LES HÔTELS DE VILLE DU CANADA

Environnement Canada Parcs
Environment Canada Parks

87-03855/

Couverture: Élévation de la façade de l'hôtel de ville de Stratford. Aquarelle de l'architecte George W. King présentée au concours d'architecture. (Ville de Stratford, Ont.)

Couverture arrière: photos par la Section des relevés des richesses du patrimoine, Division de la restauration, Environnement Canada – Parcs.

Les hôtels de ville du Canada

Un recueil de textes sur les hôtels de ville construits avant 1930

Marc de Caraffe
C.A. Hale
Dana Johnson
G.E. Mills
et
introduction de
Margaret Carter

Études en archéologie architecture et histoire

Lieux et parcs historiques nationaux
Environnement Canada — Parcs

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1987.

En vente au Canada par l' entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par la poste au Centre d' édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9.

This issue is available in English as **Town Halls of Canada: a Collection of Essays on Pre-1930 Town Hall Buildings** (catalogue no. R61-2/9-35E) in Canada through authorized bookstore agents and other bookstores, or by mail from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9.

Prix Canada: 21,95 $
Prix à l' étranger: 26,35 $
Prix sujet à changement sans préavis.

N° de catalogue: R61-2/9-35F
ISBN: 0-660-91919-2
ISSN: 0821-1035

Publié avec l' autorisation
du ministre de l' Environnement,
Ottawa, 1987.

Traduction (sauf texte IV par M. de Caraffe): Secrétariat d'État
Révision: Louis D. Richard
Conception: Sheila Ascroft

Les opinions exprimées dans le présent ouvrage sont celles des auteurs et ne sont pas nécessairement partagées par Environnement Canada.

Environnement Canada – Parcs publie les résultats de ses recherches en archéologie, architecture et histoire. Pour obtenir une liste de titres, prière de s'adresser au chef des publications de recherches, Environnement Canada – Parcs, 1600 Liverpool Court, Ottawa, Ontario K1A 1G2.

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations 4

Liste des hôtels de ville représentés, selon le nom du lieu 5

Types et tendances: introduction à l'étude des premiers hôtels de ville canadiens
Margaret Carter 7

I Antécédents et influences: les origines architecturales de l'hôtel de ville canadien
G.E. Mills 11

II Hôtels de ville monumentaux au Canada
G.E. Mills 43

III Hôtels de ville en milieux rural et urbain au Canada
C.A. Hale 87

IV "Avec l'argent de nos taxes": le problème épineux de la construction des hôtels de ville
Marc de Caraffe 159

V "Pour les générations à venir": l'hôtel de ville, symbole de la collectivité
Dana Johnson 205

Glossaire 269

Appendice: Répertoire des hôtels de ville construits au Canada avant 1930 271

Bibliographie 329

Les textes réunis dans le présent ouvrage sont le résultat des recherches effectuées de 1978 à 1981 par les historiens de l'architecture de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada, Environnement Canada – Parcs, Ottawa.

ABRÉVIATIONS

APC: Archives publiques du Canada.

CTO: City of Toronto Archives.

GAI: Glenbow-Alberta Institute.

IBHC: Inventaire des bâtiments historiques du Canada, Environnement Canada – Parcs.

LACAC: Local Advisory Committee on Architectural Conservation.

LACM: Lennox and Addington County Museum.

LPHN: Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs.

MTLB: Metropolitan Toronto Library Board.

OA: Ontario Archives.

PABC: Provincial Archives of British Columbia.

PAM: Provincial Archives of Manitoba.

PANB: Provincial Archives of New-Brunswick.

PAPEI: Public Archives of Prince Edward Island.

QUA: Queen's University Archives.

SAB: Saskatchewan Archives Board.

SCY: Saskatchewan Culture and Youth, Heritage Conservation Division.

SRRP: Services de relevés des richesses du patrimoine, Environnement Canada – Parcs.

UWO: University of Western Ontario.

VPL: Vancouver Public Library.

LISTE DES HÔTELS DE VILLE REPRÉSENTÉS, SELON LE NOM DU LIEU

Lieu	Texte/figure
Adolphustown (Ont.)	III - 2, 3, 4
Aylmer (Ont.)	III - 29
Barrington (N.-É.)	III - 1
Bath (Ont.)	III - 18
Beaune, France	I - 2
Bobcaygeon (Ont.)	IV - 8
Bolton-Est (Qué.)	IV - 5
Bruxelles, Belgique	I - 3
Caledonia (Ont.)	III - 28
Calgary (Alb.)	II - 23, III - 4, IV - 11
Chambly (Qué.)	III - 33
Charlottetown (I.-P.-É.)	II - 8, IV - 2
Chatham (N.-B.)	III - 36
Chilliwack (C.-B.)	III - 48
Clinton (Ont.)	III - 31
Coburg (Ont.)	II - 3
Craik (Sask.)	III - 45
Deloraine (Man.)	III - 43
Delta (C.-B.)	IV - 16
Demorestville (Ont.), Mairie du canton de Sophiasburgh	III - 8
Douro (Ont.)	III - 5
Edmonton (Alb.)	II - 24
Enderby (C.-B.)	III - 40
Fredericton (N.-B.)	II - 7, V - 9
Greenfield (Ont.), Mairie du canton de Kenyon	III - 7
Halifax (N.-É.)	II -16, 17
Havelock (Ont.)	III - 9
Hazlet (Sask.)	IV - 13
Kaslo (C.-B.)	III - 49
Kingston (Ont.)	II - 4, 5, IV - 7, V - 2
Lachine (Qué.)	III - 35
Lakehurst (Ont.), Mairie du canton de Harvey	V - 10
Lang (Ont.)	V - 22
Leeds, Yorkshire	I - 4
Lloydminster (Sask.)	III - 44
Longueuil (Qué.)	V - 16
Lunenburg (N.-É.)	III - 37
Metcalfe (Ont.)	V - 13
Montréal (Qué.), Marché Bonsecours	II - 6, IV - 3, V - 3
Montréal (Qué.), Hôtel de ville	II - 12, 25, V - 6, 20

Mont-Saint-Hilaire (Qué.) ..... IV - 4
Napanee (Ont.) ..... III - 25, 26
Neepawa (Man.) ..... III - 42
Newborn (T.-N.) ..... IV - 1
New York, N.Y. ..... I - 9, 14
Niagara Falls (Ont.), Ancienne mairie du canton de Stamford ... V - 11
Niagara-on-the-Lake (Ont.) ..... II - 1, 2
Orillia (Ont.) ..... III - 32
Oshawa (Ont.) ..... IV - 9
Ottawa (Ont.) ..... I - 6, V - 19
Oxford-on-Rideau (Ont.) ..... III - 23
Paris, France ..... I - 11
Perth (Ont.) ..... III - 24
Petrolia (Ont.) ..... II - 9, 10
Philadelphie, Penn. ..... I - 12
Pittsburg (Ont.) ..... III - 22
Port Moody (C.-B.) ..... III - 41
Port Perry (Ont.) ..... III - 27
Regina (Sask.) ..... II - 22, III - 12, 13
Rivière-du-Loup (Qué.) ..... III - 47
Roberval (Qué.) ..... III - 34
Saint-Hyacinthe (Qué.) ..... IV - 6
Saint-Jean (N.-B.) ..... V - 7, 8
Sienne, Italie ..... I - 1
Silverton (C.-B.) ..... IV - 15
St-Boniface (Man.) ..... V - 17
St-Louis-du-Mile-End (Qué.) ..... II - 11
St. Mary's (Ont.) ..... III - 30
St. Paul, Minn. ..... I - 13
Stellarton (N.-É.) ..... III - 38, 39
Stratford (Ont.) ..... II -18, 19, 20, 21
Surrey (C.-B.) ..... III - 11
Sydney Mines (N.-É.) ..... III - 50, 51
Toronto (Ont.) ..... II - 13, 14, 15, V - 4, 5
Ulverton (Qué.) ..... III - 10
Uxbridge (Ont.), Mairie du canton de Scott ..... III - 6
Vancouver (C.-B.) ..... II - 26, V - 1
Victoria (C.-B.) ..... IV - 14, V - 15
Waterdown (Ont.), Mairie d'East Flamborough ..... III - 21, V - 12
Westmount (Qué.) ..... III - 46
Whiteplains, N.Y. ..... I - 15
Winnipeg (Man.) ..... V - 14, 21
Wolfe Island (Ont.) ..... III - 20
Yorkville (Ont.) ..... I - 7, 8

TYPES ET TENDANCES: INTRODUCTION À L'ÉTUDE DES PREMIERS HÔTELS DE VILLE CANADIENS

Margaret Carter

Cette étude traite des premiers hôtels de ville canadiens et de leur relation avec l'architecture et l'histoire canadiennes. Elle porte sur les hôtels de ville de tout le pays en les différenciant des autres édifices des villes et des villages dans lesquels ils sont situés et en soulignant plutôt leur rôle commun comme siège du gouvernement local. La méthode utilisée dans cette étude est fondée sur l'hypothèse selon laquelle les édifices conçus pour jouer un rôle commun partagent des exigences d'exploitation, des racines architecturales et des traditions historiques. Bien que ces influences puissent être interprétées différemment d'une communauté à une autre, une étude comparative de nos hôtels de ville révèle de nombreuses caractéristiques communes. En fait, on constate qu'il existe vraiment des traditions distinctes dans la construction des hôtels de ville canadiens.

Lorsqu'il pourrait sembler que l'individualité d'un hôtel de ville particulier a été sacrifiée à la généralisation, il faut se rappeler que cette étude tire ses conclusions de deux types de sources. La première est la documentation sur la conception architecturale générale et l'évolution des municipalités, source traditionnelle pour ce type d'étude. La deuxième est la documentation sur les hôtels de ville construits au Canada. La plupart des édifices construits pour servir de lieu de réunion au conseil des municipalités incorporées au Canada avant 1930 ont été inclus dans cette étude. L'année 1930 a été choisie comme date limite parce qu'il nous semblait que les nombreux hôtels de ville construits dans le cadre des projets de création d'emplois pendant la crise économique devaient faire partie d'une catégorie différente. Ainsi, en limitant le champ de notre étude aux bâtiments érigés avant cette année, des comparaisons pouvaient être faites entre des structures présumément construites dans des circonstances semblables. Nous avons résolument tenté de repérer tous les hôtels de ville de ce groupe qui existaient encore au moment où l'étude a été entreprise en 1978 et d'en tracer une esquisse, c'est-à-dire 19 en Colombie-Britannique, 13 en Alberta, 47 en Saskatchewan, 16 au Manitoba, 273 en Ontario, 61 au Québec, 4 au Nouveau-Brunswick, 15 en Nouvelle-Écosse et 1 à l'Île-du-Prince-Édouard. Il n'existait plus de mairie construite avant 1930 à Terre-Neuve, principalement à cause de l'histoire unique de l'organisation municipale dans cette province.

Bien que la caractéristique la plus remarquable de ces hôtels de ville soit leur diversité architecturale, ils ont des traits communs qui nous permettent de les décrire. Certains, par exemple, ne sont que des édifices

administratifs, mis exclusivement à la disposition de l'administration municipale. Ces bâtiments peuvent n'être constitués que d'une salle de réunion, avec parfois quelques bureaux pour les fonctionnaires chargés de l'application des décisions du conseil municipal.

D'autres hôtels de ville regroupent des services différents; ils renferment non seulement la salle du conseil, mais aussi un ou plusieurs services additionnels. Il peut s'agir de services municipaux ayant besoin d'installations particulières comme une caserne de pompiers, un poste de police, un marché ou une école; il peut s'agir aussi des services d'un autre palier de gouvernement, comme le bureau de poste ou le palais de justice, et enfin de maisons d'affaires gérées par des entrepreneurs privés, ou de salles de spectacle particulières, comme un opéra. Selon ces définitions, tous les hôtels de ville peuvent être classés comme édifices administratifs ou édifices multifonctionnels, ou polyvalents.

On peut de même décrire les hôtels de ville selon leur envergure, c'est-à-dire leurs dimensions et la complexité relative de leur architecture. Malheureusement, les paramètres du regroupement selon l'envergure ne sont pas aussi bien définis que ceux des "types" fonctionnels. On peut cependant établir trois catégories générales : "simple", "intermédiaire" et "monumentale".

Les hôtels de ville "simples" sont ceux dont les dimensions sont sensiblement les mêmes que celles des églises, des écoles, des résidences et des autres édifices de la communauté. Les dimensions générales de ces bâtiments sont aussi comparables à celles des mairies des collectivités ayant une population semblable dans la même région géographique. En général, l'intérieur des hôtels de ville "simples" est constitué d'une salle centrale, bien qu'il puisse s'y trouver d'autres petites pièces. L'ornementation de l'extérieur de ces édifices est généralement rudimentaire, tant par les matériaux utilisés que par la forme que prennent ces matériaux dans l'édifice, même s'il peut y avoir des différences au chapitre de la complexité. L'hôtel de ville d'Agassiz (Colombie-Britannique) par exemple présente une façade modeste, alors que celui de Wolfe Island (Ontario) semble relativement plus décoré; ces deux édifices sont cependant "simples", faits de matériaux locaux, façonnés par la main-d'oeuvre locale selon le goût de l'époque.

Par contraste, les hôtels de ville "monumentaux" sont imposants par rapport aux autres hôtels de ville des communautés de semblable importance dans la même région géographique et par comparaison à d'autres édifices d'une même communauté à l'époque de leur construction. Cette dernière distinction est parfois difficile à percevoir aujourd'hui, surtout dans des cas comme Rivière-du-loup (Québec) et Edmonton (Alberta), où les constructions modernes ont amoindri ce qui était auparavant des édifices imposants. On peut cependant encore la percevoir facilement dans des centres comme Stratford et Cobourg en Ontario, dont les quartiers des affaires ont relativement bien conservé leurs proportions. Les édifices "monumentaux" ont habituellement des plans très complexes; ils ren-

ferment de nombreux paliers ou étages et offrent une variété de voies de circulation intérieures. De plus, l'intérieur des édifices "monumentaux" est souvent riche et très ornementé; l'hôtel de ville actuel de Montréal, par exemple, a des pièces de serrurerie en bronze doré importées de Paris, des planchers de marbre de Campan et d'autres matériaux semblables, rares et coûteux, qui viennent ajouter à sa somptuosité. La majorité des édifices "monumentaux" ont aussi des extérieurs raffinés conçus par des architectes pour donner une impression de grandeur, bien que des versions plus modernes de ce type, comme les hôtels de ville d'Edmonton et de London, ne soient que de grandes boîtes utilitaires dont seule la masse souligne l'importance. Les hôtels de ville "monumentaux" sont manifestement remarquables par leur conception, leur masse, leur complexité et leurs détails d'architecture.

Entre les hôtels de ville de type "monumental" et ceux de type "simple", il se trouve une vaste éventail de structures qu'on peut appeler "intermédiaires" à défaut d'un meilleur terme. Ces édifices étaient comparativement plus grands que la plupart des autres bâtiments de la communauté à l'époque où ils ont été construits, mais leurs dimensions n'étaient pas carrément hors de proportions avec ceux des alentours. En gros, les dimensions de ces édifices pouvaient aussi se comparer à celles d'autres hôtels de ville construits par des communautés de population semblable dans la même région géographique. L'hôtel de ville de Perth en Ontario n'est pas, par exemple, très différent dans ses dimensions générales de ceux de Smiths Falls, d'Aylmer et de Dundas, aussi en Ontario. Bien que ces édifices puissent ou non avoir été conçus par des architectes, leur extérieur ne se distingue pas particulièrement. Ils sont conformes aux styles populaires reconnus et présentent des caractéristiques sans originalité. En fait, le fronton et le dôme de l'hôtel de ville de Chambly au Québec ont probablement été fabriqués en série et achetés par catalogue, et cet usage a sans doute été suivi ailleurs.

Ces définitions de types (simple, intermédiaire et monumental) et de rôles (administratif et polyvalent) peuvent s'appliquer à tous les hôtels de ville du Canada. En fait, l'architecture des hôtels de ville construits par les Canadiens est le sujet des trois premières parties de cet ouvrage. Les deux autres traitent des contextes politique, économique et intellectuel au moment de l'érection des hôtels de ville au Canada et répondent aux questions suivantes: pourquoi a-t-on construit des hôtels de ville et pourquoi les a-t-on construits à ce moment-là? Pourquoi leur a-t-on donné ce style? Les conclusions de ces parties sont que l'architecture des hôtels de ville canadiens est fortement influencée par des conditions générales qu'on peut au mieux qualifier de régionales.

Les deux dernières parties soulignent aussi l'importance du contexte local dans la construction d'un hôtel de ville. Un simple exemple de contraste des extrêmes peut servir à illustrer ce point. Certaines communautés construisaient délibérément des hôtels de ville dont l'envergure dépassait de loin les besoins ou même les moyens financiers des

résidants au moment de la construction. Ces édifices étaient en général d'une conception très élaborée et érigés dans un endroit très en vue, au nom du "progrès", par des conseils municipaux qui avaient de grandes ambitions pour l'expansion de leur communauté. D'autres municipalités ont érigé des structures exceptionnellement modestes qui ne servaient qu'à satisfaire de façon rudimentaire leurs besoins de l'époque. Ces édifices se caractérisaient par leur conception très simple, par le fait qu'ils se fondaient dans leur environnement et par les déclarations des conseils qui les ont fait construire au sujet de leur "responsabilité financière". Bien que la majorité des hôtels de ville n'entrent dans aucune de ces catégories extrêmes, il est important de souligner qu'on trouve parfois ces deux extrêmes dans la même région et à la même époque. Dans ces cas, seuls des facteurs locaux semblent expliquer la différence entre l'hôtel de ville qui est en fait un monument et celui qui se veut à tout prix uniquement fonctionnel.

Le fait que les hôtels de ville soient si étroitement liés à leurs communautés constitue en soi un sujet d'étude intéressant. Aucun organisme central n'a posé les modalités de leur conception comme l'a fait par exemple l'administration fédérale pour la construction des bureaux de poste. Chaque ville a construit sa mairie selon ses besoins et ses désirs. De plus, les restrictions fonctionnelles touchant la conception des hôtels de ville sont moins rigides que celles qui s'imposent à tout autre type d'édifice, puisqu'il ne s'agit que de loger une table et des chaises qui serviront aux réunions du conseil municipal. C'est pourquoi le Canada présente une telle variété d'hôtels de ville, dont l'architecture est aussi différente que leur histoire est intéressante.

Avant de terminer cette introduction, je voudrais remercier particulièrement Randy Rostecki et Elizabeth Moxley pour leur contribution au présent ouvrage.

I

ANTÉCÉDENTS ET INFLUENCES : LES ORIGINES ARCHITECTURALES DE L'HÔTEL DE VILLE CANADIEN

G.E. Mills

INTRODUCTION

> Les hôtels de ville des métropoles peuvent s'enorgueillir de leurs tours et de leurs colonnes, prendre la forme d'édifices à bureaux gigantesques et oublier leurs prédécesseurs, mais ceux des petites villes suivent le cours tranquille de leur évolution par leur forme architecturale et son expression structurale.[1]

Cette citation, parue dans une revue américaine d'architecture en 1927, présente un aspect fondamental de l'hôtel de ville comme type de bâtiment avant 1930: l'interrelation des traditions de longue date et des nouveaux besoins d'espace dictés par la croissance des administrations des grandes villes dans la dernière partie du XIX^{e} siècle. Les hôtels de ville construits au Canada et, en fait, dans la plupart des pays où l'administration locale était une institution acceptée, ont subi l'influence de ces deux facteurs pendant la dernière moitié du XIX^{e} siècle. L'importance de cette influence varie selon l'importance de la communauté et la date de construction.

Les premiers hôtels de ville canadiens, comme les institutions qu'ils devaient abriter, ont été érigés par diverses vagues de colons britanniques qui arrivaient ici directement ou par les États-Unis. Les premières notions de ce qu'il convenait de construire étaient donc fondées sur des antécédents provenant de ces pays. L'évolution de l'administration municipale et de la conception de l'hôtel de ville en Grande-Bretagne, aux États-Unis et dans une certaine mesure, en Europe, a continué d'exercer une forte influence sur leurs pendants canadiens au cours du XIX^{e} siècle.

À l'origine, l'appareil administratif demeurait restreint quelle que soit l'importance de la communauté. L'hôtel de ville était d'abord un lieu de réunion publique, où les citoyens se rassemblaient à des fins très diverses de nature politique, sociale ou économique. L'absence d'employés municipaux permanents faisait que les besoins en bureaux étaient minimes. Par conséquent, la forme et l'apparence des édifices étaient déterminées par des critères autres que celui de simplement avoir à loger l'appareil administratif. Historiquement, on en reconnaît deux. Le premier était dicté par les liens qui unissaient depuis longtemps l'administration locale et la réglementation du commerce. De cette association est né l'usage de combiner les salles municipales et les installations du marché public. Le deuxième critère était la volonté d'utiliser l'hôtel de ville comme un moyen d'expression de la fierté et de la prospérité de la municipalité. Dans ce cas, la mairie devenait un monument symbolique et marquant pour l'entreprise locale.

La complexité croissante de l'administration municipale rendit désuètes les installations polyvalentes des anciens hôtels de ville au cours de la dernière moitié du XIX^{e} siècle. À leur place, les grandes villes construisirent des édifices de plus en plus complexes et spécialisés pour en faire le siège de leurs opérations administratives grandissantes en plus de

leurs activités législatives. Les installations qui n'avaient rien à voir avec l'administration, comme les marchés, les services d'incendie et les postes de police, furent graduellement relogés dans des édifices distincts éparpillés dans la ville, alors que l'hôtel de ville prenait la forme d'un édifice à bureaux. Cette tendance évolua simultanément dans les villes importantes d'Europe et d'Amérique du Nord. Elle était au début confinée aux grands centres urbains, mais se répandit dans les communautés plus petites à mesure que les besoins administratifs grandissaient. Le XIX^{e} siècle a donc été témoin de la transformation du rôle de l'hôtel de ville dans la communauté.

TRADITIONS DANS LA CONCEPTION DES HÔTELS DE VILLE EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE DU NORD

Les premières structures destinées à l'administration municipale sont apparues dans les villes franches de l'Italie, des Pays-Bas et de certaines parties de la France pendant le Moyen Âge. À l'origine, elles se résumaient à une tour ou un beffroi dont la cloche servait à convoquer les citoyens sur la place publique.

> Le droit de posséder une cloche était l'un des premiers privilèges accordés dans toutes les vieilles chartes, car la cloche était non seulement le symbole du pouvoir et de l'autorité, mais aussi le moyen de rassembler la population pour repousser une attaque, réprimer l'agitation, choisir des magistrats ou simplement discuter de la chose publique. De plus, la tour de la cloche était elle-même un symbole de puissance au Moyen Âge, et la première tâche de toute communauté s'étant vu concéder depuis peu des droits municipaux était d'ériger une "tour de fierté" en rapport avec sa nouvelle dignité.[2]

Dans le nord de l'Italie et certaines parties de la France, les édifices municipaux prenaient la forme de forteresses, manifestant ainsi leur rôle de bastions contre les attaques externes et internes. Une caractéristique marquante de ces structures italiennes du Moyen Âge était la présence de campaniles et de beffrois qui de place en place s'élevaient de plus en plus haut, témoignant chez les podestats rivaux leur désir de surpasser l'autre[3] (fig. 1). En France, les édifices municipaux prenaient parfois la forme de tours ou de beffrois qui abritaient les documents de la municipalité et les instruments servant à déterminer les poids et les mesures, une salle de réunion et la cloche municipale.[4] Ces édifices pouvaient aussi bien servir de prison pour les opposants ou les contrevenants, que de refuge en cas d'insurrection ou d'attaque (fig. 2).

C'est cependant dans les villes franches des Pays-Bas et du nord de la France que l'hôtel de ville est d'abord apparu comme un type d'édifice

1. Palazzo Publico, Sienne, Italie. La tour de 285 pieds de cet hôtel de ville du XIV^{e} siècle illustre les extrêmes qu'ont inspirés les rivalités entre villes dans le nord de l'Italie pendant le Moyen Âge. Les tours d'horloge et les campaniles demeurent des caractéristiques des hôtels de ville jusqu'au XX^{e} siècle. (MTLB).

2. Beffroi de la fin du XIVe siècle, Beaune, France. Les édifices comme celui-ci renfermaient la cloche, la charte et les archives de la ville, ainsi que les instruments de poids et mesures. Ils servaient également de refuge en cas d'attaque ou d'insurrection. (IBHC, Marc de Caraffe).

3. L'hôtel de ville de Bruxelles (1402-1454) incarne la grandeur de l'architecture gothique administrative de la fin du Moyen Âge dans les Pays-Bas et le nord de la France. Ces constructions symbolisaient la richesse et la fierté des villes franches de la région. (MTLB).

distinctif et complètement différencié. Les conditions régionales présidèrent de façon unique à cette évolution à partir du XIVe siècle. L'augmentation de la richesse et de la puissance commerciale des villes franches de la région, associée à l'absence d'un gouvernement central fort, favorisa l'émergence d'administrations municipales puissantes dominées par les corporations locales. Les édifices monumentaux servant à la corporation ou à la municipalité devinrent un mode d'expression courant de la fierté municipale et de la prospérité dans ces communautés. Aux XVe et XVIe siècles, les hôtels de ville gothiques rivalisaient avec les édifices religieux de la région par leurs dimensions et leur raffinement (fig. 3).[5] L'envergure de ces édifices était dictée par le désir d'en faire des monuments municipaux marquants, plutôt que par des considérations purement utilitaires. Cette tendance se manifeste dans l'aménagement intérieur, principalement conçu pour satisfaire les besoins législatifs et cérémoniels plutôt que les impératifs de l'administration. Outre les salles du conseil et une grande salle pour les réceptions publiques, l'espace intérieur n'avait pas de caractère spécifique et pouvait comprendre une grande variété d'installations, allant des cuisines aux chapelles et aux salles des corporations. Les éléments extérieurs essentiels comprenaient un balcon d'où l'on pouvait s'adresser aux citoyens, un beffroi qui témoignait du prestige de la municipalité et qui servait de symbole de l'autorité, et à partir du XIVe siècle, une horloge municipale.[6]

La grande richesse et l'autonomie dont jouissaient les villes des Pays-Bas, de la Belgique et du nord de la France ont encouragé ces municipalités à continuer de construire des hôtels de ville monumentaux au cours des XVIe et XVIIe siècles, au moment où le style gothique était remplacé par les formes architecturales de la Renaissance pour exprimer la prospérité et la puissance des municipalités.[7] Cette tradition a sans doute connu son apogée avec la construction de l'hôtel de ville d'Amsterdam, commencée en 1648, qui coïncidait avec la signature des traités de Westphalie et la reconnaissance formelle de l'indépendance accordée par l'Espagne aux Pays-Bas. Avec la décentralisation de l'administration du pays, le nouvel hôtel de ville devint une manifestation de la fierté autant nationale que municipale.[8]

Les hôtels de ville de styles médiéval, renaissance et baroque des Pays-Bas sont des archétypes qui renaîtront à la fin du XIXe siècle dans les villes d'Europe et d'Amérique du Nord qui cherchaient des formes architecturales pouvant convenir à leurs bureaucraties en pleine croissance.

Dans les pays où l'autorité centralisée retardait l'enrichissement et la puissance des corporations, l'apparence des édifices municipaux restait plus modeste et conservait un caractère utilitaire. Parmi les premiers rôles apparentés à l'administration municipale remplis par les corporations dans ces pays, et surtout en Angleterre, il y avait la perception de droits sur la vente publique de marchandises et de denrées au marché. Le bureau de péage, à l'origine un kiosque où l'on percevait ces droits, se transforma en une structure de marché partiellement fermée. Il devient ensuite courant

d'ajouter une salle au-dessus du bureau de péage pour y réunir les marchands de la corporation ou le conseil municipal chargé de l'administration de la perception.[9] À la fin du XIIIe siècle, dans les villes d'Angleterre où il y avait un marché, on regroupait souvent à l'étage supérieur du marché public la cloche de la ville, les salles du conseil et les entrepôts. Il pouvait s'y ajouter aussi la salle abritant la balance publique. C'est là que les marchandises étaient pesées et qu'on percevait un droit pour ce service. Ces droits étaient souvent utilisés pour apporter des améliorations dans la ville. L'hôtel de ville combiné au marché public continua de remplir pratiquement toutes les tâches de l'administration locale dans la plupart des agglomérations de l'Angleterre pendant les cinq siècles suivants, les seules innovations importantes étant l'augmentation graduelle du nombre d'antichambres pour loger les tribunaux et l'apparition des horloges municipales comme partie intégrante de l'architecture extérieure, habituellement installées dans des coupoles à partir du XVe siècle.[10]

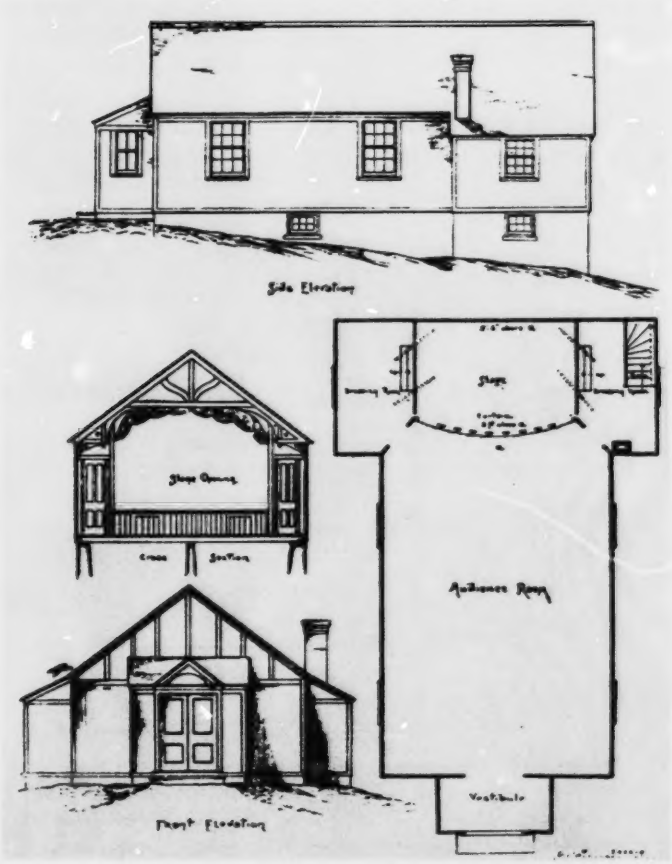
Au début du XIXe siècle, plusieurs communautés britanniques commencèrent à exploiter l'hôtel de ville en sa qualité de monument architectural. À l'origine, l'architecture de ces édifices empruntait les formes néo-classiques d'autres édifices publics de la même période, comme la Somerset House, vaste complexe érigé à Londres à compter de 1776 pour accueillir les divers bureaux de l'administration britannique sous un même toit.[11] Les villes industrialisées comme Birmingham, Leeds et Liverpool construisirent des hôtels de ville néo-classiques imposants pour manifester leur richesse et changer leur image de sinistres centres manufacturiers (fig. 4). Alors que ces édifices constituaient des monuments locaux importants, ils ne témoignaient pas de l'augmentation marquante de la complexité de l'administration municipale. On y trouvait habituellement à l'intérieur une grande salle publique qui pouvait être louée pour la tenue d'événements sociaux et culturels, tandis que les tribunaux et les salles connexes occupaient aussi une proportion importante de l'espace.[12]

Les formes qu'ont pris les hôtels de ville construits en Amérique du Nord britannique correspondaient largement à celles des édifices de la même période en Angleterre. L'hôtel de ville combiné au marché public était présent dans la plupart des colonies britanniques, à l'exception des communautés puritaines. Là on faisait une distinction entre les activités mercantiles et l'administration locale, cette dernière étant perçue comme une partie intégrante de la structure religieuse et culturelle de la communauté. Cela entraîna une séparation des installations et l'émergence d'un type d'édifice distinct conçu pour servir de lieu de réunion à des fins religieuses, sociales et administratives.[13] Bien que le concept de la salle de réunion des communautés puritaines soit resté confiné à ces dernières, il précéda l'usage de construire des salles vastes et simples (et en fut peut-être le précurseur) qui devaient servir à différentes fins sociales, religieuses et administratives et devint une caractéristique générale des communautés nouvellement établies en Amérique du Nord au cours du XIXe siècle (fig. 5).

Dans les centres urbains plus grands et établis depuis longtemps, l'hôtel de ville combiné au marché public demeura le type principal d'édifice municipal jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle. La réglementation des marchés continua d'être l'une des tâches principales de l'administration municipale et donna en fait un élan significatif au processus de constitution en corporation. Cette combinaison imposait un aménagement intérieur semblable à celui des édifices européens au Moyen Âge, modifié pour satisfaire les goûts architecturaux de l'époque et les besoins nord-américains. Dans les treize colonies américaines, le rôle social de l'hôtel de ville était de première importance. La salle publique prenait de grandes proportions pour accueillir les rassemblements sociaux et politiques. La nécessité de placer cette grande salle ouverte, de même qu'un certain nombre d'antichambres servant à l'entreposage et aux séances du conseil, au-dessus d'un marché public, demandait qu'on construise de grands édifices

4. Hôtel de ville de Leeds, Yorkshire (1853-1858). La salle publique et les tribunaux occupent une grande partie de ce vaste édifice néo-classique. La salle du conseil et les bureaux de l'administration occupent relativement peu d'espace dans ce centre municipal immense dont les dimensions avaient été dictées par les rivalités que Leeds entretenait avec sa voisine, Bradford. (MTLB).

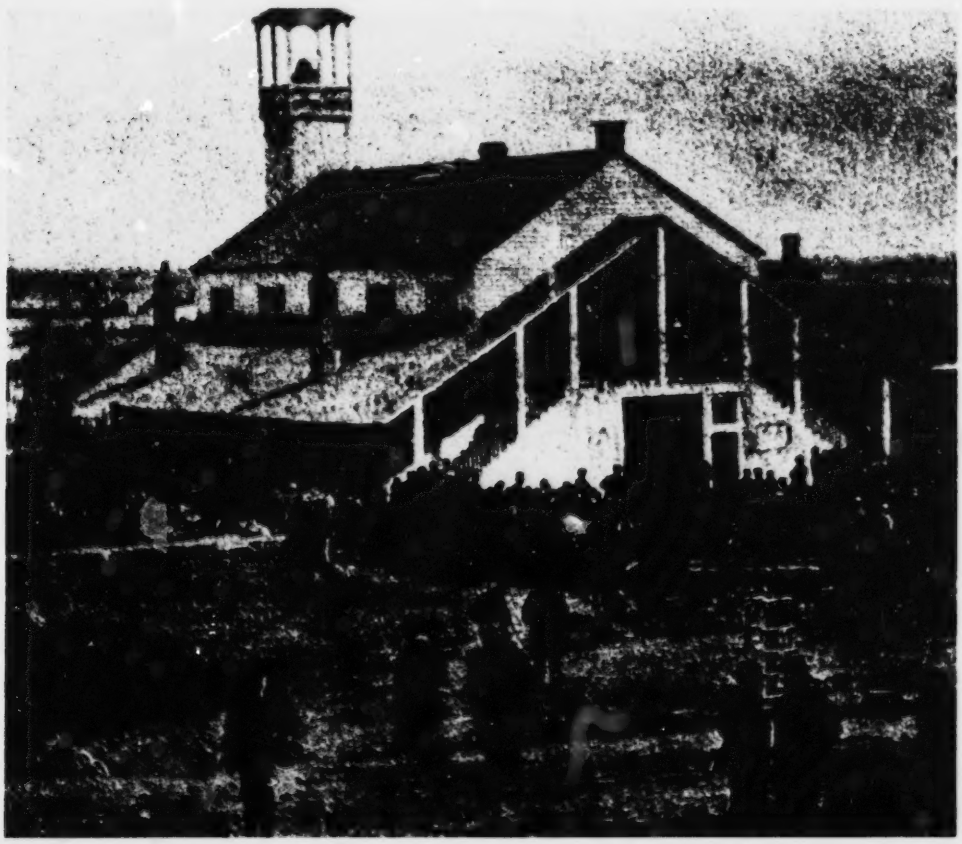
à deux étages ayant les proportions d'une grange. Au cours du XVIIIe et du XIXe siècle, les architectes tentèrent de donner un air de dignité à ces structures en les parant d'ornementations classiques comme des colonnes, des frontons et des dômes. Un exemple typique est le marché Boylston de Boston, construit au cours du XVIIIe siècle et agrandi selon un plan de Charles Bulfinch en 1809. C'était à l'origine une longue structure rectangulaire à deux étages, avec un toit à pignon, surmonté à une extrémité



5. Ce "plan d'un hôtel de ville modèle", représente d'innombrables hôtels de ville utilitaires construits pour répondre aux besoins sociaux et municipaux des petites agglomérations rurales partout en Amérique du Nord au XIXe siècle. (Palliser, Palliser and Company, ***Palliser's Court Houses, Village, Town and City Halls***, New York, Palliser, Palliser and Co., 1888, pl. 58).

d'une imposante coupole renfermant une horloge. Les façades des extrémités étaient ornées de portiques et de colonnes engagées.[14]

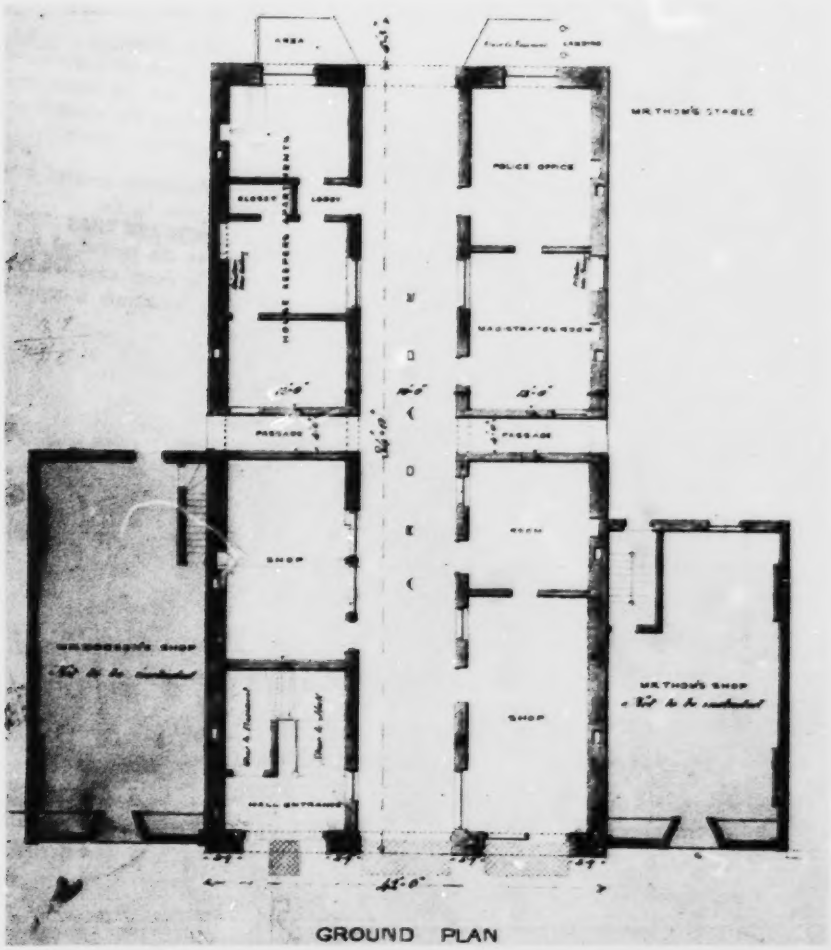
Lorsque les premières villes canadiennes eurent besoin d'édifices municipaux, elles adoptèrent une formule semblable. Il pouvait s'agir de structures austères en forme de grange, comme l'édifice de bois abritant l'hôtel de ville et le marché construit à Ottawa en 1849 (fig. 6), ou d'édifices aussi raffinés que le marché Bonsecours à Montréal, où l'on a fait un effort conscient pour imiter les modèles anglais d'architecture publique en utilisant les canons de l'ornementation classique.[15] La structure sous-jacente demeurait un simple rectangle allongé présentant la formule



6. Hôtel de ville et marché, Ottawa (1848-1849). Les premiers bâtiments qui servaient à la fois de salle de réunion publique et de marché dans les villes du Canada, d'aspect austère et ressemblant à des granges, n'avaient pas de prétentions architecturales, ou si peu. (APC).

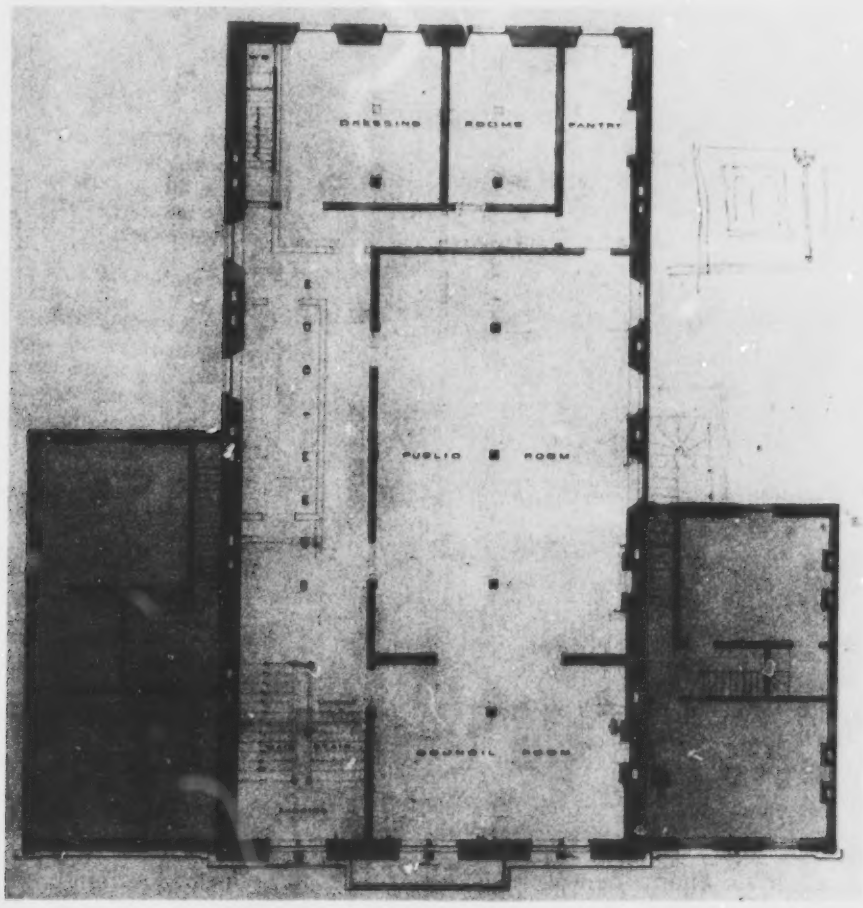
courante: le marché au rez-de-chaussée, et la salle de réunion publique et les salles municipales au-dessus.

Bien que le marché Boylston et le marché Bonsecours soient des exemples de l'envergure maximale que pouvait prendre l'hôtel de ville combiné au marché public, en termes d'installations ils étaient très peu différents des édifices du genre qu'on trouvait dans les villes moins



7. Rez-de-chaussée de l'hôtel de ville de Yorkville (Ont.), construit en 1859 et maintenant démoli. Il est fidèle à la pratique anglaise qui consistait à installer boutiques et services municipaux au rez-de-chaussée, et la salle du conseil et une salle publique à l'étage. (MTLB).

importantes d'Angleterre, des États-Unis et du Canada. Quoique la source immédiate d'inspiration des hôtels de ville canadiens soit rarement facile à retracer, ces derniers traduisaient, tout comme les édifices américains et anglais, l'idée fondamentale que l'hôtel de ville devait être une source de revenu aussi bien que l'expression de la fierté municipale. La construction d'un édifice polyvalent qui pourrait générer des revenus par la location des places de marché et de la salle de réunion était généralement bien accueillie autant pour des raisons financières qu'esthétiques ou civiques. Les installations du conseil municipal prenaient un espace relativement petit, habituellement assez polyvalent pour pouvoir être loué à d'autres fins (fig. 7 et 8).



8. Plan du premier étage de l'hôtel de ville de Yorkville. (MTLB).

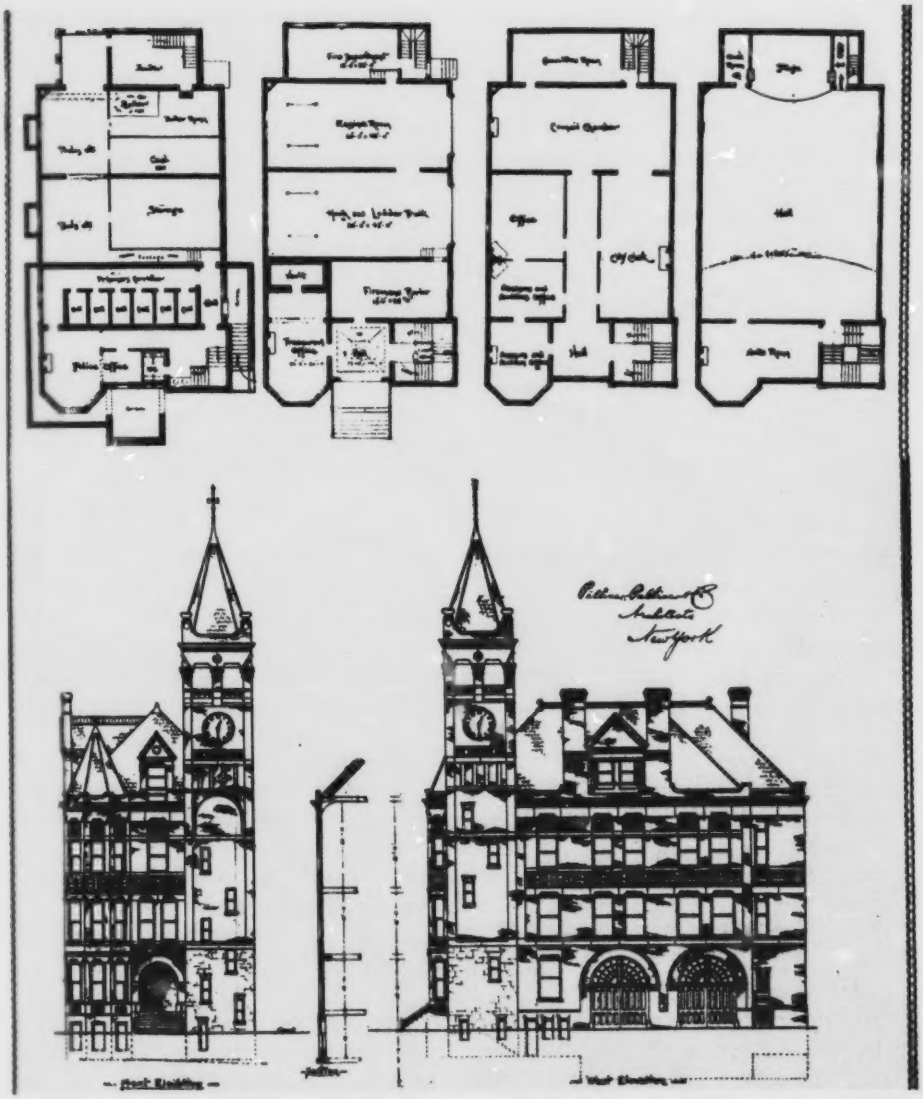
9. L'hôtel de ville de New York (1803-1809) est le premier édifice d'architecture monumentale construit en Amérique du Nord. À l'instar des édifices européens de l'époque, il comprenait surtout des salles à vocation cérémonielle et législative plutôt qu'administrative. (MTLB).

Même si l'hôtel de ville combiné au marché est la structure la plus souvent utilisée dans les villes et les villages d'Amérique du Nord avant 1870, on voit à l'occasion apparaître des hôtels de ville importants qui ne comprennent pas de marché et qui ressemblent beaucoup aux hôtels de ville néo-classiques monumentaux érigés dans les villes industrielles de l'Angleterre à peu près à la même époque. L'édifice nord-américain le plus ancien de ce type est l'hôtel de ville de New York, construit entre 1803 et 1809 (fig. 9). Comme les édifices de la même période en Angleterre, celui-ci avait été conçu pour constituer un élément distinctif élégant dans la communauté. À l'intérieur se trouvait une série de salles communicantes et d'aires de réception qui flanquaient une rotonde centrale. La plupart de ces salles servaient aux cérémonies et aux activités législatives qui incombaient au maire, au conseil et au gouverneur de l'état. Les bureaux d'administration étaient réduits au minimum, ce qui correspondait au peu d'envergure des services municipaux à l'époque, même dans les grandes villes.[16]

Le précédent que constituait la séparation de l'hôtel de ville du marché public, établi par la ville de New York, fut suivi dans plusieurs villes grandes et petites d'Amérique du Nord avant 1870. Les nouvelles structures présentaient invariablement des extérieurs classiques imposants, tandis que l'intérieur continuait à être dominé par de grandes salles ouvertes et des pièces pouvant être utilisées à diverses fins. Comme nous le verrons dans la partie suivante sur les hôtels de ville monumentaux au Canada, ces édifices étaient rares dans notre pays, les principaux exemples en étant l'hôtel de ville de Kingston, où le marché était situé dans l'aile arrière, et le Victoria Hall de Cobourg, où le marché était remplacé par des salles et des bureaux qui fournissaient des revenus de location.

L'augmentation des responsabilités administratives assumées par les gouvernements municipaux au cours du XIX^{e} siècle allait de pair avec l'établissement de bureaucraties municipales permanentes. Cette tendance, qui eut des conséquences importantes sur la conception des hôtels de ville, fit son apparition dans les plus grandes villes et finit par gagner graduellement les communautés plus petites. L'hôtel de ville combiné au marché devint alors désuet et fut remplacé par des édifices conçus pour abriter des bureaucraties importantes dans les principales villes d'Europe et d'Amérique du Nord. Dans les communautés plus petites, la structure polyvalente continua d'être utilisée tout au long du XIX^{e} siècle, mais subit des transformations importantes. On en vint à considérer que les marchés étaient incompatibles avec l'administration municipale permanente, et les deux types d'activités furent séparés dans la plupart des plans exécutés après 1870. Le marché fut remplacé par une variété de services municipaux nouveaux, la plupart du temps les services d'incendie, mais aussi les postes de police et les prisons, les tribunaux, les bibliothèques publiques et les bureaux des commissions scolaires. (Nombre de ces activités n'existaient pas auparavant ou comptaient sur la participation volontaire.) Le rôle de l'hôtel de ville comme générateur de revenus était principalement limité à la location de sa salle de réunion, qui se transforma en salle de spectacle à la fin du XIX^{e} siècle.[17]

Dans sa forme la plus rudimentaire, l'hôtel de ville polyvalent continua d'être le simple édifice d'une seule pièce utilisée pour les réunions publiques et les spectacles en plus de servir de siège aux séances du conseil municipal. L'étape suivante consista à aménager une salle publique polyvalente au-dessus de la caserne de pompiers, habituellement composée de chambres à coucher, d'écuries et d'aires pour les pompes à incendie. Dans les communautés plus importantes où l'on avait besoin de plus d'espace, on ajouta en général un troisième étage. Les postes de police et d'incendie étaient habituellement situés au rez-de-chaussée, et les cellules de la prison au sous-sol. Les bureaux de l'administration municipale se trouvaient à l'étage et la salle de réunion publique au deuxième. Cette disposition permettait d'utiliser la pente du toit pour doter la salle de réunion d'un plafond voûté, mais obligeait les citoyens à monter trois escaliers pour y accéder (fig. 10).



10. Ce plan d'hôtel de ville pour Watertown, Dakota, illustre la pratique fréquente à la fin du XIX^{e} siècle de regrouper les divers services municipaux sous un même toit. La prison et le poste de police occupent le sous-sol, le poste d'incendie le rez-de-chaussée, les bureaux municipaux le premier étage, et la salle de réunion le deuxième. (Palliser, Palliser and Company, ***Palliser's Court Houses, Village, Town and City Halls***, New York, Palliser, Palliser and Co., 1888, pl. 65).

L'usage de répartir les diverses activités municipales sur des étages différents donna lieu à la construction d'édifices compacts et en hauteur qui convenaient bien aux centres urbains congestionnés; cela encouragea aussi le retour aux tours élevées et aux coupoles qui dominaient les environs. On pouvait maintenant justifier la construction des tours d'horloge qui servaient d'installations pour sécher les boyaux du service d'incendie, en plus de toujours tenir leur rôle d'alarme et de mesure du temps. Quelle que fût leur valeur fonctionnelle, les tours d'horloge en vinrent à être associées à l'hôtel de ville de la même façon que le clocher l'est à l'église. Un architecte d'hôtels de ville indiquait en 1902 que la caractéristique de ces édifices devrait être la suivante:

> une tour centrale munie d'une horloge et d'un carillon, apport certain pour la communauté. Les gens aiment entendre sonner les heures quand ils passent devant la tour, et carillonner les occasions joyeuses... C'est aussi réconfortant de voir une horloge en hauteur, d'après laquelle on peut régler sa montre. L'édifice doit être en parfaite symétrie avec la tour de l'horloge, ce qui peut le mieux exprimer la sereine dignité de l'administration.[18]

Les hôtels de ville polyvalents construits pendant la dernière moitié du XIX^{e} siècle incorporaient les divers styles architecturaux qui connaissaient un renouveau à l'époque. En Angleterre, le gothique était largement préconisé comme style le plus approprié, suite à son adoption pour la construction du Parlement. L'éminent architecte G.S. Scott énonce ainsi les arguments en faveur de son application à l'architecture municipale en 1858:

> Peu de choses m'étonnent plus que le faible intérêt que suscite l'architecture ogivale chez les constructeurs d'hôtels de ville. Après les églises, les plus belles structures médiévales sont peut-être les hôtels de ville des Flandres, d'Allemagne, de France et de certaines villes d'Italie... Quel caractère un bel hôtel de ville pourrait donner à un de nos grands centres manufacturiers ou commerciaux... et même le petit marché d'un village, avec sa salle municipale à l'étage, pourrait devenir grâce à ce style un édifice charmant.[19]

On tint compte des conseils de Scott, et les nouveaux hôtels de ville de style néo-gothique proliférèrent en Angleterre. L'adoption de ce style se généralisa tellement dans ce pays qu'à la fin du siècle, d'autres partisans commençèrent à supplier qu'on l'abandonne:

> De grandes tours et des toits très pointus donnaient pleine liberté à l'imagination de l'architecte gothique. Dans plusieurs cas, l'effet était sans nul doute réussi, mais dans les petites villes, où les fonds étaient strictement limités, des architectes peu doués ont conçu certains des hôtels de ville les plus hideux lorsque la fièvre du gothique les a atteints...[20]

Le gothique avait ses partisans en Amérique du Nord,[21] mais n'y a

jamais reçu qu'un appui mitigé pour la conception des hôtels de ville. En général, les plans de ces édifices suivaient les principales tendances architecturales de l'époque et présentaient des éléments de style italianisant, second Empire, roman ou Queen Anne, souvent dans des combinaisons éclectiques. Le choix du plan, particulièrement dans les petites communautés récentes, posait des obstacles majeurs à la création de bijoux d'architecture. Ces communautés avaient souvent peu d'édifices, le cas échéant, pouvant prétendre à la qualité architecturale et n'avaient pas d'architecte compétent pour en dessiner les plans. Les membres du conseil n'avaient pas les connaissances ni l'expérience nécessaires pour choisir un plan et se méfiaient souvent des détails d'architecture qui auraient pu faire grimper les coûts de construction.[22]

Ce climat encouragea dans de nombreux cas la construction d'édifices à l'architecture médiocre ou strictement utilitaire. Il entraîna aussi l'imitation de modèles pris ailleurs. C'est ainsi que les plans néo-romans de H.H. Richardson pour les grands édifices publics construits dans les années 1870 et 1880 furent librement adaptés à la construction d'une succession d'hôtels de ville de toutes dimensions dans les années subséquentes.[23] Aux États-Unis, on assista à la publication de cahiers spécialisés dans les plans d'édifices publics de toutes descriptions. Parmi les plus importants, citons une série publiée par la firme new-yorkaise Palliser and Palliser pendant les années 1880. Ces cahiers présentaient des plans modèles d'hôtels de ville et de mairies, de même que de bibliothèques, de palais de justice et d'une foule d'autres structures. Un texte accompagnant les plans et les élévations rappelait l'importance du choix d'un plan approprié:

> Il nous a semblé, lors de nos déplacements professionnels... que les résidants faisaient preuve d'un manque d'intérêt envers les choses qui visent souvent le bien public, sur les plans moral, intellectuel et autre. Il devrait y avoir dans toutes les villes un édifice public qui ferait la joie et la fierté de tous. Ce ne devrait pas être un entrepôt de bois décrépit à toit plat ou mansardé, ni le grenier d'un quelconque édifice, dont le rez-de-chaussée serait utilisé pour entreposer le kérosène ou toute autre substance aussi combustible, mais plutôt un édifice de brique imposant et solide construit selon les règles de l'art.[24]

Les plans illustrés dans les catalogues de Palliser nous donnent un aperçu des idées de l'époque sur l'aménagement intérieur et extérieur de tous les types d'hôtels de ville (fig. 5 et 10).

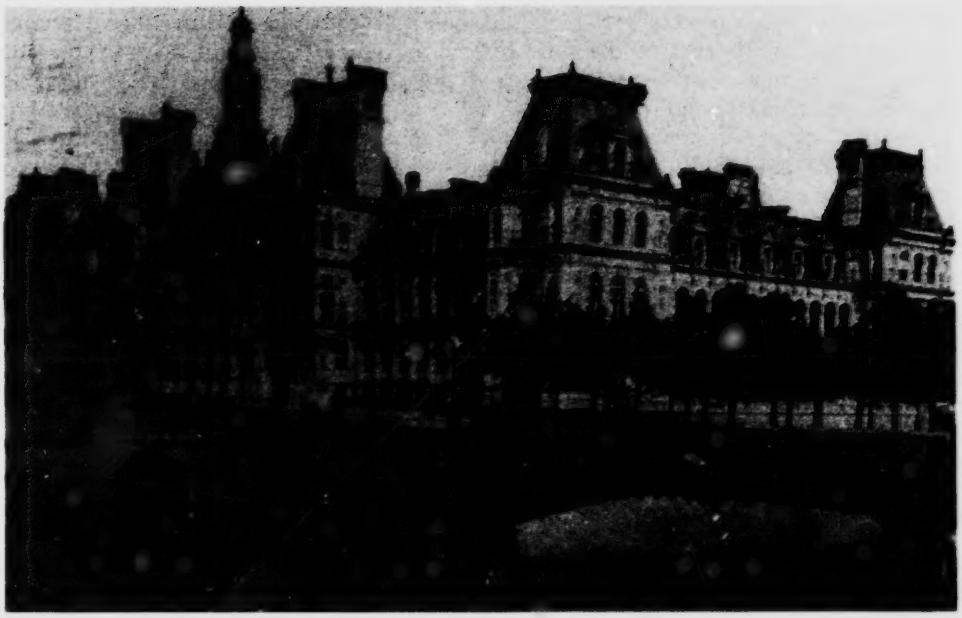
Au cours du XX^{e} siècle, l'usage de combiner diverses fonctions dans un seul édifice municipal s'est graduellement restreint aux municipalités où les dimensions compactes et les activités administratives limitées rendaient possible la construction d'installations centralisées. La théorie architecturale du milieu du siècle identifiait ainsi les exigences fondamentales d'une petite ville américaine: une salle de réunion ou salle du conseil et des espaces pour le greffier municipal, le service de police et le service d'incendie. Les vestiges de l'ancien concept de l'assemblée

publique continuaient de dicter l'inclusion d'une grande salle de réunion publique.[25] Le gros de l'espace physique consacré à l'administration continuait ainsi d'être occupé par l'appareil législatif plutôt que par l'appareil administratif. Bien que la nature de l'administration locale ait subi une transformation, son siège n'avait pas vraiment changé. Ses principales caractéristiques extérieures n'avaient pas changé non plus: l'horloge de la ville, installée dans une tour ou une coupole, continuait de faire partie intégrante de l'hôtel de ville, et l'identifiait immédiatement comme type d'édifice.[26] Dans une grande mesure, ces tendances américaines s'appliquaient aussi aux hôtels de ville canadiens, bien que la tradition de l'assemblée publique n'ait pas été présente ici et que le désir de construire un monument distinctif et identifiable ait été de plus en plus tempéré par des préoccupations économiques.

RUPTURE AVEC LES TRADITIONS: APPARITION DE L'HÔTEL DE VILLE À VOCATION ADMINISTRATIVE

L'apparition d'hôtels de ville très spécialisés conçus pour accueillir des bureaucraties en pleine expansion est un phénomène de la fin du XIX^{e} siècle en Europe et en Amérique du Nord. Elle accompagne l'augmentation considérable de l'envergure et de la complexité de l'administration municipale, facteurs engendrés par l'urbanisation rapide, le innovations technologiques et la croissance de la prospérité économique au cours des dernières décennies de ce siècle. Après 1870, des services comme l'aqueduc et les égouts, l'éclairage au gaz, le transport en commun, les services de police et d'incendie, la santé et le bien-être public, le pavage des rues et la création de parcs publics devinrent dans les villes des responsabilités municipales.[27] L'incidence de ces changements sur l'architecture des hôtels de ville se fit sentir dans les métropoles européennes et nord-américaines à partir de 1870, lorsque des édifices monumentaux furent construits en succession rapide au cours des cinq décennies suivantes. Les hôtels de ville canadiens construits pendant cette période reflètent étroitement les tendances senties en Europe et aux États-Unis.

En France, des douzaines de nouveaux hôtels de ville monumentaux rappelant le style Renaissance furent érigés à la suite de la reconstruction de l'hôtel de ville de Paris, commencée en 1873. Cette vaste structure remplaça un édifice détruit pendant la Commune en 1871. Une des conditions de la construction était que le nouvel édifice devait reproduire l'apparence extérieure de l'édifice antérieur de style Renaissance.[28] Le produit fini établissait un modèle pour d'autres édifices français, et ses caractéristiques extérieures les plus évidentes étaient des toits mansardés très accentués surmontés de coupoles proéminentes qui rappelaient clairement les salles précédentes de style Renaissance des guildes (fig. 11).



11. L'hôtel de ville de Paris (commencé en 1873) a ramené les formes architecturales de la Renaissance dans la conception des hôtels de ville de France et d'Amérique du Nord vers la fin du XIX^{e} siècle. L'édifice a servi d'exemple aux hôtels de ville de très grandes dimensions érigés dans les principales villes d'Europe et d'Amérique du Nord. (MTLB).

La structure de l'administration municipale en France différait sensiblement de celle de l'Angleterre et de l'Amérique du Nord, ce qui se traduisait dans l'aménagement intérieur des hôtels de villes français. Une grande partie des tâches du maire était de nature cérémonielle et comprenait des attributions aussi diverses que la célébration des mariages civils, la direction des services d'hygiène publique et des oeuvres de charité, de même que la tenue de nombreuses réceptions municipales. Par conséquent, une grande partie de l'espace intérieur était consacrée aux salles de cérémonie et de réception publiques. Les hôtels de ville renfermaient en général des suites de salles de réception et de grands halls, en plus des bureaux de l'administration et de la législation.[29]

Les hôtels de ville monumentaux construits dans d'autres pays d'Europe au cours de cette période empruntaient au style Renaissance des édifices qui les avaient précédés, comme cela s'était produit en France. La célèbre Rathaus de Vienne, construit entre 1872 et 1883, et l'hôtel de ville massif de Copenhague, construit entre 1892 et 1905, en sont des exemples remarquables.

Alors que les villes européennes se tournaient vers les formes architecturales de la Renaissance pour construire leurs nouveaux hôtels de ville, les communautés anglaises, tel que nous l'avons mentionné dans la section précédente sur l'origine des hôtels de ville polyvalents, adaptaient librement des modèles gothiques pour construire la plupart des leurs à la fin du XIX^{e} siècle. Tout comme l'hôtel de ville de Paris avait servi de modèle aux édifices français postérieurs, l'hôtel de ville massif de Manchester, construit entre 1868 et 1877 selon un plan d'Alfred Waterhouse, donna l'impulsion à la construction d'édifices néo-gothiques dans d'autres villes d'Angleterre.[30] Alors que les villes européennes revenaient consciemment aux canons architecturaux du Moyen Âge et de la Renaissance pour y trouver leur inspiration, les édifices publics qu'elles érigeaient étaient souvent sans précédent dans le pays pour ce qui est de leur envergure. L'hôtel de ville de Paris avait des dimensions extérieures de 470 pieds sur 263, celui de Manchester avait 306 pieds de façade et sa tour 286 pieds de hauteur, tandis que celui de Copenhague mesurait 226 pieds sur 408 avec une tour de 330 pieds.[31]

Aux États-Unis comme en Europe, les hôtels de ville devinrent des moyens privilégiés d'expression de la fierté municipale au cours du XIX^{e} siècle. Au constraire de leurs pendants européens, les villes américaines ne suivaient cependant pas avec constance un style architectural particulier pendant une période prolongée. À l'origine, les principaux hôtels de ville américains furent influencés par les modèles européens. Les édifices vastes et imposants construits à Philadelphie, Boston et Chicago au cours des années 1870 suivaient le renouveau des styles Renaissance français ou second Empire qui, comme nous l'avons vu, était apparu peu auparavant lors de la construction de l'hôtel de ville de Paris (fig. 12). Au milieu des années 1880, les goûts se portèrent sur le style néo-roman adapté localement, qui avait été introduit par H.H. Richardson et rapidement adopté pour la construction d'une suite d'hôtels de ville importants, dont ceux de Pittsburgh, Cincinnati et Minneapolis (fig. 13).[32]

L'hôtel de ville américain a connu son apogée, littéralement et physiquement, avec la construction de l'édifice municipal de New York entre 1908 et 1916. En appliquant le principe du gratte-ciel, les architectes McKim, Mead et White créèrent une structure entièrement nouvelle dans les annales de l'architecture publique, soit une tour de 49 étages permettant à la ville de rassembler ses divers services administratifs sous un seul toit (fig.14).[33]

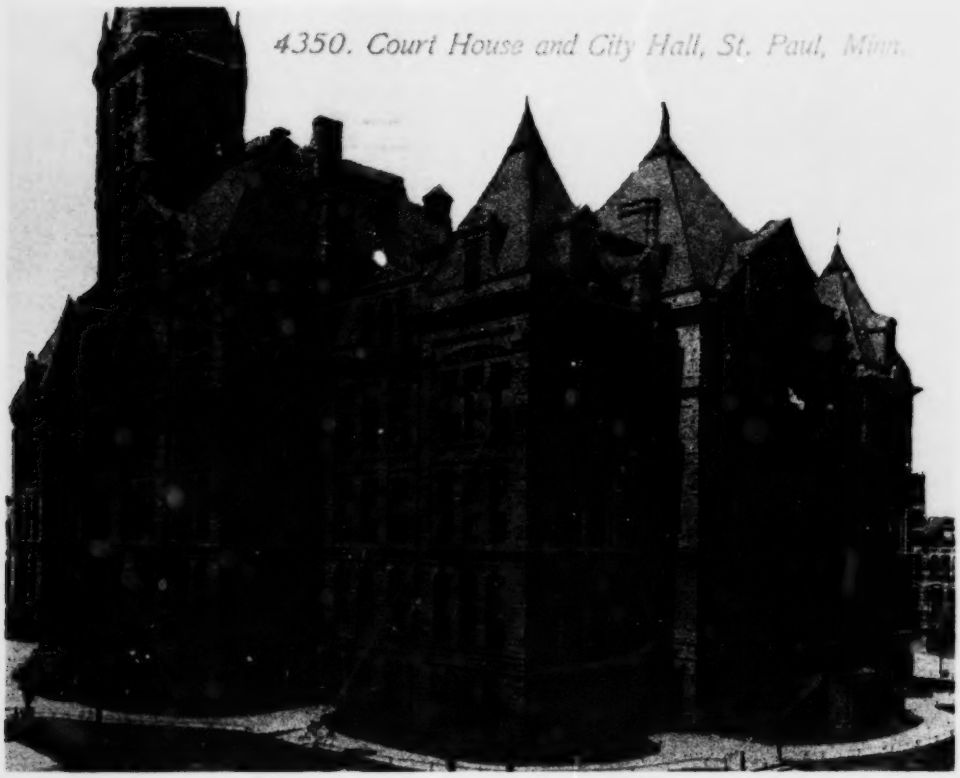
Alors que le choix du style architectural variait de décennie en décennie aux États-Unis, une caractéristique constante de l'hôtel de ville demeurait la recherche de dimensions de plus en plus imposantes. À la fin du XIX^{e} siècle, les hôtels de ville étaient les plus grands édifices publics du pays, surpassant ceux des états et même ceux du gouvernement central. Ce phénomène reflétait à la fois les débuts du développement de l'administration municipale et le fervent esprit de propagande, sans parler de la corruption, qui caractérisaient l'administration municipale de cette époque.

Philadelphie et Chicago étaient au premier rang de cette course pour posséder l'édifice le plus gros et le plus beau, et commandaient des édifices à bureaux colossaux dont la construction prenait plus de dix ans. L'hôtel de ville de Philadelphie pouvait se vanter d'offrir 60 000 pieds carrés d'espace à bureaux et d'avoir plus de 600 pièces, de même qu'une tour de 547 pieds.[34] Son coût de construction de vingt-quatre millions de dollars amena la ville au bord de la faillite. Ce qui avait été conçu à l'origine comme un

12. L'hôtel de ville de Philadelphie (commencé en 1873) a emprunté le style de sa contrepartie parisienne. Avec plus de 60 000 pieds carrés d'espace à bureaux, il était l'édifice public le plus grand des États-Unis, à son achèvement dix ans plus tard. (MTLB).

monument municipal finit par être considéré comme le témoignage de la corruption de son administration.

Le conseil municipal de Chicago choisit quant à lui un plan de style Beaux-Arts pour construire son édifice réunissant les bureaux de la ville et ceux du comté. Bien qu'il rivalisât avec l'hôtel de ville de Philadelphie par ses dimensions, il ne coûta que cinq millions de dollars à construire. L'édifice présentait cependant des lacunes et fut remplacé vingt ans plus tard.[35] Cet événement est peut-être la preuve la plus évidente de la vulnérabilité à laquelle étaient exposés les hôtels de ville à cette époque d'urbanisation rapide, c'est-à-dire le risque élevé de tomber en désuétude à mesure que les bureaucraties se développaient pour administrer un nombre



13. L'hôtel de ville et palais de justice de Saint-Paul, Minn. (commencé en 1887) est l'un d'une série d'édifices municipaux imposants de style roman richardsonien érigés à la fin des années 1880 jusqu'en 1900. L'hôtel de ville et palais de justice de Toronto fut commencé un an plus tard dans le même style. (MTLB).

14. L'édifice municipal de New York (1908-1916) marque l'apogée de l'architecture monumentale dans les hôtels de ville. Comptant 49 étages, il a été conçu pour réunir toutes les fonctions municipales sous le même toit. Au premier plan, son prédécesseur construit entre 1803 et 1809. (*Construction*, vol. 4, janvier 1911, p. 74).

toujours croissant de services publics. L'édifice municipal de la ville de New York marqua à la fois une rupture importante avec l'architecture des hôtels de ville précédents et la limite de faisabilité de la construction de ces édifices énormes et coûteux. Il y avait une certaine ironie dans la tendance à construire des édifices monolithiques qui se manifesta d'abord avec celui de Philadelphie et connut son apogée avec celui de New York. L'expression "hôtel de ville" subit lui aussi une transformation et en vint à désigner le dédale bureaucratique dans lequel s'engageait à ses risques le citoyen moyen, plutôt que le simple siège de l'administration locale.

Les décennies suivantes furent caractérisées par une réaction à la tour à bureaux monolithique qui tentait de réunir les appareils exécutif, administratif et législatif sous un même toit. Les planificateurs et les architectes commencèrent à appuyer la décentralisation des installations municipales dans des édifices distincts au cours de la période progressiste qui précéda la Première Guerre mondiale. Les tenants de l'embellissement des villes traduisaient ce concept en termes de centres municipaux, c'est-à-dire des ensembles d'édifices, qui rivalisaient souvent en envergure, sinon en hauteur, avec les monolithes qui les avaient précédés.[36] L'hôtel de ville lui-même fut redéfini comme étant le siège de la législation et des cérémonies, alors que les activités administratives furent décentralisées dans des édifices à bureaux utilitaires:

> L'hôtel de ville lui-même devient alors un endroit public plus petit mais plus important, siège de cérémonies et d'activités plus démocratiques de l'administration municipale... Son rôle principal est de conserver et d'exprimer les valeurs spirituelles concrétisées dans l'ordre social..., et parvenir à cette incarnation est le défi posé à la plupart des architectes innovateurs.[37]

L'expérience américaine de l'administration des grandes villes au XIX^{e} siècle a généralement été considérée comme un échec cuisant de l'administration et de la démocratie, et comme la manifestion de la corruption et de la combine.

Bien que les villes canadiennes aient échappé à la plupart des aspects négatifs de ce système, elles se sentaient quand même de plus en plus sous son emprise au cours des dernières décennies du XIX^{e} siècle. Comme le disait un des premiers analystes du système municipal canadien:

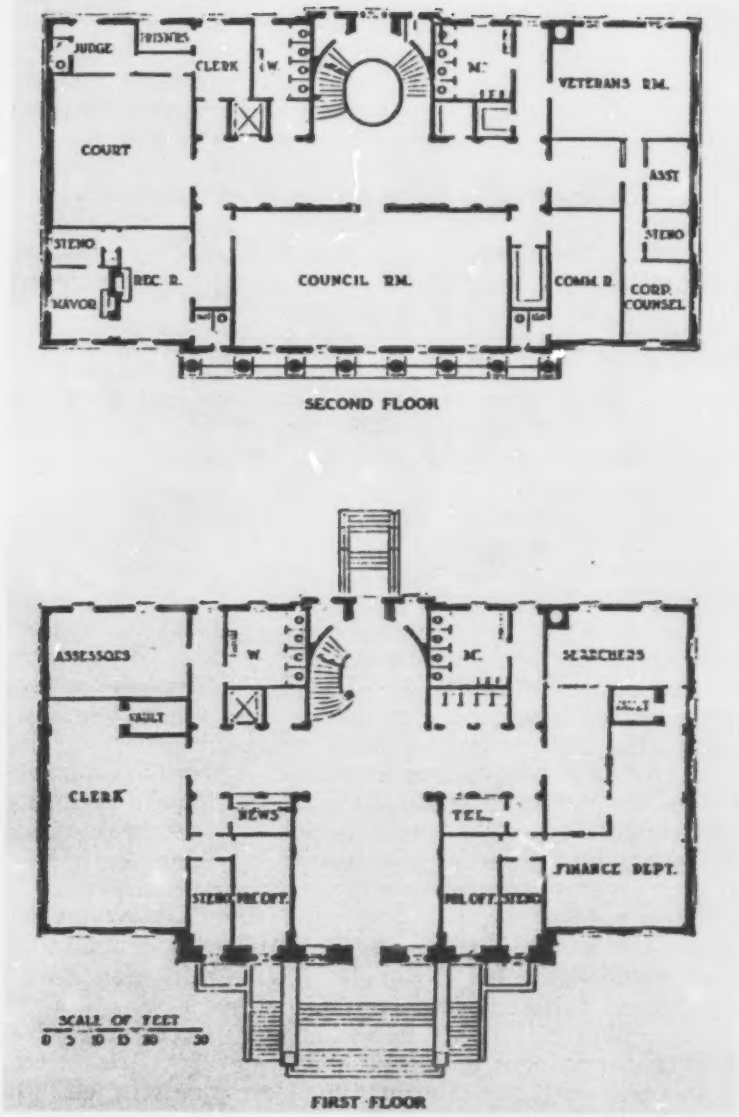
> Dans l'esprit et dans la forme de leur administration, les villes canadiennes ont toujours cherché à s'éloigner des normes britanniques et à se rapporcher de l'organisation et des méthodes des municipalités des États-Unis. Cela n'est pas étonnant. Les contacts entre les villes des deux pays sont beaucoup plus étroits que ceux qui existent entre les régions rurales. Les Canadiens qui connaissent bien les États-Unis et qui s'y rendent souvent sont pour la plupart des citadins...[38]

Cette tendance s'est fait sentir dans l'architecture des hôtels de ville canadiens entre 1870 et 1930. En termes de style architectural, les villes canadiennes ont fondamentalement suivi les mêmes modes que les villes

américaines. Dans plusieurs cas, les édifices canadiens d'un style particulier sont apparus à la même époque ou très peu de temps après l'introduction de ce style aux États-Unis. Ainsi, l'hôtel de ville de Montréal, de style second Empire, a été commencé à peu près en même temps que celui de Philadelphie. L'hôtel de ville combiné au palais de justice de Toronto a été le précurseur des édifices municipaux néo-romans; il a été construit un an ou deux après l'érection de structures américaines importantes qu'il éclipsait par ses dimensions. L'historien de l'architecture Henry-Russel Hitchcock soutenait que l'importance de cet édifice dépassait de loin l'architecture de l'hôtel de ville et signalait, avec la gare Windsor de Montréal, "la supplantation de l'influence anglaise par l'influence américaine dans l'architecture canadienne de l'époque"[39].

Les architectures romanes venues des États-Unis dominèrent la construction des hôtels de ville au Canada jusqu'au début du siècle. Seule une grave récession économique en 1913 empêcha plusieurs villes canadiennes de suivre les tendances architecturales qui continuaient de nous arriver des États-Unis et d'entreprendre des projets ambitieux de construction de centres municipaux.

L'usage de combiner les appareils administratif et législatif de l'administration locale à d'autres activités fut abandonné après 1900. Cette évolution ne s'est pas limitée aux grandes agglomérations après cette date. L'accroissement du nombre des employés municipaux professionnels et permanents devint une des caractéristiques des administrations municipales, à l'exception des petites communautés rurales, et dicta de plus en plus l'expansion ou l'addition d'espace à bureaux, bien que ce processus se soit manifesté graduellement ailleurs que dans les grands centres. Dans de nombreux cas, les besoins en espace à bureaux furent comblés par la rénovation des édifices polyvalents existants. Lorsqu'on avait besoin d'un nouvel édifice, les conseils municipaux pouvaient consulter la documentation de plus en plus importante sur la théorie architecturale qui présentait les aménagements intérieurs les plus avantageux pour les hôtels de ville. Les revues d'architecture anglaises et américaines de la période de 1900 à 1930 contiennent de nombreux articles sur le sujet, allant des descriptions détaillées de structures récentes à des définitions de composantes et à la présentation d'aménagements optimaux (fig. 15).[40] Par contraste, les revues canadiennes faisaient peu de cas du sujet et suggéraient que les municipalités du pays continuent de se fier aux sources étrangères d'information et d'inspiration pour leur choix d'un type d'édifice. Comme on le verra dans le texte de C.A. Hale intitulé "Hôtels de ville en milieux rural et urbain au Canada", l'hôtel de ville à vocation administrative est resté assez rare au Canada avant 1930, sauf au Québec et dans les provinces des Prairies.[41]



15. L'édifice municipal de White Plains, N.Y., illustre les tendances de l'architecture américaine dans les petits édifices municipaux à la fin des années 1920. Le gros de l'espace est alloué à l'administration; la salle du conseil occupe relativement peu d'espace au premier, loin des bruits et de la circulation engendrés par l'activité des bureaux. (*Architectural Forum*, vol. 53, juin 1927).

NOTES

1 Charles G. Loring, "City and Town Halls," Architectural Forum, vol. 46 (juin 1927), p. 561.
2 Ernest J. Kump, "Town and City Halls," Forms and Functions of Twentieth Century Architecture, éd. Talbot Hamlin (New York, Columbia University Press, 1952) (ci-après Kump), p. 785.
3 "The Mediaeval Town Halls of Italy," Brochure Series of Architectural Illustrations, vol. 8 (1902), p. 41 à 48.
4 Camille Enlart, Hôtels de ville et beffrois du nord de la France (Paris, Henri Laurens, s.d.), p. 6 à 8.
5 Kump, p. 787 à 798.
6 T.W. West, A History of Architecture in France (Londres, University of London Press, 1969), p. 77.
7 Ignace Vandevivre, Catherine Perier-de-Leterau et Hugues Boucher, Renaissance Art in Belgium (Brussels, Marc Vokaer, 1973), p. 41 à 45.
8 Christian Norberg-Schulz, Baroque Architecture (New York, Harry Abrams, 1971), p. 338.
9 "Town Halls in England. I.," The Brickbuilder, vol. 13 (oct. 1904), p. 207 et 208.
10 Ibid, p. 209. Un exemple typique, érigé à Poole (Dorset) en 1761, n'était que l'amélioration d'un modèle essentiellement médiéval: le rez-de-chaussée était constitué d'un marché public fermé par des arcades. À l'étage se trouvait une salle utilisée aussi bien pour les séances trimestrielles du tribunal que pour les réunions du conseil ou les réceptions publiques. Les salles des jurés étaient au grenier. À l'extérieur, on remarquait l'horloge au-dessus de l'entrée principale et dans une coupole, une cloche qui sonnait l'heure du couvre-feu. Au-dessus du marché et attenant aux salles se trouvait un balcon, autre élément courant, d'où les magistrats et les élus municipaux s'adressaient à la foule.
11 John Summerson, Architecture in Britain, 1530-1830, 5e éd. (Harmondsworth, Penguin, 1969), p. 256.
12 J. Mordaunt Crook, The Greek Revival: Neo-Classical Attitudes in British Architecture 1760-1870 (Londres, John Murray, 1972), fig. 222.
13 H.F. Bigelow, "The Town Hall Series. IV. A Town Hall in Massachusetts," The Brickbuilder, vol. 12 (janv. 1903), p. 13; aussi William H. Pierson Jr., American Buildings and Their Architects, vol. 1: The Colonial and Neoclassical Styles (New York, Anchor Press/Doubleday, 1976), p. 46 et 55.
14 Harold Kirker, The Architecture of Charles Bulfinch (Cambridge, Harvard University Press, 1969), p. 248 et 249.

15 Lettre de William Footner au comité de construction au sujet du nouvel édifice du marché, citée dans David Bellman, éd., "Mount Royal Montreal/Mont-Royal Montréal," RACAR, supplément nº 1 (déc. 1977), p. 521.

16 Charles C. May, "The New York City Hall," Architectural Record, vol. 39 (avril 1916), p. 301 à 303; aussi "The Original Plans of the City Hall, New York City," American Architect and Building News, vol. 92 (fév. 1908), p. 43 à 46.

17 Palliser, Palliser and Company, Palliser's American Architecture; or Everyman a Complete Builder (New York, J.S. Ogilvie, 1888) (ci-après Palliser), p. 76.

18 A.O. Elzner, "The Town Hall Series. I. For a Western Town," The Brickbuilder, vol. 11 (janv. 1902), p. 9.

19 Gilbert S. Scott, Remarks on Secular and Domestic Architecture Present and Future (Londres, John Murray, 1858), p. 201 et 202.

20 "Town Halls in England. II, "The Brickbuilder, vol. 13 (nov. 1904), p. 222.

21 Voir par exemple un cahier de 1877 intitulé Bicknell's Public Buildings... (New York, William T. Comstock, 1877) qui prône la construction de petits hôtels de ville "d'architecture gothique italienne, style que M. Ruskin recommande avec tant d'enthousiasme..."

22 Pour avoir l'opinion d'un architecte de l'époque sur les pièges des concours d'architecture des hôtels de ville, voir G.P. Randall, Descriptive and Illustrated Catalogue Containing Plans in Perspective... (Chicago, Horton and Leonard, 1866), p. 8 à 10.

23 Henry-Russell Hitchcock, Architecture. 19e et 20e siècles, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1982 (ci-après Hitchcock).

24 Palliser, p. 76.

25 Voir en particulier Palliser, Palliser and Company, Palliser's Court Houses, Village, Town and City Halls... (New York, J.S. Ogilvie, 1889).

26 Kump, p. 796.

27 Charles Adrian et Ernest S. Griffith, A History of American City Government: The Formation of Traditions, 1775-1870 (New York, Praeger Publishers, 1976), p. 223-224.

28 Frederick R. Hiorns, "Modern Town Halls of France...," Journal of the Royal Institute of British Architects, 3e séries, vol. 14 (1907), p. 66 à 70.

29 Ibid., p. 126 à 128.

30 "Town Halls in England. II," The Brickbuilder, vol. 13 (nov. 1904), p. 222.

31 On peut trouver les dimensions des ces édifices et des renseignements détaillés dans Hiorns, op. cit., p. 68 à 80; Roger Dixon et Stefan Muthesius, Victorian Architecture (New York, Oxford University Press, 1973), p. 165 à 176; et Olaf Z. Cervin, "The City Hall at

Copenhagen," Architectural Record, vol. 18 (oct. 1905), p. 283 à 299.

32 Hitchcock, p. 225.

33 H. Wisely Bragg. "The New Municipal Building, New York City," Construction, vol. 4, nº 1 (janv. 1911), p. 73 à 76.

34 George B. Tatum, Penn's Great Town : 250 Years of Philadelphia Architecture (Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1961), p. 109 et 194.

35 David Lowe, Lost Chicago (Boston, Houghton Mifflin Co., 1975), p. 8-9.

36 Pour avoir l'opinion d'un contemporain sur le sujet, voir Tracy B. Augur, "City Planning and Civic Progress," Architectural Forum, vol. 50 (sept. 1931), p. 267. Augur déclare: "Avec la complexité croissante de la vie urbaine... la seule chose qui peut représenter efficacement la ville comme entité est le siège de son administration. Le centre municipal est plus qu'un monument, c'est l'incarnation de l'âme de la municipalité..."

37 Kump, p. 800-801.

38 William Bennett Munro, American Influences on Canadian Government (Toronto, Macmillan, 1929), p. 99.

39 Hitchcock, p. 225.

40 Par exemple: "The Town Hall Series," groupe de quatre articles comprenant des plans de petits hôtels de ville de diverses régions des États-Unis, paru dans The Brickbuilder, vol. 11 (janv., mars et nov. 1902 et janv. 1903); Charles G. Loring, "The Small Town Hall," Architectural Forum, vol. 43 (nov. 1925); et "Town Halls in England. II," The Brickbuilder, vol. 13 (nov. 1904).

41 J'aimerais remercier particulièrement ma collègue C.A. Hale pour sa contribution à la rédaction de ce texte.

II

HÔTELS DE VILLE MONUMENTAUX AU CANADA

G.E. Mills

INTRODUCTION

Dans tous les pays, certaines collectivités atteignent la suprématie nationale ou régionale par leur qualité de métropole politique, commerciale ou industrielle. L'hôtel de ville de ces communautés reflète souvent cette position par son envergure et son raffinement par rapport à des édifices comparables dans des communautés de population et d'importance moindres. Dans la plupart des régions du Canada, la montée de centres urbains dominants est un phénomène relativement récent, qui s'est produit dans les Maritimes et en Ontario par exemple au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle, et plus tard dans les provinces de l'Ouest pendant la première décennie du présent siècle. Certaines municipalités sont souvent passées de leurs débuts au statut de métropole en quelques décennies, et souvent après une rivalité intense avec les communautés environnantes ayant des aspirations semblables.

Dans ce contexte, les premiers hôtels de ville de grande envergure ont à l'occasion joué un rôle vital, en plus de celui plus utilitaire de siège de l'administration locale. Les communautés étaient parfois tentées de voir grand en espérant que leur croissance finirait par justifier la construction d'un hôtel de ville monumental. On pouvait aussi légitimer ces édifices par l'espoir que la construction d'installations grandioses attirerait des locataires de bureaux administratifs et commerciaux. En résumé la différence entre l'édifice municipal monumental dont nous traiterons dans ce texte et les hôtels de ville dont parle C.A. Hale dans "Hôtels de ville en milieux rural et urbain au Canada" est souvent une question d'intention ou d'aspiration, plutôt que de besoins réels, du moins pendant les premières étapes de l'urbanisation, époque où la rivalité entre les villes battait son plein. Une fois qu'une communauté était arrivée à la suprématie, son choix de structure d'hôtel de ville tendait à être lié de plus en plus aux besoins immédiats et toujours croissants d'espace pour son administration municipale.

Les premiers plans d'hôtels de ville canadiens suivaient les modèles européens, et, au cours des dernières années du XIX^{e} siècle, ceux des États-Unis; ils manifestaient très peu l'esprit d'innovation local. L'envergure limitée de l'administration municipale dans les villes de toutes dimensions avant 1870 se manifeste dans les premiers exemples d'édifices municipaux, qui présentent toujours un aménagement polyvalent et renferment habituellement une salle publique, un marché et des bureaux. Après 1870, l'usage de combiner les installations de l'administration municipale aux services spécialisés de sécurité publique devient rare dans les structures d'envergure et se limite généralement aux communautés de moins de 12 000 habitants.

Cinquante édifices ont été identifiés comme hôtels de ville monumentaux aux fins de notre étude. Leur rareté relative n'est pas étonnante quand on pense que jusqu'à notre siècle, le Canada ne comptait pas plus de

cinq villes d'au moins 50 000 habitants. En 1871, seulement vingt communautés avaient au moins 5000 habitants: trois dans les Maritimes, cinq au Québec et douze en Ontario.[1] Le désir ou la nécessité de construire des édifices municipaux monumentaux se limite d'abord à l'Ontario, aux Maritimes et à Montréal. L'absence d'autres structures imposantes au Québec mérite d'être noté : la ville de Québec, deuxième ou troisième ville en importance au Canada au cours de la première moitié du siècle, ne cessa d'utiliser une résidence transformée comme hôtel de ville qu'au cours des années 1890.

La période précédant 1870 fut dominée en nombre par les structures ontariennes, alors que les principaux hôtels de ville des Maritimes datent principalement des années 1870 et 1880. Les hôtels de ville d'envergure commencèrent à faire leur apparition au Manitoba et en Colombie-Britannique aux environs de 1880, mais la majorité des exemples retenus dans l'Ouest datent d'après 1900. La plupart des édifices du Québec datent aussi de cette dernière période, lorsqu'on en vit une série apparaître dans les banlieues du grand Montréal, de même que dans les villes patronales récemment fondées.

HÔTELS DE VILLE POLYVALENTS

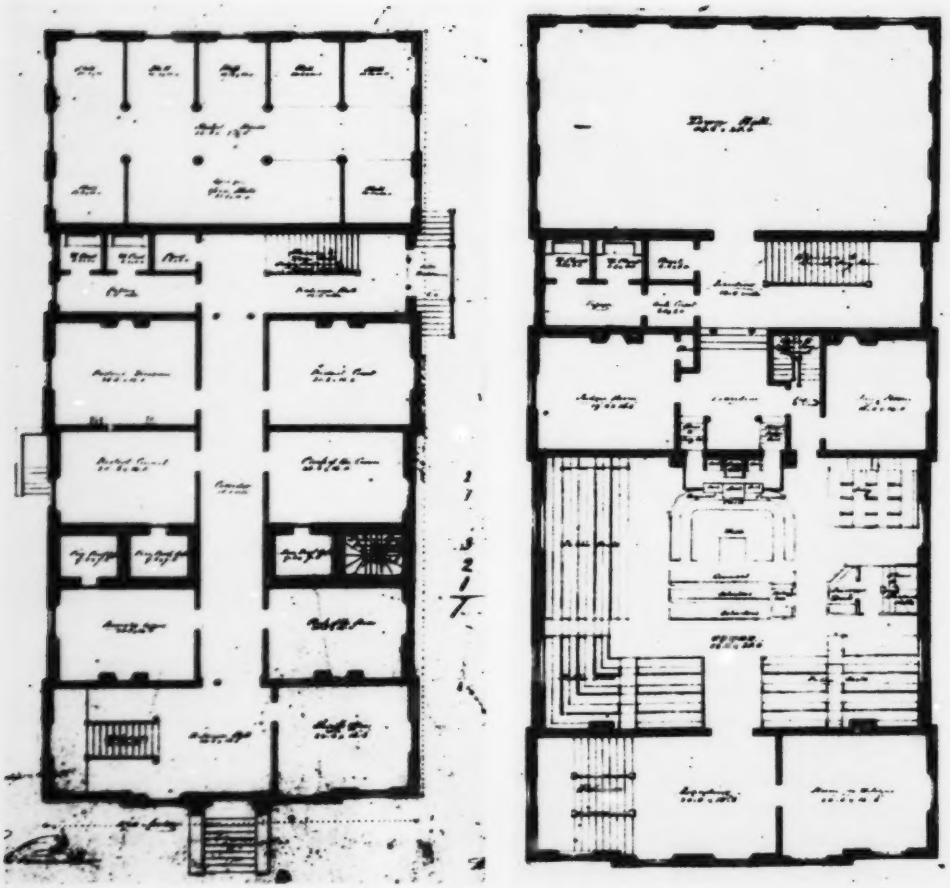
Tous les hôtels de ville d'envergure construits au Canada avant 1870 entrent dans la catégorie des structures polyvalentes. La majorité de ces édifices réunissaient de grands marchés et des salles de réunions publiques, en plus de quelques bureaux réservés à l'administration municipale. Alors que les édifices situés dans les grandes villes de Montréal et Toronto étaient érigés en fonction des besoins municipaux, d'autres structures de la même période étaient le produit des rivalités entre les villes qui se disputaient le premier rang des centres régionaux administratifs et commerciaux. Les hôtels de ville des communautés ontariennes de Niagara-on-the-Lake (1847-1848), St. Catharines (1848-1849), Guelph (1856-1857), Cobourg (1856-1857) et Brockville (1862-1863) entrent dans cette catégorie. Même s'ils variaient beaucoup en dimensions et en installations, ces édifices représentaient tous des dépenses massives pour leur communauté, dont aucune ne dépassait 5000 habitants au moment de la construction. Ils constituent les premières tentatives d'ériger des édifices municipaux monumentaux en incluant beaucoup d'espace de location, et la plupart étaient le produit de concours d'architecture commandités par les administrations municipales désirant promouvoir les attraits commerciaux de leur ville. À cet égard, ils différaient des édifices utilitaires érigés par les communautés plus économes de cette période, tel que le décrit le texte "Hôtels de ville en milieux rural et urbain au Canada", de C.A. Hale. À ce groupe d'édifices peut s'ajouter l'hôtel de ville de Kingston, plus grand et

plus raffiné (1843-1844), dont la construction fut aussi inspirée par des besoins anticipés plutôt que par les besoins réels de l'administration municipale.

L'édifice compact construit par la petite communauté de Niagara-on-the-Lake dans l'espoir de demeurer chef-lieu illustre la diversité des installations des hôtels de ville de ce type. Au sous-sol se trouvaient les étals du marché, et au rez-de-chaussée une prison, la salle du conseil et quatre bureaux; l'étage était occupé par un tribunal (fig. 1 et 2).[2] À Guelph et à Cobourg, communautés beaucoup plus importantes, la construction de structures plus complexes fut justifiée par l'augmentation des revenus de location de bureaux et de places au marché. À Guelph, l'architecte William Thomas plaça les grandes installations du marché au sous-sol et au rez-de-chaussée d'une aile latérale. Une salle servant de tribunal et de lieu de réunion pouvant accueillir 500 personnes était située au-dessus de la section du marché, tandis que la caserne des pompiers, le poste de police, la prison et la salle du conseil occupaient l'autre aile. La partie centrale de l'édifice en U abritait le bureau du secrétaire municipal, la bibliothèque et l'Institut de mécanique au rez-de-chaussée, le bureau du maire et deux salles pour les comités à l'étage.[3] Au plus fort du débat public sur les mérites de la construction de l'édifice, le journal local résumait ainsi les arguments en faveur de l'érection de cette structure de 108 pieds sur 70:

> Il fait peu de doute que les installations offertes par la construction d'un marché seront beaucoup plus appréciées au point de vue commercial proportionnellement aux dépenses occasionnées, que le chemin de fer entre Galt et Guelph. Bien sûr, ce projet ne permet pas d'en tirer un bénéfice personnel... il n'offre pas d'occasions de se faire valoir, mais plutôt des installations pour l'homme d'affaires, l'acheteur, la ménagère... C'est aussi un moyen d'amener en ville bon nombre de fermiers qui ont des produits à vendre et qui cherchent d'autres endroits où il y a des marchés.[4]

L'esprit d'entreprise qui animait Guelph était encore plus florissant à Cobourg. En 1852, la communauté commença à construire un édifice en U de deux étages ne devant pas coûter plus de 5000 £, qui se termina par un vaste complexe en E, de près de 13 000 pieds carrés de surface utile coûtant plus de 22 000 £. Entre le concept original et le produit final était apparue l'idée séduisante que plus d'espace résulterait en plus de revenus, et satisferait les besoins d'un Cobourg beaucoup plus grand dans l'avenir. L'édifice imposant comprenait un tribunal, une salle de concert, une loge maçonnique, une banque, des bureaux commerciaux et les bureaux du comté, en plus de la salle du conseil et des bureaux de la ville (fig. 3). Ces derniers étaient confinés au rez-de-chaussée et au premier étage de l'une des trois ailes.[5] On avait à l'origine prévu d'inclure un marché dans l'édifice, mais l'architecte, Kivas Tully, persuada plutôt le conseil municipal de placer le marché dans un bâtiment séparé sur un site adjacent, ce qui constituait une rupture marquée avec l'usage Canadien à cette époque.

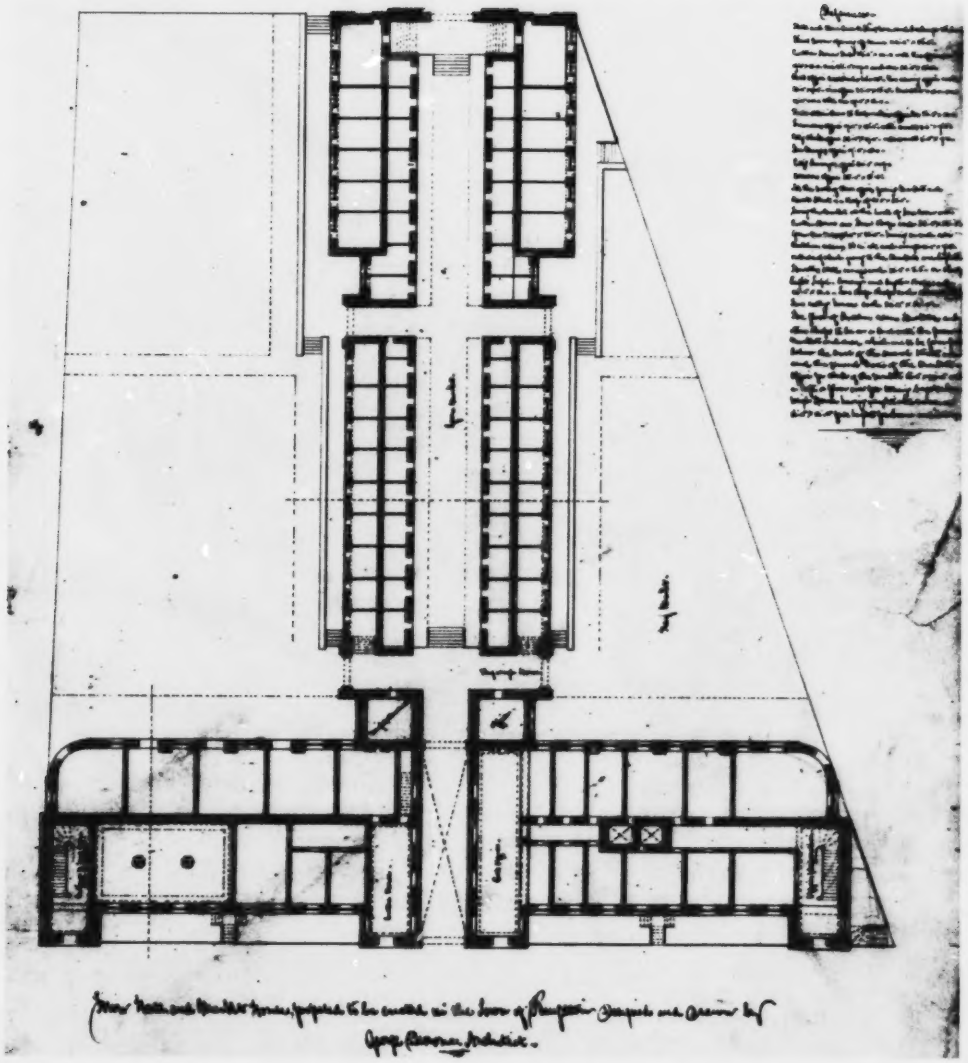


1. Plan du rez-de-chaussée de l'édifice réunissant l'hôtel de ville et le palais de justice de Niagara-on-the-Lake (Ont.), daté de 1846. Cette architecture ancienne regroupe dans un seul édifice compact le tribunal du comté, le bureau d'enregistrement, le bureau du chef de police, le marché, la prison, la salle de réunion publique et les bureaux municipaux. (OA).

2. Plan du premier étage de l'hôtel de ville et du palais de justice de Niagara-on-the-Lake. (OA).

3. Victoria Hall, Cobourg (Ont.) Un des projets d'édifice municipal les plus ambitieux à être réalisé avant 1870, Victoria Hall comprend de nombreux espaces à bureaux pour louer, en plus de ceux utilisés par l'hôtel de ville et le tribunal du comté. Contrairement à la plupart des hôtels de ville canadiens de cette époque, on n'y trouve pas de marché à l'intérieur. (SRRP).

Comme Cobourg, Kingston construisit un hôtel de ville monumental en anticipant sur la croissance future de la ville plutôt que pour satisfaire ses besoins existants. Bien que la ville ait été choisie comme capitale du Canada en 1841, elle n'avait qu'une population de 6000 habitants lors du début de la construction en 1843. Le conseil municipal établit une liste de spécifications en vue de la construction d'un édifice massif: salles municipales, bureaux professionnels et commerciaux, grand marché. Des annonces de concours d'architecture furent publiées dans les journaux locaux, de même qu'à Montréal, New York et Boston et attirèrent douze propositions.[6] Le gagnant fut l'architecte de Kingston, George Brown, qui proposait un édifice en T, avec le marché dans l'aile arrière (fig. 4 et 5).



4. Plan préliminaire du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville de Kingston (1842-1843). Étant le plus ancien édifice municipal canadien de grandes dimensions et l'un des plus recherchés dans sa forme extérieure, l'hôtel de ville de Kingston, de style classique, reflète l'influence de l'architecture institutionnelle anglaise de cette époque. Les salle municipales, les salles de réunion et les bureaux loués sont logés dans l'hôtel de ville même, tandis que le marché est situé dans l'aile arrière connue sous le nom d'"abattoir". (APC).

5. Élévation préliminaire de l'arrière de l'hôtel de ville de Kingston. (APC).

6. Le marché Bonsecours de Montréal, comme on pouvait le voir en 1849. L'édifice comprend un vaste marché au rez-de-chaussée, ainsi que les bureaux municipaux et deux grandes salles de réunion au-dessus. (*The Illustrated London News*, 19 mai 1849).

Deux grandes salles publiques, l'une réservée aux réunions du conseil et aux activités sociales et l'autre aux échanges commerciaux occupaient le premier étage, de chaque côté de la rotonde centrale. Les quatre étages de l'édifice comptaient divers bureaux municipaux et commerciaux, dont quatorze bureaux d'avocats, de courtiers et d'autres représentants de professions "respectables", les bureaux de la police, un bureau de douanes, cinq boutiques, deux restaurants, une salle de presse et une bibliothèque, en plus des bureaux de la municipalité.[7] À l'origine, l'aile arrière comprenait un marché aux légumes central, flanqué des étals des bouchers donnant sur un corridor qui parcourait tout le périmètre; le sous-sol renfermait des aires d'entreposage de la viande, de même que des boutiques de revendeurs. (L'aile du marché fut incendiée en 1865 et ne fut reconstruite qu'en partie, reflétant ainsi la baisse de la demande d'espaces commerciaux dans l'édifice.)

La perte par Kingston de son statut de capitale fut suivie par une récession économique prolongée qui avait commencé lors de l'achèvement de l'hôtel de ville. On tenta sans succès de louer toute la structure comme armurerie, puis on divisa la salle du conseil. Une partie fut louée comme débit de boisson et l'autre convertie en bureau de poste.[8]

La construction de grands hôtels de ville commença à Toronto en 1844 et à Montréal en 1845. La population de Montréal approchait alors les 50 000 habitants et celle de Toronto avait dépassé les 20 000. Alors que les conseils municipaux des deux villes cherchaient à faire construire des édifices monumentaux, les installations gouvernementales étaient clairement reléguées au second plan dans ce qui était principalement des marchés. L'hôtel de ville de Toronto vit le jour à la suite d'un concours local d'architecture remporté par Henry Bower Lane. Dans son plan original, l'édifice comprenait une section centrale de trois étages flanquée par des ailes de deux étages. Les deux ailes et le rez-de-chaussée de la partie centrale étaient destinés au marché et à des boutiques, alors que le poste de police était situé au sous-sol.[9] La salle du conseil et les bureaux municipaux étaient confinés aux étages supérieurs de la section centrale, ce qui correspondait au peu d'envergure de l'administration municipale à cette époque. En 1851, ces bureaux comprenaient la salle du conseil (nommée salle municipale) et les bureaux du maire et de ses assistants, du secrétaire municipal et de ses adjoints, du trésorier, de l'inspecteur des permis, de l'ingénieur de la ville et de la commission du travail.[10]

À l'époque de sa construction, le marché Bonsecours à Montréal surpassait tous les édifices publics canadiens contemporains par ses dimensions (75 pieds sur 535) (fig. 6). Les spécifications du conseil semblent s'être limitées à l'identification des installations élémentaires, c'est-à-dire deux grandes salles, l'une pour les séances municipales et l'autre pour les concerts et les expositions, et des bureaux d'administration, situés au-dessus du grand marché. Le plan tracé par l'architecte William Footner réservait le rez-de-chaussée au marché. Deux salles de 160 pieds sur 46 étaient situées de chaque côté d'une rotonde centrale à l'étage. La salle de

concert pouvait accueillir 3000 spectateurs[11]. Les plans originaux de l'édifice ont malheureusement été perdus, ce qui nous empêche de déterminer le nombre d'espaces à bureaux au moment de la construction.

Les hôtels de ville conçus avant 1870 par des architectes professionnels subirent l'influence de l'architecture des institutions européennes de la fin du XVIII^{e} siècle et du début du XIX^{e}, tout comme c'était le cas pour leurs pendants américains.[12] Cela n'est pas étonnant si l'on considère l'influence britannique envahissante sur les institutions municipales canadiennes à cette époque. De plus, la majorité des architectes exerçant leur métier au Canada avant 1870 étaient des immigrants britanniques qui avaient sans doute amené avec eux des notions préconçues sur l'apparence des édifices publics. Il n'est donc pas surprenant que l'architecte William Footner ait rappelé au comité de construction le parallèle qui existait entre le terrain sur le bord de l'eau qui avait été choisi pour l'édifice de Montréal et les sites d'édifices publics de Paris et de Londres. La structure avec dôme et ornementation classique dessinée par Footner pour le marché Bonsecours devait créer un monument distinctif rappelant d'autres édifices classiques érigés sur les rives de la Tamise, c'est-à-dire la Somerset House, la Customs House et le Hungerford Market.[13]

L'architecte d'origine irlandaise Kivas Tully se serait inspiré, pour son plan de l'hôtel de ville de St. Catharines, de l'hôtel de ville de style Renaissance de Pérouse en Italie.[14] En général on préférait les éléments classiques dans la construction des édifices municipaux de cette période. Les coupoles, les dômes et les portiques à colonnes étaient des caractéristiques bien en vue des édifices de cette catégorie, et les hôtels de ville de Montréal, de Kingston et de Cobourg étaient considérés comme des exemples exceptionnels de ce genre au milieu du XIX^{e} siècle. L'association des formes classiques à la dignité et à la monumentalité fut introduite dans l'opinion publique pendant cette période. Lorsque l'architecte Henry Bower Lane tenta d'utiliser une ornementation gothique dans son plan du marché St. Lawrence de Toronto le comité de construction local lui signifia de reviser ses plans pour y inclure des motifs de style classique.[15] Assez curieusement, l'influence du mouvement néo-gothique sur les hôtels de ville canadiens se fit peu sentir, malgré son adoption pour le parlement. Son utilisation se limita à quelques exemples, y compris l'édifice construit après 1870 à Belleville et l'hôtel de ville de 1859 à Yorkville, ce dernier maintenant démoli.

La nature relativement peu spécialisée de l'hôtel de ville d'avant 1870 facilita la survie de nombre de ces grandes structures. Les salles qu'on avait à l'origine prévu de louer furent plus tard transformées en bureaux, à mesure que se développait l'administration municipale. Dans les villes moyennes, les marchés disparaissaient graduellement et les édifices qui avaient été conçus comme hôtels de ville polyvalents furent consacrés essentiellement aux activités législatives et administratives de la municipalité. Dans le cas de Montréal et de Toronto, c'est le contraire qui se produisit. Lorsque des nouveaux hôtels de ville furent construits, le St.

Lawrence Market et le marché Bonsecours furent tous deux principalement réduits aux activités du marché.

On peut dire avec certaines réserves qu'après 1870, les hôtels de ville polyvalents se limitaient aux communautés dont la population n'atteignait pas 12 000 habitants. Dans les grandes villes, l'envergure de l'administration municipale et un climat de propagande dictaient la construction de structures monumentales complexes.[16] Dans la plupart des cas, ces édifices ne sont que des versions agrandies de l'hôtel de ville polyvalent décrit dans "Hôtels de ville en milieux rural et urbain au Canada" de C.A. Hale. Nous les avons inclus ici en raison de leurs grandes dimensions, même si nombre d'exemples plus récents étaient situés dans des villes de moindre importance.

En termes de rôle, les hôtels de ville construits après 1870 diffèrent des édifices antérieurs principalement par le type d'occupants. Les marchés publics font partie des édifices importants de Belleville en 1872 et de Fredericton en 1876 (fig. 7), mais ne se retrouvent plus tard que dans les petites communautés.[17] La présence d'un marché public commença à comporter une connotation d'administration de petite municipalité qui ne cadrait plus avec le statut que voulaient donner les édiles municipaux à leur administration en créant une impression de maturité au moyen des édifices qu'ils faisaient construire. Cela entraîna parfois des discussions animées entre les conseillers élus et les contribuables sur la construction d'édifices ne contenant pas de marché. À Victoria (C.-B.), la construction fut retardée de plusieurs années par cette question, bien que les désirs des élus municipaux d'éliminer le marché aient fini par l'emporter.[18] À Stratford (Ont.), les discussions portaient sur la décision de reconstruire le vieux marché incendié, ou de le remplacer par un édifice administratif, ce qu'on décida finalement de faire.[19] À la fin du siècle, les marchés étaient devenus rares, car même dans le édifices plus vieux, les installations étaient graduellement transformées en bureaux.

Divers services remplacèrent le marché dans les grands hôtels de ville canadiens, le plus souvent le poste de police, la prison, la caserne des pompiers, les salles de spectacle, les tribunaux et les bibliothèques. L'aménagement variait beaucoup selon le type et le nombre de services à loger. Tous ces édifices avaient deux ou trois étages, étaient construits de brique ou de pierre et avaient presque toujours une tour (pour l'horloge ou la cloche) qui faisait partie intégrante de l'architecture extérieure. L'édifice de Charlottetown construit en 1888 (fig. 8) présente un aménagement représentatif: ses dimensions globales sont de 61 pieds sur 64 avec une tour d'horloge de 80 pieds à un des coins. La tour servait aussi à faire sécher les boyaux d'incendie et renfermait la chambre forte de la ville. La caserne des pompiers était à l'origine située au rez-de-chaussée, de même que des stalles pour six chevaux et un grand fenil. Le poste de police et le bureau du shérif se trouvaient aussi à cet étage, alors que le dortoir des pompiers et la prison étaient au sous-sol, avec "quatre grandes cellules bien éclairées et une sans lumière". Le premier étage était divisé en deux par un grand corridor. Du côté droit se trouvaient la salle du conseil, le

7. Hôtel de ville et marché de Fredericton, terminé en 1877. On ne trouve plus ces deux fonctions dans un même édifice, dans la plupart des grandes villes après 1870. (PANB).

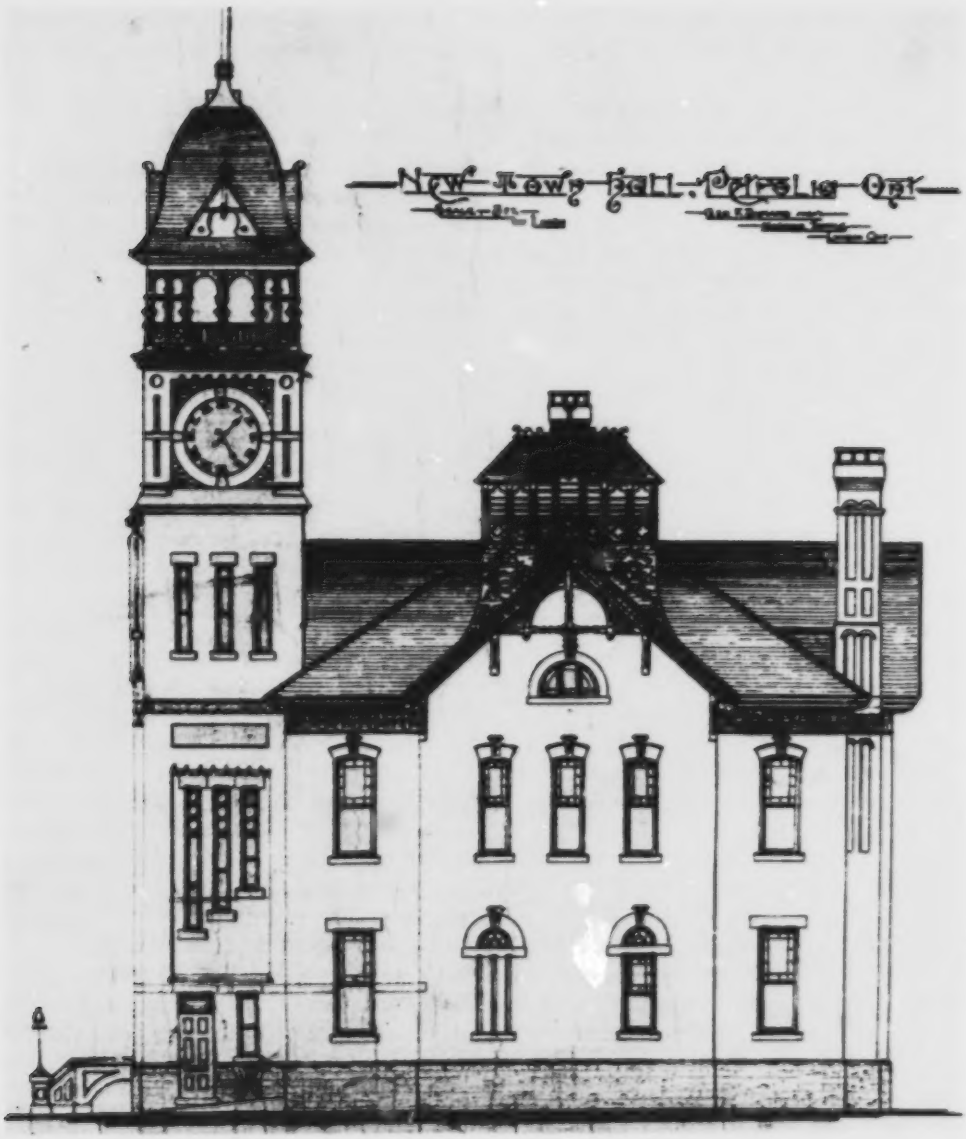
8. Hôtel de ville de Charlottetown (1888). Il s'agit d'un exemple typique de l'édifice polyvalent construit après 1870. Le marché, élément caractéristique des anciennes architectures, fait maintenant place à la caserne de pompiers, au poste de police et à d'autres services municipaux. (PAPEI).

tribunal et le bureau du secrétaire municipal; du côté gauche étaient installés les bureaux du maire, du commissaire des eaux et du secrétaire du magistrat.[20]

Dans un autre édifice polyvalent construit à Carleton Place (Ont.) en 1894, tous les bureaux municipaux et la salle du conseil servant aussi de tribunal étaient situés au rez-de-chaussée, et la caserne de pompiers à l'arrière. L'étage supérieur était réservé à la salle publique "pouvant accueillir huit cents personnes, avec une galerie pouvant en loger deux cent cinquante, et une scène de 31 pieds sur 65 munie des dernières innovations". Les dimensions générales de l'édifice étaient de 61 pieds sur 104.[21] Un édifice de dimensions semblables érigé entre 1887 et 1889 à Petrolia, ville fondée pendant le boom du pétrole en Ontario (fig. 9 et 10), portait à son apogée le style d'hôtel de ville polyvalent de la fin du XIX^{e} siècle. Ce bel édifice de brique renfermait une prison et la salle de réunion des pompiers au sous-sol, une caserne de pompiers, un tribunal, la salle du conseil, l'armurerie et les bureaux de la ville au rez-de-chaussée ainsi qu'une salle de spectacle de 1000 places à l'étage.[22]

Après 1900, on utilisa peu le modèle d'édifice polyvalent pour les grands hôtels de ville. On le retrouvait plutôt dans les petites communautés de 2500 habitants ou moins, où il n'était pas nécessaire de décentraliser les services comme la police ou le service d'incendie. On en trouvait des exemples dans les communautés récemment établies des Prairies et dans un groupe de petites villes du Québec. Dans cette province, la majorité de ces édifices étaient érigés dans des municipalités satellites en banlieue de Montréal, alors que quelques-uns étaient construits grâce aux subventions des compagnies établies dans les villes à une seule industrie. Dans ces communautés, le désir d'ériger un édifice municipal distinctif et monumental continuait à se concrétiser par la réunion sous un même toît de divers services, municipaux et autres. Un autre groupe d'édifices polyvalents furent construits dans diverses villes du Québec entre 1929 et 1932, parfois dans le cadre de projets de création d'emplois.[23] Des édifices de dimensions remarquables furent érigés dans des municipalités comptant aussi peu que 1000 habitants grâce aux subventions du gouvernement.

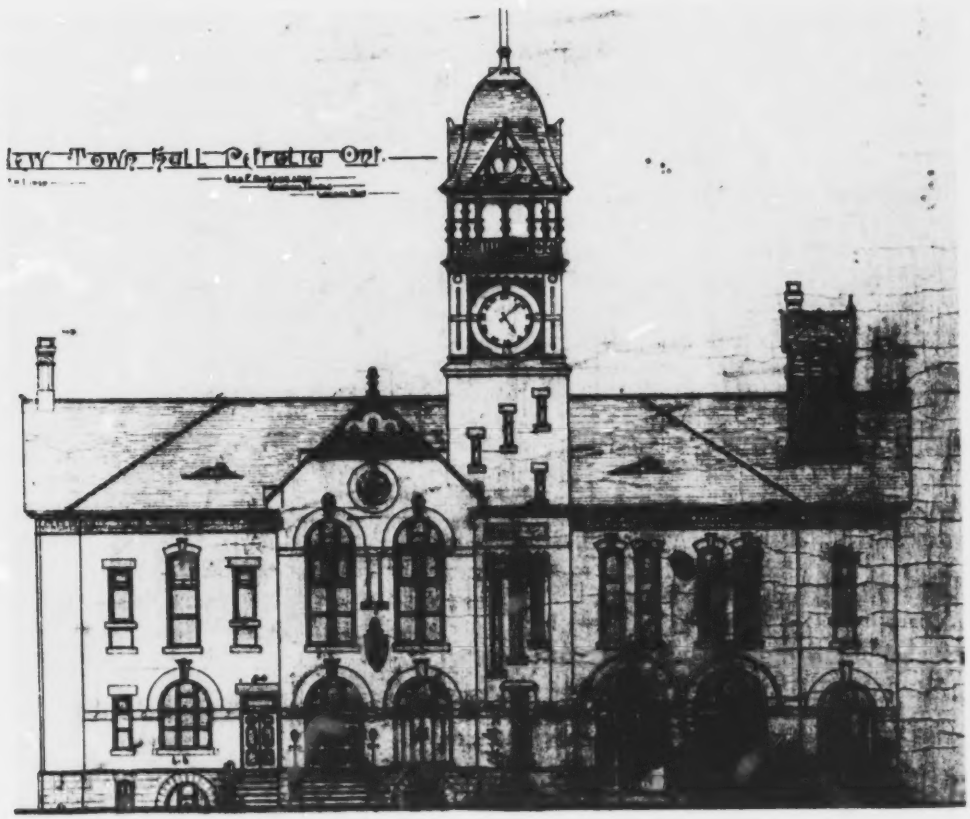
L'architecture extérieure des édifices polyvalents construits après 1870 variait autant que celle de leurs pendants américains décrits dans le texte précédent. Relativement peu d'entre eux étaient le résultat de concours d'architecture; cette façon de procéder n'ayant été utilisée que par un petit groupe de communautés ontariennes, entre autres Carleton Place, Petrolia, Orillia et St. Mary's. Dans la plupart des autres cas, le comité de construction nommait un architecte qui devait établir des plans selon ses spécifications. Cette dernière méthode fut utilisée partout dans les Maritimes, au Québec et dans les provinces des Prairies, de même que dans la majorité des communautés ontariennes. Ce manque d'enthousiasme apparent à l'idée de tenir un concours peut être l'effet de l'ignorance du conseil à l'égard de ce processus. *The Canadian Architect and Builder* publiait constamment des critiques sur des concours mal administrés entre



9. Élévation nord de l'hôtel de ville de Petrolia (Ont.) (1887-1889). Il comprend une prison, une caserne de pompiers, un tribunal, une salle d'armes et les bureaux municipaux, ainsi qu'une salle de spectacle de 1000 places. Ce fut un important centre culturel pour une grande portion du sud-ouest ontarien au cours des décennies qui ont suivi sa construction. (UWO).

1890 et 1900, laissant entendre que le processus exaspérait toutes les parties concernées dans de nombreux cas.[24] Peut-être à cause des méthodes peu rigoureuses souvent utilisées pour faire faire les plans, la majorité des grands édifices polyvalents postérieurs à 1870 n'étaient pas destinés à être considérés comme des modèles architecturaux exceptionnels.

Un contraste frappant avec les grands édifices à ornementation classique de la période précédente est l'accent mis sur la verticalité dans l'architecture extérieure. Les toits à pente très forte et des tours très hautes faisaient que les édifices dominaient leur environnement urbain. Comme aux États-Unis, les hôtels de ville canadiens adoptaient divers styles et formes architecturaux pittoresques très en vogue pour d'autres



10. Élévation de l'hôtel de ville de Petrolia. (UWO).

types d'édifices. Les hôtels de ville polyvalents du style le plus vigoureux ont été construits avant la fin du siècle dernier, principalement dans les Maritimes et en Ontario. Les exemples de Charlottetown, Fredericton, Petrolia, St Mary's et Carleton Place sont remarquables, à la fois pour leur aménagement et leur architecture représentatifs et pour le peu de modifications qu'ils ont subies.

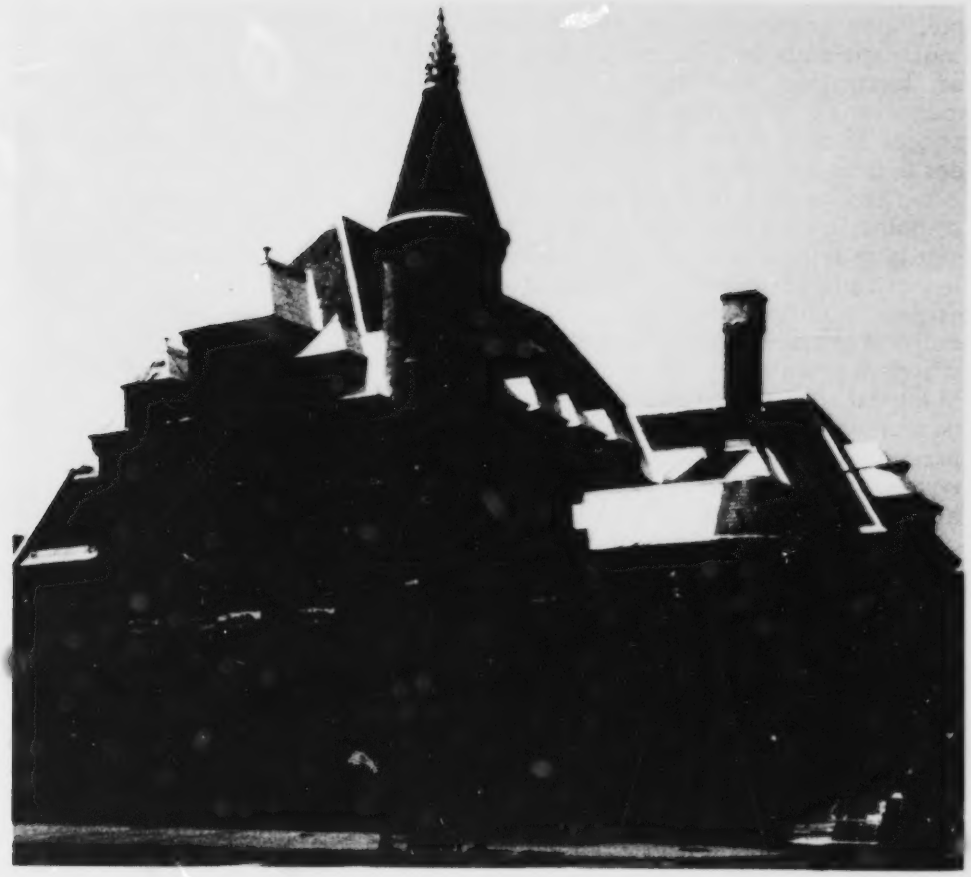
Les édifices postérieurs à 1900 avaient en général une architecture plus austère. La plupart étaient des structures utilitaires de deux étages en brique, souvent avec un toit plat et sans tour. La majorité d'entre eux se trouve au Québec. Des neuf exemples qui subsistent dans cette province, quatre datent de 1904 à 1914 et cinq de 1922 à 1932. Bien que la plupart soient d'une architecture utilitaire et austère, quelques-uns se distinguent par leur individualité. Le meilleur exemple en est l'hôtel de ville construit dans la ville de St-Louis-du-Mile-End peu avant son annexion à Montréal. Ce massif édifice de brique et de pierre renfermait une grande variété de services. Au sous-sol se trouvaient les bureaux du greffier de la ville et de la police, le service d'incendie, les écuries et une prison. Une banque, le bureau de poste, les salles des comités et divers bureaux municipaux se trouvaient au rez-de-chaussée, et une salle publique ainsi que le logement du gardien à l'étage. L'extérieur de l'édifice était de style château; c'est le seul exemple d'hôtel de ville de ce style au Canada (fig. 11). Un journal de l'époque écrivait que l'édifice visait à rappeler les formes architecturales françaises du XVI^{e} siècle.[25]

L'architecture de l'ancien hôtel de ville de Ste-Cunégonde (Centre Workman, Montréal) était elle aussi inspirée des édifices français. À l'origine, l'extérieur ressemblait aux édifices de style Renaissance construits en France à la fin du XIX^{e} siècle.[26] L'ancien hôtel de ville de Maisonneuve présentait un contraste frappant avec son style classique Beaux-Arts, tandis que dans une autre municipalité de la région de Montréal, Westmount, on choisit d'ériger un édifice en forme de forteresse, avec sa tour d'horloge crénelée en pierre.

Un autre exemple intéressant d'édifice construit après 1900 est l'hôtel de ville de Medicine Hat, structure de deux étages revêtue de brique et érigée en 1906, qui accueillait une grande variété de services. Au sous-sol étaient situés un tribunal et des cellules, au rez-de-chaussée, divers bureaux de l'administration municipale et à l'étage, la salle du conseil et deux bureaux d'enregistrement des marques chargés de la réglementation de l'industrie bovine de la région. La caserne des pompiers occupait deux étages dans une section séparée de l'édifice.[27]

HÔTELS DE VILLE À VOCATION ADMINISTRATIVE

En 1871, sept villes canadiennes avaient au moins 20 000 habitants. Ce nombre passa à 11 en 1901, Toronto et Montréal dépassant toutes deux



11. Le style de l'hôtel de ville de St-Louis-du-Mile-End (1904) s'est inspiré de l'architecture municipale de la Renaissance française, rapportent les journaux de l'époque. La ville de Montréal est devenue propriétaire de l'édifice en annexant cette communauté satellite. (IBHC).

200 000 habitants. Les villes de l'Ouest comme Winnipeg, Calgary, Edmonton et Vancouver étaient toutes sur le point de connaître un développement impressionnant. Cette urbanisation rapide causa de nombreux problèmes d'administration municipale auxquels les villes américaines avaient commencé à faire face quelques décennies auparavant. Devant la nécessité de fournir de plus en plus de services et d'installer de vastes réseaux de services publics, les villes canadiennes se tournèrent graduellement vers les modèles américains, pour connaître à la fois leurs

politiques administratives et les moyens de les mettre en oeuvre. D'imposants nouveaux édifices municipaux consacrés exclusivement aux fonctions administratives exécutives et législatives du gouvernement municipal commencèrent à faire leur apparition dans les villes canadiennes au milieu des années 1870 et étaient choses courantes dans les plus grandes communautés dès le début du siècle.

Les plus grands de ces édifices étaient d'une envergure et d'une complexité sans précédent, mis à part les édifices législatifs des gouvernements provinciaux et fédéral. Comme les plus petites structures polyvalentes de la période après 1870, ils variaient beaucoup par leurs dimensions et leur architecture. Il y avait cependant une relation assez constante entre la grosseur de l'édifice et l'importance de la ville; avant 1900 les plus grands et les plus coûteux se trouvaient dans les centres importants: Montréal, Toronto, Québec et Winnipeg. En outre, il n'y avait plus ce danger de voir trop grand qui avait menacé les communautés à la période précédente. Les villes ne se lançaient pas dans des projets de cette envergure (sans doute à cause de l'opposition du public) avant d'avoir atteint un stade assez avancé de bureaucratisation. Comme l'urbanisation continua de se développer au cours des décennies suivantes, ces édifices couraient le danger d'être sur-utilisés plutôt que sous-utilisés. Par conséquent, nombre d'édifices de cette période ont été démolis ou transformés pour servir à d'autres usages lorsqu'ils n'offraient plus assez d'espace à l'appareil municipal.[28]

Les premières villes à ériger des hôtels de ville à vocation unique pour remplacer des installations de type polyvalent avec marché furent Montréal, Ottawa (démoli) et Saint-Jean (N.-B.). Victoria (C.-B.) suivit avec la première section de son hôtel de ville en 1879. À la fin du siècle, huit autres hôtels de ville monumentaux avaient été construits dans d'autres villes du pays: Halifax, Québec, Toronto, Hamilton (démoli), Chatham, St. Thomas, Stratford et Winnipeg (démoli). Onze autres édifices datent de la période après 1900. Quatre d'entre eux furent érigés dans les villes de St-Boniface, Regina (démoli), Calgary et Edmonton avant 1914; les autres se trouvaient à Truro (N.-É.), Longueuil, Sherbrooke, Westmount, London et Kitchener (démoli). Bien qu'il ait été construit en 1935 et 1936 et n'entre donc pas dans le cadre de cette étude, l'hôtel de ville de Vancouver de quatorze étages a été inclus pour représenter les dernières tendances dans l'architecture de ces édifices.

Comme c'était le centre urbain le plus important du pays, il n'est pas étonnant que Montréal ait été la première ville à entreprendre la construction d'un hôtel de ville vraiment monumental (fig. 12). La construction débuta en 1872 et se poursuivit pendant six ans. Les élus municipaux demandèrent aux architectes locaux H.M. Perrault et Alex C. Hutchison de tracer les plans de l'édifice, en prenant pour modèle l'hôtel de ville de Paris.[29] Comme c'était le cas dans les constructions françaises de l'époque, une grande partie de l'espace intérieur de l'hôtel de ville de Montréal fut réservée aux cérémonies. Plus de la moitié de l'espace intérieur était à

l'origine consacré à des cours et à des escaliers majestueux. Comme on le notait plus haut dans "Antécédents et influences: les origines architecturales de l'hôtel de ville canadien", le choix du style second Empire par Montréal coïncidait avec celui fait par Philadelphie. La plupart des grands hôtels de ville canadiens construits dans les quinze années suivantes (dont ceux de St-Jean [N.-B.], d'Ottawa, de Victoria, de Halifax et de Québec [1er projet]) marquaient cette tendance générale, sans toutefois utiliser un modèle européen particulier comme ce fut le cas à Montréal. Tout comme l'hôtel de ville de Montréal annonçait la tendance des années 1870 et 1880, l'édifice de l'hôtel de ville et du palais de justice de Toronto faisait figure de précurseur de l'architecture néo-romane des années 1890 et 1900 (fig. 13, 14, 15). Dans ce cas, on s'est nettement inspiré de l'architecture américaine récente, celle des institutions conçues par H.H. Richardson.[30] Une série de villes plus petites choisirent à leur tour des architectures de même style, notamment Hamilton, St. Thomas, Chatham, Regina et Calgary.

L'envergure de l'hôtel de ville de Toronto était sans précédent au Canada au moment de sa construction. Les élus locaux se faisaient une fierté de souligner que l'édifice n'était surpassé en dimensions que par celui de Philadelphie. L'aménagement intérieur reflétait la complexité de l'administration des grandes municipalités à la fin du XIXe siècle (fig. 14, 15). Les bureaux de l'administration étaient regroupés selon les unités de service (ingénierie, imposition, évaluation, etc.), chacune étant située dans l'édifice selon la circulation prévue du public. On peut comprendre la complexité de l'édifice et de la bureaucratie dont il était le siège à la lecture d'un résumé des diverses fonctions regroupées au moment de sa construction. (Il faut remarquer que tous les services sont ensuite divisés en bureaux individuels et auxiliaires.)[31]

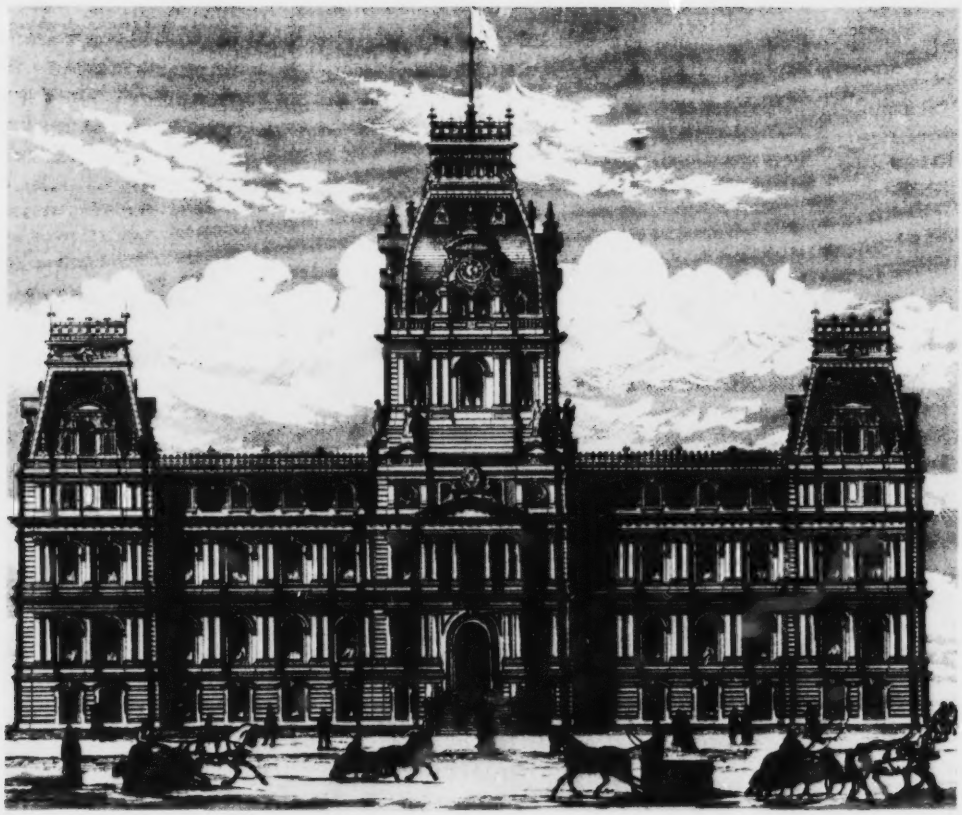
Rez-de-chaussée: ingénierie municipale, commissaire municipal, services de santé, commission des parcs, commission de police, tribunal, cellules.

Premier étage: (qu'on atteignait par un escalier de 85 pieds de longueur) trésorerie et taxation, service d'aqueduc et d'égoût, inspecteur des permis, salles du tribunal, bureaux des magistrats, salles de comités, etc.

Deuxième étage: salle du conseil (50 pieds sur 40) avec galerie, bureaux du secrétaire municipal, du maire, de l'évaluateur, diverses salles de comités et antichambres, autres bureaux.

Troisième étage: commission des écoles publiques, inspecteur de la construction, contrôleur des absences, salles de comités.

L'hôtel de ville de Toronto représente un extrême, sans égal parmi les exemples canadiens et avec bien peu d'équivalents aux États-Unis avant 1930. Les hôtels de ville à vocation administrative dans les centres urbains plus petits présentaient une grande diversité en termes de dimensions et de complexité. Saint-Jean (N.-B.), ville qui comptait environ 40 000 habitants, construisit un édifice compact de trois étages, dont les dimensions



12. L'hôtel de ville de Montréal (1872-1878 et 1922-1926) est le premier édifice "à fonction unique" au Canada. Sa conception a été influencée par l'hôtel de ville de Paris, son contemporain. (*Canadian Illustrated News*, vol. 17, 19 janv. 1878).

extérieures étaient seulement de 58 pieds sur 46, pour loger ses salles et bureaux municipaux en 1877. Une des premières descriptions de l'édifice souligne que le rez-de-chaussée logeait les salles des comités et le bureau du trésorier, le premier étage les bureaux du maire, du secrétaire et des autres employés, alors que l'ingénieur de la ville, l'évaluateur et le directeur de la sécurité publique étaient logés au deuxième étage.[32] Le

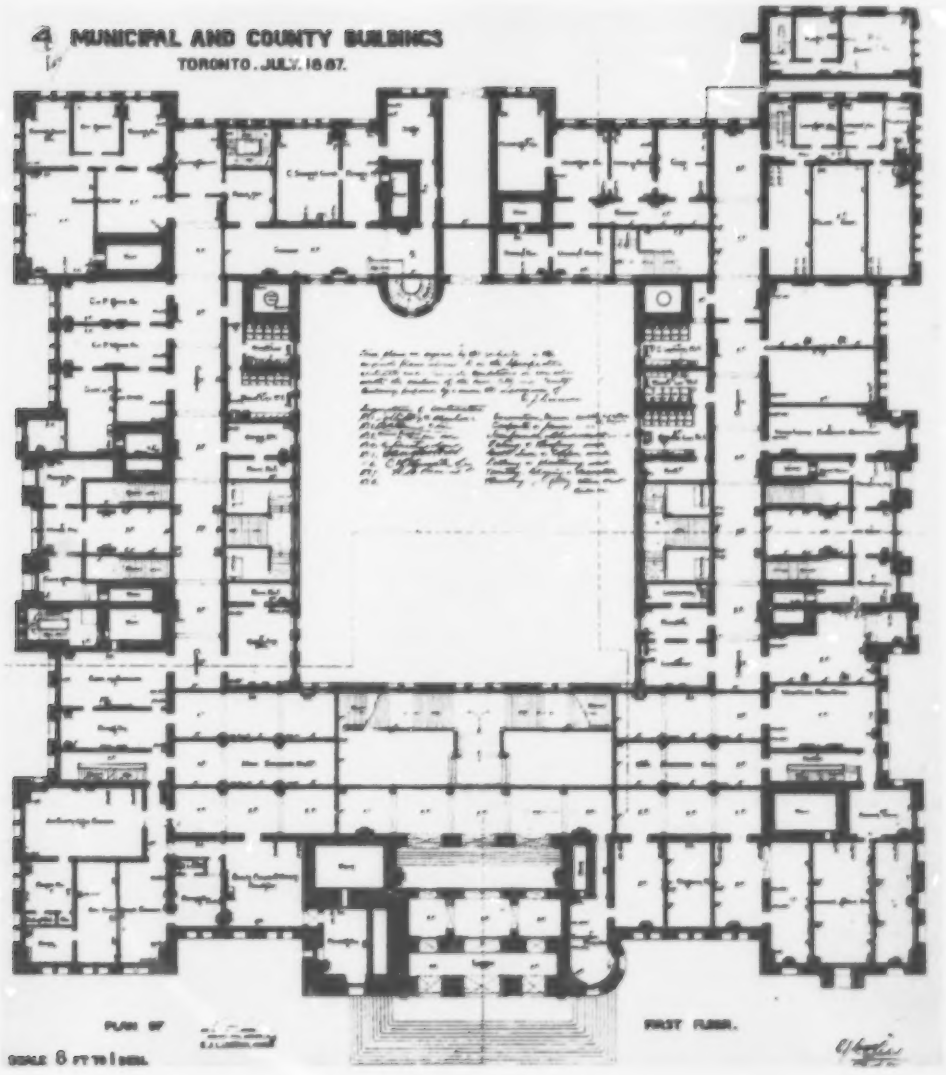
13. Élévation avant de l'hôtel de ville de Toronto et du palais de justice du comté d'York (commencé en 1889). (CTO).

peu d'envergure de l'hôtel de ville de Saint-Jean témoigne du faible développement des bureaucraties municipales dans les villes moyennes du Canada pendant les années 1870.

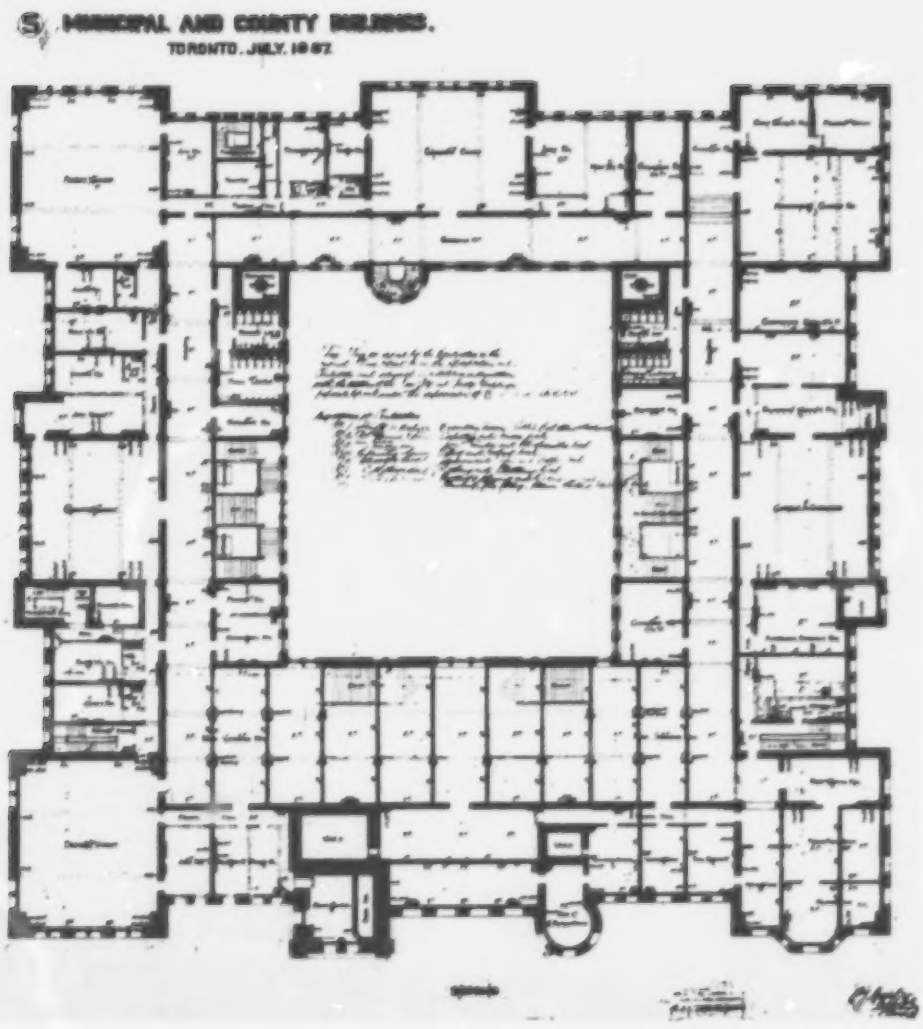
Cependant, les besoins d'espace augmentèrent rapidement dans la décennie suivante. L'hôtel de ville conçu pour Halifax en 1887, qui comptait alors 38 000 habitants, illustre l'augmentation des dimensions et le désir correspondant de prévoir un aménagement intérieur efficace qui devint caractéristique des hôtels de ville de dimensions moyennes qui suivirent. Le rez-de-chaussée renfermait les bureaux du service de police (y compris une cellule) et le tribunal; à l'étage principal se trouvaient les bureaux du vérificateur, de la commission des travaux publics, du secrétaire municipal, du percepteur des taxes, de l'ingénieur, du trésorier, du magistrat et du maire, disposés le long d'un corridor central. Comme l'écrivait le *Evening Chronicle* de Halifax, "tous les principaux fonctionnaires municipaux sont ainsi logés sur le même étage où le public peut les rencontrer facilement..."[33] Les fonctionnaires moins populaires, c'est-à-dire l'inspecteur des permis, le percepteur des loyers, les contremaîtres des services des rues, d'aqueduc et d'égoût, l'évaluateur, le chef des pompiers et le médecin étaient logés au deuxième étage, où se trouvaient aussi le salle du conseil, la salle du comité, la bibliothèque et des bureaux libres (fig. 16 et 17).

Bien que l'aménagement intérieur variât selon l'opinion locale sur les services publics les plus utilisés, on se préoccupait partout de disposer les services selon le degré de contact avec le public. Les journaux locaux étaient prompts à critiquer les lacunes dans ce domaine, d'où la remarque suivante du *Daily Colonist* de Victoria en 1875 sur le plan du nouvel édifice de la communauté: "L'aménagement général de l'édifice est approprié, et s'il fallait suggérer une amélioration, ce serait que les bureaux du commissaire du service d'aqueduc et d'égoût soient situés un peu plus bas que le grenier..."[34] À Hamilton, le journal local exprimait sa satisfaction sur l'emplacement du bureau du percepteur des taxes, situé près du hall principal, qui offrait une sortie par un vestibule séparé, "permettant ainsi d'éviter l'encombrement habituel les jours d'affluence".[35]

Les lacunes des premiers hôtels de ville servirent de leçons aux constructions qui suivirent. Les comités chargés de faire faire un plan et d'entreprendre la construction établissaient des spécifications du plus en plus précises. C'est ainsi que lors du concours d'architecture pour la construction du nouvel hôtel de ville de St. Thomas (Ont.), les candidats reçurent une liste détaillée des salles et des bureaux nécessaires, de même que leurs dimensions et leur emplacement approximatifs. Le sous-sol devait renfermer dix cellules et une salle pour loger les vagabonds, alors que les divers bureaux privés et publics dont ceux du maire, du trésorier, du secrétaire, de l'ingénieur, du percepteur des taxes et de l'évaluateur, devaient se trouver au rez-de-chaussée et au premier étage, avec des salles pour divers comités et une bibliothèque publique. Une salle pouvant accueillir 450 personnes devait être aménagée à l'étage supérieur.[36]



14. Plan du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville de Toronto et du palais de justice du comté d'York. Ce plan-ci, comme celui du premier étage, illustre les dimensions et la complexité des grands hôtels de ville vers la fin du XIXe siècle. La salle du conseil et la salle de réunion publique qui dominaient autrefois l'édifice, sont maintenant à leur tour dominées par les bureaux de l'administration municipale. (CTO).



15. Plan du premier étage du l'hôtel de ville de Toronto et du palais de justice du comté d'York. (CTO).

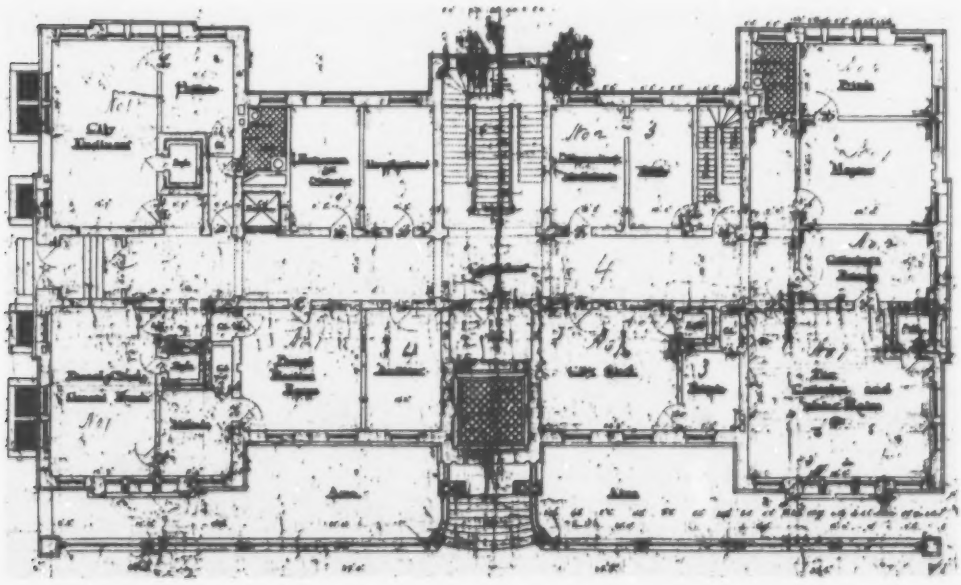
L'idée de créer un élément distinctif bien en vue dans la communauté demeurait partie intégrante de la conception de l'hôtel de ville. Il fallait évidemment choisir un site proéminent; à la fin du XIX^{e} siècle, il fallait aussi que la structure soit verticale, ce qu'on obtenait habituellement en érigeant des tours pour l'horloge ou la cloche. Les grandes villes construisaient des tours encore plus hautes (260 pieds dans le cas de Toronto), en partie pour exprimer "la vigueur et le dynamisme", selon l'expression du comité de construction, mais aussi pour dominer les

16. Élévation avant de l'hôtel de ville de Halifax (1888). (Mott, Myles and Chatwin Collection, PANB).

environs. Le comité de construction de l'hôtel de ville de Toronto remarquait que la tour de l'horloge de l'édifice "sera de quarante à cinquante pieds plus élevée que celle de la cathédrale St. James..."[37]

Cette préoccupation était aussi évidente dans les villes plus petites. À Stratford, l'architecte George King fit preuve d'un grand talent en concevant un édifice à trois côtés "présentant une façade intéressante et majestueuse sur chaque côté du triangle de la place de l'hôtel de ville, de façon qu'aucun des marchands qui y est installé ne puisse penser qu'il est situé derrière l'édifice". Le bâtiment est surmonté d'une tour remarquable en forme d'exagone qui suggère "la puissance et la confiance" et qui "domine facilement la place comme doit le faire un édifice municipal"[38] (fig. 18, 19, 20, 21).

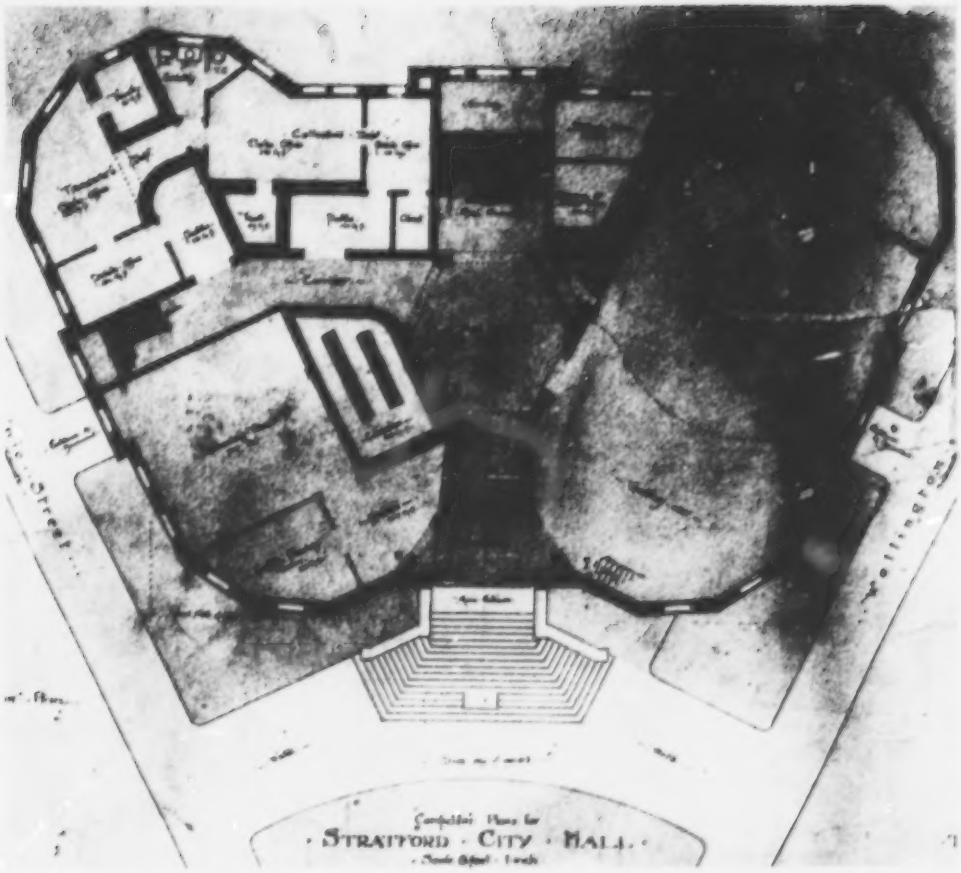
Les problèmes inhérents à la construction d'un nouvel hôtel de ville étaient nombreux et compliqués du fait que tout au long du XIX^{e} siècle, les élections municipales se tenaient tous les ans. Dans ces circonstances, la continuité des politiques était précaire, surtout quand les candidats d'une même liste étaient élus sur la foi de leur opposition aux politiques des anciens édiles. Il n'est donc pas étonnant que les hôtels de ville aient



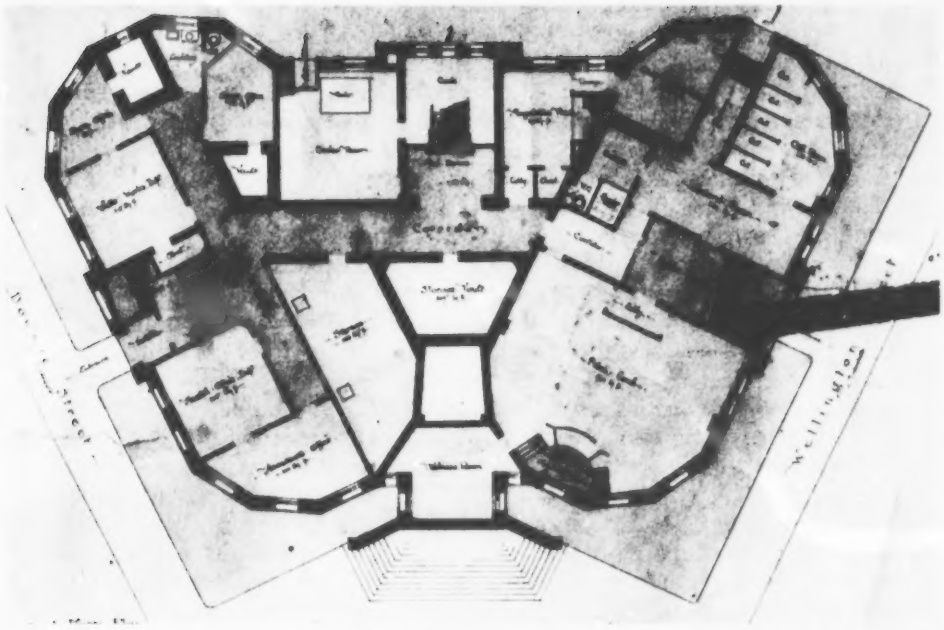
17. Plan du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville de Halifax (1888). À cause de la croissance rapide des services publics et municipaux, à la fin du XIX^{e} siècle, on a dû construire de grands hôtels de ville avec des bureaux de plus en plus spécialisés, aussi bien dans les petites que dans les grandes villes. (Mott, Myles and Chatwin Collection, PANB).

habituellement "vu le jour" dans des circonstances chaotiques au milieu de conseils déroutés, d'architectes frustrés et de contribuables outragés.

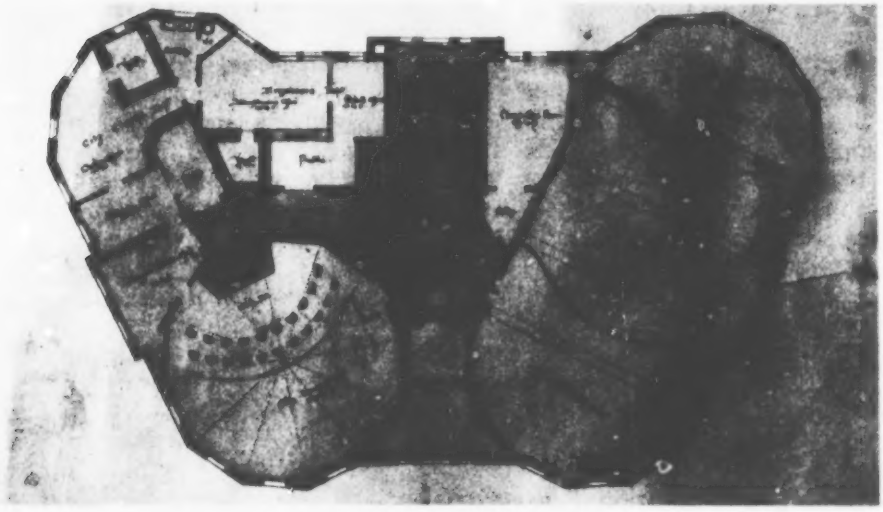
18. Élévation avant de l'hôtel de ville de Stratford, architecte George King. Sa forme évasée inhabituelle a été imaginée pour exploiter la forme triangulaire du site. La tour centrale a été conçue pour inspirer "puissance et confiance" aux observateurs. (Ville de Stratford).



19. Plan du sous-sol de l'hôtel de ville de Stratford. Ce plan et ceux des deux autres étages (fig. 20 et 21) illustrent le regroupement des fonctions municipales propre aux architectures de la fin du XX^{e} siècle dans les villes de moyenne importance. Le site de forme curieuse suggérait une architecture extérieure particulière; la disposition intérieure est dominée, contrairement à celle des édifices plus grands, par une salle de réunion publique et une salle du conseil relativement importante (la pièce circulaire au premier). (Ville de Stratford).



20. Rez-de-chaussée de l'hôtel de ville de Stratford. (Ville de Stratford).



21. Premier étage de l'hôtel de ville de Stratford. (Ville de Stratford).

Le processus du choix d'un plan était particulièrement inconstant. Neuf édifices construits avant 1900 sont le résultat de concours publics.[39] Parmi ces concours, celui de 1887 à Halifax est le seul qui ne semble pas avoir suscité de controverse. Les concours tenus dans d'autres villes étaient affligés de contretemps allant de la colère des architectes contre les conditions du concours à l'opposition publique au projet et, dans certains cas, à des scandales importants liés à l'exécution des contrats. Comme nous l'avons déjà indiqué, il était courant que les architectes s'objectent aux concours d'architecture des édifices municipaux. En plus des violents conflits juridiques sur la responsabilité des problèmes de conception qui se produisirent à Winnipeg par exemple,[40] ces objections touchaient principalement les faibles honoraires, le manque de juges compétents, la politique de certains conseils d'exiger un dépôt de tous les candidats pour prévenir la possibilité de dépassement des coûts estimés et l'usage de garder tous les plans soumis sans rémunération, en plus de ceux du gagnant. Outre ces griefs, les architectes laissaient supposer que les concours étaient truqués et que les gagnants étaient choisis à l'avance. Le moyen privilégié de diffusion de ces plaintes était *The Canadian Architect and Builder*, dans lequel des attaques furent lancées contre toute une série de concours d'architecture d'hôtel de ville tenus à la fin des années 1880 et 1890; les villes de Chatham, Québec, St. Thomas et Stratford furent toutes l'objet de critiques pour l'une ou l'autre de ces raisons.[41]

Il se produisait de temps à autre des irrégularités dans l'adjudication des contrats. À Ottawa, le plan choisi lors du concours de 1872 fut abandonné en faveur de celui d'une importante société locale inscrite au concours ultérieurement. Les tergiversations du conseil entourant l'attribution du contrat donnèrent lieu aux remarques suivantes dans le *Daily Citizen:*

> Presque tous les travaux publics, sinon tous, et nombre de projets privés devraient faire l'objet d'un concours public pour des raisons évidentes; mais il n'y a vraiment aucune raison importante pour que cette façon de faire des affaires soit travestie en moyen systématique de tromper les parties concernées qui devront en défrayer le coût et contribuer sans raison à remplir les coffres de ceux qui forment ce qu'on appelle des "cliques"... Ce sujet fait l'objet de plaintes fréquentes en ce qui touche aux affaires municipales, dans toutes les municipalités petites ou grandes du Dominion.[42]

Une des principales critiques à l'endroit des hôtels de ville touchait invariablement le coût élevé de construction. Il était rare que la construction de ces édifices ne dépasse pas les coûts prévus et ce fait provoquait souvent une vive opposition à ces projets, surtout après la réforme urbaine. De nouvelles préoccupations touchant la planification financière et l'amélioration des services sociaux devenaient prioritaires, au détriment de la construction des édifices municipaux monumentaux. L'hôtel de ville de Toronto est un exemple. Projet de 600 000 $ lors de sa

conception, son coût dépassait 2,3 $ millions lorsqu'il fut terminé plus de dix ans plus tard. Au moment de l'inauguration de l'édifice en 1900, le maire se fit le porte-parole de ces nouvelles préoccupations:

> Nous avons un édifice municipal magnifique. Je suis heureux de dire que me je suis opposé à toutes les étapes de sa construction. Si nous avions pu disposer des intérêts courus sur deux ans des capitaux énormes que nous avons investis dans cet édifice, nous aurions pu construire des appartements simples, modestes et pratiques sans négliger la salubrité de notre ville.[43]

Alors qu'à cette époque s'achevait l'ère des grands hôtels de ville dans l'Est du Canada, elle se poursuivit pendant une autre décennie dans l'Ouest, où St-Boniface d'abord, puis Regina et Calgary investirent des sommes importantes dans la construction d'édifices imposants. La ville de St-Boniface demanda à l'architecte Victor W. Horwood de Winnipeg de concevoir son hôtel de ville en 1905. C'est un édifice compact de trois étages en brique avec un portique classique et une coupole proéminente. Au moment de sa construction, il renfermait la cour municipale et des cellules au sous-sol, divers bureaux d'administration de part et d'autre d'un hall central au rez-de-chaussée, un grand escalier menant à la salle du conseil et aux salles des comités à l'étage, et d'autres bureaux au deuxième étage.[44]

Les édifices de Regina et de Calgary avaient comme point de départ un plan commun dessiné par l'architecte William S. Dodd de Regina. Leur construction commença en 1907; l'édifice de Regina était en brique et celui de Calgary en grès tiré des carrières locales. Le plan de Dodd comportait des fenêtres cintrées, des entrées et une ornementation de style néo-roman, et une tour d'horloge centrale proéminente (fig. 22 et 23). À l'extérieur, les deux édifices ressemblaient beaucoup aux structures érigées auparavant à Hamilton et à St. Thomas.

Le coût de l'imposant édifice de Calgary passa des prévisions de 150 000 $ au double de ce montant et suscita la fureur locale; l'hôtel de ville gagna la réputation "d'édifice sans doute le plus controversé érigé dans cette ville"[45]. L'expérience de Calgary a peut-être inspiré la prudence dont on a fait preuve lors de la construction des installations municipales d'Edmonton. En 1913, cette ville entreprit la construction d'un édifice à bureaux de six étages très austère pour y loger son appareil administratif (fig. 24). Le plan fut dessiné par le propre bureau d'architecture de la ville. Le *Daily Bulletin* d'Edmonton prit plaisir à décrire l'absence de frivolité du nouvel édifice:

> Nous espérons et nous prévoyons que cet édifice pourra accueillir tous les services municipaux de façon pratique et confortable, et qu'à partir de ses qualités et de ses défauts, on pourra élaborer le plan d'un hôtel de ville conforme à la grandeur et à la dignité d'Edmonton dans cinq ou dix ans... L'architecture de l'édifice est sans affectation et ne présente aucune décoration intérieure au-delà de ses éléments essentiellement fonctionnels... l'édifice sera simple, modeste et sans parure, sauf pour

> les éléments matériaux et structuraux qui le rendront parfaitement apte à servir de siège aux services municipaux et à pourvoir à leurs besoins de façon directe et économique.[46]

La période d'après 1900 fut témoin de la vogue des concepts architecturaux de plus en plus complexes et raffinés appliqués aux hôtels de ville, de même que de l'opposition de plus en plus forte aux dépenses massives engagées pour ces projets. Les édifices municipaux monumentaux étaient le point de mire d'une série de plans détaillés d'urbanisme tracés pour des villes comme Vancouver, Calgary, Winnipeg, Hamilton et Ottawa, dont certains finirent par atteindre l'étape du concours d'architecture avant d'être abandonnés pendant la récession économique de 1913.[47] C'est alors que l'impulsion de construire de nouveaux hôtels de ville monumentaux connut un arrêt brusque; aucun nouvel édifice à vocation administrative ne fut construit pendant presque toute la décennie qui suivit.

Quatre édifices modestes furent érigés au cours des années 1920, à Kitchener (maintenant démoli), Sherbrooke, Westmount et London. Ceux de Sherbrooke et de London étaient des édifices à bureaux utilitaires comparables à l'hôtel de ville d'Edmonton, alors que celui de Westmount se

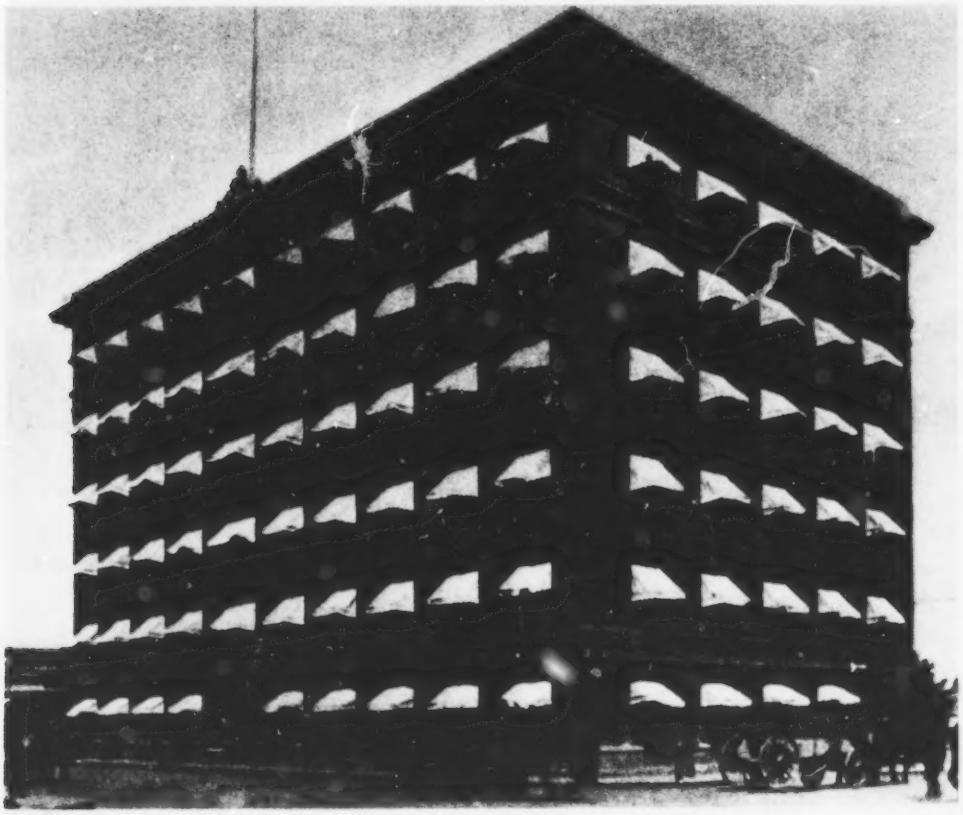
22. Hôtel de ville de Regina (1907, démoli vers 1968). Des plans semblables ont été utilisés pour la construction de l'hôtel de ville de Calgary qui existe toujours. (APC).

23. L'hôtel de ville de Calgary (1908-1911) a été construit avec le grès tiré d'une carrière de la région. Cet impressionnant édifice de style roman a fait l'objet d'une vive controverse locale à l'époque de sa construction, à cause du dépassement important des coûts estimés. (GAI).

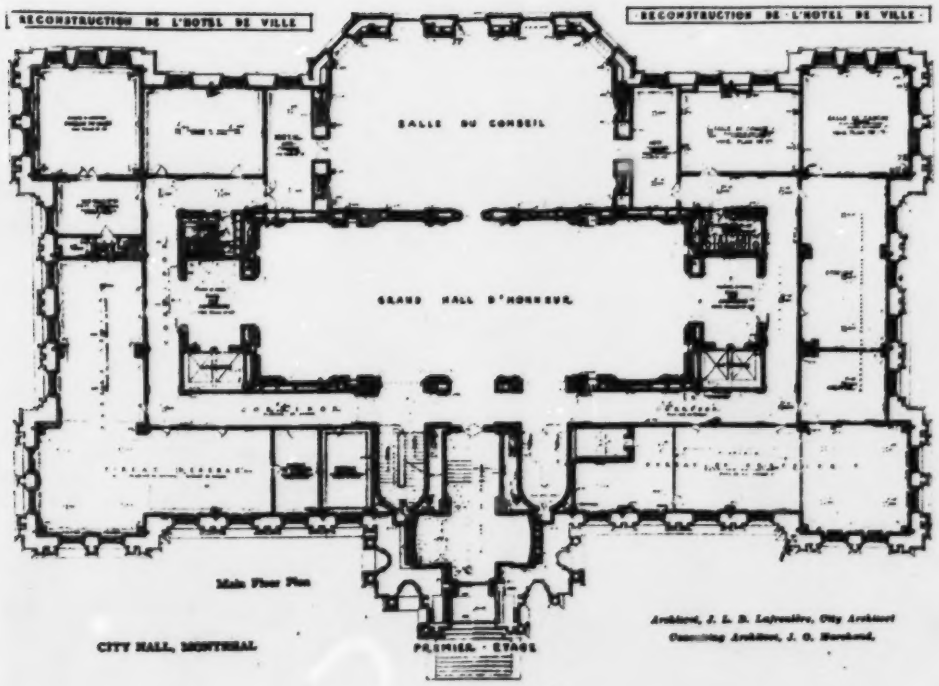
distinguait par une architecture apparentée aux châteaux forts. Mais le plus grand projet des années 1920 fut la reconstruction de l'hôtel de ville de Montréal, suite à l'incendie de 1922 qui ne laissa debout que l'extérieur de l'édifice construit de 1872 à 1878. La ville demanda à l'architecte J.L.D. Lafrenière de dessiner une structure moderne de béton armé et d'acier pour l'intégrer aux murs extérieurs encore debout. Sauf pour le toit dont on a dû modifier la ligne pour ajouter un quatrième étage, l'édifice gardait en général son apparence extérieure originale. L'intérieur complètement nouveau maintenait un lien culturel étroit avec l'architecture municipale française adoptée pour le premier édifice et mettait l'accent sur des salles

de cérémonie et de réception imposantes. Parmi celles-ci se trouvaient un grand vestibule et une salle de réception de 44 pieds sur 106, tous deux recouverts de marbre français, de même qu'une deuxième salle de réception attenante aux bureaux du maire.[48] Mais si on compare l'édifice au plan de 1872, on constate que l'espace réservé aux cérémonies est réduit de beaucoup, pour faire place à des bureaux plus nombreux et combler les besoins de l'époque (fig. 25). Comme on pouvait le lire dans un article de 1926, l'incendie à peut-être eu ses avantages:

> Les grandes cours intérieures et les escaliers majestueux... étaient très imposants par leurs dimensions, mais l'aménage-



24. Hôtel de ville d'Edmonton (vers 1914). Construire des hôtels de ville monumentaux coûtait si cher que certains conseils municipaux ont commandé des édifices à bureaux de conception plus utilitaire. Edmonton fut la première ville du Canada à rencontrer ce genre d'objectifs administratifs. (*Edmonton, Alberta's Capital City*, Edmonton, Esdale, 1914).



25. Plan de l'étage principal de l'hôtel de ville de Montréal (terminé en 1926). Un lien conscient avec les traditions de l'architecture municipale française se traduit par l'inclusion d'une grande salle de réception centrale et de petites salles de cérémonies. (*Construction*, vol. 19, février 1926, p. 44).

> ment intérieur complet aurait dû être modifié avant longtemps pour l'adapter à la croissance rapide de tous les services qui manquaient déjà d'espace.[49]

Bien qu'il ait été construit en 1935 et 1936 et qu'il n'entre donc pas en principe dans le cadre de cette étude, l'hôtel de ville de Vancouver sert de postface parfait à l'étude des premiers hôtels de ville du Canada. Cet édifice monumental a été le premier à incorporer nombre de concepts architecturaux élaborés après le début du siècle pour satisfaire les besoins complexes de l'administration des grandes villes. Construit en béton armé et recouvert de pierre tirée des carrières locales, le nouvel hôtel de ville fut érigé sur un terrain situé assez loin du coeur de la ville, qui permettait de le voir du centre-ville et lui donnait une vue panoramique. La tour centrale s'élevait à 159 pieds et comptait douze étages (fig. 26). Une

description de l'époque revèle les préoccupations régissant l'aménagement intérieur:

> L'édifice a été conçu en vue d'un maximum d'efficacité et de confort, et tient compte de l'intimité nécessaire au maire et

26. Hôtel de ville de Vancouver (1935-1936). Bien qu'un grand nombre de villes du Canada aient commandé des plans pour des tours à bureaux et des centres municipaux monumentaux après 1912, les contraintes financières en ont empêché la construction. Avec ses douze étages, l'hôtel de ville de Vancouver tranche nettement sur les petits hôtels de ville construits entre 1912 et 1950. (VPL, 24750).

aux autres fonctionnaires. Les bureaux ouverts au public sont situés dans les endroits les plus commodes et les plus faciles d'accès, au rez-de-chaussée. Les bureaux traitant uniquement des affaires municipales sont situés aux étages supérieurs, et on a prévu la possibilité d'agrandir certains services.[50]

CONCLUSION

Les hôtels de ville monumentaux remplissaient deux fonctions principales, quelle que soit l'époque de leur construction: ils abritaient les divers bureaux et salles de l'administration municipale et incarnaient, par leur architecture, les aspirations et les réussites de la communauté. Bien que ces objectifs fondamentaux soient restés essentiellement les mêmes tout au long du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e}, la manière dont ils furent exprimés a subi une transformation complète. Il n'y a qu'à comparer un édifice ancien comme le marché Bonsecours à Montréal à l'hôtel de ville de Vancouver pour comprendre la transformation dans l'aspect et les besoins qui a accompagné la croissance de l'administration municipale pendant cette période.

Bien que chacun des édifices qui subsistent reflète les besoins, les aspirations et les ressources de la communauté qui l'a érigé, il est possible d'identifier des exemples particulièrement représentatifs dans le cadre de cette étude; certains sont des monuments architecturaux importants qui ont servi de modèles à d'autres communautés, d'autres sont des exemples représentatifs et très peu modifiés du type d'édifice de la période où ils ont été construits.

Les exemples exceptionnels construits avant 1870 comprennent l'hôtel de ville de Kingston et le Victoria Hall à Cobourg. Tous deux étaient des réussites architecturales à l'époque de leur construction et marquaient les premières tentatives de s'éloigner du modèle réunissant l'hôtel de ville et le marché. Par contraste, le marché Bonsecours de Montréal est remarquable à la fois pour son envergure et pour son caractère représentatif des premiers édifices polyvalents combinant l'hôtel de ville et le marché. Les hôtels de ville de Niagara-on-the-Lake et de Guelph sont des édifices relativement peu modifiés (à l'extérieur) et qui illustrent bien le concept polyvalent utilisé dans nombre de villes moyennes pendant cette période.

L'hôtel de ville de Montréal (1872-1878) et celui de Toronto (1888-1899) sont les édifices publics qui ont eu le plus d'influence sur la période de 1870 à 1900, en termes d'envergure, de complexité et de rayonnement apparent sur les édifices postérieurs. (Techniquement, l'édifice de Montréal chevauche les périodes de sa première construction et de sa

reconstruction). La construction de chacun de ces édifices fut suivie de l'érection d'une série d'hôtels de ville plus petits adoptant des styles architecturaux semblables, c'est-à-dire les styles second Empire et néo-roman. Bien que la question de savoir si les précédents créés à Montréal et à Toronto ont à eux seuls influencé d'autres communautés reste du domaine de la conjecture, les deux édifices ont sûrement été des sources importantes d'inspiration. Ils constituent aussi les résultats les plus recherchés du concept de l'édifice à vocation administrative du XIX^{e} siècle au Canada. Les hôtels de ville de Saint-Jean (N.-B.), Halifax, Québec, Victoria et Stratford sont d'autres édifices à vocation administrative de la même période qui ont subsisté sans modification extérieur ou à peine. Les édifices polyvalents de la même époque étaient caractérisés, comme nous l'avons déjà indiqué, par le passage des installations du marché à une grande variété de nouveaux services, le plus souvent les services de police et d'incendie et les tribunaux. Les édifices de Belleville et de Fredericton sont intéressants pour deux raisons: ce sont les seuls édifices construits après 1870 à avoir conservé le marché public et de rares exemples d'architecture néo-gothique appliquée aux grands hôtels de ville. D'autres édifices polyvalents relativement peu modifiés et représentatifs de la période sont les hôtels de ville de Petrolia, de Charlottetown et de Carleton Place.

La période qui suivit 1900 présida à l'introduction de nouvelles théories sur l'architecture de l'hôtel de ville: l'une d'entre elles prônait un modèle d'édifice à bureaux utilitaire au nom de l'économie et de l'efficacité, et l'autre proposait la construction de complexes monumentaux devant servir de pièces de résistance des nouveaux plans d'urbanisme. Alors que la première théorie fut appliquée dans diverses villes canadiennes, la deuxième eut un effet négligeable en termes de nombre d'édifices construits. La plupart des hôtels de ville construits après 1900 différaient de ceux des décennies précédentes par un meilleur plan d'aménagement intérieur et l'utilisation de structures modernes en béton armé et en acier. À quelques exceptions près, l'architecture des édifices après 1900 est moins flamboyante que celle du XIX^{e} siècle. Les édifices de St-Boniface, Calgary et Medicine Hat sont les plus grands hôtels de ville construits avant 1930 qui subsistent encore dans les provinces des Prairies, à l'exception de celui d'Edmonton qui a subi des modifications importantes. Les autres édifices construits après 1900 sont tous situés au Québec. Les édifices de style château de St-Louis-du-Mile-End et l'hôtel de ville crénélé de Westmount se distinguent surtout par leur architecture extérieure particulière. Bien qu'il n'entre pas dans les paramètres de cette étude, l'hôtel de ville de Vancouver, construit en 1935-1936, est remarquable parce qu'il est le seul édifice municipal en forme de gratte-ciel au pays et, en fait le seul hôtel de ville monumental construit pendant la première moitié du XX^{e} siècle (à l'exception de la reconstruction de celui de Montréal).

NOTES

1 Canada, ministère de l'Intérieur, Recensement du Canada, 1871 (Ottawa, I.R. Taylor, 1873), vol. 1, tableau vi, p. 428.
2 Ontario Archives, ville de Niagara, procès-verbaux du conseil, 1847-1848 et "Specifications for the Erection of the Town Hall and Market Place, Niagara, by William Thomas, Architect."
3 Léo A. Johnson, History of Guelph 1827-1927 (Guelph, Guelph Historical Society, 1977), p. 198-199.
4 Ibid., p. 195.
5 J.P. Stokes, "The Preservation of Victoria Hall," dans Victorian Cobourg: a Nineteenth Century Profile, éd. John Petryshyn (Belleville, Mika Publishing Company, 1976), p. 28 à 37 et passim.
6 J. Douglas Stewart, "Controversies, Myths and realities," dans Ian E. Wilson et al., éd., Kingston City Hall (Kinston, Corporation of the City of Kinsgton, 1974), p. 5 et 6.
7 Dana Johnson, "Kingston City Hall," manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa, 1979.
8 Margaret S. Angus, "City Hall and Community," dans Ian E. Wilson et al., op. cit., p. 11.
9 Henry Rowsell, City of Toronto Directory, 1850-51, cité dans Civic Advisory Council, "Historical Outline of Toronto's Municipal Buildings, 1834-1952," p. 9, dans les archives de la ville de Toronto, dossier de l'hôtel de ville.
10 "Cet édifice, érigé du côté sud de la rue Front, a une façade de 140 pieds, et deux ailes latérales en direction de la baie. L'édifice principal est occupé par l'hôtel de ville où ont lieu les séances du conseil, et par le poste de police. Il comprend aussi des bureaux pour le maire, le secrétaire, le trésorier, le huissier, l'inspecteur municipal et d'autres bureaux liés à la corporation; en plus de ces bureaux se trouvent au rez-de-chaussée des boutiques louées à diverses fins. La cour intérieure formée par l'édifice principal et les deux ailes est occupée par un marché de fruits et de légumes. Le marché aux poissons se trouve dans un petit bâtiment à l'arrière, au bord de l'eau." Henry Rowsell, City of Toronto Directory 1850-51.
11 The New Guide to Montreal, 1851, cité par Charles P. DeVolpi et P.S. Winkworth, Montréal, Recueil iconographique.../ A Pictorial Record... (Montréal, Dev-Sco Publications, 1963), vol. I, planche 98. "Le nouveau marché accueille maintenant le Parlement: le marché Bonsecours est sans égal sur le continent pour ce qui est de l'espace et de la commodité... Le premier étage de cet édifice est maintenant réservé aux bureaux de la corporation municipale, situés du côté sud

de la rotonde centrale, et à une salle de concert et d'exposition de l'autre côté."

12 James Marston Fitch, American Building: The Historical Forces that Shaped It (Boston, Houghton Mifflin, 1966), p. 79; aussi Harold Kirker, The Architecture of Charles Bulfinch (Cambridge, Harvard University Press, 1969), p. 248-249. Le Quincy Market et le Faneuil Hall and Market de Bulfinch, tous deux situés à Boston, ont une architecture semblable aux grands édifices de Toronto et de Montréal qui combinent le marché et la salle de réunion.

13 Lettre de William Footner au comité de construction du nouvel édifice du marché, citée dans David Bellman, éd., "Mount Royal Montreal/Mount Royal Montréal," RACAR, supplément nº 1 (déc. 1977), p. 521.

14 Kelly Crossman, "St. Catharines Town Hall/Lincoln County Court House," manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa, 1977.

15 William Dendy, Lost Toronto (Toronto, Oxford University Press, 1978), p. 48; aussi "Historical Outline of Toronto's Municipal Buildings," Appendix J.

16 Les deux principales exceptions à cette tendance sont les hôtels de ville de Victoria (C.-B.) et de Toronto (Ont.). Ces deux édifices jouaient aussi des rôles non administratifs, le premier par l'addition subséquente d'une caserne de pompiers et d'un poste de police, le dernier par l'ajout des installations des tribunaux de comté. Dans les deux cas, des installations administratives complexes dominaient l'aménagement intérieur; il semblerait donc plus approprié d'inclure ces édifices dans la partie suivante sur l'édifice à vocation administrative. Le groupe d'hôtels de ville polyvalents construits après 1870 comprend huit structures érigées avant 1900 et 14 structures datant d'après le début du siècle. Six des huit premières sont situées en Ontario, les deux autres dans les Maritimes. Le groupe datant d'après 1900 comprend neuf édifices au Québec, quatre en Saskatchewan et un en Alberta.

17 Dans le cas de Fredericton, le marché était relégué au sous-sol. Les étages supérieurs comprenaient les bureaux d'administration et une salle publique disposés selon un plan semblable à celui de nombreux édifices de l'époque. "The Fredericton City Hall," Weekly Telegraph (St-Jean, N.-B.), 16 fév. 1876.

18 Daily Colonist (Victoria), 19 août 1877, p. 2; ibid., 3 mars 1878, p.3.

19 Ville de Stratford, procès-verbaux du conseil, 1898, cités dans Dana Johnson, "Stratford City Hall," manuscrit classé, lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa, 1979. Le conseil lança des concours distincts, un pour le remplacement de l'édifice du marché et de l'hôtel de ville, l'autre pour la construction d'un nouvel hôtel de ville. Le deuxième projet fut approuvé par un vote de la population.

20 Daily Examiner (Charlottetown), 8 janv. 1888.
21 "The New Town Hall and Fire Hall, Carleton Place," Canadian Architect and Builder, vol. 8 (déc. 1895), p. 143.
22 Ontario Archives, Procès-verbaux du conseil municipal de Petrolia, 1887-1889; aussi R.E. Riendeau, "Victoria Hall, Petrolia," manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa, 1975.
23 Les hôtels de ville de Chicoutimi et d'Alma (Qué.) furent érigés dans le cadre de projets de création d'emplois. Alma comptait alors 1000 habitants.
24 "The Market Competition," Canadian Architect and Builder, vol. 2 (avril 1889), p. 142; vol. 11 (mai 1898), p. 84-85; voir aussi George B. Brooks, Plain Facts about the New City Hall (Winnipeg, Walker and May, 1884)(ci-après Plain Facts...), p. 6. Le conflit entre le conseil municipal et l'architecte Barker à Winnipeg entraîna un long procès et un scandale qui eut beaucoup de publicité.
25 Montréal, Archives municipales, "L'hôtel de ville de St-Louis-du-Mile-End."
26 Marc de Caraffe, "L'ancien hôtel de ville, maintenant Centre Workman," manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa, 1978.
27 "The Hat's New City Hall," Western Municipal News, vol. 2 (mars 1907), p. 342.
28 Les édifices maintenant démolis sont ceux d'Ottawa, Winnipeg, Hamilton, Regina et Kitchener; les édifices transformés sont ceux de St-Jean (N.-B.), Toronto, Chatham et London.
29 Marc de Caraffe, "Hôtel de ville, Montréal," manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada –Parcs, 1978.
30 Henry-Russell Hitchcock, Architecture, 19e et 20e siècles (Bruxelles, Pierre Mardaga, 1982).
31 Members of the Court House Committee, Toronto Municipal and County Buildings (Toronto, Court House Committee, 1899), p. 2-3.
32 Nouveau-Brunswick, Musée, "Report of the Special Committee of the Common Council of the City of Saint John, 1895," p. 119.
33 "The City Hall ... Review of the Designs," Evening Chronicle (Halifax), 21 oct. 1886, p. 1.
34 "City Hall Plans," Daily Colonist (Victoria), 4 nov. 1875, p. 3.
35 "The New City Hall," Daily Spectator (Hamilton), 19 juil. 1888, p. 4.
36 Canadian Architect and Builder, vol. 11 (mai 1898), p. 84-85.
37 Toronto Municipal and County Buildings, p. 1.
38 Barbara Humphreys et Jack Richardson, "Stratford City Hall - Architecture, Town Layout and Impact," manuscrit classé, Lieux et des parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa, 1971.

39 Des concours eurent lieu pour les hôtels de ville d'Ottawa, Victoria, Winnipeg, Hamilton, Toronto, Chatham, Québec, St. Thomas et Stratford. Les autres édifices furent conçus par des architectes nommés par les comités de construction municipaux.

40 On peut trouver un compte rendu détaillé du conflit qui opposa la ville de Winnipeg à l'architecte C.A. Barber dans Plain Facts...

41 Canadian Architect and Builder, vol. 3 (janv. 1890), p. 2; vol. 2 (avril 1889), p. 42; vol. 3 (déc. 1890), p. 134, et vol. 11 (mai 1898), p. 84-85.

42 "The City Hall Countract," Daily Citizen (Ottawa), 2 sept. 1874, p. 3.

43 Cité par Bruce West, Toronto (Toronto, Doubleday, 1979), p. 158.

44 "Town of St. Boniface: Tenders," Winnipeg Telegram, 17 août 1905, p. 2.

45 Max Foran, Calgary – An Illustrated History (Toronto, James Lorimer, 1978), p. 94; aussi Calgary Daily Herald, 18 déc. 1909, p. 1 et 11.

46 "Big Plans Launched for 1913 Building Program," Daily Bulletin (Edmonton), 27 janv. 1913, p. 5.

47 Les plans proposés au concours d'architecture pour l'hôtel de ville de Winnipeg ont été publiés dans Construction, vol. 6 (avril 1913), alors que ceux du centre municipal de Vancouver ont été analysés dans un compte rendu municipal intitulé Vancouver Civic Centre: Report of Plans Committee, April 8, 1915 (Vancouver, s.éd., 1915).

48 Montréal, Archives municipales, 6 août 1945.

49 Construction, vol. 19 (fév. 1926), p. 41.

50 Western Canada Contractor (nov.-déc. 1936), p. 4 à 6.

III

HÔTELS DE VILLE EN MILIEUX RURAL ET URBAIN AU CANADA

C.A. Hale

INTRODUCTION

Les bâtiments de l'administration municipale dans les régions rurales, les villages et les petites villes du Canada vont des petits centres communautaires aux modestes hôtels de ville. Ces bâtiments, évidemment moins imposants et moins décorés que ceux des grandes villes, ont fait l'objet de nombreuses études. À mesure que les gouvernements municipaux devinrent plus importants (mouvement qui prit de l'ampleur au début du XX^{e} siècle) des changements furent apportés à l'aménagement et à l'aspect extérieur des édifices municipaux ruraux et urbains. La raison fondamentale de ces changements était la spécialisation, la division et l'accroissement des services et des responsabilités assurés pour la première fois par des gens de métier rémunérés.

Les bâtiments à pièce unique des municipalités rurales du Canada furent d'abord légèrement modifiés, puis remplacés par de petits édifices à bureaux au début du XX^{e} siècle. Ce phénomène est très fréquent dans les Prairies où la construction municipale commença relativement tard. La conception des hôtels de ville des régions urbaines illustre bien l'évolution de l'administration municipale. Au XIX^{e} siècle, les villes intermédiaires incluaient dans la construction de leur édifice municipal, des espaces supplémentaires pour le marché et, par la suite, pour une salle de spectacle. Au cours de la période couverte par notre étude, ce sont généralement les services de police et de pompiers qui étaient intégrés à l'hôtel de ville. Dans beaucoup de cas, ces services en venaient à occuper moins d'espace ou à déménager dans des bâtiments distincts lorsqu'il fallait aménager des locaux supplémentaires pour les activités municipales et en améliorer l'efficacité. Ce sont les édifices à étages multiples des grandes villes et leurs équivalents plus modestes dans les petits centres qui marquent le point culminant de cette évolution avant 1930.

Les hôtels de ville dont il est question dans cette étude se divisent en deux catégories. Il y a tout d'abord les bâtiments simples, à pièce unique et usages multiples. Ils sont demeurés en vogue pendant le XIX^{e} siècle et même par la suite. Il s'agissait de bâtiments polyvalents, c'est-à-dire des lieux de rencontre ou de réunion importants pour la collectivité et possédant un grand espace convenant à diverses activités locales, qui sont devenus des centres administratifs occupés par les bureaux du maire et des employés municipaux et par une salle du conseil. Nombre d'agglomérations rurales plus petites, qui avaient des responsabilités restreintes, se contentèrent d'agrandir ou de modifier leur vaste salle de réunion. Cependant, dans les collectivités en expansion, l'hôtel de ville cessa graduellement d'être un centre social et devint le siège de l'administration municipale. Le public disposait alors de nombreux autres lieux de rencontre, comme les écoles, les gymnases, les théâtres et les salles de clubs sociaux, ce qui facilita la transition de l'hôtel de ville de simple centre communautaire à un édifice purement administratif.

La deuxième catégorie comprend les hôtels de ville polyvalents qu'on rencontre généralement dans les villes moyennes. Ces bâtiments abritaient les fonctions législatives et l'administration, de même que des services touchant directement le bien-être public, comme la caserne des pompiers, le poste de police, l'administration de la justice ainsi que des services culturels et commerciaux indépendants qui rentabilisaient l'hôtel de ville en plus de lui conférer une taille imposante.

L'intégration de services communautaires importants donna lieu à la construction d'édifices vastes et imposants, à l'architecture et à l'aménagement nouveaux. Les tours traditionnelles et les lignes faîtières compliquées et audacieuses avaient caractérisé l'architecture des hôtels de ville du XIX^{e} siècle. À la fin du siècle, la vocation des gouvernements locaux ayant subi des changements profonds, en raison de la prolifération des services qu'ils devaient offrir à la communauté, il fallut modifier les hôtels de ville et les agrandir. On élimina graduellement les fonctions qui n'étaient pas directement liées à l'administration municipale. L'architecture des hôtels de ville du XIX^{e} siècle ressemblait à celle des autres édifices publics, et cette similarité se poursuivit au XX^{e} siècle, lorsque les styles architecturaux s'orientèrent vers l'économie d'espace et l'emploi de matériaux de construction modernes. Ces structures incarnent donc la philosophie populaire qui passa du classicisme symbolique et rituel du XIX^{e} siècle à l'utilitarisme épuré du XX^{e} siècle.

ÉVOLUTION DU PLAN CLASSIQUE À PIÈCE UNIQUE

L'étude de la forme la plus simple ou rudimentaire des hôtels de ville du Canada constituera le point de départ de notre analyse. Il s'agissait de structures modestes, symétriques, à toiture à pignons ou en croupe (à quatre versants). Le bâtiment à pignons, plus répandu, comportait une entrée du côté de l'un des pignons ou, parfois, une entrée latérale. L'intérieur de ces premiers édifices à un ou deux étages comptait une seule pièce pouvant servir aux grands rassemblements sociaux. Le bâtiment communautaire des villes de l'Ouest était utilitaire et polyvalent. C'était un centre administratif, législatif et social qui contrastait avec l'édifice strictement administratif de la fin du XIX^{e} siècle. Certaines municipalités conservèrent leur hôtel de ville à pièce unique jusqu'aux années 1960. Ce fut le cas dans les régions rurales de l'Ontario où les employés municipaux continuèrent de tenir les registres chez eux comme ils l'avaient fait pendant le siècle précédent. Malgré son inefficacité et ses inconvénients, ce système persista parce qu'il était connu et peu dispendieux.

Les bâtiments municipaux construits au milieu des années 1800 dans les régions rurales du Canada adoptèrent l'architecture en vogue dans le Nord-Est des États-Unis. Ils ressemblaient aux autres structures locales,

mais leur extérieur comportait souvent des éléments décoratifs mineurs - sculptures en bois, maçonnerie, briquetage, portique ou tourelles - qui les différenciaient des autres bâtiments de la collectivité. Comparativement aux hôtels de ville des centres urbains, les premiers bâtiments municipaux en milieu rural sont pratiquement dépourvus de décoration. Dans sa version la plus simple, la mairie se distinguait peu, et parfois même pas du tout, des écoles, banques et églises rurales construites à la même époque. Seules ses fonctions, son emplacement et ses matériaux la faisaient ressortir de son milieu architectural.

Les bâtiments à pièce unique étaient fréquents dans les agglomérations de 800 à 3000 habitants et le demeurèrent jusqu'au début du XX^{e} siècle dans les localités des Prairies comptant 6000 habitants. Bien que quelques bâtiments à pièce unique aient été construits dans les municipalités rurales des Prairies à la fin du XIX^{e} siècle, la plupart des bâtiments ruraux existants dans les provinces de l'Ouest reflètent la transition de la mairie non spécialisée de la municipalité de frontière vers les bureaux municipaux du XX^{e} siècle.

Origine architecturale

Le style des premières mairies des municipalités rurales ressemble à celui des salles de réunion (*Meeting houses*), tant religieuses que municipales, des puritains de la Nouvelle-Angleterre. Dans les petites collectivités de la Nouvelle-Angleterre, les salles de réunion du XVIII^{e} siècle comportaient une seule grande pièce et des sièges mobiles. La collectivité s'y réunissait pour faire ses dévotions, et les hommes adultes et propriétaires terriens pour mener les affaires locales. À la fin du XVIII^{e} siècle et au début du XIX^{e}, des loyalistes ou des habitants de la Nouvelle-Angleterre construisirent un certain nombre de salles pour les rassemblements municipaux et religieux dans le style de la Nouvelle-Angleterre, dans le sud de l'Ontario et le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. La salle de réunion de Barrington (fig. 1), construite en Nouvelle-Écosse en 1765 par des pêcheurs de Cape Cod et de Nantucket, est un des plus vieux exemples caractéristiques de ce genre au Canada.

Cependant, il est peu probable que la salle de réunion propre à la Nouvelle-Angleterre ait inspiré directement l'architecture des mairies simples du Canada. Au pays, les gouvernements municipaux ont été créés quatre-vingts ou cent ans après la construction de la plupart des salles de réunion de la Nouvelle-Angleterre, devenues entretemps principalement des lieux de dévotions.

Il est impossible de retracer l'origine architecturale des salles de réunion ou des premières petites mairies en raison de la simplicité de leurs lignes et du manque de documentation. Ces deux types de bâtiments sont incontestablement semblables et ont d'abord servi à une même fin. Leur architecture bien adaptée à notre climat et caractéristique des colonies de

l'Amérique du Nord est très répandue au Canada et dans l'Est des États-Unis. Dans le contexte de l'époque, leur style est utilitaire: les toits à pignons facilitent l'enlèvement de la neige et font dévier les rayons du soleil en été.

Caractéristiques générales

Les mairies à pièce unique faisaient généralement entre 25 pieds sur 40 et 45 pieds sur 90, et comportaient un étage ou deux à pièce unique également. Le conseil municipal s'y réunissait pour discuter de la construction des rues de la municipalité, du drainage, du contrôle des animaux errants, de la construction des édifices publics, des quais, des fossés et des clôtures, et de la délimitation des terres. Certains points étaient réglés rapidement par la nomination d'un contremaître ou d'un inspecteur. Par la suite, de nombreux conseils durent s'occuper des

1. Salle de réunion de Barrington (N.-É.) en 1977. Construit en 1765 par des pêcheurs de la région, ce bâtiment a le style des première salles de réunion de la Nouvelle-Angleterre. (IBHC, C.A. Hale).

services de police et de pompiers, des égouts, de l'hygiène publique et de l'éducation.

Les mairies rurales, comme leur contrepartie urbaine, furent rénovées ou démolies en raison de l'accroissement de la population, des réorganisations municipales et de l'augmentation des services. Les renseignements que nous possédons sur l'intérieur de ces bâtiments proviennent des devis originaux, des vestiges des structures originales, et des procès-verbaux des réunions du conseil qui décrivent parfois en détail les dépenses engagées pour l'entretien et l'achat des accessoires. Les premiers bâtiments étaient meublés très simplement, si on les juge selon les critères modernes, et leur intérieur était plutôt austère. Au cours du XIX^{e} siècle, ils étaient chauffés par un poêle central. Certains le sont encore de nos jours. La pièce était souvent divisée en deux parties – une pour le conseil et l'autre pour le public – par une balustrade ou une plate-forme sur laquelle se trouvait une table et des chaises pour le maire, le maire adjoint et trois conseillers ou plus, de même qu'une chaise et un bureau sur le côté pour le secrétaire municipal. La plate-forme était également utilisée pour les séances de lecture, les discours, les pièces de théâtre et les concerts. La mairie jouait ainsi le même rôle que les salles communautaires des collectivités constituées ou non en corporation. Il y avait parfois une bibliothèque au mur pour le secrétaire, mais en règle générale ce dernier gardait les dossiers municipaux chez lui. Il y avait des bancs pour le public. Les meubles étaient généralement faits par les menuisiers locaux. Un portrait du souverain enjolivait habituellement les murs lambrissés ou blanchis à la chaux.

Il en coûtait souvent moins de cinq cents dollars dans les années 1870 et 1880 pour construire ces mairies à pièce unique. Étant donné qu'il y avait peu d'architectes à l'extérieur des grands centres, les édifices étaient généralement l'oeuvre des membres du conseil aidés par un entrepreneur. La mairie du canton de Hay (1890) à Zurich en Ontario, par exemple, est attribuée à George Hess, qui fut entre autres photographe, horloger et télégraphiste.[1] Les bâtiments municipaux étaient souvent construits par un fermier de l'endroit ou lors d'une corvée.

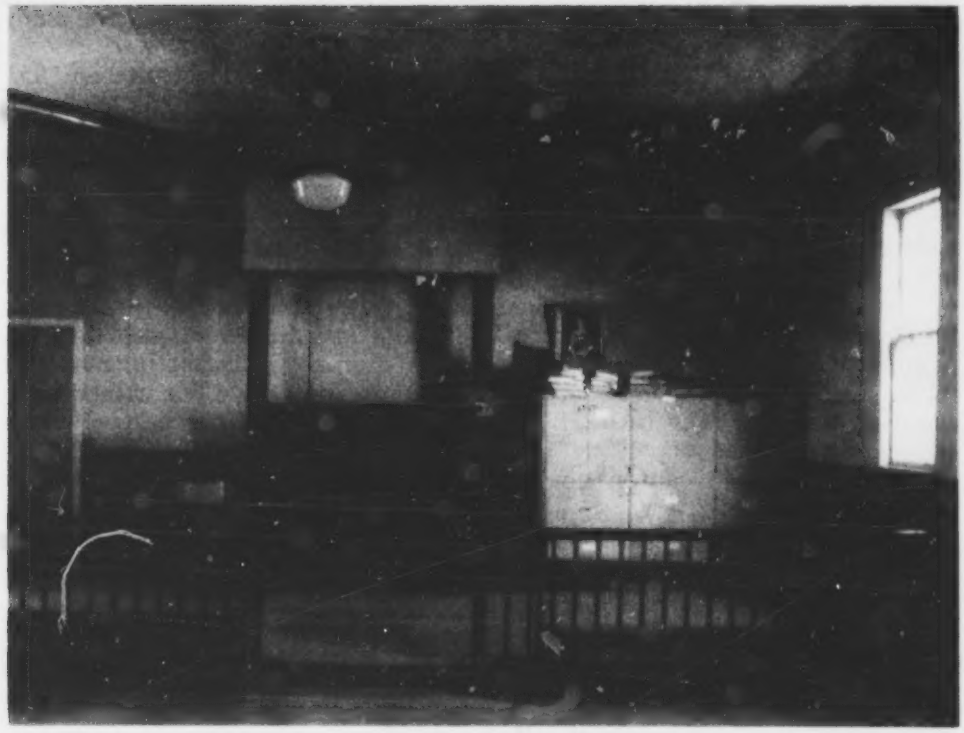
Les premiers bâtiments construits avant 1870 qui subsistent en Ontario

Au moment où nous avons mené notre étude, il subsistait au Canada moins de 175 mairies simples, polyvalentes et à pièce unique, et une cinquantaine de petits hôtels de ville à vocation administrative construits avant 1930.[2] Dans les Maritimes, il n'y a plus de bâtiment à pièce unique mais seulement quelques-uns à vocation administrative construits avant 1930. C'est dans le sud de l'Ontario que l'on trouve le plus grand nombre de mairies à pièce unique. La plupart ont été érigées dans des cantons ruraux où les établissements furent nombreux et concentrés depuis assez longtemps. C'est pourquoi il y a plus de 160 bâtiments à pièce unique en

Ontario comparativement à quelques-uns seulement dans le reste du pays. L'adoption de la loi ontarienne sur les municipalités en 1849 entraîna la construction de nombreux bâtiments municipaux dans les régions rurales de cette province, et plus de soixante-quinze pour cent de ceux qui subsistent ont été construits entre 1850 et 1890 et vingt pour cent seulement entre 1890 et 1920.

Parmi les plus anciennes structures, on trouve l'ancienne mairie du canton de Dumfries et l'édifice municipal d'Adolphustown érigés en 1838 et 1840 respectivement. Ils sont tous deux en bois contrairement aux bâtiments construits par la suite. La mairie de Dumfries, située à Lambridge dans le sud-ouest de l'Ontario, fut utilisée de 1830 à 1850. On

2. Édifice municipal d'Adolphustown (Ont.) construit en 1840. L'un des plus anciens du Canada, cet édifice respecte le plan simple à vaste pièce unique propre aux premiers édifices fonctionnels. Il sert encore aujourd'hui. (SRRP).



3. Intérieur de la grande salle de l'édifice municipal d'Adolphustown vu de l'entrée principale. Notons la balustrade qui sépare la section du public de celle réservée au conseil. Le plafond en tôle emboutie et le revêtement des murs ont été ajoutés après la construction. (SRRP).

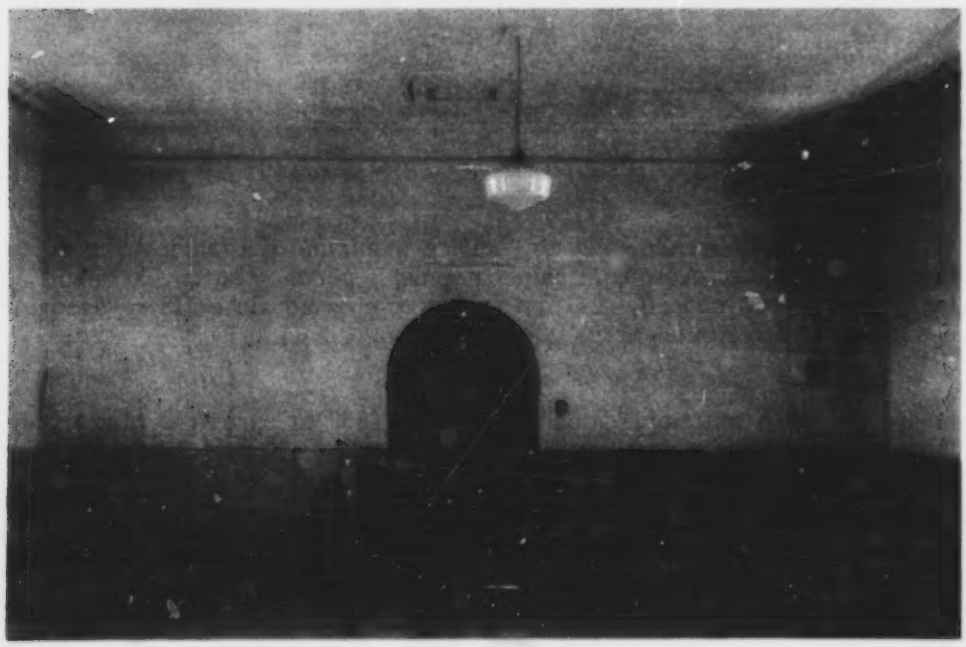
la déménagea à son emplacement actuel en 1857 et après des rénovations importantes, elle est devenue une résidence privée. On ne possède pas les plans de cet édifice qui a abrité une école à l'étage, ce qui peut indiquer qu'il y eut entente quant au partage des coûts.

L'édifice municipal d'Adolphustown (fig. 2 à 4) fut initialement construit de bois, puis recouvert de stuc. Il est toujours chauffé par un poêle à bois, ce qui pourrait expliquer l'absence de fenêtres à l'avant, car moins il y a d'ouvertures, moins il y a de courants d'air. Les seuls éléments décoratifs sont, mis à part l'entrée, un petit pinacle au sommet du pignon et une large bordure de toit. En 1977, on ajouta, à l'arrière, un bureau en blocs de béton. Les agrandissements récents de ce genre illustrent l'importance croissante du secrétaire qui a besoin d'une chambre forte à l'épreuve du feu pour les dossiers municipaux et d'un bureau pour exercer ses fonctions. Le bureau et la chambre forte sont généralement construits

à l'arrière des hôtels de ville et par conséquent n'altèrent pas les plans initiaux.

La mairie de Douro (fig. 5) également en bois, fut construite en 1857 à Lang. C'est un des rares bâtiments municipaux rudimentaires à avoir été restauré (voir la mairie de Scott fig. 6). Tout comme le bâtiment d'Adolphustown, l'édifice du canton de Douro comporte une seule pièce où une balustrade sépare le public du conseil, division intérieure traditionnelle de nombreuses salles de tribunal du Canada. Les cinq membres du conseil prennent place à une table en bois dans des fauteuils fabriqués par un menuisier local. Le bureau du secrétaire municipal se trouve sur le côté, et ses livres sont rangés dans une bibliothèque appuyée contre le mur. Deux isoloirs occupent l'autre côté. Les murs sont recouverts de plâtre et peints en blanc. Un tableau de la reine Victoria vieillissant orne un des murs. Lors de la restauration, on a reproduit une écurie à l'arrière pour rappeler un aspect des réunions municipales facile à :blier à l'époque du transport motorisé.

La mairie du canton de Scott (fig. 6) construite en 1860 par un



4. Édifice municipal d'Adolphustown. Cette photographie de l'unique pièce du bâtiment, montrant la section du public avec ses bancs, a été prise face à l'entrée principale. Cet intérieur modeste était courant dans les grandes salles ouvertes des bâtiments municipaux ruraux ontariens du milieu du XIX^{e} siècle. (SRRP).

5. La mairie de Douro, autrefois à Lang (Ont.), a été déplacée de son site original et fait partie maintenant du Century Village, groupe d'édifices restaurés de la région. Construit en 1857, le bâtiment a été restauré selon le plan de 1897 plutôt que selon le plan original. (IBHC, D. Johnson).

fermier local, est un des rares exemples de bâtiment aux murs à planches verticales avec couvre-joints.[3] On a rénové et déménagé le bâtiment à la "Century Farm" où il sert de musée. Cet édifice est intéressant, car tout comme la mairie de Douro, il présente un intérieur partiellement restauré. On y trouve une pièce unique à estrade — plate-forme de six pieds de large élevée de deux marches au-dessus du plancher — et les murs sont lambrissés sur cinq pieds de haut en baguettes de pin rabotées à la main. Le plancher est en planches de pin d'une épaisseur de 1,5 pouce. Un podium mobile se trouve sur l'estrade, et des bancs sans dossier sont réservés au public. La salle servait non seulement aux réunions du conseil, mais aussi aux réunions publiques, aux services religieux, aux fêtes, aux soirées dansantes et aux conférences. Jusqu'en 1967, un poêle à bois était sa seule source de chaleur.

Il convient également de mentionner plusieurs autres bâtiments à charpente de bois. On connaît leur date de construction, mais c'est à peu

près tout. Leur extérieur est généralement en bon état. Ils sont situés dans le sud de l'Ontario et possèdent une seule grande pièce, un revêtement extérieur en déclin de bois et de modestes détails classiques. Le plus grand est l'ancien hôtel de ville de Richmond près d'Ottawa, construit en 1850. Il fait 45 pieds sur 90 de long.[4] Ont également des charpentes de bois, les mairies des cantons d'Aberfoyle construite en 1868, de Pickering construite en 1857 lors d'une corvée, et de Bedford à Fermoy construite vers 1860 et qui est particulièrement simple.

La pierre était rarement utilisée pour la construction des premières mairies rurales. Toutefois, la mairie du canton de Beverley à Rockton, près de Hamilton et celle du canton de Humberstone à Port Colborne, construites en 1853, sont faites de calcaire local. La pierre, plus chère que le bois, était employée s'il y avait une carrière à proximité, car seules les grandes collectivités pouvaient assumer les frais élevés de transport de la

6. Mairie du canton de Scott, Century Farm, Uxbridge (Ont.). Construit en 1860, ce bâtiment est un exemple restauré de la mairie simple, à vaste pièce unique, en vogue en Ontario au cours du XIX^{e} siècle. (IBHC, D. Johnson).

pierre. L'édifice de Beverley, un des premiers hôtels de ville en pierre au Canada, comporte des caractéristiques uniques. Il a été conçu par le conseil et construit en 1850 par trois fermiers de la région. Le bâtiment en calcaire local a des détails simples, exception faite de la remarquable façade à arcade qui ajoute à son impression de solidité. L'arcade rendait impossible la construction d'un porche, structure qui masque la façade de nombreux bâtiments municipaux simples.[5]

Trois autres exemples typiques construits en Ontario avant 1870 sont ceux des cantons de Cornwall, Kenyon et Rawdon, tous en calcaire local. Si l'on exclut l'église locale, la mairie de Cornwall (1855)[6] est le plus grand bâtiment public de ce comté du sud-est de l'Ontario. Il ressemble à la mairie du canton de Kenyon (fig. 7) sauf pour l'emplacement de l'entrée principale située sur le côté.[7] Ce dernier bâtiment, situé à Greenfield dans l'est de l'Ontario, a été construit en 1862 pour une population de 4800 habitants,[8] et celui du canton de Rawdon dans le centre-sud de l'Ontario, en 1863 pour une population d'environ 3600 habitants.

Ontario après 1870

Les exemples précités montrent que les mairies de cantons construites en Ontario avant 1870 sont généralement très simples. Après 1870, les plans deviennent plus recherchés, les techniques de construction plus poussées, les matériaux plus variés. On marie de façon intéressante la pierre et la brique parce qu'elles sont ininflammables et maintenant disponibles. Les mairies des cantons d'Ameliasburgh, de Sophiasburgh et d'Euphrasia en sont des exemples. Toutes trois comportent les éléments décoratifs du style néo-gothique, préconisé avec enthousiasme par John Ruskin et très en vogue en Angleterre, aux États-Unis et au Canada dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle.

L'édifice d'Ameliasburgh construit en 1874 servait à la fois de mairie et de loge des francs-maçons. Son style ressemble à celui de l'église méthodiste voisine construite par le même entrepreneur en 1868.[9] Les murs extérieurs à pierre d'angle sont en calcaire local et les cadres de portes et de fenêtres en pierre de taille lisse, ce qui crée un contraste et confère à l'édifice solidité et stabilité. Les arcs de soutènement des fenêtres et l'arc en ogive au-dessus de la porte, accentué par des clefs de voûte lourdes, contribuent à l'effet général. La porte est large et suffisamment haute pour loger une large imposte dont les entrelacs représentent l'emblème des francs-maçons. L'édifice en bon état du canton de Sophiasburgh (fig. 8), construit en 1876, est un autre exemple du thème des mairies à pièce unique dans une variation néo-gothique. Le bâtiment situé sur une côte est visible de loin. On n'en connaît pas l'architecte ni l'entrepreneur, mais ses proportions élégantes et ses éléments décoratifs indiquent qu'il s'agissait de personnes d'expérience.[10]

Deux habitants de la région ont construit la mairie d'Euphrasia entre 1885 et 1886. À l'époque, les coûts se sont élevés à deux mille dollars. Cet édifice est un excellent exemple de l'emploi de la brique comme élément décoratif. À première vue, c'est une des caractéristiques les plus remarquables des hôtels de ville construits à cette époque en Ontario où la pierre et la brique sont abondantes et beaucoup employées dans l'industrie de la construction. Des voussoirs rayonnés à arcs en ogive, en brique rouge et jaune alternante, décorent les fenêtres et les portes cintrées. Les rebords par contre sont en pierre de taille lisse. Des briques de couleurs alternantes ornent également la fenêtre trilobée au-dessus de l'entrée. Inhabituels pour un bâtiment de cette taille, des contreforts typiques des églises gothiques, à motifs de briques contrastantes, ornent les coins et les cotés du bâtiment.[11]

La mairie du canton de McGillivray à West McGillivray fut construite

7. Mairie du canton de Kenyon, Greenfield (Ont.) Bien qu'on en ait beaucoup changé l'intérieur, ce bâtiment illustre la simplicité populaire de son traitement extérieur, représentatif de bien des édifices municipaux de campagne. (IBHC, D. Johnson).

8. Mairie du canton de Sophiasburgh, Demorestville (Ont.) Les édifices municipaux ruraux n'étaient pas tous d'architecture modeste. Celui-ci, construit en 1876, se distingue par ses arcs gracieux et ses décorations de style néo-gothique. (SRRP).

en 1874, en brique jaune, très répandue dans le sud-ouest de l'Ontario après 1870. L'histoire de cet cette mairie est caractéristique de celle de nombreux hôtels de ville ruraux du XIX^e siècle. Le conseil du canton se réunissait encore dans des hôtels 25 ans après l'incorporation de la municipalité rurale de McGillivray. En 1874, on acheta un terrain pour 6,40 dollars et on y construisit l'actuelle mairie en moins d'un an. Le conseil en avait dressé les plans, et le bâtiment fut élevé à peu de frais par deux habitants de la localité. Au début, deux poêles, un gros à l'arrière et un plus petit à l'avant, chauffaient la grande pièce unique. Outre sa vocation administrative et législative, la salle servait de cadre aux soirées dansantes, aux spectacles, aux réunions des clubs, aux réceptions et aux cliniques de santé pour bébés. À la fin du siècle dernier, on y accueillait la foire annuelle d'automne de West McGillivray. Les articles étaient exposés dans la salle et les animaux dans un champ voisin. Les cantons de l'Ontario continuèrent de construire des mairies de ce genre jusqu'au début du XX^e siècle.[12]

Bâtiments à pièce unique à l'extérieur de l'Ontario

Il subsiste peu de bâtiments rudimentaires à pièce unique dans le reste du Canada. Dans les provinces et territoires autres que l'Ontario, l'évolution du gouvernement municipal se fit beaucoup plus lentement. À l'extérieur de l'Ontario, sauf dans les grandes villes, le gouvernement provincial s'occupa plus longtemps des affaires locales. Toutefois, à la fin du siècle, dans toutes les provinces, sauf Terre-Neuve, on avait construit des bâtiments pour divers paliers de gouvernements locaux. À l'extérieur de l'Ontario, il n'en existe encore qu'un très petit nombre; il semble d'ailleurs qu'on en ait moins construit. Dans les Maritimes, il n'en subsiste plus et on se demande même si les localités en avaient construit. Les édifices démolis n'ont pas véritablement fait l'objet de recherches, mais la démolition pourrait expliquer l'absence d'exemples. Certains des hôtels de ville construits au milieu du XIX^e siècle à Fredericton au Nouveau-Brunswick ressemblent à ceux à pièce unique. Au XIX^e siècle, ces hôtels de ville maintenant détruits, et d'autres de taille comparable, auraient été érigés ailleurs que dans les zones rurales.

Après l'Ontario, c'est dans les campagnes du Québec que l'on trouve encore le plus grand nombre de structures rudimentaires à pièce unique. Deux exemples subsistent en Colombie-Britannique, où ce type de bâtiment était répandu dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Ces structures ont également été populaires dans les Prairies au moment de la constitution des premières municipalités. La plupart ont toutefois été démolies. Lorsque le nombre des municipalités rurales des Prairies s'accrut, les théories en matière de locaux administratifs étaient en pleine évolution, de sorte qu'on y construisit moins de bâtiments à pièce unique qu'ailleurs.

Jusqu'à une date avancée du XIX^{e} siècle, des représentants de paroisses ou des députés des campagnes francophones du Québec demandèrent au gouvernement provincial des fonds pour les améliorations locales. Quelques collectivités francophones et plusieurs collectivités d'origine anglophone ou loyaliste se constituèrent en municipalités dès l'adoption des lois pertinentes au milieu du XIX^{e} siècle.

Les hôtels de ville ruraux de Franklin (anglophone) et Chénéville (francophone), construits en 1867 et 1898 respectivement, ne comportaient initialement qu'une seule pièce. Des transformations ont modifié leur extérieur, surtout pour celui de Chénéville. Sont représentatifs des bâtiments de ce type dans la province, ceux des cantons de Melbourne et de Hull-Ouest. Ce dernier, construit en 1876 en bois et placage de stuc, comportait un étage et demi, et était auparavant la mairie du canton de Hull. Des pierres d'angle peintes en pierres taillées ornaient les coins du bâtiment. Il servait non seulement d'hôtel de ville mais aussi de salle de danse. Le bâtiment, déménagé et converti en résidence privée vers 1930, fut démoli dernièrement. L'hôtel de ville de Melbourne a été construit en briques en 1869, neuf ans après l'incorporation de la municipalité.[13]

Les hôtels de ville de Frelighsburg, Havelock, Pontiac et Ulverton, toutes des collectivités rurales à prédominance anglophone, sont des exemples particulièrement représentatifs des bâtiments municipaux québecois. Celui de Frelighsburg, construit en 1856 demeure, malgré des agrandissements et des rénovations en 1913, un rare exemple des premières structures en bois. Celui de Havelock (fig. 9) conçu par un dessinateur local et érigé par un entrepreneur de l'endroit en 1868 est en pierres taillées et comporte deux étages et deux grandes salles chauffées par des poêles à bois. L'hôtel de ville à un étage de Pontiac a été construit en 1877 en briques rouges ornées d'une garniture en briques peintes en blanc. Pour répondre aux besoins modernes, on y ajouta des cloisons et une chambre forte ininflammable. La mairie d'Ulverton (fig. 10) a été construite en 1866 et, tout comme l'hôtel de ville d'Adolphustown en Ontario et de nombreuses églises et écoles en milieu rural de l'époque, sa façade austère ne possède pas de fenêtres.

En Colombie-Britannique, les premiers bâtiments à pièce unique furent érigés entre le milieu et la fin des années 1870 dans de nombreuses municipalités du sud de la province et sur l'île de Vancouver. Des fermiers de l'Ontario s'étaient établis dans le sud de la province, ce qui explique la ressemblance des styles des hôtels de ville en déclin de bois de ces deux provinces. Le premier bâtiment du genre (maintenant démoli) fut construit en 1875 à North Cowichan au coût de 300 dollars. Il y en eut de nombreux autres, comme le premier hôtel de ville de Vancouver-Sud, construit en 1892 (démoli), et l'hôtel de ville d'Agassiz construit en bois en 1925 (converti). Ces bâtiments, inévitablement en bois, furent presque tous démolis. Le seul autre exemple qui subsiste est aussi en bois; il s'agit de l'édifice municipal de Surrey (fig. 11) construit en 1881.[14]

9. Hôtel de ville de Havelock (Qué.), construit en 1868. (IBHC, M. de Caraffe).

10. Mairie du canton d'Ulverton, Melbourne (Qué.), construite en 1866. (IBHC).

11. Ancien édifice municipal de Surrey (C.-B.), 1881. (PABC).

Les premiers hôtels de ville des Prairies

Les petites collectivités rurales de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et du Québec ont toutes adopté le même plan à une seule pièce pour loger leur administration locale, mais celles des Prairies ne l'ont fait qu'occasionnellement. Plusieurs collectivités de cette région ont néanmoins construit des hôtels de ville simples, à pièce unique. Les municipalités plus grandes subdivisaient souvent les intérieurs, mais respectaient toutefois le plan initial rudimentaire venu de l'Est. C'est le cas de l'hôtel de ville de Regina (fig. 12) construit en 1886 et utilisé jusqu'en 1907, et dont on possède une rare photographie de l'intérieur (fig. 13). Le premier hôtel de ville polyvalent de Calgary (fig. 14) construit en 1885 ou 1886 et utilisé jusqu'en 1911 était en bois avec un toit à pignons, et ne comportait aucun élément décoratif. Il n'est pas étonnant qu'il subsiste peu d'exemples de ces premiers hôtels de ville si rudimentaires. Ils furent construits dans des villes nouvelles désireuses de montrer leur raffinement dès que le niveau de vie s'améliorait. Cette attitude est bien illustrée dans un article paru dans un journal local à l'occasion de l'inauguration du grand hôtel de ville de Medicine Hat. L'article rapporte qu'un Anglais habitant à Calgary en 1906 s'était fait photographier dans la tenue des gens de l'Ouest — bottes à revers, culotte et veste de cheval et Stetson — pour sa famille restée en Angleterre. Il était devant le vieil hôtel de ville de Calgary. L'article se termine sur la note suivante:

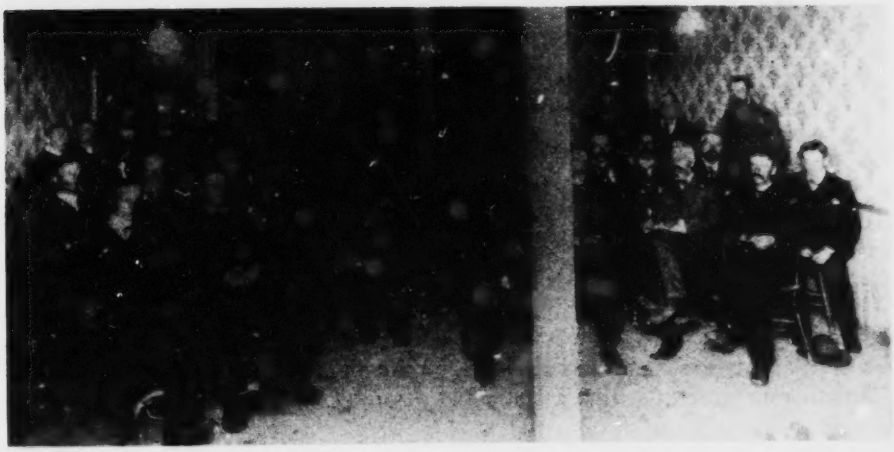
> Cinq ou six semaines plus tard, la famille répondit au jeune homme et le félicita de sa tenue soignée ainsi que de l'ordre et de la propreté de son écurie. On peut supposer que si un membre de la police locale s'était trouvé dans l'embrasure de la porte au moment où la photographie fut prise, la famille aurait également transmis des compliments au fils sur le serviteur en livrée.[15]

Même si de l'extérieur, certains hôtels de ville ruraux à vocation tant législative qu'administrative des Prairies ressemblent aux bâtiments à pièce unique et à pignons de l'Est du Canada, leurs intérieurs semblent avoir été divisés en bureaux dès le début. Le petit hôtel de ville des Prairies a toutefois un style particulier. Cette situation n'est pas étonnante puisque la plupart furent construits au XX^{e} siècle dans un contexte administratif plus complexe que celui de l'Ontario.

Sydney M. Wickett résume bien le genre d'administration qu'abritaient les hôtels de ville ruraux des Prairies. Il nous apprend que les premières municipalités avaient une structure très simple et fonctionnelle. Elles étaient le produit des conditions locales, et non pas des copies des premiers gouvernements locaux du reste du Canada ou des autres pays.[16]

À la fin du XIX^{e} siècle, les populations rurales étaient devenues suffisamment nombreuses pour justifier la création de gouvernements locaux complexes, d'où modification de l'importance accordée à ces gouvernements un peu partout au pays. On mit davantage l'accent sur l'aspect

12. Ancien hôtel de ville de Regina (Sask.), 1886-1907, maintenant démoli. Même cet édifice à deux étages a été conçu selon le style simple à pignons des plus anciens édifices ruraux du pays. Il fut l'un des premiers édifices municipaux construits dans les Prairies. (SAB).



13. Une des rares vues intérieures de l'ancien hôtel de ville de Regina. (SAB).

14. Vue des deux hôtels de ville de Calgary, l'un construit en 1885 ou 1886 et utilisé jusqu'aux environs de 1911 (premier plan), et celui qui l'a remplacé (arrière-plan), comme on pouvait les voir en 1910. Notons les écuries attenantes au plus ancien des édifices. (*Canada Magazine*, vol. 20, nº 260, 31 déc. 1910, p. 390).

administratif, ce qui signifiait fondamentalement qu'il fallait un bâtiment pour loger les bureaux municipaux et la salle du conseil. De nombreuses collectivités rurales des Prairies choisirent ce moment pour construire leur première mairie (XX^{e} siècle), tandis qu'ailleurs au Canada, on ajoutait des cloisons dans les pièces uniques ou des annexes ininflammables. Les Prairies n'avaient pas les traditions de l'Est et elles ont donc abordé la construction des édifices municipaux d'un point de vue purement administratif.

Un article paru dans le *Western Municipal News* en 1938 décrit l'évolution de ces bâtiments ruraux dans les Prairies. On commença par l'établissement de districts et la création de municipalités rurales.

> C'était une période d'adaptation à de nouvelles conditions. On constata que le secrétaire de la municipalité était un fermier du district qui employait sa maison comme bureau. Dans de nombreux cas, on conserva cette habitude comme solution immédiate et parfois même très intéressante. Dans les autres cas, comme compromis, on demanda au secrétaire de se rendre à divers endroits selon les besoins pour fournir des services et assister aux réunions régulières du conseil.[17]

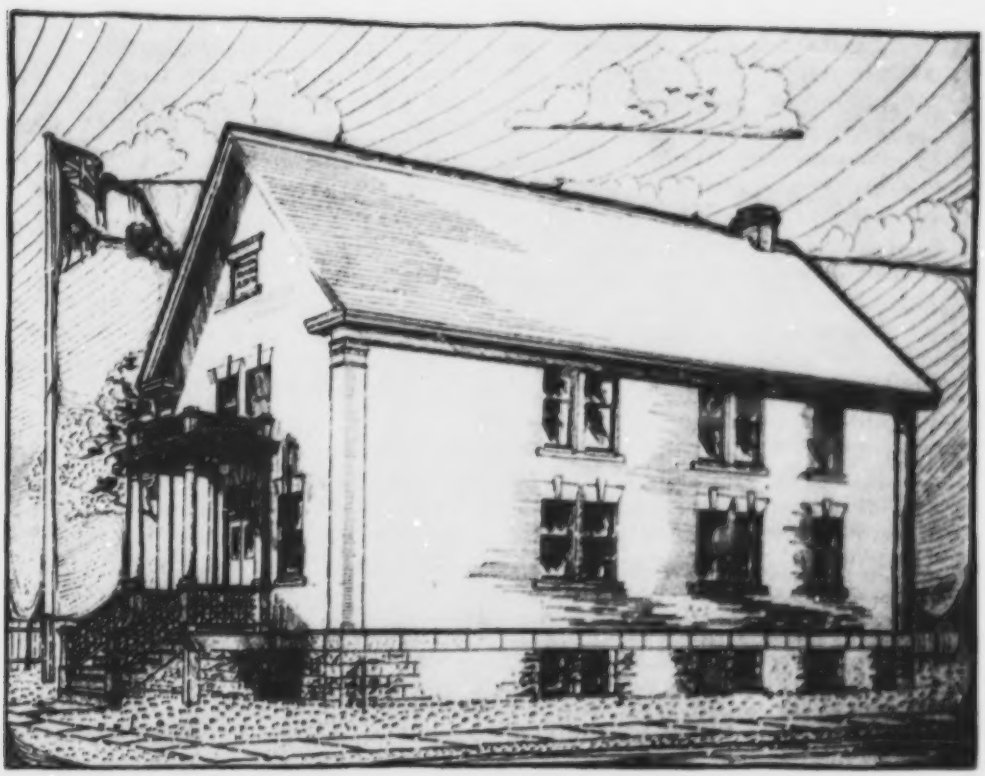
Les services offerts comprenaient le drainage des terres, l'enseignement, la délivrance des permis d'alcool, l'administration de la justice et des finances locales.

Même si la plupart de ces bâtiments furent démolis à mesure qu'ils tombaient en désuétude, il en subsiste encore des exemples représentatifs, dont ceux de Perdue (Sask.) et de Strathclair (Man.) construits en 1930 et en 1904-1905 respectivement. Le pittoresque édifice de Perdue a une ligne faîtière brisée et un intérieur comportant plusieurs petits bureaux et une salle du conseil. Celui de Strathclair, en bois et placage en brique, ressemble étrangement aux bâtiments à pignons de l'Ontario et du Québec. La façade symétrique à pignons comporte une entrée flanquée de fenêtres rectangulaires et surmontée d'une fenêtre ronde. Les coins sont en pierres d'angle ressorties. Le bâtiment dessiné par les architectes S.F. et W.A. Peters de Winnipeg mesure 37 pieds sur 70. Il comprenait à l'origine des cellules au sous-sol et deux petites pièces de chaque côté de l'entrée principale. L'intérieur était surtout occupé par une vaste salle de réunion à estrade et tribune.[18]

En 1908, le *Western Municipal News* propose un plan pour une petite mairie à deux étages. L'aménagement général des bâtiments de Perdue et de Strathclair est conforme au plan recommandé (fig. 15 et 16). L'édifice type est sans ornement, à pignons, en brique et en pierre. La salle sur deux étages est éclairée par deux rangées de fenêtres de chaque côté du bâtiment. En prévision d'un agrandissement ultérieur, on pouvait ajouter un plancher au niveau du deuxième étage.[19] Sont également typiques des mairies simples des Prairies, celles d'Abbey, en bois, construite en 1916-1917, et faisant seulement 24 pieds sur 40, de Bengough (1926), Ceylon (1912-1913), Hazlet (1929), Mortlach (vers 1914-1917), Pangman (1921) et Star City (1919).

La mairie d'Eston (Sask.), en brique et à un seul étage, construite en 1925 par la municipalité rurale de Snipe Lake, est un bon exemple du petit édifice municipal à bureaux érigé dans les Prairies au début du XX^{e} siècle, dans des localités de moins de 6000 habitants. D'autres bâtiments simples à pignons présentent les façades typiques des édifices des villes champignons en vogue dans la région à l'époque. On peut citer, à cet égard les mairies des municipalités rurales de McKillop (Sask., 1927), de Miniota (Man., 1910-1911) et d'Argyle (Man., 1927).

L'apparence des petits bâtiments change à mesure que des matériaux de construction plus imposants, comme la brique, deviennent disponibles.

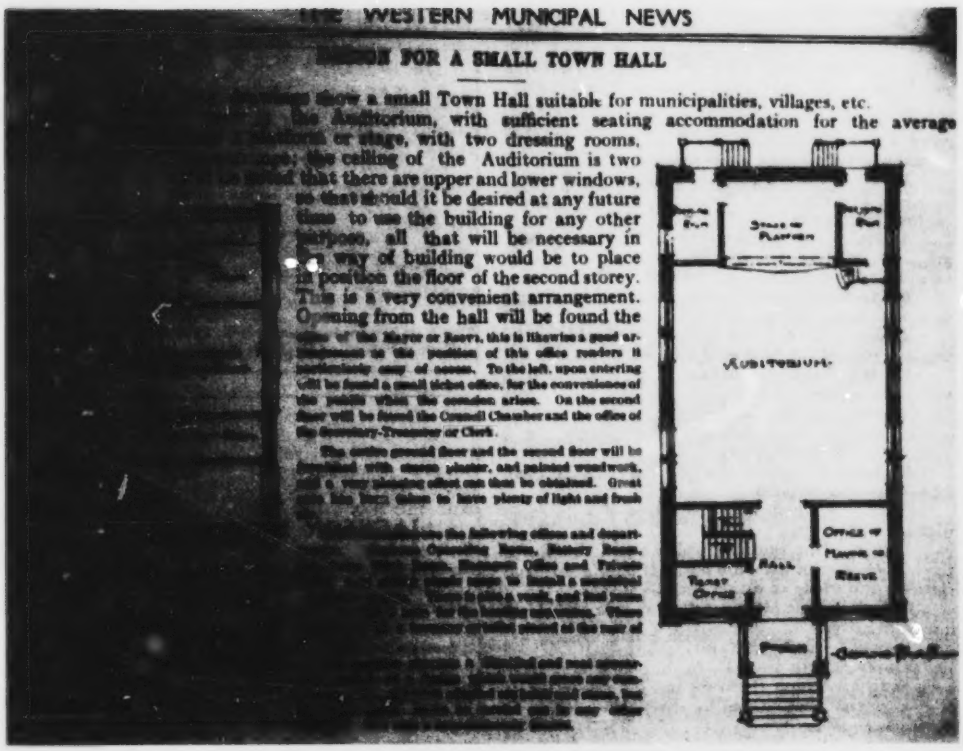


15. Élévation suggérée pour une petite mairie des Prairies, parue dans le *Western Municipal News* en 1908. Sur le plan (fig. 16), la salle d'assemblée occupe la majeure partie de l'étage, tandis que les bureaux municipaux sont situés au rez-de-chaussée. (*Western Municipal News*, vol. 3, n° 3, mars 1908, p. 703).

Ils demeurent petits sur le plan de la taille et des fonctions, mais acquièrent un aspect plus solide et imposant lorsque des matériaux plus résistants sont employés pour leur construction. Par exemple, les édifices de Snipe Lake et de Mortlach sont faits de matériaux différents, mais sont essentiellement des variations sur un même thème quant à leur rôle, la seule variable était le stade de développement des ressources locales au moment de la construction.

Des conceptions plus recherchées

Il existe aussi des édifices municipaux simples à l'architecture plus recherchée. Ils ne sont pas très différents des exemples précités sur le


WESTERN MUNICIPAL NEWS

FOR A SMALL TOWN HALL

show a small Town Hall suitable for municipalities, villages, etc. Auditorium, with sufficient seating accommodation for the average or stage, with two dressing rooms. the ceiling of the Auditorium is two that there are upper and lower windows, so that should it be desired at any future time to use the building for any other purpose, all that will be necessary in any way of building would be to place a position the floor of the second storey. This is a very convenient arrangement. Opening from the hall will be found the office of the Mayor or Reeve, this is likewise a good arrangement as the position of this office renders it conveniently easy of access. To the left, upon entering will be found a small ticket office, for the convenience of the public when the occasion arises. On the second floor will be found the Council Chamber and the office of the Secretary-Treasurer or Clerk.

The entire ground floor and the second floor will be provided with staves plaster, and painted woodwork, and a very pleasing effect can thus be obtained. Great care has been taken to have plenty of light and fresh air.

Besides the following offices and departments: Committee Rooms, Battery Room, Magistrate Office and Private Office, it is proposed to install a ventilating system with a vault, and heat same by the heating apparatus. There is a basement or boiler placed at the rear of the building.

16. Plan d'une petite mairie des Prairies. (*Western Municipal News*, vol. 3, nº 3, mars 1908, p. 703).

plan de la simplicité de la disposition ou de l'espace consacré aux fonctions municipales, puisqu'ils sont une variation sur le thème des bâtiments simples à pièce unique. Ils sont moins carrés et leur extérieur est plus décoratif et sculptural. Ces bâtiments comportent des éléments décoratifs quelque peu "prétentieux" afin de donner l'illusion d'un édifice public monumental dans un contexte rural. Ils sont le reflet de l'évolution de l'architecture, et sont marqués par l'époque de leur construction, la taille des collectivités qui les font construire et le stade de développement de ces dernières. L'ajout ou l'emploi d'entrées proéminentes à portique, de coupoles ou de tourelles et de détails sculpturaux indique clairement qu'il s'agit d'édifices publics. Ils respectent le plan élémentaire à pièce unique, mais leurs caractéristiques supplémentaires leur permettent de se singulariser.

Les éléments décoratifs plus nombreux qui distinguent ces bâtiments des autres bâtiments de l'époque prennent souvent la forme de pilastres ou

de colonnes engagées encadrant l'entrée principale ou d'un fronton bien en vue. Les coupoles étaient également très répandues. Un auteur a décrit ces dernières comme le symbole universel des édifices publics anglais, car c'était l'ornementation traditionnelle de tous les petits hôtels de ville et des bureaux des douanes d'Angleterre, ornementation également très en vogue au XVIII^{e} siècle en Amérique.[20]

C'est sans doute grâce à des ouvrages destinés aux entrepreneurs et publiés en Angleterre et aux États-Unis que les éléments décoratifs ont été employés pour améliorer l'apparence des hôtels de ville et les différencier des autres bâtiments locaux. Il a toutefois fallu adapter les plans anglais aux conditions climatiques de l'Amérique du Nord. Par conséquent, au tout début, les publications américaines sur l'architecture ont davantage servi de sources d'inspiration.

The Young Carpenter's Assistant; or a System of Architecture Adapted to the Style of Building in the United States par Owen Biddle était un des ouvrages les plus populaires. La première édition fut publiée à Philadelphie par Benjamin Johnson en 1805. On continua d'en publier des versions nouvelles et augmentées au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle, ce qui laisse croire à une utilisation répandue de cet ouvrage. Son influence s'étendit davantage lors de la parution de *An Improved and Enlarged Edition of Biddle's Young Carpenter's Assistant* par John Haviland à Philadelphie en 1837 (fig. 17).

Ces ouvrages furent importants au début de la colonie, mais leur influence se fit sentir encore longtemps car l'architecture des bâtiments publics ou autres des petites collectivités tendait à rester traditionnelle et conservatrice. Dans son livre intitulé *Early American Architecture from the First Colonial Settlements to the National Period*, Hugh Morrison explique à quoi servaient ces ouvrages.

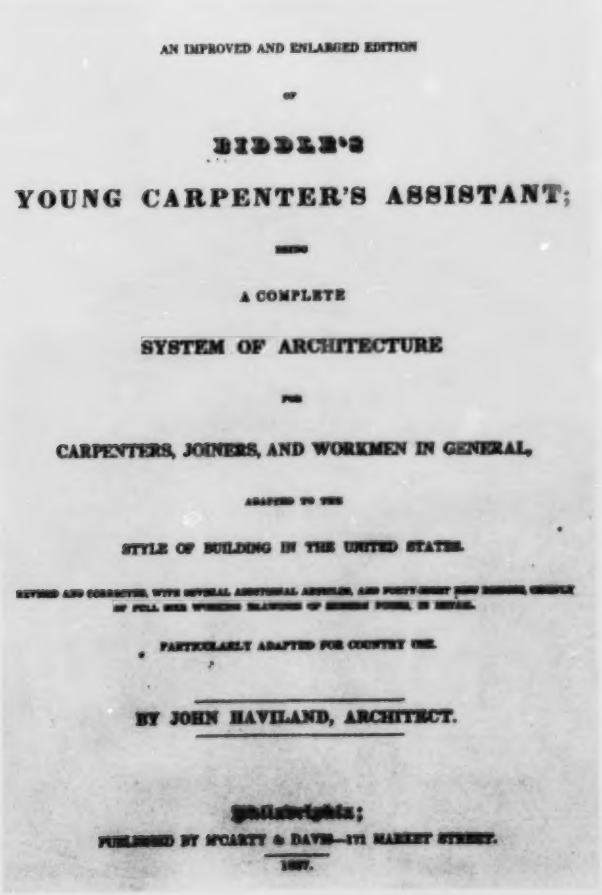
> Il y avait peu d'architectes au début de la colonie et c'est pourquoi la plupart des bâtiments étaient dessinés par les propriétaires avec l'aide des menuisiers et entrepreneurs qui ensemble concevaient les principaux éléments du plan et de la structure. On utilisait moins les ouvrages pour choisir un plan ou l'élévation d'une façade que pour sélectionner des détails se rapportant plus particulièrement aux portes, aux fenêtres, aux corniches, aux manteaux de cheminées et à l'ébénisterie.[21]

On conserva donc la structure simple au toit à deux ou à quatre versants, recouverte de déclin de bois et comportant parfois des détails architecturaux reflétant en plus petit les styles des édifices urbains plus grands. Certains de ces édifices furent toutefois dessinés par des architectes (mairie de Wolfe Island) comme le prouve leur extérieur.

Le style du petit hôtel de ville de Bath (fig. 18), près de Kingston en Ontario, construit en bois en 1861, laisse supposer le recours aux ouvrages en vogue, même si aucune source ne le confirme. Le *Biddle's Young Carpenter's Assistant* explique certaines caractéristiques de l'architecture classique, dont les entrées à portique, et présente deux exemples (fig. 19)

de façades à l'aspect officiel recommandées pour les petits hôtels de ville. Le plan de Biddle est d'un ordre classique différent de celui du bâtiment de Bath, mais ils respectent tous deux la même disposition traditionnelle des caractéristiques élémentaires: colonnes, tympan, fenêtres et entrée centrale. Le bâtiment de Bath est le seul petit hôtel de ville de style néo-grec existant au Canada, mais son plan classique à façade à pignon en fait un exemple représentatif des hôtels de ville simples. Il a été construit pour un petit village de 600 habitants.

La mairie du canton de Wellesley à Crosshill en Ontario est un des premiers exemples de bâtiment à façade à pignon et fronton. Elle fut



AN IMPROVED AND ENLARGED EDITION

OF

BIDDLE'S

YOUNG CARPENTER'S ASSISTANT;

BEING

A COMPLETE

SYSTEM OF ARCHITECTURE

FOR

CARPENTERS, JOINERS, AND WORKMEN IN GENERAL,

ADAPTED TO THE

STYLE OF BUILDING IN THE UNITED STATES.

REVISED AND CORRECTED, WITH SEVERAL ADDITIONAL ARTICLES, AND FORTY-EIGHT NEW PLATES, CHIEFLY OF FULL SIZE WORKING DRAWINGS OF MODERN WORK, IN DETAIL.

PARTICULARLY ADAPTED FOR COUNTRY USE.

BY JOHN HAVILAND, ARCHITECT.

Philadelphia:

PUBLISHED BY M'CARTY & DAVIS—171 MARKET STREET.

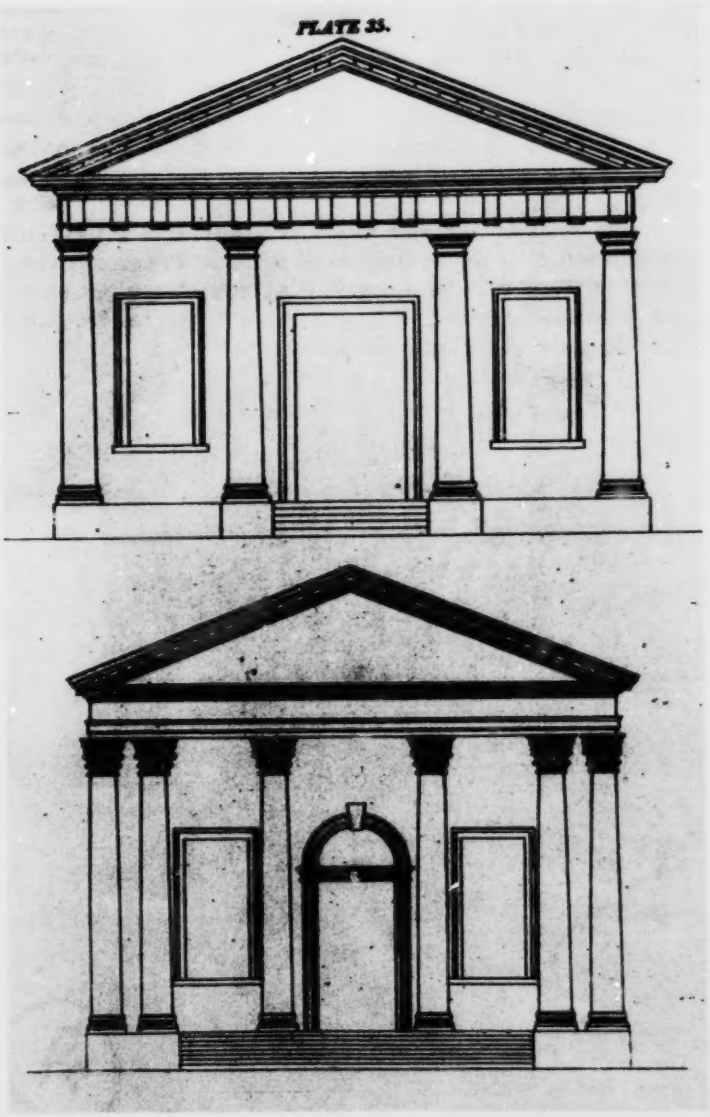
1837.

17. Page titre d'un livre populaire de plans de menuisiers, réédité à Philadelphie en 1837 d'après l'édition de 1805. (John Haviland, *Biddle's Young Carpenter's Assistant*, Philadelphie, M'Carty & Davis, 1837).

construite en 1854 en pierres des champs bien taillées aux teintes dégradées de rose, gris et brun. C'est en fait un des rares hôtels de ville en pierre des champs du Canada. La façade de la mairie de Wellesley, tout comme celle de l'édifice de Bath, est dotée d'une porte centrale en saillie encadrée par de grandes fenêtres.

La mairie de Wolfe Island (fig. 20) fut construite en 1859 en calcaire smillé selon un plan particulier. Sa disposition initiale respectait le plan général à pièce ouverte, mais contrairement aux nombreux autres bâtiments du genre, celui-ci fut dessiné par un architecte dans un style italianisant très orné. Les plans furent dressés par un architecte réputé de Kingston, Edward Horsey, qui a également conçu plusieurs édifices importants du sud-est de l'Ontario au milieu du XIX^{e} siècle, y compris le palais

18. Élévation avant de l'hôtel de ville de Bath (Ont.), construit en 1861. Notons le rapprochement de cette composition avec la figure 19. (IBHC, D. Johnson).



19. Cette planche de l'édition de 1837 du *"Biddle's"* illustre les principaux ordres caractérisant les façades des édifices publics. On pouvait se procurer ce genre de manuels partout en Amérique du Nord au XIX^{e} siècle, et il se peut qu'ils aient influencé l'architecture des édifices municipaux de dimensions modestes. (John Haviland, *Biddle's Young Carpenter's Assistant*, Philadelphie, M'Carty & Davis, 1837).

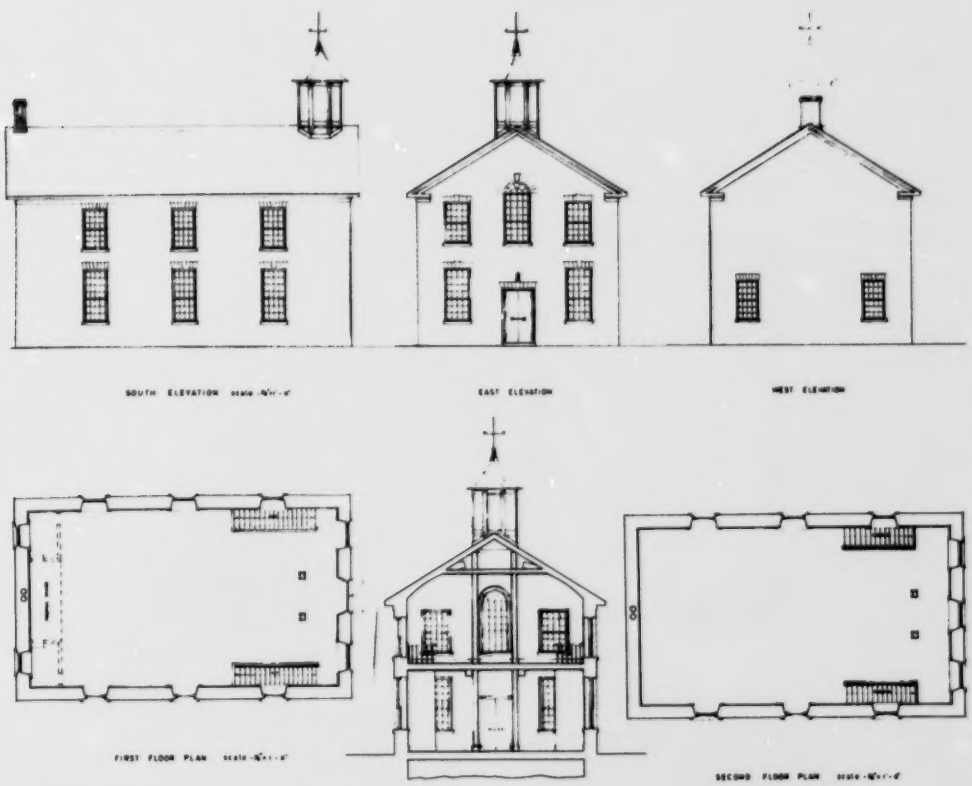
de justice du comté de Frontenac (1854 à 1858) et le pont Cataraqui (1844). Il fut également le principal architecte du pénitencier de Kingston.[22]

Ce ne sont pas toujours des architectes qui ont conçu les plans les plus élaborés des hôtels de ville à pièce unique. Celui du canton d'East Flamborough, construit en 1856 et 1857 en calcaire local, fut dessiné par un fermier de l'endroit, Walter Grieves. Par le choix des matériaux et son plan, il ressemble à l'église située à côté. Variation importante du plan de base, il comporte deux étages à une seule pièce (fig. 21). Il a des détails classiques et une coupole traditionnelle, synonymes d'un édifice public. Il existe d'autres exemples de petites mairies décorées, mais sans coupole: celle en pierre de Rear of Yonge et d'Escotte, construites en 1857, et celle en brique de Clinton à Beamsville, construite en 1851. Cette dernière servait d'hôtel de ville et de loge maçonnique.

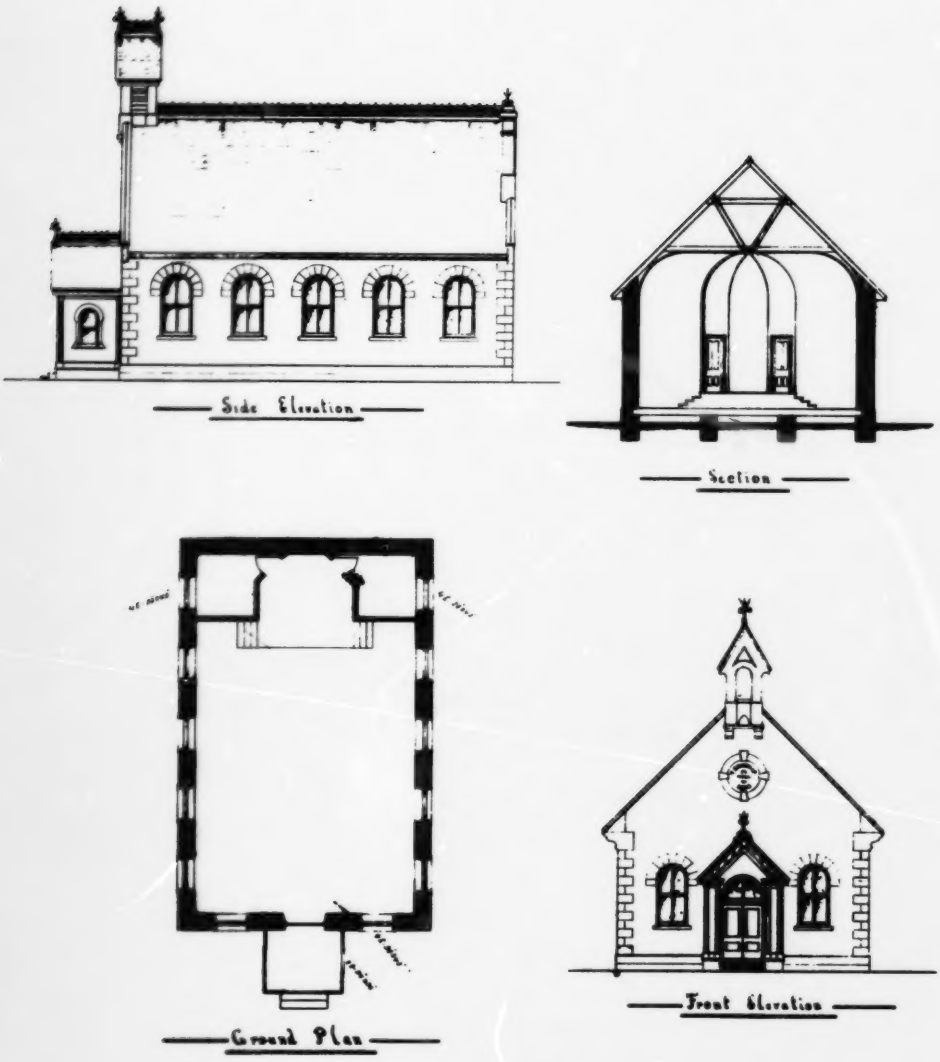
20. Mairie du canton de Wolfe Island (Ont.) construite en 1859. Son plan conçu par un architecte est plus recherché que celui des bâtiments à pièce unique. (IBHC, D. Johnson).

Toujours en Ontario, où les variations sont plus frappantes, il y a les mairies de Pittsburgh (fig. 22) construite en 1886, de Cramahe construite en 1891 et comportant des murs de brique formant différents motifs et une façade du style administratif britannique, d'Ancaster construite en 1871 et de Raleigh construite en 1908. La mairie en pierre d'Oxford-on-Rideau (fig. 23) construite en 1875, fait aussi partie de ce groupe. Cet édifice à deux étages, salle sur salle, a un avant-toit orné de corbeaux doubles et une magnifique coupole. La mairie de Percy à Warkworth, construite en 1884 et dessinée par un architecte, est un autre exemple du plan salle sur salle.

L'extérieur de beaucoup de ces bâtiments est demeuré intact, mais leur intérieur a subi de grandes transformations, indispensables pour suivre l'évolution des fonctions municipales. On possède de nombreux renseigne-



21. Plans redessinés de la mairie du canton d'East Flamborough, Waterdown (Ont.), construite en 1856 et 1857 en calcaire tiré d'une carrière de la région. L'édifice comprend deux étages et une tour, élément quasi indispensable dans l'architecture des grands hôtels de ville du pays. L'aménagement intérieur est simple: une pièce au-dessus de l'autre. (OA).



22. Plans de la mairie du canton de Pittsburgh (Ont.) construite en 1886. Il s'agit d'une architecture plus recherchée pour un édifice à pièce unique. Le rez-de-chaussée est occupé par une grande pièce avec une scène et une loge de chaque côté. Les éléments décoratifs extérieurs comprennent une coupole, une crête de fer forgé le long de l'arête du toit, un petit porche et de riches détails muraux. (Newlands Papers, QUA).

23. Mairie du canton d'Oxford-on-Rideau (Ont.) construite en 1875. Comme bien des édifices du couloir Rideau, celui-ci présente de beaux détails de maçonnerie. L'aménagement intérieur original qui comptait deux pièces a été modifié, mais l'extérieur, y compris l'avant-toit ouvragé et la coupole, est en excellent état. (IBHC, D. Johnson).

ments sur l'histoire de la mairie du canton de Bertie qui montrent que les changements apportés au bâtiment correspondent exactement à l'évolution des besoins. Le canton de Bertie avait engagé un tailleur de pierre local pour construire l'édifice classique à deux étages et toit en ardoise à Ridgeway en Ontario. Le bâtiment comportait initialement une grande pièce et une estrade de deux pieds de haut à l'extrémité est. Son coût de construction de 2495 dollars avait été en partie financé par une subvention consentie par le Fonds d'emprunt municipal de la province. La municipalité constituée en corporation en 1850 avait tenu ses réunions dans diverses tavernes jusqu'à la construction de sa mairie. Un grand poêle rectangulaire en fonte, capable d'engloutir des bûches de quatre pieds, chauffait la pièce.

Décrit dans le procès-verbal, le premier mobilier, comprenait des lampes au kérosène, des bibliothèques, des tentures et des crachoirs.[23]

Comme l'indique le procès-verbal de la deuxième réunion, le conseil s'occupait de la nomination des gardes-fourrière chargés des chevaux, des cochons, sangliers et béliers et de l'établissement d'amendes pour avoir laisser errer des animaux. La mairie servait non seulement à l'administration locale, mais aussi à la tenue des rassemblements communautaires et des soirées dansantes, à la présentation de pièces de théâtre, de concerts, de films, de spectacles itinérants, comme la pièce "Uncle Tom's Cabin". Une église locale l'utilisa pour ses premiers services religieux en 1911. Une petite prison était située à l'arrière du bâtiment. On ajouta par la suite des bureaux et des pièces supplémentaires à l'étage et on agrandit finalement le plancher de la tribune pour former un deuxième étage complet.

Le complexe administratif

Il a fallu prévoir des bureaux pour les employés à temps plein dès que l'administration locale est devenue plus complexe et spécialisée. Cette évolution, encore plus frappante dans les grandes villes, est bien illustrée par l'histoire de la mairie de Bertie. À Bertie, comme dans la plupart des cantons de l'Ontario, les années 1950 ont marqué le début d'une période de rénovations majeures visant à regrouper tous les bureaux municipaux en un seul bâtiment. L'intérieur actuel de la mairie de Bertie est loin de ressembler à l'intérieur original. Le service de l'évaluation s'est emparé du petit bureau utilisé par la police provinciale de l'Ontario pendant quelques années. On a converti une des trois cellules en bureau pour l'inspecteur des routes, une autre en rangement et la dernière en cuisine. L'immense salle du conseil au rez-de-chaussée a été transformée en trois bureaux pour le service de l'évaluation. On a prolongé la tribune du deuxième étage sur toute la largeur de l'édifice pour créer une nouvelle salle du conseil. On a aussi fourni des bureaux à l'infirmière chargée de l'hygiène publique et, pour la première fois, au responsable de l'aqueduc. Le bâtiment initial à pièce unique est graduellement devenu un complexe administratif.

L'accroissement des affaires municipales entraîna la modification de l'aménagement de certains hôtels de ville à mesure qu'avança le XX^{e} siècle. Les petites municipalités connaissaient un élargissement de leurs responsabilités et une centralisation de l'administration comparables à ceux des grands centres urbains. La réponse au problème des locaux était un immeuble à bureaux et non pas un bâtiment à pièce unique. En 1905, le ***Municipal World*** décrivait les nouveaux besoins des municipalités de l'Ontario

> La charge de travail a plus que doublé et pris énormément d'importance. C'est un fait que reconnaissent tous ceux qui sont au courant de l'administration des affaires publiques rurales. On sait maintenant à quoi une mairie peut servir. On

> commence à appliquer de meilleures méthodes de travail et on admet que les secrétaires et les trésoriers des municipalités rurales, qui souvent touchent une rémunération plus adéquate qu'auparavant, doivent avoir des bureaux dans la mairie, même si ce n'est que pour deux ou trois heures par jour, afin que leurs services soient à la disposition de ceux qui font affaire avec la municipalité. Cette méthode serait beaucoup plus efficace, pour les secrétaires et les contribuables, que l'ancienne méthode.[24]

Ailleurs au pays, on s'aperçut de cette situation et on prit les mesures qui s'imposaient. De nombreuses collectivités rurales reconnaissaient que leur mairie était inadéquate, mais elles hésitaient à la remplacer. Elles conservèrent donc leur bâtiment à salle unique, même si l'inefficacité administrative de ce dernier avait été démontrée et acceptée, considérant qu'elles avaient des affaires restreintes, peu d'employés et craignant l'impopularité d'une hausse de taxes. Dans les villages plus petits à population plus stable, la mairie était un symbole de traditions sociales difficile à abandonner. Les échanges sociaux et les contacts plus fréquents et étroits entre les habitants ne commandaient pas aussi rapidement que dans les villes l'adoption d'un système officiel et rigide d'administration. La documentation du début du XX^{e} siècle qui fait la critique des hôtels de ville ruraux révèle une prise de conscience, et c'est pourquoi les petites collectivités sans bâtiment à pièce unique étaient plus susceptibles de construire des édifices administratifs après le XIX^{e} siècle.

L'HÔTEL DE VILLE POLYVALENT

À mesure que les habitants d'une localité bien délimitée devenaient plus nombreux, "l'hôtel de ville" se différenciait des premiers bâtiments rudimentaires. La seconde moitié du XIX^{e} siècle marqua le début d'une époque quant à l'architecture des hôtels de ville dans le monde occidental (voir également "Hôtels de ville monumentaux au Canada" par G.E. Mills). Au Canada, de nouvelles tendances politiques, économiques et démographiques débouchèrent sur la création de nombreuses villes. On constitua alors des gouvernements municipaux et on construisit des édifices pour les loger. Ces structures jouaient un rôle plus complexe que celles des milieux ruraux. Leur plan avait été dessiné à une époque d'industrialisation intensive, d'urbanisation rapide, de progrès scientifique et d'édification humanitaire. Les centres urbains où étaient construits les nouveaux bâtiments se composaient de personnes de milieux économique, professionnel et ethnique variés. Des intérêts privés et commerciaux puissants, et souvent en opposition, ainsi que l'expansion territoriale rendirent nécessaires la création de gouvernements municipaux complexes et forts. Par

conséquent, les hôtels de ville se devaient de suivre ces tendances sur le plan de la taille et de la monumentalité. Ils devaient assurer la cohésion de la collectivité et servir de point de ralliement.

Caractéristiques générales

L'organisation spatiale des hôtels de ville urbains était plus complexe que celle des bâtiments à pièce unique. Même les édifices les plus élémentaires avait un bureau et une chambre forte pour le secrétaire, une salle de réunion publique et une petite salle du conseil. En raison du grand nombre de représentants municipaux dans les grands centres, la salle du conseil devait être distincte et utilisée seulement pour les réunions du conseil. La grande salle présente dans beaucoup des premiers hôtels de ville ruraux rudimentaires n'a toutefois pas disparu complètement. Elle est demeurée une caractéristique importante et fréquente des édifices municipaux de la fin du XIX^{e} siècle tant au Canada qu'aux États-Unis et en Angleterre, parce qu'elle servait de centre culturel financé par les contribuables. Cette salle de spectacle souvent appelée "salle de concert" ou, vers la fin du siècle dernier, "salle d'opéra", était située au deuxième étage; les bureaux occupaient le rez-de-chaussée plus accessible.

Vers les années 1870, les tribunaux et les postes de police étaient souvent intégrés aux hôtels de ville de même que les prisons, les casernes de pompiers, des bureaux privés et des commerces. On trouvait aussi occasionnellement une bibliothèque financée par la municipalité, preuve que dans de nombreux pays occidentaux on constatait de plus en plus qu'il fallait rendre l'éducation accessible à tous les citoyens. C'était déjà une préoccupation pour plusieurs localités du Massachusetts et du New Hampshire dans les années 1830.

Le marché faisait également partie de l'hôtel de ville polyvalent du XIX^{e} siècle. Un édifice de marché construit en 1889 servit d'hôtel de ville à Vancouver de 1898 à 1929.[25]

Origine architecturale

La plupart des hôtels de ville urbains du XIX^{e} siècle furent dessinés par des architectes engagés par le conseil municipal. Leur style, semblable à celui en vogue à l'époque en Angleterre et aux États-Unis, symbolise la prospérité financière et l'éveil des Canadiens à l'architecture. Cette situation s'explique de deux façons. D'une part il y avait plus d'architectes qu'auparavant parce qu'il existait des écoles d'architecture depuis les années 1890 et parce que le Canada avait accueilli des architectes d'autres pays. D'autre part, à la fin du XIX^{e} siècle, il y avait quantité de publications recommandant des plans pour tous genres de bâtiments, dont la diffusion n'était pas restreinte aux métiers de la construction.

Une de ces publications, oeuvre d'un bureau d'architectes bien connu des États-Unis, Palliser, Palliser and Co., s'intitulait *Palliser's American Architecture; or Every Man a Complete Builder* publiée à New York en 1888. Cet ouvrage et bien d'autres recommandaient l'emploi de matériaux ininflammables pour la construction de tous les bâtiments publics, ce que firent la plupart des centres urbains du XIX^{e} siècle parce qu'ils avaient connu des incendies dévastateurs. *Palliser's American Architecture* proposait également un plan de petit édifice pour une municipalité de 4000 à 5000 habitants. Ce plan est d'une importance particulière dans le cadre de notre étude. Les architectes recommandaient que la toiture des édifices à deux étages attire le regard, que le sous-sol soit occupé par la chaudière et la réserve de charbon, quatre cellules, un tribunal, le bureau du chef de police et la salle des pompes. Au rez-de-chaussée, il y avait un autre tribunal avec pièces pour le juge et le jury, le bureau du secrétaire avec une chambre forte ininflammable et plusieurs autres bureaux pour les avocats de la municipalité. L'étage abritait une salle de réunion à plafond élevé. Les auteurs soulignent la souplesse de cette salle:

> Une salle de ce genre peut répondre à tous les besoins d'une petite ville – réunion du conseil, spectacles, soirées privées ou publiques, fêtes de charité et même réceptions pour recueillir des fonds pour le ministre du culte. La salle peut devenir une source de revenus susceptibles de financer l'ensemble du bâtiment et une source continuelle de plaisir pour les citoyens.[26]

Au Canada, cette formule, comportant des variations quant à l'aménagement et aux dimensions, fut souvent adoptée pour les hôtels de ville ruraux et les édifices municipaux des centres urbains. Une des caractéristiques les plus fréquentes des édifices du XIX^{e} siècle était la tour abritant une cloche, ou une horloge ou servant au séchage des tuyaux d'incendie (si l'édifice comprenait le poste de pompiers). On prévoyait plus d'espace pour les services spécialisés dans les hôtels de ville urbains que dans les mairies rurales; ces édifices continuaient néanmoins à servir de lieu de rencontre.

Les premiers édifices encore existants

Des hôtels de ville construits au Canada avant 1930, c'est le modèle polyvalent qui subsiste le plus souvent. C'est en Ontario, où il y a un nombre élevé de collectivités urbaines et industralisées qu'on en construisit le plus. Le premier du genre fut l'immense hôtel de ville de Kingston. La gamme impressionnante d'activités tenues dans cet édifice représente presque toutes les possibilités existant au Canada avant 1870.[27] Les autres grands édifices urbains construits en Ontario comportaient un marché et d'autres locaux.

Le style classique de l'édifice de Kingston semble avoir servi de modèle au milieu du XIX^{e} siècle. Son influence est particulièrement évidente dans les plans des hôtels de ville érigés entre 1845 et 1860. Trois

hôtels de ville intermédiaires de l'Ontario en témoignent: ceux de Port Hope (1851-1852), Dundas (1848-1849) et Perth (1863-1864). L'édifice de Perth est le plus frappant des trois (fig. 24). Ils ont tous des toitures en croupe et des coupoles. L'hôtel de ville de Perth, dessiné par un architecte, en calcaire et grès provenant de carrières locales, est occupé au rez-de-chaussée par une cellule, un poste de pompiers, les bureaux municipaux, la salle du conseil, la salle de la fanfare (à l'avant) et les étals des bouchers (à l'arrière); l'étage abrite une salle publique pouvant accueillir un millier de personnes.[28]

Les trois édifices comportent des marchés, ce qui est typique des édifices construits avant 1870. Les journaux de l'époque soulignaient l'importance du marché puisqu'en décrivant la construction du bâtiment, ils parlaient de l'édifice du marché plutôt que de l'hôtel de ville. Le plan classique, solide et traditionnel de ces édifices rappelle celui de beaucoup de bâtiments administratifs publics d'Angleterre par les larges façades, les éléments décoratifs au centre du toit, la maçonnerie et les détails classiques. Une impression de dignité contenue s'en dégage. L'édifice de Perth et d'autres édifices semblables réussissent à donner un air de stabilité et de confiance convenant aux fonctions municipales, mais leur style est beaucoup plus carré, classique, traditionnel et moins flamboyant que celui des bâtiments construits par la suite dans la province.

L'hôtel de ville en brique de Napanee (fig. 25), construit pour un village de 750 habitants seulement en 1856 et dessiné par un architecte réputé de Kingston, est un exemple plus modeste d'hôtel de ville combiné au marché. Beaucoup plus simple que l'hôtel de ville de Kingston, cette structure est représentative des dimensions des hôtels de ville des petites collectivités de l'Ontario. Complètement détruit en 1976, l'édifice était initialement occupé au rez-de-chaussée par les bureaux municipaux et une chambre forte à l'avant et le marché à l'arrière (fig. 26).

Un autre exemple existant en Ontario est la mairie du canton de Stamford, conçue par un architecte. On y trouvait à l'origine un poste de pompiers et le marché au sous-sol, les bureaux municipaux et la salle du conseil au rez-de-chaussée et une salle publique à balcons également utilisée par les francs-maçons à l'étage. Cet édifice est maintenant un musée.

Bâtiments polyvalents de l'Ontario après 1870

Deux des plus petits bâtiments polyvalents de l'Ontario sont les hôtels de ville de Bobcaygeon (1874) et de Port Perry (1873). Celui de Bobcaygeon abritait une salle municipale, un marché, un poste de pompiers et une prison; le bâtiment à deux étages de Port Perry (fig. 27), aujourd'hui restauré, comprenait deux cellules et une salle du conseil au rez-de-chaussée ainsi qu'une salle à plafond élevé et tribune à l'étage.

24. L'hôtel de ville de Perth (Ont.), construit pour servir d'hôtel de ville et de marché en 1863 et 1864, comprenait aussi une salle publique à l'étage. La caserne de pompiers, la prison, le local de la fanfare, les bureaux municipaux et la salle du conseil étaient situés à l'avant du rez-de-chaussée, et les étals des bouchers, à l'arrière. (SRRP).

25. Hôtel de ville et marché de Napanee (Ont.), 1856. Cet édifice a été construit pour une communauté d'environ 750 habitants au coût de 1200 £. Il s'agit d'une des versions plus simples de l'hôtel de ville polyvalent en Ontario. Le portique a été ajouté en 1900. (SRRP).

26. Peinture représentant l'hôtel de ville et le marché de Napanee (Ont.) aux environs de 1890. Les échoppes, disparues depuis, longeaient les deux côtés de l'édifice et s'animaient les jours de marché. Les étals des bouchers étaient situés à l'intérieur, au rez-de-chaussée. (LACM).

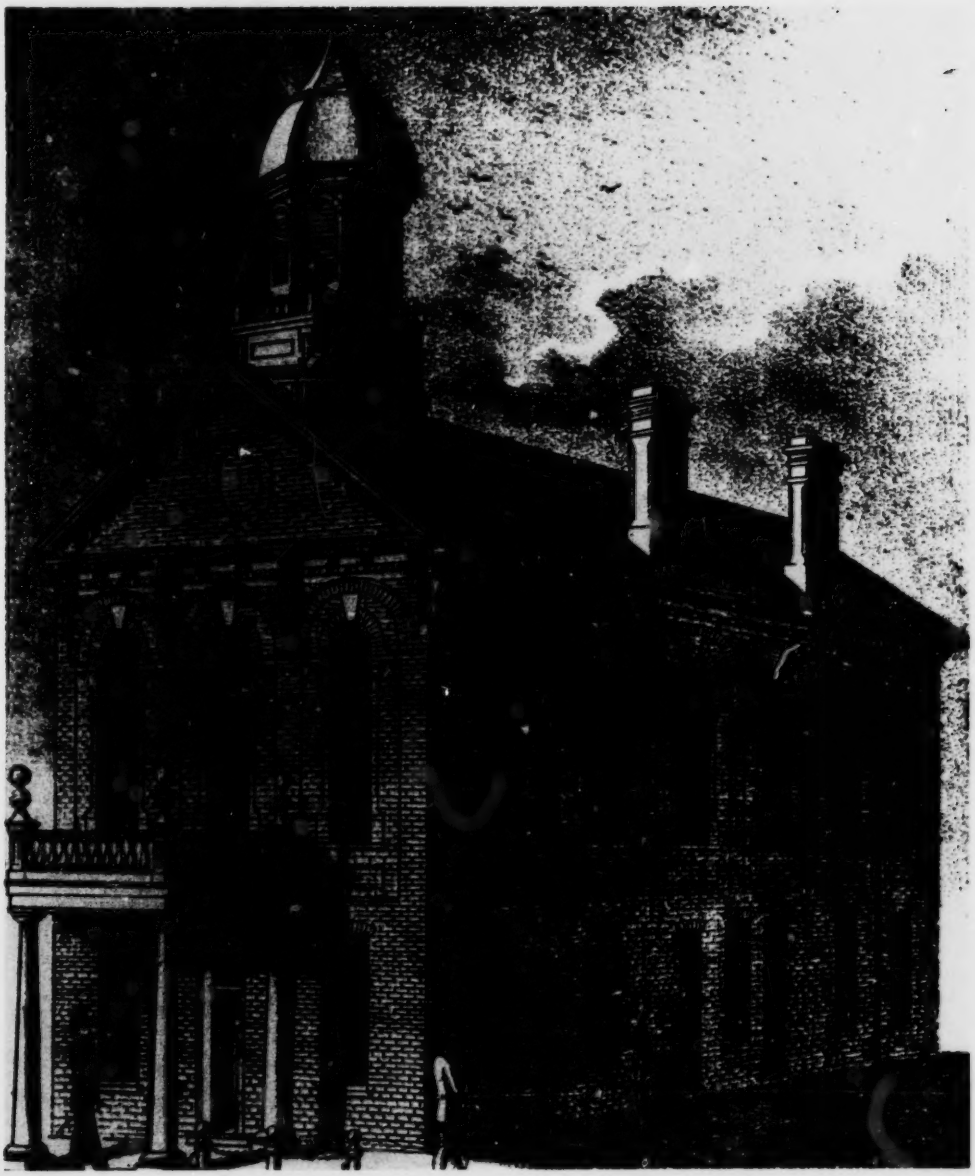
Ralph Greenhill, Ken Macpherson et Douglas Richardson, auteurs de *Ontario Towns*, décrivent les hôtels de ville ontariens du XIX^e^ siècle comme étant "habituellement des structures vastes à deux étages avec un élément central surmonté d'une tour d'horloge. Des pilastres colossaux reliaient souvent les étages et fermaient les coins, tandis que de petits frontons constituaient un détail central fréquent".[29]

Cette description pourrait s'appliquer à de nombreux bâtiments, dont l'édifice à deux étages de l'hôtel de ville et du marché de Caledonia (maintenant Haldimand) (fig. 28) de style de néo-classique, l'hôtel de ville de Barrie construit en 1856 et complètement rénové, et celui de Woodstock. L'édifice d'Aylmer (fig. 29) est un autre modèle classique et symétrique d'hôtel de ville combiné au marché, représentatif des années 1870 et 1880 en Ontario. Il fut construit en brique en 1873 et 1874 pour une population de 850 habitants seulement. Vers 1895, la salle de réunion à l'étage fut convertie en une salle de spectacle plus officielle, caractéristique de nombreux hôtels de ville urbains du Canada vers la fin du XIX^e^ siècle.

Les hôtels de ville de l'Ontario continuèrent d'être polyvalents au XIX^e^ siècle. On tendait toutefois à éliminer le classicisme symétrique des édifices antérieurs pour adopter les divers styles alors en vogue dans le monde occidental. Un des exemples les plus frappants des bâtiments construits dans les villes intermédiaires est l'hôtel de ville de St. Mary's (fig. 30) érigé en 1890 et 1891[30] dans le style roman éclectique.[31]

27. Hôtel de ville de Port Perry (Ont.) construit en 1873. Il s'agit d'un petit hôtel de ville polyvalent, un des nombreux édifices du genre construits en Ontario pendant tout le XIX^{e} siècle. (IBHC, D. Johnson).

28. Ancien hôtel de ville de Caledonia (Ont.) construit en 1857 et 1858. Les hôtels de ville du centre du Canada ont leurs caractéristiques qui permettent de les reconnaître: coupoles, aménagement, murs de parement texturé, en plus de leur forme générale. Notons la ressemblance entre ce bâtiment et celui de la fig. 29. (IBHC, D. Johnson).



29. Ancien hôtel de ville d'Aylmer (Ont.) construit en 1873 et 1874. (OA).

30. L'hôtel de ville de St. Mary's (Ont.), construit en 1890 et 1891 pour une ville d'environ 3500 habitants, est l'un des nombreux édifices polyvalents de la province. Il compte une salle publique impressionnante au premier étage. (IBHC, D. Johnson).

Les lignes irrégulières et les caractéristiques spectaculaires du toit ainsi que les murs texturés différencient l'édifice municipal de St. Mary's des hôtels de ville plus compacts, au classicisme contenu du milieu du XIX^{e} siècle. Le mélange du calcaire et du grès tirés de carrières locales produit un effet polychrome, une des caractéristiques du néo-gothique du début de l'époque victorienne, rendu populaire en Angleterre par l'architecte William Butterfield et d'autres. Sur la droite de la façade, il y a une tourelle ronde et sur la gauche, une tourelle carrée surmontée d'un toit pyramidal dont l'origine remonte aux vieilles forteresses italiennes. L'impressionnant hôtel de ville d'Almonte ressemble à l'édifice de St. Mary's. Construit en calcaire local, il compte deux hautes tours et constitue un exemple parfait du style néo-roman allemand. L'hôtel de ville/marché de Collingwood, construit en 1889 et dessiné par Henry Simpson, architecte de Toronto, est également un bel exemple d'architecture romane.

Les hôtels de ville d'Orillia et de Clinton (fig. 31, 32), conçus par un architecte, sont d'autres exemples représentatifs des hôtels de ville construits en Ontario à la fin du XIX^{e} siècle. L'édifice de Clinton (1880) comporte deux étages et une tour mansardée qui loge une cloche fournie par l'église anglicane locale.[32] Le plan de l'hôtel de ville d'Orillia est particulier. L'édifice a été construit en 1916 et 1917, selon le plan de l'édifice précédent, érigé au même endroit en 1894 et 1895, pour une localité d'environ 4750 habitants. Abritant d'abord l'hôtel de ville et le marché, cet édifice est maintenant une salle de spectacle.

L'hôtel de ville polyvalent ailleurs au Canada

C'est en Ontario que l'on construisit le plus grand nombre d'hôtels de ville au cours du XIX^{e} siècle. On y trouve également les tout premiers hôtels de ville érigés au Canada. Il est normal, compte tenu de cette avance, que les édifices de cette province aient servi de modèles aux autres localités du Canada. La province voisine, le Québec, s'est toutefois différenciée dans ce domaine. Même au XIX^{e} siècle, c'est l'aspect pratique, et non pas cérémonial, qui prévalait lors du choix d'un plan. Mis à part quelques édifices municipaux dans les plus grands centres urbains comme Montréal, les hôtels de ville du Québec sont carrés, simples et même sévères. Au Québec, contrairement à l'Ontario, la plupart des hôtels de ville urbains existants furent construits à la fin du XIX^{e} siècle et davantage encore au XX^{e} siècle. Les bâtiments québecois du XX^{e} siècle, tout comme ceux des autres provinces, commencèrent à refléter les nouvelles théories en matière de responsabilités municipales et à associer la forme à la fonction.

Les hôtels de ville décrits dans les paragraphes suivants sont énumérés par région (Québec, Maritimes, Colombie-Britannique et Prairies), en ordre chronologique correspondant à la période où le plus grand nombre d'exemples encore existants furent construits.

31. Hôtel de ville de Clinton (Ont.) construit en 1880. Le rez-de-chaussée, d'une hauteur de 13 pieds, comprenait les étals des bouchers, la prison, le garage des pompes, la salle du conseil, le bureau de change, ainsi que les bureaux du greffier et du grainetier. Quant au premier étage, d'une hauteur de 18 pieds, il comprenait une bibliothèque ainsi qu'une galerie publique dont la voûte s'élèvait à 25 pieds à son sommet. (IBHC, D. Johnson).

32. Hôtel de ville d'Orillia (Ont.) construit entre 1916 et 1917 selon les plans de l'édifice précédent érigé en 1894 et 1895. (IBHC, D. Johnson).

Le petit hôtel de ville de Bolton-Est, construit en bois en 1869 lors d'une corvée, est un des rares hôtels de ville polyvalents érigés au milieu du siècle dernier au Québec. Les détails architecturaux comprennent des corbeaux doubles remarquables le long de l'avant-toit ainsi que des pilastres aux coins, et de chaque côté de la porte principale surmontée d'une fenêtre éclairant l'étage. Une salle municipale simple et ouverte occupait le rez-de-chaussée, et une école se trouvait à l'étage.

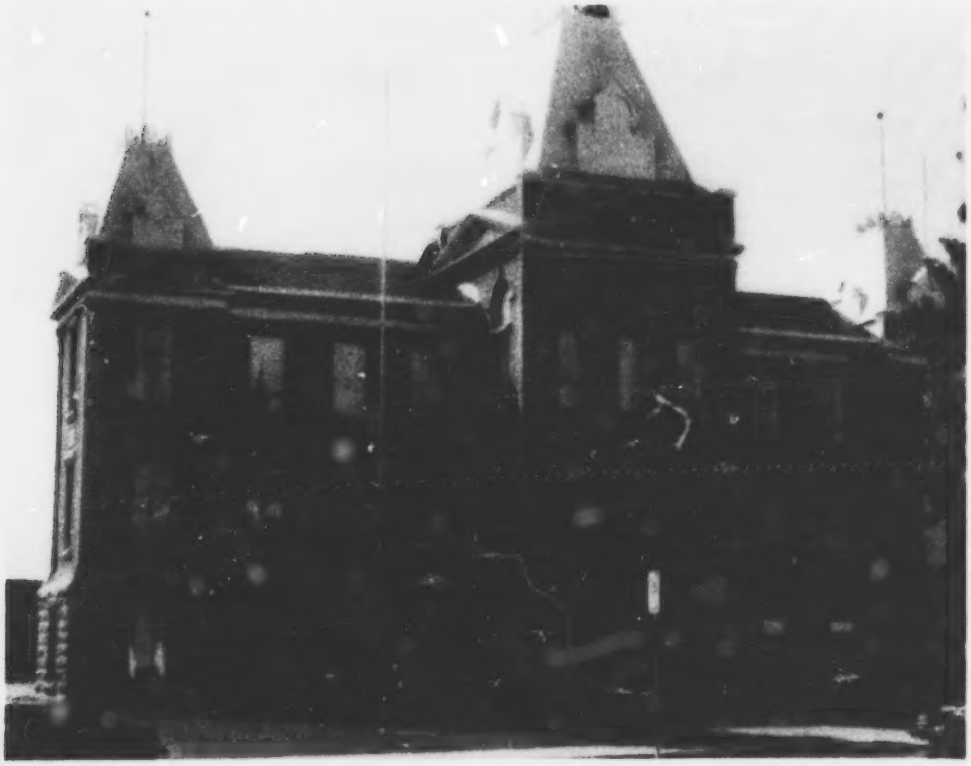
L'hôtel de ville de Chambly (fig. 33) est un édifice plus raffiné. Il a été construit en 1912 selon les plans dressés par un des conseillers avec l'aide du conseil. L'entrée à portique et la coupole, éléments architecturaux distinctifs de l'édifice, semblent appliqués sur le bâtiment plutôt qu'en faire partie intégrante. Ce phénomène pourrait s'expliquer par le fait que le bâtiment n'a pas été dessiné par un architecte.

À la fin du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e}, les hôtels de ville intermédiaires du Québec étaient habituellement quelconques, rectilignes, à deux étages et à tour centrale. La plupart ont été dessinés par des architectes, dont celui en brique de Farnham construit en 1912. Cet

33. Hôtel de ville de Chambly (Qué.) construit en 1912. Mesurant 25 pieds sur 60, il comprend les bureaux municipaux, le poste de police, le bureau de poste et la salle communautaire. (SRRP).

édifice à deux étages et haute tour centrale logeait les bureaux municipaux, le poste de police et le poste de pompiers, combinaison typique de la fin du XIX^{e} siècle. C'est une tour d'horloge impressionnante qui caractérisait le premier hôtel de ville de Roberval, construit en pierre en 1909. L'édifice converti en palais de justice fut remplacé par un bâtiment semblable en 1929 (fig. 34). L'actuel hôtel de ville de Roberval (40 pieds sur 60 de long) fut initialement occupé par une résidence, un poste de pompiers, une salle de spectacle et les bureaux municipaux. L'édifice de Roberval ressemble à un palais de justice comme certains autres hôtels de ville québecois de l'époque.

Les municipalités du Québec continuèrent de construire des hôtels de ville polyvalents à la fin du siècle. L'hôtel de ville d'Inverness (1890) comprenait un palais de justice, le greffe, les bureaux du comté et les bureaux municipaux. Un poste de pompiers, un poste de police et la salle du conseil occupaient l'hôtel de ville de Lachine (fig. 35) construit en 1914



34. Hôtel de ville de Roberval (Qué.) construit en brique en 1929. (Secrétaire-trésorier, Roberval).

et 1916 par les architectes Viau et Venne. L'ancien hôtel de ville de Verdun, dessiné par un architecte et construit en 1908, ressemblait à une école, mais servait de salle du conseil, de poste de pompiers et de centre de loisirs. Au XX^{e} siècle, on continua d'intégrer les postes de pompiers aux hôtels de ville. Citons comme exemple les hôtels de ville de Macamic, construit en 1927 et démoli depuis, Maniwaki, construit en 1931 pour abriter des cellules, une résidence, une salle municipale et un poste de pompiers, ainsi que ceux de Sainte-Anne-de-la-Pérade et de La Pérade toujours existants.

Bon nombre des premiers hôtels de ville du Québec ont été remplacés ou complètement modernisés. C'est également le cas dans les Maritimes où il subsiste peu d'hôtels de ville intermédiaires de cette époque. Il convient toutefois de mentionner celui de Chatham au Nouveau-Brunswick (fig. 36) construit aux environs de 1898 et démoli vers 1969. Outre l'hôtel de ville de Fredericton, c'est un des rares exemples de bâtiments polyvalents raffinés construits au Nouveau-Brunswick au XIX^{e} siècle. Il était de style néo-roman en vogue en Ontario à la même époque. Sa taille impressionnante et son plan élaboré le distinguaient des édifices avoisinants et étaient attribuables aux divers services — salle municipale, prison, poste de pompiers, palais de justice, résidence du concierge et autres.

35. Hôtel de ville de Lachine (Qué.) construit en 1914 et 1916. Cette architecture carrée est typique de bien des hôtels de ville du Québec. (IBHC).

La plupart des hôtels de ville existants de la Nouvelle-Écosse ont été construits au XX^{e} siècle, mais il subsiste plusieurs exemples des premiers édifices polyvalents du XIX^{e} siècle. Ceux de Lunenburg et de Bridgewater construits dans les années 1890 faisaient partie du palais de justice. Les bureaux municipaux de Bridgewater occupent maintenant d'autres locaux, mais l'hôtel de ville de Lunenburg (fig. 37) se trouve encore dans le palais de justice en brique et en grès du comté de Lunenburg construit en 1891 et 1892 et dessiné par l'architecte d'Halifax Henry Busch dans le style second Empire.[33]

Les hôtels de ville de Liverpool et d'Annapolis Royal sont des exemples intéressants des bâtiments polyvalents construits en Nouvelle-Écosse au XX^{e} siècle. L'édifice d'Annapolis Royal (1922) était occupé par les bureaux municipaux, le poste de police, le service des travaux publics, le poste de pompiers, la tourelle d'entreposage des tuyaux d'incendie et un appartement à l'étage qui servit à une époque de résidence pour le maire.

36. Ancien hôtel de ville de Chatham (N.-B.) démoli en 1969. (PANB).

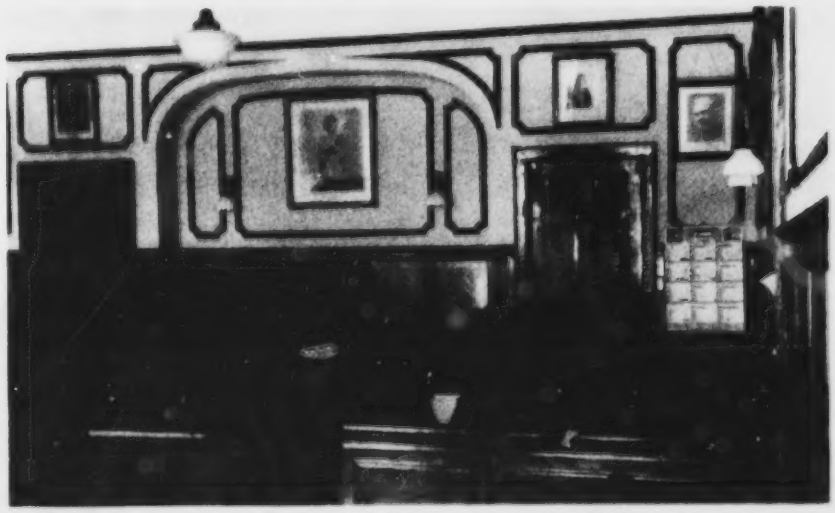
37. Palais de justice et hôtel de ville de Lunenburg (N.-É.) conçu en 1892 par un architecte d'Halifax, Henry Busch. (Knickles Studio and Gallery).

38. Photographie de l'hôtel de ville de Stellarton (N.-É.) et de l'édifice de la banque de Nouvelle-Écosse à droite, en 1979. Conçu par l'architecte bien connu L.R. Fairn, il s'agit de l'un des meilleurs exemples encore existants d'édifices polyvalents des Maritimes. (IBHC, C.A. Hale).

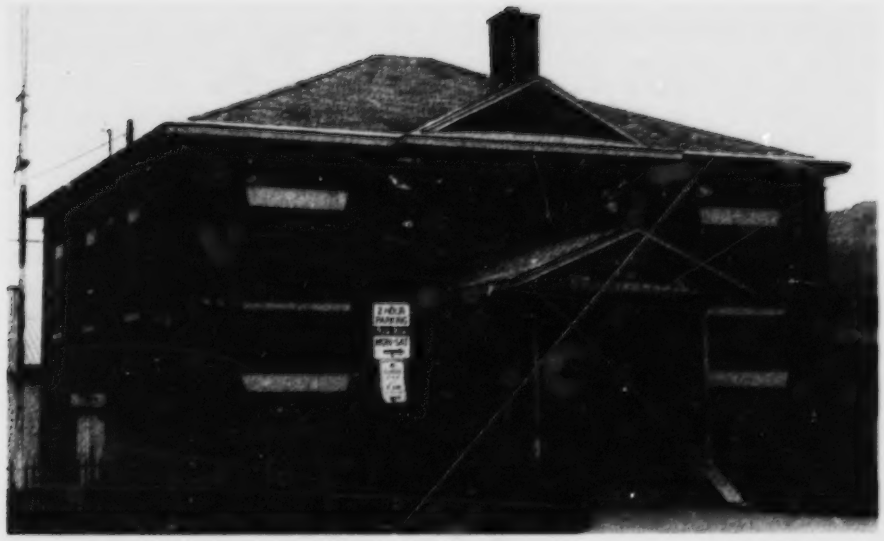
L'hôtel de ville de Liverpool construit en 1901 et 1902 est un rare exemple des bâtiments intermédiaires polyvalents en bois.

L'hôtel de ville de Stellarton (fig. 38) au plan classique est le plus frappant des édifices polyvalents érigés en Nouvelle-Écosse au XX^{e} siècle. Il fut dessiné par l'architecte bien connu L.R. Fairn et construit en 1930.[34] La salle du conseil située à l'étage (fig. 39) présente un aménagement traditionnel, c'est-à-dire qu'une balustrade sépare la partie réservée au conseil de la zone publique à bancs simples. On a conservé la plupart des moulures et des meubles originaux. L'hôtel de ville de Stellarton atteint une monumentalité impossible à obtenir sans la combinaison de plusieurs services. Au plan du regroupement des services, l'hôtel de ville de Stellarton est représentatif des bâtiments urbains du XIX^{e} siècle, mais l'absence de salle publique le rapproche davantage des immeubles à bureaux du XX^{e} siècle.

Comme dans les provinces maritimes, il y a peu d'hôtels de ville polyvalents construits avant 1930 en Colombie-Britannique. Ce qui est toutefois propre à cette province c'est le style à demi-boisage. Mentionnons les édifices polyvalents d'Enderby (1909-1910), de Port Moody (1913-1914) et de Trail (1928). L'intérieur du petit hôtel de ville d'Enderby (fig. 40) est typique du genre. Le bâtiment en brique abritait initialement la salle du conseil, les bureaux municipaux, une prison et le poste de pompiers avec une tour. On a modifié l'intérieur de l'hôtel de ville polyvalent de



39. Hôtel de ville de Stellarton. Cette vue de la salle du conseil montre l'estrade du maire à l'arrière, les bureaux des conseillers à droite, une table pour le secrétaire et son adjoint devant le bureau du maire, et une balustrade qui sépare le conseil de la section du public. (IBHC, C.A. Hale).



40. Hôtel de ville d'Enderby (C.-B.) construit en 1909 et 1910. Situé dans la vallée de l'Okanagan, cet édifice est le meilleur exemple du petit hôtel de ville polyvalent de la province. (IBHC, G.E. Mills).

41. Hôtel de ville de Port Moody (C.-B.) construit en 1913 et 1914, et conçu par un architecte de Vancouver, Joseph Bowman. Cet édifice polyvalent comprenait à l'origine les bureaux municipaux, la caserne de pompiers, une prison et le poste de police. (SRRP).

Port Moody construit entre 1910 et 1913 dans le style à demi-boisage, caractéristique du sud de la province (fig. 41). On trouve d'autres exemples de ce style à Ladner, Surrey (Cloverdale) et Salmon Arm. Le demi-boisage était employé à l'époque pour la construction de nombre de maisons bourgeoises de Vancouver et Victoria, pour donner l'impression, semble-t-il, d'un style anglais.

Beaucoup des premiers hôtels de ville des Prairies, à l'instar de ceux des autres provinces, ont été démolis ou complètement rénovés. Dans les provinces des Prairies, il subsiste environ 45 bâtiments polyvalents. La plupart furent construits au XX^{e} siècle, mais un grand nombre ont subi des changements structuraux considérables. L'hôtel de ville de Neepawa (Man.) est le plus ancien édifice polyvalent de taille intermédiaire encore existant construit dans les Prairies (fig. 42). Érigé en 1884 pour servir à la fois de palais de justice et d'hôtel de ville, il compte deux étages et une tour centrale traditionnelle. Le bâtiment abritant l'hôtel de ville et le poste de pompiers de Deloraine (Man.) érigé en 1906 est un des plus petits hôtels de ville de la région (fig. 43). C'est un des rares cas où la protection incendie occupe une place plus importante que l'administration. Le poste de pompiers occupait tout le rez-de-chaussée et les bureaux municipaux, la salle du conseil et la prison l'étage supérieur. L'hôtel de ville de Zealandia (Sask.) est un autre bâtiment du même genre.

Parmi les hôtels de ville polyvalents de dimensions intermédiaires, mentionnons ceux de Lloydminster (fig. 44), Rosthern et Craik (fig. 45) en Saskatchewan construits en 1927, 1907 et 1913 respectivement. L'hôtel de ville de Craik, en brique rouge et à deux étages, ressemble aux bureaux de poste de l'époque. La haute tour du coin signale qu'il s'agit du principal édifice municipal de la communauté. Il était occupé par le bureau de poste, le poste de pompiers, des cellules (maintenant une bibliothèque), une salle de spectacles et une bibliothèque. L'hôtel de ville de Moosomin (Sask.) érigé en 1905 est représentatif des bâtiments construits dans les Prairies au début du XX^{e} siècle. Il a été dessiné par l'architecte Frank Evans de Winnipeg pour loger un bureau de poste et le poste de pompiers. Le bureau du secrétaire et la salle du conseil occupaient le rez-de-chaussée, et une salle de spectacle de 500 places avec scène, l'étage supérieur.[35]

Un grand nombre des hôtels de ville polyvalents des Prairies qui n'ont pas de proportions monumentales datent de la fin du XIX^{e} siècle et du début du XX^{e}. La construction d'édifices publics cessa presque complètement dans les Prairies après 1913 en raison de la crise économique qui toucha diverses parties de la région et du début de la Première Guerre mondiale (voir "Avec l'argent de nos taxes": le problème épineux de la construction des hôtels de ville" par Marc de Caraffe). La construction de grands édifices ne reprit pas avant 1926 et c'est à cette époque que remonte celle de l'hôtel de ville de Lloydminster (1927).

42. Hôtel de ville de Neepawa (Man.) construit en 1884 pour servir de palais de justice, de caserne de pompiers et d'hôtel de ville. Le balcon au premier est commode pour y faire des discours. (PAM).

43. Hôtel de ville de Deloraine (Man.) construit en 1906. Cet édifice de deux étages en brique comprenait la caserne des pompiers et l'hôtel de ville. C'est un des seuls hôtels de ville polyvalents qui existent encore dans les Prairies. (IBHC).

44. Hôtel de ville de Lloydminster (Sask.) construit en 1927 pour servir à des fins multiples. (IBHC, R.R. Rostecki).

45. Hôtel de ville de Craik (Sask.) construit en 1913 pour servir d'hôtel de ville, de bureau de poste, de caserne de pompiers et de prison; salle publique au premier. (*Craik Weekly News*, 22 déc. 1955, p. 3).

TRANSITION

On continua de construire des édifices polyvalents partout au pays au début du XX^{e} siècle, mais ils étaient de moins en moins en vogue. Leur forme était caractéristique de l'esprit de propagande des municipalités au XIX^{e} siècle et des premiers gouvernements municipaux. La plupart des villes et même des villages et petits centres qui font construire des bureaux municipaux au XX^{e} siècle aiment à faire ressortir l'aspect "affaires" de leur hôtel de ville. Ces derniers n'ont plus la hauteur ni les éléments architecturaux compliqués des édifices du XIX^{e} siècle. Ils sont souvent rectilignes, simples et en brique, en acier ou en béton. Malgré leurs proportions parfois imposantes, ils ressemblent aux autres bâtiments publics et commerciaux de l'époque.

Avant et après la Première Guerre mondiale, il y eut une spécialisation accrue des services et un mouvement vers une plus grande efficacité administrative. C'est pourquoi tous les services non administratifs comme les services de police ou de pompiers, furent logés dans des bâtiments distincts. Même si on continua de prévoir dans les hôtels de ville construits après 1920 des installations pour les policiers et les pompiers, on cessa toutefois d'y tenir régulièrement des rassemblements communautaires en raison des problèmes de circulation. La salle de spectacle de l'étage ajoutait à la monumentalité du plan et constituait une source de revenus, mais on jugea plus efficace de centraliser les bureaux administratifs d'une municipalité dans un bâtiment prévu à cette fin. Peu d'édifices du Québec comprennent à la fois une salle de spectacle et les bureaux municipaux. Vers 1920, il existait une multitude d'autres bâtiments publics et privés pouvant servir de salles de spectacle ou de banquet, et l'ancienne salle de spectacle municipale fut transformée pour loger un nombre croissant de bureaux municipaux.

L'HÔTEL DE VILLE : ÉDIFICE ADMINISTRATIF

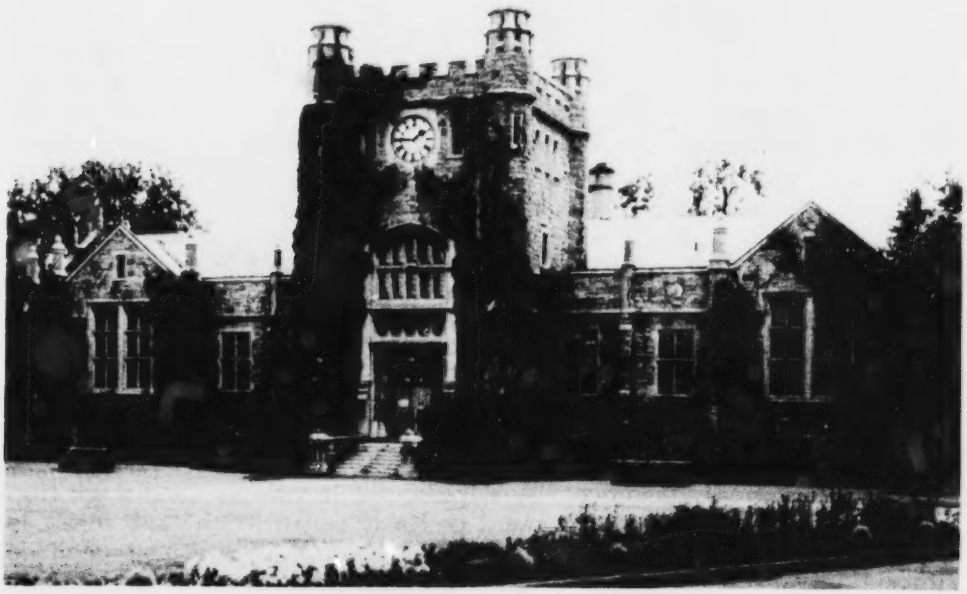
Les services municipaux étant devenus professionnels, on dut modifier les plans des hôtels de ville construits à la fin du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e}. On créa des unités spécialisées chargées de la surveillance des services municipaux assurés par des employés à temps plein et on dut prévoir des locaux supplémentaires pour les loger.[36] L'hôtel de ville de Westmount est un des exemples les plus impressionnants d'édifice administratif construit à l'extérieur d'une métropole (fig. 46). Les bureaux municipaux de Westmount occupent un édifice imposant en pierre, à deux étages, construit en 1922 et dessiné par les architects Robert et F.R. Findlay. Ces derniers lui ont donné le style des manoirs écossais et l'ont doté d'une tour d'horloge centrale crénelée. L'hôtel de ville de Rivière-du-Loup construit en 1916 (50 pieds sur 110) est un autre bon exemple de ce genre de bâtiment (fig. 47). L'architecte Georges Ouimet lui a donné un style semblable à celui de nombreux palais de justice de la province et à celui de l'hôtel de ville de Farnham. Au Québec, on peut également mentionner les hôtels de ville administratifs de taille intermédiaire de Scotstown (1924) et de Longueuil (1908).

En Colombie-Britannique, il y a les hôtels de ville de Chilliwack (fig. 48) et de Kaslo (fig. 49). Le bâtiment de Kaslo construit en 1898 serait le premier hôtel de ville administratif de la province, mis à part celui de Victoria, la métropole. L'hôtel de ville de Chilliwack a été construit entre 1910 et 1912 en béton armé. Le rez-de-chaussée est occupé par les bureaux du maire et du secrétaire, le tribunal de simple police, les cellules, une salle des gardiens, la chambre forte et la salle de la chaudière. À

l'étage, il y a une salle centrale avec un vaste tribunal communiquant avec le cabinet du juge ainsi que les bureaux du trésorier à l'avant.

Les nombreux bâtiments administratifs de l'Ontario n'égaleront jamais sur le plan visuel les édifices polyvalents construits au XIX^{e} siècle dans cette province. Mentionnons les hôtels de ville de Port Stanley (1927), West Lorne (1927), Strathroy (1928), Omemee (1911), Lucknow (vers 1873), Dutton (1896-1897), Capreol (1929), Cambridge (vers 1920) et Kirkland Lake (1928). Tous ces édifices renferment de grands locaux administratifs, mais ils comprennent également des espaces pour d'autres activités. À Port Stanley, des bureaux occupent le rez-de-chaussée et une salle l'étage supérieur; à West Lorne, les salles de réunion sont au sous-sol et à l'étage; à Strathroy, les bureaux municipaux se partagent l'espace avec le poste de pompiers tandis que l'étage abrite une salle de réunion (depuis convertie en bureaux). Le bâtiment d'Omemee comporte une salle communautaire, une bibliothèque et des bureaux; celui de Cambridge des bureaux, une salle et un poste de pompiers; celui de Dutton sert d'hôtel de ville, de poste de pompiers et du poste de police et comprend une salle de réunion à l'étage.

Dans les Prairies, les bâtiments administratifs de taille intermédiaire ont souvent été démolis ou rénovés, ce qui rend difficile le choix d'exemples appropriés. On peut toutefois mentionner l'hôtel de ville



46. Hôtel de ville de Westmount (Qué.) construit en 1922 selon les plans des architectes Robert et F.R. Findlay. (SRRP).

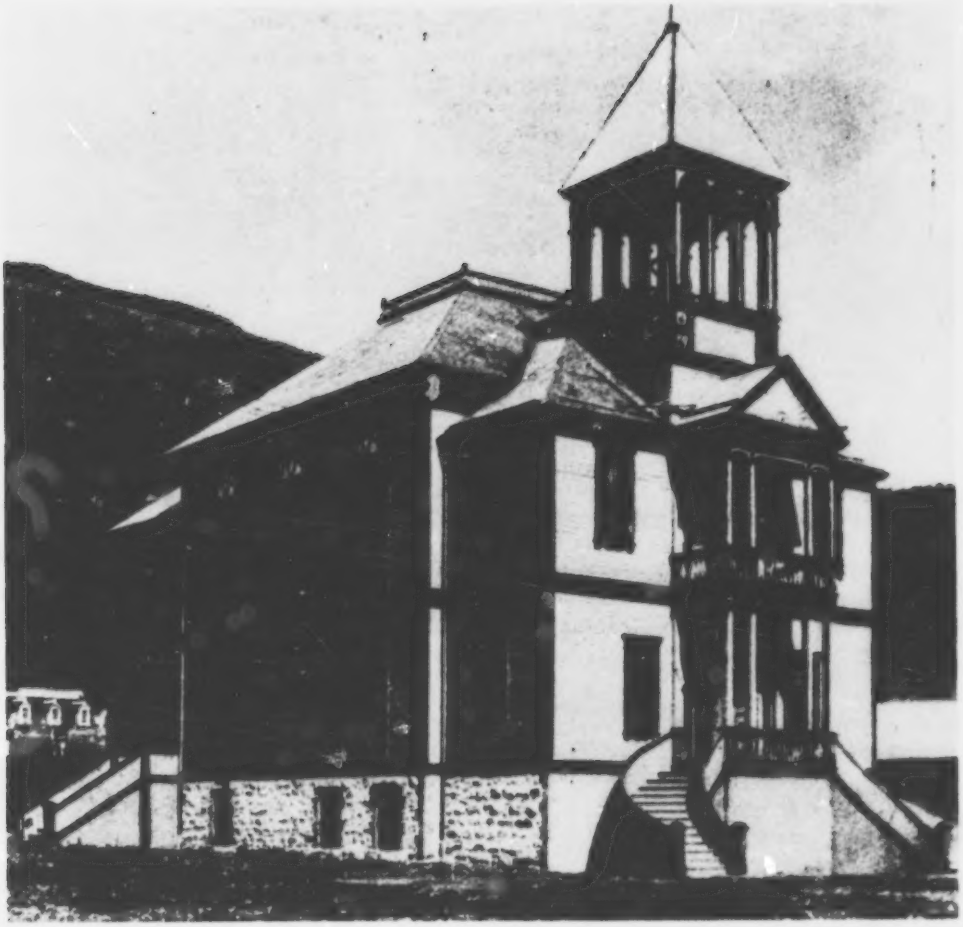
47. Hôtel de ville de Rivière-du-Loup (Qué.) construit en 1916 et conçu par l'architecte Georges Ouimet. Cet hôtel de ville de type administratif a été conçu dans un style approchant celui de plusieurs palais de justice québécois de l'époque. (IBHC).

d'Arcola (Sask.) construit en 1905. La municipalité a conservé son hôtel de ville parce qu'elle n'a pas connu d'expansion. Beaucoup des édifices en usage dans les Prairies ont été construits après 1930.

La situation est la même dans les Maritimes. Seul un petit nombre d'hôtels de ville administratifs de taille intermédiaire a été construit avant 1930. Mentionnons deux exemples importants situés au Cap-Breton: les petits hôtels de ville de New Waterford, construit en 1905 et maintenant transformé, et de Sydney Mines (fig. 50) construit en briques de béton en 1905 pour loger les bureaux municipaux et le poste de police. L'intérieur de l'édifice de Sydney Mines a été modifié, mais la salle du conseil (fig. 51) a conservé des détails intéressants.

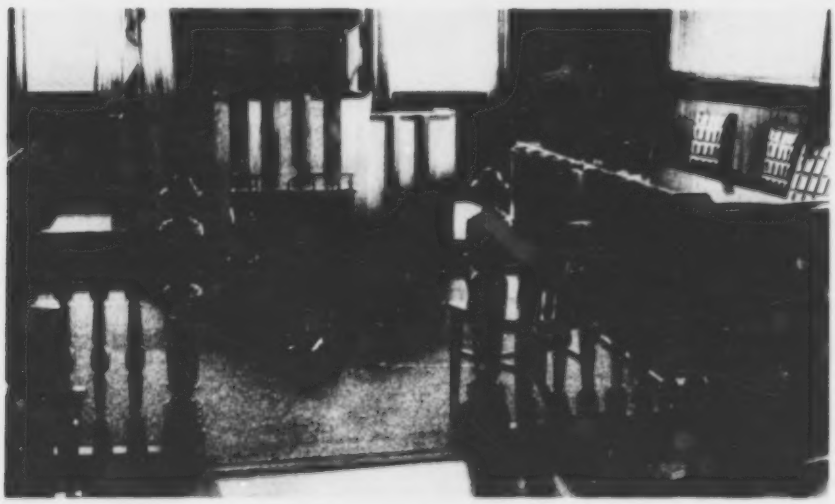
Les hôtels de ville polyvalents du XIX^{e} siècle ont tout naturellement cédé la place aux édifices à bureaux du XX^{e} siècle. Cette transition a correspondu à la modification et à l'élargissement des fonctions des gouvernements municipaux. L'aménagement des hôtels de ville est devenu plus recherché à mesure que les responsabilités municipales devenaient plus complexes et compliquées. On peut situer le point tournant au début du

48. Hôtel de ville de Chilliwack (C.-B.) construit entre 1910 et 1912. Il s'agit du seul hôtel de ville de style classique de la province encore existant. (PABC).



49. Hôtel de ville de Kaslo (C.-B.) construit en 1898 selon les plans des architectes Ewart et Currie de Nelson (C.-B.). L'édifice comprenait les bureaux municipaux, une prison, les tribunaux et le poste de police. (PABC).

50. Hôtel de ville de Sydney Mines (N.-É.) construit en 1905; il est l'un des rares hôtels de ville de type administratif des Maritimes. Cette photographie date de 1979. (IBHC, John Schmid).



51. Hôtel de ville de Sydney Mines. On voit ici la salle du conseil en 1979 ainsi que, devant l'estrade du maire, l'un des bancs originaux des conseillers. La balustrade de bois massif sépare la section du public de celle du conseil, caractéristique de bien des hôtels de ville du Canada. (IBHC, John Schmid).

XX^{e} siècle. À cette époque, on adopta des concepts architecturaux ainsi que des techniques et des matériaux de construction tout à fait nouveaux pour résoudre les problèmes d'organisation des municipalités constituées en corporation vers la fin du XIX^{e} siècle.

CONCLUSION

Avant 1930, dans les petites et moyennes localités du Canada, on construisit divers types d'hôtels de ville, allant des édifices ruraux simples aux immeubles à bureaux du XX^{e} siècle. C'est en Ontario, au milieu du XIX^{e} siècle, que sont construits de nombreux bâtiments simples à pièce unique, en bois, puis en pierre ou en brique locale. Phénomène intéressant dans le contexte du début des villes en Amérique du Nord, ils sont malheureusement devenus rares. On continua de construire dans les communautés rurales et ce, jusqu'au XX^{e} siècle, des édifices à pièce unique. Leur extérieur ressemblait à celui de nombreux autres bâtiments publics, privés ou commerciaux de l'époque. Ils étaient conçus et construits par les habitants de l'endroit, avec les matériaux locaux, et rarement dessinés par des architectes. On modifia légèrement l'intérieur des édifices ruraux en ajoutant par exemple des cloisons pour créer des bureaux, auparavant tenus dans des maisons privées.

C'est en Ontario que l'on trouve les plus anciens hôtels de ville à pièce unique. Au Québec, il en existe quelques-uns en pierre ou en brique, construits pour des collectivités rurales anglophones. On construisit à la fin du XIX^{e} siècle quelques édifices à pièce unique en Colombie-Britannique et dans les Maritimes. Même si la plupart d'entre eux furent démolis ou complètement rénovés, il en subsiste encore des exemples.

Les municipalités des Prairies ont fait construire quelques édifices à pièce unique, mais elles les ont remplacés par des immeubles à bureaux. À la fin des années 1920, date limite de notre étude, la plupart des communautés rurales des Prairies faisaient construire des immeubles purement administratif ou à bureaux.

La plupart des municipalités rurales avaient constaté qu'elles avaient besoin d'un type différent d'édifice municipal dès le début des années 1900. Les hôtels de ville ruraux à pièce unique devinrent désuets, à mesure qu'évolua le concept d'un gouvernement municipal offrant de plus en plus de services à une population croissante. Ils furent graduellement remplacés par de petits immeubles à bureaux permettant aux administrations municipales de fonctionner plus efficacement. À la fin du siècle, il était généralement admis que le complexe administratif convenait mieux aux services municipaux, mais nombre de contribuables hésitèrent à le financer. Par conséquent, l'hôtel de ville à pièce unique du XIX^{e} siècle continua de servir parfois même 60 ans après qu'on ait reconnu sa désuétude.

C'est au XIX^{e} siècle que l'hôtel de ville polyvalent fut le plus en vogue dans les communautés urbaines, petites et moyennes. C'est évidemment en Ontario qu'il en subsiste le plus grand nombre. Les édifices construits dans cette province au milieu du XIX^{e} siècle sont de style classique et comportent presque toujours un marché. On a graduellement intégré à l'architecture des tendances internationales particulièrement répandues aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en France. À cette époque, il y avait également de plus en plus d'architectes tant canadiens qu'étrangers. Au XIX^{e} siècle, la construction d'hôtels de ville fut surtout concentrée dans les localités urbaines et industrialisées de l'Ontario. Ce n'est qu'à la fin du siècle que les autres provinces commencèrent à ériger des édifices municipaux en grand nombre, qui atteignirent rarement la grandeur et l'originalité manifestées en Ontario. Les hôtels de ville de la fin du XIX^{e} siècle comprenaient des postes de police, des postes de pompiers et même des bureaux de poste et des palais de justice.

L'hôtel de ville cessa d'être un monument architectural et le centre social de la communauté au début du siècle et devint plutôt un immeuble à bureaux, moderne et efficace, dont les locaux étaient réservés à l'administration municipale. Dans les années 1950, cette tendance était manifeste partout au pays.

L'hôtel de ville rural à pièce unique et l'hôtel de ville polyvalent sont tous deux caractéristiques de concepts architecturaux et administratifs propres au XIX^{e} siècle. Vers le milieu de ce siècle, les Canadiens ont commencé à prendre leurs administrations locales en main en se constituant en corporation. Notre étude a porté sur la période avant 1930 et nous avons constaté que les hôtels de ville du XIX^{e} siècle sont devenus des immeubles administratifs adaptés à l'élargissement considérable des responsabilités municipales des gouvernements locaux.

NOTES

1 Zurich (Ont.), Canton de Hay, procès-verbal de la réunion du conseil tenue le 16 avril 1890; Illustrated Historical Atlas of The County of Huron (Owen Sound, Richardson, Bond and Wright, 1972), p. 94, réimp. de l'éd. 1879.

2 La quantité de renseignements historiques disponibles varie d'un bout à l'autre du pays et les édifices ont été rénovés et modifiés au cours des ans. Par conséquent, les chiffres ne peuvent qu'être approximatifs.

3 La mairie du canton de Scott fait 35 pieds sur 40 de long et 35 de haut (les murs intérieurs n'ont toutefois que 15 pieds de haut). Celle du canton de Watford, situé dans l'extrême sud-ouest de l'Ontario, est également construite à planches verticales avec couvre-joints. Elle a été érigée en 1874 et comprenait une prison au sous-sol. Sa façade

symétrique est à pignons et le rez-de-chaussée ne comporte qu'une seule vaste pièce. Abandonné en 1940, l'édifice est maintenant dans un état de délabrement avancé.

4 L'ancien édifice du village de Richmond sert maintenant de salle de banquet et d'exposition pour une société agricole locale.

5 L'intérieur de la mairie de Beverly a été complètement transformé.

6 L'intérieur de la mairie du canton de Cornwall était à l'origine une vaste pièce à plafond haut. On le divisa en deux vers 1967 pour y loger des bureaux municipaux et une salle du conseil. On a également modifié l'extérieur. Des poêles à bois ont chauffé l'édifice jusque vers les années 1960.

7 Mentionnons parmi les autres mairies à entrée latérale, celles d'Augusta à Glenmore et de Kitley à Toledo. La première a été construite en pierre locale en 1858 par un membre du conseil et un fermier-entrepreneur. L'édifice de Kitley à deux étages a été construit en calcaire local en 1856.

8 La mairie du canton de Kenyon fait environ 30 pieds sur 45 et n'a qu'un seul étage à pièce unique et haut plafond. À la suite d'un incendie, elle a été reconstruite en 1895. L'intérieur a été complètement modifié en 1966. Le plan original précise qu'une estrade séparée par une balustrade faisait la largeur du bâtiment. On y trouvait des sièges pour le public le long des murs. Les murs en plâtre étaient lambrissés sur quatre pieds en pin imitant le chêne blanc. L'édifice a été dessiné par un fermier local et construit par un Écossais.

9 La mairie du canton d'Ameliasburgh n'a qu'un étage à pièce unique et fait 35 pieds sur 60. Elle a été construite par J.E. Sprague, fermier et homme politique local.

10 En Ontario, on commença à décorer les pignons vers les années 1870. Citons trois autres mairies à pignons ouvragés de style gothique: Thurlow à Canifton (1873), Hungerford à Twedd (1877) (toutes deux situées dans le sud de l'Ontario, près de Belleville, et construites en brique rouge) et Dawn à Rutherford construite en brique jaune. Vers 1970, on a ajouté un poste de pompiers à l'arrière de la mairie de Sophiasburgh.

11 L'édifice initialement à pièce unique a été divisé lors de sa transformation en résidence privée en 1966.

12 Citons d'autres exemples: mairie de Manvers (1912) dessinée par un architecte, d'Osgoode (1896), de Finch (1928), de Nepean (1896) et de Yarmouth (1904-1906).

13 La mairie de Melbourne, qui fait environ 30 pieds sur 60, fut construite par John Wood, un entrepreneur local. On a ajouté un portique en 1969.

14 Le premier édifice municipal de Surrey fut considérablement modifié lorsqu'il devint un musée.

15 "Calgary's City Hall," Medicine Hat News (26 avril 1906), p. 1.

16 Sydney M. Wickett, "Municipal Government in the North-West

Territories," dans Sydney M. Wickett éd., Municipal Government in Canada (Toronto, University of Toronto Studies in History and Economics, 1907, ré-impr. de 1902) vol. 2, p. 155.

17 Robert Collins, "The Municipal Office," Western Municipal News (Winnipeg), vol. 33, nº 11 (nov. 1938), p. 312.

18 "Town Hall, Strathclair (Manitoba)," Western Municipal News (Winnipeg), déc. 1906, p. 279.

19 "Design for a Small Town Hall," Western Municipal News (Winnipeg), vol. 3 (mars 1908), p. 703.

20 Talbot Hamlin, Architecture Through the Ages (New York, G.P. Putnam's Sons, 1940), p. 529 et 530.

21 Hugh Morrison, Early American Architecture From the First Colonial Settlement to the National Period (New York, Oxford University Press, 1952), p. 291.

22 'Warden's Residence, Kingston Penitentiary,' dans Dana H. Johnson et C.J. Taylor, "Reports on Selected Buildings in Kingston, Ontario," Travail inédit nº 261 (Parcs Canada, Ottawa, 1976-1977), vol. 2, p. 379 à 385.

23 Robert M. Disher, The Bertie Town Hall Story 1874-1974 (s.l., s.éd., 1974) p. 6 et 17. On y raconte un fait cocasse à propos de la nomination du trésorier par le conseil: Ralph a peut-être obtenu l'emploi parce qu'il a déposé 10 000 dollars en obligations sur la table, mais peut-être aussi parce qu'il avait le meilleur endroit pour déposer les fonds de la municipalité faute de banque à Ridgeway. Apiculteur de métier, il rangeait son argent dans ses ruches en attendant de se rendre à Port Colborne par train pour faire ses transactions bancaires.

24 "Rural Township Halls," Municipal World, vol. 40, nº 6 (juin 1905), p. 346.

25 Cet édifice fut démoli au cours des années 1950. Fait à signaler, le marché déménagea peu de temps après que la ville occupa l'édifice.

26 Palliser, Palliser and Company, Palliser's American Architecture; or Every Man a Complete Builder (New York, J.S. Ogilvie, 1888).

27 Margaret Angus, The Old Stones of Kingston (Toronto, University of Toronto Press, 1966), p. 20.

28 "Perth Public Works," Courier (Perth), éditorial, 15 mai 1863. Cet édifice a été restauré.

29 Ralph Greenhill, Ken Macpherson et Douglas Richardson, Ontario Towns (Ottawa, Oberon, 1974) n.p.

30 L'hôtel de ville de St. Mary's était occupé par une prison, un poste de pompiers et un marché en plus des bureaux municipaux. Le garage des pompes et les cellules étaient au sous-sol; au rez-de-chaussée: les bureaux du maire, du secrétaire, du trésorier, de l'infirmière du service d'hygiène publique et de l'inspecteur des bâtiments, de même que le tribunal de simple police ou la salle du conseil. Une vaste salle de spectacle à scène et balcon occupait l'étage.

31 Keith Bantock, "St. Mary's Town Hall," manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa, 1978.

32 Ville de Clinton, contrats et devis de l'édifice de l'hôtel de ville et du marché.

33 Les bureaux municipaux occupent le rez-de-chaussée du palais de justice de Lunenberg, les tribunaux le premier étage, et diverses salles communautaires le deuxième étage. Les bureaux municipaux de Bridgewater occupent maintenant l'ancien poste de pompiers et le bâtiment des travaux publics.

34 Les bureaux municipaux, le poste de police et ses cellules et le poste de pompiers à l'arrière (déménagé en 1979 et remplacé par le service des rues) étaient logés au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville de Stellarton. À l'étage, il y avait la salle de loisirs des pompiers, le service d'ingénierie, la salle du conseil et l'appartement du gardien.

35 Les coûts de construction de l'hôtel de ville de Moosomin qui fait environ 45 pieds sur 80 se sont élevés à 23 000 dollars. On a aplati le toit de l'édifice qui comportait auparavant une tour.

36 Charles Adrian et Ernest S. Griffith, A History of American City Government: The Formation of Traditions, 1775-1870 (New York, Praeger Publishers, 1976), p. 221. Les auteurs expliquent comment les bureaucrates professionnels sont apparus après 1870 aux États-Unis. Ils précisent que les conseillers travaillaient habituellement à temps plein dans un commerce ou exerçaient une profession libérale. Par conséquent, les réunions du conseil étaient devenues un fardeau pour les participants et une structure administrative moins pratique.

IV

"AVEC L'ARGENT DE NOS TAXES" LE PROBLÈME ÉPINEUX DE LA CONSTRUCTION DES HÔTELS DE VILLE

Marc de Caraffe

INTRODUCTION

On pourrait croire que le domaine de la politique municipale était traité à la légère au XIX^{e} siècle et au début du XX^{e}, quand on constate que de nombreuses réalisations des édiles de cette période subirent des procès d'intention ou furent, comme la mairie de Moncton érigée en 1916, l'objet de railleries: "The fact the new City Hall was not parallel to Main Street caused some jokes to the effect it was already *crooked*"[1]. Les journaux utilisaient abondamment l'humour, mais la "chose publique" n'en était pas moins prise très au sérieux. Aussi le régime municipal canadien connut-il une histoire passablement mouvementée, ce qui se refléta très souvent sur la construction des hôtels de ville.

L'implantation et le développement d'un régime municipal au Canada furent l'objet de conflits entre les pouvoirs politiques et la population. Il fut un temps où elles suscitèrent une grande méfiance chez les autorités coloniales de certaines régions du pays. À d'autres endroits et à des périodes différentes, on vit le phénomène contraire: ce furent les contribuables qui s'y opposèrent. Cette difficile naissance du régime municipal eut de lourdes conséquences sur tout ce qui a rapport de près ou de loin au bon fonctionnement de ce gouvernement, particulièrement sur son financement.

L'administration municipale est celle qui touche le plus directement les citoyens. Au XIX^{e} siècle, elle était principalement responsable de l'état des rues, de la qualité des produits agricoles, de la sécurité des contribuables, ainsi que de leur approvisionnement en eau. Ses pouvoirs s'accrurent au fils des ans pour englober une foule de domaines dont le transport en commun, les loisirs, la santé publique et l'assistance sociale.

Pour faire face à ces lourdes responsabilités, les municipalités ne disposaient que de maigres sources de revenus, comparativement aux gouvernements provinciaux et fédéral. Généralement, elles pouvaient lever différents impôts, certains très impopulaires, qui variaient d'une province à une autre. La taxe foncière était cependant le plus important et le plus répandu de tous[2]. Or cette ponction, à cause de son incapacité à réagir rapidement aux fluctuations économiques, essuyait souvent des déboires, à un point tel qu'un auteur la qualifia de "one of the significant institutional accidents of Canadian Economic History"[3].

C'est dans un tel contexte que des conseils municipaux procédèrent à la construction de leur mairie. On verra dans les pages suivantes quelles furent les conditions, tant politiques qu'économiques, qui affectèrent le processus d'édification des hôtels de ville dans chaque région du pays avant 1930, afin de tenter de découvrir jusqu'à quel point ces édifices sont le reflet des ressources financières mises à la disposition des collectivités.

PROVINCES DE L'ATLANTIQUE

Aussi étrange que cela puisse paraître pour une région dont la colonisation remonte à plusieurs siècles, le développement du système municipal dans les provinces de l'Atlantique est une création récente. Ce phénomène serait autant dû à la centralisation administrative exercée par les gouvernements coloniaux et provinciaux qu'aux hésitations de la population d'assumer les coûts des travaux publics locaux.

Le cas de Terre-Neuve illustre parfaitement cette ambivalence. Dans cette île, des groupes de pression se formèrent, non pour mettre sur pied des administrations locales, mais pour s'opposer aux tentatives du gouvernement colonial d'implanter un tel système[4]. Un de ces groupes, la "Society of United Fishermen Union" tenta entre 1908 et 1920 de proposer ses associations coopératives comme alternative aux gouvernements municipaux. L'absence de monnaie, dans une région où dominait le troc, empêchait toute création d'un régime gouvernemental dont les revenus proviendraient d'impôts directs. D'un autre côté, comme les services communautaires étaient assurés par des organisations religieuses et philanthropiques, les besoins en services municipaux additionnels se faisaient rarement sentir à Terre-Neuve.

La totalité des services publics dans cette île, à l'exception de ceux donnés par les organisations charitables, étaient fournis par le gouvernement colonial. Les membres de l'Assemblée jouaient ainsi le rôle de conseillers municipaux pour le district dont ils étaient responsables. En fait, il fallut attendre jusqu'en 1938 pour voir timidement apparaître une deuxième corporation municipale à Terre-Neuve, Saint-Jean ayant été incorporée dès 1888. Cette dernière ville avait cependant des pouvoirs et des ressources financières tellement limités qu'il lui fallut attendre jusqu'en 1960 pour pouvoir se permettre de construire un hôtel de ville. Durant toute la période étudiée, on se servit de différents bâtiments pour tenir des assemblées publiques, dont notamment les "Fishermen Union Halls" (fig. 1)[5].

On peut voir une certaine similitude dans le développement des institutions municipales de Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard. Ici aussi, la scène locale fut surtout occupée par le gouvernement colonial et par la suite provincial, ce qui entrava considérablement le processus de croissance normale des municipalités.

Une des principales caractéristiques de la colonisation de l'Île-du-Prince-Édouard fut certainement son mode de concession des terres, à la fois un système de peuplement, qui jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle empêcha les insulaires de prendre en main leurs destinées. En effet, les terres ayant été concédées dans les années 1760 à des grands propriétaires à la condition qu'ils y installent des colons, la croissance de l'île fut toujours ralentie par l'apathie des propriétaires non résidents qui ne s'intéressaient à la colonie que pour encaisser le loyer des terres[6].

1. Bâtiment de la "Society of United Fishermen Union", Newborn (T.-N.) Durant plusieurs années on s'est servi des bâtiments de cette société pour tenir les réunions d'affaires publiques. (IBHC).

Puisqu'ils n'étaient que des locataires, les habitants de l'île ne pouvaient être imposés pour financer des projets communautaires. Il fallut laisser à l'Assemblée législative le soin de s'occuper de ces initiatives. Cette centralisation administrative fut facilitée par la géographie de l'île qui ne formait qu'une grande municipalité rurale, à l'exception de quelques centres. Elle fut donc aisément gérée sur place par les juges de paix et les agents du gouvernement (remplacés plus tard par les députés) qui transmettaient les demandes de services locaux au gouvernement.

Étant donné le caractère éminemment agricole de l'île, ses besoins en services municipaux furent à ce point modestes que la dette provinciale *per capita* (celle des services urbains incluse) n'équivalait qu'au tiers de celle des autres provinces (travaux locaux exclus). Bref, "en matière de centralisation urbaine, les besoins et les frais étaient faibles"[7], à l'île du Prince-Édouard. Les conseils municipaux tenaient généralement leurs réunions publiques dans des églises, des palais de justice ou des auberges, sauf à Charlottetown et à Summerside, les deux seules villes incorporées de la province au XIX^{e} siècle, où l'on avait construit un hôtel de ville[8]. Seul celui de Charlottetown, terminé en 1888, nous est resté (fig. 2).

L'histoire du régime municipal de la Nouvelle-Écosse, dont on détacha en 1774 le Nouveau-Brunswick, est fondamentalement marquée par un repli de l'autonomie locale au profit de l'autorité centrale. Les immigrants de la Nouvelle-Angleterre formaient la majeure partie de sa population au

2. Hôtel de ville de Charlottetown, construit entre 1887 et 1888, Philips & Chappell, architectes. A l'origine, la caserne de pompiers occupait une grande partie de l'édifice. (SRRP).

XVIII[e] siècle, et jusqu'à la guerre de l'Indépendance ils purent jouir des mêmes institutions qu'ils avaient connues autrefois chez eux.

Dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, ces nouveaux arrivants érigèrent à certains endroits des salles de réunion et de prière semblables à celles que l'on trouvait dans les États américains. Cette autonomie parût suspecte aux yeux du gouvernement colonial qui préférait composer avec des entités plus centralisées, les comtés et les districts. Au lendemain de la Révolution américaine, tout vestige d'autonomie fut arraché aux habitants de la Nouvelle-Écosse. On confia les affaires locales aux membres du grand jury, composé des principaux propriétaires de chaque comté, et aux juges de paix, nommés par le lieutenant-gouverneur. Ce système s'appliqua

également au Nouveau-Brunswick. De cette façon, les autorités coloniales se crurent en mesure d'empêcher la propagation des idées républicaines.

Graduellement, tous les pouvoirs municipaux passèrent aux mains des juges de paix, les membres du grand jury n'exerçant plus que des contrôles financiers. Cependant ce système ne semble pas avoir été très efficace:

> In theory, the power of the justices of the peace in sessions was derived from a strong central authority, but in fact they enjoyed considerable freedom, and patronage and abuse were rife. The justices, who were farmers, lawyers and merchants, varied widely in their education, conscience and ability. Litigation was often encouraged merely for the sake of obtaining fees and commissions. The system retarded local progress and was inefficent judicially.[9]

La population des deux colonies tolérait pourtant ce régime car il lui en coûtait peu d'argent: le gouvernement central se chargeait de financer tous les travaux locaux. Les contribuables évitaient ainsi d'avoir à payer des taxes à un palier gouvernemental supplémentaire.

Sous ce régime, seules quelques villes s'étaient incorporées, à titre individuel, telle Saint-Jean en 1785, mais l'Assemblée législative se réservait l'essentiel des prérogatives municipales, ce qui laissait peu de pouvoirs à ces centres. En 1850, on étendit le privilège d'incorporation municipale aux cantons et aux comtés. Cette mesure eut peu d'effet, car les gens n'étaient pas disposés à s'incorporer, à cause des obligations financières que ce geste entraînait. Ainsi, le comté de Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, fut incorporé en 1855, mais trois années plus tard, il renonça à cet honneur trop dispendieux[10].

Avec le temps, l'administration centrale fut débordée de demandes de travaux locaux qui monopolisaient une grande partie de son attention et de ses revenus. Une mesure corrective s'imposait: laisser aux municipalités le soin de veiller à leurs propres affaires.

En 1877, au Nouveau-Brunswick, et deux années plus tard, en Nouvelle-Écosse, des lois furent passées pour incorporer tous les comtés. Ces organismes devenaient responsables des travaux locaux, telle la construction de palais de justice[11]. Par la suite, on étendit ces responsabilités aux municipalités. En 1896, le Nouveau-Brunswick avait une loi uniforme pour l'incorporation des villes et, en 1920, pour celle des villages. De son côté, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse avait réglementé en 1888 l'incorporation des villes[12]. On revenait enfin à l'esprit démocratique qui avait eu cours dans cette région au XVIII^{e} siècle. Désormais, la responsabilité de financer les travaux locaux relèverait des gouvernements municipaux et non provinciaux.

Les municipalités se voyaient ainsi imposer un fardeau financier au moment le plus inopportun car beaucoup d'entre elles n'étaient pas en mesure d'assumer ce nouveau rôle. Depuis les années 1850, les Maritimes subissaient un repli économique causé par l'intégration de leurs facteurs de production à l'économie continentale[13]. Plusieurs centres de la Nouvelle-

Écosse et du Nouveau-Brunswick dépérissaient alors que de rares agglomérations profitaient des changements technologiques pour accroître leur importance industrielle. En 1855, par exemple, Shediac était plus importante économiquement que Moncton. Trente années plus tard, Shediac passait sous l'hégémonie de Moncton[14]. L'arrivée du chemin de fer mit fin au commerce côtier, une des principales activités des Maritimes, et paralysa l'économie des petits ports; seulement quelques municipalités situées le long de la voie, à l'intérieur des terres, purent en bénéficier.

De nombreuses collectivités se mirent à dépérir, alors que d'autres luttaient désespérément pour survivre. Le cas de la ville de New Glasgow, en Nouvelle-Écosse, nous donne une idée de la précarité de la situation:

> First real and personal property assessment after incorporation 1876 was $401,620; divided by wards into $142,470, Ward One, $210,390, Ward Two and $48,760, Ward Three [...] The council struck a first year tax rate of 2 and 1/10%, and authorized a discount of 2% for cash. The estimates provided, for the county assessment, $1,352; poor, $1,000; fire department, $708; streets, $2,000; salaries $3,200; for a total of $8,910 [sic]. Poll receipts were estimated at $1,200, leaving $7,710 to be found from taxes on real and personal property. Poll tax was set at $2.00 cash, or two days labor for the town. David Marshall was appointed first street superintendent, at $1.50 a day.[15]

En fixant un taux d'imposition de 2,1 %, le conseil municipal ne pouvait exiger davantage de ses contribuables. Avec de telles ressources, il n'est pas étonnant que ce conseil ait décidé de louer l'espace nécessaire pour loger son administration: la majeure partie de ses fonds étant affectée à l'assistance sociale, à l'entretien des rues et aux salaires, il ne restait rien pour la construction d'une mairie (et il en fut ainsi durant 38 ans).

En Nouvelle-Écosse, durant la seconde partie du XIX^{e} siècle, les revenus locaux provenaient surtout de la capitation et de la taxe foncière, alors que l'impôt sur le revenu n'y jouait qu'un rôle mineur. Au Nouveau-Brunswick, la fiscalité était sensiblement la même si ce n'est pour l'impôt sur le revenu qui pouvait y représenter le tiers des ressources des corporations municipales[16]. Avec un tel mode de financement, les municipalités de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick étaient donc particulièrement sensibles aux fluctuations de la conjoncture. Par exemple, avec l'émigration massive de la fin du XIX^{e} siècle, elles perdirent une large partie de leurs revenus. La stagnation de l'emploi, de son côté, ne faisait pas monter la valeur des propriétés. Comme il est rare que des gens à maigres revenus apportent des améliorations à leur maison, la valeur du stock immobilier n'augmentait pratiquement pas[17]. Devant une telle situation, les conseils municipaux n'avaient pas souvent les moyens de construire des mairies et ils devaient se contenter, comme le fit New Glasgow, de louer un bâtiment quelconque ou encore d'acheter un immeuble. Rares sont les municipalités de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick qui eurent les moyens de construire un hôtel de ville.

Lorsque l'on construisit le présent hôtel de ville de Fredericton, entre 1875 et 1876, on fut modeste dans la dépense puisque l'édifice ne coûta que 36 000 $[18], et qu'une partie de cette somme avait été versée par une compagnie d'assurance suite à l'incendie du précédent édifice municipal. Mais les revenus avaient été surévalués, et en 1880 la ville dut emprunter une somme supplémentaire de 5000 $ pour finir de payer les constructeurs. Malgré la modestie relative de la somme consacrée à l'édification de cet hôtel de ville, le bâtiment se révéla être un fardeau pour la corporation municipale. En 1898, cette dernière dut emprunter à nouveau (6500 $) pour réparer l'édifice[19].

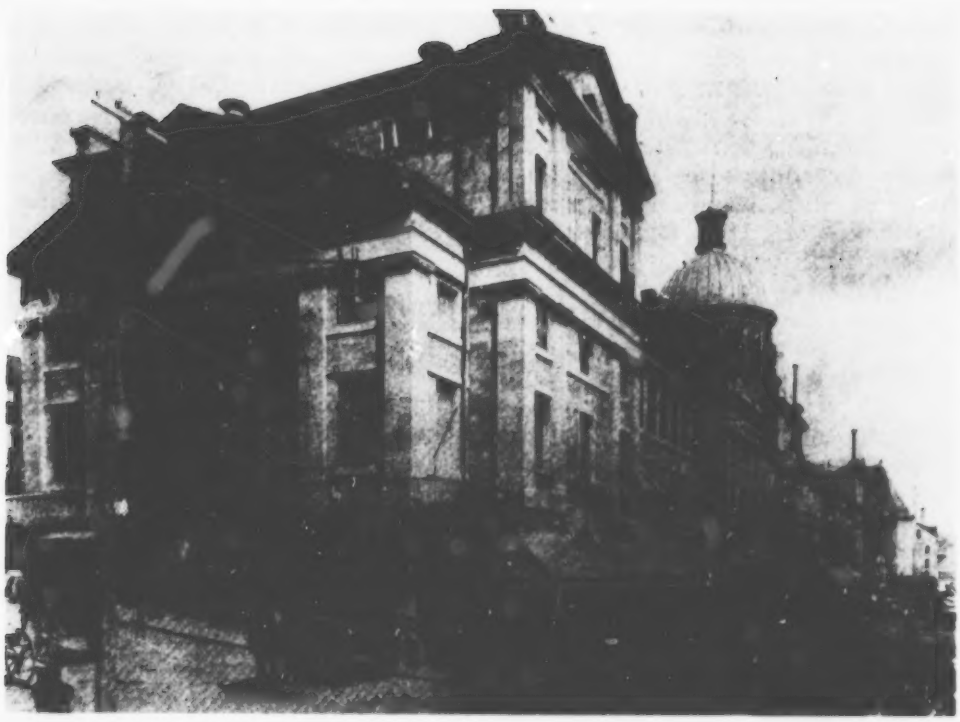
Au fil des années, la situation économique des provinces Maritimes ne s'améliora pas. Entre 1880 et 1890, la croissance de la population ralentit, les gens quittant la région pour se chercher de l'emploi ailleurs. Des changements structurels dans la production, orientée davantage entre 1890 et 1914 vers l'industrie sidérurgique et houillière, permirent cependant à quelques municipalités de connaître une conjoncture plus favorable. Cependant, cette nouvelle orientation favorisa la concentration manufacturière dans les principales villes, et conséquemment, amena la disparition graduelle des industries villageoises, privant ainsi les petites localités d'importantes sources de revenus.

La fin de la première guerre mondiale provoqua un nouveau ralentissement économique dans tous les secteurs: sidérurgie, pêcheries, agriculture et foresterie. Lorsque les gouvernements provinciaux confièrent les responsabilités locales aux villes et aux villages, une grande partie de ces corporations se trouvaient donc aux prises avec des problèmes financiers causés par une conjoncture défavorable de longue durée. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il fut rarement question d'y construire un hôtel de ville, même le plus modeste[20].

La faiblesse de l'économie des Maritimes et la précarité de la structure fiscale de leurs municipalités expliquent que même des villes de la taille de Fredericton ne purent que difficilement construire et entretenir leur hôtel de ville. La plupart des municipalités qui se lancèrent dans cette aventure le firent avec prudence pour rester (le plus possible) dans la mesure de leurs moyens.

QUÉBEC

Sous le régime français, la majorité des règlements régissant la vie communautaire de la Nouvelle-France émanaient de l'intendant qui en plus de ses multiples responsabilités au niveau du gouvernement colonial, "cumulait dans sa personne les fonctions et pouvoirs attribués aujourd'hui au maire et aux conseillers ou échevins"[21]. Au niveau local, les seigneurs s'occupaient des améliorations à faire à leurs propriétés, sous l'oeil vigilant de l'intendant.



3. Marché Bonsecours, Montréal, construit entre 1845 et 1852, William Footner, architecte. On constate le fort taux d'achalandage de l'édifice, seul bâtiment rentable de la corporation municipale montréalaise. (APC).

On tenta à plusieurs reprises de remédier à cette centralisation administrative, mais les correctifs ne surent pas plaire à l'esprit absolutiste de l'époque. En 1673, par exemple, on nomma des échevins pour Québec. Ces derniers reçurent certains pouvoirs municipaux, telle la vérification des poids et mesures, l'inspection des maisons, l'entretien des rues et la surveillance de l'heure de fermeture des cabarets. Ces édiles firent construire des étals et des boutiques sur la place du marché public afin de récolter des loyers pour subventionner leurs activités. Cet embryon de régime municipal ne vécut pas longtemps, même s'il se rattachait à des traditions européennes bien établies: en 1677, Louis XIV l'abolit par crainte de voir son autorité diminuée[22].

Durant toute la période française, où la direction des affaires locales demeura dans les mains des intendants et des seigneurs, il n'a pas été nécessaire de bâtir d'immeubles pour l'administration municipale. Certaines réunions publiques, appelées "assemblées de police générale"

(établies en 1676 et convoquées en de rares occasions) permettaient aux gens de s'exprimer sur des questions d'intérêt communautaire[23]. Durant tout le régime français, le principal cadre de la vie locale demeura celui de la paroisse. Cette institution allait former une structure permanente dans l'histoire du régime municipal de la province de Québec.

La Conquête apporta peu de changements à cette situation, confiant l'administration locale au gouverneur britannique. Avec l'adoption de l'Acte constitutionnel de 1791, ces pouvoirs passèrent à l'Assemblée nouvellement créée: dorénavant les députés s'occuperaient des projets locaux (et ils en profitèrent pour se faire du capital politique dans leurs comtés). Comme l'Assemblée était composée en majorité de Canadiens français, ces dernier apprirent vite à recourir aux tarifs douaniers pour financer les travaux publics, taxant ainsi les marchands anglais[24].

Durham vit dans cette façon de fonctionner la source de l'influence des parlementaires en révolte au Bas-Canada. Il s'efforça de réduire leur importance en prônant l'établissement d'institutions municipales[25]. C'est ainsi qu'un conseil spécial divisa, en 1840, le Bas-Canada (depuis peu devenu le Canada-Est) en districts, afin de remplacer les comtés. Le gouverneur nomma un directeur pour chacune de ces nouvelles entités, ainsi que des conseillers chargés de la collecte des impôts fonciers. Les Canadiens français s'opposèrent vivement à ce régime. Ils perçurent les conseils de districts comme des "machines à taxer" qui augmenteraient encore le fardeau les rentes seigneuriales et des dîmes, habitués qu'ils étaient à ce que les droits de douane financent les dépenses publiques. Le régime fut aboli en 1845 et le territoire fut divisé en unités plus petites, les municipalités[26].

Ainsi, avant 1845, les habitants de la vallée du Saint-Laurent n'avaient pas eu l'occasion de se doter d'administrations municipales. Depuis le régime français, la seule institution locale qui avait, quoique difficilement, réussi à survivre, c'était la paroisse, la seule entité à laquelle s'identifiaient vraiment les Canadiens français, mais celle-ci n'avait pas été officiellement reconnue par les autorités gouvernementales qui lui avaient préféré une structure plus centralisée, donc plus facilement contrôlable, les districts.

En vertu de la loi de 1845, les villes, les paroisses et les cantons constitueraient dorénavant les corporations légalement reconnues. Elles pourraient même percevoir des impôts[27]. L'élite anglophone de Montréal en profita pour décider de la construction immédiate d'un hôtel de ville qui abriterait principalement un marché public et une salle de spectacle. Il devait mesurer plus de 500 pieds de longueur et allait coûter 70 000 £[28]. L'édifice sera connu par la suite sous le nom de marché Bonsecours (fig. 3).

Ce système ne dura pas longtemps. En 1847, les paroisses et les cantons perdirent leur autonomie pour redevenir des zones administrées par les nouvelles municipalités de comtés, dorénavant chargées des améliorations touchant l'ensemble du comté (construction de palais de justice, de routes et de ponts)[29]. On revenait à l'esprit de la loi de 1840.

Avec l'abolition du régime seigneurial en 1854, on se devait de mettre sur pied un réseau municipal cohérent, et en 1855, l'Assemblée du Canada-Uni vota la "Loi des municipalités et chemins du Canada-Est". On reconnaissait à nouveau l'existence légale des paroisses et des cantons qui comprenaient sur leur territoire au moins 300 habitants. Par ailleurs, on établit qu'un village devait compter, pour fins d'incorporation, au moins 40 maisons habitées sur une superficie de 60 arpents, et que l'on devait réunir la signature de 2000 citoyens d'un endroit pour qu'il devienne une ville[30].

Les dispositions de la loi de 1855, qui reconnaissaient enfin le rôle social de la paroisse, expliqueraient en partie la rareté relative des mairies en milieu rural au Québec. Dans cette entité, en effet, la salle paroissiale, anciennement appelée "salle des habitants", y fut jusqu'en 1949 le lieu naturel et habituel des assemblées publiques. D'autre part, le droit municipal du Québec ne permettait qu'aux villes, villages et comtés de taxer la propriété foncière, traditionnellement la principale source de

4. Ancienne salle paroissiale de Mont-Saint-Hilaire (Qué.), construite en 1889, Jos. Auclair, constructeur. Ce bâtiment fut érigé sous la direction du curé pour servir à des fins communautaires et pour loger le bedeau, constituant ainsi un prolongement de la "salle des habitants". (J. Armand Cardinal, Société historique de la vallée du Richelieu).

5. Mairie de Bolton-Est (Qué.), construite vers 1867, au moyen d'une corvée. La classe est la raison des grandes fenêtres du rez-de-chaussée (à gauche) et de la taille de l'édifice. (SRRP).

revenus municipaux au Québec[31]. Dans les paroisses, seules les fabriques grâce à la dîme pouvaient disposer des ressources pour entreprendre des constructions. Ainsi, à Mont-Saint-Hilaire, les assemblées du conseil municipal se tinrent jusqu'en 1957 dans une maison construite en 1889 pour loger le bedeau (fig. 4) et dans laquelle la fabrique avait aménagé des salles pour des réunions publiques[32].

La loi de 1855 reconnaissait une fois pour toutes les municipalités de comtés, les paroisses et les cantons, mais paradoxalement, ces deux dernières entités se trouvaient encore une fois sous la tutelle de la première. En effet, dans la mise en oeuvre de travaux publics importants qui concernaient l'ensemble du comté, tels que ponts ou palais de justice, les coûts étaient répartis au prorata des contribuables entre toutes les municipalités d'un même comté et les travaux menés par la corporation du comté. Cette minimisation du rôle de la fabrique au profit des corpora-

tions de comtés, causa un recul dans le développement communautaire de la paroisse. Les conseils de paroisse devaient s'accommoder des salles paroissiales, faute de revenus suffisants, alors que dans les chefs-lieux, l'endroit où siégeait le tribunal du comté, comme à Inverness, on pouvait profiter du palais de justice pour y loger l'administration municipale.

Les municipalités rurales anglophones ne pouvaient se permettre de tenir leurs assemblées dans des salles paroissiales car cela aurait pu froisser les convictions religieuses des contribuables de confessions différentes. Il leur fallut construire ou acquérir des mairies avec les faibles moyens qu'elles avaient à leur disposition, et c'est pourquoi un si grand nombre de ces bâtiments sont le produit d'un travail communautaire. Selon sa secrétaire-trésorière, ce fut le cas de la mairie de Bolton-Est (fig. 5), construite en 1867, où on avait aménagé l'école anglaise (une classe) pour économiser davantage.

Durant tout le XIX^{e} siècle, la situation ne fut pas tellement meilleure en milieu urbain. Les villes, malgré leur taille et leur pouvoir économique, étaient considérées comme des gouvernements d'importance secondaire. Montréal, en 1870, était endettée de 5 millions de dollars et, malgré cela, la qualité de vie n'y était pas parmi les meilleures: les rues étaient en mauvais état et les conditions d'hygiène étaient tellement inadéquates qu'il s'y déclarait régulièrement des épidémies.

Cet état de choses déplorable n'empêcha pas le conseil municipal de Montréal de faire ériger un second hôtel de ville, au prix de 452 000 $, entre 1872 et 1878, en pleine crise économique qui par ailleurs paralysait presque la construction de la cathédrale[33]. L'administration municipale préférait se loger dans un nouvel édifice plus en retrait du port afin de se rapprocher du quartier des affaires. Le marché Bonsecours ne serait dorénavant utilisé que comme marché public, une exploitation fort rentable au demeurant. Suite à des revenus insuffisants et à une mauvaise gestion, les services publics de Montréal furent longtemps négligés, mis à part peut-être ceux de la police et des pompiers, alors que les besoins étaient pressants. À une époque où les interventions gouvernementales étaient rares, on a préféré construire un deuxième hôtel de ville qui correspondait davantage à la nouvelle image de la ville, plutôt qu'améliorer les services à la population.

La dépression qui frappa Montréal en 1873 gagna toute la province de Québec et dura jusqu'en 1896, à l'exception de quelques courtes reprises[34]. Cette crise affecta également le marché international des capitaux, et les budgets des villes du Québec s'en trouvèrent gravement abranlés, car on ne pouvait plus emprunter à bon compte. Il était donc hors de question de faire des dépenses fastueuses, si on fait exception du cas de Montréal. À Québec par exemple, les assemblées du conseil avaient lieu dans une maison achetée en 1840 pour la somme de 3250 £. Or, depuis 1883, l'augmentation continuelle des services municipaux nécessitait un regroupement des divers bureaux dans un même édifice. Ce ne fut qu'en 1889 qu'on procéda à l'achat d'un terrain et à la tenue d'un concours architec-

tural pour un nouvel hôtel de ville. En 1891, on dressa un plan qui s'inspirait du dessin gagnant. Même si la ville avait réussi à en garder les coûts dans des limites raisonnables (144 484 $), ce n'est que trois ans plus tard que sa situation financière lui permit d'accorder le contrat de construction[35]. Contrairement à Montréal, une mairie ne constituait pas une priorité pour les conseillers de la ville de Québec ni un symbole de prestige.

Paradoxalement, durant cette dépression, le Québec devenait de plus en plus urbanisé, surtout à partir de 1880[36], de sorte qu'à l'aube du XX^e siècle, les gouvernements municipaux constituaient une force avec laquelle il fallait compter. Face à cette nouvelle conjoncture démographique, le gouvernement du Québec se devait d'amender la loi de 1855, et en 1903 il promulgua la "Loi des cités et villes". Il reconnaissait enfin l'importance des corporations municipales tout en limitant leurs pouvoirs financiers. À l'avenir, les municipalités rurales pourraient emprunter jusqu'à concurrence de 10 pour cent de la valeur de leur évaluation globale, les villages jusqu'à 15 pour cent, et les villes 20 pour cent[37]. De telles dispositions auraient dû inciter à la prudence dans les dépenses publiques, mais ce ne fut pas toujours le cas. Ainsi lorsqu'il fut question de parapher le contrat de construction de l'hôtel de ville de Saint-Louis-du-Mile-End, à l'époque la troisième ville en importance dans la province, le maire refusa de signer, "donnant pour motif qu'avant d'engager sa responsabilité sur certains points du document, il désirait consulter les avocats de la ville"[38]. Les conseillers passèrent outre au refus du maire et signèrent quand même le contrat. Ce geste du conseil municipal fut désastreux: quelques mois après la cérémonie d'ouverture de l'édifice, la ville dut s'annexer à Montréal, tout son pouvoir d'emprunt étant drainé par les coûts de cette construction, ne laissant rien pour l'administration quotidienne de la municipalité. Le bâtiment sert depuis ce temps de caserne de pompiers et de poste de police de quartier.

Les faibles ressources des corporations municipales du Québec, même après 1903, furent une cause du peu d'empressement à construire des hôtels de ville. En effet la prudence était toujours de rigueur lorsqu'il était question de construire un hôtel de ville au Québec. À Rimouski par exemple, avant de procéder à la construction de la mairie actuelle on se contenta durant de nombreuses années d'un lieu de réunion qui, si l'on en croit un journaliste de l'endroit, n'était pas de tout repos:

> On conçoit facilement que dans l'appartement exigu qui vient d'être délaissé, d'apparence triste et minable, pitoyablment meublé de vieux bancs primitifs sans dossiers, et chauffé en hiver au moyen d'une rudimentaire fournaise autour de laquelle on se sentait littéralement rôtir, peu de citoyens se plaisaient à assister aux sessions municipales. L'assistance était en général très limitée. S'il survenait de temps à autre, quelque session extraordinaire à laquelle s'intéressait davantage le public, l'envahissement de la cage était tel, alors, que l'air y devenait tout

> de suite irrespirable. Inutile de dire qu'en pareille occurrence les deux tiers des assistants restaient debout, pressés les uns contre les autres, et sortaient de là ruisselants de sueur, à demi asphyxiés, les yeux rougis et brûlés par la *boucane* des pipes qui se donnaient libre cours, va sans dire en un lieu si peu propice à l'observation des prescriptions du protocole et de l'hygiène.[39]

Le journaliste rajouta que le nouvel édifice, grâce au chauffage central et à une meilleure aération, n'allait plus infliger aux contribuables "une mortification héroïque d'aller au conseil surveiller ce qui s'y passe"[40]. Malgré ces améliorations, la construction du nouveau bâtiment a entraîné des débats acrimonieux et une campagne électorale assez violente. La question dut être réglée par voie de référendum. Une généreuse subvention du gouvernement provincial pour le service d'incendie logé dans cet édifice, donc une contribution indirecte à la construction du centre municipal, sut mettre un terme aux hésitations des contribuables.

Cet exemple montre jusqu'à quel point les conseils municipaux du Québec rencontraient une forte opposition lorsqu'ils désiraient ériger un hôtel de ville. Il leur fallait tenir compte autant des besoins de l'administration que de la capacité et de la volonté de payer des contribuables. Aussi au Québec, préféra-t-on plus souvent acquérir et transformer un bâtiment, plutôt que de construire un hôtel de ville (fig. 6). Cette solution s'avérait plus économique et ménageait les appréhensions des électeurs.

Il arriva cependant que la construction d'un hôtel de ville constitue un investissement judicieux et reçoive l'assentiment immédiat de la population. Roberval, put devenir chef-lieu d'un district judiciaire de la Cour supérieure à la condition que la corporation municipale fasse construire un palais de justice. On procéda donc en 1908 et 1909 à la construction d'un édifice qui allait servir à la fois de palais de justice et de mairie. En 1912, le gouvernement provincial acheta le bâtiment[41], mais le conseil municipal put continuer à y tenir ses assemblées. Avec l'argent de la vente, le conseil municipal fit ériger, plus de dix années plus tard, un nouvel hôtel de ville, ce qui, contrairement à Montréal quelques années auparavant, démontre la saine gestion de ces échevins.

Tout au long du XX^{e} siècle, la situation financière des municipalités québécoises subit plusieurs modifications. La prospérité relative de la province durant le premier tiers du siècle permit aux corporations municipales de mettre sur pied un réseau d'équipement qui répondrait mieux aux besoins des citoyens[42]. Le recours, par les villes, à la taxe sur les ventes améliora grandement leur situation financière[43]. Une transformation significative du paysage urbain du Québec durant cette période fut la polarisation de la population dans la région montréalaise[44]. Cette forte concentration démographique donna naissance à plusieurs municipalités dynamiques et prospères (Westmount, Maisonneuve, Saint-Louis-du-Mile-End, Sainte-Cunégonde, etc.), ce qui expliquerait le nombre de mairies prestigieuses construites avant 1930 que l'on retrouve encore dans l'île de Montréal.

6. Hôtel de ville de Saint-Hyacinthe (Qué.) Acquis au prix de trente mille dollars, c'est l'ancien siège social de l'entreprise bancaire "Union Saint-Joseph". Le bâtiment en annexe était une centrale téléphonique avant d'être également acheté par la ville. (IBHC).

ONTARIO

L'histoire du régime municipal de l'Ontario, et c'est là sa caractéristique principale, est marquée par l'affermissement progressif de ce système gouvernemental face au pouvoir central. Cette conquête politique se réalisa dans un cadre économique extrêmement favorable à l'expansion des pouvoirs des municipalités. Ces dernières devinrent rapidement des institutions essentielles au bon fonctionnement du gouvernement de la province, donc un rouage important de l'administration publique.

En 1792, un an après sa création, l'Assemblée du Haut-Canada établit des cantons et des districts, afin de permettre aux nouveaux arrivants, en grande majorité des loyalistes, de veiller sur les affaires locales. Vu que le

gouvernement colonial se méfiait toutefois des idées républicaines (comme celui de la Nouvelle-Écosse), il s'arrangea pour nommer les dirigeants des districts, l'institution la plus importante.

Les habitants des cantons, quant à eux, jouissaient seulement du droit d'élire annuellement leurs officiers locaux, essentiellement des inspecteurs de chemins et des garde-chasse, qui avaient très peu de pouvoirs. On craignait tellement les assemblées locales qu'avant 1832, les cantons ne pouvaient légalement posséder de propriétés, donc avoir des mairies[45].

En milieu urbain, l'instauration du gouvernement municipal progressa à petits pas également. Une première mesure décentralisatrice fut l'instauration des Commissions de police, un organisme composé de personnes élues par les citadins et chargé du maintien de l'ordre public en général, mais qui possédait très peu de pouvoirs réels sur le plan politique[46]. Par la suite on procéda, à titre individuel seulement, à l'incorporation des villes; Toronto, en 1834, fut la première. Cette législation particulière à chaque localité avait pour but de mieux contrôler les affaires municipales: "The province yielded only modest, and quite specific, powers to each incorporated body; each was incorporated by a special act of the legislature, which outlined the powers each would have."[47] Ce contrôle législatif allait si loin qu'il revenait à l'Assemblée du Haut-Canada, et non aux corporations urbaines nouvellement formées, de décider de l'emplacement du marché public, de l'hôtel de ville, des fonds alloués à une telle entreprise et du taux maximal d'imposition pour la financer. Seules les villes de Toronto et de Kingston eurent le droit d'emprunter sans l'approbation de l'Assemblée du Haut-Canada. Dès 1835, le conseil municipal de Toronto émit des obligations à 6 % d'intérêt pour la somme de 5000 £, afin de financer des travaux publics, une première au Canada[48].

La ville de Kingston se servit à son tour du même privilège pour financer la construction entre 1843 et 1844 de son imposant hôtel de ville. Ce projet avait été conçu dans un climat d'euphorie. L'importance commerciale de la ville, centre de transbordement pour le commerce fluvial, avait suscité une vague d'optimisme tant chez les contribuables et que chez les promoteurs du projet. On négocia donc un emprunt de 20 000 £ sur le marché londonien, ce qui représentait une somme colossale pour une ville de cette taille. Finalement, l'entreprise coûta 28 000 £, mais on avait confiance dans l'avenir et on ne songeait guère à limiter les dépenses.

Malheureusement le transfert de l'Assemblée législative du Canada-Uni à Montréal entraîna le marasme du marché financier de Kingston, aggravé par le déclin des activités portuaires. Les fonds manquant, on dut louer diverses parties du nouvel hôtel de ville qui devinrent "saloon", bureau de poste et entrepôt entre autres choses, dans l'espoir de satisfaire aux obligations contractées. Longtemps, le marché public (fig. 7) et la location à des particuliers de la vaste salle qui aurait dû abriter les assemblées parlementaires, constituèrent les principales sources de financement du bâtiment[49]. Ce fiasco irrita fortement la presse locale, comme le cite l'historien J. Douglas Stewart: "As to the building ever paying

common interest, that is out of the question, unless the Province could be induced to take the City Hall for a Lunatic Asylum, making its projectors the first inmates therein."[50] Ce jugement sévère d'un journaliste n'aurait été qu'un commentaire malveillant parmi tant d'autres. Par contraste, la ville de Toronto construisait, en 1844 également, un édifice en pierre et en brique de 140 pieds de longueur seulement (320 à Kingston) dont le coût ne s'élevait qu'à 8500 £[51]. On le constate, les dirigeants de Toronto ne s'étaient pas laissés emporter par l'enthusiasme que leur conférait leur nouvelle autonomie pour spéculer sur l'avenir de leur ville.

Une tentative de décentralisation eut lieu en 1842, alors que le gouvernement du Canada-Uni décréta que les membres des conseils de districts seraient dorénavant élus. Cette mesure eut cependant pour effet de contrôler les pouvoirs déjà peu étendus des corporations cantonales: dorénavant tous les travaux publics de plus de 300 £ entrepris par les cantons devaient être approuvés par le département des Travaux publics de la province[52]. De leur côté, les dirigeants des conseils de districts

7. Façade arrière de l'hôtel de ville de Kingston, construit entre 1843 et 1844, George Browne, architecte. Malgré les revenus tirés du marché public, cet édifice devint rapidement un fardeau pour les contribuables de Kingston. (OA).

tentaient par tous les moyens de surveiller toutes les dépenses de moins de 300 £ des corporations de cantons, afin d'étaler leur autorité et d'attirer des votes.

Le contrôle des conseillers de districts s'exerçait même sur le choix de l'emplacement de la mairie cantonale. Ainsi, c'est le conseil du district de Home qui autorisa la construction de l'édifice municipal du canton de Vaughan à Vellore, en 1845, et qui statua que les collecteurs d'impôts de ce canton percevraient la somme de 148 £ pour le financer[53]. Dans un tel contexte, on peut facilement comprendre que rares étaient les dirigeants cantonaux intéressés à bâtir une mairie dont la construction serait prise en charge par des étrangers.

Le recoupement des pouvoirs des conseils de cantons et de districts, ainsi que la législation particulière dont faisait l'objet l'incorporation de chaque nouvelle ville causaient une grande confusion dans le système municipal de la région qui formait depuis 1840 le Canada-Ouest. Cette confusion était totale en 1849; chaque corporation avait reçu en propre son taux de taxation, sa façon de choisir ses conseillers, ses pouvoirs, etc.[54]

La loi de 1849, la "Baldwin Municipal Act", allait y mettre de l'ordre. Les villes seraient encore incorporées en vertu d'une loi particulière, mais leurs pouvoirs seraient dorénavant uniformisés. D'autre part, les corporations municipales disposeraient de leurs taxes et de leurs emprunts comme elles l'entendraient, sans le contrôle direct du Parlement du Canada-Uni[55].

Aussi longtemps que les municipalités du Haut-Canada, et plus tard du Canada-Ouest, ne reçurent de l'administration centrale que des miettes de pouvoir, elles n'eurent pas besoin d'un hôtel de ville. Les assemblées des conseils de cantons qui jusqu'en 1849 avaient lieu une fois l'an, ne pouvaient justifier auprès des contribuables la construction d'un édifice spécifiquement destiné à abriter ces réunions. On se contentait généralement de tout bâtiment ouvert au public, telle une auberge ou une école.

Lorsque l'on eut le droit de tenir des assemblées de façon plus régulière, on vit alors se construire des hôtels de ville et des mairies en grand nombre. Ce mouvement de construction de bâtiments municipaux, selon l'histoiren M.G. Urquhart, fut l'un des principaux secteurs de dépenses publiques au XIX^{e} siècle[56], alors que les services gouvernementaux, si l'on fait exception des chemins de fer et des canaux, étaient rares et peu coûteux. Ayant peu d'occasions de dépenser, plusieurs municipalités du Canada-Ouest purent se permettre de construire un centre administratif. Ces investissements furent facilités par des ressources plus considérables que celles, pour la même époque, des corporations municipales des autres régions du Canada, ce qui comparativement à ces dernières, donnait aux collectivités du Canada-Ouest un rôle plus influent dans l'administration générale de leur province.

Malgré leurs lents débuts, les agglomérations du Canada-Ouest purent, au fil des années, développer un système de taxation sur la propriété foncière et sur les revenus, système qui fonctionnait déjà très efficacement au moment de la Confédération. Selon les évaluations de

J.H. Perry, les municipalités de l'Ontario auraient perçu en 1868 plus de 70 pour cent des impôts municipaux du Canada[57]. C'est dire jusqu'à quel point ces localités possédaient une avance sur les villes du Québec et des Maritimes, à ce chapitre.

La création par le gouvernement du Canada-Uni, en novembre 1852, du Fonds d'emprunt municipal, une agence gouvernementale qui permettait aux municipalités du Canada-Uni d'emprunter aux mêmes taux d'intérêt que le gouvernement central[58], avait encore augmenté les ressources financières des communautés du Canada-Ouest. Le "Municipal Loan Fund" avait été instauré dans le but de permettre aux municipalités de financer la construction de lignes ferroviaires secondaires et de soulager ainsi le gouvernement central d'une partie de ses obligations.

Les corporations municipales disposant ainsi d'un crédit facile et presque illimité, puisque garanti par le gouvernement central, avaient accumulé en 1859 une dette globale de plus de sept millions de dollars, dont cinq avaient servi à la construction du réseau de chemin de fer. La différence avait été affectée à diverses dépenses dont la construction d'hôtels de ville[59]. Au Canada-Est, seules quelques grandes villes avaient eu recours au Fonds d'emprunt municipal, et elles le firent surtout pour financer la construction de voies ferrées.

Ainsi un bon système de perception fiscale et le crédit facile permirent à la ville de Cobourg d'allouer la somme, énorme pour l'époque, de 110 000 $ pour l'édification d'un somptueux hôtel de ville entre 1856 et 1860[60]. Un climat de prospérité économique locale enlevait toute hésitation devant une telle immobilisation de capitaux, et cela, même si la population de Cobourg ne justifiait pas encore un projet d'une telle ampleur.

Le même phénomène se retrouve d'ailleurs dans plusieurs villes de l'Ontario durant la deuxième partie du XIX^{e} siècle. Il était provoqué par des questions de prestige, entre autres, ainsi qu'il l'est démontré dans la dernière partie du présent ouvrage. Malheureusement, à Cobourg on vit trop grand. On se croyait capable de financer la construction d'une mairie monumentale et d'investir en même temps 1 100 112 $ dans la ligne de chemin de fer reliant ce centre à Peterborough. Lorsque survint un ralentissement économique en 1860, les charges de la corporation municipale devinrent trop lourdes et on ne put rembourser les créanciers que sur une longue période et avec beaucoup de difficultés[61].

Comme Cobourg, plusieurs municipalités furent tentées par les gains financiers et les avantages économiques que faisait miroiter la construction de voies ferrées. Assurées de bons revenus, d'un crédit énorme et misant sur la prospérité du moment, elles n'hésitèrent pas, elles non plus, à ériger des édifices prestigieux en même temps qu'elles investissaient massivement. On peut citer à cet effet les villes de Guelph, de Port Perry et de Brockville, parmi plusieurs autres.

Depuis 1850 environ, les villes du Canada-Ouest représentaient, à cause de leur participation à la construction des chemins de fer, un

appareil gouvernemental très puissant, un partenaire valable aux yeux du pouvoir central, et non plus un objet de méfiance. On aura une meilleure idée de cette puissance économique en sachant qu'en 1868, les revenus municipaux de l'Ontario s'élevaient à 3 200 000 $, alors que ceux du gouvernement fédéral étaient de 13 700 000 $[62]. Possédant autant de pouvoir financier, auquel s'ajoutait un crédit énorme grâce au Fonds d'emprunt municipal, il était donc normal que certaines municipalités de l'Ontario se soient dotées, à cette époque, de centres administratifs imposants. Après la Confédération, le rôle d'entrepreneur dans la construction des lignes de chemin de fer fut repris par le gouvernement d'Ottawa. Les municipalités ontariennes furent alors appelées à exercer une action moins déterminante dans l'économie de leur région, au grand soulagement de leurs contribuables.

Cette prise en charge par le pouvoir fédéral n'allait pas ralentir le rythme de construction d'hôtels de ville en Ontario. Seule changerait la taille de ces édifices, car l'annulation du Fonds d'emprunt municipal (1873) allait permettre à un grand nombre de municipalités de se doter d'une mairie, spécialement en milieu rural. Ce geste, d'autre part, allait serrer considérablement les marges de crédit des villes, et leur rendre plus difficile la construction d'hôtels de ville majestueux.

Les résultats du programme de Fonds d'emprunt municipal furent désastreux. De nombreuses municipalités ontariennes avaient été trop gourmandes et commencèrent par accuser du retard dans le remboursement de leurs dettes, qui s'élevaient en 1873 à 7 200 000 $, puis finirent par manquer complètement à leurs obligations[63]. À la suite de l'imprévoyance de ces corporations municipales, le crédit du gouvernement canadien acquit une mauvaise réputation sur le marché londonien des obligations. Après les deux tentatives infructueuses de la part du Canada-Uni de limiter les emprunts municipaux, l'une en 1854 et l'autre en 1859, le gouvernement de l'Ontario dut, en 1873, abolir le Fonds d'emprunt municipal[64]. La suppression de ce programme allait clarifier la situation des municipalités débitrices de cette province.

Par la loi (36 Victoria, chap. 47) intitulée "An Act Respecting the Municipal Loan Fund Debts and Respecting Certain Payments to Municipalities", le gouvernement provincial se chargeait dorénavant des emprunts municipaux qu'il avait garantis et qui n'étaient pas encore remboursés. Sept villes se virent alors annuler leurs emprunts garantis par le Fonds municipal, et ceux de 22 autres corporations municipales furent réduits; d'autre part, par souci d'équité, des subventions furent octroyées aux municipalités qui n'avaient pas emprunté. Un grand nombre de ces subventions servirent à la construction d'une mairie[65].

C'est ainsi que le canton de Verulam reçut de la province, en date du 5 novembre 1874, un cadeau de 4600 $. Il en consacra 2000 à construire un hôtel de ville un peu plus sophistiqué que ne le justifiaient ses besoins. Ce bâtiment sert aujourd'hui de caserne de pompiers pour la ville de Bobcaygeon (fig. 8). De son côté, la municipalité de Port Perry put

compléter la construction de son bâtiment administratif et rembourser la dette contractée à cet effet. De même à Wolfe Island, on entreprit des réparations à la mairie construite en 1859. Finalement, d'autres corporations municipales, telle Belleville, purent rembourser entièrement les dettes contractées pour la construction de leur hôtel de ville[66]. C'est cet apport financier inespéré qui expliquerait que tant de mairies furent construites entre 1873 et 1875 en Ontario.

8. Caserne des pompiers de Bobcaygeon (Ont.), construite en 1874, architecte inconnu. Dans les années 1870, des subventions inespérées permirent à plusieurs municipalités de se doter de mairies relativement imposantes. (IBHC, D. Johnson).

9. La foudre met le feu à la tour de l'horloge de l'hôtel de ville d'Oshawa, Ont., 16 juillet 1909. Les incendies et les démolitions sont des "accidents" qui rendent impossible toute étude statistique sur les mairies. (APC).

Après avoir pris naissance dans un climat de méfiance, comme dans bien d'autres régions canadiennes, le réseau municipal ontarien s'avéra un partenaire utile au gouvernement central pour financer la construction des voies ferrées secondaires. Misant sur cette importance nouvellement acquise et disposant de larges capitaux, les villes de cette province se lancèrent très tôt dans la construction d'édifices municipaux dont il nous reste plus de 250 exemples, malgré certains avatars (fig. 9).

À la fin du XIX^{e} siècle, l'accent ne fut plus autant placé sur la construction de mairies en Ontario. L'accroissement des besoins en services urbains (voirie, transport en commun, etc.) permit de moins en moins aux municipalités d'immobiliser des capitaux dans la construction de palais municipaux, à l'exception des plus grandes villes comme Toronto et Hamilton, sans devoir négliger des nécessités sociales plus pressantes (fig. 10)[67]. Ajoutée aux législations du gouvernement central, cette conjoncture nouvelle explique que la construction en masse des mairies, tant les prestigieuses que les rudimentaires, reste un phénomène propre au milieu du XIX^{e} siècle, en Ontario: les conditions étaient alors propices à de telles entreprises.

10. La distribution de l'eau à Toronto en 1895. Les coûts des services municipaux ne cesseront d'augmenter par suite de la croissance géographique et démographique des villes. (APC).

PROVINCES DES PRAIRIES

Au Manitoba, créé en 1870, on a connu le même mode d'implantation du système municipal que dans les provinces de l'Est. Les deux premières lois, passées en 1871, la "County Assessment Act" et la "Parish Assessment Act", divisaient la province en districts pour fins d'impôts locaux[68]. L'année suivante, on confia aux membres de la Cour des sessions la responsabilité de recommander au Parlement provincial la liste des travaux locaux à entreprendre. L'étendue du territoire rendit ce système impraticable dès l'année 1881.

L'arrivée massive d'Ontariens au Manitoba allait changer la situation. Habitués depuis 1849 au régime municipal, ces nouveaux venus en réclamèrent rapidement la mise en place. Face à ces revendications, le territoire manitobain fut redivisé, en 1883, en 26 comtés regroupés sous trois districts judiciaires. Cette législation eut cependant peu d'effets: les dimensions des comtés et des districts étaient trop grandes pour assurer une bonne gestion des affaires locales[69].

Le système des comtés fut abandonné dès 1886 au profit de municipalités rurales. Ces nouvelles corporations, sous l'autorité de commissaires municipaux nommés, s'occuperaient d'irrigation, d'éducation, de justice et de questions financières pour leur localité[70]. Ce régime eut un succès immédiat. En 1912, on comptait 90 municipalités rurales disposant de leur propre champ de taxation, regroupées sous cinq districts judiciaires[71]. La loi de 1911 intitulée "Rural Local Improvement District Act" avait élargi les pouvoirs des municipalités en leur donnant pleine autorité dans les domaines de leur compétence[72].

Le système des commissaires municipaux avait été créé dans un contexte économique qui demeura plutôt stable jusqu'en 1896. Jusqu'à cette année-là, les municipalités manitobaines étaient reconnues pour leur modération dans les dépenses publiques, et plusieurs d'entre elles s'abstenaient carrément d'emprunter[73]. La structure d'imposition municipale du Manitoba étant sensiblement la même que dans les provinces de l'Est[74], il y eut donc peu de municipalités du Manitoba qui purent ériger des mairies jusqu'en 1896 au moyen des revenus courants. La plupart du temps on se contentait de louer.

Lorsque des mairies étaient érigées, l'accent était placé sur le côté pratique plutôt que sur l'aspect monumental de l'édifice. Comme la lutte contre les incendies était une des fonctions d'un gouvernement municipal, on construisait donc une caserne de pompiers, et on y aménageait une salle assez agrande pour les réunions du conseil, et parfois aussi un bureau pour l'administration. Cependant les fonctions municipales restaient la vocation secondaire de l'édifice[75]. En agissant ainsi, les commissaires faisaient preuve de saine gestion, une conduite dictée d'ailleurs par une conjoncture économique difficile. Ainsi, durant une dizaine d'années, soit jusqu'en

1900, la majorité de l'espace du bureau municipal de Virden était occupé par la caserne. L'arrivée de la prospérité économique modifierait cette situation.

Entre 1902 et 1912, une vague de spéculation foncière déferla sur l'Ouest, et les revenus municipaux atteignirent un sommet sans précédent[76]. Cette richesse soudaine modifia les habitudes de construction des commissaires qui se virent enfin en mesure de consacrer plus d'argent à leurs mairies. Au Manitoba, ce surplus financier servit surtout à diversifier les fonctions des édifices municipaux. Ainsi à Virden, on ajouta à la caserne des pompiers un auditorium le "Aud Theatre" avec enseigne au néon[77]. En Saskatchewan et en Alberta, la spéculation foncière incita les édiles à se lancer dans la construction d'hôtels de ville prestigieux.

On s'inspira beaucoup de l'expérience de la mise en place des institutions municipales manitobaines, lorsqu'il fut question de doter d'un tel régime les Territoires du Nord-Ouest (les futures provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta). Alors que ces territoires étaient encore sous le contrôle du gouvernement fédéral, celui-ci passa en 1872 une loi pour organiser le lotissement urbain[78]. L'apparition de centres de peuplement importants, dont Prince-Albert, Regina et Battleford, amena le gouvernement canadien à passer en 1883 des règlements régissant l'incorporation de ces agglomérations en villes[79].

Les habitants de Prince-Albert profitèrent de leurs nouveaux pouvoirs pour se doter d'un vaste éventail de services urbains. Après avoir connu une première période de colonisation plutôt lente, entre 1866 et 1874, cette ville était devenue entre 1874 et 1881 le centre le plus florissant de tous les Territoires du Nord-Ouest. Ces progrès furent accélérés en 1883 par un boom financier qui dura une année.

Les citoyens de Prince-Albert croyaient que leur ville serait choisie pour être la capitale des Territoires du Nord-Ouest, suite à de tels progrès. Malheureusement pour eux, ils n'étaient pas établis le long de la voie ferrée du Canadien Pacifique. Cela les privait d'un énorme avantage comparativement aux villes mieux situées. Malgré ce lourd handicap, ils tentèrent, par tous les moyens, de compenser ces désavantages afin que Prince-Albert devienne le chef-lieu de cette région.

En 1893, on construisit une mairie au coût de 7000 $, alors que la ville ne comptait qu'un peu plus de 1000 habitants. L'un des plus anciens hôtels de ville des provinces de l'Ouest a donc été construit pour refléter l'importance escomptée de sa ville, et ainsi constituait un objet de spéculation.

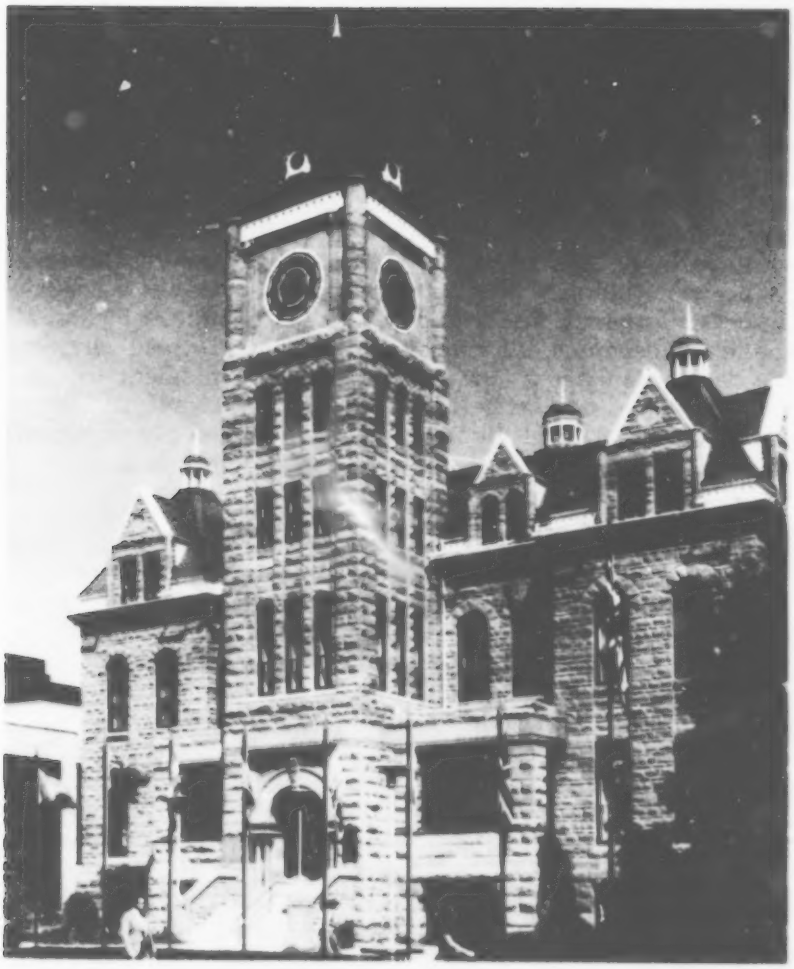
Malgré la somme consacrée à la construction de leur hôtel de ville, les contribuables de Prince-Albert s'étaient quand même montrés raisonnables en ne dépassant pas leur marge de crédit. Le retour, en 1902, d'une nouvelle prospérité changea cette attitude. Le prix élevé du blé amena de plus en plus de gens à Prince-Albert qui connut alors une croissance fulgurante. Malgré cet essor, la ville n'était plus que la quatrième en importance dans les Territoires du Nord-Ouest.

Face à cette situation, les dirigeants de Prince-Albert investirent d'énormes capitaux pour compléter leur réseau d'équipements urbains afin de rattraper leur retard sur Edmonton, Calgary et Regina. On entreprit d'abord, entre 1903 et 1906, la construction d'une centrale électrique municipale, au coût de 77 000 $, mais on voyait encore plus grand. En 1910 on mit en chantier un autre barrage hydro-électrique, au coût d'un million de dollars, entièrement financé par la corporation municipale alors qu'un tel projet aurait dû être entrepris par une corporation, privée ou publique, disposant d'un meilleur crédit. En 1913, la ville de Prince-Albert était endettée de 2 289 000 $. La majeure partie de cette dette provenait du barrage qui devait causer la perte de la ville. Cette année-là, il fallut arrêter la construction du barrage. Une contraction du marché financier amena la faillite en 1918. Tous les efforts des citoyens de Prince-Albert étaient réduits à néant. L'évolution des besoins municipaux, de plus en plus pressants, et la gamme des nouveaux services offerts par la ville avaient été les principales causes des difficultés financières de Prince-Albert[80]. On avait vu trop grand en voulant doter la ville d'un réseau électrique et de voirie trop vaste pour une communauté de cette taille.

Le gouvernement provincial de la Saskatchewan créé en 1905 conserva jusqu'en 1908 le système municipal instauré par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Cette année-là, des lois furent passées pour permettre l'incorporation des villes, des villages et des municipalités rurales[81]. D'autre part, la création des corporations villageoises freina une certaine impétuosité à constituer des villes trop rapidement[82]. Une nouvelle organisation fut aussi instaurée pour s'occuper des régions rurales non organisées: les "Small Local Improvement Districts". En 1909, on modifia cette dernière structure en constituant des unités territoriales composées de neuf cantons chacune[83].

La division entre les milieux ruraux et urbains était nettement marquée en Saskatchewan. Les villes étaient entièrement autonomes, tandis que les municipalités rurales étaient contrôlées jusqu'à un certain point par le gouvernement provincial. Pour ces dernières corporations, un simple bureau municipal suffisait à loger leur administration, ce qui ne représentait pas un investissement majeur. Les municipalités de Caron, d'Abbey, de Macklin et de Mortlock, par exemple, se dotèrent de tels bâtiments. Cependant en plusieurs endroits on préféra ne pas construire, les finances locales ne le permettant pas. On se contenta alors de louer des locaux, et souvent le secrétaire avait son bureau chez lui[84].

Quoique créé en même temps que celui de la Saskatchewan, le gouvernement de l'Alberta mit plus de temps à mettre en place une forme d'administration municipale. Ce n'est qu'en 1912 qu'y fut constitué un ministère des Affaires municipales. Suivirent alors des lois concernant l'incorporation des villes, des villages et des municipalités rurales. La prédominance du caractère agricole de la province aurait prévenu l'apparition spontanée des villes, surtout depuis que l'on avait passé des règlements pour incorporer les villages.



11. Hôtel de ville de Calgary, construit entre 1907 et 1911, William M. Dodd, architecte. On n'avait rien laissé au hasard ni aucunement lésiné dans cette construction, mais, ironie du sort, le bâtiment ne put accueillir tous les services municipaux lorsqu'il fut terminé. (Shawn Mackenzie, Division des communications visuelles et des techniques de pointe, Environnement Canada – Parcs).

Comme en Saskatchewan, la vague de spéculation foncière de 1902 modifia grandement le comportement des habitants de l'Alberta. Face à l'accroissement de leurs revenus, les citadins n'hésitèrent pas à s'engager dans d'ambitieux programmes de travaux publics. À Calgary, la vague de prospérité eut encore plus d'impact qu'ailleurs: on entreprit, en 1907, d'ériger un hôtel de ville dont le coût devait s'élever à 142 124 $; en 1909, on en était à 168 000 $; finalement, il en coûta 300 000 $, car on révisait constamment les devis (fig. 11). Malgré cette dépense considérable pour une ville si jeune, les besoins en espace avaient été sous-estimés: dès 1913, deux ans après la fin des travaux, la corporation municipale devait déjà louer des locaux supplémentaires pour loger certains de ses bureaux[85].

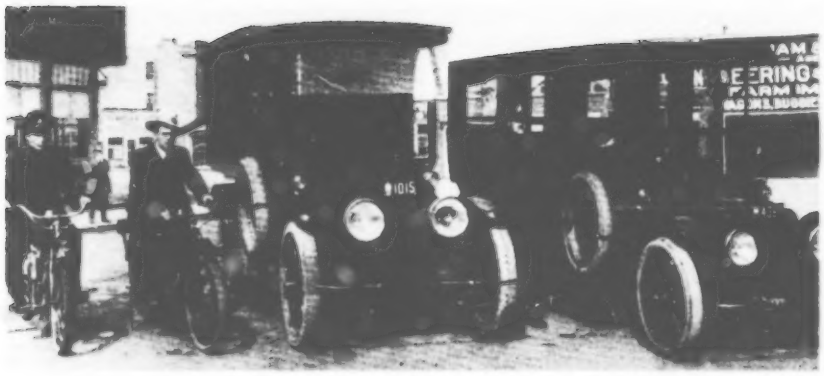
La poussée urbaine, liée à la prospérité économique locale, augmentait l'échelle des dépenses des villes de l'Ouest à un rythme vertigineux car en plus de devoir s'ajuster à leur croissance, elles voulaient rattraper leur retard sur les centres urbains de l'Est (fig. 12), en offrant tous les services municipaux (voirie, aqueduc, électricité, etc.) que l'on pouvait retrouver à Montréal ou à Toronto. Comme les revenus des villes de la Saskatchewan et de l'Alberta augmentaient sans cesse, les édiles croyaient que leur prospérité ne s'arrêterait jamais. Ils s'engageaient alors dans des dépenses parfois extravagantes, où figurait souvent la construction d'un hôtel de ville prestigieux, tel celui d'Arcola (1905-1906), de Battleford (1911-1912), de Qu'Appelle (1905), de Rosthern (1907), de Wolseley (1906), en Saskatchewan, et de Medicine Hat (1906), en Alberta, par exemple, au moyen d'emprunts fondés sur des espoirs et non sur les actifs disponibles. C'est ce que constata une Commission royale d'enquête:

> Ces institutions devaient répondre non seulement aux besoins de l'heure mais aussi à ceux d'un avenir plus prospère encore. On a donc cru qu'il ne fallait pas attendre, pour entreprendre ces travaux, qu'on fût en mesure de payer le coût à l'aide des revenus courants. En 1913, la dette par habitant due à l'établissement des édifices publics, des institutions et des routes dans les provinces de l'Ouest, était quatre fois et demie aussi considérable que celle des provinces de l'Est[86].

La fin de la spéculation foncière, conséquence de la chute du prix du blé, plongea plusieurs municipalités de la Saskatchewan et de l'Alberta dans la détresse financière.

Dans ces deux provinces, la principale source de revenus municipaux provenait de l'impôt foncier[87]. Grâce au prix du blé, ces revenus connaissaient une croissance inouïe, provoquée par la plus-value des terres: de plus en plus de gens voulaient s'installer sur des fermes pour cultiver du blé, ce qui augmentait le prix des terres d'une façon disproportionnée. Lorsque la crise du blé survint, la demande de terrains chuta et cela se répercuta directement sur les revenus municipaux, comme le démontre le tableau ci-contre.

On remarquera que ce sont surtout les villes de l'Alberta et de la Saskatchewan qui furent affectées par cette crise. Par exemple, Edmonton



12. Les forces de l'ordre à Edmonton en 1913. Les rues n'étaient pas encore pavées, mais comme il se devait, la corporation municipale avait mis sur pied un corps policier motorisé, même si ses effectifs ne semblent pas nombreux. (APC).

Évaluation foncière de certaines villes de l'Ouest en 1914 et 1917

	Évaluation (millions de dollars)	
	1914	1917
Regina	82	47
Saskatoon	54	34
Moose Jaw	35	20
Prince Albert	28	12
North Battleford	9	6
Swift Current	14	9
Weyburn	10	7
Vancouver	150	140
Victoria	89	46
Edmonton	209	88
Calgary	120	65
Winnipeg	199	162

Source: J. Harvey Perry, *Taxes, Tariffs and Subsidies, a History of Canadian Fiscal Development* (Toronto, University of Toronto Press, 1955), p. 180-181.

se trouvait à perdre ainsi plus de la moitié de ses revenus. Plusieurs villes déclarèrent faillite, et les autres durent diminuer considérablement leurs dépenses. Dorénavant, on consacrerait moins d'argent à la construction d'hôtels de ville (fig. 13), et on se contenterait d'édifices moins élaborés. Cependant les villes qui s'étaient déjà dotées d'une mairie purent la conserver.

13. Mairie de Hazlet (Sask.), construite en 1929, concepteur inconnu. C'est le bâtiment typique des bureaux municipaux de l'Ouest. (SCY).

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Très tôt en Colombie-Britannique les gouvernements colonial et (en 1871) provincial furent favorables à la mise en place d'un système municipal qui les déchargerait de leurs obligations locales. Dès 1865, une loi intitulée "Boroughs Ordinance" autorisait le gouverneur à émettre des lettres patentes, pour fins d'incorporation municipale à toute localité qui en faisait la demande[88]. Suite au déclin de la population dû à la chute de

l'exploitation aurifère, aucune demande d'incorporation ne parvint au gouverneur cependant[89].

En 1872, le gouvernement de la province nouvellement créée de la Colombie-Britannique passa une loi et des règlements sur l'incorporation municipale, l'élection des conseillers, leur juridiction et leurs pouvoirs de taxation. Cette loi visait à distinguer les entités urbaines des régions rurales[90]. Dorénavant, tout territoire, d'une superficie de 10 milles carrés et moins, comprenant au moins 30 résidents mâles, pouvait être incorporé sur réception d'une pétition signée par les deux tiers des électeurs.

Ces exigeances furent modifiées en 1896 par la "Municipal Incorporation Act". Une municipalité urbaine devait désormais réunir, pour être incorporée, au moins 100 habitants, mâles, britanniques et adultes, sur une superficie n'excédant pas 2000 acres, alors qu'une municipalité rurale ne devait rassembler que 30 personnes (mâles, britanniques et adultes évidemment), sans égard à la superficie[91]. Dans toute l'histoire du Canada, il n'est jamais arrivé qu'un gouvernement accorde aussi tôt et rende aussi facile le droit d'incorporer un territoire quelconque. On pourrait même croire que le gouvernement provincial abandonnait aux municipalités toutes ses prérogatives sur les des affaires locales.

Même avec une politique aussi libérale, le nombre des corporations municipales n'augmenta que lentement. En 1874, la province ne comptait que trois villes et cinq districts ruraux. En 1896, il y avait huit villes et 17 districts ruraux, auxquels s'ajoutèrent six villes entre 1897 et 1899. Entre 1900 et 1911, ces nombres furent augmentés à 20 et à 27 respectivement. Finalement, en 1930, on se retrouvait avec 33 villes, 28 districts et 14 villages[92]. En effet en 1921, une nouvelle institution municipale, les villages, avait été créée, dans le but d'alléger les dépenses provinciales en matière de travaux locaux. Les pouvoirs de ces corporations villageoises étaient toutefois très limités: elles ne pouvaient contracter d'emprunts que pour des travaux d'aqueduc et d'égoûts.

Étant donné la facilité avec laquelle un territoire pouvait s'incorporer la taille des municipalités variait considérablement d'un endroit à un autre. Généralement, les communautés s'incorporaient afin d'exercer un contrôle plus étroit sur les travaux locaux qu'elles désiraient entreprendre. Ces ouvrages étaient financés par l'impôt foncier surtout[93], mais les municipalités les plus pauvres bénéficiaient de subventions. L'octroi du régime municipal était, somme tout, considéré par Victoria comme un échange de bons procédés. Ce système permettait au gouvernement d'épargner en confiant les améliorations locales aux municipalités qui s'estimaient en mesure d'en assumer les coûts.

Si le gouvernement de la Colombie-Britannique s'était montré libéral dans le processus de création du réseau municipal, il avait cependant fait preuve d'une certaine mesquinerie dans l'octroi des revenus aux nouvelles corporations. La loi de 1872 par exemple, limitait les impôts fonciers à 1 pour cent de la valeur immobilière et interdisait aux conseillers d'emprunter une somme excédant les revenus de l'année en cours. Et encore, tous

les emprunts devaient être approuvés par la majorité des électeurs[94]. Avec de telles restrictions, les corporations municipales n'avaient pas le loisir d'exercer leur pleine autonomie, et ainsi le Parlement de Victoria agissait avec la même méfiance envers ses municipalités que les gouvernements des provinces de l'Est envers les leurs.

Une telle politique eut pour effet, on s'en doute, de ne pas stimuler la mise en chantier d'hôtels de ville en Colombie-Britannique (fig. 14)[95]. Les conseillers étaient très souvent réticents à construire, et préféraient plutôt louer des locaux. Cette situation allait changer graduellement. Le climat économique de la Colombie-Britannique, où la croissance était lente et inégale, avait rendu le gouvernement municipal à la fois coûteux et inefficace. De nombreux amendements législatifs remédieraient à ce problème en modifiant les capacités financières des municipalités.

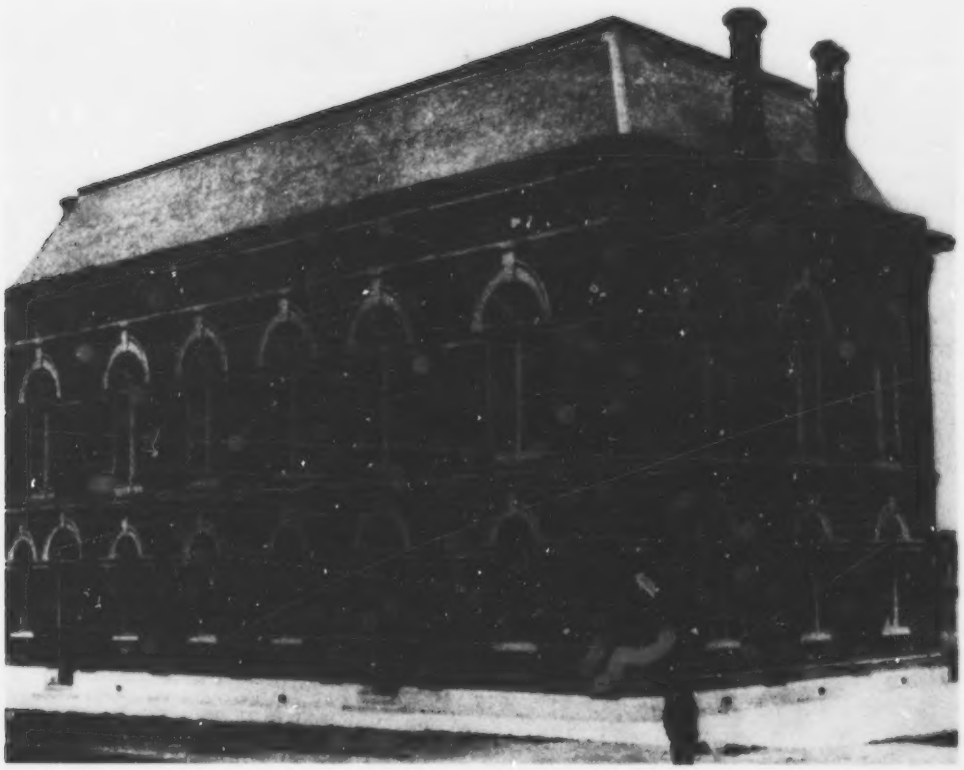
En 1880, une loi intitulée "Act to Enable Municipalities to Purchase Real Estate for Corporate Purposes"[96] permit enfin aux conseils municipaux, soit de recevoir en cadeau, soit d'acheter, soit même de construire des édifices qui serviraient de mairies. L'année suivante les conseillers purent contracter des emprunts équivalant à 10 pour cent de l'évaluation immobilière de leur municipalité pour financer l'achat ou la construction de mairies, d'égoûts ou d'aqueducs. En 1886, on augmenta la possibilité de crédit à 20 pour cent.

Même si ces amendements accroissaient les capacités financières des municipalités, les ressources de ces dernières restaient encore insuffisantes pour susciter chez les contribuables un empressement à bâtir des hôtels de ville prestigieux. Même Vancouver, en 1886, eut de la difficulté à payer son hôtel de ville tout modeste qu'il fut:

> In 1886, the newly-established City of Vancouver awarded the contract for a utilitarian frame city hall for the sum of $1,280. When the city was unable to pay the sum from current assets upon the building's completion, the contractor blocked the council from occupying the building until full payment was received, two months later.[97]

Suite à cette malheureuse expérience, les contribuables furent longtemps réticents à construire un nouvel hôtel de ville. Malgré la croissance phénoménale de la ville, lorsque le bâtiment de bois de 1886 devint trop petit, le conseil préféra ériger (1889) un marché public en brique et y installer graduellement son administration jusqu'à l'occupation complète (1898)[98]. Cette situation dura jusqu'au déménagement en 1936, dans le nouvel et actuel hôtel de ville.

Jusque vers 1930, les mêmes conditions économiques se retrouvaient partout dans la province: lente croissance des communautés rurales et récession dans les villes, particulièrement dans les régions de l'intérieur. La plupart des municipalités, aux prises avec des difficultés financières, n'avaient pas d'argent à consacrer à la construction d'édifices. Les quelques mairies mises en chantier reflétèrent davantage la situation économique du moment que les espoirs d'une croissance possible, contraire-



14. Hôtel de ville de Victoria, construit entre 1878 et 1891, John Teague, architecte. A la suite de pressions publiques défavorables, le conseil municipal de Victoria dut procéder par étapes pour édifier sa mairie. En 1878, on construisit la première partie (ci-haut) qui constituera une aile de l'édifice complet achevé en 1891. (PABC).

ment à ce qui s'était si souvent produit en Saskatchewan et en Alberta[99]. Ce ne fut qu'avec l'accroissement des pouvoirs municipaux, principalement en matière de services policiers et d'éducation, qu'on eut l'occasion de construire ou d'acquérir des hôtels de ville en Colombie-Britannique. Ainsi, entre 1898 et 1915, au moins 33 municipalités ont érigé ou acheté une mairie[100]. On doit cependant remarquer que la grande majorité de ces édifices étaient modestes.

On fut en effet assez prudent dans la dépense publique durant cette période d'inauguration d'hôtels de ville. Un bon exemple de cette règle de conduite se retrouve dans la décision du conseil municipal de la ville de Trail de ne pas dépenser un seul dollar sans en connaître la destination[101].

Conséquemment, ces échevins tinrent leurs assemblées dans un bâtiment qui servait de prison, de magasin, de salon funéraire et de loge maçonnique, et ce jusqu'en 1928, alors qu'on put se permettre de construire[102]. Plusieurs autres municipalités durent suivre la même voie (fig. 15).

Une des plus importantes caractéristiques du développement socio-économique de la Colombie-Britannique fut certainement la répartition géographique inégale de ses pôles de croissance. Cette disparité s'accentua davantage durant la première guerre mondiale: la région de Kootenay-Boundary se vida d'une partie de ses habitants au profit des villes du sud-est, entraînant ainsi la disparition d'un certain nombre de ses municipalités. Cette migration interne fut la principale cause des difficultés financières de plusieurs municipalités de l'intérieur de la province: les corporations municipales en étaient même rendues à saisir des propriétés pour défaut de paiement de taxes. La situation était tellement mauvaise qu'en 1918, les édiles de Kamloops renoncèrent à leur salaire afin d'équilibrer le budget municipal[103]. Inutile de préciser qu'il était rarement question de construire une mairie dans ces villes.

15. Mairie de Silverton (C.-B.), construite vers 1910, concepteur inconnu. A l'origine ce bâtiment était la prison du village de Silverton, dans lequel la municipalité avait ses bureaux. Il fut transformé en mairie en 1929. Dans leurs débuts, plusieurs villes canadiennes trouvèrent à loger leur administration dans toutes sortes d'édifices dont des banques, des écoles et des prisons. (IBHC).

16. Ancien hôtel de ville de Delta (C.-B.), construit en 1912, A. Campbell Hope, architecte. Suite à la croissance de la ville, son administration put se permettre de se loger dans une nouvelle mairie qui répondait davantage à sa nouvelle situation financière. (IBHC, G.E. Mills).

Avant 1930, le climat économique en Colombie-Britannique fut rarement favorable à la mise en chantier d'édifices municipaux. Même si le gouvernement provincial s'était montré particulièrement libéral au niveau des principes, en pratique le système municipal prit un certain temps avant de fonctionner pleinement, faute de ressources suffisantes. Dans un tel contexte, la question de construire un hôtel de ville ne se posa que rarement. Sauf pour la période plus prospère de 1898 à 1914, il y eut très peu de construction de mairies avant 1930. La crise de 1929 et la seconde guerre mondiale retardèrent encore ces initiatives.

La situation financière de la Colombie-Britannique s'est considérablement améliorée après la deuxième guerre. Entre 1944 et 1962, suite à la montée en flèche de la construction de logements, les revenus de ses municipalités ont septuplé[104], et ils n'ont cessé de croître depuis. Grâce à cette augmentation de fonds, les communautés purent consacrer des sommes importantes à la rénovation de leur mairie ou même à son remplacement (fig. 16). Des édifices municipaux construits en période

d'austérité furent délaissés, ne collant plus à la nouvelle image de la localité. Surrey, par exemple, se départit de deux hôtels de ville. De telles opérations purent être effectuées sans froisser la susceptibilité des contribuables, car on disposait maintenant de suffisamment d'argent pour les entreprendre.

CONCLUSION

Au Canada les institutions municipales furent longtemps l'objet de méfiances de la part des paliers gouvernementaux supérieurs, malgré tous les services qu'elles rendaient à la population. En dépit de cette attitude, ce régime réussit à s'implanter et à se développer selon le contexte économique particulier de chaque province. Partout, on ne confia aux municipalités que peu de pouvoirs et que de faibles ressources. Par conséquent, chaque ville ne devait compter que sur de maigres revenus pour construire un hôtel de ville, ce qui dans certains cas équivalait à peu de chose.

Une récente enquête affirmait qu'il est très difficile de comparer les revenus des corporations municipales canadiennes. La valeur despropriétés (à superficie égale) variant considérablement d'un endroit à un autre, les revenus de chaque conseil municipal, tirés surtout de l'impôt foncier, diffèrent de la même façon. Ces écarts entre les revenus des différentes villes du Canada s'expliqueraient par la loi de l'offre et de la demande: dans une région où la croissance économique est faible, la valeur immobilière y est moins élevée que dans un riche territoire, car la productivité des terrains y est moins grande[105]. De même le recensement de 1931 montre des écarts semblables d'une province à une autre. La valeur moyenne des propriétés pour les villes de Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et des quatre provinces de l'Ouest se situait entre 1000 $ et 2000 $, alors qu'en Ontario, elle était de 4000 $ à 5000 $, soit un millier de dollars plus élevée qu'au Québec[106]. La valeur foncière médiane variait donc selon un rapport de un à quatre à travers le Canada, en 1931.

Si les revenus municipaux étaient différents d'une province à une autre, les projets communautaires l'étaient également. Selon Kenneth Buckley, les investissements directs des divers paliers gouvernementaux en Ontario étaient équitablement partagés, au début du XX^{e} siècle, entre la construction de routes et celle d'édifices publics. En Colombie-Britannique et dans les Maritimes, les routes avaient la préséance, tandis que dans les provinces de l'Ouest, on dépensait deux fois plus pour des bâtiments publics que pour les chemins[107]. Au Québec, on semble avoir négligé autant les uns que les autres.

Cette différence dans les ressources et les priorités sociales des conseils municipaux serait à l'origine de la grande variété qu'on retrouve

dans l'architecture des mairies du pays. Puisque aucune loi ne requit que l'on construise un tel bâtiment, cette décision fut laissée à la discrétion des conseillers. Eux seuls décidaient s'ils pouvaient se permettre une telle dépense, et dans l'affirmative seule la corporation municipale, si l'on fait exception de l'épisode du Fonds municipal en Ontario, assumait les coûts de ces projets. De cette façon les hôtels de ville reflétaient, jusqu'à un certain point, les capacités financières de leur ville et les aspirations de leurs citoyens.

NOTES

1 C.A. Pincombe, "Report on City Hall", manuscrit classé, Moncton Museum Inc., Moncton (1971), p. 5.
2 Thomas Plunkett, Un rapport sur l'industrie manufacturière et le développement des villes au Canada (s.l., s.éd., 1962) (ci-après, Un rapport sur l'industrie), p. 8.
3 Irving Brecher, Monetary and Fiscal Thought and Policy in Canada, 1919-1939 (Toronto, University of Toronto Press, 1957), p. 62.
4 R.A. MacKay et S.A. Saunders, Newfoundland: Economic, Diplomatic and Strategic Studies (Toronto, Oxford University Press, 1946), p. 150-151. L'historien D.W. Prowse ("Local Government in Newfoundland", University of Toronto Series: Studies in History and Economics, 1907, vol. 2-4, p. 271) a déjà tenu les propos suivants sur l'histoire du régime municipal de Terre-Neuve: "The story of Newfoundland's local government is so extraordinary and makes such a grotesque chapter in colonial history that any reader might be pardoned for treating it almost as romance, an ingenious invention of some writer of fiction."
5 G.E. Mills, "Local Government and Municipal Halls in Newfoundland before 1930", manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa (déc. 1978), p. 1-5.
6 C.A. Hale, "Municipal Halls of New Brunswick, Nova Scotia and Prince Edward Island", manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa (déc. 1978) (ci-après, "Municipal Halls"), p. 6.
7 Stewart Bates, Histoire financière des gouvernements canadiens (Ottawa, s.éd., 1939) (ci-après, Histoire financière), p. 93.
8 J. Harvey Perry, Taxes, Tariffs & Subsidies, a History of Canadian Fiscal Development (Toronto, University of Toronto Press, 1955) (ci-après, Taxes, Tariffs), vol. 1, p. 131.
9 C.A. Hale, "Municipal Halls", p. 9.
10 Ibid., p. 7-11.
11 New Brunswick. Legislature. House of Assembly, "An Act Relating to

Municipalities", Acts of the General Assembly of Her Majesty's Province of New Brunswick (Fredericton, G.E. Fenety, 1877), p. 14-53; Nova Scotia. Legislature. House of Assembly, Statutes of Nova Scotia 1879 (Halifax, Royal Gazette, 1879), s.p.

12 C.A. Hale, "Municipal Halls", p. 12.

13 S.A. Saunders, Histoire économique des provinces Maritimes (Ottawa, s.éd., 1939) (ci-après, Histoire économique), p. 3-17.

14 Lloyd A. Machum, A History of Moncton, Town and City, 1855-1965 (Moncton, City of Moncton, 1965), p. 46, 121.

15 James Cameron, About New Glasgow (s.l., s.éd., 1962), p. 13-14.

16 J. Harvey Perry, Taxes, Tariffs, p. 81-83.

17 Kenneth Buckley, Capital Formation in Canada; 1896-1930 (Toronto, University of Toronto Press, 1955)(ci-après, Capital Formation), p. 52.

18 "Fredericton City Hall", The Weekly Telegraph (Saint-Jean, N.-B.), 16 fév. 1876, s.p.

19 "An Act to Authorize the City of Fredericton to Issue Debentures to Take up Outstanding Indebtedness Caused by Burning of Old City Hall", Acts of the General Assembly of Her Majesty's Province of New Brunswick; Passed in the Months of March and April 1880 (Fredericton, Queen's Printer, 1880), p. 14; "An Act to Authorize the City of Fredericton to Issue Debentures for Certain Purposes", Acts of the General Assembly of Her Majesty's Province of New Brunswick; Passed in the Month of March, 1898 (Fredericton, Queen's Printer, 1898), p. 252.

20 S.A. Saunders, Histoire économique, p. 14-31, 88.

21 Julien Drapeau, Histoire du régime municipal au Québec; exposé fait devant les étudients des départements de Géographie et d'Architecture (université Laval), le 18 janvier 1967 (Québec, Ministère des Affaires municipales, 1967) (ci-après, Histoire du régime municipal), p. 14.

22 Gustave Lanctôt, "Le régime municipal en Nouvelle-France", Culture, vol. 9, nº 3 (sept. 1940), p. 264-265.

23 Ibid., p. 281.

24 Kenneth Grant Crawford, Canadian Municipal Government (Toronto, University of Toronto Press, 1954) (ci-après, Municipal Government), p. 32; Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot, Patronage et pouvoir dans le Bas-Canada (1794-1812); un essai d'économie historique (Montréal, Presses de l'université du Québec, 1973), p. 57. Lorsqu'il fut question de construire des prisons à Québec et à Montréal et de financer ces travaux au moyen des tarifs douaniers, une lutte politique souleva la Chambre d'Assemblée. Ce conflit, appelé "Querelle des prisons" par l'historien Jean-Pierre Wallot, provoqua la naissance du parti patriote ["La querelle des prisons (Bas-Canada, 1805-1807)", Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 14, nº 1 (juin 1960), p. 61-86; nº 2 (sept. 1960), p. 259-276; nº 3 (déc. 1960), p. 395-407; nº 4 (mars 1961), p. 559-582].

25 John George Lambton, Earl of Durham, Le rapport Durham, trad. Denis Bertrand et Albert Desbiens (Montréal, Éditions Sainte-Marie, 1969), p. 44.
26 Kenneth Grant Crawford, Municipal Government, p. 34; Julien Drapeau, Histoire du régime, p. 34-35.
27 Kenneth Grant Crawford, Municipal Government, p. 31.
28 Robert Rumilly, Histoire de Montréal Montréal, Fides, 1970) (ci-après, Histoire), tome 2, p. 334; Jean-Claude Marsan, Montréal en évolution; historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais (Montréal, Fides, 1974), 2e éd., p. 210.
29 Horace L. Brittain, Local Government in Canada (Toronto, Ryerson Press, 1951), p. 6.
30 Julien Drapeau, Histoire du régime municipal, p. 40; Kenneth Grant Crawford, Municipal Government, p. 74-76.
31 J. Harvey Perry, Taxes, Tariffs, p. 82.
32 Mont-Saint-Hilaire. Archives de la fabrique de Mont-Saint-Hilaire, "Décret rogatoire de Mgr L.-Z. Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe", 5 avril 1889; J. Armand Cardinal, communication à l'auteur, 21 juillet 1978.
33 Robert Rumilly, Histoire, tome 3, p. 88.
34 André Gosselin, "L'évolution économique du Québec: 1867-1896", dans Économie québécoise, dir. Robert Comeau (Montréal, Presses de l'université du Québec, 1969), p. 137.
35 Ginette Noël, "L'hôtel de ville de Québec", manuscrit classé, Archives de la ville de Québec, s.d., p. 1.
36 Louis Maheu, "Développement économique du Québec: 1896-1920", dans Économie québécoise, dir. Robert Comeau (Montréal, Presses de l'université du Québec, 1969), p. 147.
37 Kenneth Grant Crawford, Municipal Government, p. 230.
38 Léon Trépanier, "Petite histoire locale", Voix populaire (Montréal), 2 juil. 1952, s.p.
39 Progrès du Golfe (Rimouski), 17 oct. 1930, p. 6.
40 Ibid.
41 André Giroux, Les palais de justice de la province de Québec; de ses origines au début du XXe siècle, Travail inédit no 294 (Parcs Canada, Ottawa, 1977), p. 402-404.
42 André Raynauld, Croissance et structure économique de la province de Québec (s.l., ministère de l'Industrie et du Commerce, s.d.), p. 28.
43 J. Harvey Perry, Taxes, Tariffs, p. 486. Au moyen de ce nouvel apport financier, la ville de Verdun, en banlieue de Montréal, put se permettre de délaisser un premier hôtel de ville, maintenant utilisé comme centre de loisirs, pour construire un édifice plus prestigieux.
44 La concentration de la population québécoise dans la région montréalaise entraîna une répartition inégale des revenus municipaux qui dure jusqu'à maintenant. Ainsi, "446 municipalités de la région de Montréal, dont la population représente 57,4 % de la province,

reçoivent un montant équivalant à 70,8 % des revenus de l'ensemble des municipalités" (Québec. Ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de la Statistique, Annuaire du Québec 1977/1978 [s.l., Éditeur du Québec, 1978], p. 1332).

45 Dana H. Johnson, "Ontario Town Halls; an Introduction", manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa (janv. 1979) (ci-après, "Ontario Town Halls"), p. 1-13.

46 Ibid., p. 14. C'est à Brockville qu'on créa, en 1832, la première organisation de ce genre.

47 Ibid., p. 14-15.

48 Douglas H. Fullerton, The Bond Market in Canada; a Study of the Institutions, Machinery, Techniques and Problems Involved in the Issuing and Marketing of Bonds and Debentures (Toronto, Carswell, 1962), p. 69.

49 Nick et Helen Mika, Mosaic of Kingston (Belleville, Mika Silk Screening, 1969), p. 6, 11.

50 J. Douglas Stewart, "Controversies, Myths and Realities", dans Kingston City Hall, éd. Ian E. Wilson (Kingston, City of Kingston, 1974), p. 4.

51 "Old City Hall of 1844"; 93 Front Street East, Toronto", manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa (s.d.), s.p.

52 Dana H. Johnson, "Ontario Town Halls", p. 13.

53 George Elmore Reaman, A History of Vaughan Township; Two Centuries of Life in the Township (Vaughan, Vaughan Township Historical Society, s.d.), p. 273.

54 Dana H. Johnson, "Ontario Town Halls", p. 15.

55 Ibid., p. 14-16.

56 M.G. Urquhart M.C. et K.A.H. Buckley, Historical Statistics of Canada (Cambridge, Cambridge University Press, 1962), p. 538.

57 J. Harvey Perry, Taxes, Tariffs, p. 83, 34.

58 Albert Faucher, Histoire économique et unité canadienne (Montréal, Fides, 1970) (ci-après, Histoire économique), p. 84.

59 W.T. Easterbrook et Hugh G.J. Aitken, Canadian Economic History (Toronto, Macmillan, 1956), p. 314.

60 J.P. Stokes, "The Preservation of Victoria Hall", dans Victorian Cobourg: A Nineteenth Century Profile, éd. J. Petryshyn (Belleville, Mika Publishing, 1976), p. 50.

61 J. Petryshyn, éd. Victorian Cobourg: a Nineteenth Century Profile (Belleville, Mika Publishing, 1976), p. 87, 23.

62 J. Harvey Perry, Taxes, Tariffs, p. 34.

63 A. Faucher, Histoire économique, p. 79.

64 Ontario. Parlement, Statutes of Ontario for the Year 1873 (Toronto, John Astman, 1873), p. 183-192.

65 Ontario. Parlement, "Schedule of Surplus Distribution of the Municipal Loan Fund to 5 November 1874", Sessional Papers, 1874, deuxième partie (Toronto, Queen's Printer, 1875), p. 3-19.

66 Ibid., p. 6-15.
67 Kenneth Buckley, Capital Formation, p. 89.
68 Alan C. Ewart, "The Municipal History of Manitoba", Municipal Government in Canada (Toronto, University of Toronto, 1907) (ci-après, "The Municipal History"), p. 134-135.
69 R.R. Rostecki, "Prairie Town Halls", manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa (1978) (ci-après, "Town Halls"), s.p.
70 Alan C. Ewart, "The Municipal History", p. 137-148.
71 Manitoba. Government, Statistical Information Respecting the Municipalities, 1912 (Winnipeg, s.éd., 1912), s.p.
72 E.M. Wood, "Local Improvements in Rural Municipalities in Manitoba", Western Municipal News, vol. 6, nº 10 (oct. 1911), p. 321.
73 Stewart Bates, Histoire financière, p. 227.
74 J. Harvey Perry, Taxes, Tariffs, p. 85. Les corporations municipales du Manitoba refusèrent cependant d'imposer les revenus, ce qui constituait la seule différence avec les municipalités des provinces de l'Est.
75 R.R. Rostecki, "Town Halls", s.p.
76 J. Harvey Perry, Taxes, Tariffs, p. 131.
77 R.R. Rostecki, "Town Halls", s.p.
78 S. Morley Wickett, "Municipal Government in the North West Territories", Municipal Government in Canada (Toronto, University of Toronto, 1902, ré-impr. en 1907), p. 153.
79 North West Territories. Government, Ordinances of the North West Territories (Regina, Nicholas Flood Davin, 1883), p. 27-31.
80 Garry William David Abrams, Prince Albert: the First Century; 1866-1966 (Saskatoon, Printed by Modern Press, 1966), p. 7-236.
81 R.R. Rostecki, "Town Halls", s.p.
82 J.N. Bayne, "Western Municipal Development", Western Municipal News, vol. 4 nº 9 (sept. 1909), p. 1280.
83 Robert Collins, "The Municipal Office", Western Municipal News, vol. 33, nº 11 (nov. 1938), p. 312-314.
84 R.R. Rostecki, "Town Halls", s.p.
85 "Calgary City Hall, 716 MacLeod Trail S.E.", manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada –Parcs, Ottawa (s.d.), s.p.
86 Rapport de la Commission royale des relations entre le Dominion et les provinces, vol. 1. "Canada 1867-1939" (s.l., s.éd., s.d.), p. 88.
87 J. Harvey Perry, Taxes, Tariffs, p. 85.
88 British Columbia. Legislature, British Columbia Statutes (Victoria, Wolfenden, 1871), ch. 57, p. 182.
89 G.E. Mills, "Pre-1930 Municipal Halls in British Columbia; a Study Prepared for the Historical Research Section", manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada –Parcs, Ottawa (janv. 1979) (ci-après, "Pre-1930 Municipal Halls"), p. 1.

90 British Columbia. Government, Consolidated Statutes of British Columbia (Victoria,Wolfenden, 1877), ch. 129, p. 568.

91 Idem, Revised Statutes of British Columbia, 1897 (Victoria, Legislative Assembly, 1897), vol. 2, ch. 143, p. 1541.

92 British Columbia. Legislature, "Report of the Inspector of Municipalities", British Columbia Sessional Papers, 1931 (Victoria, King's Printer, 1931), vol. 1, p. K10-K11.

93 J. Harvey Perry, Taxes, Tariffs, p. 85.

94 British Columbia. Legislature, Consolidated Statutes of British Columbia (Victoria, Wolfenden, 1877), ch. 129, p. 573, 576.

95 Le Daily Colonist de Victoria s'opposa vigoureusement lorsque les échevins de cette ville voulurent procéder à la construction d'une première partie de l'hôtel de ville sans l'autorisation des contribuables. Le rédacteur du journal (19 août 1877, p. 2) n'hésita pas à tenir des propos enflammés pour combattre cette décision arbitraire: "Riches have wings; so has the proposed City Hall, as it would appear from a proposition moved at the Council Chamber last Wednesday evening to build one wing of that elaborate, expansive and altogether in-advance-of-the-time structure."

96 British Columbia. Legislature, Revised Statutes of British Columbia, 1880 (Victoria, Legislative Assembly, 1880), ch. 17, p. 51.

97 G.E. Mills, "Pre-1930 Municipal Halls", p. 7.

98 Avec cet amalgame de fonctions, l'ambiance était particulièrement animée:

"The ground floor of the building was given over to the sale of poultry and farm produce, with cattle, swine and horses accommodated under a covered area in the adjacent lane. The second floor, known as City Hall Theatre, was initially allocated for public meetings, concerts and political rallies. Gradually, however, the city council began moving its operation over from the crowded quarters of its 1886 building. In the words of a local writer, "the combined ambiance of politics and pig fights was irresistible to the aldermen, who moved into the second floor and gradually evicted the other livestock, till by 1898 they were in complete possession of this City Hall".

G.E. Mills, "Pre-1930 Municipal Halls", p. 14-15 citant Eric Nichol, Vancouver (Toronto, Doubleday, 1970), p. 102.

99 G.E. Mills, "Pre-1930 Municipal Halls", p. 21.

100 Ibid., p. 8.

101 Elsie G. Turnbull, Trail, 1901-1961 (Trail, Diamond Jubilee Committee, 1961), p. 9.

102 Ibid., p. 13.

103 Ruth Balf, Kamloops, 1914-1945 (Kamloops, Kamloops Museum Association, 1975), p. 35.

104 Canada. Department of Trade and Commerce, Dominion Bureau of Statistics, Public Finance Branch, Financial Statistics of Municipal Governments in Canada, 1944-1962 (Ottawa, s.éd., 1944-1962), s.p.

105 Thomas J. Plunkett, Un rapport sur l'industrie, p. 8.
106 Canada. Dominion Bureau of Statistics, Census of Canada, 1931 (Ottawa, King's Printer, 1933), vol. 12, p. 519-520.
107 K. Buckley, Capital Formation, p. 56.

V

"POUR LES GÉNÉRATIONS À VENIR"
L'HÔTEL DE VILLE, SYMBOLE DE LA COLLECTIVITÉ

Dana Johnson

INTRODUCTION

Les édifices sont un élément intrinsèque et vraiment essentiel de la plupart des activités de l'homme. Nous vivons et nous travaillons dans des édifices, nous y acquérons des connaissances, nous y prions et nous y accomplissons une multitude de tâches. Comme nous trouvons des édifices partout, nous les prenons souvent plus ou moins pour acquis. Pourtant, en raison de cette présence même, les édifices revêtent un aspect important pour notre histoire culturelle.

Nous considérons les édifices de deux façons distinctes. D'abord, nous connaissons tous le rôle qu'ils jouent dans les activités publiques, religieuses, commerciales et familiales. Ces structures sont souvent conçues, sauf exceptions, pour un usage particulier et spécialisé. C'est pourquoi la fonction utilitaire a été un thème central de notre étude. Les édifices jouent aussi un rôle à d'autres niveaux. Ils sont un élément de représentation; ils savent exprimer sous des formes concrètes les valeurs et les aspirations de ceux qui ont participé à leur construction. Les édifices peuvent refléter les normes sociales, le statut économique et les aspirations culturelles de leurs architectes et de leurs constructeurs, de leurs propriétaires et de leurs occupants. Nous considérons comme acquis cet aspect représentatif des édifices sans tenir compte de la forte influence symbolique qu'exerce sur nous notre environnement. C'est pourtant ce facteur qui détermine souvent les dimensions, l'emplacement, le coût et le style d'une structure. Comme un auteur l'a indiqué, les édifices, pris individuellement et dans leur ensemble, ne servent pas qu'à abriter nos activités; ils nous représentent après notre mort, ils nous font connaître à la postérité et ils nous racontent notre passé.[1]

Les valeurs que présente un édifice public ou privé sont individuelles et personnelles. L'historien de l'architecture cherche à découvrir ces valeurs en observant les tendances qui marquent le rôle, le style et l'aménagement de l'espace de nombreuses structures de même type. L'architecture des édifices publics est cependant différente. Chaque structure essaie de représenter les valeurs de l'ensemble de la collectivité. Ce potentiel – concrétisé ou non – de représenter un grand nombre de personnes explique pourquoi l'historien de l'architecture s'est habituellement intéressé aux édifices publics à titre d'artefacts de l'histoire culturelle. Comme un historien l'a fait remarquer, ces édifices reflètent l'intelligence et le sens de l'entreprise, la richesse et la culture d'un peuple.[2]

Peu d'édifices représentent leurs collectivités de façon aussi éloquente que l'hôtel de ville. Dans de nombreuses régions d'Europe, l'hôtel de ville est devenu un symbole marquant parce que la municipalité elle-même a eu un statut quasi indépendant pendant une partie de son existence. Les villes ont toujours posé un sérieux défi aux responsables des institutions féodales et, plus tard, aux monarchies centralisées; il y avait aussi une vive

concurrence entre les villes, chacune voulant être la plus riche et dominer sur le plan commercial. C'est pourquoi nombre d'édifices municipaux européens furent conçus pour être plus que de simples lieux de rencontre. Ils revêtirent des rôles symboliques, et firent office de lieux de cérémonie, incarnant ainsi l'indépendance de la municipalité par rapport à l'autorité extérieure, son importance commerciale et culturelle, son pouvoir et son prestige. Malgré les siècles et les circonstances politiques extrêmement différentes, l'hôtel de ville des XIX^{e} et XX^{e} siècles en Amérique du Nord est resté fidèle à son image. Le type de construction imite même les formes médiévales: c'est un signe de la qualité persistante du symbolisme si, longtemps après que le rôle fonctionnel de la tour a cessé d'exister, nombre d'hôtels de ville arborent encore cet élément devenu décoratif.

En raison de cette évolution historique, certains monuments architecturaux parmi les mieux connus et les plus prestigieux d'Europe sont les hôtels de ville. Bien que leur emplacement, leur envergure, leur époque, leur style et même leur rôle varient considérablement, ces édifices en tant que type traduisent un puissant désir d'exprimer, sous une forme architecturale monumentale, la fierté commune à l'égard des réalisations de la municipalité, la foi en sa prospérité et son importance futures, et une responsabilité envers ses aspirations sociales et économiques.[3]

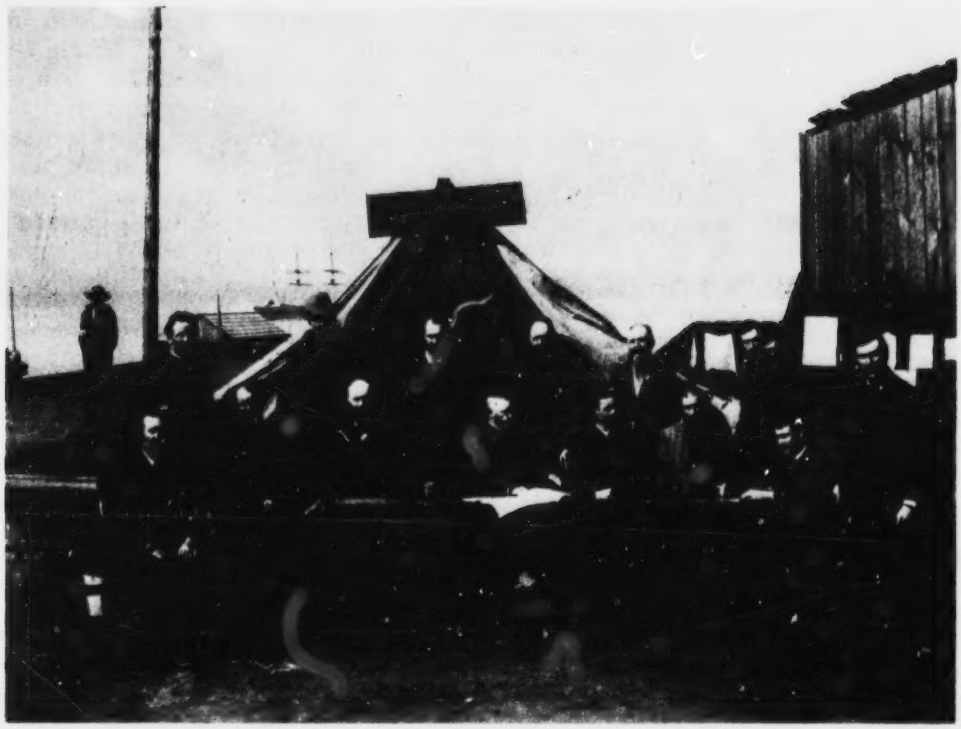
Sur le plan historique, le développement du Canada est différent. De sa découverte jusqu'à une époque relativement récente, les grands centres urbains n'ont pas joué un rôle central dans la vie de la majorité des Canadiens. Bien sûr, nos villes ont toujours été le centre de l'activité économique et culturelle; les tenants de l'hypothèse voulant que les métropoles aient joué un rôle important dans le développement du Canada ont longuement décrit cet aspect. Sans mettre en doute ce rôle central, il est peut-être intéressant de noter que les Canadiens ont toujours eu une attitude ambivalente à l'égard des centres urbains. En outre, la vie d'une majorité de Canadiens a, jusqu'à récemment, été dominée par le milieu et les thèmes ruraux plutôt qu'urbains.[4]

L'art, la littérature, la mythologie qui sont propres aux Canadiens traduisent tous une prédominance de thèmes et de motifs ruraux. Les traditions culturelles semblent donc contraster avec l'expérience historique en ce qui a trait au développement du type d'édifice qu'est l'hôtel de ville. Les Canadiens ont hérité des Européens l'aspect monumental des édifices municipaux. En même temps, l'histoire du pays présente une forte tendance anti-urbaine. Cela montre, comme le propose notre étude, la force de la tradition selon laquelle les hôtels de ville sont un type d'édifice important au Canada. Nous comptons plusieurs beaux édifices municipaux parmi nos trésors architecturaux. Les édifices municipaux de Montréal, Kingston, Cobourg, Toronto, Halifax, Calgary et Victoria – pour ne nommer que quelques exemples marquants – ont attiré avec raison l'attention des historiens de l'architecture pour la qualité de leur conception, leur importance à l'intérieur du tissu urbain, leur envergure et leur qualité d'exécution. Mais il n'y a pas que les grandes villes qui ont

érigé ces grands monuments. Notre étude nous permet de croire que le sens aigu de l'identité qui a mené à la construction de ces beaux hôtels de ville se faisait aussi sentir (quoique à un degré moindre) dans de nombreuses petites villes du pays. Parfois, comme on peut le constater à Petrolia, ville de l'Ontario, il en est résulté une magnifique structure qui se classe parmi les exemples les plus recherchés de ce type d'édifice. Le plus souvent, ces édifices étaient de plus petite envergure et d'aspect plus simple tout en demeurant remarquables dans leur contexte local particulier. Alors que les Canadiens semblent éprouver un désir ardent d'ériger des édifices municipaux d'un type donné (fig. 1), il est aussi évident que nombre de villes n'éprouvaient pas beaucoup le besoin d'avoir un symbole architectural grandiose. En fait, au moins une partie de l'existence de nombreuses municipalités constituées en corporation s'est déroulée sans hôtel de ville. L'histoire de l'hôtel de ville en tant qu'édifice symbolique est donc compliquée, et les explications d'une telle diversité varient d'une région à l'autre, d'une municipalité à l'autre, voire au fil de l'existence d'une même municipalité. Toutefois, cette complexité justifie l'étude de l'hôtel de ville en tant que type d'édifice, parce que quelle que soit l'orientation d'une municipalité, on peut considérer la structure qu'elle a fait construire comme une représentation des besoins, des ressources et des aspirations de la collectivité qui a réalisé le projet.

L'histoire de l'urbanisation et l'étude de la dynamique qui sous-tend les activités municipales au Canada n'en sont encore qu'à leurs débuts. Faute d'une théorie générale pour expliquer la forme et les rôles des municipalités, nous devons faire face à une situation compliquée et paradoxale. De nombreux facteurs négatifs ont toujours freiné la construction des hôtels de ville; cependant, notre étude a révélé nombre de ces édifices, dont la qualité et la variété sont étonnantes. Le nombre et la variété des édifices n'en seraient que plus grands si notre étude avait porté sur tous les hôtels de ville plutôt que sur les seuls édifices qui restent, parce que plusieurs des plus beaux édifices du pays ont dû céder la place à des monuments plus modernes. Malgré tout, ceux qui subsistent constituent un ensemble de structures extraordinairement riches au sujet desquelles on doit tenter de donner quelques explications générales.

Nous savons donc que la tradition est une raison qui peut expliquer l'existence des beaux et imposants hôtels de ville qu'on retrouve dans notre étude. Une autre raison est évidemment le besoin de plus en plus grand pour les villes d'avoir de l'espace pour loger une bureaucratie naissante. Nombre d'édifices à pièce unique, de plus petite envergure existent aussi en grande partie pour des raisons utilitaires. Cependant, ni la tradition, ni les exigences fonctionnelles ne peuvent expliquer la variété embarrassante d'approches au problème d'espace des gouvernements municipaux. On peut avancer une explication possible. Cette diversité d'approches peut découler de réactions fort différentes aux conséquences du "progrès".[5] En général, les hôtels de ville canadiens ont été construits au cours d'une période de l'histoire occidentale où l'idée de "progrès", définie de diverses



1. "Hôtel de ville", Vancouver. La tradition et les besoins administratifs étaient deux éléments de force (qui rivalisaient parfois) de l'évolution de l'hôtel de ville en tant que type d'édifice au Canada. L'"hôtel de ville" de Vancouver en 1886 est l'exemple parfait de ces deux éléments. La ville était au milieu de sa première vague de construction lorsqu'elle fut complètement ravagée par le feu en moins de 20 minutes, le 13 juillet 1886. Bien que la municipalité n'ait encore jamais fait construire d'hôtel de ville, les besoins administratifs ont conduit à l'aménagement d'un "hôtel de ville" dans une tente qui fut remplacée, avant les premiers assauts de l'hiver, par un édifice aux proportions considérablement plus ambitieuses. Même en plein coeur d'une tragédie, le conseil avait besoin d'un endroit pour se réunir et la ville, d'un centre municipal. (Vancouver City Archives).

façons, balayait les pays de l'Atlantique Nord. Les Canadiens n'ont pas été moins saisis par l'idée que les Américains ou les Anglais. Cependant, le concept de "progrès" était particulièrement souple et prêtait à interprétations et à conséquences extrêmement divergentes. De nombreuses municipalités ont traduit le "progrès" par une architecture grandiose et ont exprimé leur fierté municipale dans des hôtels de ville immenses et recherchés. Ces édifices traduisaient concrètement l'engagement de la collectivité envers le progrès économique et social; ils représentaient la dynamique confiance en soi de la classe dirigeante et par le fait même, de la population en général.

D'autres municipalités non moins gagnées à l'idée du "progrès" en termes théoriques ont interprété cet engagement de façons tout à fait différentes. Lorsque les ressources financières d'une ville étaient limitées, les opposants à la construction d'un gigantesque édifice municipal soutenaient que des sommes considérables consacrées à la construction de grands hôtels de ville constituaient une fort mauvaise affectation des fonds municipaux. Comme les ressources que les villes pouvaient rassembler pour réaliser des projets d'amélioration municipale étaient restreintes par la loi ou par l'importance de leur assiette fiscale, les dirigeants municipaux devaient établir leurs priorités avec prudence et rassembler avec soin les fonds limités. Pour appuyer ce point de vue, disons qu'un hôtel de ville recherché était un abus flagrant de la confiance que plaçaient les citoyens dans leurs dirigeants politiques parce que les édifices municipaux coûteux étaient un investissement sans profits tangibles ni bénéfices apparents sur le plan de l'augmentation des revenus découlant des taxes. Le concept du prestige ou de la réputation comptait moins que la prestation de services essentiels comme l'aqueduc, le pavage des rues et la construction de trottoirs. La réputation d'une municipalité dépendait de la charge fiscale qui lui permettait d'offrir un niveau élevé de bien-être économique à ses citoyens. Le vrai "progrès" ne consistait pas à construire un hôtel de ville monumental, mais à consacrer des fonds municipaux à des projets qui apportaient des retombées immédiates et tangibles.[6]

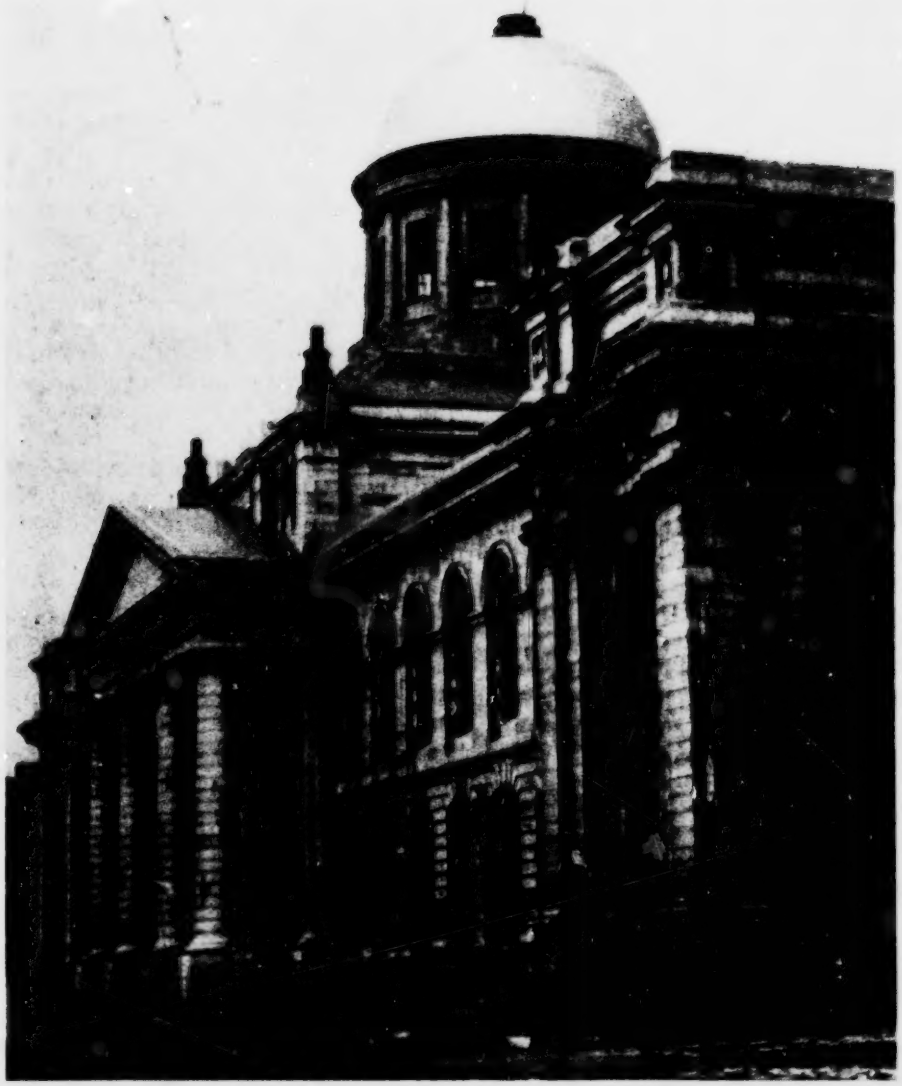
Ces deux positions sont bien sûr des idéaux; aucune municipalité au pays n'a envisagé de construire un hôtel de ville sans débattre, avec une intensité différente et à des niveaux divers, de ces deux points de vue dans l'arène publique. Dans un sens, les Canadiens n'ont pas été les seuls à devoir faire ce choix; comme l'a indiqué un historien de l'architecture européen, cette lutte entre le faste et les moyens d'une part, et la simplicité et l'efficacité d'autre part, est à l'origine d'une controverse sans fin.[7] Ce qui semble frappant dans le cas du Canada est le fait que deux attitudes aussi divergentes à l'égard d'un seul type d'édifice semblent découler d'une même source, l'acceptation de l'idée du "progrès".

HÔTELS DE VILLE DU XIX^{e} SIÈCLE

Les premiers édifices municipaux au Canada témoignent, dans leurs associations symboliques, d'une très forte influence des traditions architecturales britanniques. L'histoire municipale au Canada commence dans les provinces maritimes; Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, première municipalité du pays constituée en corporation, acquiert le statut de ville en 1784. Toutefois, comme d'autres villes du Québec fondées depuis plus longtemps (mais non constituées en corporation), Saint-Jean n'a pas besoin d'un édifice municipal; on utilise plutôt à cette fin des locaux exigus et peu attrayants de l'édifice du marché construit en 1785. En 1840, on lance un concours pour la construction d'un hôtel de ville à St-Jean (T.-N.) qui ne se concrétise qu'en 1846, au moment où le marché occupe complètement l'espace réservé à l'hôtel de ville.[8] C'est donc à Kingston, ville du centre du Canada, et à Toronto et Montréal que se situe la première phase de la construction des hôtels de ville au Canada.

Dans le cas de Kingston et de Montréal, les intentions de leur gouvernement respectif sont claires: on veut construire un hôtel de ville monumental qui, par son architecture, son envergure et son emplacement, symbolisera la puissance, le prestige et la dynamique confiance en soi de la municipalité. Dans les deux cas, des architectes formés en Grande-Bretagne gagnèrent les concours d'architecture parrainés par les municipalités, en présentant des projets intentionnellement modelés sur le plus grand exemple de l'architecture publique du XVIII^{e} siècle en Grande-Bretagne, la Somerset House de sir William Chambers à Londres. Ces deux édifices existent encore, bien que celui de Montréal, le marché Bonsecours, n'ait plus son environnement impressionnant en bordure du port; chaque édifice continue de jouer le rôle fortement représentatif que son architecte a voulu lui donner.

Construit en 1843 et 1844, l'hôtel de ville de Kingston est le plus ancien exemple d'édifice municipal urbain qu'on trouve au pays (fig. 2). L'histoire de l'établissement de ses plans et de sa construction témoigne du rôle fortement symbolique et représentatif que l'édifice devait jouer. À la fin de l'année 1840, le conseil municipal dresse les plans d'un nouvel hôtel de ville. Sous la direction énergique du maire, John Counter, et fort de l'optimisme engendré par le choix de la ville, au début de 1841, comme capitale du Canada, le conseil municipal passe d'un projet relativement modeste conçu par des architectes locaux à ce que certains ont considéré comme le plus grand édifice municipal en Amérique du Nord. Les dirigeants organisent finalement le premier concours international d'architecture de la colonie, qui précise que la structure en pierre de taille doit avoir la forme d'un énorme T et doit être construite sur un terrain en vue à proximité du port. Les deux salles principales de l'édifice doivent mesurer 100 pieds sur 50 et le coût ne doit pas dépasser la somme remarquable de 10 000 £.



2. Hôtel de ville de Kingston. Construit en 1843 et 1844 selon les plans de l'architecte George Brown, cet édifice est l'exemple le plus ancien dans notre étude, d'un hôtel de ville en milieu urbain qui existe encore. Il a été désigné site d'importance architecturale et historique nationale en 1959. La conception de Browne correspondait aux ambitions d'une ville qui voulait attirer l'attention; c'était le plus grand édifice municipal de l'Amérique du Nord britannique, et même, selon certains, le plus grand de l'Amérique du Nord. (APC).

À bien des points de vue, la décision de Kingston était assez étonnante puisque la ville comptait à peine 6000 habitants. La raison d'être historique de la ville, le transbordement des marchandises, devait inéluctablement disparaître face à la nouvelle technologie maritime. Comme le caractère florissant de la ville était étroitement lié à son statut de capitale, son sort dépendait des caprices de la politique. Mais les dirigeants municipaux et les citoyens de Kingston étaient tous convaincus que le choix de la ville comme capitale était permanent et laissait présager de grandes choses. Fort de cette assurance (que certains ont considéré comme de la folie pure et simple), le conseil décida d'accepter les plans de l'architecte principal George Browne pour la construction d'un édifice qui illustrait brillamment leur confiance démesurée en l'avenir.

Le projet de Browne mariait habilement cette confiance et les traditions historiques marquantes de l'architecture britannique. En modelant son plan sur la Somerset House de Londres, Browne pouvait ainsi lier la vision progressiste de Kingston aux tendances dominantes de l'architecture municipale. Les habitants de Kingston tout comme les visiteurs furent enchantés du résultat; sir Richard Bonnycastle, qui avait visité presque toute l'Amérique du Nord, disait qu'il s'agissait du plus bel édifice du genre sur le continent américain. Bien qu'il y ait eu peu de protestations, le conseil insista pour que de nombreux changements soient apportés au plan original de façon à accroître l'impact monumental de l'édifice. Le coût de la construction finit par atteindre la somme renversante de 28 000 £, soit plus de la moitié de l'évaluation de toutes les propriétés de la ville; mais les habitants de Kingston n'étaient pas pour se refuser un hôtel de ville qui traduisait si bien leurs aspirations et leur exubérante confiance en eux.[9]

Hélas, ce rêve devait être brusquement anéanti. Avant même l'inauguration de l'hôtel de ville, le gouvernement provincial déménageait à Montréal, tenté par l'offre qu'on lui avait faite de loger le Parlement dans l'édifice municipal inachevé. Kingston se retrouva avec une dette écrasante et un hôtel de ville dont l'existence même témoigne d'une multitude d'ironies. Mais l'esprit civique qui animait le conseil municipal était partagé par de nombreuses autres collectivités du pays, et l'anéantissement du rêve de grandeur de Kingston n'a pas empêché d'autres villes de suivre cet exemple et de proposer un beau et gigantesque hôtel de ville. Même si quelques édifices ont pu le défier au chapitre de l'envergure ou des coûts, l'édifice de Kingston est devenu un prototype important. Son style néo-classique le place carrément dans le nouveau genre des édifices publics en Amérique du Nord. Qui plus est, le conseil municipal a pu réaliser une structure vraiment monumentale en regroupant simplement une grande diversité de fonctions à l'intérieur d'un même édifice. Le multifonctionnalisme de l'hôtel de ville de Kingston donne le ton à nombre d'édifices municipaux du XIX^{e} siècle au Canada. Ce qui importe davantage, c'est que l'hôtel de ville de Kingston a été le premier d'une série d'édifices municipaux à dépasser le simple rôle de siège de l'administration munici-

pale alors restreinte. Il a aussi servi à traduire concrètement les aspirations civiques, à représenter et encourager un sentiment d'unité communautaire. L'hôtel de ville de Kingston regroupait des épiceries, des banques, des bureaux de professionnels ainsi que plusieurs organismes publics et privés comme le bureau de poste et un hôtel. Les habitants de Kingston s'y réunissaient pour décider de leur avenir politique et des politiciens marquants de la ville, comme sir John A. Macdonald et Oliver Mowat, y parlaient des affaires locales et provinciales. La population participait à des activités sociales telles que pièces de théâtre, danses et "entretiens" dans la grande salle de réunion qui, au cours du XIX^{e} siècle, était l'essence de la plupart des installations municipales. En fait, ces réunions sociales, politiques et religieuses favorisaient le genre d'esprit communautaire que la municipalité était censée fournir et l'hôtel de ville, représenter.

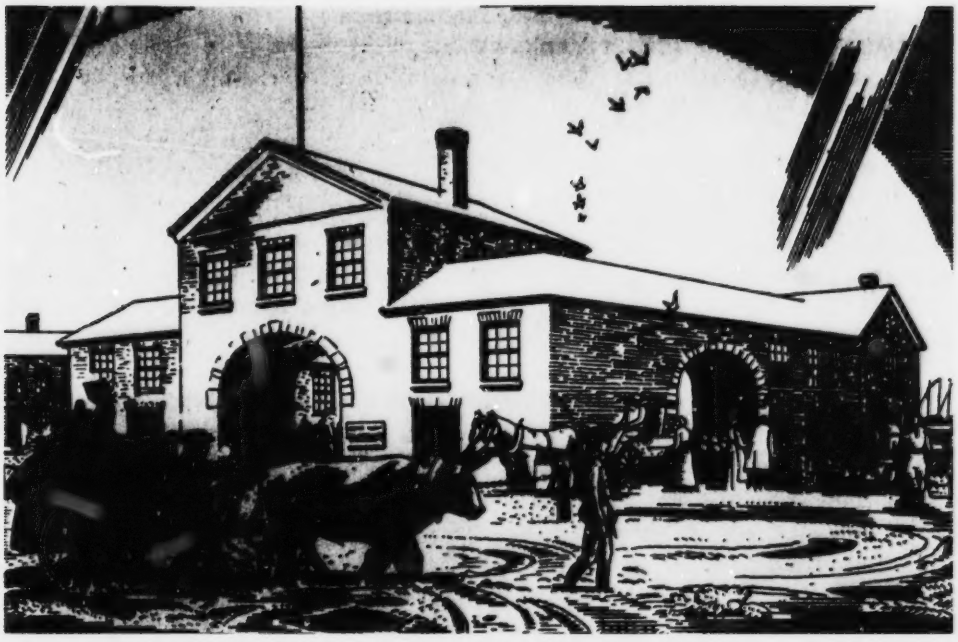
Ce dernier point mérite une certaine élaboration puisqu'il constitue un lien important entre les rôles symboliques et utilitaires de l'hôtel de ville en tant que type d'édifice. Bien que les édifices municipaux modernes consistent surtout en bureaux administratifs, les premières structures municipales jouaient deux rôles que nous considérons maintenant comme non municipaux: lieu de rencontre public et place du marché. L'hôtel de ville de Kingston est le plus ancien exemple qui subsiste de cette tendance. Ce choix de fonctions traduit un concept fondamentalement différent du rôle véritable de l'administration municipale du XIX^{e} siècle par rapport à ce que nous connaissons aujourd'hui. Même si les responsabilités des administrations municipales se sont accrues au cours du XIX^{e} siècle, la bureaucratie était généralement restreinte et ses responsabilités limitées à la surveillance des activités des groupes et des personnes plutôt qu'à la prestation de services importants et coûteux. En réservant de grands espaces à une salle de réunion et un marché, une municipalité faisait connaître ses priorités civiques et définissait le rôle véritable de l'administration locale dans la vie de la collectivité. En fournissant une salle de réunion, la municipalité tentait à la fois d'encourager un sentiment d'identité communautaire et de traduire cette identité dans un symbole architectural. La salle municipale était un lieu de rencontre où les différences de classes, d'ethnies ou de religions – qui divisaient normalement la ville – pouvaient être mises de côté ou supprimées. L'hôtel de ville représentait et engendrait un esprit de solidarité communautaire. L'idéal et le symbole se retrouvaient ainsi dans une même structure. Quant à la place du marché, il s'agissait d'un élément plus prosaïque. Son adjonction à l'hôtel de ville signifiait que le maintien de normes reconnues de qualité pour la viande et les légumes ainsi que la vente de ces produits dans des endroits propres et centralisés étaient des sujets de préoccupation essentiels pour le public. Comme la municipalité était à la fois la représentante de la collectivité et la gardienne de ses intérêts, l'édifice municipal du XIX^{e} siècle regroupait souvent un marché et une salle municipale.

Bien que Kingston fût le premier d'une série d'hôtels de ville monumentaux, de telles structures ne se limitaient pas bien sûr aux milieux urbains de l'Ontario. Tout comme l'hôtel de ville de Kingston dont la construction débuta une année auparavant, le premier édifice municipal de Montréal, le marché Bonsecours, a aussi été construit principalement à des fins utilitaires et symboliques. Ces deux édifices ont été construits sur les quais, en des endroits qui dominaient le port qui était la raison d'être de leur municipalité respective; par leur composition, ils se rapprochaient de la Somerset House de Londres conçue par Chambers. Les plans du marché Bonsecours ont été réalisés par William Footner qui, comme Browne, avait grandi et étudié à Dublin où l'influence néo-classique de Chambers se faisait sentir considérablement. Footner a tenté délibérément d'imiter les modèles d'édifices municipaux européens, particulièrement britanniques; ce devait être une représentation physique, à la façon européenne, de la culture et du progrès d'une métropole naissante. L'architecte était explicite lorsqu'il justifiait le manque d'originalité de son projet. Dans une lettre au comité de construction, Footner indiquait que Paris "avait tiré parti des berges de la Seine en y construisant quelques exemples architecturaux parmi les plus nobles que possédait la ville, tandis que les quais de Londres s'ornaient de monuments tels que la Somerset House, la Customs House, le Hungerford Market et le Parlement anglais. D'autres villes européennes, ajoutait-il, avaient également construit d'importants édifices publics en des endroits remarquables sur les quais. Montréal aussi devait suivre selon lui l'exemple des plus grandes villes du monde, et construire un édifice monumental sur le beau grand terrain qui bordait le fleuve. La nécessité d'avoir un important symbole municipal, soutenait-il, expliquait pourquoi la façade du marché qui donne sur le fleuve devait être plus imposante; elle devait faire effet et donner au voyageur une idée commensurable du raffinement et de l'importance de la ville grandissante qu'était Montréal.[10] Le résultat (fig. 3) est fidèle aux promesses de Footner. Bien que le développement du port et du vieux Montréal lui ait enlevé une partie de son impact visuel, le marché Bonsecours, domina les abords du fleuve pendant tout le XIX^{e} siècle. Pour nombre de visiteurs, le marché était une façon de découvrir la ville elle-même. Le plan de Footner résolvait admirablement le problème que posait un long terrain peu profond; il conçut une façade impressionnante de plus de 500 pieds de long présentant un caractère architectural plus recherché et cérémonieux du côté du fleuve que du côté de la ville. L'intérieur aussi reflétait un mélange astucieux du fonctionnel et du symbolique; les grands espaces ouverts convenaient parfaitement aux jours de marché et aux rencontres sociales et politiques officielles. L'édifice devint rapidement, comme celui de Kingston, le centre de la vie commerciale et sociale de la ville. Les espoirs de Footner concernant le rôle symbolique de l'édifice se concrétisèrent aussi entièrement; le marché était, jusqu'au réaménagement du port, le sujet principal des photographies et des dessins qu'on faisait de Montréal à partir du fleuve. La place de cet édifice dans l'histoire canadienne est bien connue;

pendant une courte période, en 1849, il a abrité le Parlement du Canada, et pendant tout le XIXe siècle, certains des événements municipaux les plus mémorables de la ville s'y sont déroulés.[11] Bien qu'il ait été remplacé à titre d'hôtel de ville en 1878 par un édifice tout aussi symbolique, inspiré du chef-d'oeuvre français de Mansart, le château de Maisons, le marché Bonsecours a continué de jouer un rôle central dans la vie municipale de Montréal.

Au début de l'époque victorienne, la concurrence était vive entre Montréal, Kingston et Toronto, qui se disputaient la suprématie commerciale le long de la vallée du St-Laurent. Toutefois, la rivalité ne se limitait pas qu'au commerce; les réalisations culturelles et sociales étaient aussi des points d'orgueil. C'est ainsi que Toronto construisit son premier hôtel

3. Marché Bonsecours, Montréal. Il a été construit entre 1845 et 1852 selon les plans de l'architecte William Footner. Cette illustration présente la façade du marché Bonsecours qui donne sur le fleuve. Dans son projet, Footner indique que cette façade doit être la plus imposante "de façon à faire effet et donner au voyageur une idée commensurable du raffinement et de l'importance de la ville grandissante qu'est Montréal." Bien que le bel emplacement original soit disparu avec l'expansion du port de Montréal, le marché Bonsecours garde l'aspect imposant d'un édifice municipal monumental. (APC).

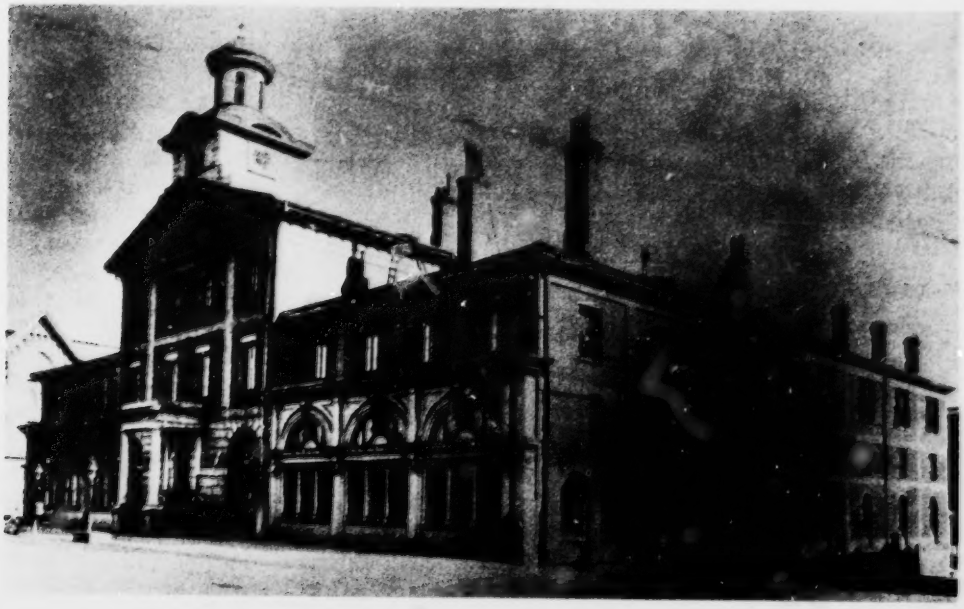


4. Marché central de Toronto, construit en 1831 et 1832 selon les plans de l'architecte James Cooper, et détruit dans le grand incendie de Toronto en 1849. Le marché central est devenu le premier hôtel de ville de Toronto lorsque la ville a été constituée en corporation en 1834. Le conseil municipal se réunissait dans la salle du deuxième étage de ce bâtiment d'allure modeste, et le secrétaire occupait une pièce adjacente. Ce premier édifice avait été remplacé par un hôtel de ville et un marché nouveaux depuis déjà 1845 lorsqu'il fut détruit dans le grand incendie de 1849. (CTO).

de ville en 1844 et 1845. Lors de sa constitution en corporation en 1834, la ville avait choisi comme centre municipal la salle de réunion à l'étage au-dessus du marché central (fig. 4), construit en 1831 et 1832, selon les plans de James Cooper. La décennie qui suivit l'incorporation de la municipalité fut une période d'expansion considérable pour la nouvelle ville, et ses locaux, qui n'avaient jamais été conçus à des fins administratives, devinrent tout à fait inadéquats. À l'exemple de Montréal et de Kingston, l'élite politique de Toronto choisit d'exprimer sa confiance en l'avenir sous la forme d'un hôtel de ville monumental réalisé à la suite d'un concours d'architecture. Au fait de l'expérience malheureuse de Kingston, les Torontois posèrent peut-être des limites raisonnables à leur enthousiasme.

L'hôtel de ville de Kingston faisait partie d'un important programme

de construction, suivant un plan génial de l'architecte George Browne, qui visait à créer une image urbaine consciente du classicisme. De même, l'hôtel de ville de Toronto de 1844-1845 faisait partie intégrante, quoique de façon imparfaite, du programme d'architecture publique classique de la ville conçu par l'architecte de l'édifice lui-même, Henry Bower Lane, qui avait étudié en Grande-Bretagne. Le nouvel édifice municipal contrastait fortement avec l'oeuvre architecturale primitive de Cooper, même si le marché avait à peine dix ans d'existence. Les défenseurs de l'édifice faisaient remarquer que le fait qu'une municipalité qui venait de quitter le stade de la colonisation ait pu appuyer et encourager la construction d'un symbole civique de grande qualité (fig. 5), était un signe de raffinement



5. Ancien hôtel de ville de Toronto. Cet édifice a été construit en 1844 et 1845 selon les plans de Henry Bower Lane. L'architecture néo-classique proposée par Lane a été choisie par le conseil municipal de préférence à son alternative néo-gothique. Cette décision suivait la tendance classique qui dominait dans la construction des édifices publics de Toronto à cette époque. La réunion de l'hôtel de ville et du marché dans un même édifice a longtemps été pratique courante au Canada. Ce fut le cas à Toronto, où les deux fonctions se gênaient, jusqu'à ce que les édiles municipaux déménagent dans le nouvel hôtel de ville inauguré en 1900. Ayant subi d'importantes rénovations, l'ancien hôtel de ville existe toujours et est devenu le Lower St. Lawrence Market. (CTO).

culturel grandissant. Les critiques qui soulignaient les faiblesses du plan de l'architecte ne comprenaient pas les restrictions culturelles des nouvelles sociétés. L'hôtel de ville était l'expression d'un certain goût civilisé, inconnu auparavant dans la ville et signe de la rapide évolution de Toronto en une période relativement courte.[12]

Les articles de l'époque au sujet de l'hôtel de ville indiquaient clairement l'association que faisait le public entre le progrès social et matériel de la ville et l'existence d'un édifice municipal monumental. Lors de la pose de la première pierre, en septembre 1844, le maire Henry Sherwood fit tout son discours sur ce sujet. Dans ce qu'un journal d'alors considérait comme une "longue et intéressante allocution," Sherwood décrivait "le progrès rapide de Toronto depuis son incorporation, soulignait les améliorations en cours et jetait un coup d'oeil sur ce que réservaient les années à venir."[13] Le nouvel hôtel de ville était, comme l'indiquait Sherwood, un symbole des réalisations passées et des espoirs caressés. En associant le progrès matériel à l'évolution sociale, et en liant ces deux éléments aux réalisations poussées dans le domaine de l'architecture municipale, les tenants de l'idée de l'évolution de l'architecture plaçaient ce concept au-dessus du simple matérialisme et de l'instinct de possession capitaliste. Le progrès matériel et l'évolution sociale étaient inextricablement liés, et un bel hôtel de ville témoignait de l'évolution d'une municipalité sur ces deux plans. L'idée était attirante et irrésistible, l'expression architecturale grandiose et splendide.

Les hôtels de ville de Kingston, Montréal et Toronto marquent le début d'une tradition en architecture municipale représentative et monumentale au Canada. Toutefois, deux tendances se développent: nombre de villes, particulièrement en Ontario, sont animées par le désir d'exprimer leur fierté municipale dans des réalisations architecturales, alors que peu d'endroits dans les autres colonies de l'Amérique du Nord britannique éprouvent ce désir.

La situation est plus facile à décrire dans le cas du Québec. Pendant près d'un demi-siècle après le début de la construction du marché Bonsecours, les villes du Québec évitent de construire des hôtels de ville monumentaux; seules les villes de Montréal (1872-1878) et de Québec (1895-1896) entreprennent l'érection de tels édifices, bien que nombre de municipalités commencent à construire des édifices modestes au niveau des plans, de l'emplacement et de la composition. Les deux plus grandes villes de la province quant à elles planifient la construction d'un édifice symbolique élaboré occupant un site proéminent; ces deux édifices sont construits selon des modèles français plutôt que britanniques, ce qui contraste avec le marché Bonsecours. L'hôtel de ville de Montréal de 1872 (fig. 6) est inspiré de celui de Paris et, par le fait même, du travail de l'architecte français Mansart; bien que l'édifice ait été reconstruit après l'incendie de 1922, le concept original est encore évident de nos jours. Au contraire du marché Bonsecours, l'hôtel de ville de 1872 a été construit en retrait du port, à proximité du quartier des affaires, la ville devenant de moins en

6. Hôtel de ville de Montréal, construit entre 1872 et 1878, selon les plans de H.M. Perrault et Alex Hutchison. Après avoir subi d'importants dommages lors d'un incendie, il a été reconstruit en 1926 selon les plans de l'architecte J.A.L. Lafrenière. Même dans la ville la plus importante du Canada à l'époque, l'association de l'hôtel de ville et du marché persiste jusqu'au XX^{e} siècle. L'hôtel de ville de Montréal se classe parmi les plus importants et les plus raffinés du pays; pourtant, il était, lui aussi, doté d'un marché dans sa partie avant. On retrouve ce genre d'association, à plus petite échelle, dans les villes et les villages partout au pays. Même dans une municipalité aussi grande et hétéroclite que Montréal, la notion d'hôtel de ville comme lieu de réunion et creuset de classes sociales a longtemps subsisté. (APC).

moins dépendante des activités portuaires pour sa survie. De même, l'architecture de l'édifice municipal de la ville de Québec ne témoigne pas d'une influence britannique. Le plan semble être un amalgame de plusieurs propositions présentées lors d'un concours d'architecture, qui se reflètent dans l'éclectisme des détails de style de l'édifice. Comme la plupart des édifices publics de la ville, l'hôtel de ville occupe un site superbe et l'effet d'ensemble est impressionnant.[14]

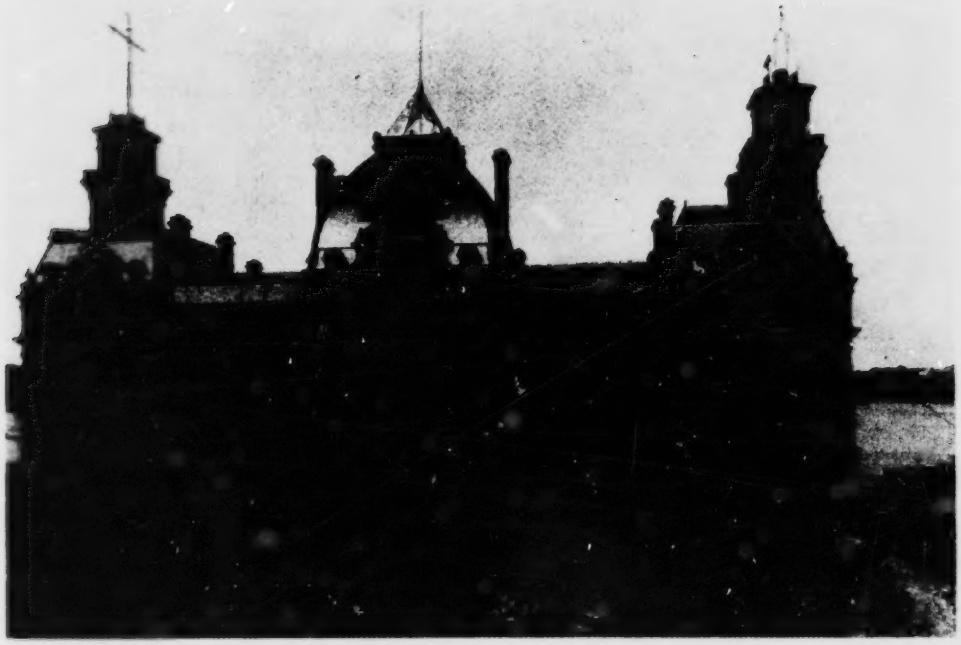
Il n'est pas difficile d'expliquer le manque d'intérêt du Québec pour les hôtels de ville monumentaux. Bien que la province ait une longue histoire en matière d'administrations municipales, ces dernières n'ont jamais été investies de pouvoirs importants. Les municipalités urbaines de la province ont généralement exercé leurs pouvoirs de façon moins marquante que celles de l'Ontario. Cela résulte en partie d'un système de valeurs sociales qui, traditionnellement, privilégiait la vie rurale et louait les avantages d'un mode de vie agricole par rapport à l'urbanisation et à l'industrialisation.[15] La persistance de ces valeurs, même face à la croissance rapide des villes, créa un contexte intellectuel qui justifait le rôle mineur des hôtels de ville monumentaux comme symboles de la grandeur des villes. Dès 1871, près du quart des habitants de la province vivent en milieu urbain, tandis que 47 pour 100 seulement s'adonnent directement à l'agriculture. En 1915, la population urbaine dépasse pour la première fois celle des campagnes; six ans plus tard, près de 60 pour 100 de la population vit dans les villes alors qu'un peu moins de 10 pour 100 vit de l'agriculture.[16] La province fait donc face à une situation où son image dominante ne concorde pas avec les réalités sociales. Presque malgré lui, le Québec est devenu l'une des régions les plus urbanisées et industrialisées du pays. Ce qui semble être un manque d'affinités fondamental pour l'une ou l'autre de ces conditions a toutefois empêché la construction d'édifices tels que les hôtels de ville qui célébraient ces réalités. Bien que trente-neuf municipalités aient été constituées en corporation entre 1855 et 1865 par exemple, peu d'édifices municipaux ont été construits, et aucun ne peut être qualifié de symbole monumental.

Le système de valeurs seul peut expliquer la réticence des municipalités du Québec à construire des hôtels de ville monumentaux représentatifs, mais ce facteur est sans doute accompagné dans une certaine mesure par le modèle de développement urbain de la province. Le Québec diffère de l'Ontario, mais ressemble aux autres provinces en ce qu'il a été profondément influencé par une seule ville. Montréal a toujours dominé la province, quant à la population et à la concentration de l'activité économique, et ce, d'une façon que ne peut égaler Toronto en Ontario avant 1930. Après 1890, lorsque le rythme de construction des hôtels de ville augmente considérablement, seul Montréal (et dans une moindre mesure, Québec) possède l'importance et le fondement économique au Québec pour construire un édifice municipal symbolique.

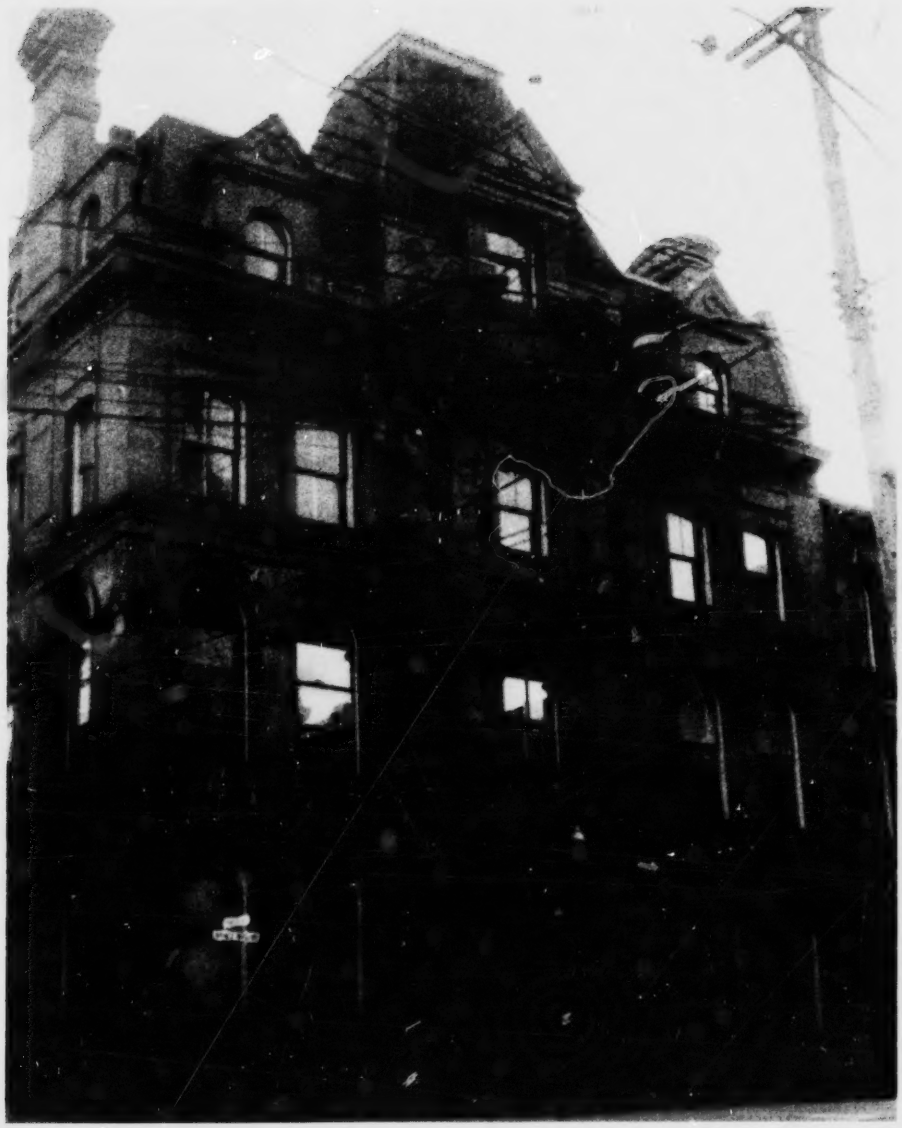
À cet égard, les provinces maritimes s'apparentent beaucoup au Québec. Chacune des provinces a toujours été dominée, sur le plan

économique et politique, par une ou deux villes. Bien que ces deux régions du pays possèdent une longue tradition en matière d'administration urbaine, aucune des villes qui s'y trouvent n'a jamais été investie de pouvoirs considérables; aucune de ces villes n'a atteint non plus un statut de respectabilité indiscutable. Par conséquent, la tradition des hôtels de ville monumentaux est beaucoup moins répandue dans les provinces maritimes qu'en Ontario, et les principaux édifices symboliques qu'on y trouve ont été construits plus tard que ceux du centre du Canada. Les hôtels de ville de Saint-Jean et de Fredericton au Nouveau-Brunswick illustrent ces tendances au cours de l'époque victorienne.

Saint-Jean a toujours été la plus grande ville du Nouveau-Brunswick. Dès sa constitution en corporation en 1784, son hôtel de ville et le marché municipal se trouvent sous le même toit. Personne ne doute que la ville est vouée au progrès économique et social; port important, Saint-Jean est le



7. Customs House, St-Jean (N.-B.). Cet édifice a été construit entre 1877 et 1879 par les architectes McKean et Fairweather, en collaboration avec le ministère des Travaux publics à Ottawa. Cet édifice imposant et élégant comprend les bureaux du gouvernement fédéral à St-Jean, et met fièrement en évidence la présence fédérale dans la ville. En ce qui concerne les dimensions, l'emplacement et la composition, il surpasse de beaucoup l'hôtel de ville de St-Jean (fig. 8). (APC).



8. Hôtel de ville de St-Jean (N.-B.) Cet édifice, construit entre 1877 et 1879, a été conçu par les architectes McKean et Fairweather. Ils ont proposé un plan particulièrement nouveau à un client qui avait différents besoins et peu de ressources à sa disposition. Il s'agit d'un édifice public remarquable qui n'égale pas toutefois le palais de justice ni la Customs House au niveau des dimensions, de l'emplacement et de la composition. (IBHC.)

9. Hôtel de ville de Fredericton (N.-B.), construit en 1875 et 1876 selon les plans de McKean et Fairweather. Cette photographie illustre le bâtiment en 1877 peu après son achèvement. Bien en évidence, il se distingue des environs à l'aspect un peu sévère par ses briques sculptées, sa façade de pierre et sa tour élancée. Il n'est donc pas surprenant qu'il suscite l'admiration des visiteurs et fasse l'envie des municipalités voisines. (Taylor Collection, PANB).

coeur de l'économie de la province. Sa vie culturelle est riche et variée; des artistes d'Angleterre, des États-Unis et du centre du Canada se produisent au théâtre de la ville. Cependant, ses édifices municipaux sont jugés modestes et peu attrayants. La destruction de grands secteurs de la ville le 20 juin 1877 donne l'occasion de préciser l'importance relative des divers gouvernements que compte la ville.

Les gens d'alors considéraient le grand incendie de 1877 comme une épreuve de la volonté de survivre de la collectivité et de ses éléments constitutifs. Ainsi, l'envergure, le coût et l'emplacement de chacun des édifices revêtirent une importance symbolique considérable. La ville et le gouvernement fédéral avaient perdu leurs bureaux administratifs (le palais de justice n'avait que légèrement été endommagé), et les deux paliers de gouvernement se lancèrent rapidement dans des plans de reconstruction. Chacun chercha à montrer, par sa réaction rapide au désastre, sa confiance dans l'avenir de la ville. Ils choisirent tous deux le bureau d'architecte le plus important de la ville, McKean et Fairweather, et essayèrent d'influencer le développement futur du centre-ville en choisissant des sites remarquables, rue Prince William. Une fois terminés, les deux édifices (fig. 7 et 8) soulevèrent l'admiration, mais au niveau de l'envergure et de la composition architecturale, l'édifice du fédéral surpassait tout à fait l'hôtel de ville. Il concrétisait la présence importante du gouvernement fédéral dans le port. Comptant six étages, il mesurait 200 pieds sur 100. L'hôtel de ville pour sa part comptait trois étages et ne mesurait que 58 pieds sur 46. L'intérieur comportait des détails magnifiques – ses boiseries soulèvent encore l'admiration – mais l'édifice fédéral avait une composition plus recherchée. Au niveau de l'envergure, des coûts et de l'impact visuel, les bureaux administratifs de la ville furent déclassés par ceux du gouvernement fédéral et du comté.[17]

Le cas de Fredericton se rapproche quelque peu du symbolisme monumental rencontré au centre du Canada, peut-être parce que la ville est la capitale du Nouveau-Brunswick. Son hôtel de ville (fig. 9) a été construit en 1875 et 1876, en remplacement d'un quelconque édifice de brique construit en 1869 pour abriter le marché qui avait, pour le plaisir d'un grand nombre, été complètement rasé par le feu. La structure de 1875 fut également conçue par le bureau d'architecte McKean et Fairweather de Saint-Jean, et contrastait agréablement avec l'édifice antérieur. Un journal de Saint-Jean notait sur un ton d'envie que le nouvel hôtel de ville était, comparativement à l'édifice précédent,

> une structure dont les habitants de la capitale du Nouveau-Brunswick peuvent être fiers à juste titre, puisque d'un point de vue architectural, il dépasse de beaucoup tout édifice érigé jusqu'ici dans cette ville à des fins municipales... L'érection du nouvel hôtel de ville peut par conséquent être considérée comme un nouveau départ et le début d'un ordre nouveau pour la belle et pittoresque capitale du Nouveau-Brunswick.[18]

L'édifice fit immédiatement fureur. Des armoiries minutieusement sculp-

tées au-dessus de l'entrée incarnaient le rôle symbolique de l'édifice et donnaient une idée de son bel aménagement intérieur. Le sol des espaces publics était recouvert de marbre et d'ardoise, tandis que la grande salle était confortable et décorée avec goût. Les bureaux étaient bien situés et agrémentés d'un décor utilitaire, tandis que la salle du conseil rappelait la richesse des espaces publics avec son envergure solennelle et sa décoration raffinée. Une impressionnante tour de 115 pieds dominait l'édifice. Visible à plusieurs milles à la ronde, la tour attirait l'attention sur un symbole municipal à l'effet beaucoup plus impressionnant que son rival, l'hôtel de ville de Saint-Jean.

Mais l'édifice municipal de Fredericton, comme celui de Halifax construit plus tard, fut une exception évidente pour les Maritimes. La ville de North Sydney au Cap-Breton, qui n'a jamais fait construire d'hôtel de ville, est davantage typique en raison de son manque d'intérêt à cet égard. North Sydney, qui fut la plus grande ville du Cap-Breton jusqu'en 1900, a été constituée en corporation en 1885; la ville était alors le quatrième port en importance au Canada pour le volume de marchandises exportées. C'était le poste de ravitaillement en charbon de nombreuses compagnies transatlantiques, y compris la Cunard, et en 1898, on décida d'y aménager le terminal du bac reliant Terre-Neuve au continent. Depuis 1841, le palais de justice se trouvait à North Sydney. Somme toute, c'était un centre régional et une collectivité prospère, tout comme Saint-Jean, à la différence cependant que les fondateurs de la ville n'y ont jamais construit de mairie. Au cours du XIX^{e} siècle, le bureau du secrétaire de la municipalité se trouvait à l'avant d'un magasin de la rue Commercial, tandis que les réunions du conseil et les assemblées publiques avaient lieu au palais de justice. Les réunions sociales se déroulaient dans l'une des salles privées que comptait la ville. Peu après 1900, les bureaux municipaux furent déménagés dans un local aménagé à cette fin au-dessus d'un magasin, et redéménagés en 1946 dans les locaux mieux aménagés d'un édifice commercial du centre-ville.

Comme de nombreuses municipalités des Maritimes, North Sydney avait une assiette fiscale, des ressources financières et des besoins qui justifiaient la construction d'un hôtel de ville. Elle ne manquait pas non plus de fierté municipale ou d'histoire, de réalisations et d'aspirations sur lesquelles elle fondait sa fierté. Néanmoins, North Sydney n'a jamais associé son image à un édifice municipal; dans une région où l'on ne comptait pas sur la construction d'un bel hôtel de ville, cette municipalité n'a jamais considéré une telle structure comme une priorité.[19]

À cet égard, les provinces maritimes et le Québec contrastent tout à fait avec l'expérience qu'a connue l'Ontario au cours de l'ère victorienne. Les hôtels de ville de Kingston et de Toronto furent les premiers de centaines d'édifices municipaux polyvalents, de dimensions et de styles divers. Pour nombre d'observateurs, un bel hôtel de ville était un élément qu'on était censé rencontrer dans les petites municipalités de l'Ontario, tandis qu'on s'attendait que les villes construisent des édifices municipaux

monumentaux. Comme nous le verrons, ces attentes ont souvent été vaines, mais le fait qu'elles existent explique pourquoi notre étude a recensé en Ontario le plus grand nombre d'hôtels de ville encore existants et plus d'édifices symboliques monumentaux qu'ailleurs au pays. Ce fait semble traduire la réalité historique selon laquelle la construction des édifices municipaux a toujours répondu à un besoin culturel et fonctionnel extrêmement présent dans cette province. Ce besoin ne semble pas s'être fait sentir dans la même mesure ailleurs au Canada et, par conséquent, le cas de l'Ontario mérite qu'on s'y attarde.

Au cours du XIX^{e} siècle, l'Ontario est passé du stade de la colonisation à celui de l'urbanisation et de l'industrialisation. Au contraire du Québec, le génie dominant de la province se réjouissait de ces développements et les encourageait, malgré quelques appréhensions. On croyait en général que le "progrès" était lié au développement économique et que l'évolution sociale était tributaire du développement économique. Une collectivité qui favorisait le bien-être économique de ses citoyens profitait presque automatiquement des bienfaits d'une civilisation avancée et stable sur le plan social. Même si l'on reconnaissait l'existence des problèmes de la pauvreté, de la maladie et de la rupture entre les classes sociales, peu de gens croyaient que ces problèmes étaient des éléments intrinsèques du capitalisme et de l'industrialisation; on croyait plutôt qu'ils étaient des sous-produits malheureux, mais curables, d'un système essentiellement progressiste et bénéfique.[20]

Bien qu'on ne puisse définir aussi simplement une société compliquée comme celle de l'Ontario, ces idées se sont répandues dans la majeure partie de la province et sont demeurées fortement ancrées puisque des douzaines de municipalités ontariennes entreprirent la construction d'hôtels de ville symboliques monumentaux. La qualité de la conception, le modernisme du style et la cherté de la composition étaient tous des signes du bien-être économique et de la recherche culturelle des citoyens d'une ville. L'avocat-conseil de la municipalité de Stratford, par exemple, déclarait que les édifices publics d'une ville sont un signe de sa prospérité.[21] Le maire de Toronto, John Shaw, développa ce thème davantage. Lors de l'inauguration du troisième hôtel de ville de Toronto en 1899, il réfléchit en ces termes sur le rôle culturel des édifices publics monumentaux:

> La raison pour laquelle des gens dépensent de grosses sommes d'argent pour construire de grands édifices donne largement matière à réflexion. On peut cependant expliquer en gros que les grands édifices symbolisent les hauts faits et les aspirations d'un peuple. On a dit que lorsqu'une nation avait une conscience et un esprit, on en constatait l'existence dans les plus beaux résultats du plus grand de tous les arts, l'architecture. Lorsqu'il n'existe pas de monuments de ce genre, c'est que la mentalité et la moralité du peuple n'ont pas dépassé les facultés de la bête.[22]

Étant la plus grande ville de la province, Toronto ne pouvait être considérée comme un exemple typique, et Shaw était sans aucun doute un orateur à la parole exceptionnellement facile, qui sentait un certain besoin de justifier les dépenses considérables engendrées par la construction du nouvel hôtel de ville. Pourtant, ce raisonnement est à la base de la construction de nombre de beaux hôtels de ville victoriens en Ontario.

Pour les défenseurs de l'architecture municipale monumentale, l'absence d'un bel hôtel de ville était une preuve évidente qu'une municipalité n'était pas dotée d'une administration vraiment progressiste. Selon un journal local, l'absence d'un hôtel de ville à Guelph était un fait notoire, nullement honorable pour l'endroit. L'avènement du dernier symbole victorien du progrès, le chemin de fer, incita le conseil municipal à lancer un concours que remporta l'architecte connu de Toronto, William Thomas. Le journal local se laissait certainement aller à l'hyperbole lorsqu'il déclarait que l'avènement du chemin de fer et la construction du nouvel hôtel de ville présageaient d'une époque où la ville deviendrait "le centre de la création"; cependant, cette affirmation exprimait sûrement une croyance fortement ancrée, quoique naïve, en l'idée du progrès.[23]

Beaucoup d'autres villes de l'Ontario se sont comportées de cette façon. Des cas extrêmes soulignent les tendances de ce genre; bien qu'elles aient été extraordinairement attirées par les hôtels de ville symboliques, les municipalités de Cobourg et de Petrolia illustrent de manière frappante le pouvoir de cette croyance au progrès. Le Victoria Hall de Cobourg traduit sans aucun doute le mieux l'idée que l'avènement du chemin de fer assurait automatiquement la prospérité et l'évolution sociale. Généralement considéré comme l'un des plus beaux édifices publics au Canada, cet hôtel de ville combiné au palais de justice a été construit entre 1856 et 1860 pour la somme considérable de 22 000 £. L'administration municipale de Cobourg connaissait alors une période de confiance en soi exubérante puisqu'elle empruntait des centaines de milliers de dollars pour l'expansion du port, l'amélioration des routes et autres services publics. Mais aucune des réalisations du conseil ne peut être aussi pure bravade que le Victoria Hall. Au départ, la ville avait prévu de construire un hôtel de ville relativement modeste au coût de 5000 £; cependant, avec le temps et les ambitions grandissantes de la ville, les plans initiaux ne semblaient plus à la mesure des aspirations des dirigeants de Cobourg. La remarque d'un journal local, le *Star*, résume les sentiments du conseil : "compte tenu de l'énorme progrès que nous avons réalisé, notre passé n'est rien si on le compare au grand avenir qui nous attend". Pour satisfaire le conseil qui voulait que le nouvel hôtel de ville symbolise les aspirations toujours grandissantes de la ville, l'architecte Kivas Tully conçut un édifice qui rivalisait avec l'hôtel de ville de Kingston par la grandeur de sa vision de l'avenir. Comme pour de nombreuses municipalités ontariennes, la motivation qui se cachait derrière cette croyance était les possibilités immenses qu'offrait le chemin de fer. La création du Peterborough and Cobourg Railway semblait constituer un développement économique

presque sans limite, fondé sur l'exploitation du vaste et riche arrière-pays; dès lors, les plans originaux du modeste hôtel de ville se transformèrent, sous l'impulsion de l'idée séduisante du progrès découlant du chemin de fer, en une immense structure symbolique "convenant non seulement aux activités présentes, mais futures". Inauguré par le prince de Galles au cours d'une cérémonie éblouissante en 1860, Victoria Hall fit la joie des habitants de la ville et convainquit même les sceptiques les plus vertueux du bien-fondé de la décision du conseil.

Ironiquement, la foi de Cobourg dans la capacité de développement du chemin de fer était désastreusement mal placée. La confiance de la ville en l'avenir s'écroula aussi rapidement que le projet de chemin de fer qui l'avait alimentée, laissant derrière elle un fardeau insupportable de dettes qui mena la municipalité à la faillite. Comme Kingston auparavant, et Petrolia par la suite, Cobourg découvrait, à son vif dépit, les dangers d'une foi trop grande en l'idée du progrès.[24]

Le cas de Petrolia est semblable. Comme le laisse deviner le nom, la fortune des habitants de la ville reposait sur l'exploitation des gisements de pétrole avoisinants. La prospérité et l'espoir d'un avenir encore plus favorable incitèrent le conseil à examiner ses édifices publics. L'hôtel de ville avait été construit peu après la constitution en corporation de la ville en 1866; avec sa charpente de bois, on le jugeait inadéquat pour une ville de plus en plus consciente de son image. Finalement, l'édifice fut abandonné en 1886 parce que, selon le secrétaire municipal, le deuxième étage oscillait sous l'effet des vents forts. Dans un esprit conservateur, le conseil accepta les plans d'un hôtel de ville en brique, relativement modeste, conçus par un architecte local; son coût de construction était estimé à 8000 dollars seulement. Hélas, les dirigeants avaient mal évalué les dispositions de la population; une ville ayant le potentiel de Petrolia devait évidemment avoir un édifice municipal plus important, et les contribuables rejetèrent la proposition du conseil par 82 voix contre 54. Le conseil demanda alors à l'architecte le plus réputé de la région, George F. Durand de London, de tracer les plans d'un édifice beaucoup plus recherché qui comprendrait, à la demande pressante des contribuables, une salle de spectacle comptant plus de 1000 places. Ce plan correspondait beaucoup mieux à l'idée que les habitants de la ville se faisaient de leur avenir et fut approuvé par 285 voix contre 35. Cet édifice (aussi appelé Victoria Hall) coûta plus de 35 000 dollars; comme un historien l'a indiqué, le parachèvement de cet hôtel de ville "marque le point de transition d'une petite ville aux constructions de bois, dont la prospérité reposait sur les gisements de pétrole, au statut de collectivité permanente".[25] Toutefois, comme Cobourg, la confiance de Petrolia en son avenir ne reposait pas sur une base viable. L'économie de la ville dépendait, de façon assez mal assurée, d'une seule ressource : le pétrole. La ville fut donc paralysée lorsque, en 1898, l'employeur principal, Imperial Oil, déménagea son bureau principal à Sarnia; dix ans plus tard, la fermeture des puits de pétrole marqua la fin du développement de Petrolia. Comme plusieurs édifices municipaux cons-

truits au cours de vagues de prospérité, Victoria Hall était voué à la sous-utilisation, rappel sévère et coûteux de la folie de se laisser aller à des rêves spéculatifs.

Il ne faudrait pas toutefois se concentrer sur les monuments architecturaux qui sont symboles d'échec. Cobourg et Petrolia sont des exemples de rêves d'expansion qui ont dépassé les bornes. Ce ne sont pas toutes les collectivités de l'Ontario qui ont visé aussi haut ou dont l'avenir économique reposait sur des bases aussi peu solides. Des douzaines de villes ont construit de beaux hôtels de ville, plus petits que les exemples cités, mais tout de même élégants et monumentaux dans leur impact, compte tenu de leur contexte local. Ceux qui ont fait ériger ces édifices pouvaient les regarder avec fierté et supporter sans conséquences terribles la dette qui en est résultée. Ces structures exprimaient aussi un sentiment d'identité communautaire et un espoir confiant en l'avenir qui, à la lumière de l'histoire, semblait reposer sur des bases plus solides. Nombre de ces hôtels de ville ont été construits peu après la constitution en corporation de leur municipalité, dans l'élan de fierté qui accompagnait un tel événement; la plupart traduisait un sens des proportions grâce au regroupement de deux fonctions ou plus dans une seule structure. On trouve un exemple typique de ce genre d'édifice dans la petite ville de Perth, dans le sud-est de l'Ontario.

Constitué en corporation en 1851, le village de Perth fut dès lors autorisé à émettre des obligations pour la construction d'un hôtel de ville et d'un marché; cependant, des lacunes dans la loi provinciale régissant la constitution en corporation et les règlements municipaux entraînèrent une controverse juridique très longue. Finalement, en 1863, l'Assemblée législative intervint et autorisa le conseil à donner suite à son projet. Les intentions des habitants étaient claires: on voulait construire une belle structure qui abriterait une multiplicité de fonctions municipales, mais la construction de cet édifice dont on avait tant besoin ne devait pas dépasser les ressources financières dont on disposait. Bien qu'à titre de chef-lieu la ville ait eu de fortes raisons de croire qu'elle resterait un centre régional, la qualité de son emplacement et de l'arrière-pays ne lui permettait pas d'entretenir des espoirs extravagants pour l'avenir. Ses dirigeants souhaitaient néanmoins que la ville donne une image convenable; ils commandèrent donc une série de plans à un éminent architecte de Kingston, John Power, et après de nombreuses discussions publiques, approuvèrent la proposition de construire un modèle réduit et simplifié de l'hôtel de ville de Kingston. Construit en pierres locales sur un site remarquable, l'édifice attira les éloges de la presse pour sa "belle et imposante apparence" et pour son utilité fonctionnelle. Les rédacteurs en chef faisaient remarquer "que les habitants de la ville se réjouiront certainement de leur investissement lorsque l'utilité de l'édifice du marché deviendra évidente à l'usage".[26] Dans une ville riche en belles structures de pierre, l'hôtel de ville conjuguait les plus grandes réalisations de l'artisanat local au goût et à la compétence reconnus d'un architecte de la métropole.

Le bel hôtel de ville néo-classique de Perth n'est qu'un des nombreux édifices municipaux de l'Ontario (plusieurs ont malheureusement été démolis) qui traduisent l'engagement des citoyens envers le génie d'une municipalité qui lutte pour le progrès matériel tout en entretenant des attentes raisonnables pour l'avenir; ces édifices représentent aussi un désir de tempérer le dynamisme du matérialisme par un goût et une culture civilisés. La municipalité a atteint cet objectif en choisissant un plan qui offrait une façade impressionnante et un style architectural avancé. Les dimensions importantes et le style moderne – mesurés tous deux par rapport aux normes du contexte local – étaient considérés comme un indice de la marche du progrès, tant matériel que social, au sein d'une collectivité.[27] Que les villes aient cru, à l'instar de Cobourg et de Petrolia, que leur avenir renfermait des promesses sans limites ou, à l'exemple de Perth, qu'il ne leur réservait qu'un espoir modéré de développement, leurs édifices municipaux traduisaient ces espoirs et ces attentes dans un mode architectural grandiose et approprié. Une interprétation locale du "progrès" avait fourni à l'Ontario une belle collection d'hôtels de ville victoriens.

Certaines municipalités de l'Ontario – ou d'ailleurs au Canada – n'étaient pas animées par de tels sentiments, ou ne réagissaient pas de la même manière. Même dans les villes qui ont érigé des hôtels de ville symboliques monumentaux, il y avait un courant sous-jacent d'opposition. Les personnes qui critiquèrent l'extravagance du Victoria Hall de Cobourg, et les trente-cinq personnes qui votèrent contre la construction de l'hôtel de ville de Petrolia, représentent le groupe de ceux qui croyaient que les édifices monumentaux de style moderne et à la composition recherchée constituaient un luxe inutile. Leur opposition ne découlait pas nécessairement d'un manque de sympathie à l'égard du progrès; elle s'alignait souvent de façon logique sur des arguments fondés sur l'utilité et l'efficacité, empruntés à de solides principes commerciaux. Pour de telles personnes, le rôle indiqué d'une municipalité pour favoriser les intérêts de ses citoyens consistait à fournir les types de services dont le commerce et d'industrie avaient besoin; un bel hôtel de ville pouvait améliorer l'image de la ville, mais n'ajoutait pas un denier aux revenus de la municipalité. L'édifice municipal (s'il devait y en avoir un) devait concrétiser une autre valeur sociale importante: la gestion rigoureuse et prudente des fonds publics par ceux qui en avaient la garde. Pour bon nombre de dirigeants et pour leurs partisans, le gouvernement était une affaire qui devait être gérée selon des principes commerciaux stricts. Cette façon de voir était surtout très répandue à l'époque victorienne, lorsque le mouvement de réforme urbaine était à son apogée, mais la notion fondamentale d'édifice utilitaire plutôt que symbolique était un élément qui revenait en fait dans chaque discussion qu'avaient les villes sur la nécessité de construire un édifice municipal.[28] Dans un sens, les édifices qui furent construits selon ce principe étaient tout aussi "symboliques" que les structures monumentales; le message toutefois était complètement différent. Si l'administration municipale ne restreignait pas ses dépenses et n'administrait pas les fonds publics de

façon responsable, comment pourrait-on répandre ces valeurs publiques importantes. C'était gaspiller des sommes précieuses et ne pas comprendre les priorités municipales "adéquates" que d'affecter d'importantes sommes à un élément décoratif apparemment frivole.

Ce type de raisonnement était souvent avancé même dans les municipalités qui optaient finalement pour la construction d'un hôtel de ville symbolique monumental. Par exemple, lorsque les citoyens de Barrie approuvèrent la construction d'un nouveau et grand édifice municipal en 1856, un homme d'affaires de l'endroit, Thomas Meldrum, s'objecta et proposa un amendement recommandant la construction d'un édifice plus petit et plus utilitaire. Qualifié par la presse locale "d'économies de bouts de chandelle", l'amendement de Meldrum n'obtint pas l'appui du public et fut retiré. Les électeurs avaient décidé que la municipalité de Barrie devait avoir un symbole architectural monumental.[29]

Mais de nombreuses municipalités tinrent compte du conseil de la revue *Municipal World* de "traiter le gouvernement municipal comme une affaire";[30] ainsi, certaines villes érigèrent des hôtels de ville plutôt utilitaires, à l'architecture assez semblable et aux dimensions modestes. Cette notion qui se faisait sentir partout amena une revue du XIX^{e} siècle à décrier le manque d'ornementation des édifices municipaux canadiens, et à demander la formation d'une société pour l'amélioration et l'embellissement des hôtels de ville.[31] À certains endroits, on décida de ne pas construire d'édifice municipal. Une autre revue note l'absence d'un hôtel de ville à Goderich. Elle explique que cela "peut découler de l'attachement des habitants aux questions commerciales, de leur manque d'intérêt pour l'art... Les citoyens de Goderich ont appris à préférer l'utile à l'agréable" – attitude parfaitement louable dans une société fervente du progrès matériel.[32] En l'absence d'édifices municipaux monumentaux, nombre de villes et de villages à travers le pays se tournèrent vers d'autres structures à vocation communautaire pour les représenter en tant que collectivités. Le cas le plus évident est celui du Québec, où le rôle dominant de l'Église catholique atténua celui de l'État. La beauté, l'envergure et le coût des églises de la province impressionnaient terriblement les visiteurs. Avant 1890, l'idée de progrès matériel et social ne reçoit pas le même appui qu'en Ontario parmi les autorités civiles et religieuses de la province. Cela résulte principalement d'une préoccupation, fortement véhiculée surtout par l'Église, voulant que le caractère religieux et ethnique de la province soit maintenu à tout prix. Ce n'est qu'au tournant du siècle, lorsque les chefs religieux et municipaux commencèrent à s'en prendre aux principes essentiels de l'idée du progrès, que de grands édifices municipaux furent construits. Avant cela, les attitudes à l'égard du progrès économique effréné étaient, au mieux, ambivalentes; bien que l'Église acceptât graduellement l'idée du progrès, les principes qui s'y rattachaient ne furent jamais aussi fortement défendus qu'en Ontario.[33] Même dans les régions où l'idée du progrès possédait un certain pouvoir idéationnel, comme dans les Maritimes, d'autres édifices pouvaient repré-

senter la collectivité face aux étrangers; le palais de justice, par exemple, semble avoir joué ce rôle dans toutes les provinces maritimes.[34]

Les régions rurales au cours de la période victorienne étaient, dans l'ensemble, dans une position similaire. À l'exception de certaines parties de l'Ontario, peu de régions avaient les ressources financières ou les besoins justifiant la construction d'un hôtel de ville. Cette situation est plus remarquable au Québec où l'unité d'administration civile était la paroisse qui avait des responsabilités tant municipales que privées et religieuses. Ces deux éléments devinrent si entremêlés que les différences entre activités publiques et privées disparurent presque complètement; selon un sociologue, "on peut à peine faire la différence entre le rôle du paroissien et celui du citoyen au Québec".[35] Les paroisses étaient responsables de la construction de l'église et du lieu de rencontre communautaire, la salle paroissiale. Ce n'est qu'en 1949 que les paroisses furent sécularisées et leurs fonctions privées séparées de leurs fonctions publiques; avant cela, les paroisses étaient considérées comme des institutions religieuses plutôt que civiles. Aux fins de cette étude, les édifices érigés par les paroisses doivent donc être considérés comme des édifices privés plutôt que municipaux, même s'ils se rapprochent beaucoup des mairies rurales de l'Ontario et des lieux de rencontre et salles communautaires des autres parties du pays. Chacun de ces types d'édifices (ainsi que les écoles, les palais de justice et nombre d'autres structures) pouvaient servir de mairie de campagne lorsqu'il n'y avait pas d'hôtel de ville.

Il n'y a qu'en Ontario et que dans les régions anglophones du Québec que les mairies de campagne ont été construites en nombre important au cours de l'ère victorienne. Même si ces mairies étaient l'expression du besoin de se réunir et de participer aux activités communautaires, c'est leur fonction plutôt que leur recherche architecturale qui incarnait les valeurs de l'endroit où elles étaient construites. Il en subsiste des exemples, à Frelighsburgh et à Bolton-Est au Québec, et à Ekfrid et East Flamborough en Ontario, qui illustrent ce point.

Bolton-Est et Frelighsburgh sont deux villages des Cantons de l'Est, à environ cinquante milles au sud-est de Montréal. Fondés par des "loyalistes sur le tard" et d'autres immigrants anglophones dans les années 1790, ces villages ont toujours eu une population majoritairement anglophone jusqu'au XX^{e} siècle. Les agglomérations de ce genre tentaient d'affirmer leur identité culturelle en choisissant des sites remarquables pour la construction d'édifices publics ou semi-publics qui traduisaient leur esprit communautaire. Anglais et protestants jusqu'à la moelle, les habitants de Frelighsburgh érigèrent deux édifices de ce genre en 1856, un hôtel de ville de deux étages, à charpente de bois et, juste à côté, la Frelighsburgh Protestant Academy. Ces deux édifices sont aujourd'hui en grande partie rénovés et le caractère culturel de la région a changé, mais pendant de nombreuses années, ces établissements sans trop de prétention architecturale ont joué un rôle important au niveau de la vie culturelle et sociale des gens de l'endroit. La situation était la même à Bolton-Est. L'hôtel de

ville et l'église anglicane occupaient tous deux une place marquante dans le village, tant physiquement qu'émotionnellement. Le permier était réellement un édifice communautaire. Conçu par le conseil municipal, il a apparemment été érigé par des habitants du village au cours d'une corvée dans les années 1860. L'utilisation qu'on en faisait illustre le rôle culturel central qu'il jouait dans la région; des organismes tels que le Women's Institute tenaient leurs rencontres sociales dans la grande salle du rez-de-chaussée et le conseil y tenait ses assemblées, tandis que l'école protestante occupait l'étage supérieur.[36]

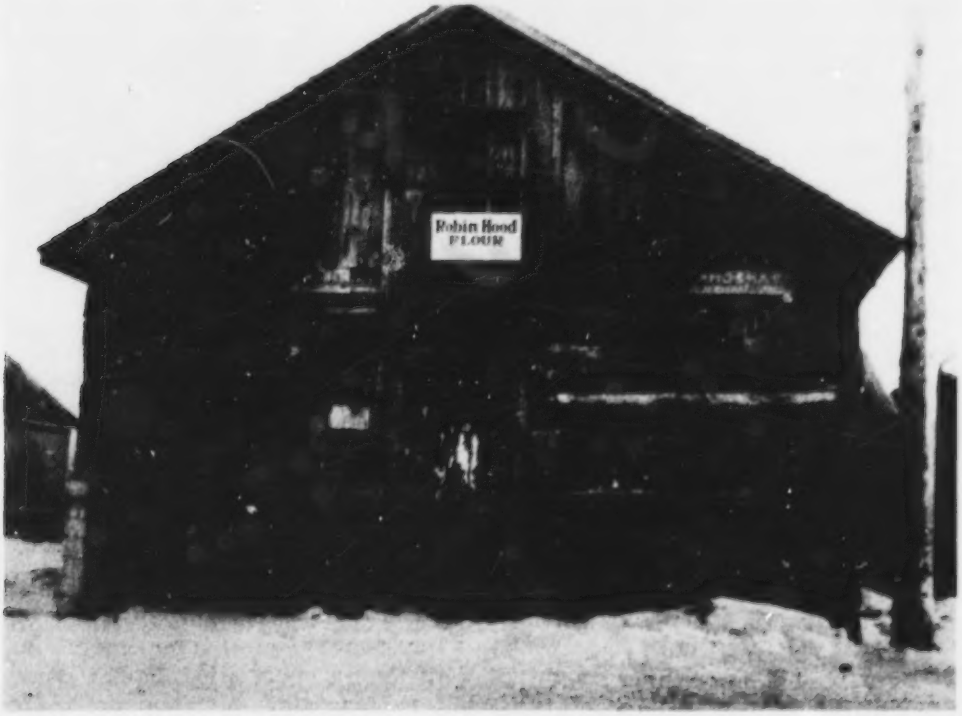
On trouve beaucoup plus d'hôtels de ville en Ontario, mais sur le plan fonctionnel, ils jouaient un rôle culturel et social identique. Les municipalités rurales de l'Ontario n'avaient pas besoin de monuments architecturaux pour représenter les valeurs locales; l'utilisation qu'on faisait de l'édifice traduisait l'importance qu'il revêtait pour la municipalité. L'hôtel de ville était le centre de la vie communautaire, le lieu où se déroulaient une grande variété d'activités: les thés, les mariages, les ventes de charité et les services religieux. Pour quiconque était élevé dans ce genre de milieu, l'hôtel de ville faisait partie intégrante de sa vie. Comme l'école, l'église et la famille, il jouait un rôle formateur sur le plan de la socialisation. Par son existence et son utilisation, l'hôtel de ville a été la première, et peut-être la plus importante, leçon d'instruction civique.

Deux exemples et plusieurs figures (fig. 10 à 13) illustrent notre propos. En 1862, on proposa de construire une salle publique à Ekfrid, dans le sud-ouest de l'Ontario. Le conseil convoqua une réunion spéciale des électeurs "afin de mieux comprendre le point de vue des contribuables au sujet de la construction d'un hôtel de ville". Après un long débat, le conseil accepta de financer la construction de l'édifice, et quatre notables de la région apportèrent leur aide. Un médecin de l'endroit donna le terrain (en appréciation de quoi le conseil vota la somme de 20 dollars pour l'achat d'une robe à sa femme), tandis que trois hommes importants versèrent 150 dollars pour payer les coûts de construction. L'édifice (qui a été en grande partie modifié et sert maintenant d'entrepôt) était passablement dénué de prétention architecturale, mais son utilisation reflétait clairement les modèles locaux de comportement et contribuait au développement d'une vie communautaire intense. Le conseil y favorisait la tenue de toute réunion dont "l'objet était le développement religieux, moral et intellectuel de la société..." Pour atteindre cet objectif élevé, le conseil adopta un règlement "interdisant de danser et de s'adonner à d'autres activités frivoles à l'hôtel de ville".[37] Bien que la société dans son ensemble ait pu être ennuyée par de tels changements, les représentants politiques de la collectivité n'étaient pas près de fermer les yeux sur la tenue de manifestations de ce genre dans un édifice érigé aux frais de la municipalité.

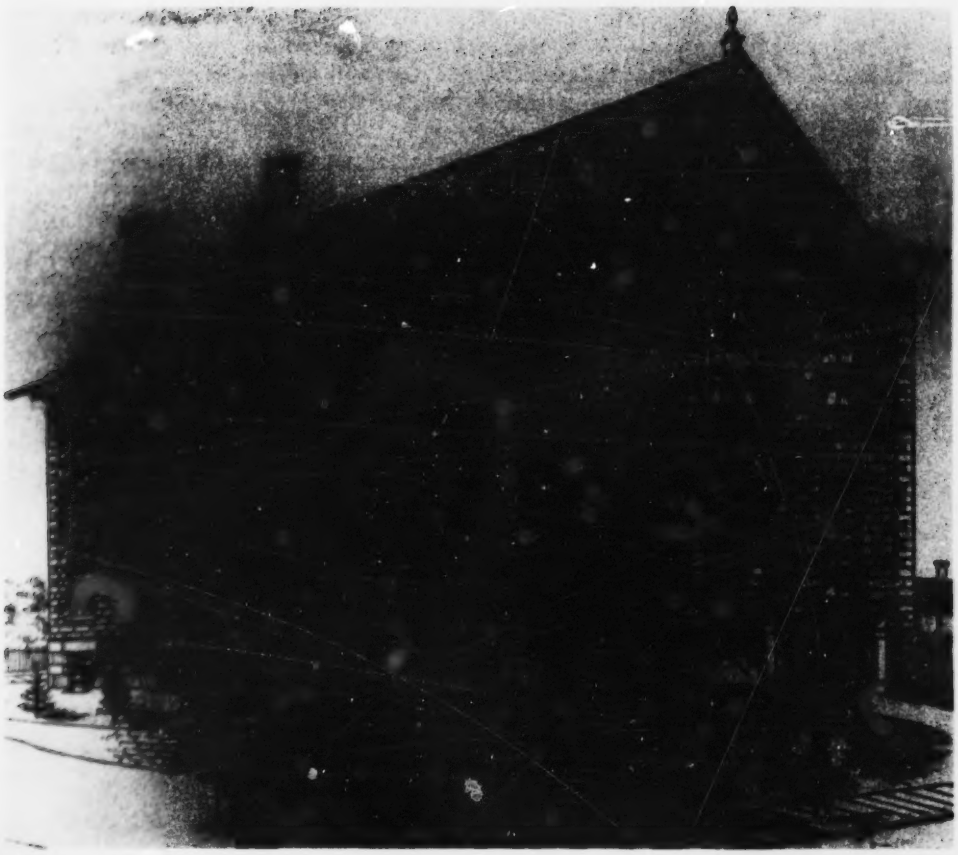
La plupart des municipalités rurales de l'Ontario ont agi de la sorte, renforçant les valeurs locales fortement ancrées par l'adoption de règlements qui restreignaient l'utilisation de l'hôtel de ville ou l'établissement d'une échelle de tarifs qui savaient décourager la tenue des activités qui

n'étaient pas les bienvenues. La municipalité d'East Flamborough, par exemple, permettait qu'on utilise gratuitement son hôtel de ville "pour y faire tout exposé public jugé bénéfique pour la société en général" alors qu'elle avait établi une échelle mobile de tarifs (pour qu'elle soit socialement acceptable) qui s'appliquait aux thés, aux services religieux des dissidents, aux ventes de charité, aux pièces de théâtre et aux spectacles de musiciens en tournée.[38]

Au cours de la dernière période de l'ère victorienne, les villes commencèrent à apparaître dans les provinces des Prairies et en Colombie-



10. La mairie du canton de Harvey, à Lakehurst (Ont.), a été construite en 1867 par un architecte inconnu et démolie à une date également inconnue. Le canton de Harvey a été colonisé à une époque relativement tardive du développement de l'Ontario. Il en est résulté que sa première mairie était plus modeste que la plupart. Comme bien des édifices de l'époque, il était en rondins et presque dépourvu de décoration architecturale. On y tenait les réunions du conseil municipal ainsi que des réunions sociales et religieuses. À l'instar de la mairie d'East Flamborough, plus raffinée celle-là (fig. 12), l'importance de ce bâtiment dans la communauté tenait plus à ses fonctions qu'à sa recherche architecturale. (APC).

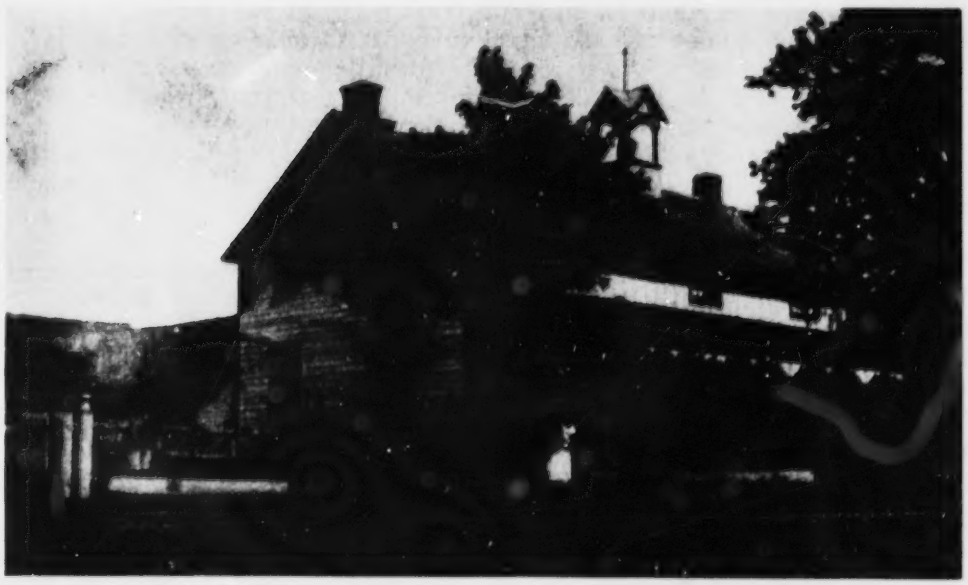


11. L'ancienne mairie du canton de Stamford, à Niagara Falls (maintenant le Lundy's Lane Historical Museum) a été construite en 1874 selon les plans de John Latshaw. Les mairies de campagne de l'Ontario n'étaient pas toutes d'architecture aussi modeste que celle de la figure 10. Celle de Stamford montre que, même dans les communautés rurales, la mairie pouvait atteindre un degré élevé de recherche architecturale; ses dimensions et son architecture la placent au même rang que les édifices municipaux de bien des villes et villages. Le marché et la caserne des pompiers occupaient le rez-de-chaussée, pendant que de grandes salles, utilisées la plupart du temps pour des événements politiques et sociaux, occupaient les premier et deuxième étages. L'édifice, maintenant musée, a même pu être la destination des promenades fort en vogue du dimanche après-midi. (*Illustrated Historical Atlas of the Counties of Lincoln and Welland*, Toronto, H.R. Page, 1875, p. 55).

12. La mairie du canton d'East Flamborough, à Waterdown (Ont.) a été conçue et construite en 1856 et 1857 par l'architecte Walter Grieves. En termes d'architecture, ce bâtiment est une version un peu plus recherchée de la mairie de campagne. Sur le plan fonctionnel, cependant, il représente l'édifice municipal de campagne type de l'Ontario du milieu de l'époque victorienne. Il comprend deux grandes salles ouvertes; le secrétaire avait son bureau chez lui. (IBHC, D. Johnson).

Britannique. Même par rapport aux normes canadiennes, le développement des villes de l'Ouest a été remarquablement rapide. En 1901, 27 pour 100 des Manitobains et 38 pour 100 des Albertains vivaient dans des villes; plus de 50 pour 100 de la population de la Colombie-Britannique vivait dans des villes, quoique cette province accordât à la ville une définition beaucoup plus large que les autres provinces. Comme ce fut le cas dans les Maritimes à la même époque, une ville ou deux dominait dans chaque province; en 1901, Calgary, Edmonton et Winnipeg étaient proportionnellement plus prépondérantes que ne l'était Toronto en Ontario.[39]

Cette multiplication naissante des centres urbains a fourni un bel ensemble d'hôtels de ville. Sous l'influence de conditions rappelant la vague de prospérité, nombre de municipalités de l'Ouest érigèrent des symboles municipaux monumentaux qui rivalisaient par leurs dimensions et



13. Maison Iveson, à Metcalfe (Ont.) Pendant de nombreuses années, les membres de la famille Iveson ont pris une part active aux affaires municipales du canton d'Osgoode. La partie avant de leur maison servait à la fois de sellerie, de bureau du télégraphe et de bureau du secrétaire municipal. Bien des municipalités rurales s'acquittaient (certaines le font encore) de leurs tâches à partir d'une table de cuisine ou d'un bureau dans la maison du secrétaire et n'avaient pas besoin d'un centre administratif. Le canton d'Osgoode a construit une grande salle municipale en 1895 mais, jusqu'à récemment, le bureau de la municipalité était ailleurs. (APC).

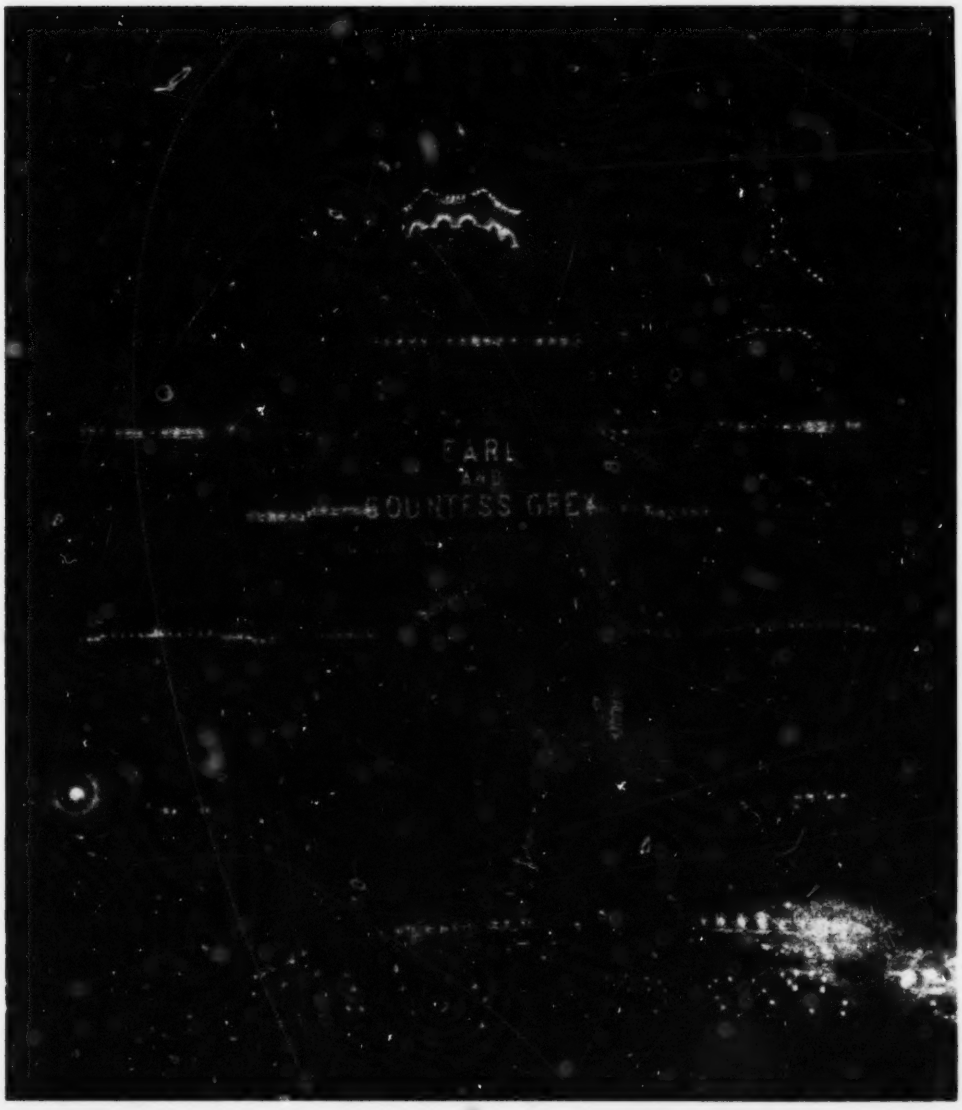
la recherche de leur composition avec ceux de l'Ontario. Les premiers hôtels de ville de l'Ouest sont des éléments historiques particulièrement intéressants parce qu'ils résultent d'un élan culturel commun (le désir d'exprimer la fierté et les aspirations d'une collectivité sur le plan de l'architecture monumentale) mais ils étaient aussi clairement représentatifs des préoccupations culturelles régionales. Alors que les hôtels de ville du reste du pays étaient le résultat d'une société établie, apparemment sûre de son patrimoine culturel régional et de son identité, l'Ouest était une région qui manquait d'idées bien établies sur elle-même, et qui était donc désireuse de créer rapidement des établissements culturels qui pourraient façonner et définir une population extrêmement mobile et souvent cosmopolite. Comme un historien l'a indiqué, les habitants de l'Ouest ont éprouvé un urgent besoin d'édifier une société presque à partir de l'état naturel, et les établissements traditionnels (l'école et l'administration municipale n'en sont que deux exemples parmi nombre d'autres) étaient nécessaires pour donner une définition et un sens à l'ordre:

> L'urgence découlait du fait que l'Ouest n'était pas une société solide qui comportait des établissements sociaux pouvant supporter le choc d'une migration relativement massive de personnes de langues, de religions et de cultures étrangères. L'Ouest était trop nouveau, trop informe, trop fluide.[40]

Le résultat de ces pressions ne fut pas le même d'une province à une autre; par exemple, en Colombie-Britannique, seule Victoria érigea un symbole municipal monumental avant 1900. Mais dans l'ensemble, l'Ouest a fourni une riche collection de beaux édifices municipaux.

Le meilleur exemple de ce mélange de confiance en soi dynamique et de désir d'établir des normes culturelles doit être l'hôtel de ville de Winnipeg construit en 1883 (fig. 14). L'un des impératifs culturels d'une nouvelle ère de prospérité est la destruction des symboles rapidement dépassés des périodes de prospérité antérieures;[41] ainsi, bon nombre des premiers hôtels de ville parmi les plus beaux de l'Ouest, comme celui de Winnipeg, ont été démolis. Malgré cela, cet édifice mérite un examen approfondi puisqu'il représente le summum des hôtels de ville symboliques monumentaux de l'Ouest.

Le développement remarquable de Winnipeg découle de deux facteurs principaux: le chemin de fer du Canadien Pacifique et la propagande faite par les hommes d'affaires dynamiques les plus remarquables de la ville. En 1881, le Canadien Pacifique décida de faire passer sa grande ligne par Winnipeg plutôt que par Selkirk au nord. Winnipeg devint ainsi le centre des opérations ferroviaires de l'Ouest et l'entrepôt de quantités considérables de marchandises devant être transportées par chemin de fer sur l'axe est-ouest. Bien que personne ne puisse sous-estimer l'importance de ce facteur pour expliquer le développement de Winnipeg, un autre facteur aussi important est la présence d'une élite commerciale et municipale, sûre d'elle-même et dynamique, qui dirigea et légitima les tentatives de la ville d'attirer chez elle des projets de développement, y compris la grande ligne



14. Hôtel de ville de Winnipeg, construit en 1883 et 1884 selon les plans des architectes Barber et Barber, et démoli en 1963. Ici décoré et illuminé pour la visite du gouverneur général Earl Grey en 1904, l'édifice était un exemple d'architecture recherchée de la fin de l'époque victorienne. Dominant la place du marché, il symbolisait la foi de la ville envers le progrès et un avenir prospère. Toutefois, des politiciens ont récemment pensé autrement, et l'édifice a été démoli en 1963. (APC).

du Canadien Pacifique, ses ateliers et son siège administratif.

Ce groupe d'élites se lança dans un programme souvent sensationnel, souvent intéressé, de propagande municipale en utilisant les installations et les fonds municipaux pour engendrer le développement économique. Ils furent bien secondés dans leurs efforts par des auteurs tels que John Macoun. Son ouvrage intitulé *Manitoba and the Great North-west* (1882) est représentatif d'un grand nombre d'ouvrages qui défendaient (comme si besoin était) le caractère inévitable et le bien-fondé du progrès matériel, ainsi que le destin manifeste de Winnipeg qui devait être le chef de file de cette marche vers le progrès.

L'esprit et la méthode des responsables du développement de Winnipeg n'étaient pas très différents de ceux des hommes d'affaires des autres villes à la même époque. Mais les gens de l'Ouest avaient le bonheur (ou le malheur) de croire profondément que leur cause était juste et leur réussite inévitable. Ce n'était pas la nature de leurs convictions qui était remarquable, mais leur intensité, tandis que l'extravagance caractérisait leurs efforts.

L'utilisation des fonds municipaux pour la réalisation des plans de développement était pratique beaucoup plus courante à Winnipeg que dans d'autres villes. Le plan le plus ambitieux fut la prime de 200 000 dollars versée au Canadien Pacifique, et le financement du pont de fer Louisa pour le Manitoba South Ouest Colonial Railroad. Dans une atmosphère de développement municipal, l'édifice de l'hôtel de ville et du marché construit en 1883 n'était qu'une dépense municipale de plus qui rapporterait des bénéfices considérables, tant financiers que symboliques, à une ville en plein développement.

Comme dans bon nombre de villes ontariennes de l'époque, la croissance rapide de la population, les ethnies nombreuses qui la composaient et les ravages sociaux de la libre entreprise effrénée se liguaient tous contre un sentiment véritable de solidarité communautaire. Ce qui unissait les citoyens de Winnipeg, de l'avis des dirigeants, était une ardeur partagée pour le développement économique de la ville. Le nouvel hôtel de ville fut conçu pour symboliser cet engagement. Comme une personne l'écrivit dans le journal local, "si nous voulons que des personnes importantes et raffinées s'établissent à Winnipeg, nous devons rendre la ville plus attrayante qu'elle ne l'est présentement". Un bel hôtel de ville monumental serait un modèle fourni par la municipalité que pourrait suivre l'entreprise privée; le conseil croyait aussi avoir l'appui solide du public pour faire construire un édifice municipal qui serait "un atout pour la ville". Comme le maire Nixon le disait, "la population réclamait l'érection d'un spendide hôtel de ville qui ne serait pas nécessairement coûteux, mais qui serait un atout pour la ville pendant longtemps".[42] Comme la plupart des grandes villes, Winnipeg organisa un grand concours d'architecture; le bureau Barber et Barber de Winnipeg l'emporta et produisit un plan extravagant qui n'avait rien en commun avec aucun des autres édifices municipaux au Canada, un plan qui traduisait clairement les ambitions

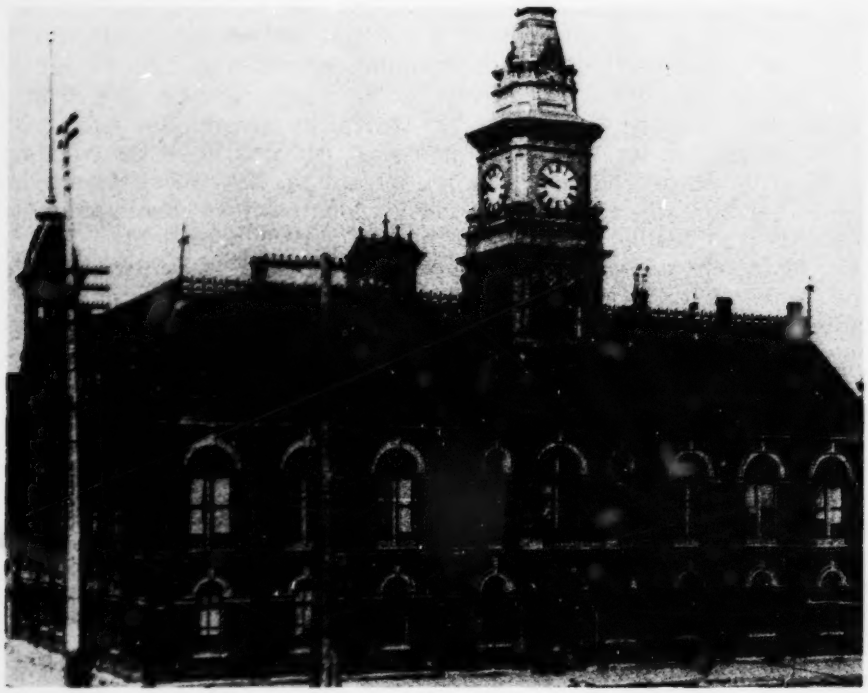
fanfaronnes de la ville. Rejetant les propositions plus traditionnelles des architectes canadiens de l'Est, les juges louèrent le plan des architectes locaux, le jugeant "pour sa conception et sa composition architecturale sans pareilles au pays". Bien que les autres étapes du projet de construction aient dégénéré en l'un des plus désagréables imbroglios de l'histoire de la construction au Canada, le résultat final ravit et enthousiasma la municipalité; l'hôtel de ville devint rapidement le symbole de la ville, et les étrangers s'entendaient pour dire que "Winnipeg possède aujourd'hui l'un des plus beaux et des moins chers hôtels de ville du Dominion, si beau qu'on le montre avec fierté aux visiteurs..."[43]

La Colombie-Britannique constitue une exception à l'esprit de propagande qui se fait sentir un peu partout dans l'Ouest au XIX^{e} siècle. La province a toujours eu la société la plus urbanisée du pays, surtout parce que jusqu'en 1921, le gouvernement provincial ne reconnaissait que les villes et les municipalités rurales comme entités municipales légales. Même si la Colombie-Britannique avait, comme les provinces des Prairies, des dirigeants politiques et des hommes d'affaires dynamiques ainsi qu'une économie fondée sur les industries primaires et constituée de cycles de prospérité et de banqueroute, ces facteurs n'ont pas donné à cette province l'impulsion qui a incité les Prairies à ériger des édifices municipaux. On doit chercher d'autres facteurs pour expliquer ce développement.

Les historiens s'entendent sur un point : la Colombie-Britannique n'est pas une province comme les autres. Cependant, la nature et l'origine particulière de ces différences ont longuement été débattues sans qu'on en arrive à une conclusion. Qu'on s'arrête à l'élite métropolitaine de la province, qui manifeste une indifférence relative face au maintien d'un sentiment communautaire, au matérialisme évident des chefs d'entreprises ou aux divisions sociales profondes qui marquent la population excessivement pluraliste, le résultat est le même: les habitants de la Colombie-Britannique semblent presque entièrement dépourvus des prédispositions culturelles qui ont conduit ailleurs à l'érection d'hôtels de ville symboliques. C'est ainsi que seule la capitale de la province, Victoria, a érigé un hôtel de ville symbolique monumental au XIX^{e} siècle (fig. 15). Même cet édifice confirme, plutôt qu'il ne défie, le modèle propre à la Colombie-Britannique du XIX^{e} siècle puisqu'il a été construit presque à l'encontre des désirs des contribuables de la ville.

Constituée en corporation par une loi spéciale en 1860, la ville de Victoria logea son administration municipale pendant presque deux décennies dans des locaux de fortune. Les conseils municipaux qui se succédèrent se débattirent pour avoir des locaux plus convenables, mais l'opinion publique était fermement opposée à la construction d'un hôtel de ville, particulièrement dans le climat de ralentissement économique des années 1860. En désespoir de cause, le conseil s'arrangea pour arriver à ses fins en combinant le nouvel hôtel de ville (que le conseil voulait et auquel le public s'opposait) à un marché (que le public voulait, mais que le conseil n'était pas trop intéressé à construire). La presse locale ne fut pas dupe de cette

ruse et qualifia l'arrangement de "pilule à enrobage sucré qui se digère plus facilement".[44] À la suite d'un concours d'architecture, on retint le plan d'un bel édifice de style second Empire qui avait, pour le conseil, l'avantage additionnel de n'offrir qu'une superficie modeste pour le marché. Lorsque l'opposition persistante du public menaça de retarder le projet, le conseil décida de faire taire les critiques par un expédient simple, quoique quelque peu discutable, qui consistait à ne pas tenir de vote public sur les obligations et à se lancer dans un programme de construction en trois étapes, financé par les recettes annuelles. En cours de route, le conseil élimina le marché.[45] Les deuxième et troisième étapes, réalisées respec-



15. Hôtel de ville de Victoria, construit entre 1878 et 1891 selon les plans de John Teague. Qualifié par un journal local d'"édifice à la fois recherché, onéreux et en avance sur son temps," l'hôtel de ville de Victoria a été construit en trois étapes entre 1878 et 1891. Sa belle architecture de style second Empire découle de l'influence du gouvernement fédéral qui employait ce style pour ses édifices, mais la controverse qui a entouré la construction de cet édifice est propre à la Colombie-Britannique. Cette photographie date de 1891, peu après la fin de la troisième étape de sa construction. (PABC).

tivement en 1883 et en 1889 et 1890, coïncidèrent avec des périodes de prospérité économique, ce qui eut pour effet d'atténuer les critiques escomptées. Cependant, il serait juste de dire qu'à l'époque, les habitants de Victoria n'ont jamais été satisfaits de leur hôtel de ville ou des moyens employés pour le construire.[46]

À part Victoria, peu de municipalités en Colombie-Britannique érigèrent des hôtels de ville avant 1900, la plupart préférant utiliser des locaux de fortune soit dans des écoles, des palais de justice ou des maisons privées. Dans les municipalités rurales, quelques salles de réunions rudimentaires furent construites, signe de la nécessité d'avoir un lieu de rencontre communautaire; cependant, même dans ces régions, l'initiative privée plutôt que publique semble avoir prédominé. Les résidants de Maple Ridge (aujourd'hui Hanley) par exemple, éprouvaient le besoin d'avoir un hôtel de ville, mais savaient qu'il était improbable que le gouvernement donne suite à leur désir. Ils constituèrent donc une société par actions qui, en 1892, finança la construction d'une salle municipale à deux étages et à charpente de bois. La municipalité y loua un espace pour les réunions du conseil jusqu'à ce qu'elle décide d'acheter l'édifice, après en avoir reconnu le rôle positif pour le développement de l'esprit communautaire.[47]

HÔTELS DE VILLE DU XX^{e} SIÈCLE

La dichotomie entre l'hôtel de ville utilitaire et l'hôtel de ville symbole monumental, se poursuit au XX^{e} siècle. Dans de nombreuses régions du pays, le génie de la culture qui donna lieu aux modèles du XX^{e} siècle persiste, bien que chaque région soit naturellement ouverte aux changements d'accent et d'impact puisque les normes culturelles dépendent du changement extérieur, des circonstances économiques et des modèles naissants du développement urbain. C'est pourquoi on peut donner un aperçu beaucoup moins détaillé des développements qui ont eu lieu au XX^{e} siècle.

Les changements d'attitude les plus remarquables se sont produits au Québec où, sous la pression considérable du changement social, les dirigeants sociaux et politiques en sont peu à peu venus aux prises au sujet des implications de l'idée du progrès. Au cours des années 1890, l'Église avait accepté, avec certaines réserves, l'existence et la nécessité de l'industrialisation et des grands centres urbains, ainsi que la place de ces deux éléments dans la marche du progrès économique. Elle n'était pas pour autant persuadée des avantages d'une activité économique effrénée; cela n'est pas étonnant puisque généralement, c'est elle et non le gouvernement qui devait se charger des sous-produits perturbateurs sur le plan social des processus d'urbanisation et d'industrialisation.[48] Malgré tout, l'idée du "progrès" en tant que but social gagna de la crédibilité et s'accompagna de

la distinction entre le symbolisme monumental et la sobriété utilitaire dans l'architecture municipale. L'expérience de deux villes de la banlieue de Montréal, Longueuil et Ville St-Pierre, illustre l'apparition de ces attitudes.

Fondée en 1657, Longueuil compte parmi les plus anciennes seigneuries de la province. Située sur la rive sud du Saint-Laurent, face à Montréal, cette agglomération fut constituée en village en 1848, en petite ville en 1874, et en grande ville en 1920. Depuis 1961, elle fait partie de la région métropolitaine de Montréal. La proximité de Montréal a à la fois nui et profité au développement économique de Longueuil; la ville a perdu nombre d'industries et d'organismes de service au profit de la métropole tout en devenant un centre pour le trop plein d'industries de Montréal. La ville, dont la population se composait principalement de Canadiens français, était considérée en 1915 par le *Canadian Municipal Journal* comme "un compromis idéal entre l'ancien et le nouveau – le sentiment ancien de fierté locale et de satisfaction si caractéristique de la race française, et l'esprit nouveau de grande ambition de l'Anglo-Saxon". En d'autres mots, l'idée du progrès avait atteint Longueuil.[49]

Le premier édifice municipal de la ville avait été construit en 1869. Bien qu'il fût érigé en pierre, son coût de 2800 $ reflétait ses dimensions modestes et son rôle limité. Quand il fut détruit par un incendie en 1907, le conseil municipal se demanda quel type d'édifice municipal devait avoir une ville comme Longueuil. Il opta pour un édifice monumental conçu par un ancien maire, Maurice Perrault, qui était alors député de Chambly (fig. 16). Il en résulta un édifice impressionnant que le *Canadian Municipal Journal* qualifia "d'un des plus beaux édifices de la région".[50] Le maire de l'époque, Amédée Geoffrion, félicita ses collègues de la fierté municipale qui les avait incités à construire un édifice qui illustrait si éloquemment les réalisations et les attentes d'une collectivité progressiste.[51] Ville St-Pierre pour sa part, également située dans la banlieue de Montréal, avait un caractère différent. Constituée en corporation en 1909, sa population était aussi d'origine canadienne française, mais elle appartenait à la classe ouvrière. Même si elle était une ville relativement récente, qui explique pourquoi le sentiment de solidarité communautaire s'y faisait moins sentir, les gens de l'époque jugeaient Ville St-Pierre comme un endroit progressiste. Le *Canadian Municipal Journal* écrivait ce qui suit : "comme c'est toujours le cas des collectivités progressistes, la ville a non seulement de l'ambition mais un concept de vie plus grand..." L'attitude fondamentale de la collectivité reposait cependant sur l'utilitarisme, et ses édifices publics étaient le reflet d'un peuple "qui ne veut pas y voir de folles représentations". Le *Canadian Municipal Journal* ajoutait:

> l'hôtel de ville et la caserne de pompiers adjacente sont des exemples pratiques de l'esprit utilitaire de la population qui veut un lieu confortable où le conseil pourra traiter des affaires de la ville et des locaux adéquats pour les pompiers.[52]

En d'autres mots, Ville St-Pierre avait accepté la nécessité du progrès matériel, mais n'avait pas besoin de symbole architectural monumental

pour exprimer ses idées. La ville communiqua plutôt son message au moyen d'une structure simple, aux dimensions modestes, presque dépourvue de prétentions architecturales.

Comme ce fut le cas en Ontario à une époque antérieure, des douzaines de municipalités du Québec durent faire face à ce dilemme à la fin du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e}. Nombre de municipalités, notamment celles qui subissaient l'influence de Montréal, choisirent d'ériger des symboles municipaux monumentaux; Longueuil fut accompagnée dans ce choix par Québec (1895-1896), St-Louis-du-Mile-End (1904), Rivière-du-Loup (1916) et Roberval (1929). D'autres municipalités, non

16. Hôtel de ville de Longueuil (Qué.), construit en 1908 selon les plans de Maurice Perrault. Bien que sa façade ait été modifiée, cet édifice reflète le désir du conseil municipal de créer un symbole municipal. L'architecture du début du XX^{e} siècle s'est écartée de l'exubérance dans la décoration qui a marqué la fin de l'ère victorienne; par conséquent, l'effet d'ensemble est quelque peu sévère. Néanmoins, il s'agit d'un bon exemple d'édifice regroupant plusieurs fonctions et qui, dans son contexte, est imposant par ses dimensions et l'effet qu'il produit. (IBHC).

moins progressistes dans leur perspective d'avenir, optèrent pour des modèles plus petits et plus simples; outre Ville St-Pierre, citons Farnham (1912), Cap-de-la-Madeleine (1919) et Sherbrooke (1921). Des observateurs de l'époque notèrent la prépondérance des modèles utilitaires, et considérèrent la tendance comme une indication décourageante du fait que la province avait accepté l'un des principes importants du progrès, l'efficacité pratique, et rejeté un élément également important, le goût civilisé.

L'auteur Henry J. Boam, qui fit une étude sur les villes canadiennes juste avant la Première Guerre mondiale, observa cette opposition entre le goût et le caractère utilitaire, et considéra particulièrement les villes du Québec comme "étant un reflet des problèmes et du progrès du vingtième siècle".[53] De telles critiques supposaient que les édifices municipaux devaient être de grandes dimensions et d'un style recherché; elles ne tenaient pas compte du caractère spécial de la province. La qualité supérieure des plans d'églises conçus pendant cette période permet de croire que le rôle symbolique joué par les édifices municipaux monumentaux dans nombre de villes ontariennes revenait au Québec aux édifices religieux, seuls ou conjointement avec les édifices municipaux. Nombre de municipalités semblent avoir cru que la construction d'un hôtel de ville monumental à titre de symbole municipal aurait concurrencé, plutôt que complété, un édifice ecclésiastique qui servait la même fin. Pour ces municipalités, un hôtel de ville simple remplissait deux fonctions symboliques: il exprimait l'asservissement municipal aux établissements religieux et un engagement public à l'égard d'une gestion financière stricte. Les municipalités qui ont construit des édifices monumentaux se sentaient manifestement capables de fondre les intérêts de l'Église et de l'État; elles y arrivaient par le choix de sites complémentaires et du style, ou par la séparation des emplacements. Ces collectivités exprimaient leur foi en un avenir prospère dans la recherche qui caractérisait leur hôtel de ville. Quel que fût le type architectural, la structure qui en résultait était considérée comme une interprétation locale de ce qu'on exigeait d'une municipalité progressiste.

Tandis que les municipalités du Québec affrontaient les conséquences de l'idée du progrès, certaines villes ontariennes connaissaient un problème crucial inhérent au concept de la monumentalité dans l'architecture municipale. Le rôle fonctionnel et symbolique de l'hôtel de ville au XIX^{e} siècle consistait à représenter et à engendrer un sentiment d'identité communautaire; c'est ce facteur qui est propre aux édifices municipaux ruraux et urbains de l'ère victorienne. Cependant, ce rôle symbolique et fonctionnel ne se concrétisait que lorsqu'on comprenait parfaitement que la collectivité et la municipalité étaient à tout le moins à peu près la même chose. Lorsque l'idéal et la réalité devinrent fondamentalement opposés, l'hôtel de ville dut réagir à cette différence.

En fin de compte, on doit admettre que les édifices municipaux urbains n'ont pas réussi à développer un esprit communautaire, parce qu'avec l'augmentation des populations, la familiarité et l'interaction

sociale si essentielles à un tel esprit se manifestèrent plus difficilement. Comme on peut le lire dans le *Canadian Architect and Builder*, "plus la ville est grande, plus les intérêts de ses habitants sont nombreux et plus l'esprit communautaire se désintègre." C'est ainsi que dans les grandes municipalités urbaines, "un sentiment comme l'esprit de corps ne se rencontre presque plus."[54] L'hôtel de ville en tant que lieu d'assemblée pour l'ensemble de la collectivité n'est plus au nombre des édifices urbains construits au XX^{e} siècle. "L'hôtel de ville" devient une abstraction plutôt que l'incarnation d'une idée sociale de la collectivité. Dans les municipalités rurales cependant, l'hôtel de ville continue de jouer ce rôle important de socialisation, et d'abriter nombre d'activités qui contribuent énormément au développement de l'esprit communautaire.

Ce déclin de l'importance symbolique de l'hôtel de ville en milieu urbain correspond à des changements de style et d'emplacement. Une nouvelle tendance vers l'efficacité dans l'architecture donne naissance à des styles beaucoup moins ornés et robustes que ceux employés au XIX^{e} siècle. Comparons à cet égard les hôtels de ville des quatre plus grandes municipalités de l'Ontario: Toronto (construit entre 1889 et 1900), Hamilton (1887-1888), Ottawa (1874-1877) et London (1927). Les trois premiers sont des symboles municipaux monumentaux. Les hôtels de ville de Toronto et de Hamilton sont de style néo-roman, tandis que celui d'Ottawa est de style second Empire; tous les trois sont richement décorés, de conception recherchée et occupent un site remarquable, ce qui reflète le sérieux avec lequel on considérait leur rôle symbolique. L'hôtel de ville de London pose un contraste marqué; il s'agit vraiment d'un édifice du XX^{e} siècle. Son style sans ornement est une composition moderne d'un modèle traditionnel de style georgien; occupant un espace restreint du centre-ville, cet édifice subit le sort de nombre d'édifices municipaux modernes: il fut rapidement dépassé par les immeubles commerciaux adjacents. Symboliquement, sinon réellement, la ville était de plus en plus considérée comme étant au service des intérêts privés et incapable de représenter l'ensemble de la collectivité. Le langage contemporain du style architectural semblait pour sa part incapable d'exprimer le symbolisme monumental.

Cette simplicité du style a caractérisé les quelques hôtels de ville des Maritimes érigés entre 1900 et 1930. Des municipalités comme Dominion en Nouvelle-Écosse et Sussex au Nouveau-Brunswick suivirent la tradition et construisirent des hôtels de ville simples et utilitaires qui dénotaient encore une opinion plutôt négative des centres urbains.

Dans l'Ouest, l'urbanisation se manifesta à un rythme de plus en plus rapide. Entre 1901 et 1911, par exemple, le Canada "était au premier rang pour son taux d'urbanisation, les villes se développant deux fois plus vite que la campagne" et l'Ouest était à la tête de ce développement.[55] Des villes comme Winnipeg, Edmonton, Calgary et Regina passèrent rapidement du statut de ville à celui de métropole; ce développement entraîna une vive concurrence entre les villes qui se disputaient l'attention des industriels, des compagnies de chemin de fer et de l'omniprésent "financier". Dans le

cadre de ce processus, nombre de municipalités construisirent des hôtels de ville recherchés pour témoigner de leur foi dans l'expansion et le développement futurs.

Jusqu'à ce qu'elle faiblisse juste avant la Première Guerre mondiale, la croyance en un progrès sans limite était la caractéristique la plus marquée du développement urbain des Prairies. Les étrangers étaient étonnés et très déconcertés par la vitalité de l'idée. L'illustre essayiste britannique Rupert Brooke n'était qu'un des nombreux voyageurs qui s'émerveillaient du phénomène. Un esprit de propagande si effréné était, craignait-il, "le fondement d'un gigantesque jeu national des plus désavantageux et désastreux." Mais même s'il s'y opposait, Brooke était impressionné par la puissance de l'idée du progrès. "Les partisans proclamaient la supériorité de leurs villes au chapitre de la rapidité de l'expansion, de la population future, de la taille des édifices, du prix des terrains – selon tous les critères reconnus d'excellence," indiquait-il. Le chauvinisme était sans limite, et il ajoutait avec regret: "on se doit de vanter Edmonton à Edmonton. Mais c'est prendre de grands risques que de le faire à Calgary."[56]

En construisant de tels édifices symboliques, les gens de l'Ouest ne s'excusaient pas des extravagances occasionnelles qu'engendrait parfois leur enthousiasme. Bien au contraire, ils se voyaient à juste titre au premier rang des constructeurs de symboles architecturaux monumentaux au Canada. Par opposition à l'attitude apparemment timide de leurs voisins de l'Est du Canada, nombre de villes de l'Ouest entreprirent avec enthousiasme la construction d'hôtels de ville élégants, souvent dans le cadre d'un important programme d'améliorations municipales. Comme le *Daily Herald* de Calgary le clamait en 1910, "les villes de l'Ouest peuvent se féliciter que celles de l'Est les considèrent maintenant comme les chefs de file dans la construction d'édifices publics et comme des exemples à suivre pour les habitants de l'Est plus conservateurs."[57]

Cette fierté régionale combinée à une foi profonde dans l'avenir et à une forte part de concurrence interurbaine a produit plusieurs beaux hôtels de ville dans les Prairies. Les notions de goût alors en vogue résultèrent dans l'utilisation de styles moins recherchés que ceux des prototypes ontariens antérieurs; cependant, ces beaux hôtels de ville de l'Ouest proclament avec tout autant de force l'engagement de chaque municipalité envers la marche du progrès. Alors que les régions rurales s'abstenaient de construire autre chose qu'un simple petit bureau municipal (surtout pour des raisons financières), les villes de l'Ouest tentaient de se surpasser les unes les autres par la qualité, les dimensions et le bon goût de leurs édifices municipaux. Ces nouveaux édifices permettaient souvent de témoigner de la foi entière d'une ville dans un avenir prospère. Lorsque l'administration municipale de St-Boniface découvrit par exemple que la ville se développait plus rapidement que sa voisine, Winnipeg, elle attribua ce phénomène "à la politique progressiste d'améliorations qu'elle avait adoptée" et dont l'élément central était un magnifique hôtel de ville conçu

par le distingué architecte de Winnipeg, V.W. Horwood (fig. 17). "Lorsque cet édifice municipal sera terminé," admettait le *Free Press* de Winnipeg sur un ton envieux, "St-Boniface aura un atout dont il faudra tenir compte quel que soit l'avenir de la ville."[58] De même, la ville de Battleford entreprit en 1911 la construction d'un bel hôtel de ville et d'une salle de spectacle, dans le cadre d'un programme d'améliorations municipales se chiffrant à 250 000 dollars. D'après le *Saskatchewan Herald*, ce programme montrait que "Battleford est au premier stade de son développement et de sa croissance réels." L'avenir était brillant; la ville était près de "prendre sa place parmi les villes les plus importantes de l'Ouest du Canada." Le Journal d'Edmonton était du même avis; le nouvel hôtel de ville était une preuve éclatante que "l'ancienne capitale des Territoires était enfin en voie de se réaliser." Depuis sa construction, l'hôtel de ville est considéré comme un signe de la foi des gens d'alors en l'avenir de la ville; un historien local a indiqué que la construction de l'hôtel de ville était "le projet qui symbolisait le mieux la fierté de la collectivité à l'époque."[59]

L'hôtel de ville de Calgary, construit en 1911, est un magnifique édifice de grès aux proportions imposantes, qui remplissait lui aussi une fonction symbolique. Lors de son inauguration, sir Robert Borden indiqua que "Calgary est une ville qui a des possibilités immenses et un avenir merveilleux." Rien n'aurait pu mieux incarner la réussite du présent et l'espoir en l'avenir qu'un bel hôtel de ville. Il croyait que "ces beaux et grands édifices étaient bel et bien le fondement de l'avenir."[60] Les visiteurs étaient favorablement impressionnés; le nouvel hôtel de ville surpassait tout à fait les autres édifices municipaux tant par sa composition extérieure que par son intérieur. Rappelons la décision de la ville de souligner sa recherche culturelle en achetant 210 palmiers en pot pour créer une impression de luxe et une atmosphère légèrement exotique.[61]

Ces symboles raffinés de la grandeur de l'avenir ne convenaient pas au cadre des agglomérations rurales, des petits villages et de certaines villes. Tel était aussi le cas de la plupart des municipalités de l'Ouest créées après la dépression de 1930. Les coûts élevés de l'amorce de l'exploitation agricole dans l'Ouest ont probablement stoppé tout élan qu'aurait pu connaître la construction de mairies de campagne; l'important rôle de socialisation de ces dernières a été rempli par les salles communautaires qui ne jouaient pas de rôle politique. De plus les municipalités rurales des trois provinces des Prairies avaient des ressources relativement modestes avant 1930. Les petites villes, qui n'étaient pas touchées par la psychologie de la ville champignon, construisirent des hôtels de ville utilitaires, mais quelconques. Toutefois, les hôtels de ville monumentaux construits dans des villes comme Winnipeg, Calgary, St-Boniface et Battleford représentent un aspect important des premières années du développement des Prairies. Nécessairement, la marche du progrès a fait que dans nombre de cas, ces premiers symboles ont été remplacés par des édifices municipaux encore plus recherchés. Malgré cela, les édifices qui

17. Hôtel de ville de St-Boniface (Man.), construit en 1905 selon les plans de Victor W. Horwood. Sa construction faisant partie d'un programme d'amélioration de la ville, cet hôtel de ville reflète la confiance de la magistrature et sa fierté face aux réalisations du temps. Le *Western Home Monthly* rapporte fièrement qu'il s'agit "d'un édifice massif qui a de la classe, et dont l'intérieur est aménagé au mieux et orné de belles colonnes et d'un escalier massif." (SRRP).

restent doivent être considérés parmi les artefacts culturels les plus importants de la région.

En Colombie-Britannique, l'expérience de Victoria, seule ville qui construisit un grand édifice municipal, ne fut rien pour encourager d'autres villes à faire de même. Lorsque l'édifice construit en trois étapes fut terminé en 1890, la situation financière de Victoria s'était à tel point détériorée que la ville se trouvait au bord de la faillite, et la province fut obligée de mandater une commission royale pour déterminer les causes du fiasco. L'hôtel de ville n'était bien sûr qu'un élément mineur dans une suite de mauvaises utilisations des fonds, mais ayant été construit à l'encontre des désirs de l'électorat, il semblait représenter la folie potentielle des administrations locales. Toute l'affaire renforça la méfiance de l'électorat à l'égard de "l'hôtel de ville" et entraîna des efforts finalement vains pour remplacer les conseils élus par des commissions nommées.

La période relativement longue de prospérité économique soutenue qu'a connue la Colombie-Britannique entre 1900 et 1914 brisa toutefois l'attitude de méfiance à l'égard des gouvernements municipaux dans plusieurs municipalités. Il en résulta plusieurs hôtels de ville, certains utilitaires, d'autres représentatifs et symboliques. Les premiers sont les plus nombreux parce que même en périodes de prospérité, les notions de responsabilité financière demeuraient fortement enracinées. L'attitude du conseil municipal de Trail, qui soutenait "ne pas vouloir autoriser la dépense d'un seul dollar à moins de savoir d'où il venait...",[62] était typique. Les municipalités influencées par cette ligne de pensée construisirent des hôtels de ville purement utilitaires, tant par leur conception que par leur fonction. Reflétant une attitude à l'égard du symbolisme architectural qui était si marqué dans l'histoire urbaine de la province, ces édifices tendaient à être simples dans leurs détails, solides dans leur construction et mémorables sur les plans symbolique et visuel. Même si chaque édifice représentait sans aucun doute les valeurs de la municipalité où il se trouvait, peu d'entre eux auraient pu faire naître des sentiments profonds d'appartenance.

L'autre groupe d'édifices municipaux, moins nombreux celui-là, reflète un courant incontestablement minoritaire dans la conception des hôtels de ville en Colombie-Britannique; ces édifices illustrent en effet, après Victoria, l'aventure plutôt courte qu'a connue la province dans le domaine de l'architecture municipale symbolique et monumentale. En 1912, la ville de Chilliwack construisit un hôtel de ville unique, de style néo-classique, alors que juste avant la guerre, nombre de villes de la banlieue de Vancouver suivirent la mode en vogue au pays en érigeant des édifices municipaux petits, mais élégants, de style néo-Tudor.

Le style de l'hôtel de ville de Chilliwack reflétait l'absence d'une approche propre à la conception des hôtels de ville en Colombie-Britannique. Conçu par l'architecte de Vancouver Thomas Hooper, il est le seul exemple connu au Canada d'édifice municipal en béton. Son style et ses dimensions en auraient fait un palais de justice quelconque ou un hôtel

de ville peu remarquable dans le centre du Canada, mais il est unique en Colombie-Britannique. Au contraire des administrations municipales de la province, le conseil de Chilliwack accepta la notion qu'un symbole architectural municipal représentait le mieux la vague de prospérité que connaissait alors la ville. En exprimant son assentiment aux plans de Hooper, le journal local appelé à juste titre *The Progress*, indiquait que malgré le dépassement élevé des coûts prévus, il "jugeait que c'était une bonne économie que d'ériger un édifice sachant répondre maintenant et pendant longtemps aux exigences d'une ville prospère et en pleine expansion..."[63]

Les hôtels de ville d'inspiration néo-Tudor construits par des villes de la banlieue de Vancouver comme Port Moody, Point Grey, Ladner et Burnaby se rapprochent davantage du courant principal de l'architecture propre à la Colombie-Britannique. Ils font partie de la tradition des hôtels de ville de la Colombie-Britannique par leurs dimensions modestes, mais ils évitent la simplicité dans le style en adoptant celui qui était alors populaire au pays, le néo-Tudor à colombage. Bien que ce style ait largement été utilisé dans l'architecture privée partout en Amérique du Nord entre 1900 et 1914, il évoque des associations symboliques particulières à Vancouver et à Victoria. Jusqu'en 1929 même, on préconisait ce style comme étant celui qui convenait le mieux à la région. Comme un observateur l'indiquait, il était "à la fois agréable à voir et adapté aux conditions climatiques locales". En outre, il rappelait dans certaines représentations architecturales, les liens qui avaient existé avec la Grande-Bretagne; ces liens historiques servaient de maillon entre un présent qui s'industrialisait rapidement et un passé plus pastoral et probablement plus calme. Sous l'influence des valeurs culturelles de la métropole, plusieurs villes de la banlieue de Vancouver construisirent des hôtels de ville dont le style niait explicitement l'évolution de l'industrialisme en évoquant une image municipale d'historicisme étudié et de tranquillité rurale.[64]

CONCLUSION

L'hôtel de ville est, à certains égards, un type d'édifice curieux. Ce n'est ni la loi ni sa fonction qui en exige la construction, contrairement en cela aux palais de justice. Nombre de municipalités canadiennes (des petites agglomérations rurales à certaines des plus grandes villes du pays) ne comptent pas d'édifices de ce genre ou s'en sont passé à un moment donné de leur histoire. La construction d'un hôtel de ville est donc l'expression volontaire des valeurs d'une municipalité constituée en corporation, une réponse à un certain besoin fonctionnel ou symbolique. C'est pourquoi les hôtels de ville sont un type d'édifice particulièrement révélateur.

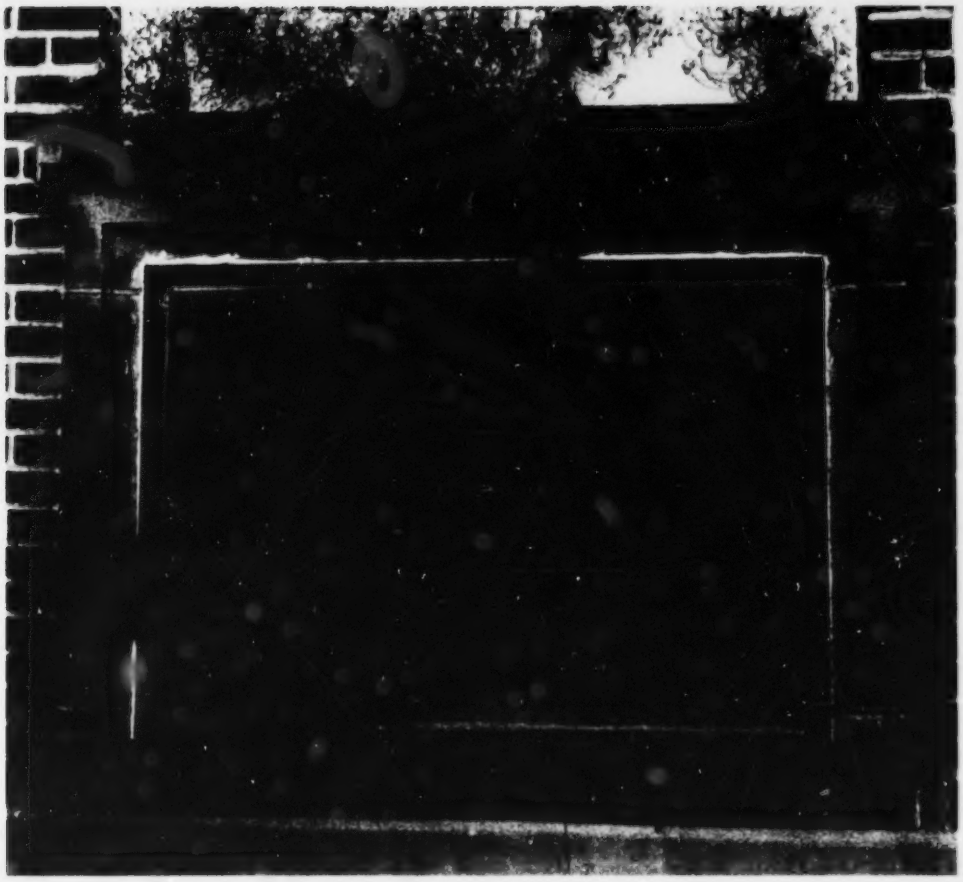
Les Canadiens semblent appartenir, quoique de façon quelque peu conservatrice, à une tradition occidentale qui associe la fierté municipale et l'engagement envers le progrès à un symbole architectural monumental sous la forme d'un bel hôtel de ville. Mais ce n'est là qu'une (et à certains égards, la moins intéressante) des trois phases de l'évolution des hôtels de ville au Canada. Ce type d'édifice a joué un rôle important de socialisation dans les collectivités canadiennes. Dans les petits villages, l'hôtel de ville était simplement un lieu de réunion sociale où ne se tenaient qu'accidentellement les réunions du conseil et autres événements politiques. Son rôle se comparait à celui des salles communautaires, des écoles et des édifices privés tels que le Women's Institute Hall ou le Loyal Orange Lodge. Ces petits hôtels de ville étaient généralement de conception et de construction simples et leur importance tenait au rôle qu'ils jouaient dans la vie communautaire. Leur présence témoignait d'une façon de voir de la société, selon laquelle les administrations locales devaient ériger des édifices dont l'existence même entretiendrait un sentiment de solidarité communautaire.

Avec l'augmentation des populations cependant, il devint difficile de sauvegarder la cohésion des collectivités, et le rôle symbolique plutôt que fonctionnel de l'hôtel de ville prit de l'importance. En vue de cette responsabilité, les dimensions des édifices devinrent plus grandes, leurs plans se compliquèrent, et une diversité de fonctions municipales étaient souvent regroupées pour créer un édifice municipal impressionnant et d'une certaine envergure. L'hôtel de ville ou salle de spectacle continua d'être le centre des événements qui aidaient à définir la municipalité en tant que collectivité, mais la structure elle-même commença de se parer d'éléments plus symboliques que purement fonctionnels. Les populations s'accroissant encore davantage, les structures sociales se compliquant et le caractère de la collectivité se diversifiant, il devint presque impossible de soutenir la notion voulant que se fondent le politique et le social. La municipalité était devenue une série de collectivités, plus ou moins rattachées par l'État lui-même. Dans cette situation, l'importance de l'hôtel de ville diminua. Dans les grandes villes, sa fonction de lieu de rencontre perdit de l'importance. Après la Première Guerre mondiale, cette fonction eut tendance à disparaître complètement, les administrations municipales ayant acquis une structure plus bureaucratique et un caractère plus administratif. Dans cette dernière phase, l'hôtel de ville ne sembla devenir que l'ombre de son ancien rôle symbolique; il finit par représenter le progrès ou la grandeur d'une collectivité politique sans trop de cohésion sociale.

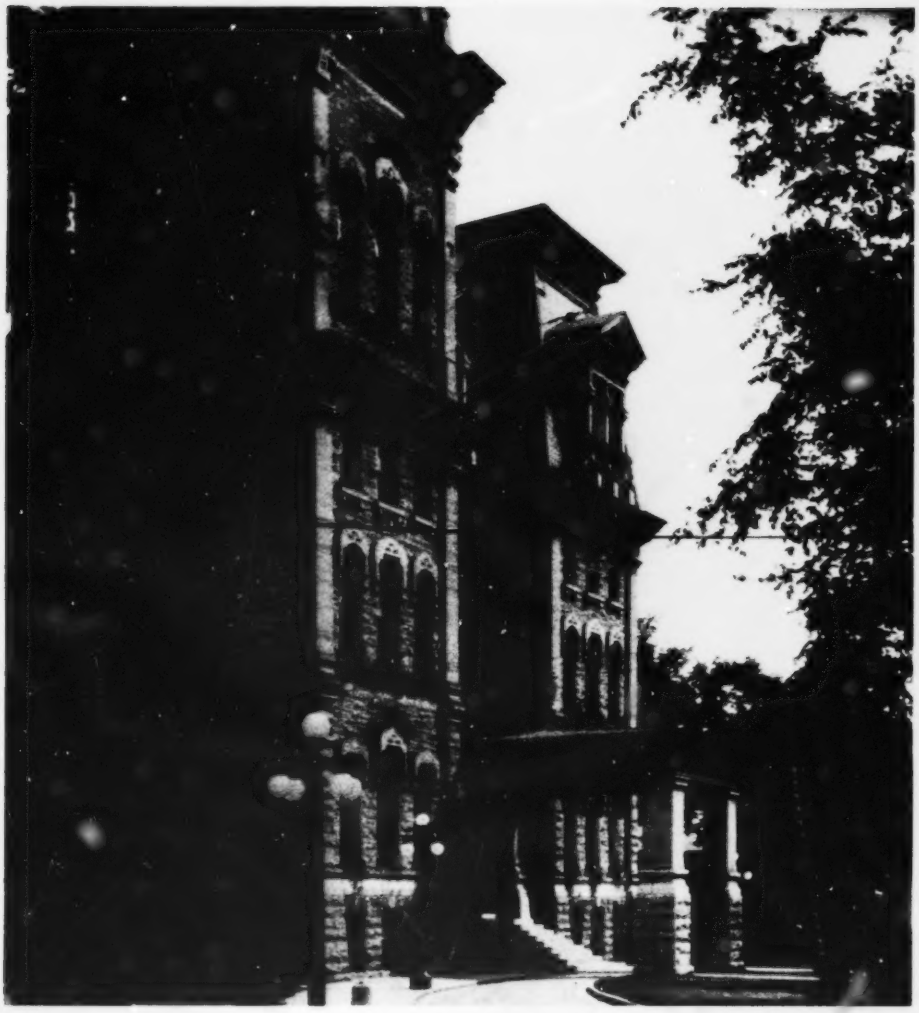
Ces symboles architecturaux ne furent que l'une des nombreuses réponses de l'élite politique urbaine aux problèmes sociaux profonds posés par l'existence des villes. En choisissant un symbole commun sous la forme d'un hôtel de ville monumental, ces hommes croyaient qu'ils pouvaient substituer l'idée du progrès, quelle qu'en soit la définition, à l'esprit communautaire traditionnel, mais de moins en moins possible, des petites

villes. Un bel hôtel de ville incarnait les réalisations passées, les réussites présentes et les possibilités futures de la municipalité. Le progrès ne pouvait cependant pas signifier une simple évolution matérielle; il comportait également la maturité culturelle, et le caractère moderne ainsi que le bon goût de ces édifices exprimaient les aspects tant sociaux que matériels du progrès. Les hôtels de ville ont aussi joué plusieurs rôles cérémoniels. Peu d'entre eux se limitèrent au rôle de siège de l'administration municipale. Ils étaient plutôt au centre des événements revêtant une importance locale. Ils étaient les points de rencontre de la population à l'occasion des événements municipaux et commémoratifs (fig. 18), et un lieu de visite pour les dignitaires (fig. 19 et 20). Ils prenaient parfois une importance nationale lorsque des événements historiques se déroulaient dans leur enceinte (fig. 20 et 21). Même sous une apparence des plus modestes, ils peuvent illustrer les interprétations locales du "style adéquat" en architecture municipale (fig. 22).

Les municipalités à travers le pays ont employé divers moyens pour présenter une image pouvant être comprise par les visiteurs et pouvant engendrer un esprit d'unité entre les citoyens. Les campagnes de publicité, les chambres de commerce, les devises et les emblèmes municipaux ont été utilisés dans le premier cas, le patronage des célébrations municipales dans le deuxième cas. La construction d'un hôtel de ville est une initiative municipale particulièrement intéressante puisqu'elle traduit dans sa forme structurale les notions de symboles et de fonctions. Peu de types d'édifice atteignent ce degré de complexité. En raison des deux rôles qu'ils jouent, les hôtels de ville traduisent les valeurs municipales passées et, en tant que tels, on doit les compter parmi nos biens culturels les plus éloquents.

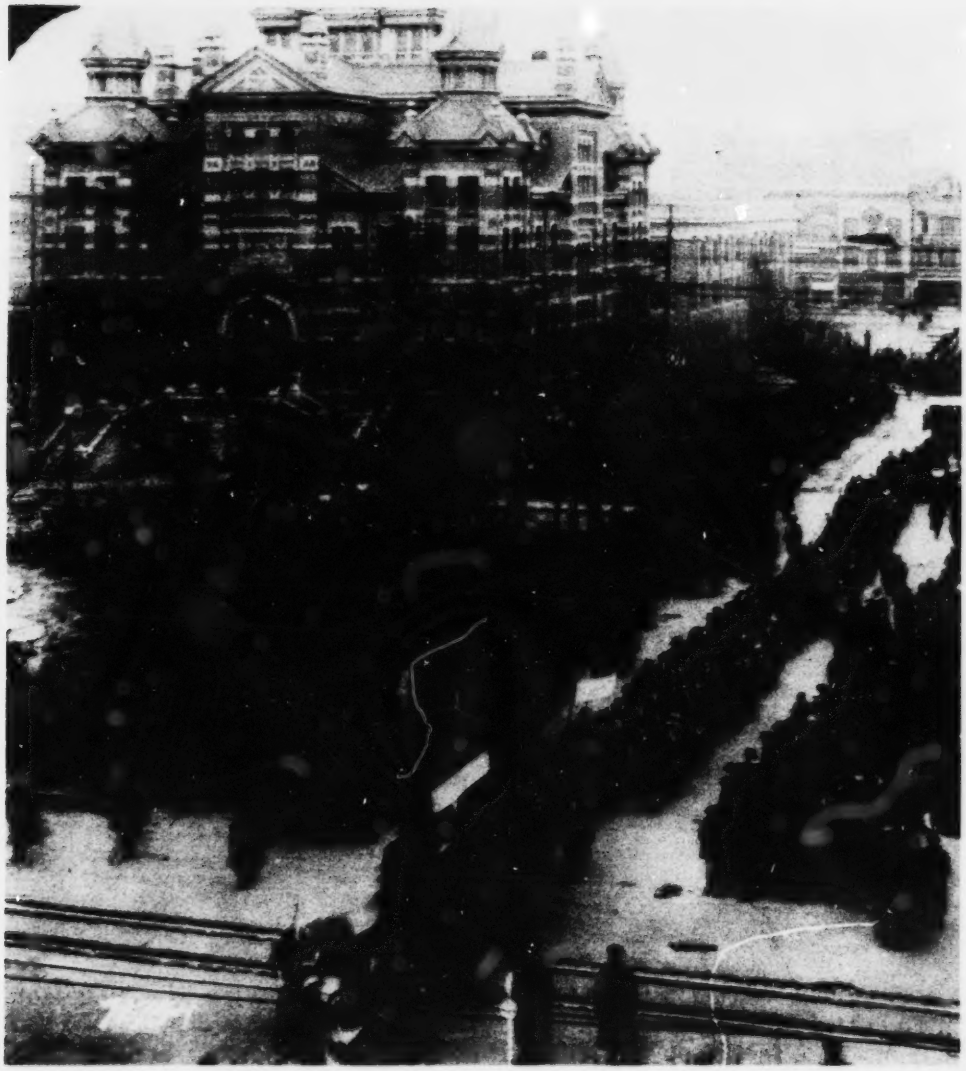


18. Monument aux morts de l'hôtel de ville de Stellarton (N.-É.), construit en 1930 selon les plans de L.R. Fairn. Bien des municipalités ornent leur hôtel de ville de statues, plaques et monuments commémoratifs pour ainsi marquer leur appui collectif à des actes de bravoure ou rappeler des événements passés importants. Stellarton a construit un bel hôtel de ville en 1930; la photographie montre le monument aux morts situé bien en évidence à droite de l'entrée principale. (IBHC, C.A. Hale).



19. Ancien hôtel de ville d'Ottawa construit entre 1874 et 1877 selon les plans de Horsey et Sheard, et détruit par le feu en 1931. Certains hôtels de ville de grandes dimensions étaient conçus pour inclure des éléments qui soulignaient leur rôle cérémoniel. Parce qu'elle était la capitale du pays, Ottawa construisit son hôtel de ville selon le style second Empire prôné par le gouvernement fédéral à l'époque; une élégante entrée pavée en facilitait l'accès aux dignitaires à l'occasion des cérémonies. Pour ces derniers, une visite de la capitale comprenait obligatoirement un arrêt à l'hôtel de ville, une rencontre avec le maire et une signature dans le livre d'or. (APC).

20. Le président Charles de Gaulle s'adressant à la foule du haut du balcon de l'hôtel de ville de Montréal en 1967. Au cours de sa visite à Montréal dans le cadre de l'Expo 67, le président de la République française s'est rendu à l'hôtel de ville de Montréal et s'est adressé à une foule dans l'expectative. Lors de son discours, il a prononcé la phrase: "Vive le Québec libre" et provoqua ainsi un grave incident diplomatique. L'hôtel de ville de Montréal a été le centre de l'attention générale en 1967, mais peu d'événements ont pris autant d'importance historique que celui-ci. (APC).



21. La place du marché à Winnipeg, et l'hôtel de ville à l'arrière-plan. Une bonne partie de l'histoire de la plupart des municipalités peut être écrite à partir d'événements qui ont eu lieu dans l'hôtel de ville et ses alentours. Parfois, des événements d'importance nationale sont associés aux édifices municipaux. Lors de la grève générale de Winnipeg en 1919, l'hôtel de ville et sa vaste place furent l'un des quelques lieux de rencontre, de manifestations et d'affrontement. On voit ici un groupe qui traverse la place à l'occasion d'une marche pour appuyer les grévistes. (APC).

22. "Hôtel de ville" de Lang (Ont.), conçu et construit par les architectes Thomas et Richard Short en 1862, et démoli en 1960. Les édifices appelés "hôtels de ville" n'étaient pas tous construits à l'usage de leur gouvernement par des municipalités constituées en corporation. L'administration municipale du canton d'Otonabee loge dans l'hôtel de ville de Keene, mais pendant presqu'un siècle, le petit hameau avoisinant de Lang, non constitué en corporation, se vantait de posséder un "hôtel de ville." Il existe malheureusement très peu de documents d'archives sur cet édifice; selon la légende, il aurait été construit dans l'espoir que Lang succède à Keene en tant que siège du canton. Il s'agit d'un excellent exemple d'interprétation locale de l'architecture municipale; le style néo-classique a été utilisé dans une forme très simplifiée. Les "pilastres" latéraux sont des panneaux de charpente, apparemment sans importance structurale, tandis qu'un fronton, comprenant un entablement, orne la façade. (APC).

NOTES

1 Cité dans Barbaralee Diamonstein, Buildings Reborn: New Uses, Old Places (New York, Harper and Row, 1978), p. 13.

2 James H. Coyne dans Kenneth W. McKay, comp., The Court Houses of the Century (St. Thomas, Times Printing Co., 1901), p. 4.

3 Les ouvrages traitant des hôtels de ville à l'étranger sont nombreux; en voici certains exemples: sur les édifices allemands, Wilhelm Pinder, Burgerbauten Deutscher Vergangenheit (Konigstein im Taunus, Karl Robert Langewiesche Verlag, s.d.); sur l'architecture publique britannique, H.S. Goodhart-Rendal, "Victorian Public Buildings," dans Peter Ferriday, éd., Victorian Architecture (Londres, Jonathan Cape, 1963) et Henry-Russell Hitchcock, Early Victorian Architecture in Britain (New York, Da Capo Press, 1976); en France, Camille Enlart, Hôtels de ville et beffrois du nord de la France (Paris, Henry Laurens, s.d.); en Italie, "The Medieval Town Halls of Italy," dans Brochure Series of Architectural Illustrations, vol. 8 (1902), p. 41 à 48, et Ernest J. Kump, "Town and City Halls," dans Talbot Hamlin, éd., Forms and Functions of Twentieth Century Architecture (New York, Columbia University Press, 1952), p. 782 à 813).

4 M.C. Urquhart et K.A.H. Buckley, éd. Historical Statistics of Canada (Toronto, Macmillan, 1965), séries A15 à A19; voir aussi Leroy Stone, Urban Development in Canada (Ottawa, Imprimeur de la reine, 1967) et J.M.S. Careless, "Aspects of Urban Life in the West 1870-1914," dans A.W. Rasporich et H.C. Klassen, éd., Prairie Perspectives 2 (Toronto, Holt, Rinehart and Winston, 1973), p. 25 à 40. Il existe beaucoup d'ouvrages sur la littérature et la mythologie: Northrup Frye, The Bush Garden: Essays on the Canadian Imagination (Toronto, Anansi Press, 1971), p. 10; John Moss, Patterns of Isolation (Toronto, McClelland et Stewart, 1974), p. 10; Margaret Atwood, Survival: A Thematic Guide to Canadian Literature (Toronto, Anansi Press, 1972), p. 36; J. Russell Harper, Painting in Canada: A History (Toronto, University of Toronto Press, 1966), chap. 15; S.E.D. Shortt, The Search for an Ideal... (Toronto, University of Toronto Press, 1976), chap 2; et A. Brian Mc Killop, A Disciplined Intelligence: Critical Enquiry and Canadian Thought in the Victorian Era (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1979), p. 230-231.

5 La perspective générale présentée ici a été influencée par deux ouvrages, Harold Perkins, The Origins of Modern English Society 1780-1880 (Toronto, University of Toronto Press, 1969), chap. 7 et Robert Kelly, The Transatlantic Persuasion: The Liberal-Democratic Mind in the Age of Gladstone (New York, Alfred A. Knopf, 1969), partie 2.

6 Une introduction à l'importance de l'idée au Canada nous est fournie par L.J. Pallis, The Idea of Progress in the Province of Canada 1841-1867, thèse de doctorat, University of Michigan, 1966. Une histoire

plus détaillée du concept reste à écrire.

7 Steen Eiler Rasmussen, Towns and Buildings (Cambridge, MIT Press, 1969), p. 185. Les opinions de l'auteur ont déjà été exprimées 60 ans plus tôt par la revue Canadian Architect and Builder qui parlait du "ceaseless conflict which continually rages between architectural form and utilitarian purposes..." vol. 20 (août 1907), p. 136.

8 "St. John's City Hall Competition," The Civil Engineer and Architect's Journal, vol. 1 (1837-1838), p. 174; Newfoundland Historic Trust, A Gift of Heritage: Historic Architecture of St.John's (St.John's, Valhalla Press, 1975), p. 32; R.R. Rostecki, "The Early Court Houses of Newfoundland," Travail inédit nº 312 (Ottawa, Parcs Canada, 1977), p. 117 (publié dans Margaret Carter, comp., Les premiers palais de justice au Canada, Ottawa, Parcs Canada, 1983, p. 21 à 36).

9 Ian E. Wilson et al. Kingston City Hall (Kingston, City of Kingston, 1974), p. 4 à 11; J. Douglas Stewart, "Architecture for a Boom Town: The Primitive and the Neo-Baroque in George Browne's Kingston Buildings," dans Gerald Tulchinsky, éd., To Preserve and Defend: Essays on Kingston in the Nineteenth Century (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1976), p. 37 à 61; Archives de l'université Queen, documents de la ville de Kingston, procès-verbaux du conseil municipal de la ville de Kingston, 1839-1845 et procès-verbaux du comité de construction, 1842-1845. Au sujet de l'influence de la Somerset House sur l'architecture civile canadienne au XIXe siècle, voir Leslie Maitland, Architecture néo-classique au Canada (Ottawa, Parcs Canada, 1984), p. 20 à 31 et 37 à 74.

10 Lettre de William Footner au comité de construction au sujet du nouvel édifice du marché, citée dans David Bellman, éd., "Mount Royal Montreal/Mont-Royal Montréal," RACAR, supplément nº 1 (déc. 1977), p. 521.

11 E.Z. Massicote, L'hôtel de ville au Marché Bonsecours, brochure dans les archives municipales de Montréal (Montréal, s.éd., 1940), non paginé; William D. Lighthall, Sights and Shrines of Montreal (Montréal, F.E. Grafton, 1892), p. 53.

12 William Dendy, Lost Toronto (Toronto, Oxford University Press, 1978), p. 48 à 51.

13 Examiner (Toronto), 11 sept. 1844, cité dans "Historical Outline of Toronto's Municipal Buildings (1832-1952)," dans les archives de la ville de Toronto, dossier de l'hôtel de ville, p. 8.

14 Au sujet d'édifices construits plus tard, voir Luc d'Iberville Moreau, Montréal perdu (Montréal, Quinze, 1977).

15 Michel Brunet, "Trois dominantes de la pensée canadienne-française: l'agriculturisme, l'anti-étatisme et le messianisme; essai d'histoire intellectuelle," Les Écrits du Canada français, vol. 3 (1957), p. 33 à 117.

16 André Laurendeau, "Y-a-t-il une crise du nationalisme," version traduite parue dans Ramsay Cook, comp., French Canadian Nationalism:

An Anthology (Toronto, Macmillan, 1969), p. 266.

17 "Rebuilding St. John," Sun (St-Jean, N.-B.), 20 juin 1879, p. 3; "City Buildings, The City Hall," Saint John Globe (St-Jean, N.-B.), 19 juin 1877, p. 1.

18 "The Fredericton City Hall," Weekly Telegraph (St-Jean, N.-B.),16 fév. 1876.

19 Elva Jackson, North Sydney, Nova Scotia: Window on the Past (Windsor, Lancelot Press, 1974), chap. 3, 4 et 19.

20 Voir par exemple Richard B. Splane, Social Welfare in Ontario 1791-1873: A Study of Public Welfare Administration (Toronto, University of Toronto Press, 1965), p. 43 à 64 et 230 à 277. L'hypothèse voulant que les villes soient fondamentalement réformables soustend le travail des derniers réformateurs du XIX^{e} siècle; voir Paul Rutherford, "Tomorrow's Metropolis: The Urban Reform Movement in Canada 1880-1920," et John C. Weaver, "Tomorrow's Metropolis' Revisited: A Critical Assessment of Urban Reform in Canada 1890-1920," dans Gilbert A. Steltner et Alan F.J. Artibise, éd., The Canadian City: Essays in Urban History (Toronto, Macmillan, 1979), p. 368 à 418.

21 Cité dans Dana H. Johnson, "Stratford City Hall," manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa, 1979.

22 "Address delivered by His Worship the Mayor, John Shaw, Esq. Upon the occasion of the opening of the City Hall Building, September 18th 1899," tiré de "Historical Outline of Toronto's Municipal Buildings (1832-1952)," dans les archives de la ville de Toronto, dossier de l'hôtel de ville, p. 20.

23 Advertiser (Guelph), cité dans Leo A. Johnson, History of Guelph 1827-1927 (Guelph, Guelph Historical Society, 1977). p. 195.

24 Cobourg Star, cité dans Edwin C. Guillet, Cobourg, 1789-1948 (Oshawa, Goodfellow Print Company, 1948), p. 39 et 41; voir aussi J.P. Stokes, "The Preservation of Victoria Hall," dans John Petryshyn, éd., Victorian Cobourg: a Nineteenth Century Profile (Belleville, Mika Publishing Co., 1976), p. 28 à 55.

25 R.E. Riendeau, "Victoria Hall, Petrolia," manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa, 1975, p. 1 à 3.

26 "Perth Public Works," Courier (Perth), 15 mai 1862.

27 Il était d'autant plus important de manifester sa foi envers le progrès en des périodes de revirement économique ou de dépression. Un conseiller de la ville de St. Mary's faisait remarquer ce qui suit: "nous traversons une période de dépression, mais cette situation devrait renforcer la nécessité de construire un bel hôtel de ville. Ces temps difficiles ne dureront pas toujours, et nous devrions avoir confiance en notre ville. Sinon, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que d'autres aient confiance en nous." Voir Keith D. Bantock, "St. Mary's Town Halls, St. Mary's, Ontario," manuscrit classé, Lieux et parcs histo-

riques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa, 1978, p. 7.

28 Au sujet de l'attitude générale, voir John C. Weaver, "Elitism and the Corporate Ideal: Businessmen and Boosters in Canadian Civic Reform," dans A.R. McCormack et Ian Macpherson, éd., Cities in the West(Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1975), p. 48 à 67. Au sujet de son application à l'administration municipale, voir par exemple Municipal World, vol. 7 (nov. 1897), p. 218: "The success of a municipal administration must be measured by the same standard that would be applied to any large business enterprise." En réponse aux remarques formulées par le maire Shaw lors de l'inauguration de l'hôtel de ville de Toronto et citées en note 22, le Municipal World (vol. 9, nov. 1899, p. 177) déclarait "that the work is by far too huge an extravagance for the city." Bien que l'hôtel de ville soit un élément d'architecture exceptionnel, "the work has taken precedence over other municipal improvements of vastly greater importance."

29 Northern Advance (Barrie), 24 avril 1856, p. 2.

30 Municipal World, vol. 7 (nov. 1897), p. 218.

31 "Cornwall, Ontario Illustrated," Canadian Illustrated News, vol. 17 (26 janv. 1878), p. 54.

32 "Goderich, Ontario," Canadian Illustrated News, vol. 4 (9 août 1871), p. 118.

33 William F. Ryan, The Clergy and Economic Growth in Quebec 1896-1914 (Québec, Presses de l'université Laval, 1966).

34 Voir C.J. Taylor, "The Early Court Houses of Prince Edward Island," Travail inédit nº 289 (Ottawa, Parcs Canada, 1977); les travaux inédits qui suivent sont maintenant publiés dans Margaret Carter, comp., Les premiers palais de justice au Canada,(Ottawa, Parcs Canada, 1983): C.A. Hale, "The Early Court Houses of New Brunswick," Travail inédit nº 290 (1977); C.A. Hale, "The Early Court Houses of Nova Scotia," Travail inédit nº 293 (1977); et R.R. Rostecki, "The Early Court Houses of Newfoundland," Travail inédit nº 312 (1977).

35 Everett C. Hughes, French Canada in Transition, 9e éd. (Chicago, University of Chicago Press, 1967), p. 10.

36 "The Frelighsburgh Protestant School Building," dans Société historique du comté de Missisquoi, Seventh Annual Report (1961), p. 71 à 75.

37 University of Western Ontario, Collection régionale, procès-verbaux du conseil du canton d'Ekfrid, assemblées des 8 mars, 15 juillet et 16 septembre 1861, et 19 février 1862.

38 Ontario Archives, procès-verbaux du conseil du canton d'East Flamborough, réunion du 18 janvier 1858.

39 Voir J.M.S. Careless, dans Rasporich and Klassen, éd. op. cit., p. 25.

40 J.E. Rea, "My main line is the kiddies...," dans Wsevolod Isajiw, éd., Identities V: The Impact of Ethnicity on Canadian Society, (Toronto, Peter Martin Associates, 1976), p. 3 et 4.

41 Penina Coopersmith et Trevor Boddy, "The Sad Ballad of the Edmonton

City Hall – How a Competition Failed," Trace, vol. 1 (juil.-sept. 1981), p. 44.

42 Cité dans l'ouvrage de George B. Brooks, Plain Facts About the New City Hall (Winnipeg, Walker and May, 1884), p. 5.

43 Ibid., p. 11 et 81-82; au sujet de l'histoire de la ville, voir Reuben Bellan, Winnipeg's First Century: An Economic History of Winnipeg (Winnipeg, Queenston Press, 1978), p. 28 à 31; A.F.J. Artibise, Winnipeg: A Social History of Urban Growth, 1874-1914 (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1975), chap. 2 à 4, et du même auteur, "Divided City: The Immigrant in Winnipeg Society 1874-1921," dans G.A. Steltner et A.F.J. Artibise, éd., The Canadian City: Essays in Urban History (Toronto, Macmillan, 1979), p. 300 à 336.

44 Margaret Ormsby, British Columbia: A History (Toronto, Macmillan, 1958) constitue un premier genre d'analyse; les deux ouvrages ci-après de Martin Robin nous présentent une analyse des classes: The Rush for Spoils: The Company Province 1871-1933 (Toronto, McClelland and Stewart, 1972) et Pillars of Profit: The Company Province 1934-1972 (Toronto, McClelland and Stewart, 1973).

45 Daily Colonist (Victoria), 29 août 1877, p. 2.

46 Harry Gregson, A History of Victoria 1842 -1970 (Victoria, Victoria Observer Publishing Company, 1970), p. 98 et suiv.

47 Sheila Nicols, éd. Maple Ridge: A History of Settlement (Maple Ridge, Fraser Valley Record, 1972), p. 110.

48 William F. Ryan, The Clergy and Economic Growth in Quebec 1896-1914 (Québec, Presses de l'université Laval, 1966); Pierre Trépanier, Siméon Le Sage: un haut fonctionnaire québécois face aux défis de son temps (1867-1909) (Montréal, Bellarmin, 1979).

49 "Longueuil, P.Q.: The Old World and the New," Canadian Municipal Journal, vol. 11 (nov. 1915), p. 398 à 403.

50 Ibid., p. 401; voir aussi Robert Rumilly, Histoire de Longueuil (Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, 1974).

51 Cité dans Robert Rumilly, op. cit., p. 294.

52 "Ville St. Pierre, P.Q.," Canadian Municipal Journal, vol. 11 (janv. 1915), p. 27 à 33.

53 Henry J. Boam, comp., Twentieth Century Impressions of Canada... (Montréal, Sells Ltd., 1914), p. 468.

54 La réflexion sur l'esprit communautaire dans ce document a été influencée par l'analyse de Thomas Bender dans Community and Social Change in America (New Brunswick, N.J. Rutgers University Press, 1978). La citation est tirée de Canadian Architect and Builder, vol. 17 (oct. 1904), et citée dans l'analyse de Van Nus, "The Plan-Makers and the City: Architects, Engineers, Surveyors and Urban Planning in Canada 1890-1939," thèse de doctorat, University of Toronto, 1975), p. 302. Au sujet des édifices ruraux de l'Ontario, voir les ouvrages suivants: F.C. Hart, "History, Purpose and Development of Community Halls in Rural Communities," dans Ontario Historical

Society, Papers and Records, vol. 30 (1934), p. 106 à 110; "Rural Township Halls," Municipal World, vol. 40 (1905), p. 353; et Dana Porter, "Community Centres as War Memorials," Canadian Review of Art and Music, vol. 4 (août-sept. 1945), p. 12 et 13. Pour une réflexion sur le problème de l'art représentatif dans le plan de l'hôtel de ville actuel, voir Larry Richards et Ian Wakefield, "The Edmonton City Hall Competition," Trace, vol. 1 (juil.-sept. 1981), p. 27 à 41.

55 Richard Allen, The Social Passion: Religion and Social Reform in Canada 1914-28 (Toronto, University of Toronto Press, 1973), p. 24.

56 Sandra Martin et Roger Hall, éd. Rupert Brooke in Canada (Toronto, Peter Martin Associates, 1978), p. 98.

57 Calgary Daily Herald, 22 déc. 1910, p. 1.

58 Free Press (Winnipeg), 30 oct. 1905, p. 36.

59 A.E. McPherson, The Battlefords: A History (Saskatoon, Modern Press, 1968), p. 164 à 167; Saskatchewan Herald (Battleford), "Battleford, Sask.," 7 janv. 1911, p. 5 et "Battleford: The Boom Not Fictitious," 4 mars 1911, p. 1; Edmonton Journal, 4 oct. 1912, p. 1.

60 "He Opened the New City Hall," Albertan (Calgary), 27 juin 1911, p. 1.

61 Voir "City Hall, Calgary, Alta.," dans Canadian Municipal Journal, vol. 6 (déc. 1910), p. 503; "Palm Tree Comes out of Hiding at City Hall as Reminder of Spendthrift, Boom Days Here," Albertan (Calgary), 21 sept. 1935; "Calgary's City Hall," Construction, vol. 3 (nov. 1909), p. 39.

62 Cité dans Elise Turnbull, Trail 1901-1961 (Trail, Diamond Jubilee Committee, 1961), p. 9.

63 Progress (Chilliwack), 26 oct. 1910, p. 1.

64 Deryck Holdsworth, "House and Home in Vancouver: Images of West Coast Urbanism, 1886-1929," dans G.A. Steltner et A.F.J. Artibise, éd., The Canadian City: Essays in Urban History, (Toronto, Macmillan, 1979) p. 186 à 211; la citation est tirée du rapport Bartholomew de 1929, p. 205.

GLOSSAIRE

Arc de soutènement: arc de sécurité.

Bordure de toit: moulure légèrement en saillie; aussi, large bande formant la face verticale d'une corniche.

Clef de voûte: pierre en saillie au centre d'un arc.

Comble en mansarde: variante du toit en croupe dont le pan inférieur (parfois courbé) est plus à pic que le pan supérieur.

Contrefort: massif de maçonnerie en saillie servant à épauler une structure.

Corniche: partie saillante qui couronne un édifice, située à l'intersection du toit et des murs extérieurs.

Coupole: petit dôme circulaire ou polygonal situé sur le toit d'un édifice.

Crénelé: ouverture répétée pratiquée sur une ligne faîtière ou au sommet d'un mur.

Façade en arcature: façade ornée d'une série d'arcs enfoncés ou posés en relief sur un mur plat.

Fenêtre trilobée: fenêtre à ouverture en forme de trèfle.

Fronton: forme triangulaire ornant une porte, une fenêtre, la façade ou le pignon d'un édifice, généralement située au-dessus d'un entablement.

Pierre d'angle: pierre ou brique située à l'angle des murs pour les renforcer.

Pierre de taille: pierre carrée, taillée et lisse.

Pignon: partie supérieure triangulaire d'un mur au bout du faîte d'un toit à deux versants.

Pilastre: pilier rectangulaire qui forme une légère saillie.

Planches verticales avec couvre-joints: revêtement en bois qui se compose habituellement de planches posées verticalement et de couvre-joints en relief.

Portique: porche à piliers ou à colonnes.

Toit en croupe: toit à quatre versants.

Tympan: espace triangulaire compris dans un fronton.

Voussoirs: pierres qui entrent dans la construction d'un arc.

Styles:

Néo-classique: en vogue des années 1820 aux années 1850, ce style a su adapter aux édifices contemporains les détails, les plans et les élévations des édifices de l'antiquité classique. Les arcades simulées, les impostes, les cordons, les ordres antiques, les pilastres et la maçonnerie cannelée sont souvent des éléments des édifices de style néo-classique.

Néo-gothique: il s'agit d'un style qui reprend les formes architecturales du Moyen Âge. On le reconnaît par les détails qu'il emprunte au style gothique: arcs, portes et fenêtres en ogive, crénelures, larmiers et bordures de pignon. Il apparut au Canada en 1820 et dura plus d'un siècle. Néo-gothique du début de l'ère victorienne: phase du néo-gothique très en vogue dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle. Il se caractérise par un goût plus grand pour les effets pittoresques, à la suite d'une attitude plus libérale à l'égard des sources d'inspiration historiques. Les détails décoratifs se résument à un jeu de texture et de couleurs dans les matériaux de construction, à une variété de silhouettes créées par la disposition pittoresque des formes, à une composition asymétrique et à une plus grande verticalité des lignes.

Néo-Renaissance: architecture symétrique caractérisée par des corniches audacieuses et des murs plats rehaussés par des fenêtres ornées et souvent par des planchers de maçonnerie rustiquée. Ce style reprenait vaguement l'architecture de la Renaissance italienne classique et connut une grande popularité en Amérique du Nord au milieu du XIX^{e} siècle.

Néo-roman: en vogue au milieu du XIX^{e} siècle, ce style se caractérise surtout par l'utilisation de l'arc.

Second Empire: style architectural facilement reconnaissable par ses toits en mansarde ou ses lignes faîtières brisées et sa riche décoration sculpturale. D'abord associé à la cour de l'empereur Napoléon III, ce style fut très populaire au Canada au cours des années 1870 et 1880.

APPENDICE

Répertoire des hôtels de ville

construits au Canada avant 1930

encore en existence en 1981

Nouvelle-Écosse (02)

02-001 Annapolis Royal
02-002 Berwick
02-003 Digby
02-004 Dominion
02-005 Glace Bay
02-006 Halifax
02-007 Hantsport
02-008 Liverpool
02-009 Lunenburg County Court House; ancien Bridgewater Town Hall, Bridgewater
02-010 Lunenburg
02-011 New Waterford
02-012 Port Hawkesbury
02-013 Stellarton
02-014 Sydney Mines
02-015 Truro

Ile-du-Prince-Édouard (03)

03-001 Charlottetown

Nouveau-Brunswick (04)

04-001 Carleton Public Hall, Saint John
04-002 Fredericton
04-003 St. George
04-004 Saint John

Québec (05)

05-001 Arthabaska
05-002 Bolton-Est
05-003 Bryson
05-004 Cap-de-la-Madeleine
05-005 Chambly
05-006 Chandler
05-007 Chénéville
05-008 Coaticook
05-009 Dorion
05-010 Dunham
05-011 Farnham
05-012 Franklin
05-013 Frelighsburg
05-014 Grand-Mère
05-015 Havelock
05-016 Hébertville-Station
05-017 Hudson
05-018 Ancienne mairie d'Old Chelsea, Hull-Ouest
05-019 Inverness
05-020 Lachine
05-021 La Pérade
05-022 L'Ascension
05-023 La Tuque
05-024 Longueuil
05-025 Melbourne
05-026 Montréal
05-027 Ancien hôtel de ville de Saint-Louis-du-Mile-End, Montréal
05-028 Ancien hôtel de ville de Maisonneuve, Montréal
05-029 Ancien hôtel de ville de Montréal
05-030 Ancien hôtel de ville de Sainte-Cunégonde, Montréal
05-031 Montréal-Nord
05-032 Montréal-Ouest
05-033 Ormstown
05-034 Papineauville
05-035 Plessisville
05-036 Ancienne mairie d'Eardley, Pontiac
05-037 Mairie de Mansonville, Potton
05-038 Québec
05-039 Rawdon
05-040 Rimouski
05-041 Ripon
05-042 Rivière-du-Loup
05-043 Roberval
05-044 Roberval
05-045 Sainte-Agathe-des-Monts
05-046 Sainte-Anne-de-la-Pérade
05-047 Saint-Guillaume
05-048 Saint-Pierre
05-049 Saint-Romuald d'Etchemin
05-050 Salaberry-de-Valleyfield
05-051 Scotstown
05-052 Sherbrooke
05-053 Sorel
05-054 Stanbridge
05-055 Sutton
05-056 Thetford Mines
05-057 Trois-Pistoles
05-058 Mairie d'Ulverton, Melbourne
05-059 Vanier
05-060 Verdun
05-061 Westmount

Ontario (06)

06-001 Acton
06-002 Adelaide
06-003 Adolphustown
06-004 Ailsa Craig
06-005 Almonte
06-006 Alnwick Township Hall, Roseneath
06-007 Ameliasburgh
06-008 Ancaster
06-009 Arnprior
06-010 Arran Township Council Chambers Arkwright
06-011 Asphodel Town Hall, Westwood
06-012 Athens
06-013 Athol Town Hall, Cherry Valley
06-014 Augusta Township Hall, Glenmore
06-015 Aylmer
06-016 Barrie
06-017 Delta
06-018 Bath

06-019 Beaverton
06-020 Bedford Town Hall, Fermoy
06-021 Beeton
06-022 Belleville
06-023 Belmont-Methuen Township Hall, Preneveau
06-024 Bertie Township Hall, Ridgeway
06-025 Beverley Township Hall, Rockton
06-026 Binbrook
06-027 Blenheim Township Hall, Drumbo
06-028 Bloomfield
06-029 Bobcaygeon
06-030 Bothwell
06-031 Bowmanville
06-032 Bradford
06-033 Brighton Township Municipal Building, Hilton
06-034 Brock Township Hall, Sunderland
06-035 Brockville
06-036 Brockville
06-037 Bromley Township Hall, Douglas
06-038 Caledonia
06-039 Cambridge
06-040 Cambridge Township Hall, Casselman
06-041 Camden East Township Hall, Centreville
06-042 Seymour Township Hall, Campbellford
06-043 Cannington
06-044 Capreol
06-045 Caradoc Township Hall, Mount Brydges
06-046 Cardinal
06-047 Carleton Place
06-048 Cartwright Township Hall, Blackstock
06-049 Cavan Township Hall, Millbrook
06-050 Charlton
06-051 Charlotteville Community Centre, Walsh
06-052 Chatham
06-053 Chesterville
06-054 Clarke Township Hall, Orono
06-055 Clinton
06-056 Clinton Township Hall, Beamsville
06-057 Cobalt
06-058 Cobalt
06-059 Cobourg
06-060 Cochrane
06-061 Colborne
06-062 Collingwood
06-063 Collingwood Township Hall, Ravenna
06-064 Cornwall Township Hall, Cornwall Centre
06-065 Cramahe Township Hall, Castleton
06-066 Dawn Township Hall, Rutherford
06-067 Derby Township Hall, Kilsyth
06-068 Douro Township Hall, Lang
06-069 Downie Township Hall, St. Paul's Station
06-070 Drayton
06-071 Dumfries Township Hall, Cambridge
06-072 Township of Dummer Municipal Building, Warsaw
06-073 Dundalk
06-074 Dundas
06-075 Durham
06-076 Dutton
06-077 East Flamborough Municipal Hall, Waterdown
06-078 East Hawkesbury Township Hall, St. Eugene
06-079 Eastnor Township Hall, Lion's Head
06-080 Hickson
06-081 Spencerville
06-082 Appin
06-083 Township of Elizabethtown Municipal Offices, New Dublin
06-084 Elzivir Township Hall, Actinolite
06-085 Embro
06-086 Englehart
06-087 Eramosa Township Hall, Rockwood
06-088 Former Erin Township Hall, Hillsburgh
06-089 Euphrasia Town Hall, Rocklyn
06-090 Exeter
06-091 Fergus
06-092 Finch Township Community Hall, Berwick
06-093 Forest
06-094 Fort Erie
06-095 Front of Escott Township Hall, Escott
06-096 Front of Leeds and Landsdowne Township Hall, Landsdowne
06-097 Fullarton Township Hall, Fullarton's Corners
06-098 Glanbrook Community Hall, Mount Hope
06-099 Glenelg Township Hall, Priceville
06-100 Goulbourn Township Hall, Rathwell's Corners
06-101 Gravenhurst
06-102 Grey Township Hall, Ethel
06-103 Guelph
06-104 Haldimand Township Hall, Grafton
06-105 Hanover
06-106 Harriston
06-107 Hastings
06-108 Havelock
06-109 Hay Town Hall, Zurich
06-110 Hensall
06-111 Hespeler Municipal Hall, Cambridge
06-112 Hibbert Township Hall, Staffa
06-113 Hillier
06-114 Picadilly Community Hall, Godfrey
06-115 Howard Township Hall, Ridgetown
06-116 Howick Community Hall, Gorrie
06-117 Humberstone Township Hall, Port Colborne
06-118 Hungerford Township Hall, Tweed
06-119 Moira
06-120 Huntingdon Town Hall, Ivanhoe
06-121 Huntsville
06-122 Huron Township Hall, Ripley
06-123 Huron Township Hall, Ripley
06-124 Ingersoll
06-125 Kenyon Township Hall, Greenfield
06-126 Kincardine
06-127 Kingston
06-128 Kingston Township Hall, Kingston
06-129 Kirkland Lake
06-130 Kitley Township Hall, Toledo
06-131 Lakefield

06-132 Lanark Township Hall, Middleville
06-133 Lavant Township Hall, McDonald's Corners
06-134 Laxton Township Hall, Norland
06-135 Lindsay
06-136 Little Current
06-137 Lobo Township Hall, Coldwater
06-138 Logan Township Hall, Bornholm
06-139 London
06-140 Aeolian Town Hall, London
06-141 Loughborough Town Hall, Sydenham
06-142 Lucknow
06-143 Lucknow
06-144 McGillivray Township Hall, West McGillivray
06-145 Madoc
06-146 Maidstone Council Chambers, Essex
06-147 Manvers Township Hall, Bethany
06-148 March Township Hall, South March
06-149 Mariposa Community Hall, Oakwood
06-150 Markham
06-151 Marlborough Township Hall, Pierce's Corners
06-152 Marmora
06-153 Mattawa
06-154 Meaford
06-155 Merrickville
06-156 Milton
06-157 Minto Township Hall, Harriston
06-158 Montague Township Hall, Roseville
06-159 Morris Township Hall, Walton
06-160 Murray Township Community Hall, Wooler
06-161 Napanee
06-162 Nassagaweya Township Hall, Brookville
06-163 Westboro Town Hall, Ottawa
06-164 Newbury
06-165 Newcastle
06-166 Newmarket
06-167 Niagara Falls
06-168 Niagara Town Hall, Niagara-on-the-Lake
06-169 Nickle Centre Municipal Building, Garson
06-170 North Fredericksburgh Township Hall, Big Creek
06-171 North Gower
06-172 North Marysburgh Township Hall, Waupoos
06-173 Norwood
06-174 Omemee
06-175 Onondaga
06-176 Orangeville
06-177 Duart
06-178 Orillia
06-179 Oro Township Hall, Oro Station
06-180 Osgoode Township Hall, Metcalfe
06-181 Oso Township Hall, Sharbot Lake
06-182 Otonabee Township Hall, Keene
06-183 Oxford-on-Rideau Township Hall, Oxford Mills
06-184 Oxford West Township Hall, Beachville
06-185 Paisley
06-186 Paris
06-187 Pelee Island
06-188 Penetanguishene
06-189 Percy Township Hall, Warkworth
06-190 Percy Township Hall, Warkworth
06-191 Perth
06-192 Peterborough
06-193 Petrolia
06-194 Pickering Township Hall, Brougham
06-195 Picton
06-196 Pittsburgh Township Hall, Barriefield
06-197 Plympton Township Hall, Calamachie
06-198 Port Carling
06-199 Port Dover
06-200 Port Hope
06-201 Port Perry
06-202 Port Stanley
06-203 Portsmouth Town Hall, Kingston
06-204 Powassan
06-205 Puslinch Township Hall, Aberfoyle
06-206 Rainy River
06-207 Raleigh Township Hall, Merlin
06-208 Rawdon Township Hall, Harold
06-209 Rear of Yonge and Escott Township Hall, Athens
06-210 Richmond
06-211 Rochester Union Hall, South Woodslee
06-212 Rodney
06-213 Roxborough Township Hall, Warina
06-214 St. Catharines
06-215 Merritton Town Hall, St. Catharines
06-216 St. Mary's
06-217 St. Thomas
06-218 Scott Township Hall, Uxbridge
06-219 Scugog Township Hall, Port Perry
06-220 Seaforth
06-221 Sheffield Township Hall, Tamworth
06-222 Shelburne
06-223 Sherbrooke Municipal Building, Stromness
06-224 Smiths Falls
06-225 Sophiasburgh Town Hall, Demorestville
06-226 South Crosby Township Hall, Elgin
06-227 South Grimsby Township Hall, Smithville
06-228 Milford
06-229 South Sandwich Council Chambers, Oldcastle
06-230 South Sherbrooke Township Hall, Maberly
06-231 Southampton
06-232 Fingal
06-233 Stamford Township Hall, Niagara Falls
06-234 Stanley Township Hall, Varna
06-235 Stayner
06-236 Stephen Community Centre, Crediton
06-237 Sterling
06-238 Stratford
06-239 Strathroy
06-240 Sullivan Community Hall, Desboro
06-241 Teeswater
06-242 Thamesville
06-243 Thorald
06-244 Thurlow Township Hall, Cannifton
06-245 Tilbury West Township Hall, Comber
06-246 Toronto
06-247 York County Court House, Toronto

06-248 Tottenham
06-249 Trenton
06-250 Tyendinaga Community Hall, Melrose
06-251 Usborne Township Hall, Exeter
06-252 Wainfleet
06-253 Walkerton
06-254 Warwick Township Hall, Warwick
06-255 Waterford
06-256 Watford
06-257 Wellesley Township Hall, Crosshill
06-258 Wellington
06-259 West Flamborough Township Hall, Greenville
06-260 West Lorne
06-261 Westport
06-262 West Wawanosh Township Hall, St. Helen's
06-263 Willoughby Township Hall, Niagara Falls
06-264 Winchester
06-265 Windham
06-266 Wingham
06-267 Wolfe Island
06-268 Wolfred Township Hall, Easton's Corners
06-269 Woodstock
06-270 Woodville
06-271 Wroxeter
06-272 Yarmouth Township Hall, St. Thomas
06-273 Zone Township Hall, Zone Centre

Manitoba (07)

07-001 Argyle Municipal Office, Baldur
07-002 Birtle
07-003 Boissevain
07-004 Carberry
07-005 Carman
07-006 Dauphin
07-007 Dauphin
07-008 Deloraine
07-009 Emerson
07-010 Mossey River Municipal Offices, Fork River
07-011 Hartney
07-012 Taché Municipal Offices, Lorette
07-013 Archie Municipal Offices, McAuley
07-014 Miniota
07-015 Neepawa
07-016 Springfield Municipal Office, Oakbank
07-017 Pipestone Municipal Offices, Reston
07-018 Ritchot Municipal Offices, St. Adolphe
07-019 Ste. Anne
07-020 St. Boniface
07-021 Lorne Municipal Offices, Somerset
07-022 Rockwood Municipal Office, Stonewall
07-023 Strathclair
07-024 Virden
07-025 West St. Paul
07-026 Winnnipeg Beach

Saskatchewan (08)

08-001 Abbey
08-002 Arcola
08-003 Asquith
08-004 Assiniboia
08-005 Battleford
08-006 Bengough
08-007 Biggar
08-008 Caron
08-009 Ceylon
08-010 Craik
08-011 Duck Lake
08-012 Eston
08-013 Fillmore
08-014 Foam Lake
08-015 Gull Lake
08-016 Hanley
08-017 Hazlet
08-018 Kipling
08-019 Lemberg
08-020 Lloydminster
08-021 Macklin
08-022 Melville
08-023 Moosomin
08-024 Mortlach
08-025 Outlook
08-026 Pangman
08-027 Perdue
08-028 Prince Albert
08-029 Qu'Appelle
08-030 Radisson
08-031 Regina Beach
08-032 Rosthern
08-033 Corman Park Municipal Office, Saskatoon
08-034 Scott
08-035 Sintaluta
08-036 Star City
08-037 Strasbourg
08-038 Swift Current
08-039 Wapella
08-040 Watrous
08-041 Watson
06-248 Tottenham
06-249 Trenton
08-042 Weyburn
08-043 Whitewood
08-044 Wilkie
08-045 Wolseley
08-046 Morris Municipal Office, Young
08-047 Zealandia

Alberta (09)

09-001 Bassano
09-002 Calgary
09-003 Castor
09-004 Champion
09-005 Coleman
09-006 Drumheller

09-007 Edmonton
09-008 Fort Saskatchewan
09-009 Medicine Hat
09-010 Mirror
09-011 Morinville
09-012 Stavely
09-013 Wainwright

Colombie-Britannique (10)

10-001 Agassiz
10-002 Armstrong
10-003 Chilliwack District
10-004 Chilliwack
10-005 Cloverdale Public Library, Surrey
10-006 Cranbrook
10-007 Delta Historical Museum, Ladner
10-008 Enderby
10-009 Kaslo
10-010 Merritt
10-011 Mission City
10-012 Port Moody
10-013 Rossland
10-014 Saanich
10-015 Salmon Arm
10-016 Sandon
10-017 Surrey
10-018 Trail
10-019 Victoria

NOUVELLE-ÉCOSSE (02)

02-001 Annapolis Royal Town Hall
Saint George Street
Construit en 1922[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: hôtel de ville, poste de police et logement; 2e étage rénové pour logement en 1971

1 Philip W. Dondale, directeur régional, Annapolis-Digby Assessment Region, ministère des Affaires municipales, correspondance, 12 octobre 1978.

02-002 Berwick Town Hall
Commercial Street
Construit en 1926[1]; Roy Peltau, architecte[1]; L.E. Woodworth, constructeur[1]; stuc
Utilisation initiale: hôtel de ville, caserne de pompiers, salle d'école, poste de police; utilisation actuelle: poste de police et quelques bureaux municipaux

1 Edwin Jones, secrétaire-trésorier, Berwick, correspondance, 31 août 1978.

02-003 Digby Town Hall
First Avenue
Construit ca 1890[1]; architecte inconnu[1]; constructeur inconnu; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: hôtel de ville; sera démoli

1 Philip W. Dondale, NSIA, directeur régional, Annapolis-Digby Assessment Region, ministère des Affaires municipales, Annapolis Royal, N.-É., correspondance, 12 octobre 1978.

02-004 Dominion Town Hall
Commercial Street
Construit ca 1909[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville, caserne de pompiers, poste de police, bureaux scolaires; utilisation actuelle: hôtel de ville et bureaux scolaires; caserne de pompiers et poste de police déménagés durant les années 1960; quelques rénovations intérieures

1 Bruce Clark, secrétaire municipal, Dominion, entrevue téléphonique, 24 juillet 1978.
Photo: IBHC, John Schmidt.

02-005 Glace Bay Town Hall
McKeen Street
Construit en 1905[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, poste de police; utilisation actuelle: hôtel de ville; quelques rénovations intérieures

1 Bureau du secrétaire municipal, Glace Bay, entrevue téléphonique, 20 juillet 1978.
Photo: IBHC, John Schmidt.

02-006 Halifax City Hall
1861 Argyle Street
Construit entre 1887 et 1890[1]; Edward Elliott, architecte[1]; Rhodes, Curry & Co., entrepreneur[1]; granit et pierre de taille
Utilisation initiale: hôtel de ville, prison, tribunal[2]; utilisation actuelle: hôtel de ville; quelques rénovations intérieures

1 Phyllis R. Blakeley, Glimpses of Halifax (Belleville, Mika, 1973), p. 70-71.
2 Ibid., p. 124; Acadian Recorder (Halifax), 23 mai 1890, p. 3.
Photo: IBHC.

02-007 Hantsport Town Hall
3 Oak Street
Construit ca 1900[1]; Edward Borden, architecte (?)[1]; George Sullivan et Lloyd Marsters constructeurs (?)[1]; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville, caserne de pompiers; utilisation actuelle: hôtel de ville, loge pour les Oddfellows et les Rebeccas, poste de police; caserne de pompiers déménagée ca 1961; rénové

1 Mr. McGinn, secrétaire municipal, Hantsport, entrevue téléphonique, 24 juillet 1978; correspondance, octobre 1979.
Photo: IBHC, C.A. Hale.

02-008 Liverpool Town Hall
221 Main Street
Construit entre 1901 et 1902[1]; Herbert E. Gates, architecte[1]; Joseph Silver, entrepreneur[1]; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville, bibliothèque, bureaux pour infirmière du comté, magistrat provincial, V.O.N., municipalité du comté de Queens,[1] bureau d'enregistrement[2]; utilisation actuelle: hôtel de ville; rénovations récentes

1 Ronald V. Levy, directeur-adjoint, Shelburne-Queens Assessment Region, Liverpool, correspondance, 12 octobre 1978.
2 David P. Clattenburg, secrétaire-trésorier, Liverpool, correspondance, 2 août 1978.
Photo: Metropolitan Toronto Library Board.

02-009 Lunenburg County Court House; ancien Bridgewater Town Hall
80 Pleasant Street, Bridgewater
Construit entre 1892 et 1893[1]; George (ou Fred) Boehner, architecte[1]; constructeur inconnu; bois
Utilisation initiale: tribunal du comté, bureau d'enregistrement[1], hôtel de ville; utilisation actuelle: tribunal du comté[2]

1 C.A. Hale, "Lunenburg County Court House, Bridgewater, N.S.", manuscrit classé, IBHC, Ottawa, 1977.
2 Examen du site, octobre 1979.
Photo: IBHC, C.A. Hale.

02-010 Lunenburg County Court House et Lunenburg Town Hall
119 Cumberland Street
Construit entre 1891 et 1892[1]; Henry Busch, architecte[1]; constructeur inconnu; brique et grès
Utilisation: tribunal du comté, bureaux municipaux et juridiques

1 C.A. Hale, "Lunenburg County Court House, Lunenburg, N.S.", manuscrit classé, IBHC, Ottawa, 1977.

02-011 New Waterford Town Hall
Construit ca 1905[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation: hôtel de ville; en cours de rénovation

1 Bureau du secrétaire municipal, New Waterford, entrevue téléphonique, 24 juillet 1978.

02-012 Ancien Port Hawkesbury Town Hall
322 Granville Street, Port Hawkesbury
Construit ca 1900[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bureaux professionnels (loués); rénovations intérieures majeures

1 Colin MacDonald, secrétaire municipal, Port Hawkesbury, correspondance, août 1978.

02-013 Stellarton Town Hall
250 Foord Street
Construit en 1930[1]; L.R. Fairn, architecte; Dan A. MacDonald, constructeur[1]; brique et grès
Utilisation initiale: hôtel de ville, tribunal, poste de police, caserne de pompiers[2]; utilisation actuelle: hôtel de ville, tribunal, poste de police

1 Secrétaire municipal, Stellarton, entrevue téléphonique, décembre 1978.
2 Examen du site, octobre 1979.
Photo: IBHC, C.A. Hale.

02-014 Sydney Mines Town Hall
112 Main Street
Construit en 1905[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; blocs de ciment
Utilisation: hôtel de ville, poste de police et bureaux

1 Secrétaire municipal, Sydney Mines, entrevue téléphonique, décembre 1978.

02-015 Civic Building
730 Prince Street, Truro
Construit en 1913[1]; constructeur inconnu; brique et grès
Utilisation: hôtel de ville et tribunal; rénovations intérieures en 1951

1 J.W. Tattrie, directeur de l'évaluation, Colchester Region, Truro, correspondance, 10 octobre 1978.
Photo: IBHC, Carsand-Mosher.

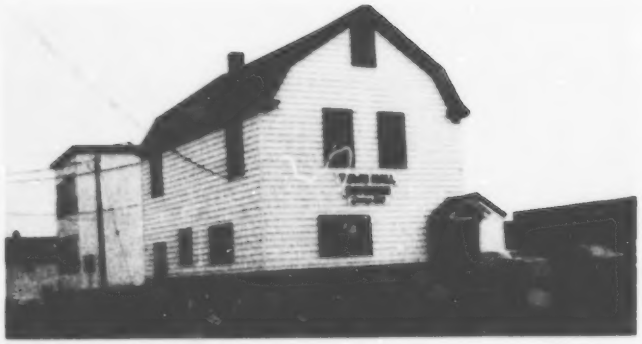
ILE DU-PRINCE-ÉDOUARD (03)

3-001 Charlottetown City Hall
100 Queen Street
Construit entre 1887 et 1888[1]; Phillips & Chappell, architecte[1]; W.H. Fraser, entrepreneur[1]; brique et pierre
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers, poste de police[1]; addition (pour caserne de pompiers) en 1961

1 Irene L. Rogers, "Charlottetown City Hall (03101000600100)", manuscrit classé, IBHC, Ottawa, 1974; "The New City Building", Daily Examiner (Charlottetown), 8 janvier 1888.
Photo: IBHC.

NOUVEAU-BRUNSWICK (04)

04-001 Ancien Carleton Public Hall
Guilford Street, Saint John
Construit entre 1863[1] et 1864[2]; Matthew Stead, architecte[3]; J.C. Littlehale et John Wilson, entrepreneurs[4]; brique et pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville, département des eaux, prison, poste de police, salle de concert[5]; utilisation actuelle: centre communautaire;



02-004 Dominion, N.-É.

02-006 Halifax, N.-É.

02-005 Glace Bay, N.-É.

02-007 Hantsport, N.-É.

02-008 Liverpool, N.-É.

02-013 Stellarton, N.-É.

02-009 Lunenburg County Court House; ancien Bridgewater Town Hall, Bridgewater, N.-É.

02-015 Truro, N.-É.

03-001 Charlottetown, I.-P.-É.

04-002 Fredericton, N.-B.

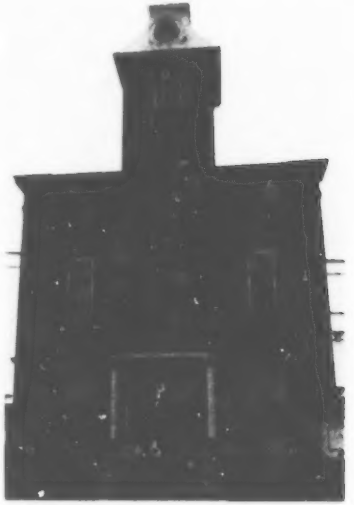
04-001 Carleton Public Hall, Saint John, N.-B.

04-004 Saint John, N.-B.

05-002 Bolton-Est, Qué.

05-010 Dunham, Qué.

05-005 Chambly, Qué.



05-011 Farnham, Qué.

troisième étage remplacé par toit en mansarde ca 1920; rénovations récentes[5]

1 New Brunswick Museum, Saint John Common Council Minutes (ci-après, NBM, S.J. Common Council), 28 janvier 1863, p. 559.
2 Ibid., 31 mars 1863, p. 633-634; Report of the Special Committee of the Common Council of the City of Saint John, 1895, p. 118-119.
3 NBM, S.J. Common Council, 20 août 1863, p. 967.
4 Ibid., 4 fevrier 1863, p. 560-561; 31 mars 1863, p. 633-634; 14 avril 1863, p. 645-646.
5 Fred Miller, 740 Beaconsfield Avenue, Saint John, N.-B., entrevue téléphonique, 8 juin 1979.

Photo: IBHC, Christopher Cooper.

04-002 Fredericton City Hall
397 Queen Street
Construit entre 1875 et 1876[1]; McKean & Fairweather, architectes[1]; Crosby & Campbell, entrepreneurs[1]; brique comprimée de Boston avec éléments en pierre de taille
Utilisation initiale: hôtel de ville, salle de concert, marché[1], prison, poste de police[2]; utilisation actuelle: hôtel de ville; addition en 1976; rénové en 1952-53 et 1977

1 Weekly Telegraph (Saint John), 16 février 1876.
2 Fred H. Phillips, "Early Theatre Days in the Capital Are Recalled by Fred Segee", Daily Gleaner (Fredericton), 17 septembre 1958.

Photo: Service de relevés des richesses du patrimoine, Division des services de restauration, Environnement Canada – Parcs.

04-003 Town of St. George Municipal Building
School Street
Construit ca 1904[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers, prison, poste de police[1];

1 Mr. V.A. Meating, secrétaire-trésorier, St. George, janvier 1979.

04-004 Saint John City Hall
116 Prince William Street
Construit entre 1877 et 1879[1]; McKean & Fairweather, architectes[1]; J.G. McDonald & Co., entrepreneur[1]; George Blake, plomberie; Bowes, Campbell & Ellis, chauffage[2]; William Seaborne, armoiries[3]; brique et pierre de taille (New Brunswick Freestone Co.)
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: vacant; rénové en 1908[4]

1 "The New City Hall", Daily Telegraph (Saint John), 30 mai 1878, p. 3.
2 "The New City Hall", Daily Telegraph (Saint John), 18 avril 1879, p. 3.
3 "A Handsome Piece of Carving", Daily Telegraph (Saint John), 12 février 1879, p. 3.
4 Construction, vol. 1 (janvier 1908), p. 63.

Photo: IBHC.

QUÉBEC (05)

05-001 Hôtel de ville d'Arthabaska
841, boulevard Bois-Francs sud, Arthabaska, Québec
Construit en 1904[1]; ( )Grégoire, architecte[1]; A. Hean et Cie., entrepreneur[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénovations extérieures en 1967

1 Procès-verbaux des séances du conseil municipal d'Arthabaska, séance du 9 décembre 1903, p. 20.
Ibid., séance du 7 janvier 1904, p. 22.
Photo: IBHC, M. de Caraffe.

05-002 Mairie de Bolton-Est
Bolton-Est, Québec
Construite vers 1867[1]; architecte inconnu; construite au moyen d'une corvée[1]; planches à déclin
Utilisation: mairie, école

1 Ann Côté, secrétaire-trésorière, entrevue téléphonique, 1978.

Photo: IBHC, M. de Caraffe.

05-003 Mairie de Bryson
Route 301, Bryson, Québec
Construite vers 1925[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: mairie, bibliothèque, caserne de pompiers

1 Yvan Saunders, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-004 Hôtel de ville du Cap-de-la-Madeleine
10, rue Hôtel de ville, Cap-de-la-Madeleine, Québec
Construit entre 1919 et 1920[1]; Jules Caron, architecte[1]; W. Wilbrod Rousseau, constructeur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, poste de police, caserne de pompiers, résidence[1]; utilisation actuelle: hôtel de ville, poste de police, caserne de pompiers; rénovations extérieures entre 1967 et 1968[1];

1 J.-E. Biron, archiviste de la Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, entrevue téléphonique, 1978.

05-005 Hôtel de ville de Chambly
601, rue Hôtel de ville, Chambly, Québec
Construit en 1912[1]; Victor Raymond et des conseillers municipaux, concepteurs[1]; Victor Raymond, constructeur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, bureau de poste, poste de police, salle communautaire; utilisation actuelle: hôtel de ville, poste de police

1 Procès-verbaux des séances du conseil municipal de Chambly, séance du 4 mars 1912.
Photo: IBHC.

05-006 Hôtel de ville de Chandler
35, rue Commerciale ouest, Chandler, Québec
Construit en 1916[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation: hôtel de ville, poste de police; agrandissement entre 1956 et 1957[1];

1 J.-Arthur Arsenault, secrétaire- trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-007 Mairie de Chénéville
106, rue Hôtel de ville, Chénéville, Québec
Construite en 1898[1]; Henri Lefebvre, architecte[1]; constructeur inconnu; brique
Utilisation: mairie; rénovations extérieures en 1974

1 Joseph Lyrette, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-008 Ancien hôtel de ville de Coaticook
168 rue Lovell, Coaticook, Québec
Construit en 1864[1]; Lyman Shurtleff, architecte[1]; Richard Baldwin jr., constructeur[1]; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: résidence

1 Roma Fluet, greffier, entrevue téléphonique, 1978.

05-009 Hôtel de ville de Dorion
190, rue Saint-Charles, Dorion, Québec
Construit en 1927[1]; Trudel et Brais, architectes[1]; Elzéar Lalonde, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénovations extérieures en 1960[1];

1 Marcel Bellefeuille, ingénieur municipal, entrevue téléphonique, 1978.

05-010 Hôtel de ville de Dunham
411, rue Principale, Dunham, Québec
Construit en 1869[1]; John Dent, architecte[1]; John Dent, constructeur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, loge maçonnique; utilisation actuelle: hôtel de ville

1 Procès-verbaux des séances du conseil municipal du Dunham, séance du 1er mai 1869, p. 120.
Photo: IBHC, M. de Caraffe.

05-011 Hôtel de ville de Farnham
477, rue Hôtel de ville, Farnham, Québec
Construit en 1912[1]; Napoléon Roy, architecte[1]; Comité de l'hôtel de ville, constructeur[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville, poste de police, caserne de pompiers

1 Procès-verbaux des séances du conseil municipal de Farnham, année 1912, p. 91.
2 Ibid., p. 103-104.
Photo: IBHC, M. de Caraffe.

05-012 Mairie de Franklin
Construite en 1867[1]; architecte inconnu; Adams et Kirkland, constructeurs[1]; pierre
Utilisation: mairie

1 Guy Frappier, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-013 Mairie de Frelighsburg
Frelighsburg, Québec
Construite en 1856[1]; architecte inconnu; Elijah Kemp, constructeur[1]; bois, brique, tôle
Utilisation: mairie; rénovation et agrandissement en 1913[2];

1 Procès-verbaux des séances du conseil municipal de Frelighsburg, séance du 1er septembre 1856.
2 Ibid., séance du 12 mars 1913.
Photo: IBHC, M. de Caraffe.

05-014 Hôtel de ville de Grand'Mère
333, 5e avenue, Grand-Mère, Québec
Construit en 1901[1]; McDuff et Dufresne, architectes[1]; Aimé Ally, constructeur[1]; brique, pierre, acier
Utilisation initiale: marché public, hôtel de ville; utilisation actuelle: hôtel de ville; rénovations extérieures en 1978

1 Jean-Denis Larouche, fonctionnaire municipal, entrevue téléphonique, 1978.

05-015 Mairie d'Havelock
route 232, Havelock, Québec
Construite en 1868[1]; Charles Gordon, architecte[1]; Thomas Sanders, constructeur[1]; pierre
Utilisation: mairie

1 Pierre angulaire.
Photo: IBHC, M. de Caraffe.

05-016 Mairie d'Hébertville-Station
2, rue Tremblay, Hébertville-Station, Québec
Construite en 1930[1]; ( ) Lamarre, architecte[1]; constructeur inconnu; brique
Utilisation: mairie, bureau de l'agronome; rénovée en 1963[1]

1 Yvon Baril, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.
Photo: IBHC, M. de Caraffe.

05-017 Hôtel de ville d'Hudson
481 Main Road, Hudson, Québec
Construit en 1906[1]; Randolph C. Betts, architecte[1]; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville, centre communautaire

1 Louise Villandré, greffier, entrevue téléphonique, 1978.

05-018 Ancienne mairie d'Old Chelsea
Hull-Ouest, Québec
Construite en 1876[1]; architecte inconnu; Isaac Cluff, constructeur[2]; stuc sur bois
Utilisation initiale: mairie; utilisation actuelle: abandonnée

1 Edmond J. Ryan, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.
2 Lucien Brault, Hull, 1800-1950 (Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa 1950), p. 45.

05-019 Mairie d'Inverness
1760, chemin Arthabaska, Inverness, Québec
Construite en 1890[1]; T. et J.A. McKenzie, architectes[1]; William McVetty, constructeur[1]; brique et pierre
Utilisation initiale: palais de justice, mairie, bureau d'enregistrement; utilisation actuelle: mairie, bureau d'enregistrement; addition en 1890[1];

1 André Giroux, "Les palais de justice de la province de Québec, de ses origines au début du vingtième siècle", manuscrit classé, LPHN, Ottawa (1977), s. p.

05-020 Hôtel de ville de Lachine
1800, boulevard Saint-Joseph, Lachine, Québec
Construit entre 1914 et 1916[1]; Viau et Venne, architectes[2]; Elphège Bourbonnais, entrepreneur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, caserne de pompiers, poste de police; utilisation actuelle: hôtel de ville

1 Normand Moussette, archiviste, entrevue téléphonique, 1978.
2 Procès-verbal des délibérations du conseil municipal, assemblée régulière du 4 juin 1914, vol. 12, p. 363.
3 Ibid., assemblée régulière du 1er octobre 1914, vol. 13, p. 13.
Photo: SRRP.

05-021 Mairie de La Pérade
230, rue Sainte-Anne, La Pérade, Québec
Construite en 1916[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: mairie, caserne de pompiers

1 M. Marchand, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-022 Mairie de l'Ascension
9, rue Hôtel de ville, L'Ascension, Québec
Construite en 1925[1]; Arthur Lavoie, concepteur[1]; Joseph Boily, constructeur[1]; bois et tôle
Utilisation: mairie; rénovée en 1948

1 Livre des délibérations de la municipalité de L'Ascension, assemblée du 15 juin 1925.

05-023 Hôtel de ville de La Tuque
558, rue Commerciale, La Tuque, Québec
Construit en 1913[1]; J.E. Charest, architecte[1]; Joseph Elie Tremblay, constructeur[1]; bois, brique
Utilisation: hôtel de ville; rénovations et agrandissement en 1965

1 Lucien Filion, maire, entrevue téléphonique, 1978.

05-024 Hôtel de ville de Longueuil
100, rue Saint-Charles ouest, Longueuil, Québec
Construit en 1908[1]; Maurice Perrault, architecte[1]; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1954

1 Robert Rumilly, Histoire de Longueuil (Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, s. d.), p. 286-287.

05-025 Mairie de Melbourne
Melbourne, Québec
Construite en 1869[1]; architecte inconnu; John Wood, constructeur[1]; brique
Utilisation: mairie; addition en 1969[1];

1 Thomas Gilchrist, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-026 Hôtel de ville de Montréal
275, rue Notre-Dame est, Montréal, Québec
Construit entre 1872 et 1878[1]; H.M. Perrault et Alex C. Hutchison, architectes[1]; Laberge et Fils, entrepreneurs[1]; pierre, structure en acier
Utilisation: hôtel de ville; reconstruit et agrandi entre 1922 et 1926, rénovations extérieures en 1934, agrandissement en 1952[1]

1 André Giroux, "275 es:, rue Notre-Dame (Hôtel de ville de Montréal)", manuscrit classé, LPHN, Ottawa (s.d.), p. 1-5.
Photo: SRRP.

05-027 Ancien hôtel de ville de Saint-Louis-du-Mile-End
5100, boulevard St-Laurent, Montréal, Québec
Construit en 1904[1]; Emile Vanier, architecte[2]; Carrière et Frères, entrepreneurs[3]; pierre et brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, poste de police, caserne de pompiers, banque, bureau de poste; utilisation actuelle: caserne de pompiers, poste de police

1 Archives de la ville de Montréal, "L'Hôtel de ville de St-Louis-du-Mile-End", s. l. n. d.
2 Procès-verbaux des assemblées du conseil municipal de Saint-Louis-du-Mile-End, vol. 6, p. 61.
3 Ibid., p. 83.
Photo: SRRP.

05-028 Ancien hôtel de ville de Maisonneuve (Institut du Radium)
4120, rue Ontario, Montréal, Québec
Construit en 1912[1]; C. Dufort, architecte[2]; Marius Dufresne, entrepreneur[2]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: vacant; additions en 1926[3];

1 Archives de la ville de Montréal, "L'Institut du Radium", s. d., s. p.
2 Procès-verbaux des assemblées du conseil de la municipalité de Maisonneuve (1912), boîte 43.
3 Jean-Pierre Gauthier, Atelier d'histoire de Maisonneuve, entrevue téléphonique, 1978.
Photo: IBHC, M. de Caraffe.

05-029 Ancien hôtel de ville de Montréal (Marché Bonsecours)
300, rue Saint-Paul est, Montréal, Québec
Construit entre 1845 et 1852[1]; William Footner, architecte[1]; Munro and Co., Kelly and Co., entrepreneurs[1]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville, marché public, théâtre; utilisation actuelle: édifice à bureaux; reparations en 1892 et 1966; agrandissement en 1892, rénovations en 1898, 1913, 1964, 1966; reconstruction du dôme entre 1976 et 1977[2]

1 Archives de la ville de Montréal, "Rapport du comité spécial", 20 août 1851, s.p.; E.Z. Massicotte, "L'Hôtel de ville au marché Bonsecours", Une réception sous Jacques Viger (Montréal, s.éd., 1940), p. 25 et 28.
2 Archives de la ville de Montréal, "Le marché Bonsecours", s. l. n. d.
Photo: SRRP.

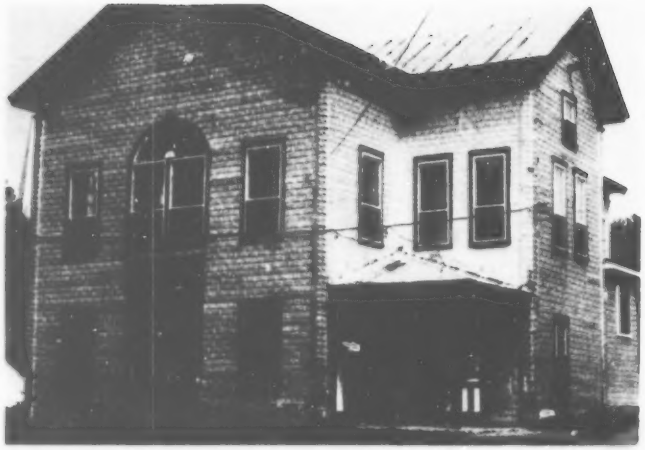
05-030 Ancien hôtel de ville de Sainte-Cunégonde (Centre Workman)
2450, rue Workman, Montréal, Québec
Construit entre 1904 et 1905[1]; C. Dufort et Alphonse Piché, architectes[1]; H. Martin, entrepreneur[1]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville, bureau de poste, poste de police, caserne de pompiers; utilisation actuelle: centre communautaire; rénové en 1965

1 Archives de la ville de Montréal. "L'Hôtel de ville de Ste-Cunégonde", s. l. n. d.
Photo: IBHC.

05-031 Hôtel de ville de Montréal-Nord
4242, place de l'Hôtel de ville, Montréal-Nord, Québec
Construit en 1916[1]; Arthur Saint-Louis, architecte[1]; J.A. Charette, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement et rénovations en 1978

1 Jean-Guy Thémens, gérant, entrevue téléphonique, 1978.
Photo: IBHC, M. de Caraffe.

05-032 Hôtel de ville de Montréal-Ouest
50, rue Westminster sud, Montréal-Ouest, Québec
Construit en 1897[1]; M. McLaren, architecte[1]; D.F.



05-013 Frelighsburg, Qué.

05-016 Hébertville-Station, Qué.

05-015 Havelock, Qué.

05-020 Lachine, Qué.

05-025 Melbourne, Qué.

05-026 Montréal, Qué.

05-027 Ancien hôtel de ville de Saint-Louis-du-Mile-End, Montréal, Qué.

05-028 Ancien hôtel de ville de Maisonneuve, Montréal, Qué.

Deslauriers et Reed, McGregor, Reed, entrepreneurs[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville; addition en 1910[1];

1 Archives de la ville de Montréal- Ouest, "Information concerning the construction of the Town Hall, 1910-1921", p. 21-23.

05-033 Mairie d'Ormstown
81, rue Lambton, Ormstown, Québec
Construite en 1900[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: mairie, caserne de pompiers; agrandissement entre 1965 et 1966[1];

1 Jean-Claude Marcil, secrétaire- trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-034 Mairie de Papineauville
277 Papineau, Papineauville, Québec
Construite en 1863[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; stuc, bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: hôtel de ville, caserne de pompiers, bureau; agrandissement en 1924 et rénovations en 1969[1];

1 Jean-Guy Dubois, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-035 Hôtel de ville de Plessisville
1700, rue Saint-Calixte, Plessisville, Québec
Construit en 1923[1]; P. Painchaud, architecte[1]; A. Olivier, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1978

1 Benoit Laliberté, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.
Photo: IBHC, M. de Caraffe.

05-036 Ancienne mairie d'Eardley
Pontiac, Québec
Construite en 1877[1]; architecte inconnu; contructeur inconnu; bois, brique
Utilisation initiale: mairie; utilisation actuelle: bureaux municipaux; addition en 1971[1];

1 Jacques Ledoux, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.
Photo: IBHC, M. de Caraffe.

05-037 Mairie de Mansonville
Potton, Québec
Construite en 1925[1]; architecte inconnu; construite au moyen d'une corvée[1]; brique
Utilisation: mairie, magasin, salle de réunion

1 J.-Eddy Lessard, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-038 Hôtel de ville de Québec
2, rue Desjardins, Québec, Québec
Construit entre 1895 et 1896[1]; Tanguay et Vallée, architectes[1]; J.B. Jinchereau, Ignace Bilodeau et J.B. Gingras, entrepreneurs[2]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; agrandi en 1929[3]

1 Le nouvel hôtel de ville: documents concernant la construction, la pose de la pierre angulaire et l'inauguration solennelle du nouvel hôtel de ville (Québec, Geo. Vincent et Frère, 1896), p. 33.
2 Ibid., p. 39.
3 Ginette Noël, archiviste de la ville, entrevue téléphonique.
Photo: IBHC.

05-039 Mairie de Rawdon
446, rue Queen, Rawdon, Québec
Construite en 1926[1]; Joseph Kinshella, architecte Eddy Booth et Albert Brouillette, constructeurs[1]; brique
Utilisation initiale: mairie, banque, centrale téléphonique; utilisation actuelle: mairie, caserne de pompiers; addition en 1949[2];

1 Marcel Fournier, Rawdon, 175 ans d'histoire (Joliette, Imprimerie Saint-Viateur de Joliette, 1974), p. 106-107.
2 Raymond Préville, secrétaire- trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-040 Hôtel de ville de Rimouski
105, rue de la Cathédrale, Rimouski, Québec
Construit entre 1929 et 1930[1]; Héliodore Laberge, architecte[1]; Zénon Ouellet, entrepreneur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers; agrandi et rénové en 1978[2]

1 Le Progrès du Golfe (Rimouski), 17 octobre 1930, p. 6.
2 J.-C. Ouellet, directeur des finances, entrevue téléphonique, 1978.

05-041 Mairie de Ripon
Rue Principale, Ripon, Québec
Construite en 1904[1]; architecte inconnu; construite au moyen d'une corvée[1]; bois, pierre
Utilisation initiale: mairie; utilisation actuelle: mairie, caserne de pompiers; addition vers 1956[1];

1 René Lafontaine, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-042 Hôtel de ville de Rivière-du-Loup
189, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup, Québec
Construit en 1916[1]; Georges Ouimet, architecte[1]; Lachance et Fils, entrepreneurs[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénové et agrandi entre 1972 et 1973[3]

1 Procès-verbal des séances du conseil municipal de Fraserville, séance du 10 avril 1916, p. 380-381.
2 Ibid., séance du 24 juillet 1916, p. 398-399.
3 Raoul Savard, greffier, entrevue téléphonique, 1978.
Photo: IBHC.

05-043 Hôtel de ville de Roberval
851, boulevard Saint-Joseph, Roberval, Québec
Construit entre 1928 et 1929[1]; Charles Lafond, architecte[1]; Louis Harvey, entrepreneur[2]; pierre et brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, caserne de pompiers, résidence, théâtre; utilisation actuelle: hôtel de ville

1 Procès-verbal des séances du conseil municipal de Roberval, séance du 24 juillet 1928, p. 350.
2 Ibid., séance du 17 septembre 1928, p. 373.

05-044 Ancien hôtel de ville de Roberval, maintenant palais de justice
750, boulevard Saint-Joseph, Roberval, Québec
Construit en 1909[1]; Joseph Pierre Ouellet, architecte[1]; Albert Naud et P.A. Potvin, entrepreneurs[1]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: palais de justice; additions en 1911 et 1953[1]

1 André Giroux, "Les palais de justice de la province de Québec, de ses origines au début du vingtième siècle", manuscrit classé, LPHN, Ottawa (1977), s.p.

05-045 Hôtel de ville de Sainte-Agathe-des-Monts
50, rue Saint-Joseph, Sainte-Agathe-des-Monts, Québec
Construit en 1903[1]; architecte inconnu; Joachim Reid, constructeur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, caserne de pompiers, résidence; utilisation actuelle: hôtel de ville, caserne de pompiers; agrandissement en 1971[2]

1 Edmond Grignon, Album historique publié à l'occasion des fêtes du cinquentenaire de la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts, 1861-1911 (s. l., Les deux églises, 1912), p. 96-97.
2 Marcelle Pellerin, greffier, entrevue téléphonique, 1978.

05-046 Mairie de Sainte-Anne-de-la-Pérade
200, rue Principale, Sainte-Anne-de-la-Pérade, Québec
Construite en 1928[1]; architecte inconnu; Charles Tessier, constructeur[1]; brique
Utilisation: mairie; addition en 1971[1]

1 René Roy, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-047 Édifice municipal de Saint-Guillaume
106, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Guillaume, Québec
Construit en 1922[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: mairie; agrandissement en 1970[1];

1 Georges-Etienne Amyot, secrétaire- trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-048 Hôtel de ville de Saint-Pierre
59, 5e avenue, Saint-Pierre, Québec
Construit en 1907[1]; Alfred Trudel, architecte[1]; A. Vézina, constructeur[1]; brique, pierre
Utilisation: hôtel de ville

1 G. Goyette, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-049 Hôtel de ville de Saint-Romuald d'Etchemin
1245, rue Commerciale, Saint-Romuald d'Etchemin, Québec
Construit en 1900[1]; (?) Talbot, architecte[1]; Jean Labrecque, constructeur[2]; brique recouverte de stuc
Utilisation initiale: hôtel de ville, résidence, caserne de pompiers, prison, banque; utilisation actuelle: hôtel de ville, caserne de pompiers

1 Procès-verbal des assemblées du conseil municipal de Saint-Romuald d'Etchemin, p. 341.
2 Ibid., p. 367-368.

05-050 Hôtel de ville de Salaberry-de- Valleyfield
61, rue Sainte-Cécile, Salaberry-de-Valleyfield, Québec
Construit en 1882[1]; Octave Cossette, concepteur[1]; Octave Cossette, constructeur[1]; béton, verre, brique, pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville, marché public, salle publique; utilisation actuelle: hôtel de ville; rénové et agrandi en 1961[1];

1 Charles Codebecq, Inventaire historique de la

05-029 Ancien hôtel de ville de Montréal, Qué.

05-035 Plessisville, Qué.

05-030 Ancien hôtel de ville de Sainte-Cunégonde, Montréal, Qué.

05-036 Ancienne mairie d'Eardley, Pontiac, Qué.

05-038 Québec, Qué.

05-054 Stanbridge, Qué.

05-042 Rivière-du-Loup, Qué.

05-058 Mairie d'Ulverton, Melbourne, Qué.

Cité de Salaberry- de-Valleyfield (Salaberry-de-Valleyfield, Ville de Salaberry- de-Valleyfield, 1978), p. 18.

05-051 Hôtel de ville de Scotstown
101, rue Victoria ouest, Scotstown, Québec
Construit en 1924[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Armand Charest, secrétaire-trésorier, entrevue téléphonique, 1978.

05-052 Hôtel de ville de Sherbrooke
145, rue Wellington nord, Sherbrooke, Québec
Construit entre 1921 et 1922[1]; J.W. Grégoire, architecte[1]; Sherbrooke Construction Co. Ltd., entrepeneur[1]; pierre, brique
Utilisation: hôtel de ville

1 La Tribune (Sherbrooke), 20 février 1923, p. 3.

05-053 Hôtel de ville de Sorel
71, rue Charlotte, Sorel, Québec
Construit en 1930[1]; Jean-Baptiste Soucy, architecte[1]; constructeur inconnu; panneaux de béton
Utilisation: hôtel de ville; agrandissements en 1951 et 1965[1];

1 Denis Shooner, fonctionnaire municipal, Sorel, entrevue téléphonique, 1978.

05-054 Mairie de Stanbridge
Maple Street, Stanbridge, Québec
Construite en 1899[1]; architecte inconnu; Ari Wescott, constructeur[1]; bois
Utilisation initiale: mairie; utilisation actuelle: mairie, caserne de pompiers; rénovée et agrandie en 1959[1]

1 Pamela Realiffe, Société d'histoire de Missisquoi – Missisquoi Historical Society, entrevue téléphonique, 1978; Charlotte Wescott, secrétaire- trésorière, entrevue téléphonique, 1978.
Photo: Société d'histoire de Missisquoi.

05-055 Hôtel de ville de Sutton
11, rue Principale, Sutton, Québec
Construit vers 1899[1]; architecte inconnu; construit au moyen d'une corvée[1]; brique, bois
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers; rénové en 1912 et en 1950[1];

1 Cent-cinquantième anniversaire de Sutton 1802-1952, Sesquicentennial of Sutton (s. l., s. é., 1952), s. p.

05-056 Hôtel de ville de Thetford Mines
144, rue Notre-Dame sud, Thetford Mines, Québec
Construit entre 1924 et 1925[1]; Wilfrid Lacroix, architecte[1]; L.X. Gaudry et Cie, entrepreneur[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville

1 Yves Lamothe, greffier, entrevue téléphonique 1978.

05-057 Hôtel de ville de Trois-Pistoles
5, avenue Notre-Dame est, Trois-Pistoles, Québec
Construit en 1907[1]; Omer Vézina, architecte[1]; Médard Rioux et Cyrice Lebel, constructeurs[1]; brique, stuc
Utilisation: hôtel de ville

1 Procès-verbal des assemblées du conseil municipal de Trois-Pistoles, p. 326-327.

05-058 Mairie d'Ulverton
Melbourne, Québec
Construite en 1866[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: mairie

1 Gerard Prince, "Il faut préserver l'aspect historique d'Ulverton", La Tribune (Sherbrooke), 30 mars 1978, p. 9.

05-059 Ancien hôtel de ville de Vanier
83, rue Plante, Vanier, Québec
Construit en 1927[1]; Charles Dumais, architecte[1]; C.M. Paradis Ltée, entrepreneur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, caserne de pompiers, poste de police; utilisation actuelle: caserne de pompiers, poste de police; additions et rénovations en 1978

1 Procès-verbal des assemblées du conseil municipal de Vanier, séance du 5 août 1927, p. 223.

05-060 Ancien hôtel de ville de Verdun
475, rue de l'Église, Verdun, Québec
Construit en 1908[1]; MacIvar and Hériot, architectes[1]; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, caserne de pompiers; utilisation actuelle: centre récréatif

1 Jean-Paul Hébert, gérant, entrevue téléphonique, 1978.

05-061 Hôtel de ville de Westmount
4333, rue Sherbrooke ouest, Westmount, Québec
Construit en 1922[1]; Robert et F.R. Findlay, architectes[1]; Nicholson Construction Co., entrepreneur[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville

1 M. Nurse, fonctionnaire municipal, entrevue téléphonique, 1978.

ONTARIO (06)

06-001 Acton Town Hall
19 Willow Street, Acton, Ontario
Construit entre 1882 et 1883[1]; J. Mallory de la firme James, Mallory and Mallory, architecte[2]; W.A. McCulla, constructeur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: caserne de pompiers; caserne de pompiers ajoutée ca 1967

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal de la ville d'Acton 1883.
2 Acton Free Press, 5 janvier 1882; OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal de la ville d'Acton, 3 janvier 1882.
3 OA, Procès-verbaux des séances du conseil municipal de la ville d'Acton, 29 mars 1883.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-002 Adelaide Township Hall
Egremont Street
Construit en 1874[1]; Alexander Hilton, architecte[2]; Cooper et Haldane, constructeurs[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1971

1 OA, procès-verbaux du conseil municipal du canton d'Adelaide 1874.
2 Ibid., séance du 15 juin 1874.
3 Ibid., séance du 18 mai 1874.

06-003 Adolphustown Municipal Hall
Construit en 1840[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois, stuc
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1977

1 Lennox and Addington Historical Society, procès-verbaux des assemblées du conseil du canton d'Adolphustown 1840-1841.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-004 Ailsa Craig Town Hall
Main Street et Queen Street
Construit entre 1905 et 1906[1]; J.A. Humphris, architecte[2]; Norman et Neil McMillan, maçons et Samuel Pearson, entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers et bibliothèque

1 Village d'Ailsa Craig, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux du conseil municipal 1904-1906.
2 Ibid., séance du 26 août 1904.
3 Ibid., séances du 17 avril et 24 juillet 1905.

06-005 Almonte Town Hall
14 Bridge Street
Construit en 1885[1]; George Willoughby, architecte et constructeur[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville, bibliothèque et poste de police; entrée reconstruite en 1966

1 Susan Algie, "Almonte Town Hall", un rapport préparé pour le LACAC, ville d'Almonte.

06-006 Alnwick Township Hall
Roseneath
Construit en 1861[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: hôtel de ville et bibliothèque; rénové et déménagé

1 "Two Centuries of Change": The United Counties of Northumberland and Durham (Cobourg, s. éd., 1967), p. 14.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-007 Ameliasburgh Municipal Hall
Construit en 1874[1]; architecte inconnu; J.E. Sprague, constructeur[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement pour bureau en 1967

1 Prince Edward County Old Boys' Reunion 1837-1937 (Picton, s. éd., 1937), p. 24.

06-008 Ancaster Town Hall
300 Wilson Street
Construit en 1871[1]; Albert Hills, architecte[2]; William Thuresson, constructeur[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1966

1 Ancaster Township Historical Society, Ancaster's Heritage: A History of Ancaster Township (s. l., s. éd., 1973), p. 48-49.
2 Marion MacRae et Anthony Adamson,

Cornerstones of Order (Toronto, Clarke Irwin, 1983), p. 210.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-009 Arnprior Town Hall
105 Elgin Street
Construit entre 1888 et 1889[1]; Andrew Bell, architecte[1]; Robert Fleming, constructeur[2]; William Johnston, plomberie[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers et poste de police; agrandissement en 1978

1 Ville d'Arnprior, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux du conseil municipal, séance du 24 juillet 1888.
2 Ibid., séance du 10 juillet 1888.
3 Ibid., séance du 10 décembre 1888.

06-010 Arran Township Council Chambers
Arkwright
Construit en 1895[1]; J. Dunn, architecte[2]; David Steven, constructeur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton d'Arran, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux du conseil municipal 1895.
2 Ibid., séance du 23 avril 1895.
3 Ibid., séance du 7 mai 1895.

06-011 Asphodel Town Hall
Westwood
Construit en 1883[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[1]; David Nelson, Joseph Humphries et Michael Walsh, constructeurs; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1950

1 Canton d'Asphodel, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1883.

06-012 Athens Municipal and Police Office
Main Street et Elgin Street
Construit en 1904[1]; B. Dillon, architecte[1,2]; Sheldon, constructeur[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville, poste de police et bibliothèque; rénové

1 Contract Record, vol. 15 (18 mai 1904), p. 2.
2 Communication de Mme B.A. Hayes, secrétaire municipale du village d'Athens, 30 août 1978.

06-013 Athol Town Hall
Cherry Valley
Construit en 1870[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[1]; MM. Court et Lyons, constructeurs[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1973

1 Canton d'Athol, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil 1870.

06-014 Augusta Township Hall
Glenmore
Construit en 1858[1]; Comité de construction du conseil municipal, concepteur[1]; John Row, constructeur[1]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: vacant

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton d'Augusta 1857-1858.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-015 Aylmer Town Hall
38 John Street
Construit entre 1873 et 1874[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; Waltham of Detroit, fresques[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, bureau de poste et bibliothèque; utilisation actuelle: vacant; agrandissement en 1903

1 Acorn, vol. II (automne 1977), p. 13-14.

06-016 Barrie City Hall
84 Collier Street
Construit en 1856[1]; Joseph Sheard, architecte (probablement)[2]; constructeur inconnu; revêtement de pierre de taille sur la brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville; rénové en 1873, 1885 et entre 1946 et 1948

1 Marion Bailey, "The Barrie Market Hall 1856 to 1946: An Architectural History", un rapport préparé pour le LACAC de la ville de Barrie, avril 1976.
2 Northern Advance (Barrie), 2 novembre 1856.

06-017 Delta Town Hall
Lower Beverley Lake Park Road
Construit en 1880[1]; architecte inconnu; loge maçonnique, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville et loge maçonnique; agrandissement ca 1965

1 Cantons-unis de Bastard et South Burgess, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1880-1881.

06-018 Bath Town Hall
436 Main Street
Construit en 1861[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: musée

1 M. Arif, L. Pearson et G. Spragge, Village of Bath, Ontario: Buildings of Architectural and Historical Significance (Kingston, Queen's University, 1976), p. 36-37.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-019 Beaverton Town Hall
103-105 Simcoe Street
Construit entre 1910 et 1911[1]; J.H. Sieĭ, architecte[2]; R. Almond, constructeur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville et caserne de pompiers

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Thorah 1910-1911.
2 Ibid., séance du 5 avril 1910.
3 Contract Record, vol. 24 (11 mai 1910), p. 25.

06-020 Bedford Town Hall
Fermoy
Construit ca 1860[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de Bedford, archives du secrétaire municipal.

06-021 Ancien Beeton Town Hall, maintenant Beeton Pro Hardware Store
34 Main Street, Beeton
Construit entre 1894 et 1895[1]; architecte inconnu; Arthur Goldsmith, constructeur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: magasin; rénové ca 1976

1 Bert Platt, Beeton 1874-1974 (Grand Valley, Star and Vidette, 1974), p. 77-80.

06-022 Belleville City Hall
Front Street
Construit entre 1872 et 1873[1]; John D. Evans, architecte[2]; John Forin, constructeur[2]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville; marché enlevé en 1961

1 Hastings County Historical Society, Belleville's Heritage: A Partial Inventory of Old Buildings (Belleville, s. éd., 1978), s. p.
2 Marion MacRae et Anthony Adamson, Cornerstones of Order (Toronto, Clarke Irwin, 1983), p. 173.

06-023 Belmont-Methuen Township Hall
Preneveau
Construit en 1883[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur; Preneveau, constructeur[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1966

1 Cantons-unis de Belmont et Methuen, bureau du secrétaire municipal, livre 1883.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-024 Ancien Bertie Township Hall, maintenant Fort Erie Historical Museum
402 Ridge Road, Ridgeway
Construit en 1874; comité de construction du conseil municipal, concepteur[2]; William Dell, constructeur[3]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: musée; rénové en 1928 et 1961

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton 1874.
2 Ibid., séance du 21 mars 1874.
3 Ibid., séance du 16 janvier 1875.

06-025 Beverley Township Hall
Rockton
Construit en 1850[1]; Jeremiah Watson et George Wallace, architectes[2]; John Milne, Alexander Adair et John Crozier, constructeurs[3]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1967

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton 1850-51.
2 Ibid., séance du 10 juillet 1850.
3 Ibid., séance du 10 août 1850.

06-026 Binbrook Soldiers' Memorial
2600 Highway 56, Binbrook
Construit en 1920[1]; architecte inconnu; Isbister Construction Co., entrepreneur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: centre communautaire; agrandissement en 1967

1 Tweedsmuir History: Binbrook Township (s. l., s. éd., 1946), s. p.

06-027 Blenheim Township Hall
Drumbo
Construit ca 1875[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation

actuelle: entrepôt; rénové ca 1960

1 Cantons-unis de Blandford-Blenheim, archives du secrétaire municipal.

06-028 Bloomfield Town Hall
45 Main Street
Construit en 1869[1]; architecte inconnu; John Thompsett, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1952

1 Prince Edward County Old Boys' Reunion 1837-1937 (Picton, s. éd., 1937), s. p.

06-029 Bobcaygeon Fire Hall
Canal Street
Construit en 1874[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, prison et marché; utilisation actuelle: caserne de pompiers; rénové en 1934

1 Village de Bobcaygeon, bureau du secrétaire municipal, "History of the Town Hall, now the Fire Hall," s. l. n. d.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-030 Bothwell Town Hall
323 Main Street
Construit entre 1915 et 1916[1]; William Elwood, architecte[1]; Reid Brothers, entrepreneur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, bibliothèque et cinéma; utilisation actuelle: hôtel de ville, caserne de pompiers, bibliothèque et cinéma; agrandissement pour caserne de pompiers ca 1960

1 Town of Bothwell, bureau de secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1915-1916.

06-031 Bowmanville Town Hall
40 Temperance Street
Construit en 1903[1]; J.W. Siddall, architecte[2]; William Brock, maçon; A. Pennington, peintre et charpentier; W.H. Dustan, pour la tôle galvanisée[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 H.L. Morison, Bowmanville: A Retrospect (Bowmanville, Bowmanville Centennial Committee, s. d.), p. 11-12.
2 Contract Record, vol. 14 (1er juillet 1903), p. 1.
3 H. L. Morison, op. cit., p. 32.

06-032 Bradford Town Hall
61 Holland Street E.
Construit entre 1875 et 1876[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois, stuc
Utilisation initiale: hôtel de ville, marché et bibliothèque; utilisation actuelle: hôtel de ville et tribunal; rénové en 1891, 1950 et 1978

1 Ville de Bradford, bureau du secrétaire municipal, livre des règlements 1875.

06-033 Brighton Township Municipal Building
Chatten Road, Hilton
Construit entre 1860 et 1861[1]; architecte inconnu; Joseph Adams, constructeur[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1971

1 Canton de Brighton, archives du secrétaire municipal.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-034 Brock Township Hall
Sunderland
Construit en 1906[1]; George E. Turner, architecte[2]; John Waddell et George Halward, maçons; Wilmot Corner, charpentier[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Brock 1905-1906.
2 Ibid., séance du 10 mars 1906.
3 Ibid., séances des 10 mars et 3 avril 1906.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-035 Victoria Hall
1 King Street E., Brockville
Construit entre 1862 et 1863[1]; Henry H. Horsey, architecte[1]; David S. Booth et John Steacey, constructeurs[1]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville, bureau de poste et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville; rénové ca 1885 et en 1912

1 Communication de Douglas Grant, du LACAC de Brockville, 20 septembre 1978.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-036 Brockville Civic Auditorium
235 King Street W.
Construit entre 1858 et 1859[1]; John Steacey, architecte et constructeur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, caserne de pompiers et marché; utilisation actuelle: théâtre; rénové intensivement en 1911, 1939 et 1960

1 Communication de Douglas Grant, du LACAC de Brockville, 20 septembre 1978.

06-037 Bromley Township Hall
Douglas
Construit en 1862[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de Bromley, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1862.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-038 Ancien Caledonia Town Hall, maintenant Caledonia Public Utilities Offices
746 Caithness Street, Caledonia
Construit entre 1857 et 1858[1]; architecte inconnu; Bird et Johnson, entrepreneurs[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: bureaux

1 Alexander H. Arrell, éd. A Short History of Caledonia (Caledonia, s. éd., 1950), p. 26.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-039 Cambridge City Hall
46 Dickson Street
Construit entre 1857 et 1858[1]; H.B. Sinclair, architecte[1]; H.B. Sinclair et R. Burrowes, constructeurs[1]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville; rénové ca 1885 et entre 1963 et 1964

1 James Young, Reminiscences of the Early History of Galt and the Settlement of Dumfries in the Province of Ontario (Toronto, s. éd., 1880), p. 260.

06-040 Cambridge Township Hall
1 rue Principale, Casselman
Construit en 1897[1]; conseil municipal, concepteur[2]; Dosithe Léger, constructeur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville et bibliothèque; rénové ca 1970

1 Canton de Cambridge, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1897-1898.
2 Ibid., séance du 18 octobre 1897.
3 Ibid., séance du 25 octobre 1897.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-041 Camden East Township Hall
Centreville
Construit en 1905[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[2]; Robert Saul et George Reid, constructeurs[3]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement ca 1965

1 Camden Township Historical Committee, Camden East Township History 1800-1968 (Centreville, s. éd., 1970), s. p.
2 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Camden East, séance du 9 janvier 1905.
3 Ibid., séance du 3 juillet 1905.

06-042 Ancien Seymour Township Hall, maintenant Campbellford Public Utilities Office
113 Front Street N., Campbellford
Construit entre 1857 et 1858[1]; John Langham, architecte et constructeur[1]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: bureau; rénové

1 F.G.B. DeCarrol, éd. Reflections (s. l., s. éd., 1976), p. 23-27.

06-043 Cannington Town Hall
Construit en 1887[1]; architecte inconnu; Fred Bick, entrepreneur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville, poste de police, caserne de pompiers et prison

1 Islay Lambert, Call Them Blessed: A History of Cannington 1817-1971 (Lindsay, John Deyall, 1971), p. 64-65.

06-044 Capreol Fire Hall
59 Young Street
Construit en 1929[1]; C. Carrington, architecte[1]; Duncan Construction Co., entrepreneur[2]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et caserne de pompiers; utilisation actuelle: caserne de pompiers et bureaux

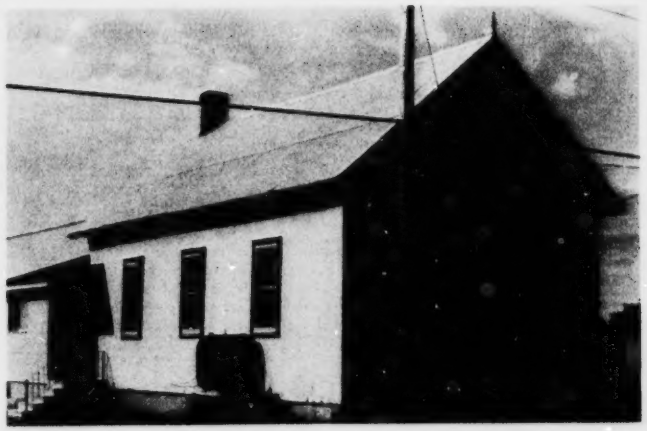
1 Contract Record, vol. 41 (5 janvier 1929), p. 48.
2 Ibid., vol. 43 (6 février 1929), p. 51.
Photo: IBHC, O. Janzen.

06-045 Caradoc Township Hall
55 Adelaide Street, Mount Brydges
Construit en 1870[1]; James Mines, architecte[2]; Robert Nicholson, entrepreneur[3]; pans de bois, parement de briques
Utilisation: hôtel de ville; rénové intensivement en 1920

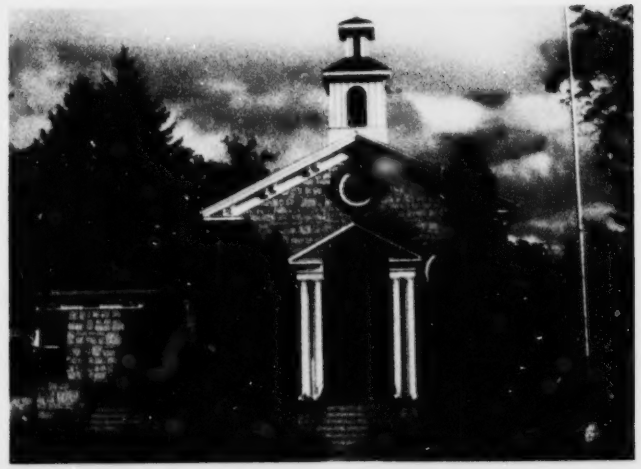
1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Caradoc 1870-1871.
2 Ibid., séance du 9 juillet 1870.
3 Ibid., séance du 6 août 1870.

06-001 Acton, Ont.

06-006 Alnwick Township Hall, Roseneath, Ont.



06-003 Adolphustown, Ont.



06-008 Ancaster, Ont.

06-014 Augusta Township Hall, Glenmore, Ont.

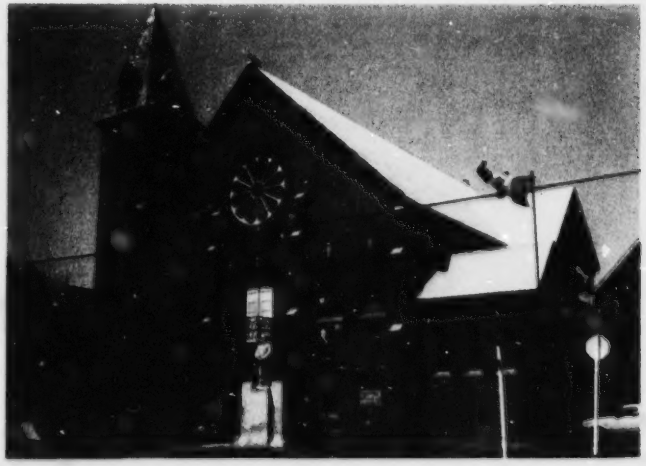
06-023 Belmont-Methuen Township Hall, Preneveau, Ont.

06-018 Bath, Ont.

06-029 Bobcaygeon, Ont.

06-033 Brighton Township Municipal Building, Hilton, Ont.

06-035 Brockville, Ont.



06-034 Brock Township Hall, Sunderland, Ont.

06-037 Bromley Township Hall, Douglas, Ont.

06-038 Caledonia, Ont.

06-044 Capreol, Ont.

06-040
Cambridge Township
Hall, Casselman, Ont.

06-046 Cardinal, Ont.

06-046 Ancien Cardinal Town Hall, maintenant Local 485 Union Hall
224-226 Lewis Street, Cardinal
Construit en 1887[1]; Willis Chipman, architecte[2]; Robert M. Stitt, constructeur[3]; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: salle de syndicat; rénové ca 1960

1 Village de Cardinal, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1886-1888.
2 Ibid., séance du 23 février 1887.
3 Ibid., séance du 9 janvier 1888.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-047 Carleton Place Town Hall
175 Bridge Street
Construit entre 1894 et 1897[1]; George W. King, architecte[1]; Michael Ryan, entrepreneur[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville et caserne de pompiers

1 Carleton Place Herald, 22 décembre 1896, p.1.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-048 Cartwright Township Hall
Scugog Street, Blackstock
Construit avant 1878[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: salle communautaire

1 Illustrated Historical Atlas of the Counties of Northumberland and Durham (Toronto, H. Belden, 1878), p. 52.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-049 Cavan Township Hall
King Street, Millbrook
Construit entre 1873 et 1874[1]; C. Soule, architecte[2]; William Bateson, entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1967

1 Canton de Cavan, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1873-1874.
2 Ibid., séance du 27 octobre 1873.
3 Ibid., séance du 27 novembre 1873.

06-050 Charlton Town Hall
Howey Street
Construit en 1915[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville et bibliothèque

1 Pierre d'inscription.
Photo: Nels MacDougall, Englehart.

06-051 Charlotteville Community Centre
Walsh
Construit en 1868[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: salle communautaire; agrandissement ca 1965

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Charlotteville 1868-1869.

06-052 Harrison Hall
55 Wellington Street W., Chatham
Construit entre 1889 et 1890[1]; Thomas J. Rutley, architecte[1]; Courtney L. Babcock, entrepreneur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et bureaux du comté; utilisation actuelle: musée

1 R.S. Woods, Harrison Hall and its Associations (Chatham, s. éd., 1896), s. p.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-053 Chesterville Fire Hall
Victoria Street et Mill Street
Construit en 1867[1]; Johnson Hill, architecte[2]; Henry W. Mode, constructeur[2]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et école; utilisation actuelle: caserne de pompiers; rénovations pour une caserne de pompiers ca 1935

1 Canton de Winchester, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1866-1868.
2 Ibid., séance du 16 avril 1867.

06-054 Clarke Township Hall
Main Street, Orono
Construit en 1898[1]; G.M. Miller, architecte[1]; Robert Gordon, maçon; Robert Cowan, charpentier et William J. Walter, peintre[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et prison; utilisation actuelle: salle communautaire; horloge et beffroi ajoutés en 1935

1 Helen Schmid et Sid Rutherford, Out of the Mists: A History of Clarke Township (Orono, s. éd., 1976), p. 267-269.

06-055 Clinton Town Hall
23 Albert Street
Construit en 1880[1]; George Proctor, architecte[1]; W.H. Traves et M. Brass, constructeurs[2]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville et caserne de pompiers; agrandissement pour caserne de pompiers en 1967

1 Ville de Clinton, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal, séance du 3 février 1880.
2 Ibid., séances du 26 avril et du 3 mai 1880.

06-056 Clinton Township Hall
62 Mountain Street, Beamsville
Construit en 1851[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[2]; Henry Michner, charpentier; Mark Aaron et Edmund Freid, maçons[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bibliothèque

1 William Rannie, Lincoln: The Story of an Ontario Town (Lincoln, s. éd., 1974), p. 8.
2 Ville de Lincoln, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal de l'ancien canton de Clinton, séance du 27 février 1851.
3 Ibid., séance du 15 mars 1851.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-057 Ancien Cobalt Town Hall
21 Silver Street, Cobalt
Construit entre 1908 et 1909[1]; W.R. Graham, architecte[2]; David Hood, constructeur[2]; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville, prison et salle d'Oddfellows; utilisation actuelle: maisons et magasins; rénové ca 1924, agrandissement ca 1940

1 Winifred Stoops, A Walk Through Cobalt's Past (Cobalt, s. éd., 1972), p. 6.
2 "Original Town Hall", un rapport pour le LACAC de la ville de Cobalt, s. d., s. p..

06-058 Ancien Cobalt Town Hall, maintenant Timiskaming Testing Laboratory
Presley Street, Cobalt
Construit en 1914[1]; Angus and Angus, architecte[2]; Hill, Clark and Francis, entrepreneur[2]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: laboratoire

1 Winifred Stoops, A Walk Through Cobalt's Past (Cobalt, s. éd., 1972), p. 6.
2 Contract Record, vol. 27 (10 septembre 1913), p. 70.

06-059 Victoria Hall
55 King Street W., Cobourg
Construit entre 1856 et 1860[1]; Kivas Tully, architecte[1]; William et David Burnett, entrepreneur; William Thomas, maçon et Joseph Moser, fresques[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville et palais de justice; coupole réparée en 1899, salle de concert rénovée en 1910, bâtiment restauré entre 1975 et 1979

1 P.J. Stokes. "The Preservation of Victoria Hall", Victorian Cobourg, éd. J. Petrysheyn (Belleville, Mika, 1973), p. 28-55.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-060 Cochrane Town Hall
171 Fourth Avenue
Construit en 1908[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Ville de Cochrane, archives du secrétaire municipal.

06-061 Ancien Colborne Town Hall, maintenant Colborne Legion Hall
44 King Street E., Colborne
Construit en 1915[1]; Charles W. Chapin, architecte[1]; Fred Philips et Charles W. Chapin, constructeurs[1]; blocs de ciment
Utilisation initiale: hôtel de ville, prison, caserne de pompiers et bibliothèque; utilisation actuelle: salle de Légion; rénové intensivement en 1963

1 Communication d'Allan Learmouth, secrétaire municipal du village de Colborne à l'I.B.H.C., 18 décembre 1978.

06-062 Collingwood Town Hall
Dominion Street
Construit en 1889[1]; Gibson and Simpson, architectes[2]; F.W. Bryan and Bro., entrepreneur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville; rénové en 1891, horloge ajoutée en 1950

1 Canadian Architect and Builder, vol. 2 (juin 1889), p. 71.
2 Ibid., vol. 3 (novembre 1890), entre p. 126 et 127.
3 Enterprise and Collingwood Messenger, 14 novembre 1889, p. 9.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-063 Collingwood Township Hall
Ravenna
Construit en 1872[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[2]; John Grant et John Grier, constructeurs[3]; pierre
Utilisation: hôtel de ville

1 OA, procès-verbaux du conseil municipal du canton de Collingwood 1872.

2 Ibid., séance du 1er mars 1872.
3 Ibid., séance du 3 mai 1872.

06-064 Cornwall Township Hall
Cornwall Centre Road, Cornwall Centre
Construit en 1855[1]; Alexander Bisland, architecte[2]; Robert McKay et Alexander Bisland, constructeurs[3]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; rénové ca 1967

1 Canton de Cornwall, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux, règlements municipaux et comptes annuels 1855-1856.
2 Ibid., procès-verbaux de la séance du 16 avril 1855.
3 Ibid., procès-verbaux de la séance du 19 mai 1855.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-065 Cramahe Township Hall
Castleton
Construit en 1891[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1978

1 Canton de Cramahe, archives du secrétaire municipal.

06-066 Dawn Township Hall
Rutherford
Construit en 1875[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement ca 1940, rénové ca 1970

1 Canton de Dawn, archives du secrétaire municipal.

06-067 Derby Township Hall
Kilsyth
Construit entre 1869 et 1870[1]; Robert Sadler, architecte[2]; Sam Hall, constructeur[3]; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1951 et 1960

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Derby 1869-1870.
2 Ibid., séance du 4 juin 1869.
3 Ibid., séance du 2 août 1869.

06-068 Ancien Douro Township Hall
Century Village, Lang
Construit en 1871[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: musée; déménagé et restauré en 1967

1 Century Village, Lang, Guidebook (Peterborough, s. éd., 1979), p. 4.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-069 Downie Township Hall
St. Paul's Station
Construit en 1877[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1967

1 Illustrated Historical Atlas of the County of Perth (Toronto, H.R. Page, 1879), p. 10.

06-070 Drayton Town Hall
Wellington Street
Construit en 1902[1]; George Gray, architecte[1]; Adams Brothers et Schick and Flath, constructeurs[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers et bibliothèque

1 Pierre angulaire.

06-071 Ancien Dumfries Township Hall
56-58 Cambridge St., Cambridge
Construit en 1838[1]; architecte inconnu; Alex Scrimger, charpentier[1]; pans de bois, stuc
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: maison; déménagé en 1857, rénové intensivement

1 Andrew W. Taylor, Our Todays and Yesterdays (Galt: s. éd., s. d.), p. 43.

06-072 Township of Dummer Municipal Building
Warsaw
Construit en 1900[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1967

1 Canton de Dummer, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1899-1901.

06-073 Dundalk Municipal Offices
80 Main Street E.
Construit en 1905[1]; J.C. Forster, architecte[2]; J. Scilly, maçon et Wood and Son, charpentiers[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement ca 1940

1 Contract Record, vol. 15 (22 mars 1905), p. 9.
2 Contract Record, vol. 14 (2 septembre 1904), p. 1.

06-074 Dundas Town Hall
Main Street
Construit entre 1848 et 1849[1]; Francis Hawkins, architecte[2]; James Scott, constructeur[3]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville; agrandi ca 1850, en 1943 et ca 1970

1 Nick Mika, Historic Sites of Ontario (Belleville, Mika, 1974), p. 85.
2 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal de la ville de Dundas, séance du 25 juillet 1848.
3 Ibid., séance du 2 août 1848.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-075 Durham Town Hall
George Street et Queen Street
Construit entre 1874 et 1875[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[2]; Alexander Webster, constructeur[3]; pans de bois, stuc
Utilisation: hôtel de ville; déménagé à l'emplacement actuel en 1913

1 Ville de Durham, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1874-1875.
2 Ibid., séance du 7 septembre 1874.
3 Ibid., séance du 21 septembre 1874.

06-076 Dutton Community Memorial Centre
99 Main Street
Construit entre 1896 et 1897[1]; M.L. Buffy, architecte[2]; James Munson, maçon; James Sangster et Walter Carver, charpentiers[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers et poste de police; agrandissement en 1949

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du village de Dutton 1896-1897.
2 Ibid., séance du 29 décembre 1896.

06-077 East Flamborough Township Hall
25 Mill Street N., Waterdown
Construit entre 1856 et 1857[1]; Walter Grieves, architecte[2]; Walter Grieves, constructeur (probablement)[3]; pierre
Utilisation: hôtel de ville

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton d'East Flamborough 1856-1858.
2 Ibid., séance du 20 décembre 1856.
3 Ibid., séance du 14 avril 1856.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-078 East Hawkesbury Township Hall
St. Eugene
Construit ca 1870[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton d'East Hawkesbury, archives du secrétaire municipal.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-079 Eastnor Township Hall
Main Street, Lion's Head
Construit en 1898[1]; M.G. Gray, architecte[2]; W.H. Lougheed, constructeur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton d'Eastnor 1897-1899.
2 Ibid., séance du 19 mars 1898.
3 Ibid., séance du 26 mars 1898.

06-080 Hickson Community Library
Construit en 1905[1]; architecte inconnu; Tavistock Building and Furniture Company, entrepreneur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bibliothèque

1 Canton d'East Zorra-Tavistock, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal de l'ancien canton d'East Zorra 1905.

06-081 Spencerville Community Hall
County Road 21
Construit en 1855[1]; Henry Sims, architecte; constructeur inconnu; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: hôtel de ville et caserne de pompiers; rénové en 1861 et entre 1947 et 1949, agrandissement ca 1955

1 Leeds and Grenville Historical Society, Robinson Papers, plans de la reconstruction de l'hôtel de ville du canton d'Edwardsburgh 1861.

06-082 Appin Town Hall
48 Wellington Street
Construit en 1862[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[2]; Duncan Dewar, constructeur[3]; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: entrepôt; déménagé en 1967, rénové

1 University of Western Ontario, Regional Collection, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton d'Ekfrid 1861-1862.

2 Ibid., séance du 14 août 1861.
3 Ibid., séance du 30 décembre 1862.

06-083 Township of Elizabethtown Municipal Offices
New Dublin
Construit en 1890[1]; William J. Gray, architecte[2]; William H. Horton, entrepreneur[2]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; rénové ca 1967

1 Canton d'Elizabethtown, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1890-1891.
2 Ibid., séance du 3 mars 1890.

06-084 Elzivir Township Hall
Actinolite
Construit ca 1855[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: vacant

1 Canton d'Elzivir, archives du secrétaire municipal.

06-085 Embro Town Hall
Huron Street et St. Andrews Street
Construit en 1893[1]; architecte inconnu; Young and Cawsey, entrepreneur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: caserne de pompiers et bibliothèque; agrandissement en 1967

1 Canton de Zorra, ancien village d'Embro, archives du secrétaire municipal.

06-086 Englehart Town Hall
Third Street et Fifth Avenue
Construit en 1923[1]; architecte inconnu; P.H. Joanisse, entrepreneur[1]; pans de bois, parement de briques
Utilisation initiale: hôtel de ville et caserne de pompiers; utilisation actuelle: hôtel de ville; rénové en 1961

1 Contract Record, vol. 37 (28 mars 1923), p. 51.
Photo: Nels MacDougall, Englehart.

06-087 Eramosa Township Hall
Main Street, Rockwood
Construit ca 1875[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville; rénové ca 1965

1 Canton d'Eramosa, archives du sécrétaire municipal.

06-088 Ancien Erin Township Hall
Hillsburgh
Construit en 1887[1]; architecte inconnu; John McNally, entrepreneur; John Hunt, maçon[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: fabrique; transformé en 1962, rénové

1 History of Erin Township (Erin, s. éd., 1967), p. 60.

06-089 Euphrasia Town Hall
Rocklyn
Construit entre 1885 et 1886[1]; conseil municipal, concepteur[2]; Yeomans and Little, constructeurs[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: maison; transformé en 1966, rénové

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton d'Euphrasia 1885-1886.
2 Ibid., séance du 18 janvier 1886.
3 Ibid., séance du 13 février 1886.

06-090 Ancien Exeter Town Hall
322 Main Street, Exeter
Construit en 1887[1]; George Durand, architecte[2]; Ross and Taylor, entrepreneur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: bureaux; rénové en 1976

1 Joseph L. Wooden, Exeter: A History (Exeter, s. éd., 1973), p. 234; University of Western Ontario, Regional Collection, ville d'Exeter, livre des règlements municipaux 1887.
2 Exeter Advocate, procès-verbaux des séances du conseil municipal du village d'Exeter, séance du 15 novembre 1887.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-091 Fergus Drill Hall
340 St. Andrew Street W.
Construit en 1868[1]; William Grain, architecte[2]; Andrew Forrester, maçon et William Beattie, charpentier[3]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville, manège militaire et salon agricole; utilisation actuelle: vacant; intérieur rénové intensivement

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du village de Fergus 1867-1869.
2 Ibid., séance du 6 août 1868.
3 Ibid., séance du 18 août 1868.

06-092 Finch Township Community Hall
Cockburn Street et Pearl Street, Berwick
Construit en 1928[1]; architecte inconnu; Emerson

Falkner et Hector Carruthers, entrepreneurs[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Pioneer History of Finch Township (s. l., s. éd., s. d.), p. 18-19.

06-093 Forest Town Hall
14 Main Street N.
Construit entre 1883 et 1884[1]; David Reibel, architecte[2]; James Hyslop, maçon et William Garnmon, charpentier[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville et caserne de pompiers; addition à la façade en 1929, rénové

1 Forest Centennial Book 1872-1972 (Forest, s. éd., 1972), s.p.
2 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du village de Forest, séance du 19 février 1884.
3 Ibid., séances des 2 et 26 février 1884.

06-094 Fort Erie Municipal Building
200 Jarvis Street
Construit entre 1922 et 1923[1]; C.N. Borter, architecte[2]; Somerville and Dilworth, entrepreneur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville et poste de police

1 Contract Record, vol. 36 (9 août 1923), p. 796.
2 Ibid., vol. 35 (11 janvier 1922), p. 50.

06-095 Front of Escott Township Hall
Escott
Construit en 1871[1]; architecte inconnu; D. Hutcheson, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville et loge maçonnique; rénové entre 1975 et 1976

1 Canton de Front of Escott, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1871.

06-096 Front of Leeds and Lansdowne Township Hall
James Street, Lansdowne
Construit ca 1873[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: caserne de pompiers; rénové ca 1950

1 Canton de Front of Leeds and Lansdowne, archives du secrétaire municipal.

06-097 Fullarton Township Hall
32 Main Street, Fullarton's Corners
Construit en 1871[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement ca 1960

1 Illustrated Historical Atlas of the County of Perth (Toronto, H.R. Page, 1879), s. p.

06-098 Glanbrook Community Hall
3025 Homestead Drive, Mount Hope
Construit en 1904[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénové ca 1975

1 Canton de Glanbrook, archives du secrétaire municipal.

06-099 Glenelg Township Hall
Priceville
Construit en 1879[1]; John Fallis et Thomas McLoughlin, architectes et constructeurs[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de Glenelg, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1879.
Photo: IBHC.

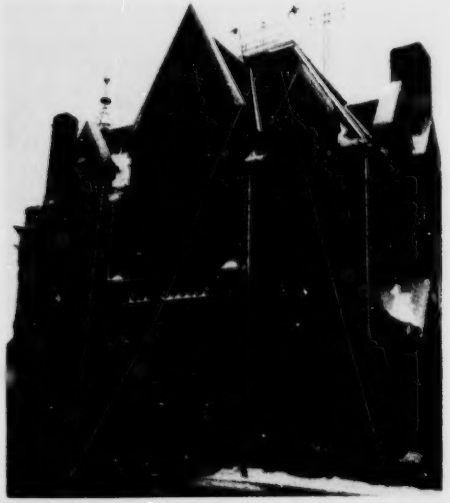
06-100 Ancien Goulbourn Township Hall
Rathwell's Corners
Construit en 1873[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: entrepôt

1 B.C. Kenny, éd., Country Tales (Ottawa, s. éd., 1963), p. 115.

06-101 Ancien Gravenhurst Town Hall, maintenant Gravenhurst Opera House
Muskoka Street S., Gravenhurst
Construit entre 1900 et 1901[1]; John Francis Brown, architecte[2]; F.S. Hurlburt, entrepreneur et William McKay, maçon[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et salle d'opéra; utilisation actuelle: théâtre; rénové en 1965

1 Geraldine Coombes, Muskoka: Past and Present (Toronto, McGraw Hill, 1976), p. 60.
2 Eric Arthur, Toronto: No Mean City (Toronto, University of Toronto Press, 1964), p. 244.
3 Contract Record, vol. 11 (15 août 1900), p. 3.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-102 Grey Township Hall
Ethel
Construit en 1892[1]; architecte inconnu;



06-047 Carleton Place, Ont.

06-050 Charlton, Ont.

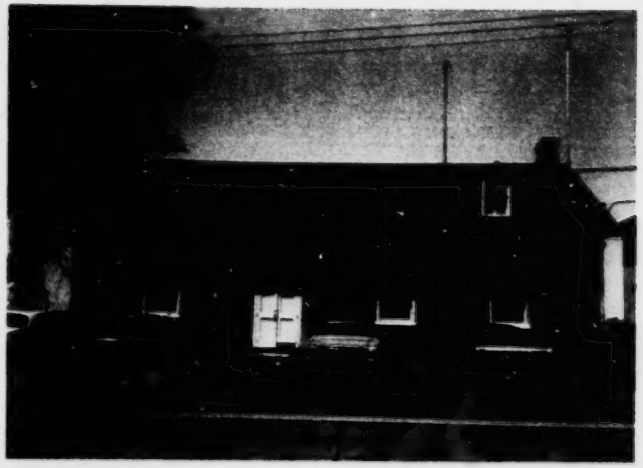
06-048 Cartwright Township Hall, Blackstock, Ont.

06-052 Chatham, Ont.

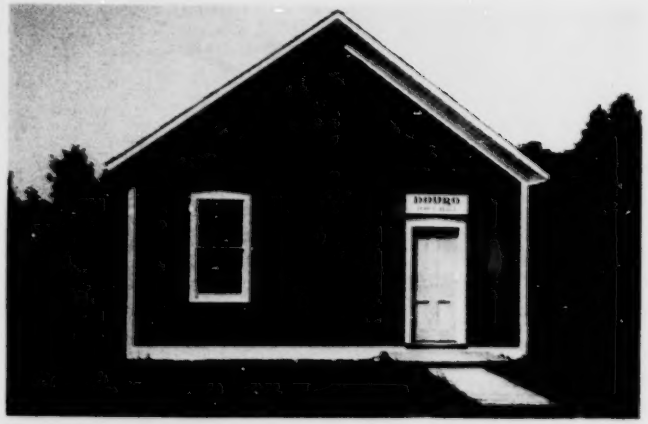
06-056 Clinton Township Hall, Beamsville, Ont.

06-062 Collingwood, Ont.

06-059 Cobourg, Ont.

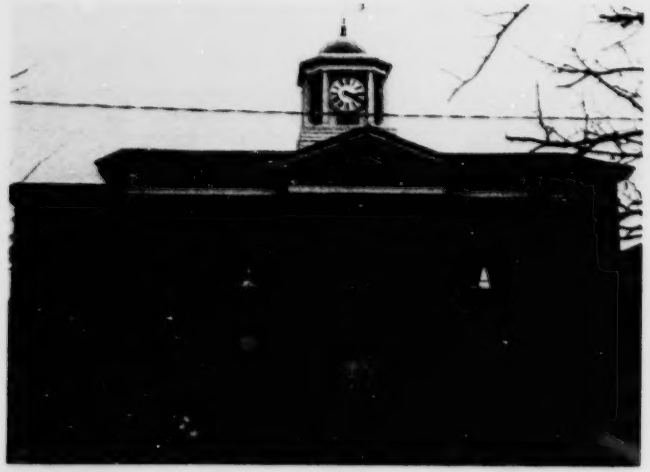


06-064 Cornwall Township Hall, Cornwall Centre, Ont.



06-068 Douro Township Hall, Lang, Ont.

06-077 East Flamborough Municipal Hall, Waterdown, Ont.

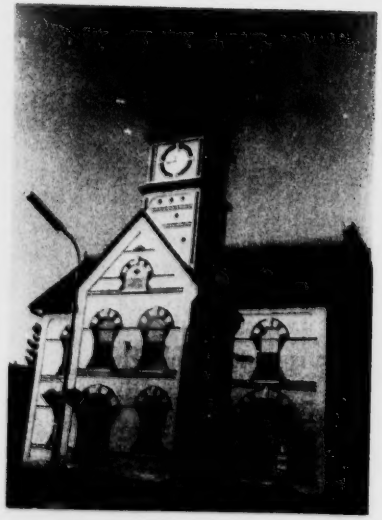


06-074 Dundas, Ont.

06-078 East Hawkesbury Township Hall, St. Eugene, Ont.

06-086 Englehart, Ont.

06-099 Glenelg Township Hall, Priceville, Ont.



06-090 Exeter, Ont.

06-101 Gravenhurst, Ont.

constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: centre communautaire; agrandissement en 1953

1 Canton de Grey, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux du conseil municipal 1892.

06-103 Guelph City Hall
59 Carden Street
Construit entre 1856 et 1857[1]; William Thomas, architecte[1]; Morrison and Emslie, charpentiers; George Netting, maçon; Stephen and Pringle, plâtriers[1]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville; horloge enlevée en 1961, rénové

1 Leo A. Johnson, History of Guelph 1827-1927 (Guelph, Guelph Historical Society, 1977), p. 191-201.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-104 Haldimand Township Hall
Grafton
Construit en 1858[1]; Thomas F. Nicholl, architecte[1]; James Wright, entrepreneur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: hôtel de ville et banque; rénové

1 Canton de Haldimand, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1858.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-105 Hanover Town Hall
451 Tenth Avenue
Construit entre 1910 et 1911[1]; Forster and Clark, architectes[1]; John L. Young, entrepreneur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville et caserne de pompiers; reconstruit après un incendie 1937-1938; rénové en 1978

1 Catherine Wenzel, "Hanover Town Hall: Criteria for its Preservation", un rapport pour le LACAC de Hanover, 1978.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-106 Harriston Town Hall
68 Elora Street
Construit en 1916[1]; George Gray, architecte[2]; Henry and Whitten, entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville et caserne de pompiers; rénové en 1978

1 History of Harriston 1878-1978 (Harriston, s. éd., 1978), s. p.
2 Ville de Harriston, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal, séance du 8 mai 1916.
3 Ibid., séance du 26 juin 1916.

06-107 Hastings Town Hall
72 Albert Street E.
Construit en 1897[1]; Wills and Prest, architecte[1]; Hanley and Co., entrepreneur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Trent University Archives, Marryat Papers.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-108 Havelock Town Hall
1 Mathieson Street W.
Construit en 1900[1]; architecte inconnu; Weymark Bros., entrepreneur; T. Bigley, maçon et W.J. Wiseman, charpentier[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Havelock Standard, 21 février 1901, reproduisant une copie du "rapport du vérificateur du village d'Havelock pour 1900."

06-109 Hay Town Hall
8 Victoria Street, Zurich
Construit en 1890[1]; George Hess, architecte[2]; J.C. et H. Kalbfleisch, constructeurs[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de Hay, bureau du secrétaire municipal procès-verbaux des séances du conseil municipal 1890-1891.
2 Ibid., séance du 16 avril 1890.

06-110 Hensall Town Hall
108 King Street
Construit en 1914[1]; W.H. Reynolds, architecte[2]; S.S. Cooper, entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers et bibliothèque

1 Village de Hensall, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1914.
2 Ibid., séance du 6 juillet 1914.
3 Ibid., séance du 19 juin 1914.

06-111 Ancien Hespeler Municipal Hall
34 King Street N., Cambridge
Construit ca 1920[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: centre communautaire et caserne de pompiers; caserne de pompiers ajoutée ca 1970

1 Ville de Cambridge, archives du secrétaire municipal.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-112 Hibbert Township Hall
County Road 16, Staffa
Construit entre 1872 et 1873[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[2]; A.B. Riggs, constructeur[3]; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville; rénové ca. 1967

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Hibbert 1872-1873.
2 Ibid., séance du 19 février 1872.
3 Ibid., séance du 18 mars 1872.

06-113 Hillier Town Hall
Construit en 1867[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pierre
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement ca 1940 et en 1967

1 Canton de Hillier, bureau du secrétaire municipal, livre des règlements municipaux 1867.

06-114 Picadilly Community Hall
Picadilly Road, Godfrey
Construit ca 1860[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de Hinchinbrooke, archives du secrétaire municipal.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-115 Howard Township Hall
57 Main Street E., Ridgetown
Construit entre 1855 et 1856[1]; George Young, architecte[2]; James Ferguson and Sons, entrepreneur[3]; pans de bois, parement de briques
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement entre 1909 et 1910, rénové en 1978

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Howard 1855-1856.
2 Ibid., séance du 24 août 1855.
3 Ibid., séance du 16 juin 1855.

06-116 Howick Community Hall
Main Street, Gorrie
Construit en 1885[1]; architecte inconnu; Walter Clegg, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1949

1 R.W.N. Wade, Early History of Howick in Huron County (s. l., s. éd., 1956), s. p.

06-117 Ancien Humberstone Township Hall
76 Main Street, Port Colborne
Construit en 1852[1]; John Latshaw, architecte[2]; A.K. Sholfield, constructeur[2]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bureaux; agrandissement en 1967

1 Ville de Port Colborne, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal de l'ancien canton de Humberstone 1852.
2 Ibid., séance du 16 janvier 1852.

06-118 Hungerford Township Hall
65 Victoria Street W., Tweed
Construit en 1877[1]; John Foley et W.H. Gabourie, architectes et constructeurs[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1967

1 Canton de Hungerford, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1877.

06-119 Moira Community Hall
Moira
Construit en 1850[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[1]; constructeur inconnu; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: église et salle communautaire

1 Canton de Huntingdon, bureau du secrétaire municipal, livre des règlements municipaux et procès-verbaux des séances du conseil municipal 1830-1857, règlement municipal nº 10, 13 mai 1850.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-120 Huntingdon Town Hall
Ivanhoe
Construit en 1919[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur, et J. Robinson, dessinateur[2]; Embury Bros., entrepreneur[3]; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1967

1 Canton de Huntingdon, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1919.
2 Ibid., séance du 21 juin 1919 et comptes du trésorier, rubrique du 3 novembre 1919.
3 Ibid., procès-verbaux de la séance du 4 août 1919.

06-121 Huntsville Town Hall
37 Main Street E.
Construit entre 1926 et 1927[1]; Ellis and Belfry, architectes[2]; Williams Construction Co., entrepreneur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, caserne de pompiers et bureau de poste; utilisation actuelle: hôtel de ville; rénové en 1975

1 George F. Hutcheson, Head and Tales (Bracebridge, Herald-Gazette Press, 1972), s. p.
2 Contract Record vol. 40 (2 juin 1926), p. 45.
3 Ibid., vol. 40 (23 juin 1926), p. 52.

06-122 Ancien Huron Township Hall
Blake Street et Christina Street, Ripley
Construit en 1874[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[1]; William Colley, constructeur[1]; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: entrepôt; converti ca 1900

1 Robert Courtney et Norval Stuart, Huron and its Hub (Mildmay, Town Crier, 1975), p. 138.

06-123 Huron Township Hall
207 Huron Street, Ripley
Construit en 1909[1]; architecte inconnu; James Rollson, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Robert Courtney et Norvil Stuart, Huron and its Hub (Mildmay, Town Crier, 1975), p. 134.

06-124 Ancien Ingersoll Town Hall
34 King Street W., Ingersoll
Construit entre 1856 et 1857[1]; William McLean et John McNiven, architectes[2]; W.M. Lang, constructeur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: musée; rénové ca 1975

1 Nick Mika, Ontario Historical Sites (Belleville, Mika, 1974), p. 120.
2 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du village d'Ingersoll, séances des 5 décembre 1856 et 23 août 1857.
3 Ibid., séance du 13 décembre 1856.

06-125 Kenyon Township Hall
Greenfield Road, Greenfield
Construit en 1862[1]; Laughlin McGillis, architecte[1]; Roderick McMillan, constructeur[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; reconstruit en 1895, rénové en 1966

1 Canton de Kenyon, bureau du secrétaire municipal, comptes du trésorier 1862.

06-126 Kincardine Town Hall
707 Queen Street
Construit en 1872[1]; A.J. Evans, architecte[2]; D. et R. Donald, constructeurs[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement ca 1950

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal de la ville de Kincardine 1871-1873.
2 Ibid., séance du 30 août 1872.
3 Ibid., séance du 12 juin 1872.

06-127 Kingston City Hall
216 Ontario Street
Construit entre 1843 et 1844[1]; George Browne, architecte[1]; Fisher et Pidgeon, charpentiers; Joseph Milner, maçon[1]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville; marché reconstruit en 1865, dôme reconstruit en 1908, portique reconstruit en 1966, bâtiment restauré en 1973

1 Queen's University Archives, City of Kingston Papers, procès-verbaux du comité de construction 1841-1844.
Photo: SRRP.

06-128 Kingston Township Hall
935 Sydenham Road, Kingston
Construit en 1847[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pierre
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de Kingston, archives du secrétaire municipal.

06-129 Kirkland Lake Municipal Building
28 Prospect Street
Construit en 1928[1]; E. Neelands, architecte[2]; McDonald and Walker, entrepreneur[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 S.A. Pain, Three Miles of Gold: The Story of Kirkland Lake (Toronto, Ryerson, 1960), p. 71.
2 Ville de Kirkland Lake, bureau du secrétaire municipal; canton de Teck, procès-verbaux des séances du conseil 1928.
Photo: OA.

06-130 Kitley Township Hall
Toledo
Construit en 1855[1]; conseil municipal, concepteur[1];

William Allen, entrepreneur[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; rénové

1 Brockville Recorder, 7 mai 1856, reproduisant le relevé de comptes annuel du trésorier du canton de Kitley 1855-1856.

06-131 Lakefield Municipal Building
Bridge Street
Construit entre 1919 et 1920[1]; Norman A. Kearns, architecte et entrepreneur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: hôtel de ville et caserne de pompiers; agrandissement en 1967

1 Village de Lakefield, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1919-1920.

06-132 Lanark Township Hall
Lanark Road 16, Middleville
Construit en 1899[1]; William M. Connors, architecte[2]; S. Affleck et W.R. Miller, constructeurs[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de Lanark, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1899.
2 Ibid., séance du 11 février 1899.
3 Ibid., séance du 4 mars 1899.

06-133 Lavant Township Hall
McDonald's Corners
Construit entre 1856 et 1857[1]; architecte inconnu; M. James, constructeur[1]; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville; déménagé et intégré à l'ancienne école, rénové en 1978

1 Cantons unis de Lavant, Dalhousie et North Sherbrooke, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1856.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-134 Laxton Township Hall
Norland
Construit en 1904[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[2]; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville

1 Cantons unis de Laxton, Digby et Longford, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1904.
2 Ibid., séance du 21 mars 1904.

06-135 Lindsay Town Hall
Kent Street W. et Cambridge Street
Construit entre 1864 et 1865[1]; William Kauffman, architecte[2]; J.C. Sutton and Co., entrepreneur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville, poste de police et tribunal; section ouest ajoutée en 1865, rénové intensivement

1 Alan R. Capon, Historic Lindsay (Belleville, Mika, 1974), p. 19.
2 Canadian Post (Lindsay), 10 juin 1864.
3 Ibid., 20 juillet 1864.

06-136 Little Current Public Library
Construit ca 1890[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bibliothèque

1 Ville de Little Current, archives du secrétaire municipal.
Photo: Mac Swackhammer, Little Current.

06-137 Lobo Township Hall
Grey Street, Coldwater
Construit en 1880[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: caserne de pompiers; rénové en 1969

1 Communication de Maxwell McLean, d'Ilderton, Ont., 10 septembre 1978.

06-138 Logan Township Hall
Bornholm
Construit en 1869[1]; William Featherstone, architecte[2]; Jacob Lyons, maçon; John Lee, charpentier[3]; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville; rénové

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Logan 1868-1870.
2 Ibid., séance du 25 janvier 1969.
3 Ibid., séance du 16 février 1869.

06-139 Ancien London City Hall, maintenant Ye Olde City Hall Restaurant and Tavern
276 Dundas Street
Construit en 1927[1]; T.C. McBride, architecte[1]; Hyatt Brothers, entrepreneur[2]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: restaurant; transformé entre 1971 et 1972

1 Contract Record, vol. 41 (9 février 1927), p. 47.
2 Ibid., vol. 41 (15 juin 1927), p. 53.

06-140 Aeolian Town Hall
795 Dundas Street, London
Construit en 1884[1]; George Durand, architecte[1]; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: centre communautaire; rénové ca 1975

1 Pierre angulaire.

06-141 Loughborough Town Hall
283 George Street, Sydenham
Construit en 1874[1]; James Fonton, architecte[1]; William et Hugh Saul, constructeurs[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1967

1 OA, comptes du trésorier du canton de Loughborough, 1874-1875.

06-142 Ancien Lucknow Town Hall
Havelock et Campbell Street, Lucknow
Construit ca 1873[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: garage; rénové intensivement, converti en garage ca 1940

1 Village de Lucknow, archives du secrétaire municipal.

06-143 Lucknow Library and Municipal Office
Campbell Street, Lucknow
Construit en 1906[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville et bibliothèque

1 Village de Lucknow, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1905-1906.

06-144 McGillivray Township Hall
West McGillivray
Construit en 1874[1]; conseil municipal, concepteur[2]; C. Dunnet et E. Ramsay, constructeurs[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de McGillivray 1874-1875.
2 Ibid., séance du 6 juillet 1874.
3 Ibid., séance du 10 août 1874.

06-145 Madoc Town Hall
107 St. Lawrence Street W.
Construit en 1873[1]; architecte inconnu; L.S. Griffin, constructeur[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville; coupole enlevée en 1975

1 Village de Madoc, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux et règlements municipaux du conseil municipal du canton de Madoc 1873-1875.
2 Ibid., procès-verbaux de la séance du 14 mars 1874.

06-146 Maidstone Council Chambers
R.R. nº 3, Essex
Construit en 1917[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de Maidstone, archives du secrétaire municipal.

06-147 Manvers Township Hall
Bethany
Construit en 1912[1]; W. Blackwell, architecte[2]; H. Hickey, entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1967

1 Canton de Manvers, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1911-1913.
2 Ibid., séance du 10 février 1912.
3 Ibid., séance du 23 mars 1912.

06-148 March Township Hall
South March
Construit en 1901[1]; architecte inconnu; Humphrey Gow, constructeur[2]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: entrepôt; rénové

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de March 1901.
2 Ibid., séance du 14 janvier 1901.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-149 Mariposa Community Hall
Oakwood
Construit en 1875[1]; F.H. Brown, architecte[2]; Fred Bick, entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1967

1 Canton de Mariposa, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1875.
2 Ibid., séance du 24 mai 1875.
3 Ibid., séance du 14 juin 1875.

06-150 Markham Fire Hall
207 Main Street
Construit en 1881[1]; John Anthony, architecte[2]; John

Nelson, constructeur[2]; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville et caserne de pompiers; utilisation actuelle: caserne de pompiers; rénové

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du village de Markham 1881-1882.
2 Ibid., séance du 20 juin 1881.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-151 Marlborough Township Hall
Pierce's Corners
Construit en 1855[1]; architecte inconnu; Robert Mackey, constructeur[2]; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: salle communautaire; rénové

1 Canton de Rideau, bureau du secrétaire municipal, livre des règlements municipaux de l'ancien canton de Marlborough 1850-1855.
2 Illustrated Historical Atlas of the County of Carleton (Toronto, H.R. Page, 1879), p. 12.

06-152 Marmora Town Hall
12 Bursthall Street
Construit en 1913[1]; J. Scanlon, architecte[2]; construit par des journaliers, sous la direction de S. Bertrand, maçon[3]; pierre
Utilisation: hôtel de ville

1 Village de Marmora, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1912-1914.
2 Ibid., séance du 15 avril 1913.
3 Ibid., séance du 2 juin 1913.

06-153 Mattawa Town Hall
356 Pine Street
Construit ca 1892[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Ville de Mattawa, archives du secrétaire municipal.

06-154 Meaford Town Hall
73 Sykes Street
Construit en 1908[1]; J.A. Ellis, architecte[2]; James Sparling, entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers, poste de police et théâtre; rénové

1 T.A. Davidson, A New History of the County of Grey (Owen Sound, Grey County Historical Society, 1972), p. 268.
2 Construction, vol. I (janvier 1908), p. 45.
3 Contract Record, vol. 22 (15 juillet 1908), p. 29.

06-155 Ancien Merrickville Town Hall
214 Main Street W., Merrickville
Construit avant 1860[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: abandonné; incendié en 1929

1 "An Act to Incorporate the Village of Merrickville", 23 Vic. c. 74, sec. 13.

06-156 Milton Town Hall
251 Main Street E.
Construit entre 1865 et 1866[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[2]; Joseph Martin, entrepreneur[3]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; beffroi enlevé ca 1920

1 Milton Centennial Committee, Town of Milton Centennial Celebrations (Milton, s. éd., 1957), p. 41-42.
2 The Canadian Champion and County of Halton Intelligencer (Milton), 18 mai 1865, citant les procès-verbaux des assemblées du conseil municipal de la ville de Milton, 12 mai 1865.
3 Ibid., 15 juin 1865, citant les procès-verbaux de la séance du 11 juin 1865.
Photo: IBHC, D. Johnson.

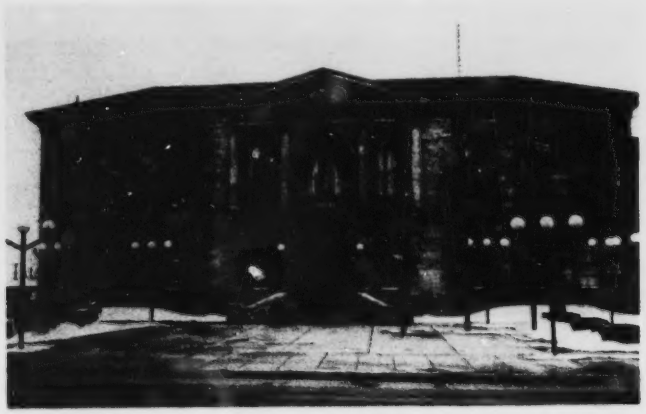
06-157 Ancien Minto Township Hall, maintenant St. Thomas Church
Arthur Street, Harriston
Construit en 1873[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[2]; Brown et Howes, constructeurs[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: église; rénové

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Minto 1873.
2 Ibid., séance du 9 juin 1873.
3 Ibid., séance du 24 septembre 1873.

06-158 Montague Township Hall
Roseville
Construit en 1874[1]; conseil municipal, concepteur[1]; Richard Locke, constructeur[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1967

1 Canton de Montague, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1874; fourni par Glenn Lockwood du Montague History Project.

06-159 Morris Township Hall
R.R. nº 3, Walton
Construit en 1872[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[1]; William Jackson, constructeur[1]; pans de bois



06-103 Guelph, Ont.

06-105 Hanover, Ont.

06-104 Haldimand Township Hall, Grafton, Ont.

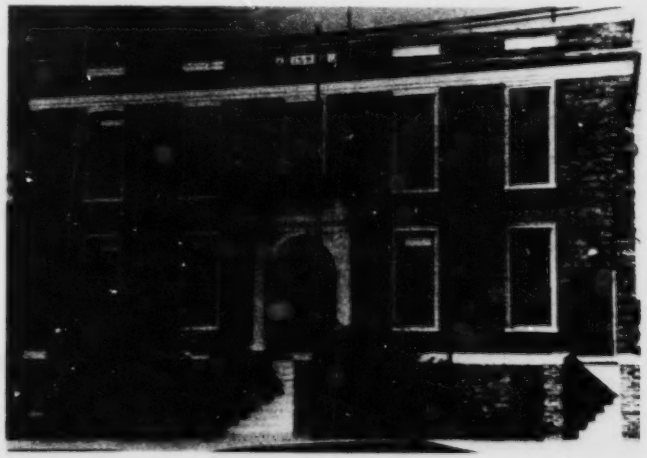
06-107 Hastings, Ont.

06-111 Hespeler Municipal Hall, Cambridge, Ont.

06-119 Moira, Ont.

06-114 Picadilly Community Hall, Godfrey, Ont.

06-127 Kingston, Ont.



06-129 Kirkland Lake, Ont.

06-136 Little Current, Ont.

06-133 Lavant Township Hall, McDonald's Corners, Ont.

06-148 March Township Hall, South March, Ont.

06-150 Markham, Ont.

06-161 Napanee, Ont.

06-156 Milton, Ont.

06-163
Westboro Town Hall,
Ottawa, Ont.

Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de Morris, bureau du secrétaire municipal. procès-verbaux des séances du conseil municipal 1872.

06-160 Murray Township Community Hall
Wooler
Construit en 1875[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: salle communautaire; agrandissement en 1967

1 Leona Austin, Wooler: 100 Years Through the Lens of a Camera (Belleville, Mika, 1975), p. 26.

06-161 Napanee Town Hall
Market Square
Construit en 1856[1]; Edward Horsey, architecte[2]; John Hosey et M. Russell, constructeurs[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville; rénové en 1976

1 Lennox and Addington Historical Society, Historical Glimpses of Lennox and Addington (Napanee, Lennox and Addington County Council, 1964), p. 32.
2 Lennox and Addington County Museum, Benson Family Papers, Edward Horsey à J. Benson, 5 novembre 1855.
3 Ibid., Benson à Horsey, 3 novembre 1855.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-162 Nassagaweya Township Hall
Guelph Line Road, Brookville
Construit en 1875[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: salle communautaire

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Nassagaweya 1875-1876 et Miscellaneous Collection, 1875: "Specifications for a Township Hall ...Nassagaweya Township".

06-163 Ancien Westboro Town Hall
345 Richmond Road, Ottawa
Construit en 1896[1]; M.C. Edey, architecte[1]; Gilchrist and Buchanan, entrepreneur[1]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: salle communautaire

1 Contract Record, vol. 7 (2 avril 1896), p. 3.
Photo: IHBC, D. Johnson.

06-164 Newbury Town Hall
83 Hagarty Street
Construit en 1888[1]; George W. Durand, architecte[1]; C.W. Batt, constructeur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: hôtel de ville et caserne de pompiers; rénové ca 1950

1 Communication de T. Ritchie, secrétaire municipal du village de Newbury, 31 octobre 1978.

06-165 Newcastle Community Hall
50 King Street W.
Construit entre 1922 et 1923[1]; Sproatt and Rolph, architecte[1]; entrepreneur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, bibliothèque et bureau de poste; utilisation actuelle: salle communautaire

1 Construction, vol. 16 (novembre 1923), p. 380-386.
Photo: IHBC, D. Johnson.

06-166 Newmarket Town Hall
460 Botsford Street
Construit entre 1882 et 1883[1]; Mallory and Sons, architecte[2]; Walter Page, entrepreneur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: tribunal et bureaux municipaux

1 History of the Town of Newmarket (Newmarket, s. éd., s. d.), c. 40.
2 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du village de Newmarket, séance du 14 août 1882.
3 Ibid., séance du 14 septembre 1882.

06-167 Niagara Falls City Hall
4300 Queen Street
Construit entre 1865 et 1866[1]; John Latshaw, architecte[2]; John Brown, entrepreneur[3]; pierre, construction en maçonnerie de parement
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: tribunal et bureaux; rénové intensivement en 1954

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal de la ville de Clifton (maintenant ville de Niagara Falls) 1864-1866.
2 Ibid., séance du 6 février 1865.
3 Ibid., séance du 5 juillet 1865.

06-168 Niagara Town Hall
26 Queen Street, Niagara-on-the-Lake
Construit entre 1847 et 1848[1]; William Thomas, architecte[2]; Garvie and Company, maçons; John

Davidson, charpentier[3]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville et palais de justice; utilisation actuelle: hôtel de ville et théâtre

1 Peter John Stokes, Old Niagara on the Lake (Toronto, University of Toronto Press, 1971), p. 88-89.
2 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal de la ville de Niagara, séance du 9 juillet 1846.
3 Ibid., séance du 29 juillet 1846.

06-169 Nickle Centre Municipal Building
190 Church Street, Garson
Construit en 1916[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1976

1 Ville de Nickle Centre, archives du secrétaire municipal.

06-170 North Fredericksburgh Township Hall
Hamburg Road, Big Creek
Construit en 1855[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois, stuc
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement ca 1955, et rénové en 1977

1 Lennox and Addington Historical Society, canton de North Fredericksburgh, archives et procès-verbaux des séances du conseil municipal 1855.

06-171 Ancien North Gower Town Hall
Construit en 1876[1]; Thomas Bruce, architecte[2]; John A. Eastman, constructeur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bureau d'information touristique; agrandi et rénové en 1966

1 Canton de Rideau, bureau du secrétaire municipal, ancien canton de North Gower, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1875-1877.
2 Ibid., séance du 6 janvier 1876.
3 Ibid., séance du 17 janvier 1876.

06-172 North Marysburgh Township Hall
Waupoos
Construit en 1872[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de North Marysburgh, archives du secrétaire municipal.

06-173 Norwood Town Hall
78 Colborne Street
Construit en 1875[1]; architecte inconnu; William Sargeant, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissements en 1907 et 1975

1 Mrs. Wilbur Graham, notes inédites sur l'histoire du canton d'Asphodel 1978.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-174 Coronation Hall
King Street, Omemee
Construit en 1911[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville et bibliothèque

1 Howard Pammett, Lillies and Shamrocks (Lindsay, John Deyall, 1974), p. 97.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-175 Onondaga Township Hall
Old Onondaga Road, Onondaga
Construit entre 1874 et 1875[1]; John Turner, architecte[2]; William Knox, constructeur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton d'Onondaga 1873-1875.
2 Ibid., séance du 13 décembre 1873.
3 Ibid., séance du 3 août 1874.

06-176 Orangeville Town Hall
87 Broadway Avenue
Construit entre 1875 et 1876[1]; Francis Dunbar, architecte[2]; Foster and Clow, entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville et marché; rénové en 1913

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal de la ville d'Orangeville 1875-1876.
2 Marion MacRae et Anthony Adamson, Cornerstones of Order (Toronto, Clarke Irwin, 1983), p. 195.
3 Procès-verbaux du conseil municipal, séance du 18 août 1875.

06-177 Duart Community Hall
Middle Road, Duart
Construit en 1870[1]; Daniel McLaren, architecte[2]; John Walker, constructeur[3]; pans de bois

1 Canton d'Oro, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1868.
2 Ibid., séance du 8 avril 1868.

06-178 Orillia Opera House
1 West Street N.
Construit entre 1894 et 1895[1]; Gordon and Helliwell, architecte[2]; Hammond and Robinson, entrepreneur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: théâtre; reconstruit entre 1916 et 1917, agrandissement ca 1970, restauré en 1979

1 "Orillia City Hall and Opera House", un rapport du LACAC, ville d'Orillia 1979.
2 Canadian Architect and Builder, vol. 7 (juillet 1894), p. 90.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-179 Oro Township Hall
Oro Station
Construit en 1868[1]; architecte inconnu; Jeremiah Whybrew, constructeur[2]; pans de bois, parement de briques
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1929 et en 1967

1 Canton d'Oro, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1868.
2 Ibid., séance du 8 avril 1868.

06-180 Osgoode Township Hall
Metcalfe
Construit en 1891[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1978

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton d'Osgoode 1890-1891.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-181 Oso Township Hall
Garrett Street, Sharbot Lake
Construit entre 1923 et 1924[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[1]; journaliers, constructeurs[1]; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton d'Oso, archives du secrétaire municipal.

06-182 Otonabee Township Hall
High Street, Keene
Construit entre 1874 et 1875[1]; architecte inconnu; David Nelson, M. Mein et M. Dinsdale, constructeurs[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 History of the County of Peterborough (Toronto, s. éd., 1884), p. 389.
2 D.G. Nelson, éd. Forest to Farm: Early Days in Otonabee (Keene, Otonabee 150th Anniversary Committee, 1975), p. 14.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-183 Oxford-on-Rideau Township Hall
Oxford Mills
Construit en 1875[1]; John Steacey, architecte[2]; Ambrose Clothier, constructeur[3]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; rénové entre 1967 et 1970

1 Canton d'Oxford-on-Rideau, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1874-1876.
2 Ibid., séance du 23 mai 1874.
3 Ibid., séance du 1er avril 1875.

06-184 Oxford West Township Hall
Main Street et Zorra Street, Beachville
Construit en 1867[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bureau

1 Canton de Southwest Oxford, archives du secrétaire municipal.

06-185 Paisley Town Hall
Goldie Street et Queen Street S.
Construit en 1876[1]; William Anstead, architecte et constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville et bibliothèque; restauration intensive en 1978

1 Village de Paisley, "Designation Report for Paisley Town Hall under the Ontario Heritage Act".
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-186 Ancien Paris Town Hall, maintenant Mary Maxim Company
11 Church Street, Paris
Construit entre 1853 et 1854[1]; John Maxwell, architecte[2]; Gardner and Strickland, entrepreneur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: usine textile; rénové intensivement et agrandi

1 C.M. Johnston, Brant County: A History (Toronto, Oxford, 1967), p. 47.
2 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du village de Paris, séance du 18 avril 1853.
3 Ibid., séance du 23 mai 1853.

06-187 Pelee Island Town Hall
Construit en 1911[1]; architecte inconnu; John Close, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Marion Hooper, Pelee Island Then and Now (s. l., s. éd., s. d.), s. p.

06-188 Penetanguishene Fire Hall and Council Chambers
10 Robert Street W.
Construit entre 1890 et 1891[1]; J.N. Galt, architecte[1]; Alphonse Tessier, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville et caserne de pompiers; agrandissement en 1968

1 Lettre de S.M. Bellehumeur, secrétaire-trésorier adjoint, ville de Penetanguishene, 25 septembre 1978.

06-189 Ancien Percy Township Hall, maintenant Percy Township Library
Church Street et Main Street, Warkworth
Construit entre 1851 et 1852[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bibliothèque; agrandi et transformé pour bibliothèque ca 1884

1 Canton de Percy, bureau du secrétaire municipal, livre des règlements municipaux 1850-1855.

06-190 Percy Township Hall
44 Main Street, Warkworth
Construit entre 1883 et 1884[1]; M.B. Aylesworth, architecte[2]; Philip Smith and Co., entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénové ca 1970

1 Canton de Percy, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1882-1885.
2 Ibid., séance du 7 janvier 1885.
3 Ibid., séance du 10 septembre 1884.

06-191 Perth Town Hall
80 Gore Street E.
Construit entre 1863 et 1864[1]; John Power, architecte[2]; Alexander Kippen, constructeur[3]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville et caserne de pompiers; horloge ajoutée entre 1873 et 1874; caserne de pompiers ajoutée entre 1972 et 1973

1 Perth: Souvenir Old Boy's Week (Perth, s. éd., 1948), p. 19-30.
2 Perth Courier, 3 avril 1863.
3 Ibid., 1er mai 1863.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-192 Ancien Peterborough City Hall
Simcoe Street et Water Street, Peterborough
Construit en 1889[1]; J.E. Belcher, architecte[1]; Thomas Rutherford, entrepreneur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: magasins; rénové en 1974

1 Peterborough Examiner, 26 septembre 1889.

06-193 Victoria Hall
411 Greenfield Street, Petrolia
Construit entre 1887 et 1889[1]; George F. Durand, architecte[2]; C.H. Hughson, entrepreneur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, caserne de pompiers, salle d'opéra, prison et armurerie; utilisation actuelle: hôtel de ville et théâtre; rénové en 1975

1 Edward Phelps, Petrolia 1874-1974 (Petrolia, Petrolia Print & Litho Co., 1974), p. 32.
2 OA, procès-verbaux du conseil de la ville de Petrolia, séance du 8 août 1887.
3 Ibid., séance du 11 août 1887.

06-194 Pickering Township Hall
455 Brock Street, Brougham
Construit en 1857[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil du canton de Pickering 1856-1857.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-195 Picton Fire Hall
68 King Street
Construit en 1867[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, caserne de pompiers et marché; utilisation actuelle: caserne de pompiers; rénové après un incendie en 1879

1 Picton Times, édition du centenaire, 1954.

06-196 Pittsburgh Township Hall
414 Regent Street, Barriefield
Construit en 1886[1]; William Newlands, architecte[1]; William Snowden, constructeur[1]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bibliothèque; rénové ca 1972 et en 1977

1 Queen's University Archives, William Newlands Papers, "Plan for a Township Hall, Pittsburgh Township, Barriefield".
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-197 Plympton Township Hall
Calamachie
Construit en 1868[1]; M. Wood et William Donnolly, membres du conseil municipal, concepteurs[2]; William Longley, constructeur[3]; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville

1 University of Western Ontario, Regional Collection, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Plympton 1868.
2 Ibid., séance du 1er août 1868.
3 Ibid., séances du 22 août et du 18 décembre 1868.

06-198 Port Carling Community Hall
Construit en 1905[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: centre communautaire et bibliothèque

1 Leila M. Cope, A History of the Village of Port Carling (Bracebridge, Herald-Gazette Press, 1956), p. 27.

06-199 Port Dover Town Hall
243 Main Street
Construit entre 1904 et 1906[1]; architecte inconnu; entrepreneur inconnu; Charles Welch, charpentier[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bureaux et magasins

1 Irina Farb, "The Town Hall, Main Street, Port Dover", un rapport pour le LACAC de Port Dover, 1978; OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal de Port Dover 1904-1906.

06-200 Port Hope Town Hall
56 Queen Street
Construit entre 1851 et 1852[1]; Mervin Austin, architecte[1]; Philip Fox, entrepreneur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, prison et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville; reconstruit en 1893

1 W. Arnot Craick, Little Tales of Port Hope (Port Hope, Port Hope Guide Publishing Co., 1966), p. 7-9.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-201 Ancien Port Perry Town Hall, maintenant Town Hall 1873
302 Queen Street, Port Perry
Construit en 1873[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: centre communautaire; rénové ca 1973

1 F.G. Weir, Scugog and its Environs (Port Perry, s. éd., 1927), p. 378.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-202 Port Stanley Memorial Hall
302 Bridge Street
Construit en 1927[1]; J.T. Findlay, architecte[2]; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Village de Port Stanley, bureau du secrétaire municipal, livre des règlements municipaux 1927.
2 Contract Record, vol. 41 (17 août 1927), p. 57.

06-203 Ancien Portsmouth Town Hall
623 King Street W., Kingston
Construit en 1865[1]; William Coverdale, architecte[2]; Robert Fisher, charpentier; Nathaniel Langton, maçon[3]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bureaux

1 Queen's University Archives, City of Kingston Papers, Village of Portsmouth Records, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1864-1866.
2 Ibid., séance du 20 juillet 1864.
3 Ibid., séances des 7 et 8 avril 1865.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-204 Ancien Powassan Town Hall, maintenant Powassan Senior Citizens' Hall
Edward Street et Main Street
Construit ca 1905[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: salle communautaire

1 Ville de Powassan, archives du secrétaire municipal.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-205 Ancien Puslinch Township Hall, maintenant Aberfoyle Community Centre
Aberfoyle
Construit en 1867[1]; James Barclay, architecte[2]; Allan McIntyre, constructeur[2]; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville et salon agricole; utilisation actuelle: salle communautaire;

agrandissement ca 1950, rénové en 1967

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Puslinch 1866-1868.
2 Ibid., séance du 29 juillet 1867.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-206 Ancien Rainy River Town Hall, maintenant Rainy River Municipal Library
220 Fourth Street
Construit entre 1909 et 1910[1]; Pratt and Ross, architecte[1]; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville et caserne de pompiers; utilisation actuelle: bibliothèque; rénové ca 1970

1 Contract Record, vol. 23 (22 septembre 1909), p. 23.

06-207 Ancien Raleigh Township Hall
Merlin
Construit en 1908[1]; T.J. Rutley and Arnold, architecte[2]; Moore and Stephens, entrepreneur[2]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: vacant

1 Canton de Raleigh, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1907-1909.
2 Ibid., séance du 30 mars 1908.

06-208 Rawdon Township Hall
Harold
Construit en 1863[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pierre
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de Rawdon, archives du secrétaire municipal.

06-209 Rear of Yonge and Escott Township
Hall Central Street, Athens
Construit en 1856[1]; William Holmes, architecte[1]; Henry Bradfield Jr., constructeur[1]; pierre
Utilisation: hôtel de ville

1 Comptes du trésorier des cantons de Rear of Yonge and Escott 1856-1857, réimprimé dans Brockville Recorder, 5 mars 1857 et 18 mars 1858.

06-210 Ancien Richmond Town Hall
77 Perth Street, Richmond
Construit ca 1850[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: salle communautaire

1 Richmond "150": Yesterday and Today 1818-1968 (s. l., s. éd., 1968), p. 92.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-211 Rochester Union Hall
1005 Main Street, South Woodslee
Construit en 1895[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation hôtel de ville

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Rochester 1894-1895.

06-212 Rodney Town Hall
217 Furnival Street
Construit en 1872[1]; Duncan McIntyre Sr., architecte[2]; Daniel McLavin, constructeur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers et bureau de poste; agrandissement de la façade en 1920

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton d'Aldborough 1872-1873.
2 Ibid., séance du 16 juillet 1872.
3 Ibid., séance du 14 juin 1872.

06-213 Ancien Roxborough Township Hall
Warina
Construit en 1869[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: vacant

1 Canton de Roxborough, archives du secrétaire municipal.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-214 Ancien St. Catharines Town Hall, maintenant Lincoln County Court House
95 King Street, St. Catharines
Construit entre 1848 et 1849[1]; Kivas Tully, architecte[2]; William Barron, entrepreneur[3]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: palais de justice; agrandissements en 1850 et entre 1863 et 1864

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal de la ville de St. Catharines 1848-1850.
2 Ibid., séance du 6 juillet 1848.
3 Ibid., séance du 25 août 1848.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-165 Newcastle, Ont.

06-174 Omemee, Ont.

06-173 Norwood, Ont.

06-178 Orillia, Ont.

06-180 Osgoode Township Hall, Metcalfe, Ont.

06-185
Paisley, Ont.

06-182 Otonabee Township Hall, Keene, Ont.

06-191 Perth, Ont.

06-194 Pickering Township Hall, Brougham, Ont.

06-200 Port Hope, Ont.

06-196 Pittsburgh Township Hall, Barriefield, Ont.

06-201 Port Perry, Ont.

06-203 Portsmouth Town Hall, Kingston, Ont.

06-205 Puslinch Township Hall, Aberfoyle, Ont.

06-204 Powassan, Ont.

06-210 Richmond, Ont.

06-215 Ancien Merritton Town Hall, maintenant St. Catharines Historical Museum
343 Merritt Street, St. Catharines
Construit entre 1879 et 1880[1]; W.B. Allen, architecte[2]; James McDonald et John Walker, constructeurs[3]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: musée et caserne de pompiers; agrandissement ca 1960, rénové en 1972

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du village de Merritton 1879-1880.
2 Ibid., séance du 1er décembre 1879.
3 Ibid., séance du 18 septembre 1879.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-216 St. Mary's Town Hall
175 Queen Street E.
Construit entre 1891 et 1892[1]; George W. Gouinlock, architecte[1]; John Elliott, maçon; Jacob Near, charpentier; John Willard, peintre; Fred Patterson, plâtrier; J.C. Gilpin, ferblantier; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville, prison et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville

1 Keith Bantock, "St. Mary's Town Halls", un rapport pour le LACAC, St. Mary's.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-217 St. Thomas City Hall
541 Talbot Street
Construit entre 1898 et 1899[1]; Neil Darrach, architecte[2]; Pansford Brothers, maçon; Doggett and Company, maçonnerie de pierre; J.M. Green, charpentier; John Riddle, couvreur en ardoise[3]; grès
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1968

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal de la ville de St. Thomas 1897-1900.
2 Ibid., séance du 3 mai 1898.
3 Ibid., séance du 10 juin 1898.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-218 Ancien Scott Township Hall, maintenant Country Heritage Museum
Uxbridge
Construit en 1860[1]; conseil municipal, concepteur[1]; John Thompson, constructeur[1]; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: musée; déménagé et restauré en 1975

1 Country Heritage Museum, "Notes on the Scott Township Hall".

06-219 Scugog Township Hall
Port Perry
Construit en 1884[1]; architecte inconnu; William Trenum, constructeur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: centre communautaire; agrandissement ca 1967

1 F.G. Weir, Scugog and its Environs (Port Perry, s. éd., 1927), p. 37.

06-220 Seaforth Town Hall
72 Main Street S.
Construit entre 1893 et 1894[1]; J.R. Lyon, architecte[2]; Young and Causey, entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers et poste de police; agrandi en 1955, rénové en 1957

1 Isobel Campbell, The Story of Seaforth (Seaforth, Huron Expositor, 1966), p. 118.
2 Huron Expositor (Seaforth), 4 mai 1894, p. 8.
3 Ibid., 24 février 1893, p. 8.
Photo: IBHC.

06-221 Sheffield Township Hall
Ottawa Street, Tamworth
Construit en 1895[1]; architecte inconnu; Samuel Shields, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville et bibliothèque

1 Canton de Sheffield, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1895.

06-222 Shelburne Town Hall
203 Main Street E.
Construit en 1882[1]; M. Newton, architecte[1]; John Donaldson, constructeur[2]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, prison et caserne de pompiers; utilisation actuelle: hôtel de ville et poste de police

1 John Rose, The History of Shelburne (Shelburne, s. éd., s. d.), p. 462-476.
2 Ville de Shelburne, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux du conseil de ville de Shelburne, séance du 16 août 1882.

06-223 Ancien Sherbrooke Municipal Building
Stromness
Construit en 1861[1]; Henry Burgoyne, architecte[2]; Richard Pew, constructeur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: salle communautaire

1 Ville de Dunnville, procès-verbaux des séances du conseil municipal des anciens cantons de Moulton et Sherbrooke 1861-1862.
2 Ibid., séance du 20 janvier 1862.

3 Ibid., séances du 26 décembre 1861 et du 20 janvier 1862.

06-224 Smiths Falls Town Hall
77 Beckwith Street N.
Construit entre 1859 et 1860[1]; Ezekiel Shipman, architecte[2]; Dodds and Ballantyne, entrepreneur[2]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville et prison; utilisation actuelle: hôtel de ville, caserne de pompiers et poste de police; caserne de pompiers ajoutée en 1876

1 Smiths Falls Historical Society, History of Smiths Falls (Smiths Falls, s. éd., 1977), p. 11.
2 Communication de Francis Wyght, de Smith Falls, 18 août 1978.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-225 Sophiasburgh Town Hall
Demorestville
Construit en 1876[1]; architecte inconnu; James Spurr, constructeur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: hôtel de ville et caserne de pompiers; agrandissement ca 1970

1 Picton Times, édition du centenaire, 1954.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-226 Ancien South Crosby Township Hall, maintenant Seaman's Furniture Store
Main Street, Elgin
Construit avant 1863[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: magasin; rénové intensivement

1 Canton de South Crosby, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1863.

06-227 Ancien South Grimsby Township Hall
Convenience et Brock Street, Smithville
Construit ca 1875[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: entrepôt; transformé ca 1967

1 Canton de West Lincoln, archives du secrétaire municipal.

06-228 Milford Town Hall
Construit en 1864[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de South Marysburgh, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1864.

06-229 Ancien South Sandwich Council Chambers, maintenant Oldcastle Women's Institute Hall
Oldcastle
Construit en 1927[1]; architecte inconnu; Morand and Russette, entrepreneur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: centre communautaire

1 Notes inédites pour une histoire du canton de South Sandwich par Mme Dorothy Crowder d'Oldcastle

06-230 South Sherbrooke Township Hall
Maberly
Construit en 1884[1]; architecte inconnu; George Charleton, constructeur[1]; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement entre 1961 et 1962 et ca 1970

1 Canton de South Sherbrooke, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1884-1885.

06-231 Southampton Town Hall
201 High Street
Construit en 1910[1]; architecte inconnu; Chippawa Lumber Co., constructeur[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville et poste de police; rénové en 1978

1 Southampton Centennial: stories of the past, 1858-1958 (Southampton, s. éd., 1958), p. 21.
2 Contract Record, vol. 24 (25 mai 1910), p. 28.

06-232 Ancien Fingal Town Hall
224 Main Street
Construit entre 1850 et 1852[1]; George Munro, architecte[2]; Chauncey Lewis, constructeur[2]; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: entrepôt; déménagé et transformé ca 1966

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Southwold 1850-1852.
2 Ibid., séance du 12 janvier 1852.

06-233 Ancien Stamford Township Hall
5810 Ferry Street, Niagara Falls
Construit en 1874[1]; John Latshaw, architecte[2]; Dutton and Brown, entrepreneur[3]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché;

utilisation actuelle: musée; rénové

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Stamford 1874-1875.
2 Ibid., séance du 19 janvier 1874.
3 Ibid., séance du 21 février 1874.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-234 Stanley Township Hall
Varna
Construit en 1875[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville

1 J.F. McAsh, Varna in Review (Clinton, Huron Expositor, 1968), p. 27.

06-235 Stayner Town Hall
217 Gideon Street
Construit en 1908[1]; Archibald Turner, architecte[2]; James Vickery et John Kinsley, constructeurs[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville; rénové

1 Ville de Stayner, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1908-1909.
2 Ibid., séance du 2 octobre 1908.
3 Ibid., séances des 26 et 27 octobre 1908.

06-236 Stephen Community Centre
Main Street, Crediton
Construit en 1886[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: salle communautaire; agrandissement en 1952

1 University of Western Ontario, Regional Collection, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Stephen 1885-1887.

06-237 Sterling Community Service Building
98 Front Street, Sterling
Construit en 1927[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville, poste de police et cinéma

1 Village de Sterling, archives du secrétaire municipal.

06-238 Stratford City Hall
1 Town Square
Construit entre 1898 et 1899[1]; George W. King et J.W. Siddall, architectes[2]; Young and Cawsey, entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénové intensivement en 1974

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil de la ville de Stratford 1898-1899.
2 Ibid., séances du 20 juin et du 3 novembre 1898.
3 Ibid., séance du 5 août 1898.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-239 Strathroy Town Hall
52 Frank Street
Construit en 1928[1]; Watt and Blackwell, architecte[2]; McEachern Contracting Co., entrepreneur[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers, bibliothèque et tribunal; rénové ca 1965

1 "A New Town Hall", Construction, vol. 20 (décembre 1927), p. 390.
2 Archives de la ville de Strathroy, "Statement of the New Town Hall", 1929.

06-240 Sullivan Community Hall
Desboro
Construit en 1875[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[2]; John Grant et M. Fraser, constructeurs[3]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement pour une salle communautaire en 1950

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Sullivan 1874-1876.
2 Ibid., séance du 8 mars 1875.
3 Ibid., séance du 12 avril 1875.

06-241 Teeswater Town Hall
Clinton Street
Construit en 1869[1]; Samuel Kirkland, architecte[2]; Samuel et A. Kirkland, constructeurs[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville et caserne de pompiers; rénové en 1915, agrandi en 1963

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Culross 1868-1870.
2 Ibid., séance du 17 mars 1869.
3 Ibid., séance du 31 mars 1869.

06-242 Thamesville Town Hall
Victoria Street et Elizabeth Street
Construit en 1911[1]; Watt and Blackwell, architecte[2]; Charles Hubbell, entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers et bibliothèque; horloge remplacée en 1967

1 Village de Thamesville, bureau du secrétaire

Collection, canton d'Usborne, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1869.

06-252 Wainfleet Community Centre
Construit en 1880[1]; D.W. McCain, architecte[2]; John Carter, entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement en 1967

1 Canton de Wainfleet, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1879-1881.
2 Ibid., séance du 20 janvier 1880.
3 Ibid., séance du 16 février 1880.

06-253 Victoria Jubilee Hall
111 Jackson Street, Walkerton
Construit en 1897[1]; A.R. Denison, architecte[2]; H. Clark, entrepreneur[3]; brique
Utilisation: hôtel de ville, caserne de pompiers et poste de police; rénové ca 1955

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil de la ville de Walkerton 1897-1898.
2 Ibid., séance du 7 avril 1897.
3 Ibid., séance du 1er juin 1897.

06-254 Warwick Township Hall
Egremont Road, Warwick
Construit en 1854[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[2]; John McElroy, constructeur[3]; pans de bois, parement de briques
Utilisation: hôtel de ville; rénové intensivement et agrandi en 1939

1 University of Western Ontario, Regional Collection, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Warwick 1854-1855.
2 Ibid., séance du 21 août 1854.

06-255 Ancien Waterford Town Hall
76 Main Street, Waterford
Construit en 1902[1]; Alexander Rock, architecte[2]; Robert S. Paskins, constructeur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et caserne de pompiers; utilisation actuelle: caserne de pompiers et bureaux; agrandissement ca 1967

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du village de Waterford 1901-1902.
2 Ibid., séance du 3 juin 1901.
3 Ibid., séance du 15 janvier 1902.

06-256 Watford Town Hall
521 Ontario Street
Construit en 1874[1]; conseil municipal, concepteur[2]; Howden et Hunse, constructeurs[3]; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville et prison; utilisation actuelle: forge

1 University of Western Ontario, Regional Collection, procès-verbaux des séances du conseil municipal du village de Watford 1874-1875.
2 Ibid., séance du 7 juillet 1874.
3 Ibid., séance du 16 juillet 1874.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-257 Wellesley Township Hall
Crosshill
Construit entre 1854 et 1855[1]; conseil municipal, concepteur[2]; M. Tyson, constructeur[3]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1888, agrandissement entre 1973 et 1974

1 Rapport sur l'hôtel de ville du canton de Wellesley par Mme Robert Rowell de Waterloo; la source pour les notes 2 et 3 également.
2 Berlin Telegraph, 24 juin 1853, reproduisant les procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Wellesley 14 mai 1853.
3 Der Deutsche Canadier (Berlin, maintenant Kitchener), 13 décembre 1855, reproduisant les procès-verbaux des séances du conseil municipal ca 13 novembre 1855.

06-258 Ancien Wellington Town Hall
262 Main Street, Wellington
Construit en 1862[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois, revêtement métallique
Utilisation initiale: hôtel de ville et salle des Orangistes; utilisation actuelle: entrepôt; rénové ca 1920

1 Village de Wellington, bureau du secrétaire municipal, acte notarié pour l'hôtel de ville.

06-259 West Flamborough Township Hall
46 Brock Road, Greenville
Construit en 1875[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[2]; George Soper, constructeur[3]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1925, 1938 et 1941

1 West Flamborough Township Centennial 1850-1950 (Hamilton, s. éd., 1950), p. 160-161.
2 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de West Flamborough, séance du 6 mai 1875.
3 Ibid., séance du 16 juin 1875.
Photo: IBHC, D. Johnson.

municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1911-1912.
2 Ibid., séance du 8 mai 1911.
3 Ibid., séance du 24 juillet 1911.

06-243 Thorold Township Hall
Falls Street et Centre Street, Thorold
Construit en 1843[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois, stuc
Utilisation: hôtel de ville; agrandissements en 1932, 1940, 1950 et ca 1972

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Thorold 1842-1845.

06-244 Thurlow Township Hall
Front Street, Cannifton
Construit en 1873[1]; architecte inconnu; J.A. Montieff, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandi et rénové en 1967

1 Pierre angulaire.

06-245 Ancien Tilbury West Township Hall, maintenant Comber Medical Clinic
Main Street, Comber
Construit entre 1888 et 1889[1]; Myers and Son, architecte[2]; George J. Fielder, maçon; Ludlem et Ainslie, charpentiers[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: clinique médicale; rénové en 1971

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Tilbury West 1887-1890.
2 Ibid., séance du 23 avril 1888.
3 Ibid., séance du 12 juin 1888.

06-246 Ancien Toronto City Hall, maintenant St. Lawrence Market
93 Front Street E., Toronto
Construit en 1844[1]; Henry Bower Lane, architecte[1]; McDonald and Young, entrepreneur[1]; brique et pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: marché; rénové intensivement

1 City of Toronto Archives, dossier sur l'hôtel de ville.

06-247 York County Court House
60 Queen Street W., Toronto
Construit entre 1889 et 1900[1]; E.J. Lennox, architecte[1]; journaliers, sous la direction d'E.J. Lennox, constructeurs[1]; grès de Credit Valley
Utilisation initiale: hôtel de ville et palais de justice; utilisation actuelle: palais de justice; restauré ca 1967

1 City of Toronto Archives, dossier sur l'hôtel de ville.
Photo: City of Toronto Archives.

06-248 Tottenham Municipal Building
18 Queen Street N.
Construit en 1893[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville et bibliothèque

1 Village de Tottenham, archives du secrétaire municipal.

06-249 Ancien Trenton Town Hall, maintenant Trenton Police Station
55 King Street
Construit entre 1860 et 1861[1]; Kivas Tully, architecte[2]; Michael Gormley et Harrison Betts, constructeurs[3]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: poste de police; agrandissement ca 1965, rénové

1 Ville de Trenton, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1860-1861.
2 OA, Andrew Shurie Papers, procès-verbaux des séances du conseil du village de Trenton, séance du 9 août 1860.
3 Ville de Trenton, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal, séances des 5 septembre 1860 et 5 août 1861.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-250 Tyendinaga Community Hall
Melrose
Construit en 1859[1]; John Forin, architecte[2]; John Gault et James Robinson, constructeurs[3]; pierre
Utilisation: hôtel de ville; rénové et agrandi en 1955

1 Canton de Tyendinaga, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1858- 1860.
2 Ibid., séance du 28 août 1858.
3 Ibid., séance du 1er février 1859.

06-251 Usborne Township Hall
R.R. nº 3, Exeter
Construit en 1869[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville; agrandissement ca 1960

1 University of Western Ontario, Regional

06-260 West Lorne Community Hall
223 Graham Street
Construit en 1929[1]; J.T. Findlay, architecte[1]; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Contract Record, vol. 43 (21 août 1929), p. 96.

06-261 Westport Town Hall
241 Bedford Street
Construit en 1853[1]; architecte inconnu; Alba Taggart et Noah Halliday, constructeurs[1]; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville et école; utilisation actuelle: hôtel de ville; agrandissement en 1978, rénové

1 Communication de Ronald Kane, secrétaire municipal du village de Westport, 5 septembre 1978.

06-262 West Wawanosh Township Hall
St. Helen's
Construit ca 1870[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pans de bois
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de West Wawanosh, archives du secrétaire municipal.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-263 Former Willoughby Township Hall
11211 Sodom Road, Niagara Falls
Construit en 1877[1]; comité de construction du conseil municipal, concepteur[1]; David Morningstar, constructeur[1]; pans de bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: centre communautaire

1 Communication de Mlle M.L. Adams, aide-exécutif à l'administrateur civique de la ville de Niagara Falls 27 avril 1979.

06-264 Ancien Winchester Town Hall, maintenant Winchester Police Station
478 Main Street
Construit entre 1901 et 1902[1]; architecte inconnu; journaliers, sous la direction de H.W. Empey, constructeur[1]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, caserne de pompiers et poste de police; utilisation actuelle: poste de police et caserne de pompiers; agrandissement ca 1958

1 Village de Winchester, bureau du secrétaire municipal, livre des règlements municipaux et comptes du trésorier 1901-1904.

06-265 Windham Township Hall
Windham Centre
Construit en 1871[1]; Jeremiah Watson et George Wallace, architectes[2]; John Raick, constructeur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: centre communautaire; reconstruit en 1905, agrandissement en 1960

1 OA, procès-verbaux des séances du conseil municipal du canton de Windham 1871.
2 Ibid., séance du 18 février 1871.
3 Ibid., séance du 22 décembre 1871.

06-266 Wingham Town Hall
274 Josephine Street
Construit en 1890[1]; John C. Forster, architecte[2]; Robert Patterson, entrepreneur[2]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: hôtel de ville, bibliothèque, poste de police et tribunal

1 Canadian Architect and Builder, vol. 2 (août 1889), p. 95.
2 Ville de Wingham, bureau du secrétaire municipal, journal du trésorier 1889-1891.

06-267 Wolfe Island Township Hall
Main Street, Wolfe Island
Construit en 1859[1]; Edward Horsey, architecte[2]; constructeur inconnu; pierre
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1966

1 Canton de Wolfe Island, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1857-1860.
2 Ibid., séance du 7 juin 1859.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-268 Ancien Wolford Township Hall
Easton's Corners
Construit en 1862[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; pierre
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: maison; rénové en 1974

1 Canton de Wolford, archives du secrétaire municipal.

06-269 Ancien Woodstock City Hall, maintenant Oxford County Museum
City Square, Woodstock
Construit entre 1851 et 1852[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et marché; utilisation actuelle: musée; restauré ca 1974

06-213 Roxborough Township Hall, Warina, Ont.

06-215 Merritton Town Hall, St. Catharines, Ont.

06-214 St. Catharines, Ont.

06-216 St. Mary's, Ont.

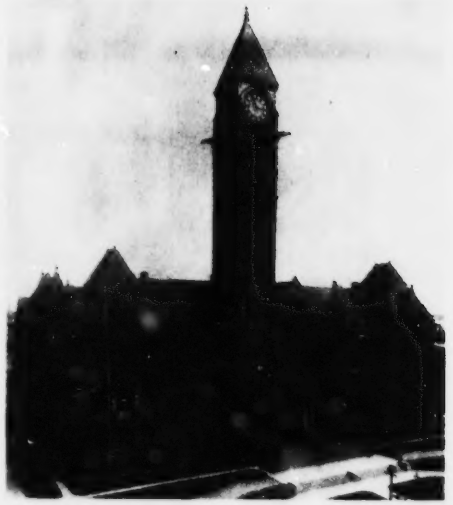
06-217 St. Thomas, Ont.

06-224 Smiths Falls, Ont.

06-220
Seaforth, Ont.

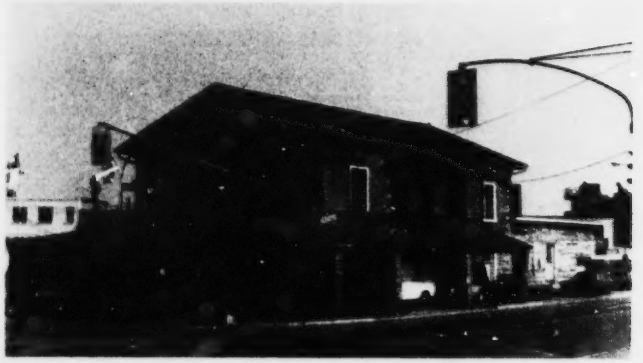
06-225 Sophiasburgh Town Hall, Demorestville, Ont.

06-233 Stamford Township Hall, Niagara Falls, Ont.



06-247
York County
Court House,
Toronto, Ont.

06-238 Stratford, Ont.



06-249 Trenton, Ont.

06-256 Watford, Ont.

06-262 West Wawanosh Township Hall, St. Helen's, Ont.

06-259 West Flamborough Township Hall, Greenville, Ont.

06-267 Wolfe Island, Ont.

1 V.B. Blake, "Woodstock City Hall", Commission des lieux et monuments historiques du Canada, papier agenda 1962-1967, p. 1.

06-270 Woodville Town Hall
King Street
Construit ca 1875[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton d'Eldon, archives du secrétaire municipal; village de Woodville, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1884.
Photo: IBHC, D. Johnson.

06-271 Wroxeter Community Hall
Main Street
Construit en 1905[1]; architecte inconnu; John Adams, entrepreneur[2]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: salle communautaire

1 Contract Record, vol. 15 (26 avril 1905), p. 5.
2 Communication de W.R. Ball, secrétaire municipal du canton de Howick, 8 mars 1979.

06-272 Ancien Yarmouth Township Hall
1229 Talbot Street, St. Thomas
Construit entre 1904 et 1905; Neil Darrach, architecte[2]; L.D. Cloes, entrepreneur[3]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: vacant

1 University of Western Ontario, Regional Collection, procès-verbaux des séances du conseil municipal et comptes du trésorier du canton de Yarmouth 1904-1906.
2 Ibid., procès-verbaux de la séance du 6 mars 1905.
3 Ibid., séance du 7 mars 1904.

06-273 Zone Township Hall
Zone Centre
Construit en 1878[1]; architecte inconnu; Fred Jennings, constructeur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Canton de Zone, bureau du secrétaire municipal, procès-verbaux des séances du conseil municipal 1878.

MANITOBA (07)

07-001 Argyle Municipal Office
1st Street, Baldur
Construit en 1927[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique[1]
Utilisation: bureaux gouvernementaux[2]

1 Entrevue avec le secrétaire municipal de la municipalité rurale d'Argyle.
2 Baldur High School Centennial Committee, Historical Sketches of Argyle Municipality (s. l., s. é., s. d.), s. p.

07-002 Birtle Town Hall
7th Avenue et Main Street
Construit en 1909; A.F. Nesbitt, architecte; J.G. Bernie, entrepreneur[1]; brique[2]
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1970[3]

1 Eye-witness (Birtle), 8 juin 1909, p. 1.
2 Marion Abra, éd. A View of the Birdtail (Altona, Friesen Printers, 1974), p. 51.
3 Entrevue avec le secrétaire municipal de la ville de Birtle.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

07-003 Ancien Boissevain Town Hall, maintenant Canadian Association for the Mentally Retarded Workshop[1]
549 Cook Street, Boissevain
Construit en 1910; architecte inconnu; W. Armstrong, entrepreneur[2]; brique[3]
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: ateliers thérapeutiques

1 Province du Manitoba, Division des Ressources historiques, "Dossier Boissevain".
2 Globe (Boissevain) 18 avril 1910, p. 1.
3 Boissevain Recorder, 5 janvier 1911, p. 1.

07-004 Carberry Town Hall
122 Main Street
Construit en 1907; W.A. Elliott, architecte[1]; constructeur inconnu; brique et pierre[2]
Utilisation: hôtel de ville

1 Express (Carberry), 4 juillet 1907, p. 5.
2 News (Carberry), 19 juillet 1907, p. 5.; Willard Stonehouse, The Carberry Plains (Carberry, s. éd., 1959), p. 27.

07-005 Memorial Hall
12 Second Avenue S.W., Carman
Construit entre 1919 et 1920[1]; William Fingland(?), architecte[2]; J.F. Brynjolfsen, entrepreneur[2]; brique

Utilisation: hôtel de ville

1 Thomas Kernighan, Dufferin and Carman, Manitoba (Vancouver, North Shore Press, 1923), p. 69.
2 Dufferin Leader (Carman), 10 juillet 1919, p. 4; ibid., 27 mai 1920, p. 1.

Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

07-006 Department of Agriculture
302 Main Street South, Dauphin
Construit entre 1906 et 1907[1]; architecte inconnu; Isaac Hafenbrak, entrepreneur[1]; brique
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Dauphin Press, 17 octobre 1907, p. 1.

07-007 Ancien Dauphin Town Hall, maintenant Allied Arts Centre
104 First Avenue N.W., Dauphin
Construit en 1905[1]; Stuart Geekie, architecte[2]; King Brothers, constructeur[2]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: centre d'arts; rénové après un incendie en 1917[3]

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.
2 Dauphin Press, 10 mai 1905, p. 1.
3 Dauphin Valley Spans the Years (Dauphin, Dauphin Historical Society, 1970), p. 33.

Photo: IBHC.

07-008 Deloraine Fire Hall
102 Broadway Street South
Construit en 1905[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville et caserne de pompiers

1 Entrevue avec le secrétaire municipal; Westhall Illustrated Review (Deloraine), 1er janvier 1908, p. 28.

Photo: IBHC.

07-009 Court House and Town Hall
Church Street et Winnipeg Avenue, Emerson
Construit entre 1917 et 1918; John D. Atchison, architecte[1]; constructeur inconnu; brique
Utilisation: palais de justice et hôtel de ville[2];

1 Emerson Journal, 26 octobre 1917, p. 4.
2 Emerson, 1875-1975, A Centennial History (Emerson, Chamber of Commerce, 1975), s. p.

Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

07-010 Mossey River Municipal Offices
Second Street, Fork River
Construit en 1928[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois[1]
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Entrevue avec le secrétaire de la municipalité rurale de Mossey River.

07-011 Hartney Fire Hall
218 West Railway Street
Construit en 1906[1]; Eade Brothers, architecte[1]; A. Vaughan, entrepreneur[1]; brique[2]
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: caserne de pompiers

1 Hartney Star, 23 février 1906, p. 1; ibid., 9 mars 1906, p. 4.
2 Hazel McDonald Parkinson, The Mere Living (Altona, D.W. Friesen, 1957), s. p.

07-012 Taché Municipal Offices
450 Dawson Road, Lorette
Construit en 1907[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Entrevue avec le secrétaire de la municipalité rurale de Taché.

07-013 Archie Municipal Offices
Qu'Appelle Street et McAuley Avenue, McAuley
Construit en 1918[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Entrevue avec le secrétaire de la municipalité rurale d'Archie.

07-014 Ancien Miniota Town Hall, maintenant Miniota Museum
83 Miniota Road, Miniota
Construit entre 1910 et 1911[1]; architecte inconnu; Alfred Millbank, entrepreneur[2]; brique
Utilisation initiale: bureaux gouvernementaux; utilisation actuelle: musée

1 Entrevue avec le secrétaire de la municipalité rurale de Miniota.
2 Miniota Herald, 21 juillet 1910, p. 1.

Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

07-015 Town Hall
282 Hamilton Avenue, Neepawa
Construit en 1884[1]; C. Osborn Wickenden, architecte[1]; Gossil and Dykeman, entrepreneurs[1]; brique et pierre[1]
Utilisation initiale: palais de justice et bureaux

municipaux; utilisation actuelle: hôtel de ville

1 R.R. Rostecki, "Neepawa Court House Report", manuscrit classé, IBHC, 1976.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

07-016 Springfield Municipal Office
628 Main Street, Oakbank
Construit entre 1905 et 1906[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Canadian Municipal Journal, vol. 2 (mai 1906), p. 186.

07-017 Pipestone Municipal Offices
Fourth Street et Third Avenue, Reston, Manitoba
Construit entre 1917 et 1918[1]; W.A. Elliott, architecte; A.H. Bushby, entrepreneur[1]; brique
Utilisation: bureaux municipaux

1 Reston Recorder, 6 septembre 1917, p. 2; ibid., 22 novembre 1917, p. 1.

07-018 Ritchot Municipal Offices
344 Main Street, St. Adolphe
Construit en 1914[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation: bureaux municipaux

1 Entrevue avec le secrétaire de la municipalité rurale de Ritchot.

07-019 Ste. Anne Municipal Offices
141 Central Avenue
Construit entre 1909 et 1910[1]; architecte inconnu; Felix St-Laurent, entrepreneur[1]; brique
Utilisation: bureaux municipaux; tour enlevée

1 Histoire de la paroisse Sainte-Anne des Chênes, 1876-1976 (Ste-Anne, Villa Youville, 1976), p. 123.
Photo: Historic Resources Branch, Department of Culture Heritage and Recreation, of Manitoba.

07-020 St. Boniface City Hall
209 Provencher Boulevard
Construit entre 1905 et 1906[1]; Victor W. Horwood, architecte[1]; William Grace Company, entrepreneur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Manitoba Free Press (Winnipeg), 30 octobre 1905, p. 36.

07-021 Lorne Municipal Offices
311 Third Street, Somerset
Construit en 1922[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Entrevue avec le secrétaire de la municipalité rurale de Lorne.

07-022 Rockwood Municipal Office
337 Main Street, Stonewall
Construit entre 1912 et 1913[1]; V.W. Horwood, architecte[2]; Fraser and Gillies, constructeur[1]; pierre
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Stonewall: Turning A Century, 1878-1978 (Stonewall, Interlake Press, 1978), p. 46.
2 Manitoba, Report of the Department of Public Works for 1913 (Winnipeg, King's Printer, 1914), p. 470.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

07-023 Strathclair Municipal Hall
Minnedosa Avenue, Strathclair
Construit entre 1904 et 1905[1,2]; S.F. et W.A. Peters, architectes[1]; Fusee and McFeetors, entrepreneurs[1,2]; brique[3]
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Minnedosa Tribune, 16 mars 1905, p. 2.
2 Rural Municipality of Strathclair, Our Story to 1970 (Brandon, Leach Printing, 1970), s. p.
3 Western Municipal News, vol. 1, (décembre 1906), p. 279.

07-024 Town Hall and Auditorium Theatre
228 Wellington Avenue West, Virden
Construit en 1894[1]; architecte inconnu; J.A. Saul et G. Marshall, constructeurs[2]; brique
Utilisation initiale: caserne de pompiers et hôtel de ville; utilisation actuelle: hôtel de ville et théâtre; hôtel de ville et théâtre construits en 1911

1 Ida Clingan, The Virden Story (Virden, Empire Publishing Company, 1957), p. 104.
2 Virden Advance, 3 janvier 1895, p. 1.

07-025 West St. Paul Offices
3550 Main Street, West St. Paul
Construit en 1917; C.S. Bridgman, architecte[1]; constructeur inconnu; brique et pierre
Utilisation: bureaux gouvernementaux[2]

1 "Tenders", Manitoba Free Press (Winnipeg), 20

mars 1917, p. 11.
2 Western Municipal News, vol. XII (juin 1917), p. 183.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

07-026 Ancien Winnipeg Beach Town Hall, maintenant Town Garage
Hamilton Street, Winnipeg Beach
Construit en 1919[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: garage

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.

SASKATCHEWAN (08)

08-001 Abbey Public Library
Wayne Street
Construit entre 1916 et 1917[1]; architecte inconnu; A.J. Carson, entrepreneur; bois
Utilisation initiale: bureaux municipaux; utilisation actuelle: bibliothèque

1 Memories of Yesteryear: R.M. of Mirey Creek (Abbey, s. éd., 1963), p. 15.

08-002 Town Hall
41 Main Street, Arcola
Construit entre 1905 et 1906; W.A. Elliott, architecte; J.H. Morrison, entrepreneur[1]; brique
Utilisation: hôtel de ville; dôme démoli en 1955

1 Procès-verbaux des séances du conseil d'Arcola 1904-1906.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

08-003 Fire Hall
Main Street et Eagle Avenue, Asquith
Construit en 1909[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: caserne de pompiers

1 Asquith School, Golden Jubilee, Asquith, 1955 (s. l, s. é., s. d.), s. p.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

08-004 Town Hall
110 Third Avenue West, Assiniboia
Construit entre 1923 et 1924; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville; caserne de pompiers construite en 1960[1]

1 Assiniboia Times, 27 juin 1962, p. 3.

08-005 Town Hall
91 24th Street S.W., Battleford
Construit entre 1911 et 1912[1]; W.W. LaChance, architecte; H.A. Piggott, entrepreneur[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville; rénové en 1965[3]

1 C. Wetton, Historic Battleford (Battleford, Board of Trade, 1955), s. p.
2 "Battleford Town Council Minutes", Saskatchewan Herald (Battleford), 26 août 1911, s. p.; A.E. McPherson, "A History of the Battlefords to 1914", thèse de maîtrise, University of Saskatchewan, 1966, p. 184.
3 Entrevue avec Mme Eileen Barry, greffier.

08-006 Bengough Municipal Office
William Street
Construit en 1926[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois et stuc
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.

08-007 Town Hall
201 Second Avenue West, Biggar
Construit avant 1930[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; stuc
Utilisation: hôtel de ville

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

08-008 Municipal Office
Caron Road, Caron
Construit ca 1915; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: bureaux gouvernementaux

Pas de sources disponibles.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

08-009 Municipal Office
First Avenue West, Ceylon
Construit entre 1912 et 1913[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Entrevue avec le secrétaire de la municipalité rurale de The Gap.

08-010 Town Hall
Third Street et First Avenue, Craik

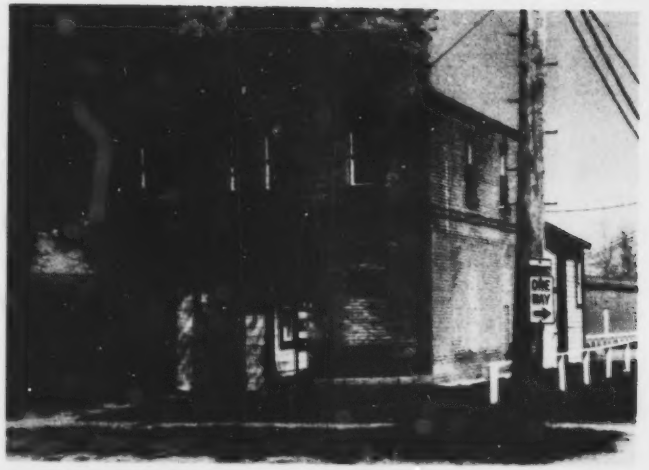
06-270
Woodville, Ont.

07-005 Carman, Man.

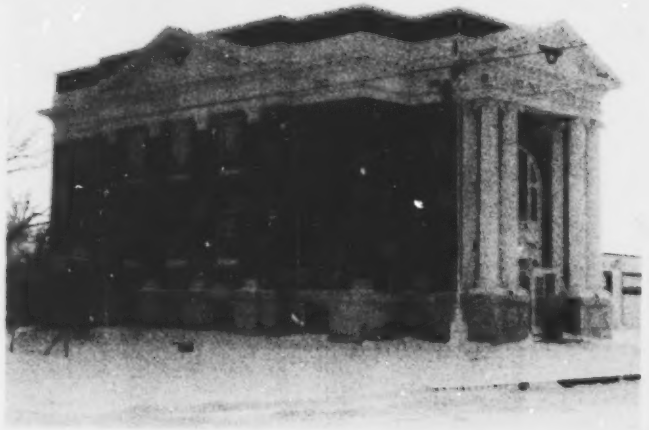
07-002 Birtle, Man.

07-007 Dauphin, Man.

07-008 Deloraine, Man.



07-014 Miniota Man.

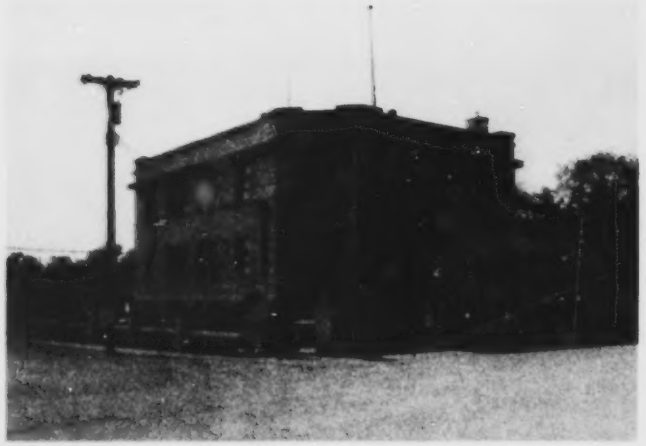


07-009 Emerson, Man.

07-015
Neepawa, Man.

07-019 Ste. Anne, Man.

07-025 West St. Paul, Man.



07-022 Rockwood Municipal Office, Stonewall, Man.

08-002 Arcola, Sask.

08-003 Asquith, Sask.

08-008 Caron, Sask.

08-007 Biggar, Sask.

08-011 Duck Lake, Sask.

Construit en 1913[2]; Storey and Van Egmond, architecte[1]; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Craik Weekly News, 22 décembre 1955, p. 3.
2 Saskatchewan Archives, Regina, Collections Storey and Van Egmond, compilation.

08-011 Ancien Duck Lake Town Hall, maintenant Senior Citizens' Centre
Second Street et Victoria Avenue, Duck Lake
Construit en 1928[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: centre récréatif

1 Entrevue avec le secrétaire municipal de la ville de Duck Lake.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

08-012 Municipal Office
204 Main Street, Eston
Construit en 1925[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: bureaux municipaux[2]

1 Entrevue avec le secrétaire de la municipalité rurale de Snipe Lake.
2 Western Municipal News, vol. 33 (novembre 1938), p. 312-314.

08-013 Municipal Office
Centre Street, Fillmore
Construit entre 1925 et 1926[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique[2]
Utilisation: bureaux municipaux

1 Municipal Review of Canada, vol. 21 (novembre 1925), p. 394.
2 Entrevue avec le secrétaire municipal.

08-014 Ancien Foam Lake Town Hall, maintenant Foam Lake Museum
Bray Avenue, Foam Lake
Construit en 1926[1]; J. Young, architecte et constructeur[2]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: musée

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.
2 Regina Leader, 8 mai 1926, p. 10.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

08-015 Town Hall
2378 Proton Avenue, Gull Lake
Construit entre 1923 et 1924[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville[2]

1 Municipal Review of Canada, vol. 19 (octobre 1923), p. 435.
2 Entrevue avec le secrétaire municipal.

08-016 Hanley Opera House
Lincoln Street et First Avenue, Hanley
Construit en 1912[1]; architecte inconnu; Duncan A. Black, entrepreneur[2]; construction en maçonnerie de parement
Utilisation initiale: hôtel de ville et théâtre; utilisation actuelle: vacant

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.
2 Hanley Herald, 22 mai 1955, p. 15.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

08-017 Municipal Office
169 Main Street, Hazlet
Construit en 1929[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois et stuc
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Entrevue avec le secrétaire de la municipalité rurale de Pittville.

08-018 Municipal Office
613 Main Street, Kipling
Construit avant 1930[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois (?)
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Entrevue avec le secrétaire de la municipalité rurale de Kingsley.
Photo: SCY.

08-019 Ancien Lemberg Town Hall
Chickney et Franz Street, Lemberg
Construit entre 1910 et 1915[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois (?)
Utilisation initiale: hôtel de ville et centre communautaire; utilisation actuelle: logement; rénové en 1946

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.

08-020 Town Hall
5011 49th Street, Lloydminster
Construit en 1927[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique[2]
Utilisation: hôtel de ville; addition en 1950

1 Entrevue avec le greffier de la ville.

2 Western Municipal News, vol. 25 (octobre 1930), p. 300-302.

08-021 Town Office
Main Street, Macklin
Construit en 1910[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et caserne de pompiers; utilisation actuelle: hôtel de ville

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.

08-022 Town Hall
430 Main Street, Melville
Construit entre 1912 et 1913; Storey and Van Egmond, architecte[1]; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et palais de justice; utilisation actuelle: hôtel de ville

1 R.R. Rostecki, "Melville Court House Report", manuscrit classé, IBHC, Ottawa, 1976.
Photo: IBHC, M. Durand.

08-023 Town Hall
1001 Broadway, Moosomin
Construit en 1905[1]; Frank R. Evans, architecte[2]; A.C. McDougall, entrepreneur[2]; brique et pierre
Utilisation: hôtel de ville; toit enlevé, date inconnue

1 Moosomin World-Spectator, 22 juillet 1955, s. p.
2 Procès-verbaux des séances du conseil de la ville de Moosomin, 1904-1906.

08-024 Municipal Office
Second Avenue, Mortlach
Construit entre 1914 et 1917[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Entrevue avec le secrétaire de la municipalité rurale de Wheatland.
Photo: SCY.

08-025 Ancien Outlook Town Hall
211 Saskatchewan Avenue, Outlook
Construit ca 1910; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois[1]
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: magasin

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.

08-026 Municipal Offices
Mergens Street, Pangman
Construit en 1921[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Entrevue avec le secrétaire de la municipalité rurale de Norton.

08-027 Municipal Offices
Oceanic Street, Perdue
Construit en 1930[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois et stuc
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Entrevue avec le secrétaire municipal

08-028 Ancien Prince Albert City Hall, maintenant Parks and Recreation Building
1010 Central Avenue, Prince Albert
Construit entre 1892 et 1893[1]; architecte inconnu; A. and W.B. Goodfellow, entrepreneur[2]; construction en maçonnerie de parement et pierre[3]
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bureaux gouvernementaux; rénové en 1978

1 Saskatchewan Times (Prince Albert), 20 juillet 1892, p. 4.
2 Regina Leader, 26 janvier 1892, p. 8.
3 Prince Albert Times and Saskatchewan Review, 1er juin 1892, p. 4.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

08-029 Ancien Qu'Appelle Town Hall, maintenant Regional Library
Ninth Avenue et Walsh Street, Qu'Appelle
Construit en 1905[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et caserne de pompiers; utilisation actuelle: bibliothèque

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

08-030 Town Hall
Main Street, Radisson
Construit en 1916[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; blocs de ciment
Utilisation: hôtel de ville; rénové intensivement

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.

08-031 Municipal Office
103 Fairchild Avenue, Regina Beach
Construit entre 1922 et 1923[1]; Storey and Van Egmond, architecte[1]; Smith Brothers, entrepreneur; bois et stuc
Utilisation: bureaux gouvernementaux[2]

1 Saskatchewan Archives, Regina, Collections Storey and Van Egmond, compilation.
2 Entrevue avec M. G. Sinclair, Regina Beach, 29 mai 1979.

08-032 Town Hall
First Avenue et Seventh Street, Rosthern
Construit en 1907[1]; Noble and Anderson, architecte[2]; Prince Contracting Company, entrepreneur[2]; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.
2 Rosthern Valley News, 14 décembre 1955, p. 1.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

08-033 Corman Park Municipal Office
414 20th Street East, Saskatoon
Construit en 1929[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: bureaux municipaux; rénovations intérieures

1 Entrevue avec le secrétaire-trésorier de Corman Park.

08-034 Town Hall
Main Street, Scott
Construit entre 1910 et 1911[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois et stuc
Utilisation: hôtel de ville

1 E. Frank Korvemaker.

08-035 Town Offices
Main Street et Durward Avenue, Sintaluta
Construit entre 1914 et 1920[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville et banque; utilisation actuelle: hôtel de ville et bureau de poste

1 Entrevue avec June Ashfield, secrétaire municipale.

08-036 Municipal Office
Fourth Street et Third Avenue, Star City
Construit en 1919[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 Star City Echo, août 1955, p. 12.

08-037 Town Hall
200 Mountain Street, Strasbourg
Construit en 1905[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois et stuc
Utilisation: hôtel de ville

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.
Photo: Strasbourg and District Museum, Strasbourg, Saskatchewan.

08-038 City Hall
198 First Avenue N.-E., Swift Current
Construit en 1922[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique rouge
Utilisation: hôtel de ville

1 Entrevue avec le greffier de la ville.

08-039 Town Hall
South Railway Street, Wapella
Construit entre 1905 et 1906[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique[2]
Utilisation: hôtel de ville

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.
2 Wapella Post, 8 septembre 1955, s. p.

08-040 Ancien Watrous Town Hall, maintenant Recreational Board Offices
Third Avenue East, Watrous
Construit avant 1930[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois et stuc
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bureaux gouvernementaux

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.

08-041 Ancien Watson Town Hall, maintenant Maintenance Building
Main Street, Watson
Construit avant 1930[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: service d'entretien

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.

08-042 City Hall
160 Third Street, Weyburn
Construit entre 1913 et 1914[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique rouge[2]
Utilisation: hôtel de ville

1 Winnipeg Saturday Post, 7 juin 1913, p. 15.
2 Entrevue avec le greffier de la ville.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

08-043 Ancien Town Hall
735 Lalonde Street[1], Whitewood
Construit entre 1900 et 1901[1,2]; A.M. Fraser, architecte[2]; A.E. Playfair et J.N. Beatty, entrepreneurs[2]; pierre[3]
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: vacant

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.
2 Procès-verbaux des séances du conseil de la ville de Whitewood 1899-1902.
3 Whitewood Herald, 19 mai 1955, p. 2.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

08-044 Ancien Wilkie Town Hall, maintenant Wilkie Historical Museum
215 First Street East, Wilkie
Construit en 1912[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: musée

1 W.A. Hook, Fifty Years of Progress (s. l., s. éd., 1955), p. 4.
Photo: IBHC.

08-045 Town Hall
Varnness et Richmond Street, Wolseley
Construit en 1906[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique et pierre
Utilisation: hôtel de ville

1 Western Municipal News, vol. 2 (novembre 1907), p. 578; Canadian Municipal Journal, vol. 2 (juin 1906), p. 231.

08-046 Morris Municipal Office
Main Street, Young
Construit avant 1930[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation: bureaux gouvernementaux

1 E. Frank Korvemaker.

08-047 Town Offices
Main Street, Zealandia
Construit en 1909[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville et caserne de pompiers; utilisation actuelle: caserne de pompiers

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

ALBERTA (09)

09-001 Ancien Bassano Town Hall
Main Street, Bassano
Construit en 1912[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: atelier de réparation d'automobiles

1 Alberta Archives, collection des dossiers du ministère des Affaires municipales, nº 74.174, boîte 61, pièce 970.

09-002 City Hall
716 Macleod Trail S.E., Calgary
Construit entre 1907 et 1911[1]; William M. Dodd, architecte; Alberta Building Company, entrepreneur; grès
Utilisation: hôtel de ville; addition en 1962, rénové en 1959, 1963 et 1972

1 Daily Herald (Calgary), 18 décembre 1909, p. 1 et 11; Albertan (Calgary), 13 avril 1911.
Photo: Metropolitan Toronto Library Board.

09-003 Ancien Castor Town Hall
5006 50th Street, Castor
Construit entre 1911 et 1913[1]; architecte inconnu; Ted Lambert, constructeur; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: magasin

1 J.J. Campbell, Chatter Chips from Beaver Dam Creek (Lacombe, Parkland Color Press, 1974), p. 348.

09-004 County Offices
Main Street, Champion
Construit en 1923[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: bureaux municipaux

1 Cleverville Pioneer Club History Book Committee, Cleverville- Champion, 1905-1970 (Champion, History Committee, 1970), p. 75.

09-005 Coleman Fire Hall
Second Street, Coleman
Construit entre 1904 et 1905[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois et stuc
Utilisation initiale: caserne de pompiers et hôtel de ville; utilisation actuelle: caserne de pompiers

1 Alberta Archives, collection des dossiers du ministère des Affaires municipales, accession

08-014 Foam Lake, Sask.

08-018 Kipling, Sask.

08-016 Hanley, Sask.

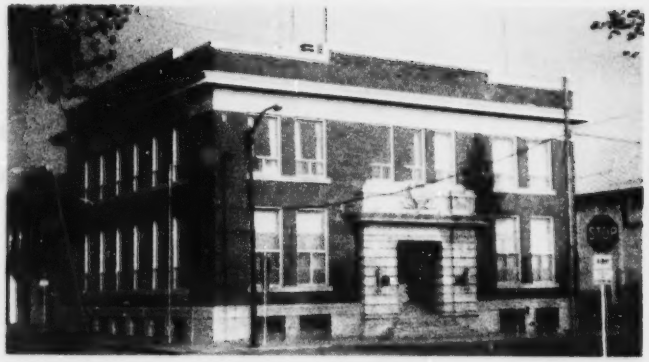
08-022 Melville, Sask.

08-024 Mortlach, Sask.

08-029 Qu'Appelle, Sask.

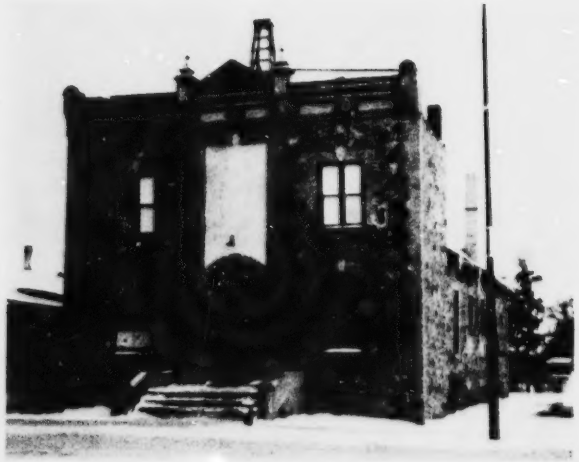
08-028 Prince Albert, Sask.

08-032 Rosthern, Sask.



08-042 Weyburn, Sask.

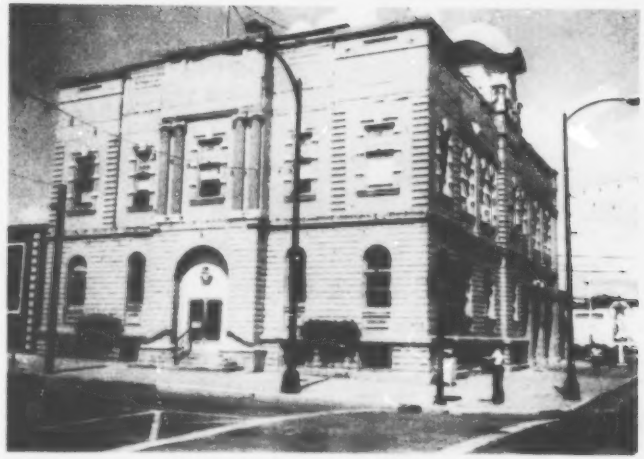
08-044 Wilkie Sask.



08-043 Whitewood, Sask.

08-047
Zealandia, Sask.

09-002
Calgary, Alb.



09-009 Medicine Hat, Alb.

09-005 Coleman, Alb.

09-011
Morinville, Alb.

74.174, boîte 77, pièce 1048.
Photo: IBHC.

09-006 City Hall
234 Centre Street, Drumheller
Construit en 1922[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: hôtel de ville

1 Alberta Archives, collection des dossiers du ministère des Affaires municipales, accession 74.174, règlement 151, Drumheller.

09-007 Ancien Edmonton City Hall, maintenant Police Headquarters
99th Street et 102nd Avenue, Edmonton
Construit entre 1912 et 1913[1]; City of Edmonton, Architect's Office, architecte[1]; constructeur inconnu; carrelage de "trevi"[2]
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: poste de police; façade remplacée en 1958

1 Edmonton Bulletin, 27 janvier 1913, p. 5.
2 Edmonton Journal, 3 juillet 1976, s. p.

09-008 Ancien Fort Saskatchewan Town Hall, maintenant Weston's Flowers
10214 100th Avenue, Fort Saskatchewan
Construit entre 1906 et 1907[1]; architecte inconnu; N. Milette, entrepreneur[1]; brique et stuc
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: magasins; stuc ajouté durant les années 1950

1 Peter T. Ream, The Fort on the Saskatchewan -- A Resource Book (Edmonton, Metropolitan Printing, 1974), p. 332.

09-009 City Hall
580 Second Street S.E., Medicine Hat
Construit en 1906[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique et terre cuite
Utilisation: hôtel de ville; rénové

1 Western Municipal News, vol. 2 (mars 1907), p. 342.
Photo: IBHC.

09-010 Town Hall
5119 50th Street, Mirror
Construit en 1913[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation: hôtel de ville

1 Lanierton Historical Society, Land of the Lakes (s. l., s. éd., 1974), p. 443.

09-011 Ancien Morinville Town Hall, maintenant Centennial Library
10101 100th Avenue, Morinville
Construit en 1914[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois et stuc
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: bibliothèque

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.
Photo: IBHC, R.R. Rostecki.

09-012 Town Offices
5003 50th Avenue, Stavely
Construit avant 1930[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation: hôtel de ville

1 Entrevue avec le secrétaire municipal.

09-013 Wainwright Fire Hall
1014 Second Avenue, Wainwright
Construit en 1930[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: caserne de pompiers

1 Gilt Edge Ladies' Booster Club, Buffalo Trails and Tales (Wainwright, s. éd., ca. 1973), p. 36.

COLOMBIE-BRITANNIQUE (10)

10-001 Agassiz Arts and Crafts Building
Agassiz Fairgrounds, Agassiz
Construit en 1926[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: centre récréatif; déménagé, transformé en 1952[1]

1 J.J. Woods, The Agassiz-Harrison Valley History and Development (Sidney, Centennial Committee, 1958), p. 71 et 110.

10-002 Armstrong City Hall
110 Wood Avenue
Construit en 1916[1,2,3]; conseils municipaux, ville d'Armstrong et district de Spallumcheen, concepteurs[0]; N. Ferguson, constructeur[2]; brique
Utilisation: bureaux municipaux; extérieur entièrement rénové ca 1970; agrandissement à l'arrière[3]

1 J. Serra, The History of Armstrong, British Columbia (Armstrong, s. éd., 1969), p. 62-64.

2 Advertiser (Armstrong), 16 novembre 1916, p. 1.
3 Ibid., 28 décembre 1916, p. 1.
4 Ibid., 21 octobre 1915, p. 1.
5 Greffier, entrevue téléphonique, 7 juillet 1978.

10-003 Chilliwack District Municipal Hall
45910 Alexander Avenue, Chilliwack
Construit en 1914[1,2]; architecte inconnu; Shirley and Love, constructeur[1]; bois avec sous-sol en blocs de ciment
Utilisation initiale: bureaux municipaux, poste de police, bureaux d'école, cellules[1]; utilisation actuelle: salle de banquet; addition ca 1936[2]; transformation en salle de banquet ca 1959

1 Progress (Chilliwack), 3 avril 1912, p. 1; ibid., 16 avril 1914, p. 1; ibid., 13 août 1914, p. 1.
2 Clara Cartmill, "Official Opening of the New Municipal Hall", manuscrit classé, Chilliwack Museum, Add. Mss. 1, dossier 325.

10-004 Chilliwack City Hall
44 Spadina Avenue
Construit entre 1910 et 1912[1,2,3]; Thomas Hooper, architecte[1,2,3]; J.C. Robertson, constructeur[1,2,3]; béton
Utilisation initiale: bureaux municipaux, tribunal, poste de police, cellules[2,3]; utilisation actuelle: bureaux municipaux; intérieur entièrement rénové

1 City of Chilliwack, Minutes Book, 1911-1913, p. 176, 194; ibid., Records of the Council of the City of Chilliwack, p. 311, 320, 331, 348 et 362.
2 Département du Génie, Chilliwack, plans originaux.
3 Progress (Chilliwack), 1 juin 1910, p. 1; ibid., 15 juillet 1910, p. 1; ibid., 3 avril 1912, p. 1.
Photo: IBHC.

10-005 Cloverdale Public Library
17635 58th Avenue, Surrey
Construit en 1912[1,2,4]; C.H. Clow, architecte[3]; J.H. Vickers, constructeur[2,3]; brique et pierre des champs de la localité[4]
Utilisation initiale: bureaux municipaux, poste de police, cellules, logement du concierge; utilisation actuelle: bibliothèque publique; prison vers 1943; agrandissement en 1952; transformation en bibliothèque en 1977

1 Municipality of Surrey, Council Minutes, 1906-1912, p. 431.
2 Ibid., p. 468.
3 Ibid., p. 445.
4 Cloverdale Public Library, "Municipal Hall file."
Photo: IBHC, G.E. Mills.

10-006 Cranbrook City Hall
40 Tenth Avenue S.
Construit entre 1911 et 1912[1]; architecte inconnu; Leask and Liddicoat, constructeurs[2]; brique
Utilisation initiale: bureaux municipaux, prison, poste de police, tribunal[2]; utilisation actuelle: bureaux municipaux; démolition de la tour, additions diverses

1 Garry W. Anderson, Cranbrook Heritage Report (Cranbrook, Archives, Museum and Landmark Foundation, 1976), p. 14; Herald (Cranbrook), 10 novembre 1910; ibid., 24 novembre 1910.
2 Herald (Cranbrook), 20 avril 1911, p. 1 et 3.

10-007 Delta Historical Museum
4858 Delta Street, Ladner
Construit en 1912[1]; A. Campbell Hope, architecte[1,2]; C.S. Bowden, constructeur[1]; bois, brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, poste de police, bureaux d'école, cellules, logement du concierge[1]; utilisation actuelle: musée; agrandissement à l'arrière, transformé en musée en 1969

1 Municipalité de Delta, Council Minutes, vol. 6 (août 1906 -- septembre 1914), p. 443, 451, 460 et 472.
2 Vancouver City Archives, Architectural Institute of British Columbia, dossier numéro 115.
Photo: IBHC, G.E. Mills.

10-008 Enderby City Hall
619 Cliff Street
Construit entre 1909 et 1910[1]; architecte inconnu; W.A. Russell, constructeur[2]; brique
Utilisation: bureaux municipaux, cellules, caserne de pompiers[3]; rénovations extérieures, au cours des années 1970, incluant la suppression de la tour et le remplacement des fenêtres originales et de la porte d'entrée

1 Enderby Press and Walker's Weekly (Enderby), 23 septembre 1909, p. 8; ibid., 3 février 1910, p. 1.
2 Ibid., 7 octobre 1909, p. 1.
3 Ibid., 13 janvier 1910, p. 1.

10-009 Kaslo Municipal Hall
Fourth Street
Construit en 1898[1,2]; Ewart and Currie, architecte[3]; D.J. McLachlan, constructeur[1]; bois, sous-sol en pierre
Utilisation initiale: bureaux municipaux, prison, tribunal, bureau de police; utilisation actuelle: bureaux municipaux, bibliothèque; rénovations intérieures ca 1969-1970[4]

1 Kaslo Historical Committee, History of Kaslo, 1893-1953 (Kaslo, s. éd., 1953), p. 46.
2 Morning News (Kaslo), 26 juin 1898, p. 1.
3 Morning News, 4 juin 1898, p. 1.
4 Entrevue téléphonique, secrétaire municipal, 1978.

10-010 Merritt City Hall
105 Granite Avenue
Construit entre 1912 et 1913[1]; Samuel Buttrey Birds, architecte[1]; Fowler and Larson, constructeurs[1]; bois
Utilisation initiale: bureaux municipaux, caserne de pompiers, poste de police, cellules; utilisation actuelle: bureaux municipaux; renové intensivement après un incendie ca 1950; addition d'un troisième étage et quelques autres rénovations[2]

1 City of Merritt, City Hall Record Book, p. 87-88 et 100.
2 Herald (Merritt), 8 septembre 1950; ibid., 22 septembre 1950; ibid., 10 novembre 1967.

10-011 Ancien Mission City Municipal Hall
33157 First Avenue, Mission City
Construit en 1929; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation initiale: bureaux municipaux; utilisation actuelle: vacant; entièrement rénové durant les années 1940[1]

1 Mme Dorothy Crosby, curatrice, Mission Museum, correspondance, 23 août 1978.

10-012 Port Moody City Hall
2425 St. John's Street
Construit entre 1913 et 1914[1]; Joseph H. Bowman, architecte[1]; Ville de Port Moody, entrepreneur; bois
Utilisation initiale: bureaux municipaux, caserne de pompiers, cellules, poste de police; utilisation actuelle: bureaux municipaux; démolition de la caserne de pompiers et de la tour d'incendie en 1961, rénovations intérieures[2]

1 City of Port Moody, Minute Book no. 1, p. 42, 58, 66, 90, 111, 127 et 213.
2 Warren Sommer, "Port Moody City Hall", manuscrit classé, IBHC, Ottawa, 1975, s. p.
Photo: IBHC, G.E. Mills.

10-013 Rossland Fire Hall and City Hall
1900 First Street
Construit entre 1909 et 1910[1]; architecte inconnu; constructeur inconnu; brique
Utilisation: caserne de pompiers, hôtel de ville; démolition de la tour d'incendie[2]

1 Miner (Rossland), 19 janvier 1910, p. 3.
2 Fire Insurance Plan of Rossland, B.C. (Vancouver, B.C. Insurance Underwriters' Association, 1931), feuille 11.

10-014 Ancien Saanich Municipal Hall
4512 West Saanich Road, Saanich
Construit en 1911; J.C.M. Keith, architecte; C.H. Merkley, constructeur; bois
Utilisation initiale: bureaux municipaux; utilisation actuelle: bureaux commerciaux; additions en 1915 et 1948; intérieur entièrement rénové[1]

1 Mme J. Morrison, greffier-adjoint, ville de Saanich, manuscrit classé basé sur des procès-verbaux du conseil.

10-015 Ancien Salmon Arm Municipal Hall
132 Hudson Street, Salmon Arm
Construit en 1928[1,2]; "M. Brown", architecte[3]; William J. Reader, constructeur[3]; brique
Utilisation initiale: bureaux municipaux; utilisation actuelle: centre récréatif depuis 1970

1 Ernest Doe, Centennial History of Salmon Arm (s. l., Salmon Arm Observer, 1971), p. 110.
2 Canadian Municipal Review, vol. 24 (février 1928), p. 78.
3 Correspondance avec Ernest Doe, janvier 1979.
Photo: IBHC, G.E. Mills.

10-016 Sandon City Hall
Construit entre 1900 et 1901[1,2]; E.A. Brown, architecte[1]; Fallcott and McMillan, constructeur[3]; bois
Utilisation initiale: hôtel de ville; utilisation actuelle: abandonné

1 British Columbia. Provincial Archives, Adds. Mss. G.R. 304, Minute Book of the City Council, May 28, 1900 -- March 20, 1905, p. 37.
2 Ibid., p. 90.
3 Ibid., p. 32.
Photo: IBHC.

10-017 Surrey Museum
17679 135th Street, Surrey
Construit en 1881[1,2]; architecte inconnu; W.J. Brewer et H.G. Ballson, constructeurs[1]; bois
Utilisation initiale: bureaux municipaux, loge orangiste; utilisation actuelle: musée; transformé en poulailler ca 1938[3], converti en musée

1 Municipality of Surrey, Council Minutes, 1880-1883, p. 57-58.
2 Ibid., p. 71.

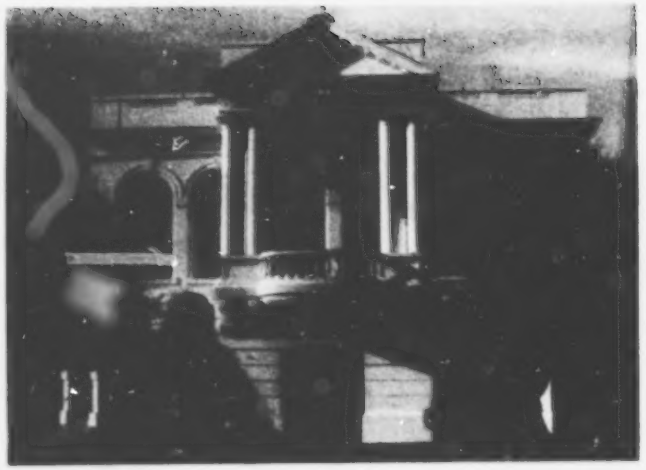
3 G. Fern Treleaven, The Surrey Story (Surrey, Surrey Museum and Historical Society, 1969), p. 39.

10-018 Trail City Hall and Fire Hall
1394 Pine Avenue
Construit entre 1923 et 1928[1,2]; C.A. Broderick, architecte (section de 1923)[1]; constructeur inconnu; brique
Utilisation: bureaux municipaux, caserne de pompiers; agrandissement à l'arrière en 1951, rénovation extérieure en 1961[1]

1 Correspondance avec J. Forbes, technicien en planification, ville de Trail, 18 août 1978.
2 Canadian Municipal Review, vol. 24 (avril 1928), p. 167.

10-019 Victoria City Hall
1 Centennial Square
Construit entre 1878 et 1891[1,2,3]; John Teague, architecte[1]; J. Bennett, constructeur[2]; brique
Utilisation initiale: hôtel de ville, poste de police et prison, caserne de pompiers[3]; utilisation actuelle: hôtel de ville; rénovations intérieures et addition à l'arrière, 1963[4]

1 Colonist (Victoria), 12 décembre 1878, p. 3.
2 Ibid., 23 avril 1878, p. 3.
3 Ibid., 20 novembre 1889, p. 4.
4 Ibid., 5 octobre 1963, p. 13.
5 Sanborn Map and Publishing Co., Insurance Plan of Victoria, B.C. (New York, Sanborn, 1885), feuille 4.
Photo: IBHC.



10-004 Chilliwack, C.-B.

10-007 Delta Historical Museum, Ladner, C.-B.

10-005 Cloverdale Public Library, Surrey, C.-B.

10-012 Port Moody, C.-B.

10-015 Salmon Arm, C.-B.

10-019 Victoria, C.-B.

10-016 Sandon, C.-B.

BIBLIOGRAPHIE

Les deux parties qui suivent constituent une bibliographie choisie des sources consultées au cours de cette étude. La première, "Sources régionales de renseignements sur les hôtels de ville," a été préparée à l'intention de ceux qui seraient intéressés à obtenir de l'information sur certains édifices. Elle a été rédigée sous forme d'essai et ne renferme que les types généraux de sources; les références concernant chacun des hôtels de ville sont citées dans l'appendice intitulé "Répertoire des hôtels de ville construits au Canada avant 1930." La deuxième partie de la bibliographie, "Sources choisies de documentation sur les hôtels de ville du Canada," est une bibliographie conventionnelle qui renferme les principales sources utilisées pour la rédaction de cet ouvrage.

SOURCES RÉGIONALES DE RENSEIGNEMENTS SUR LES HÔTELS DE VILLE

Terre-Neuve (G.E. Mills)

Comme il n'existe plus d'hôtel de ville construit avant 1930 à Terre-Neuve, les recherches se sont limitées à une brève étude de l'histoire municipale des provinces et des types d'installations utilisées en l'absence d'hôtels de ville. Un certain nombre de sources secondaires ont été consultées. Un aperçu général nous a été donné par Gertrude E. Gunn dans The Political History of Newfoundland, 1932-1864 (Toronto, University of Toronto Press, 1966), et S.J.R. Noel dans Politics in Newfoundland (Toronto, University of Toronto Press, 1971). Parmi les autres sources de renseignements sur le développement tardif des administrations municipales à Terre-Neuve, notons deux articles, "Local Governement in Newfoundland," de D.W. Prowse, paru dans les University of Toronto Series, Studies in History and Economics, vol. 2 à 4 (1907), et l'article de J.C. Crosbie paru sous le même titre dans The Canadian Journal of Economics and Political Science, vol. 22 (1956).

Un certain nombre d'études traitant d'aspects particuliers des administrations locales à Terre-Neuve ont aussi été consultées. Private Cultures and Public Imagery: Interpersonal Relationships in a Newfoundland Peasant Society de John Szwed (St-Jean, T.-N., Memorial University, 1966) décrit les fonctions des conseils locaux des routes et des comités d'écoles ainsi que les installations utilisées dans la vallée Codroy. Anthony P. Cohen, dans The Management of Myths: The Politics of Legitimation in a Newfoundland Community (St-Jean, T.-N., Institute of Social and

Economic Research, 1975), analyse la réticence des collectivités rurales de Terre-Neuve à prendre part à l'administration locale, tandis que James C. Faris, dans Cat Harbour: A Newfoundland Fishing Settlement (St-Jean, T.-N., Institute of Social and Economic Research, 1966), décrit les activités du Fishermen's Protective Union visant à favoriser le développement d'une conscience politique locale dans les ports isolés entre 1908 et 1920. J.R. Smallwood nous fournit d'autres renseignements sur le sujet dans Coaker of Newfoundland (Londres, s.éd., 1927).

Les renseignements sur les divers édifices utilisés comme hôtels de ville proviennent d'études faites antérieurement par la section d'histoire de l'architecture de l'IBHC. On peut trouver de la documentation sur les édifices de style colonial de St-Jean dans "Reports on Selected Buildings in St.John's, Newfoundland," Travail inédit nº 256 (Ottawa, Parcs Canada, 1974). Les renseignements sur les palais de justice, qui ont servi de siège de l'administration locale de bien des municipalités, ont été tirés de l'ouvrage de R.R. Rostecki, "The Early Court Houses of Newfoundland," Travail inédit nº 312 (Ottawa, Parcs Canada, 1977).

Les provinces maritimes (C.A. Hale)

Plusieurs méthodes ont été utilisées pour obtenir de l'information sur l'architecture des hôtels de ville des provinces maritimes. Notons qu'aucune source secondaire ne traite en profondeur de l'architecture municipale avant 1930 dans cette région. Par conséquent, la majeure partie de l'information sur la construction et l'utilisation des hôtels de ville provient de sources primaires, d'examens sur place et d'articles concernant certains édifices.

Les dossiers municipaux ont été une source primaire importante. Nous nous sommes d'abord procuré auprès des ministères provinciaux des affaires municipales les bottins des municipalités constituées en corporation de chaque province. Nous avons ensuite communiqué par téléphone avec les secrétaires des villes pour connaître rapidement le rôle le plus récent de l'édifice, demander une photo récente et savoir quels aperçus historiques on pourrait nous fournir sur place. Des lettres renfermant des questionnaires ont été envoyées à nombre de municipalités pour obtenir plus de détails et assurer les informateurs potentiels que la demande était légitime. La plupart des personnes se sont montrées coopératives et ont fourni des renseignements aussi élémentaires que l'adresse exacte de l'édifice et son emplacement par rapport au reste de la collectivité. Les représentants locaux nous ont aussi fourni les dates précises de construction et de rénovations importantes (souvent vérifiées dans le cadre d'autres recherches), des données sur les anciennes salles municipales encore existantes qui auraient pu servir à d'autres fins, et des renseignements sur la localisation et les types de bureaux ou de ministères ayant occupé l'hôtel de ville aux divers stades du développement municipal. Cependant,

certains répondants ont été réticents à nous renseigner pour des raisons de sécurité. Certains secrétaires municipaux ont bien voulu nous envoyer des copies des réunions du conseil traitant de la construction de l'hôtel de ville, mais dans de nombreux cas, il semble qu'on ait conservé peu de dossiers détaillés sur le sujet. Des questionnaires ont aussi été envoyés aux divers bureaux régionaux de l'évaluation des ministères provinciaux des affaires municipales de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick au sujet des salles municipales situées dans leurs secteurs de juridiction. Les répondants ne se sont pas tous montrés également enthousiastes, mais nous avons obtenu ainsi une quantité considérable de renseignements.

Nous avons fait des recherches aux principaux établissements historiques de chaque province pour obtenir plus de détails sur certaines collectivités et leur hôtel de ville, existant ou démoli. Nous voulions ainsi obtenir des photographies et des plans des édifices, et connaître la législation générale régissant l'administration municipale. Cet aspect de notre démarche a exigé des recherches aux archives des trois provinces, aux musées et aux bibliothèques législatives de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, à la direction de la recherche et du développement de l'administration des ressources historiques à Fredericton, au ministère des approvisionnements et services du Nouveau-Brunswick et à la Prince Edward Island Heritage Foundation. Les recherches à ces endroits ont donné de bons résultats. Elles nous ont fourni une collection restreinte de photographies d'hôtels de ville qui ont été étiquetées et disposées selon divers degrés de précision et de facilité d'accès, des plans architecturaux, des histoires locales (autrement à diffusion restreinte), et des conseils du personnel qui a su nous recommander des endroits précis où concentrer nos recherches. Nous avons également utilisé, au bureau principal de l'IBHC à Ottawa, les données et les photographies de l'intérieur et de l'extérieur de plusieurs mairies et de tous les principaux hôtels de ville de cette région construits avant 1930.

Nous avons aussi étudié un certain nombre de thèses, de livres et de dépliants d'importance locale et provinciale, ainsi que de la documentation concernant les édifices gouvernementaux des trois provinces afin d'y trouver des renseignements de base et contextuels. Deux excellents ouvrages de J. Murray Beck se sont avérés particulièrement utiles pour l'étude sur les hôtels de ville de la Nouvelle-Écosse: The Evolution of Municipal Government in Nova Scotia 1749-1973, étude faite pour la commission royale de la Nouvelle-Écosse sur l'éducation, les services publics et les relations provinciales-municipales (Halifax, Government of Nova Scotia, 1973), et The Government of Nova Scotia (Toronto, University of Toronto Press, 1957). Les observations de Beck au sujet du développement récent du gouvernement municipal en Nouvelle-Écosse par rapport à d'autres régions bien établies du pays telles que l'Ontario sont particulièrement intéressantes. Peter Johnson dans "Relations Between the Government of Nova Scotia and the Union of Nova Scotia Municipalities: 1906-1966" (thèse de maîtrise, Dalhousie University, 1968) nous éclaire sur la

complexité grandissante des organisations municipales au fur et à mesure de l'évolution des administrations locales au cours du siècle.

Dans The Development of Local Government in New Brunswick (Fredericton, Government of New Brunswick, 1963), Hugh J. Whalen traite de l'évolution des gouvernements municipaux au Nouveau-Brunswick. Il montre comment l'administration centrale à Fredericton, noyée dans sa paperasserie, commença par encourager au moyen d'une législation permissive, puis finit par obliger, les collectivités craignant les taxes élevées à prendre leurs affaires locales en main. Cette peur répandue de l'augmentation des taxes et une réticence à investir dans un avenir économique incertain sont généralement à l'origine, dans les trois provinces maritimes, du nombre très limité d'édifices municipaux marquants construits avant 1930 comparativement à d'autres régions du pays. La thèse inédite de James Arthur Blakeney, "Trends in Provincial Municipal Relations in New Brunswick 1784-1949" (Dalhousie University, 1949), est une autre source utile qui traite de l'administration municipale au Nouveau-Brunswick.

Comme Beck et Whalen, Frank MacKinnon dans son livre intitulé The Government of Prince Edward Island (Toronto, University of Toronto Press, 1951), analyse l'évolution du gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard, et montre comment, contrairement à la Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, le contrôle des affaires locales dans cette petite province est demeuré entre les mains de l'administration centrale dans la capitale pendant toute la période antérieure à 1930. Peu d'auteurs ont écrit spécifiquement sur les édifices qui abritaient les gouvernements municipaux dans les Maritimes, bien que nombre d'histoires locales parlent de "l'hôtel de ville" lorsqu'il y en avait un, et que certaines présentent des photographies de ces édifices.

Enfin, parmi les sources les plus utiles et les mieux informées sur le sujet, il convient de citer le ministère des affaires municipales de chaque province, Irene Rogers et ses collègues de la Prince Edward Island Heritage Foundation, David Myles, surveillant des sites historiques, et Robert Power, surveillant des services architecturaux, tous deux de l'administration des ressources historiques du Nouveau-Brunswick, et Garry Shutlak, archiviste préposé aux plans et cartes aux archives de la Nouvelle-Écosse. Leur connaissance approfondie de la structure gouvernementale ou le fait qu'ils aient été conscients de l'existence d'édifices pertinents dans certaines régions nous ont beaucoup aidés.

c) Québec (Marc de Caraffe)

Les principaux informateurs pour constituer le répertoire des anciens hôtels de ville du Québec, furent les fonctionnaires municipaux (secrétaires-trésoriers, greffiers, etc.). Nous avons pu les rejoindre grâce au Répertoire des municipalités du Québec 1977 (Québec, Éditeur officiel du Québec, 1978); toutes les corporations municipales du Québec y sont

inscrites, avec l'adresse et le numéro de téléphone de leur secrétaire-trésorier.

Généralement les responsables municipaux puisaient leurs informations dans trois catégories de sources. La première et la plus importante est constituée des procès-verbaux des assemblées des conseils municipaux. La date de construction, les noms des constructeurs et des architectes et, avec de la chance, les devis et les soumissions publiques s'y trouvent. Il faut cependant signaler que plusieurs procès-verbaux ont disparu, suite à des négligences ou à des incendies. Il serait, à ce sujet, très profitable de regrouper toutes ces relations officielles dans un seul dépôt archivistique afin d'en assurer la préservation et d'en faciliter la consultation. Nous n'avons consulté sur place que lorsque nos informateurs éprouvaient quelque difficulté à répondre à nos questions.

La seconde catégorie de sources consistait en des indices physiques tels que photographies anciennes ou, comme pour la mairie de Havelock, des pierres de date, ou encore des inscriptions indiquant l'année de construction et, quelques fois, le nom des constructeurs.

Et enfin, nos informateurs se sont également servis des monographies locales, comme celle de Charles Codebecq, Inventaire historique de la cité de Salaberry de Valleyfield (Salaberry de Valleyfield, Ville de Salaberry de Valleyfield, 1978).

Souvent les renseignements reçus furent corroborés par des articles de journaux contemporains à la construction de la mairie, tel celui du Progrès du Golfe (Rimouski) du 17 octobre 1930. Des textes rétrospectifs, entre autres celui de Gérard Prince "Il faut préserver l'aspect historique d'Ulverton", La Tribune (Sherbrooke), 30 mars 1978, furent également d'une grande utilité.

Certains dépôts d'archives et des centres de recherche possèdent également des renseignements sur la construction des hôtels de ville. Les Archives de la ville de Montréal, renfermant de nombreux documents sur tous les édifices municipaux montréalais, constituent certainement pour la présente étude le plus important dépôt du genre. De son côté l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada a constitué des dossiers sur certains hôtels de ville du Québec. Quant à l'Inventaire des biens culturels du Québec, il ne s'est intéressé jusqu'à maintenant qu'aux édifices municipaux autres que les mairies.

Au cours de nos recherches, nous avons communiqué avec les sociétés d'histoire, en particulier celles du Cap-de-la-Madeleine et de la vallée du Richelieu, et nous avons trouvé chez leurs membres de dévoués collaborateurs. Nous les en remercions vivement.

La seule source secondaire qui porte sur notre sujet est l'article de Léon Trépanier, "Nos hôtels de ville", Les cahiers des dix, nº 26 (1961), p. 235-246, Montréal. Sans donner beaucoup de détails, cette étude traite surtout d'édifices qui au moment de leur construction n'étaient pas destinés à abriter une administration municipale.

Pour ce qui est de l'étude du régime municipal au Québec, on peut affirmer que cette page de l'histoire n'est pas encore écrite. On pourra néanmoins consulter les ouvrages de Horace L. Brittain, Local Government in Canada (Toronto, Ryerson, 1951) et de Kenneth Grant Crawford, Canadian Municipal Government (Toronto, University of Toronto Press, 1954); ce sont de bonnes entrées en matière, mais ils couvrent rapidement la province de Québec. L'étude de Gustave Lanctôt, "Le régime municipal en Nouvelle-France" (Culture, vol 9, nº 3, sept. 1940, Québec) et celle de Julien Drapeau, Histoire du régime municipal au Québec, exposé fait devant les étudiants des départements de géographie et d'architecture (université Laval), le 18 janvier 1967 (Québec, ministère des Affaires municipales, 1967), sont plus complètes que les deux précédentes, mais le sujet est loin d'être épuisé.

Ontario (Dana Johnson)

L'Ontario compte actuellement 838 entités municipales, dont la majorité furent incorporées avant 1930; à ce nombre on peut ajouter les municipalités constituées en corporation avant 1930 et qui ont depuis disparu suite à une fusion ou à une dissolution. Les sources documentaires concernant les édifices municipaux en Ontario sont donc nombreuses et dispersées. Nous avons d'abord communiqué par téléphone ou par lettre avec les secrétaires des municipalités (ou leur équivalent). Ces personnes ont généralement pu nous dire s'il y avait un hôtel de ville dans leur municipalité, si sa construction datait d'avant 1930 et où se trouvait l'édifice; dans certains cas, ils ont pu nous fournir de la documentation supplémentaire sur l'édifice ou le nom d'une personne qui pourrait le faire. Le Municipal Directory, publié annuellement par le ministère des Affaires intergouvernementales de l'Ontario, fournit la liste des municipalités existantes de l'Ontario et des fonctionnaires municipaux. Les renseignements fournis par les secrétaires municipaux ont ensuite été complétés par des visites sur place qui nous ont permis de voir et de photographier les édifices, et de fouiller dans les dossiers municipaux pour connaître les origines de ces édifices. Nous avons pu photographier ainsi la plupart des édifices et obtenir des renseignements sur place sur 67 d'entre eux grâce à des recherches dans les procès-verbaux, les règlements ou les comptes rendus. Nous avons obtenu des renseignements sur 96 autres édifices en consultant les dossiers municipaux sur microfilms conservés aux archives de l'Ontario, et sur 22 autres en consultant les documents municipaux de la Western Ontario Regional Collection de la Lawson Memorial Library, University of Western Ontario. En l'absence de dossiers municipaux, les journaux ont été une source importante de renseignements qui nous a permis de nous documenter sur 22 autres édifices. Dans les autres cas, nous avons dû nous contenter des renseignements fournis par les secrétaires municipaux.

Les édifices municipaux ont toujours intéressé des revues aussi variées que Canadian Illustrated News, Canadian Architect and Builder et Contract Record. Les édifices de l'Ontario figurant dans dix-huit de ces revues ont été répertoriés; le répertoire, ARCHIDONT, se trouve à la section des beaux-arts de la Metropolitan Toronto Central Library et nous avons pu le consulter souvent et sans frais.

L'Ontario a une tradition longue et répandue en matière d'histoires circonstanciées de ses municipalités et de ses villages. Une bonne partie des renseignements au sujet des édifices et des collectivités qui les ont érigés nous viennent de cette source. William F.E. Morley nous en fournit une liste complète dans "Ontario and the Canadian North" dans la série Canadian Local Histories to 1950: A Bibliography (Toronto, University of Toronto Press, 1978). Barbara B. Aitken nous fournit une mise à jour sur le sujet dans son ouvrage intitulé Local Histories of Ontario Municipalities 1951-1977: A Bibliography (Toronto, Ontario Library Association, 1978).

Une histoire détaillée de l'organisation municipale en Ontario reste encore à écrire. La période avant 1850 a été minutieusement étudiée par J.H. Aitchison dans "The Development of Local Government in Upper Canada 1788-1850" (thèse de doctorat, University of Toronto, 1954). Les statuts publiés annuellement nous ont permis de connaître les développements qui ont marqué l'organisation municipale après 1850.

Les provinces des Prairies (R.R. Rostecki)

Les renseignements sur les hôtels de ville des provinces des Prairies nous viennent de trois sources principales: les secrétaires municipaux, les histoires locales et les journaux locaux. Nous avons communiqué par lettre, par téléphone et en personne avec les secrétaires municipaux dont la plupart ont pu nous fournir des données sur la date approximative de construction, l'utilisation et l'aspect actuels des édifices ainsi que certaines photographies. Les histoires locales nous ont fourni des renseignements similaires sur la date et le coût de construction de nombreux édifices, des renseignements de base généraux et des photographies. Des données du même genre ont été trouvées dans les journaux locaux qui nous ont fourni en outre des appels d'offres, des adjudications et, souvent, des procès-verbaux assemblées des conseils municipaux qui nous ont renseignés sur l'origine des édifices, ainsi que des articles qui en décrivaient la construction et les modifications.

Diverses autres sources consultées pour leur contenu sur certaines collectivités nous ont permis de compléter les renseignements obtenus des trois sources principales. Les dossiers sur les édifices de la Direction des ressources historiques du gouvernement du Manitoba nous ont fourni des renseignements et des photographies sur certains édifices de la province, tout comme les archives du ministère de la Culture et des Loisirs de la Saskatchewan et l'inventaire des édifices de l'Alberta dressé par le

ministère de la Culture de cette province. Nous avons également consulté les documents des administrations municipales tels que les procès-verbaux des réunions des conseils municipaux, les livres de caisse et les lettres trouvées dans les archives de chacune des trois provinces. Nous avons trouvé des renseignements sur l'hôtel de ville de Moose Jaw (qui était à l'origine un bureau de poste) et celui de Banff (tous deux des édifices fédéraux), dans les documents du ministère des Travaux publics du Canada. Les publications des chambres de commerce locales comme Facts about Carman (Winnipeg, ministère de l'Industrie et du Commerce, s.d.) ont également été consultées. Des revues telles que Western Home Monthly, et Western Municipal News renfermaient des photographies et des articles sur les hôtels de ville de certaines agglomérations. À cela se sont ajoutées des photographies d'édifices conservées par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada, des données ayant déjà fait l'objet de recherches par l'IBHC, et des renseignements obtenus au cours de certaines visites sur place.

L'information générale de base sur les premières phases du développement des établissements municipaux dans les trois provinces des Prairies a été puisée dans l'ouvrage de S. Morley Wickett, "Municipal Government in the North-West Territories," dans Municipal Government in Canada, éd. S. Morley Wickett (Toronto, University of Toronto Studies, 1907); dans celui de A.N. Reid, "Functions of Urban Municipalities in the Northwest Territories: Public Works and Public Utilities," dans Saskatchewan History, vol. 10 (automne 1957), p. 81 à 96; et dans l'ouvrage de Lewis Herbert Thomas, The Struggle for Responsible Government in the North-West Territories, 1870-1897 (Toronto, University of Toronto Press, 1978). À ces sources se sont ajoutés les Ordinances pertinents du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (Regina).

Le développement des administrations municipales et son incidence sur la construction des hôtels de ville après que le Manitoba ait obtenu le statut de province sont relatés par Alan C. Ewart dans "The Municipal History of Manitoba," tiré de Municipal Government in Canada, éd. S. Morley Wickett (Toronto, University of Toronto Studies, 1907), et par E.M. Wood dans "Local Improvements in Rural Municipalities in Manitoba," tiré de Western Municipal News, vol. 6, nº 10 (oct. 1911), p. 321 et 322. Des rapports statistiques sur le développement municipal publiés par le gouvernement du Manitoba de 1870 jusqu'à maintenant ont complété ces sources.

Trois sources principales nous ont informés sur le développement municipal de la Saskatchewan: l'article de J.N. Bayne, "Municipal Development in Saskatchewan," dans Western Municipal News, vol. 5 (nov. 1910), p. 330 à 332; celui de J.J. Smith, "Municipal Conditions in Saskatchewan," dans Municipal Review of Canada, vol. 21 (avril 1925), p. 140 et 141, et l'ouvrage de George F. Dawson, The Municipal System of Saskatchewan (Regina, Department of Municipal Affairs, 1955). Nous avons pu suivre le développement des administrations municipales en Alberta grâce aux

Reports of the Department of Municipal Affairs, publiés chaque année par la province, et que venaient compléter des articles tels que "A Sketchy Retrospect of the Union of Alberta Municipalities," tiré de Western Municipal News, vol. 11 (nov. 1916), p. 315, et celui plus général, écrit quelques années auparavant par J.N. Bayne, "Western Municipal Development," dans Western Municipal News, vol. 6 (sept. 1909), p. 1271 à 1280, qui s'applique aux trois provinces des Prairies.

Colombie-Britannique (G.E. Mills)

L'étude des hôtels de ville en Colombie-Britannique a été divisée en deux parties. La première s'est intéressée à l'histoire des administrations municipales de la province et a insisté sur les facteurs sociaux, économiques et législatifs qui ont influencé le plan et la construction des hôtels de ville. La deuxième partie consistait en une analyse de certains exemples d'édifices construits avant 1930 à partir de sources locales.

Nous avons obtenu les lois municipales et leurs amendements en consultant les volumes successifs des statuts de la Colombie-Britannique, notamment les British Columbia Statutes (Victoria, Wolfenden, 1871), les Consolidated Statutes of British Columbia (Victoria, Legislative Assembly, 1877), et les Revised Statutes of British Columbia, 1897 (Victoria, Legislative Assembly, 1897). Ces sources nous ont donné un aperçu des règlements concernant la constitution en corporation des agglomérations urbaines et rurales de la province, et des règlements concernant les juridictions municipales, les limites de prêts et le lancement des obligations qui avaient tous une influence directe sur la construction des hôtels de ville dans les collectivités constituées en corporation. L'analyse de l'état des municipalités ainsi constituées au cours de la période à l'étude n'a pas fourni beaucoup de renseignements. Par contre, l'étude de S.M. Wickett, "Local Government in British Columbia," publiée dans la série de l'université de Toronto, Studies in History and Economics, vol. 2 (1907), et l'ouvrage de H. Carl Goldenburg, Provincial-Municipal Relations in British Columbia (Victoria, King's Printer, 1947) nous ont été utiles. D'autres renseignements ont été puisés dans une thèse de doctorat inédite, "A Fiscal History of British Columbia in the Colonial Period," de Peter Fourie Palmer (Stanford University, 1932), et dans le premier volume de Year Book of British Columbia and Manual of Provincial Information (Victoria, Legislative Assembly, 1897) de R. E. Gosnell. Un aperçu des points de vue contemporains et des controverses concernant l'administration locale et ses ordonnances dans la province nous a été donné par les journaux, notamment le British Colonist (plus tard le Victoria Daily Colonist) qu'un index pratique aux archives provinciales à Victoria permet de consulter. Comme il n'y avait pas de ministère provincial des affaires municipales avant 1930, nous ne disposons pas de renseignements statistiques uniformes sur l'administration municipale pour la majeure partie de la période faisant l'objet de

notre étude, si ce n'est des rapports occasionnels figurant dans le British Columbia Sessional Papers: "Bureau of Statistics Report Re: Municipalities," édition de 1896 et "Report of the Inspector of Municipalities," en 1917, qui nous furent particulièrement utiles.

La documentation relative à chacun des hôtels de ville reposait surtout sur les archives municipales, les journaux, les histoires locales et les entrevues. Nous avons fait une enquête téléphonique pour identifier les hôtels de ville construits avant 1930 encore existants et pour établir leur état actuel et l'utilisation qu'on en fait maintenant. La majorité des collectivités avait conservé leurs vieux livres de procès-verbaux. Comme la construction d'un nouvel hôtel de ville constituait une dépense importante, les réunions du conseil en parlaient habituellement beaucoup (quoique pas toujours). Dans quelques rares cas, des municipalités avaient également conservé les copies des plans originaux et d'autres documents concernant le plan et la construction de l'hôtel de ville. Les journaux locaux sont une source riche de renseignements sur la construction des hôtels de ville de la province. L'index des journaux des archives provinciales nous a été d'une aide précieuse pour retracer les articles de cette source, bien que la collection la plus complète de quotidiens et d'hebdomadaires anciens soit conservée par la bibliothèque de l'Assemblée législative. Des membres des sociétés historiques locales ainsi que des fonctionnaires municipaux en poste et à la retraite nous ont fourni des renseignements et ont retracé d'autres sources potentielles. Les histoires locales n'ont pas toutes été également utiles. Celles qui renfermaient des références directes à la construction d'un hôtel de ville sont citées dans le répertoire des édifices (voir append.) Il est surprenant de voir que ces publications accordaient souvent peu d'attention aux hôtels de ville, bien que quelques-unes aient fourni une abondante documentation sur la construction et l'usage subséquent de ces édifices. Nous nous sommes également servi d'anciennes polices d'assurance-incendie et de collections de photographies historiques. La première source nous a permis d'établir l'emplacement des structures et de connaître les ajouts ou les modifications qui ont été apportés. La collection la plus complète de polices d'assurance-incendie des collectivités de la Colombie-Britannique se trouve à la Special Collections Division, University of British Columbia, qui en a établi un index utile. Les photographies historiques nous ont été fournies par les musées locaux, les archives et les sociétés historiques, et par la Division des archives visuelles de la province. Ce service a une collection assez complète de photographies des premiers hôtels de ville de la province.

SOURCES CHOISIES DE DOCUMENTATION SUR LES HÔTELS DE VILLE DU CANADA

Abrams, Gary William David
Prince Albert: the First Century 1866-1966. Modern Press, Saskatoon, 1966.

Adrian, Charles, et Ernest S. Griffith
A History of American City Government: The Formation of Traditions, 1775-1870. Praeger Publishers, New York, 1976.

Aitchison, James H.
"The Development of Local Government in Upper Canada." Thèse de maîtrise, University of Toronto, 1954.
---. "The Municipal Corporations Act of 1849," Canadian Historical Review. Vol. 30 (1949), p. 107 à 122, Toronto.

Albertan (Calgary)
"He Opened the New City Hall." 27 juin 1911, p. 1.
---. "Palm Tree Comes out of Hiding at City Hall as Reminder of Spendthrift, Boom Days Here." 21 sept. 1935.

Allen, Richard
The Social Passion: Religion and Social Reform in Canada 1914-28. University of Toronto Press, Toronto, 1973.

American Architect and Building News
"The Original Plans of the City Hall, New York City." Vol. 92 (fév. 1908), p. 43 à 46, New York.

American Public Works Association
History of Public Work in the United States. Éd. Ellis L. Armstrong. American Public Works Association, Chicago, 1976.

Angus, Margaret
The Old Stones of Kingston. University of Toronto Press, Toronto, 1966.

Architectural Forum
Tracy B. Auger, "City Planning and Civic Progress." Vol. 50 (sept. 1931), p. 265 à 272, New York.
---. Bigelow et Wadsworth, architectes, "Weston Town Hall, Weston, Mass." Vol. 43 (nov. 1925), p. 305 et 306, New York.
---. "City Halls." Vol. 59 (sept. 1933), p. 180 à 189, New York.
---. Walter H. Kilham, "City and Town Halls." Vol. 55 (sept. 1931), p. 309 à 316, New York.

---. Kilham, Hoptins et Greeley, architectes, "Dover Town Hall, Dover, Mass." Vol. 43 (nov. 1925), p. 307 et 308, New York.
---. Kilham, Hopkins et Greeley, architectes, "Tewksbury Town Hall, Tewksbury, Mass." Vol. 43 (nov. 1925), p. 304 et 304, New York.
---. Joseph D. Leland and Co., "Kennebunk Town Hall, Kennebunk, Me." Vol. 43 (nov. 1925), p. 309 et 310, New York.
---. Little et Russel, architectes, "Town House at Peterboro, N.H." Vol. 43 (nov. 1925), p. 311 et 312, New York.
---. Charles G. Loring, "City and Town Halls." Vol. 46 (juin 1927), p. 561 à 584, New York.
---. Charles G. Loring, "The Small Town Hall." Vol. 43 (nov. 1925), p. 289 à 296, New York.
---. Charles E. Mink, "Fire House and Auditorium." Vol. 46 (juin 1927), p. 585 à 608, New York.
---. Alfred J. Offner, "Heating and Ventilating Public Buildings." Vol. 46 (juin 1927), p. 613 à 616, New York.
---. Peabody, Wilson et Brown, architectes, "Huntington Town Hall, Huntington, N.Y." Vol. 43 (nov. 1925), p. 301 et 302, New York.
---. Laurence F. Peck et William Lawrence Bottomley, "Municipal Building, Plainfield, New Jersey." Vol. 43 (nov. 1925), p. 299 et 300, New York.
---. P. Clipston Sturgis, "Robbins Memorial Town Hall, Arlington, Mass." Vol. 43 (nov. 1925), p. 297 et 298, New York.

Architectural Record
Olof Z. Cervin, "The City Hall at Copenhagen." Vol. 18 (oct. 1905), p. 283 à 299, New York.
---. H.F. Cunningham, "The Old City Hall, Washington, D.C." Vol. 37 (mars 1915), p. 268 à 273, New York.
---. Charles C. May, "The New York City Hall." Vol. 39 (avril 1916), p. 301 à 317, New York.
---. Laurence F. Peck and William Lawrence Bottomley, "The Municipal Building at Plainfield, New Jersey." Vol. 40 (nov. 1916), p. 451 à 454, New York.

Armstrong, Frederick H., et al. éd.
Aspects of Nineteenth Century Ontario. University of Toronto Press, Toronto, 1974.

Artibise, Allan F.J.
Winnipeg: A Social History of Urban Growth, 1874-1914. McGill-Queen's University Press, Montreal, 1975.

Atwood, Margaret
Survival: A Thematic Guide to Canadian Literature. Anansi Press, Toronto, 1972.

Aylmer (Ont.) Hôtel de ville
Bylaw Book.

Banque royale du Canada
L'industrie de la construction au Canada. Commission royale d'enquête sur les perspectives économiques du Canada, Imprimeur de la reine, Ottawa, 1956.

Bascom, John
Aesthetics; or, The Science of Beauty. Crosby & Nichols, Boston, 1872.

Bates, Stewart
Histoire financière des gouvernements canadiens. S. éd., Ottawa, 1939.

Beck J. Murray
The Evolution of Municipal Government in Nova Scotia 1749-1973. Queen's Printer, Halifax, 1973.

Bellan, Ruben
Winnipeg's First Century: An Economic History of Winnipeg. Queenston Press, Winnipeg, 1978.

Bellman, David, éd.
"Mount Royal Montreal/Mont-Royal Montréal," RACAR. Supplément nº 1 (déc. 1977), Montréal.

Bender, Thomas
Community and Social Change in America. Rutgers University Press, New Brunswick, N.J. 1978.

Bicknell, A.J. and Company
Bicknell's Public Buildings. Containing Twenty-One Plates ... Showing Librairies, Town Hall, Masonic Hall, Hotels, Opera House, Court House and Railway Stations. William T. Comstock, New York, 1877.

Biddle, Owen
The Young Carpenter's Assistant; or a System of Architecture Adapted to the Style of Building in the United States. Benjamin Johnson, Philadelphie, 1805.

Black, A., et M. Powell
L'administration municipale et les finances. Société centrale d'hypothèque et de logement, Ottawa, 1971.

Blauer, Rosalind
"Inflation in Canada," Canadian Perspectives in Economics. S.éd., Toronto, 1972.

Boam, Henry J., comp.
Twentieth Century Impressions of Canada, its history, people, commerce, and resources. Éd. Ashley G. Brown et Philip H. Morris, Sells Ltd., Montréal, 1914.

Bond, David E., et Ronald A. Shearer
The Economics of the Canadian Financial System: Theory, Policy and Institutions. Prentice-Hall, Scarborough, 1972.

Bonin, Bernard
L'investissement étranger à long terme au Canada, ses caractères et ses effets sur l'économie canadienne. Presses de l'École des Hautes Études commerciales, [Montréal], 1967.

Bragg, H. Wusely
"The New Municipal Building, New York City," Construction. Vol. 4, nº 1 (janv. 1911), p. 73 à 76, Toronto.

Brecher, Irving
Monetary and Fiscal Thought and Policy in Canada 1919-1939. University of Toronto Press, Toronto, 1957.

Brickbuilder, The
Henry Forbes Bigelow, "The Town Hall Series. IV. A Town Hall in Massachusetts." Vol. 12 (janv. 1903), p. 13 à 15, Boston.
---. A.O. Elzner, "The Town Hall Series. I. For a Western Town." Vol. 11 (janv. 1902), p. 7 à 9, Boston.
---. Edward G. Garden, "The Town Hall Series. II. A Town Hall in Central Missouri." Vol. 11 (mars 1902), p. 51 à 54, Boston.
---. Albert Kelsey, "The Town Hall Series. III. Pennsylvania Type." Vol. 11 (nov. 1902), p. 225 à 227, Boston.
---. "Town Halls in Engand. I." Vol. 13 (oct. 1904) p. 207 à 210, Boston.
---. "Town Halls in England. II." Vol. 13 (nov. 1904), p. 222 à 225, Boston.

Brochure Series of Architectural Illustrations
"The Mediaeval Town Halls of Italy." Vol. 8 (1902), p. 41 à 48, Boston.

Brooks, George B.
Plain Facts about the New City Hall. Walker and May, Winnipeg, 1884.

Brown, T.M.
La croissance économique du Canada. Commission royale d'enquête sur les services de santé, Imprimeur de la Reine, Ottawa, 1965.

Brunet, Michel
"Trois dominantes de la pensée canadienne-française: l'agriculturisme, l'anti-étatisme et le messianisme; essai d'histoire intellectuelle," Les Écrits du Canada français. Vol. 3 (1957), p. 33 à 117, Montréal.

Bryce, George
A History of Manitoba : Its Resources and People. Canada History Company, Toronto, 1906.

Buckley, Kenneth
Capital Formation in Canada 1896-1930. University of Toronto Press, Toronto, 1955.

Calgary Daily Herald
"Recommend Dismissal of Architect Dodd." 18 déc. 1909, p. 1.
---. "Architect to Explain." 18 déc. 1909, p. 11.

Camu, P., E.P. Weeks, et Z.W. Sametz
Economic Geography of Canada, with an Introduction to a 68-Region System. Macmillan of Canada, Toronto, 1964.

Canada. Ministère de l'Intérieur
Recensement du Canada 1870-1871. I.R. Taylor, Ottawa, 1873-1878, 5 vol., vol. 1: 1873.

Canada. Bureau fédéral de la statistique
La construction au Canada. Imprimeur de la reine, Ottawa, 1953-1978, 26 vol.
---. Financial Statistics of Municipal Government in Canada, 1944. King's Printer, Ottawa, 1948.
---. Report on the Construction Industry. King's Printer, Ottawa, 1935-1950, 15 vol.
---. Septième recensement du Canada, 1931. Imprimeur du Roi, Ottawa, 1936-1942, 13 vol., vol. 12.

Canadian Architect and Builder
Vol. 1 à 18: 1888-1905 (Toronto). Divers sujets incluant les principaux articles suivants:
---. "A Winnipeg Competition." Vol. 2 (fév. 1889), p. 15.
---. "The Market Competition." Vol. 2 (avril 1889), p. 142.
---. Articles sur le concours d'architecture de l'hôtel de ville de Québec. Vol. 3 (janv. 1890), p. 2; vol. 3 (fév. 1890), p. 21; vol. 3 (mars 1890), p. 28; vol. 3 (déc. 1890), p. 134; vol. 4 (janv. 1891), p. 4.
---. Article commençant ainsi: "The municipal fathers in a town in Northern Ontario..." Vol. 6 (août 1893), p. 84.
---. "The New Town Hall and Fire Hall, Carleton Place." Vol. 8 (déc. 1895), p. 143.

---. Articles sur le concours d'architecture de l'hôtel de ville de St. Thomas, vol. 11 (mai 1898), p. 65, 84 et 85.
---. Article commençant par "The London City Hall disaster..." Vol. 11 (mai 1898), p. 90.
---. Article sur le concours d'architecture de l'hôtel de ville de Stratford. Vol. 11, nº 4 (avril 1898), p. 85.
---. "The Cost of City Halls." Vol. 18 (déc. 1905), p. xi.

Canadian Contract Record
"A Competition which went wrong." Vol. 22 (11 nov. 1908), p. 17 et 18, Toronto.

Canadian Illustrated News
"Cornwall, Ontario Illustrated." Vol. 17 (26 janv. 1878), p. 54.
---. "Goderich, Ontario." Vol. 4 (9 août 1871), p. 118.

The Canadian Institute of Chartered Accountants
Municipal Finance and Administration in Canada. Toronto, 1972.

Canadian Journal of Economics and Political Science
K. Callard, "The Present System of Local Government in Canada: Some problems of Status, Area Population and Resources." Vol. 17 (mai 1951), p. 204 à 217, Toronto.
---. John C. Crosbie, "Local Government in Newfoundland." Vol. 22 (1956), p. 332 à 346, Toronto.
---. O.J. Firestone, "Estimates of the Gross Value of Construction in Canada, 1940." Vol. 9 (mai 1943), p. 219 à 234, Toronto.
---. Alan G. Green, "Regional Aspects of Canada's Economic Growth, 1890-1929." Vol. 33 (1967), p. 232 à 245, Toronto.
---. M.C. Urquhart, "Public Investment in Canada." Vol. 11 (nov. 1945), p. 535 à 553, Toronto.

Canadian Municipal Journal
Thomas Adams, "Town Planning and Housing in Canada." Vol. 11 (fév. 1915), p. 60 et 61, Toronto.
---. R.G. Dawe, "Engineering Considerations in Public Works of Small Towns." Vol. 11 (juil. 1915), p. 238, Toronto.
---. H.L. Hutt, "The Civic Improvement Movement in Ontario." Vol. 5 (fév. 1909), p. 65 et 66, Toronto.
---. "City Hall, Calgary, Alta." Vol. 6 (déc. 1910), p. 503.
---. "Longueuil, P.Q.: The Old World and the New." Vol. 11 (nov. 1915), p. 398 à 403, Montréal.
---. "Ville St. Pierre, P.Q." Vol. 11 (janv. 1915), p. 27 à 33, Montréal.

Canada. Commission royale des relations entre le Dominion et les provinces.
Canada: 1867-1939. S.éd., Ottawa, 1940, 3 vol., vol. 1.

Chambly, son histoire, ses services, ses associations, ses religions.
Information Chambly, Chambly, 1974.

Charette, François
"Le financement des gouvernements municipaux par l'emprunt obligatoire," The Canadian Banquer. Vol. 71 (automne 1964), p. 71-77, Toronto.

Civic Advisory Council
"Historical Outline of Toronto's Municipal Buildings, 1834-1952." Manuscrit inédit, Committee on City Hall-Court House Requirements, Toronto, 1952.

Clark, Clifford E., Jr.
"Domestic Architecture as an Index to Social History: The Romantic Revival and the Cult of Domesticity in America, 1840-1870," Journal of Interdisciplinary History. Vol. 7 (été 1976), p. 33 à 56, Cambridge (Mass.)

Comeau, Robert, éd.
Économie québécoise. Presses de l'université de Montréal, Montréal, 1969.

Construction
"Calgary's City Hall." Vol. 3 (nov. 1909), p. 39, Toronto.

Cook, Ramsay, comp.
French Canadian Nationalism: An Anthology. Macmillan, Toronto, 1969.

Coopersmith, Penina, et Trevor Boddy
"The Sad Ballad of the Edmonton City Hall - How a Competition Failed," Trace. Vol. 1 (juil-sept. 1981), p. 44.

Corbett, D.C.
Urban Growth and Municipal Finance, a Study in Preparation for the Canadian Federation of Mayors and Municipalities. S.l., s.éd., s.d.

Courier (Perth)
"Perth Public Works," 15 mai 1862.

Court House Committee
Toronto Municipal and County Buildings. Court House Committee, Toronto, 1889.

Crawford, Kenneth Grant
Canadian Municipal Government. University of Toronto Press, Toronto, 1954.

Crook, J. Mordaunt
The Greek Revival: Neo-Classical Attitudes in British Architecture 1760-1870. John Murray, Londres, 1972.

Crossman, Kelly
"Niagara District Court House and Town Hall." Manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa, 1977.
---. "St. Catharines Town Hall/Lincoln County Court House." Manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, Ottawa, 1977.

Curl, James
Victorian Architecture: Its Practical Aspects. David and Charles, Newton Abbot, 1973.

Curtis, C.A., H. Mitchell, et K.W. Taylor
Statistical Contributions to Canadian Economic History. Toronto, Macmillan, 1931, 2 vol.

Daily Bulletin (Edmonton)
"Big Plans Launched for 1913 Building Program." 27 janv. 1913, p. 5.

Daily Citizen (Ottawa)
"The City Hall Contract." 1er sept. 1874, p. 3.

Daily Colonist (Victoria)
"City Hall Plans." 4 nov. 1875, p. 3.

Daily Spectator (Hamilton)
"The New City Hall." 19 juil. 1888, p. 4.

de Caraffe, Marc
"L'ancien hôtel de ville de Sainte-Cunégonde, Centre Workman." Manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, 1978.
---. "Hôtel de ville, Montréal." Manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, 1978.

Dendy, William
Lost Toronto. Oxford University Press, Toronto, 1978.

DeVolpi, Charles Patrick et P.S. Winkworth
Montréal, Recueil iconographique.../ A Pictorial Record... Dev-Sco Publications, Montréal, 1963, 2 vol., vol. 1.

Dextrase, Pierre
Rimouski métropole régionale. S.éd., s.l., s.d.

Diamonstein, Barbaralee
Buildings Reborn: New Uses, Old Places. Harper and Row, New York, 1978.

d'Iberville-Moreau, Luc
Montréal perdu. Quinze, Montréal, 1977.

Dixon, Roger et Stefan Muthesius
Victorian Architecture. Oxford University Press, New York, 1973.

Donnelly, Marian C.
The New England Meeting-Houses of the Seventeenth Century. Wesleyan University Press, Middletown (Conn.), 1968.

Donnelly, Murray S.
The Government of Manitoba. University of Toronto Press, Toronto, 1963.

Easterbrook, W.T., et H.G.J. Aitken
Canadian Economic History, Macmillan, Toronto, 1956.

Eastlake, C.L.
"Styles and Methods of Painting Suited to Decoration of Public Buildings," The Civil Engineer and Architect's Journal. Vol. 6 (oct. 1843), p. 340 à 344, Londres.

Enlart, Camille
Hôtels de ville et beffrois du nord de la France. Henri Laurens, Paris, s.d.

Evening Chronicle (Halifax)
"The City Hall...Review of the Designs." 21 oct. 1886, p. 1.

Faucher, Albert
Histoire économique et unité canadienne. Fides, Montréal, 1970.

Fédération canadienne des maires et des municipalités
The Municipality in the Canadian Federation; la municipalité et la Fédération canadienne. S.éd., s.l., 1970.

Ferriday, Peter, éd.
Victorian Architecture. Jonathan Cape, Londres, 1963.

Field, Fred W.
Capital Investments in Canada, Some Facts and Figures Respecting one of the Most Attractive Investment Fields in the World. 3e éd., Monetary Times of Canada, Montréal, 1914.

Firestone, O.J.
Canada's Economic Development 1867-1953; With Special Reference to Changes in the Country's National Product and National Wealth. Bowes and Bowes, Londres, 1958.

Fitch, James Marston
American Building: The Historical Forces that Shaped It. Houghton Mifflin, Boston, 1966.

Foran, Max
Calgary, histoire illustrée. James Lorimer, Toronto, 1978.

Fraser, James A.
By Favourable Winds, A History of Chatham, New Brunswick. Ville de Chatham, Chatham 1975.

Frye, Northrup
The Bush Garden: Essays on the Canadian Imagination. Anansi Press, Toronto, 1971.

Fullerton, Douglas H.
The Bond Market in Canada; a Study of the Institutions, Machinery, Techniques and Problems Involved in the Issuing and Marketing of Bonds and Debentures. Carswell, Toronto, 1962.

Gilmour, James M.
Spatial Evolution of Manufacturing: Southern Ontario 1851-1891. University of Toronto Press, Toronto, 1972.

Green, Alan G.
Regional Aspects of Canada's Economic Growth. University of Toronto Press, Toronto, 1971.

Greenhill, Ralph, Ken Macpherson et Douglas Richardson
Ontario Towns. Oberon Press, Ottawa, 1974.

Greer, Scott
Governing the Metropolis. John Wiley and Sons, New York, 1962.

Gregson, Harry
A History of Victoria 1842-1970. Victoria Observer Publishing Company, Victoria, 1970.

Guérette, Réal et Paul-Henri Guimond
Rimouski; évolution démographique. Collège de Rimouski, Rimouski, 1975-1976.

Guillet, Edwin C.
Cobourg 1798-1948. Goodfellow, Oshawa, 1948.

Hanvley, James
St. John and its Business; a History of St. John and a Statement in General Terms of its Various Kinds of Business Successfully Prosecuted. H. Chubb, St-Jean (N.-B.), 1875.

Hamelin, Jean et al.
Les travailleurs québécois, 1851-1896. Presses de l'université du Québec, Montréal, 1973.

Hamlin, Talbot
Architecture Through the Ages. G.P. Putnam's Sons, New York, 1940.

Hamlin, Talbot,éd.
Forms and Functions of Twentieth Century Architecture. Columbia University Press, New York, 1952, vol. 3, p. 782 à 811.

Harper, J. Russell
Painting in Canada: A History. University of Toronto Press, Toronto, 1966.

Hart, F.C.
"History, Purpose and Development of Community Halls in Rural Communities," Ontario Historical Society, Papers and Records. Vol. 30 (1934), p. 106 à 110, Toronto.

Haviland, John
An Improved and Enlarged Edition of Biddle's Young Carpenter's Assistant. McCarty & Davis, Philadelphie, 1837, ré-impr. de l'éd. 1805.

Hay, William
"Architecture for the Meridian of Canada," Anglo-American Magazine. Vol. 2 (1853), p. 253 à 255, Toronto.

Hiorns, Frederick R., A.R.I.B.A.
"Modern Town Halls of France: Their Planning, Decoration, and Equipment," Journal of the Royal Institute of British Architects. 3e série, vol. 14 (1907), Londres.

Hitchcock, Henry-Russell
American Architectural Books.... Éd. rev., intr. Adolf K. Placzek, Da Capo Press, New York, 1976.
---. Architecture. 19e et 20e siècles. Bruxelles, Pierre Mardaga, 1982.
---. Early Victorian Architecture in Britain. Da Capo Press, New York, 1976.

Hitchcock, Henry-Russell et William Seale
Temples of Democracy: The States Capitols of the U.S.A. Harcourt Brace Jovanovich, New York, 1976.

Howland, R.D.
Certains aspects régionaux du développement économique du Canada. Imprimeur de la reine, Hull, 1952.

Hughes, Everett C.
French Canada in Transition. 9e éd., University of Chicago Press, Chicago, 1967.

Hugo-Brunt, Michael
The History of City Planning. Harvest House, Montréal, 1972.

Humphreys, Barbara et Jack Richardson
"Stratford City Hall – Architecture, Town Layout and Impact." Manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, 1971.

Illustrated Historical Atlas of the County of Huron
Richardson, Bond and Wright, Owen Sound, 1972, ré-impr de l'éd. 1879.

Isajiw, Wsevolod, éd.
Identities: The Impact of Ethnicity on Canadian Society. Peter Martin Associates, Toronto, 1976.

Jackson, Elva
North Sydney, Nova Scotia: Window on the Past. Lancelot Press, Windsor, 1974.

Johnson, Dana H.
"Kingston City Hall." Manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, 1979.

---. "Stratford City Hall." Manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, 1979.

Johnson, Dana H., et C.J. Taylor
'Warden's Residence, Kingston Penitentiary,' dans "Report on Selected Buildings in Kingston, Ontario." Travail inédit nº 261, Parcs Canada, Ottawa, 1976-1977, 2 vol., vol. 2.

Johnson, Leo A.
History of Guelph 1827-1927. Guelph Historical Society, Guelph (Ont.), 1977.

Jones, Douglas
Butterfly on Rock: A Study of Themes and Images in Canadian Literature. University of Toronto Press, Toronto, 1970.

Jones, V.C. et Harold Meighan, comp.
St. Catharines Centennial History. Advance Printing, St. Catharines, 1967.

Kalbach, Warren E., et Wayne W. McVey
The Demographic Bases of Canadian Society. 2e éd., McGraw-Hill Ryerson, Scarborough (Ont.), 1979.

Kelly, Robert
The Transatlantic Persuasion: The Liberal-Democratic Mind in the Age of Gladstone. Part 2. Alfred A. Knopf, New York, 1969.

Kimble, Gergory A.
How to Use (and Misuse) Statistics. Prentice-Hall, Englewood Cliffs (N.J.), 1978.

Kirker, Harold
The Architecture of Charles Bulfinch. Harvard University Press, Cambridge, 1969.

Lamb, Charles Rollinson
"Civic Architecture from its Constructive Side," Municipal Affairs. Vol. 11 (1898), p. 46 à 72, New York.

Langton, W.A.
"City Planning," Ontario Association of Architects Proceedings. Vol. 3 (1903), p. 143 à 151, Toronto.

Laurin, J.E.
Histoire économique de Montréal et des cités et villes du Québec. Éditions J.E. Laurin, Ottawa, 1942.

Lovell's Gazetteer of British North America
John Lovell, Montréal, 1895.

Lovell's Gazetteer of the Dominion of Canada
éd. rev. G. Mercer Adam, J. Lovell and Son, Montréal, 1908.

Lowe, David
Lost Chicago. Houghton Mifflin Co., Boston, 1975.

Machum, Lloyd A.
A History of Moncton, Town and City 1855-1965. City of Moncton, Moncton, 1965.

Macoun, John
Manitoba and the Great North-west. The World Publishing Company, Guelph, 1882.

Mackinnon, Frank
The Government of Prince Edward Island. University of Toronto Press, Toronto, 1951.

MacKinnon, J.G.
Old Sydney. Mika Publishing Company, Belleville, 1973.

MacRae, Marion et Anthony Adamson
Hallowed Walls: Church Architecture of Upper Canada. Clarke, Irwin and Company, Toronto, 1975.

Maitland, Leslie
L'architecture néo-classique au Canada. Parcs Canada, Ottawa, 1984.

Martin, Sandra et Roger Hall, éd.
Rupert Brooke in Canada. Peter Martin Associates, Toronto, 1978.

McAllister, Daniel
Cobourg, Historical Reminiscences of the Town from its Earliest Settlement. S.éd., Cobourg (Ont.), 1903.

McCormack, A.R., et Ian Macpherson, éd.
Cities in the West. Musées nationaux du Canada, Ottawa, 1975.

McKay, Kenneth W., comp.
The Court Houses of the Century. Times Printing Co., St. Thomas (Ont.), 1901.

McKillop, A. Brian
A Disciplined Intelligence: Critical Enquiry and Canadian Thought in the Victorian Era. McGill-Queen's University Press, Montréal, 1979.

McPherson, A.E.
The Battlefords: A History. Modern Press, Saskatoon, 1968.

Medicine Hat News
"Calgary's City Hall." 26 avril 1906, p. 1.

Mika, Nick, et Helen Mika
Mosaic of Belleville, and Illustrated History of a City. Mika, Belleville, 1966.
---. Mosaic of Kingston. Mika Silk Screening, Belleville, 1969.

Montréal. Archives municipales
"L'hôtel de ville de Saint-Louis-du-Mile-End." Manuscrit inédit, Hôtel de ville de Montréal, s.d.

Morrison, Hugh
Early American Architecture From the First Colonial Settlements to the National Period. Oxford University Press, New York, 1952.

Moss, John
Patterns of Isolation. McClelland and Stewart, Toronto, 1974.

Municipal World
"Rural Township Halls." Vol. 40 (juin 1905), p. 346, St. Thomas (Ont.)

Munro, William Bennett
American Influences on Canadian Government. Macmillan, Toronto, 1929.

Nichols, Sheila, éd.
Maple Ridge: A History of Settlement. Fraser Valley Record, Maple Ridge (C.-B.), 1972.

Norberg-Schultz, Christian
Baroque Architecture. Harry Abrams, New York, 1971.

Rosthern Historical Society
Old and New Furrows; the Story of Rosthern. Rosthern, s.d.

Ontario. Archives.
Procès-verbaux du conseil du canton d'East Flamborough, 1858, 1875-1876.
---. Procès-verbaux du conseil de la ville de Niagara 1847-1848.
---. Procès-verbaux du conseil de la ville de Petrolia 1887-1889.

Palliser, Palliser and Company
Palliser's American Architecture; or Every Man a Complete Builder. J.S. Ogilvie, New York, 1888.
---. Palliser's Court Houses, Village, Town and City Halls, Jails and Plans of other Public Buildings Prepared in the Regular Routine of Office Work. J.S. Ogilvie, New York, 1889.

Perkin's, Harold
The Origins of Modern English Society 1780-1880. University of Toronto Press, Toronto, 1969.

Perry, John Harvey
Taxes, Tariffs & Subsidies, a History of Canadian Fiscal Development. University of Toronto Press, Toronto, 1955.

Pesando, James E.
The Impact of Inflation on Financial Markets in Canada. C.D. Howe Research Institute, Toronto, 1977.

Peterson, Charles E., éd.
Building Early America. Chilton Book Company, Radnor (Penn.), 1976.

Petryshyn, John, éd.
Victorian Cobourg: a Nineteenth Century Profile. Mike Publishing Company, Belleville, 1976.

Pevsner, Nikolaus
A History of Building Types. Princeton University Press, Princeton (N.J.), 1970.

Pierson, William H., Jr.
American Buildings and Their Architects. Anchor Press/Doubleday, Garden City (N.Y.). Vol. 1: "The Colonial and Neoclassical Styles," 1976. Vol. 2: "Part 1, Technology and the Picturesque, The Corporate and the Early Gothic Styles," 1980.

Pirenne, Henri
Les villes du Moyen-Âge. Presses universitaires de France, Paris, 1971.

Plunkett, Thomas J.
Un rapport sur l'industrie manufacturière et le développement des villes au Canada. S.éd., s.l., 1962.

Polèse, Mario, et Pierre Toupin
"L'évolution de la hiérarchie tertiaire des villes: le cas de la région du sud-est de Montréal, 1931-1966," L'actualité économique. Vol. 48 (oct.-déc. 1972), p. 398 à 413, Montréal.

Porter, Dana
"Community Centres as War Memorials," Canadian Review of Art and Music. Vol. 4 (août-sept. 1945), p. 12 et 13, Toronto.

Porter, John
Canadian Social Structure: a Statistical Profile. McClelland and Stewart, Toronto, 1967.

Québec. Ministère de l'Industrie et du Commerce. Bureau de la Statistique du Québec.
Annuaire du Québec 1977/1978. Éditeur officiel du Québec, 1978.

Randall, G.P.
Descriptive and Illustrated Catalogue Containing Plans in Perspective... Horton and Leonard, Chicago, 1866.

Rasmussen, Steen Eiler
Towns and Buildings. MIT Press, Cambridge (Mass.), 1969.

Rasporich, Anthony W., et Henry C. Klassen, éd.
Prairie Perspectives 2. Holt, Rinehart and Winston, Toronto, 1973.

Raynauld, André
Croissance et structure économiques de la province de Québec. Ministère de l'Industrie et du Commerce, s.l., s.d.

Richards, Larry, et Ian Wakefield
"The Edmonton City Hall Competition," Trace. Vol. 1 (juil.-sept. 1981), p. 27 à 41.

Riendeau, R.R.
"Victoria Hall, Petrolia." Manuscrit classé, Lieux et parcs historiques nationaux, Environnement Canada – Parcs, 1975.

Robinson, Russel T.
Foreign Trade and Economic Stability. Imprimeur de la reine, Ottawa, 1967.

Rorig, Fritz
The Medieval Town. Trad. Don Bryant, B.T. Batsford Ltd., Londres, 1967.

Roth, Leland
McKim, Mead and White, 1879-1975. Benjamin Blom, New York, 1973.

Rumilly, Robert
Histoire de Longueuil. Société d'histoire de Longueuil, Longueuil, 1974.
---. Histoire de Montréal. Fides, Montréal, 1970.

Rutherford, Paul, éd.
Saving the Canadian City: The First Phase, 1880-1920. An Anthology of Early Articles on Urban Reform. University of Toronto Press, Toronto, 1974.

Ryan, William F.
The Clergy and Economic Growth in Quebec 1896-1914. Presses de l'université Laval, Québec, 1966.

Saint John Globe (St-Jean, N.-B.)
"City Buildings, The City Hall." 19 juin 1877, p. 1.

Saskatchewan Herald (Battleford)
"Battleford, Sask." 7 janv. 1911, p. 5.
---. "Battleford: The Boom Not Fictitious." 4 mars 1911, p. 1.
---. Article sans titre tiré du Edmonton Journal. 4 oct. 1912.

Saunders, Stanley Alexander
Histoire économique des provinces maritimes. S. éd., Ottawa, 1939.

Scott, Gilbert S.
Remarks on Secular and Domestic Architecture Present and Future. John Murray, Londres, 1858.

Scott, Leader
The Renaissance of Art in Italy. An Illustrated History. Scribner and Welford, New York, 1883.

Shortt, Samuel Edward Dole
The Search for an Ideal: Six Canadian Intellectuals and Their Convictions in an Age of Transition, 1890-1930. University of Toronto Press, Toronto, 1976.

Steltner, Gilbert A., et Alan F.J. Artibise, éd.
The Canadian City: Essays in Urban History. Macmillan, Toronto, 1979.

Stone, Leroy
Urban Development in Canada. Imprimeur de la reine, Ottawa, 1967.

Summerson, John
Architecture in Britain, 1530-1830. 5e éd., Penguin Books, Harmondsworth (G.-B.), 1969.

---. Georgian London. Penguin Books, Harmondsworth, 1978.

Sun (St-Jean, N.-B.)
"Rebuilding St. John." 20 juin 1879, p. 3.

Tatum, George B.
Penn's Great Town: 250 Years of Philadelphia Architecture. University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 1961.

Toronto. City Archives
Dossiers City Hall et St. Lawrence Market.

Trépanier, Léon
"Nos hôtels de ville," Les cahiers des dix. Nº 25 (1960), p. 219 à 235, Montréal.
---. "Petite histoire locale," Voix populaire. 2 juil. 1952, s.l.

University of Western Ontario, Regional Collection
Procès-verbaux du conseil du canton d'Ekfrid, 1861-1862.

Urquhart, M.C., et K.A.H. Buckley, éd.
Historical Statistics of Canada. University Press, Cambridge, 1962 et Macmillan, Toronto, 1965.

Vancouver. Plans Committee
Vancouver Civic Centre: Report of the Plans Committee, April 8, 1915. Vancouver, 1915.

Vandevivre, Ignace, Catherine Perier-de-Letereu, et Hughes Boucher
Renaissance Art in Belgium. Marc Vokaer, Brussels, 1973.

Van Nus, Walter
"The Plan-Makers and the City: Architects, Engineers, Surveyors and Urban Planning in Canada 1890-1939." Thèse de doctorat, University of Toronto, Toronto, 1975.

Vien, Rossel
Histoire de Roberval coeur du Lac-Saint-Jean. Héliogravure Pierre Des Marais, Montréal, 1955.

Warren, H.E.
"Italian Medieval Town Halls," The Architectural Quarterly of Harvard University. Vol. 1 (mars 1912), p. 24 à 36, Cambridge (Mass.)

Weale, John
"Essay on Those Powers of the Mind Which Have Reference to Architectural Study and Design," Quarterly Papers on Architecture. Vol. 1 (1844), p. 1 à 35, Londres.

Weekly Telegraph (St-Jean, N.-B.)
"The Fredericton City Hall." 16 fév. 1876.

West, Bruce
Toronto. Doubleday Canada Ltd., Toronto, 1979.

West, T.W.
A History of Architecture in France. University of London Press, Londres, 1969.

Western Municipal News (Winnipeg)
Robert Collins, "The Municipal Office." Vol. 33 (nov. 1938), p. 312 à 314.
---. Hugh G. Holman, "Designs for Municipal Buildings." Vol. 3 (janv. 1908), p. 637.
---. Design for a Small Town Hall." Vol. 3 (mars 1908), p. 703.
---. "The Hat's New City Hall." Vol. 2 (mars 1907), p. 342.
---. "Town Hall, Strathclair, Man." (déc. 1906), p. 279.

Wetton, C.
Historic Battleford, through the Years 1875-1955. The Battleford Board of Trade Jubilee Committee, Battleford (Sask.), s.d.

Wickett, Sydney Morley, éd.
"Municipal Government in Canada," University of Toronto Series, Studies in History and Economics. Vol. 2 (1907), Toronto, ré-impr. de l'éd. 1902.

Wilson, Ian E., et al.
Kingston City Hall. Corporation of the City of Kingston, Kingston, 1974.

Windeyer, R.C.
"Architecture in Canada," Rose-Belford's Canadian Monthly and National Review. Vol. 3 (1879), p. 482 à 487, Toronto.

Winnipeg Telegram
"Town of St. Boniface: Tenders." 17 août 1905, p. 2.

Wrenn, Tony P., et Elizabeth D. Mulloy
America's Forgotten Architecture. Pantheon Books, New York, 1976.